MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

LE MÉRITE AGRICOLE

1938
1939

LEGISLATIVE LIBRARY OF ONTARIO
TORONTO
AUG 24 1987
RECEIVED

MÉMORIAL DE LA CHEVALERIE RUSTIQUE

104-04194/

CONCOURS

DE

MÉRITE AGRICOLE

1938-1939

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE
1938

Quatrième Région

Cette région comprend la rive gauche de l'Ottawa et du Saint-Laurent, de Témiscamingue à Portneuf inclusivement, les quatre comtés suivants exceptés, qui appartiennent à la première région : Argenteuil, Deux-Montagnes, Terrebonne et L'Assomption. Territoire long et étroit, aux climats et sols divers. L'industrie laitière et la production du lard y sont encore les principales sources de revenus. D'autres spécialités peu développées ou inexistantes il y a une dizaine d'années y prennent de plus en plus d'importance : l'aviculture et la culture du tabac jaune dans le district de Joliette, la culture des pois secs au Témiscamingue, celle des pommes de terre dans les comtés de Labelle, Champlain et Laviolette.

Cent-cinquante cultivateurs — le même nombre exactement qu'en 1933 — s'étaient inscrits au présent concours. Cent-quarante-neuf fermes furent visitées, réparties comme suit dans les quatorze comtés de cette vaste région :

Témiscamingue	11	Berthier	19
Pontiac	11	Maskinongé	10
Gatineau	7	Saint-Maurice	7
Papineau	5	Trois-Rivières	1
Labelle	22	Champlain	6
Montcalm	4	Laviolette	10
Joliette	26	Portneuf	10

Comme on sait, ne peuvent concourir pour la médaille d'or que les cultivateurs qui ont déjà conquis la médaille d'argent dans un concours antérieur. Depuis une douzaine d'années, on répartit les concurrents de ce groupe en trois catégories : *a*) cultivateurs professionnels, *b*) régisseurs ou anciens régisseurs de fermes de démonstration, *c*) cultivateurs-amateurs. Les trois catégories étaient représentées cette année parmi les quinze concurrents de ce groupe et l'on alloua trois médailles d'or. Coïncidence singulière, le même nombre de concurrents qu'en 1933- — 72 — obtinrent la médaille d'argent et le titre d'officier de l'Ordre du Mérite Agricole. Soixante obtinrent la médaille de bronze et le titre de Chevalier. Deux furent recommandés au diplôme de mérite.

Le travail d'expertise commencé le 27 juin, dans le comté de Joliette, fut terminé le 27 août au Témiscamingue. Il ne fut guère retardé par les orages torrentiels qui sévirent sur quelques comtés de la région, entre autres ceux de Portneuf, Laviolette, Labelle et Témiscamingue. Comme par le passé, ayant un temps limité à notre disposition, il fallut travailler avec le plus de célérité possible. Nous pouvons assurer cependant que chaque expertise fut faite très consciencieusement et avec la plus grande impartialité.

Visitant nous-même cette région pour la cinquième, fois nous avons été heureux de constater des progrès notables dans l'égouttement et la fertilisation des champs, la qualité et la tenue du cheptel, le soin des bâtisses de ferme. Il est vrai que la plupart des concurrents avaient déjà pris ou prenaient part à

un concours d'exploitation rationnelle de la ferme : concours qui stimule le cultivateur, lui signale les points faibles de son exploitation, lui fournit l'opportunité de les corriger rapidement, et l'initie le plus souvent à la comptabilité agricole.

Les notices que nous présentons dans ce rapport sont nécessairement brèves et incomplètes. Nous sommes limité par le temps et l'espace. Nous nous bornons à donner notre appréciation des points principaux de chaque exploitation : la tenue des champs, la qualité des récoltes, la valeur du cheptel et des bâtisses. Par-ci, par-là, nous disons un mot de la comptabilité, du jardin, des embellissements extérieurs, des industries domestiques et de la famille du concurrent. Ces points que l'on ne peut appeler secondaires ont reçu notre attention sérieuse au cours de la visite, et notre appréciation est donnée en chiffres.

Le personnel de la commission était en 1938 le même qu'en 1937, y compris son assistant-secrétaire et photographe, M. Fernand Dufour, à qui nous devons ce qui donne peut-être le plus d'intérêt à ce rapport.

Nous présentons tout d'abord l'échelle des points qui guide les juges dans leur appréciation, puis nous procédons au rapport en débutant, comme par le passé, par les concurrents de la Médaille d'or.

ÉCHELLE DE POINTS.— BASE DE JUGEMENT DES FERMES: MAXIMUM: 1000 POINTS

	Points alloués
CHAPITRE 1.— Système d'exploitation: 100 points alloués	
Manifesté par les principales sources de revenus et apprécié d'abord par son adaptation aux circonstances, ensuite:	
a) Par l'organisation de la ferme en rapport avec la production principale: v. g. production du lait.	
b) Par les productions spéciales: miel, fruit, sucre d'érable, légumes pour le marché, animaux enregistrés, graines de semence, etc., etc.	
c) Par les améliorations permanentes qui contribuent à assurer le rendement maximum du système.	
d) Par les indices de progrès suivants: Rotation, logement hygiénique du bétail, culture du trèfle ou de la luzerne, de l'ensilage, des racines, production du grain de semence, traitement des semences, contrôle laitier, jardin potager, comptabilité, asociations, etc	100
CHAPITRE 2.— Habitation et dépendances: 25 points alloués	
1) Situation, orientation et disposition relatives de la maison au point de vue des avantages économiques, hygiéniques et autres	2
2) Style, plan, fini, etc	4
3) Embellissements extérieurs: entrées, symétrie et propreté des abords et alentours, pelouses, fleurs, arbustes et arbres d'ornement, etc	2
4) Divisions, commodités et aménagement intérieurs sous le rapport hygiénique et confortable, lumière, ventilation, cave saine et bien accommodée	6
5) Système de chauffage: économie et confort	3
6) Service d'eau et de glace	3
7) Dépendances: disposition et plan, appropriation et suffisante, économie, commodité, confort	4
8) Partie éducationnelle: Bureau, bibliothèque, livres et journaux	1
	25
CHAPITRE 3.— Bâtisses de ferme: 90 points alloués	
1) Situation et groupement	5
2) Appropriation, dimensions et suffisance	10
3) Plan et construction	16
4) Etat d'entretien	6

CHAPITRE 3.—Bâtisse de ferme : 90 points alloués—Suite	Points alloués	
5) Propreté	4	
6) Economie, commodité et confort	10	
7) Lumière et ventilation	10	
8) Service d'eau dans les étables et dans les cours	10	
9) Accommodation économique relative au nettoyage des étables	5	
10) Cour: orientation, disposition et entourage; état de siccité, de propreté et de salubrité	6	
11) Poulailler: plan, état d'entretien, propreté	8	
		90

CHAPITRE 4.— Outillage: 50 points alloués		
1) Nombre, nature et qualité appropriés aux besoins de l'exploitation	25	
2) Etat de réparation et d'entretien	15	
3) Bâtisses ou abris pour loger cet outillage	10	
		50

CHAPITRE 5.— Bétail: 150 points alloués		
1) Race: appropriation à l'objet de l'exploitation et aux circonstances	25	
2) Qualités, conditions, tenue	40	
3) Nombre approprié à l'étendue et à la qualité de la terre et au système de culture	25	
4) Moyens employés à l'amélioration du bétail: élevage, alimentation, choix du taureau, contrôlé laitier	50	
5) Volailles: nombre, condition et tenue	10	
		150

CHAPITRE 6.— Système de culture: 40 points alloués		
1) Adaptation au sytème d'exploitation commandé par les circonstances	15	
2) Assolement et rotation, succession rationnelle et valeur économique circonstanciée des plantes cultivées	15	
3) Utilisation rationnelle et avantageuse des produits du sol et des troupeaux	10	
		40

CHAPITRE 7.— Conduite et tenue générale de la ferme: 200 points alloués		
1) Division des Champs	16	
2) Etat de propreté et absence de mauvaises herbes	24	
3) Clôtures et barrières (points à être répartis à la discrétion des juges selon ce qui suit—a) nature, qualité et économie des matériaux... b) mode de construction... c) état d'entretien...)	24	
4) Etat d'égouttement et d'assainissement de la terre. (Points à être accordés suivant le mérite en considérant l'état produit par: a) état naturel du terrain, formation, composition et topographie... b) cours d'eau, fossés et rigoles, suffisance et efficacité... c) bon état d'entretien... d) drainage efficace, etc...)	36	
5) Qualités des travaux de culture. (A considérer: a) labours, hersages et autres façons... b) longueur et disposition des pièces, dimension et forme des planches, raies, etc... c) nivellement des surfaces...)	32	
6) Engrais et amendement. (Points à être répartis pour: a) production, conservation, traitement et emploi rationnel des fumiers... b) usage rationnel et profitable d'engrais commerciaux appropriés aux besoins du sol et des plantes... c) chaulage, plâtrage, cendrage, etc... d) compost et amendements, qualité ou étendue, efficacité)	36	
7) Abreuvage économique et hygiénique du bétail aux champs. (A considérer: a) cours d'eau... b) puits, pompe et abreuvoir... c) sources ou puits artésiens alimentant réservoirs et abreuvoirs par tuyaux distributeurs... d) aqueduc par gravitation ou par élévation mécanique...)	16	
8) Chemins d'exploitation. (A considérer: a) suffisance, efficacité et valeur économique... b) qualité et état d'entretien...)	8	
9) Abris et ombrages pour animaux dans les pâturages: a) abris temporaires.. b) arbres isolés... c) bocages ou bois, etc...)	8	
		200

Points alloués

CHAPITRE 8.— Améliorations permanentes: 35 points alloués

Les améliorations permanentes sont appréciées en bloc. Les juges devront tenir compte des conditions de milieu du concurrent.

1) Empierrement.
2) Utilisation économique et profitable des pierres
3) Défrichement ou essouchages et nettoyages.
4) Drainage: a) en tuyau... b) en pierres... c) en bois... d) bon fonctionnement...)
5) Embellissement: a) clôtures ornementales... b) arbres décoratifs... c) avenues, etc.
6) Travaux de nivellement: épandage de levées de fossé, remplissage de bas-fonds, aplanissement de buttes, etc.
7) Redressage de cours d'eaux sinueux
8) Construction de chemins améliorés, empierrés ou gravelés
9) Terrassements et accotements
10) Travaux extérieurs en béton: trottoirs, approches de bâtisses, abores et margelles de puits, etc
11) Plantation d'arbres forestiers pour fins économiques ou productives, autres que les arbres plantés pour ornementation aux abords de l'habitation.
12) Exploitation améliorée d'érablière en sucrerie.
13) Autres améliorations non spécifiées ci-dessus. —— 35

CHAPITRE 9.—Récoltes: Production de la grande culture: 300 points alloués

1) Valeur et rendement appropriés au sol et au climat eu égard au comportement de la saison. Tenir compte de l'état, de la qualité et du rapport des récoltes avec le système d'exploitation établi. L'appéciation se fera si possible en tenant compte des cadres suivants, donnés par le système de rotation :

a) Cultures sarclées. ..... %
b) Grains. ..... %
c) Foins. ..... %
d) Pâturages. ..... %
Pourcentage moyen ..... % —— 100

CHAPITRE 10.— Productions spéciales: 55 points alloués

L'une ou l'autre des spécialités suivantes:

Apiculture	Culture maraîchère : (fraises, framboises)
Arboriculture (arbres fruitiers)	
Aviculture	Animaux enregistrés
	Graine de trèfle ou mil
	Production de semence pure.

L'une ou l'autre des spécialités suivantes:

1) Advenant le cas où il soit impossible au concurrent, étant donné les circonstances de milieu, d'avoir une production spéciale, les juges ne pourront pas lui enlever plus de 50% des points.
2) Advenant le cas d'une ferme où une production spéciale l'emporte sur le reste du système, les juges pourront à leur discrétion diminuer les points alloués dans les autres chapitres au bénéfice de ce dernier. —— 55

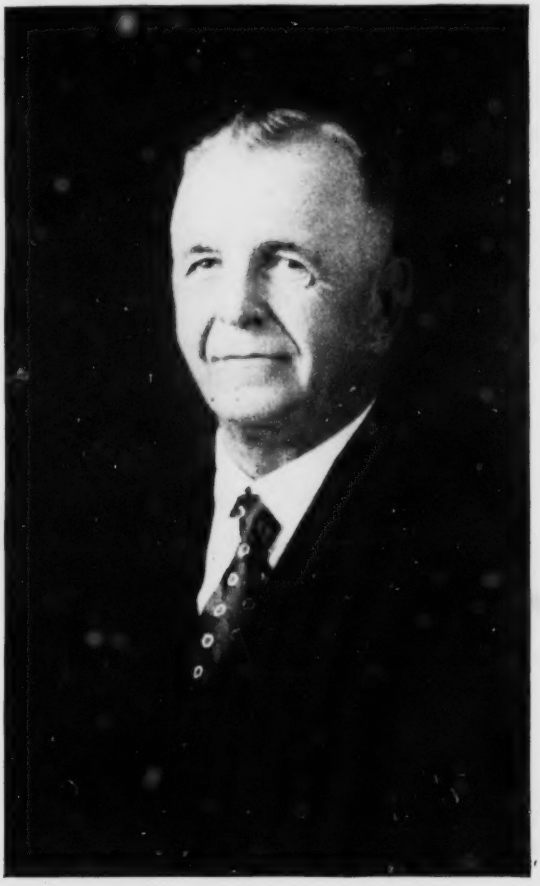
CHAPITRE 11.— Production domestique: 25 points alloués

1) Jardin potager ou combiné. (A considérer l'étendue du jardin, l'état, la qualité, le nombre d'espèces: appropriations et valeur pour la consommation domestique). 15
2) Industrie domestique.
   a) Mise en conserve des fruits, légumes, viandes.
   b) Filage et tissage de la laine et du lin. (Quantité, qualité et utilisation des tissus et tricots fabriqués, etc.).
   c) Autres ouvrages domestiques d'utilité, d'art ou d'ornement, à l'aiguille, au crochet, à la croche, à la peinture, au crayon, etc. 10
—— 25

CHAPITRE 12.— Comptabilité: 30 points alloués

A considérer: qualité des livres, objets des comptes, simplicité et utilité instructive de la méthode et qualité des écritures. —— 50

Grand total. 1000



M. J.-HENRI BETTEZ, Ste-Marguerite des Trois-Rivières

Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.
Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

CONCURRENTS POUR LA MEDAILLE D'OR

A Classe des cultivateurs professionnels

1.— M. J.-Henri Bettez, Ste-Marguerite des Trois-Rivières — Lauréat de la Médaille d'Or et du Diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel — Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole — **928.5 points.**

Ferme Ste-Marguerite

M. Bettez a pris part aux deux concours précédents du Mérite Agricole, obtenant la médaille d'argent en 1928 et se classant quatrième parmi les concurrents de la médaille d'or de 1933. Le rédacteur de ce rapport, qui est secrétaire de la Commission depuis 16 ans, a écrit les deux notices précédentes touchant la ferme Ste-Marguerite. Les autres membres de la Commission visitaient cette ferme pour la première fois. Les points accordés — 859 en 1928, 910 en 1933, 928 en 1938,— font voir les progrès accomplis depuis 10 ans.

La ferme Ste-Marguerite est située dans le rang du même nom, à deux milles environ de la cité des Trois-Rivières, et comprend deux lots parallèles, presque voisins, bornés au sud par la voie du C. P., au nord par une terrasse qui surplombe les bords plats du lac St-Pierre. Le sol, de texture moyenne, convenablement traité, est fertile. Les champs, bien clôturés, couvrent une superficie de 125 arpents, entièrement labourable. On y a fait, ces dernières années particulièrement, d'excellents travaux d'égouttement, travaux qui donneront leur maximum de rendement lorsque sera terminé le cours d'eau que l'on était à creuser lors de notre visite.

L'élevage, l'aviculture, l'industrie laitière sont les principales sources de revenus de M. Bettez. Il tire aussi quelque argent de la culture de petits fruits et de l'exploitation d'une érablière qu'il possède dans la région. Les bovins sont de race Ayshire et le lait et les œufs sont détaillés à Trois-Rivières même.

Les champs et les cultures

Sur les deux lots, il y a assolements pour rotation de quatre ans, avec deux paturages permanents, fertilisés. Depuis 4 ou 5 ans, le lauréat pratique le labour à billons : planches de 60 à 65 arpents, très bien faites et déjà suffisamment arrondies sur plus de la moitié de la surface. Nous avons noté la belle facture des fossés et rigoles, dont les talus ont été aplanis avec la pelle mécanique (voir photo). Ces travaux très considérables ont été presque entièrement exécutés au cours des cinq dernières années.

M. Bettez récolte des grains, du foin et des racines pour l'alimentation de son cheptel. Il n'use d'engrais chimiques que pour la fertilisation de ses pâturages. Grâce au volume considérable de concentrés qu'il sert à son bétail, il peut maintenir la fertilité de ses champs avec le seul fumier produit sur sa ferme. Nous avons vu chez lui, en juillet, de magnifiques regains très riches en trèfle, des champs luxuriants d'avoine et d'orge et de belles pièces de racines

— betteraves et choux de Siam. Malheureusement, ces récoltes sont toutes plus ou moins salies d'herbe à poux, de laiteron et de quelques herbes grasses. Chez M. Bettez, comme presque partout ailleurs, la fertilisation des pâturages avec du 2-12-6 ou du 0-16-6, a donné des résultats magnifiques. Rapidement, le trèfle blanc s'implante partout dans ces pacages, devient de plus en plus dense et y étouffe les pires mauvaises herbes, en particulier, le chiendent et l'herbe à poux. La fertilisation de ses pâturages, nous dit M. Bettez, économise les concentrés et lui permet de consacrer plus de surfce à la culture du foin et des céréales.

Le rendement des prairies a été d'environ deux tonnes de foin à l'arpent, en 1938, les céréales promettaient environ 40 à 45 minots. L'année précédente, le lauréat avait récolté environ 1400 minots de racines de 3 arpents de terre.

Le cheptel

M. Bettez est réputé depuis longtemps l'un des meilleurs éleveurs de la région des Trois-Rivières. Il sait choisir et nourrir ses bovins, qui ont du corps, de la ligne, de la finesse et des aptitudes laitières prononcées. Son troupeau comprend d'ordinaire 20 vaches, un taureau et une dizaine de têtes de jeune bétail, tous animaux de race pure Ayrshire, indemnes de tuberculose, et autres maladies infectieuses.

La plupart des femelles adultes sont inscrites au Livre d'Or de la race, le taureau, né sur la ferme, est enregistré dans la classe d'élite. Nous donnons ci-après les rendements officiellement contrôlés du troupeau :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Lucile	165339	3 ans	9,128	3.83	277
Dame Marguerite	140748	4 ans	10,539	4.11	305
Alexandra	103955	6 ans	11,301	3.80	305
Yvette	76901	Adulte	14,035	4.15	365
Rosette	147865	Adulte	11,300	4.01	305
"	"	2 ans	12,435	3.66	365
Mabel de Ste-Marguerite	174317	2 ans	7,099	3.95	305
Laura	96850	Adulte	12,522	4.02	345
Catherine	140751	3 ans	10,799	4.13	365
Gilla	165338	3 ans	7,353	3.90	305
Blanche	148834	3 ans	9,396	3.85	305

Le taureau qui est actuellement à la tête du troupeau, et dont nous reproduisons la photo, est fils de Dame Marguerite (voir plus haut) et d'un taureau classé AA, provenant de la Ferme d'Or de St-Cuthbert (Anselme Cabana). Les taures et génisses d'élevage sont toutes bien racées et remarquablement vigoureuses. Chaque année, M. Bettez vend quelques sujets, mâles et femelles, pour l'élevage, à des prix avantageux.

Sa basse-cour compte 100 à 150 poules P. R. G. de race pure et quelque 200 à 300 poulets, tous oiseaux bien développés et en bonne santé. Le lauréat n'élève ni porcs, ni moutons ; 4 chevaux de trait, croisés, assez lourds, complètent son cheptel, auquel il a été attribué plus de 140 points sur un maximum de 150.

Les bâtisses et l'outillage

Depuis le dernier concours, M. Bettez a allongé sa grange à fourrages d'une trentaine de pieds et il s'est édifié une excellente laiterie qu'il a munie de l'outillage le plus moderne : appareils pour embouteiller le lait et laver les bouteilles, refroidisseur automatique, frigidaire, etc... Ses bâtisses, dont nous reproduisons une photo, sont des plus modernes et tenues avec une propreté impeccable. Poulailler, vacherie, laiterie sont clairs et convenablement ventilés. Le pavé des granges est entièrement en béton. Il y a l'eau courante et l'éclairage électrique dans les divers bâtiments. Machines et voitures sont tenues avec soin et remisées sous de bons abris.

La maison est une massive construction de briques, convenablement éloignée de la route. En avant, il y a des pelouses bien entretenues, de beaux arbres et de jolis massifs de fleurs.

La famille — Les revenus

M. Bettez exploite depuis toujours un bien de famille, qu'il transmettra plus tard à son fils. La vieille maison de briques abrite actuellement trois générations, qui vivent et travaillent dans la plus grande harmonie. Encore solide malgré ses soixante-dix ans passés, M. Bettez père s'en remet de plus en plus à son fils pour la conduite de l'exploitation. De même pour l'administration de la maison, il semble y avoir coopération cordiale entre Mesdames Bettez Sr et Jr.

Comme il est dit plus haut, tous les produits laitiers et avicoles sont détaillés à Trois-Rivières. La ferme Ste-Marguerite produit en moyenne 110 pintes de lait et une ou deux pintes de crème par jour, l'année durant. Elle fournit au même marché plus de 1500 douzaines d'œufs par année.

Recettes et dépenses sont consignées chaque jour dans un grand livre tenu très proprement. Nous avons pu y voir, que, en 1937, les deux départements principaux de la ferme se sont comportés comme suit en ce qui regarde les recettes :

Vacherie.	$4380.00
Poulailler.	613.40

Toutes dépenses payées, frais de maison compris, l'exploitation a laissé un profit net de $789.40.

M. Bettez n'a pris part à aucun concours de fermes. En ce qui regarde les principaux points touchant l'exploitation rationnelle d'une ferme : rotation, travaux d'égouttement, fertilisation du sol, choix et soins du cheptel, comptabilité agricole, constructions de ferme, etc... il a entrepris et mené à bonne fin les principales améliorations que l'on demande à ceux qui prennent part à ces concours. Là est son grand mérite. Ses champs, mieux égouttés, mieux, travaillés sont devenus beaucoup plus productifs. Ses récoltes sont transformées par un cheptel de choix, qui est logé confortablement. L'exploitation est conduite de façon à laisser, bon an mal an, un profit net substantiel. M. Bettez était digne d'être recommandé à la belle décoration qu'on lui a accordée.

2.— M. Wilfrid Allard, St-Esprit, Montcalm — 923.5 points.

Dans l'une des plus belles régions agricoles de la province, ferme très prospère de 85 arpents, située à un mille à peine du village de St-Esprit. M. Allard obtint la médaille d'argent au concours de 1928, s'abstint en 1933, mais, entre temps, prit part à un concours quinquennal de fermes terminé il y a deux ans.

A la faveur de ce concours, il a amélioré l'aménagement et l'égouttement de ses champs, augmenté son troupeau laitier, mieux distribué ses cultures et il a pris goût à la comptabilité agricole en laquelle il débutait en 1928.

Lait, viandes de boucherie, tabac, produits avicoles sont ses principales sources de revenus. Il exploite aussi un petit rucher et produit pour le marché quelques centaines de lbs de graine de mil.

Les champs et les cultures

Nous avons rarement vu de champs aussi proprement tenus que ceux de M. Allard. Toutes ses clôtures sont très rectilignes et solides. Il " masse ", nous dit-il, ses piquets chaque année. Quelques-unes de ces clôtures ont 20 ans d'existence et on les croirait d'édification toute récente, tant elles ont été bien entretenues.

La ferme est divisée en 6 soles de 13 à 14 arpents chacune et une bonne allée médiane les relie aux bâtiments. Le long de cette allée, pour traverser fossés et rigoles, nous comptons une douzaine de ponceaux, les uns en pierres, les autres en bois et en ciment.

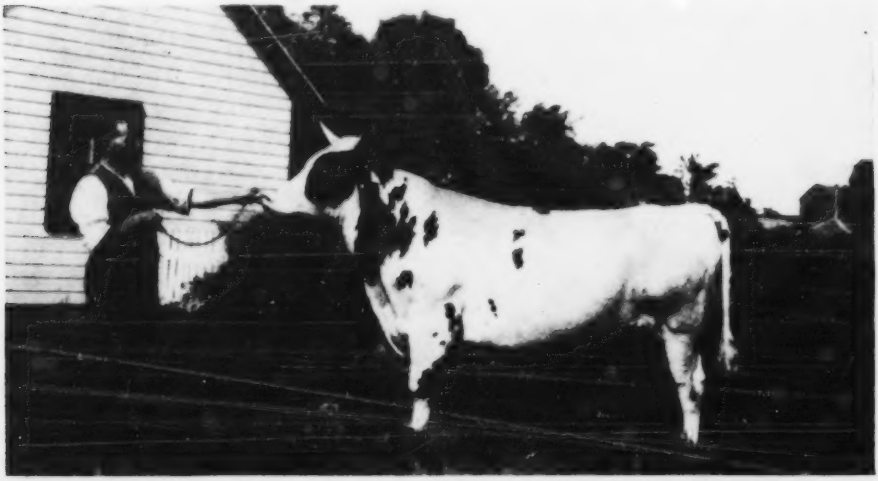
Chaque sole d'un arpent et demi de largeur est taillée en 4 planches, qui ont ou qui auront toutes, bientôt, la convexité convenable. Presque toutes les levées de fossés sont très bien aplanies. Les rigoles sont évasées, assez profondes, et on en a redressé un bon nombre. De pair avec ces travaux d'égouttement, M. Allard poursuivait l'épierrement d'une pièce ou deux dans le haut de sa terre. Avec les pierres amassées, il s'est élevé une belle " digue " de quelques arpents.

La ferme est présentement divisée pour une rotation de 6 ans. Sans changer cette division, M. Allard a l'intention d'en venir bientôt à une rotation plus courte, en convertissant deux de ses soles en pâturages permanents. Il n'aura que l'embarras du choix, car, partout sur sa ferme, le trèfle blanc sauvage pousse avec luxuriance.

La récolte a magnifique apparence au début de juillet. Les prairies promettent au moins 1½ tonne de fourrage par arpent. Les céréales et le maïs ont fait une levée uniforme, leur feuillage est d'un vert foncé qui indique les bonnes conditions biologiques du sol. Tabac et racines sont aussi de fort belle venue. Voici comment se répartissent les diverses cultures :

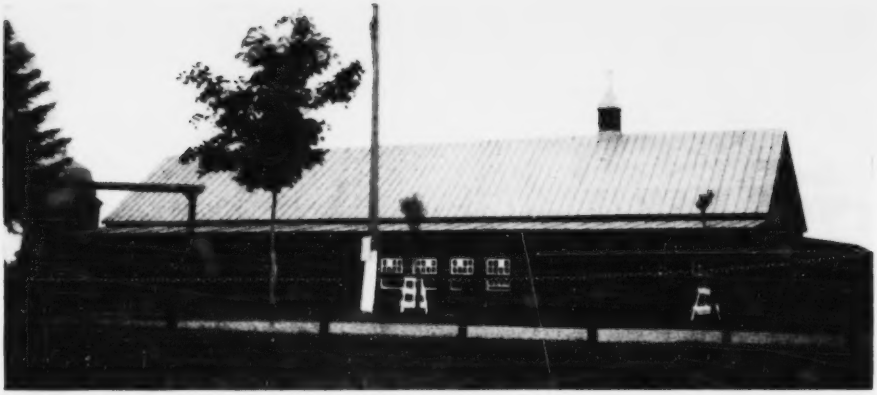
Céréales (blé, orge, avoine, grain mêlés)	28 arpents
Maïs, patates et autres racines	6 arpents
Tabac	6 arpents
Prairies	28 arpents
Jardinages	1 arpent
Pâturages	15 arpents

Habitation et bâtisses de ferme de M. J.-H. Bettez, Trois-Rivières.



Taureau Ayrshire du lauréat de la Médaille d'Or.—Ferme Ste-Marguerite, Trois-Rivières.

Comment on fait les planches chez M. J.-H. Bettez, Trois-Rivières.



Grange-étable de M. Wilfrid Allard, St-Esprit.

Résidence de M. Wilfrid Allard, à St-Esprit.

Les champs de M. Wilfrid Allard, St-Esprit.

M. Allard emploie environ 1½ tonne d'engrais chimiques chaque année pour la fertilisation de son champs de tabac (Formule 5-8-10). Il a une bonne remise pour la conservation de son engrais de ferme, et il applique ce dernier le printemps à ses cultures sarclées. Comme nous le notons plus haut, il a l'intention de fertiliser bientôt une sole ou deux pour en faire des pâturages permanents.

Une forte levée de moutarde semble salir chaque année ses pièces de céréales. Il y a maintenant un moyen radical de tenir cette mauvaise herbe en échec : c'est la pulvérisation au sulfate de cuivre.

Le cheptel

M. Allard n'avait que 8 vaches en 1928, il en garde maintenant 12 ou 13, dont plus de la moitié sont de race pure Ayrshire. Il pratique le contrôle laitier depuis quelques années et a commencé le contrôle pour R. O. P. dès cette année. La plupart de ses bêtes sont assez corpulentes et bien conformées. Elles ne manquent pas d'aptitudes laitières. A la tête du troupeau, il y a un taureau à bon pedigree.

Le concurrent hiverne d'ordinaire 3 truies d'élevage, une cinquantaine de poules, et il engraisse 20 à 30 porcs chaque année. Ces animaux, de même que ses chevaux de trait, ne sont pas de races pures. Au chapitre *cheptel*, il n'a été alloué que 129 points à M. Allard. Ce n'est pas, pourrait-on dire, un point faible chez lui, mais c'est son point le moins fort. Avec un troupeau laitier de la qualité de celui de M. Bettez, M. Allard aurait été classé bon premier et Montcalm plutôt que Trois-Rivières eût conquis la médaille d'or.

Bâtiments de ferme

Ils sont abondamment décrits dans le rapport de 1928. Alors ils étaient neufs. Ils ont été entretenus avec le plus grand soin, repeints et blanchis périodiquement, de sorte qu'on les dirait encore neufs. Depuis le dernier concours, M. Allard s'est construit un silo en bois de 12½′ x 24′, il a aussi quelque peu remanié l'intérieur de sa maison, qui est munie de beaucoup de commodités désirables : eau courante chaude et froide, éclairage électrique, chambre de toilette, téléphone, etc... L'intérieur est fini en beau bois verni.

La photo que nous reproduisons des bâtisses de ferme et de la belle maison de briques de M. Allard laisse deviner que celui-ci est un cultivateur prospère, à qui le bon goût et l'esprit d'ordre et de propreté ne font nullement défaut.

La famille et les revenus

M. Allard est dignement secondé par l'excellente ménagère qu'est son épouse et ses 3 enfants — 2 filles et un garçon. Ce dernier, âgé de 17 ans, a suivi le cours agricole donné depuis quelques années à St-Barthélémi. Madame Allard et ses deux filles s'occupent de l'entretien de la maison, du parterrre et du jardin. Elles trouvent aussi du temps pour s'adonner à des ouvrages à l'aiguille et au crochet. Les tissus et lainages sortis de leurs mains emplissent plusieurs armoires.

Voici un résumé du bilan de M. Allard pour la dernière année écoulée :

	Profit	Perte
Vacherie	$ 861.64	
Poulailler	189.21	
Porcherie	450.59	
Jardinages	208.20	
Instruments, chevaux, bâtiments		$576.50
Rucher	46.48	
Champs, récoltes	1,585.02	
Divers		110.00
	$3,341.14	$686.50

Profit (intérêt chargé) — $2,654.64

NOTE — Ces chiffres sont extraits du dernier bilan de M. Allard, après revision par le directeur du concours de fermes. Nous lisons dans le même bilan que le capital moyen investi dans l'exploitation était de $15,850, en avril ou mai 1938, et que la production moyenne par vache fut de 6000 lbs en 1937.

3.— M. Ovila Tremblay, St-Timothée, Laviolette.— **896 points.**

Domaine de 144 arpents, dont 84 en culture, 54 en forêt, et 10 en pâturage inculte. Terrain plat, avec quelques ondulations par-ci par-là, sol sableux plus ou moins humide, très propre à la culture de la patate. M. Tremblay n'en était qu'à ses débuts en 1933, alors qu'il obtint la médaille d'argent avec un total de 862 points.

Participant à un concours de fermes, il s'est appliqué, en ces cinq dernières années, à mieux égoutter ses champs et à introduire graduellement le système de cultures qu'on lui avait recommandé. Il s'est aussi aménagé un bon pâturage permanent qu'il a ensemencé, puis fertilisé à raison de 500 lbs de 2-12-6 à l'arpent. Ce pâturage porte déjà une végétation très dense et bien fournie de trèfle blanc.

La ferme comporte un double assolement pour rotations de 3 et 4 ans. Le pâturage (12 arpents) est destiné à la permanence. Toutes les planches ont été élargies et bombées, les fossés ont été approfondis et leurs talus évasés. Les clôtures, de fil maillé et barbelé, pour la plus grande partie, sont droites, solides et bien entretenues.

M. Tremblay récolte des fourrages, racines et grains, pour l'alimentation d'un assez nombreux cheptel, et des pommes de terre pour le commerce. Il détaille ses produits : crème, beurre, volailles et œufs, pommes de terre, sur le marché de Grand'Mère où il va une fois ou deux par semaines.

Grâce à un traitement intelligent de son sol ingrat, il en a plus que doublé la capacité de production. Sa récolte de pommes de terre s'est élevée à près de 2,500 minots, de 11 arpents, en 1937. Celle de l'année courante promet au moins autant. Variété : Montagnes Vertes. Comme engrais il emploie 12 tonnes de fumier pourri et 400 lbs de 4-8-10 à l'arpent. Il n'emploie que des semences saines et fait 4 ou 5 pulvérisations au cours de la saison de végétation. Il emploie aussi des quantités modérées de 2-12-6 pour la fertilisation de ses

cultures de racines et de maïs. Aussi ces cultures sont-elles parmi les plus prometteuses que nous ayons vues cet été. Ses prairies lui ont donné 100 à 125 bottes de foin à l'arpent et ses céréales, si l'on tient compte de la pauvre qualité du sol, ont belle apparence.

M. Tremblay a aussi fort amélioré la qualité de son troupeau laitier. A ce chapitre, il passe de 118 à 132 points. Taureau Ayrshire de bonne lignée, 12 vaches de belles lignes et corpulentes, quelques génisses d'élevage. Celles-ci sont gardées à l'étable au cours de l'été et alimentées selon les règles. Le concurrent sait que pour avoir de belles et bonnes vaches il faut d'abord avoir de bons veaux.

Le cheptel compte en outre une centaine de poules de belle qualité, P. R. G., une truie d'élevage, une dizaine de jeunes porcs d'engraissement et 3 chevaux de trait, dont une jument poulinière. Tous ces animaux sont en bonne condition et témoignent des soins éclairés de leur propriétaire.

Au chapitre *Bâtisses de ferme*, nous avons noté les améliorations et additions suivantes. exécutées depuis le dernier concours :

1) Agrandissement de la maison et finition de quelques pièces ;
2) Construction d'une glacière et d'un hangar ;
3) Construction d'une porcherie et d'une colonie éleveuse.

On peut se rendre compte par la photo que nous reproduisons que ces bâtisses sont confortables, convenablement groupées et très bien entretenues. Le concurrent s'est aussi aménagé sous sa maison une excellente cave de 7′ de hauteur, compartimentée, pavée de sable sec, où il peut entreposer environ 2,000 minots de patates.

M. Ovila Tremblay était parti, au marché de Grand'Mère, lors de notre visite. Sur l'une des photos que nous publions de sa ferme dans ce rapport, on voit ses vieux parents, son épouse et ses 7 jeunes enfants. S'il continue à progresser au même rythme qu'en ces cinq dernières années, ce jeune cultivateur actif et débrouillard sera un très sérieux compétiteur pour la médaille d'or au prochain concours. Il lui reste à parfaire l'égouttement de ses champs, à rendre encore plus productifs ceux du haut de la ferme et à continuer l'amélioration de son cheptel laitier. Voici un résumé de son bilan pour 1937-38.

	Profit	Perte
Vacherie	$ 436.12	
Poulailler	161.59	
Porcherie	131.93	
Jardin	25.00	
Récoltes	1,019.38	
Instruments, chevaux		$215.30
Terre et bâtiments		115.55
Divers		155.95
	$1,774.02	$486.80

Profit (intérêt chargé) : $1,287.22

Production moyenne par vache : 5,244 lbs de lait

4.— M. Dieudonné Lafrenière, St-Damien, Berthier — **890.5 points.**

Les quatre lots irréguliers qui forment l'exploitation agricole de M. Lafrenière s'étendent de part et d'autre de la rivière Matenbain (nous ne savons si cette orthographe est correcte) à son embouchure dans le lac Maskinongé. Sur les bords immédiats du lac, le sol est bas et humide ; plus loin, le terrain s'élève, le sol est d'excellente texture et très sensible aux engrais.

Superficie labourable : 170 arpents. Il y a, en outre, une surface marécageuse plus ou moins boisée de 20 arpents. M. Lafrenière est aussi un lauréat de 1933. Il pratique le même genre d'exploitation qu'il y a cinq ans : industrie laitière, élevage de porcs et de volailles, culture de tabac et de pommes de terre pour le commerce.

Grâce à ses bons travaux d'égouttement, à la fertilisation intensive de ses cultures, aux soins intelligents qu'il leur donne, il réussit à en obtenir de hauts rendements sur toute la ligne. Il nous assure avoir déjà récolté 2,000 minots de patates de 5 arpents et plus de 10,000 lbs de tabac de 6 arpents.

Il achète 12 à 14 tonnes d'engrais simples, chaque année, et prépare lui-même ses formules pour tabac, pommes de terre, racines, pâturages, toutes cultures auxquelles il fait des applications très généreuses. Ses champs, en général, ont magnifique apparence et sa plantation de pommes de terre est remarquablement saine. On y fait 7 ou 8 pulvérisations si la chose est jugée nécessaire. Variété : Montagnes Vertes.

Le rendement moyen des prairies, cette année, a dû être d'environ 2 tonnes à l'arpent. Celui des céréales promettait 35 à 45 minots. M. Lafrenière laboure 50 à 60 arpents chaque année, dont il consacre 16 à 18 aux cultures sarclées : tabac, pommes de terre et autres racines. En fait de mauvaises herbes, on ne remarque qu'un peu de marguerite, de chiendent et de laiteron dans les prairies et les céréales.

Depuis le dernier concours, M. Lafrenière a nettoyé et assaini une lisière d'environ 15 arpents sur son lot le plus bas, qui est en bordure du lac Maskinongé. Il y a encore sur ce lot une surface assez grande en " fardoches ", plus ou moins marécageuse. " Avant longtemps, nous dit M. Lafrenière, ces " fardoches " auront disparu, il y aura ici de bons fossés et de belles récoltes de foin et de grain." Le labour à billons (Richard) est maintenant pratiqué sur toute la ferme et les levées de fossés ont été aplanies sur la plus grande partie de leur longueur.

Autre amélioration accomplie depuis 5 ans : 2 pâturages permanents fertilisés, couvrant une superficie totale de 28 arpents. Ces pâturages occupent, en bordure du lac et de la rivière, un terrain bas, fertile, qui a été préalablement aussi bien assaini que possible. Ils ne pouvaient être mieux localisés et la végétation y est déjà très dense.

Le cheptel de M. Lafrenière comprend 30 à 35 têtes de bétail laitier, 4 truies d'élevage, 3 chevaux de trait et un nombre variable de poules d'hivernement. Il en hiverne d'ordinaire 200 à 300, de race Leghorn. Parmi ses bovins, seuls le taureau et une vache sont de race pure Ayrshire. Il ne semble pas y avoir eu amélioration sensible dans ce département depuis le dernier concours. Les vaches sont assez corpulentes et bonnes laitières, les génisses et taures sont robustes et bien développées, mais le taureau est de qualité plutôt

Un beau champ de pommes de terre, chez M. Ovila Tremblay.

Bâtisses de ferme de M. Ovila Tremblay, Hérouxville.

Les pommes de terre, chez M. Dieudonné Lafrenière, à St-Damien.

Troupeau, regain de trèfle et avoine, chez M. Charles-Auguste McGuire.

Une belle et bonne porcherie, chez M. Charles-Auguste McGuire, Lac-aux-Ecorces.

La ferme de M. Charles-Auguste McGuire, Lac-aux-Ecorces.

moyenne. Par contre le concurrent a de superbes truies d'élevage. Il n'avait que 8 jeunes porcs, une centaine de poules et quelques centaines de poulets lors de notre visite.

De fermes mieux équipées en instruments aratoires de toutes sortes, il n'y en a guère dans la région visitée cet été. Nous notons, sous d'excellents abris, toutes les machines nécessaires pour les cultures du tabac et de la pomme de terre, en outre des épandeurs d'engrais de ferme et d'engrais chimiques, une batteuse à grain, une lieuse, un moteur stationnaire, un semoir à disques et une charrue bi-soc.

Pour ses bâtisses de ferme, M. Lafrenière n'a obtenu que 69 points sur un maximum de 90. Trop de petites constructions réparties un peu au hasard, dans une trop vaste cour de ferme. L'étable n'est ni assez claire, ni assez bien ventilée. Depuis le dernier concours, sauf erreur, le concurrent s'est bâti un entrepôt pour la préparation et la conservation de son tabac ; un poulailler de 15′ x 30′. Il entrepose ses plantes-racines, dont il récolte 80 à 100 tonnes chaque année, dans un vaste silo très étanche, contigu à son étable.

La famille de M. Lafrenière—3 garçons et une fille adultes—lui fournit une bonne partie, sinon la totalité de la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation. Il détaille lui-même son tabac, dans les campagnes et villages environnants, au cours des mois d'hiver, et expédie à Montréal la plus grande partie de sa récolte de pommes de terre. Nous n'avons pu voir le livre de comptabilité du concurrent. Il se fait un revenu brut annuel de plus de $3,000.

Au point de vue de la production végétale, rares sont les exploitations aussi bien organisées et aussi prospères que celle de M. Lafrenière. Il y reste beaucoup de progrès à accomplir du côté cheptel, bâtisses et comptabilité.

5.— M. Charles-Auguste McGuire, Lac-des-Ecorces, Labelle.— **883 points.**

Lauréat de la médaille d'argent en 1933 avec un peu plus de 850 points, M. McGuire s'est depuis engagé dans un concours d'exploitation rationnelle de 5 ans. Pratiquant déjà le labour Richard lors du dernier concours, il a continué dans la même voie et aujourd'hui, tous ses champs sont taillés en planches de 60′ de largeur ; ses fossés sont profonds et suffisamment évasés. Poursuivant ses travaux de défrichement, il a agrandi son domaine labourable d'une dizaine d'arpents.

Son exploitation comprend aujourd'hui une superficie cultivable de 134 arpents, partagée en 5 grandes soles et 3 ou 4 petites, y compris un assez vaste pâturage fertilisé. Avant longtemps, M. McGuire n'aura plus que des pâturages permanents, qu'il fertilisera périodiquement. Une étendue assez considérable de terrain inculte, utilisée comme pacage, pourrait aussi être fertilisée avec profit.

L'élevage, l'industrie laitière, l'engraissement de porcs, l'aviculture, la culture de la pomme de terre et autres légumes sont les principales sources de revenus. Nous allions oublier une érablière où l'on entaille 1,500 arbres.

Rotations de 4 et 3 ans, la première pour la grande culture, la seconde, sur une petite superficie, pour pommes de terre. Le concurrent achète maintenant 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques chaque année, qu'il emploie à la fertilisation de ses pâturages et de ses plantes-racines. Il a aussi chaulé, pour la première fois cette année, une surface de quelques arpents. Les résultats qui se laissent voir déjà l'inciteront à poursuivre cette bonne pratique.

Les récoltes ont été, en général, jugées très satisfaisantes. Nous avons vu, vers la mi-août, chez M. McGuire, de très beaux regains de trèfle, des pièces de pommes de terre et de choux de Siam, qui promettent de hauts rendements, et des céréales, en partie moissonnées qui donneront au moins 35 minots de grain à l'arpent. Ces récoltes, dans l'ensemble, sont propres et saines.

Les pâturages, aussi bien celui qui est en rotation que les autres, sont fournis d'herbes nutritives très denses.

M. McGuire a aussi amélioré son cheptel laitier. Ses bêtes, d'un beau type Ayrshire, sont corpulentes. Nourries généreusement, aussi bien à l'étable qu'au champ, elles semblent bonnes laitières pour la plupart. Le taureau est petit-fils de Nellie Osborne, une des meilleures vaches qu'ait jamais produite la race Ayrshire. La ferme porte actuellement 35 à 40 têtes de bétail laitier, 9 brebis, 3 truies d'élevage, 140 à 150 poules et 6 chevaux, dont 3 juments poulinières. L'élevage et l'engraissement de porcs vont de pair, chez M. McGuire, avec l'industrie laitière. On y prépare pour le marché 25 à 50 porcs chaque année. Les truies d'élevage sont de haute qualité. La basse-cour a aussi, en ces dernières années, été organisée de manière à donner beaucoup plus de profit. On hiverne environ 150 poules. Nous ignorons si M. McGuire pratique l'incubation comme il le faisait il y a 5 ans.

Le point faible est encore les bâtisses de ferme. Cependant, en ces dernières années, M. McGuire s'est édifié une excellente porcherie, dont on peut voir la photo sur l'une de ces pages. Dimensions : 40′ x 30′. Lambris en bûches de cèdre et maçonnerie. Pavés et auges en ciment ; séparations en tuyaux de fer. Larges fenêtres assez nombreuses et bon système de ventilation. Chaque paire de compartiments est munie d'une large tremie en tuyaux dans laquelle on peut servir des fourrages verts sans que ceux-ci voient trop piétinés par les porcs. L'étage supérieur de cette belle construction, que M. McGuire a édifiée entièrement de ses mains, est séparé en deux compartiments — grainerie et entrepôt pour la paille.

L'étable, pavée en bois, est trop exiguë. La bergerie, assez confortable, est sous le même toit. Nous n'avons pas vu les moutons qui sont au nombre de 22, jeunes et adultes, et de type Oxford Down, nous a-t-on dit. Les poulaillers sont assez hygiéniques.

Pour entreposer ses racines et les conserver jusqu'au printemps, M. McGuire s'est creusé à flanc de côteau un bon caveau, très étanche, qu'il a muni d'un bon système de ventilation.

Cultivateur de progrès, M. McGuire a la collaboration très précieuse de son épouse et de ses 6 enfants. Mme McGuire est une ménagère diligente, experte en la confection de tissus, lainages et ouvrages de fantaisie. Elle est fondatrice et présidente du Cercle des Fermières de Lac-des-Ecorces. Ses filles marchent sur ses traces. M. McGuire est lui-même directeur de la Beurrerie Coopérative de Mont-Laurier, et il était autrefois président du cercle

agricole local. Mont-Laurier est le principal marché pour ses produits. Notons avant de terminer que nous avons aussi vu, chez M. McGuire, un magnifique jardin potager et un autre jardin exclusivement consacré à la culture des fleurs. Ces belles et bonnes choses que Mme McGuire cultive avec tant de goût, contribuent plus que tout à faire aimer la terre. En dépit de son nom à consonnance anglaise, M. McGuire est canadien-français à presque 100%.

Voici un état de ses profits et pertes pour 1937, tiré de son bilan de la même année :

	Profit	Perte
Vacherie	$ 514.56	
Poulailler	205.49	
Porcherie	115.02	
Bergerie	3.68	
Jardin	55.38	
Récoltes des champs	791.34	
Instruments et chevaux		$704.97
Fonds de terre et bâtiments	134.22	
Erablière et rucher	33.25	
Divers		180.57
	$1,852.94	$885.54

Profit (intérêt chargé) : $967.40

6.— M. E.-E. Lusk, South Hull, Gatineau — 874 points.

M. Lusk a pris part aux deux concours précédents, obtenant la médaille d'argent en 1928 et se classant 10ème en 1933 parmi les concurrents pour la médaille d'or. Sa ferme, cette année, nous est apparue sous un jour plus favorable qu'à nos deux visites antérieures. C'est une exploitation exclusivement laitière, où la prospérité est revenue après s'être éclipsée pendant quelques années. Le troupeau est en meilleure condition, les bâtisses sont en meilleur ordre et les champs portent des récoltes plus plantureuses.

Le lait, unique source de revenu, se vend beaucoup mieux qu'en 1933 : ceci explique bien des choses. Il y a aussi autre chose : la luzerne pousse avec une magnifique luxuriance sur une grande partie de la ferme, d'où abondance d'un excellent fourrage pour les bovins laitiers, et regains de haute qualité enfouis périodiquement par les labours. C'est le cas de dire ici : *post hoc ergo propter hoc*. M. Lusk est en partie redevable à sa luzerne des hauts rendements qu'il obtient de ses céréales et de son maïs à ensilage.

Nous avons indiqué là les trois principales récoltes du concurrent : foin, maïs à ensilage, avoine. Ces récoltes sont abondantes et propres. Son sol est fertile, et s'égoutte facilement sur presque toute la surface. Comme engrais, il n'emploie que le fumier produit sur sa ferme. Il est vrai qu'il achète chaque année plusieurs tonnes de concentrés pour l'alimentation de son cheptel, ce qui contribue à enrichir l'engrais de ferme. Nous l'aviserions cependant de fertiliser avec des engrais chimiques les meilleures parties de ses vastes pâturages incultes.

Cette ferme de 150 acres, non compris les pâturages incultes et la forêt, porte un cheptel laitier de 60 têtes environ, dont 30 à 35 vaches. Tous animaux Holsteins croisés, d'assez gros format et de bonne qualité pour la plupart. Seul, le taureau est de race pure. M. Lusk garde en outre 2 ou 3 porcs, 50 à 75 poules et 5 chevaux de trait. Il a en location un pâturage d'une quarantaine d'acres. L'année durant, il livre en moyenne 8 bidons de 8 gallons par jour à l'Ottawa Dairy, à un prix uniforme de $1.85 les 100 livres, net.

Depuis le dernier concours, M. Lusk s'est construit une belle grange-écurie à toit français, qui communique par un couloir avec sa grange-étable, qu'il a aussi remodelée et qui est tenue beaucoup plus proprement qu'en 1933. Pavés en ciment, éclairage et ventilation satisfaisants. Pour loger la récolte de maïs, il y a deux magnifiques silos en béton, dont l'un a été érigé au cours de 1938.

M. Lusk ne tient aucune comptabilité. C'est son point faible. On voudrait aussi plus d'ordre dans sa cour de ferme. Ses trois fils adultes lui aident dans l'exploitation de sa ferme. Son revenu brut annuel oscille entre $3,500 et $4,500.

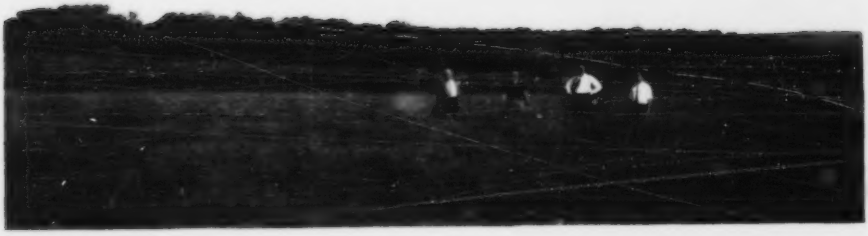
7.— **M. Samuel Frenette,** Pont-Rouge, Portneuf — **872.5 points.**

M. Frenette exploite, dans le rang St-Jacques, la même ferme que nous avions visitée il y a cinq ans. Cette ferme, formée de deux lots isolés, est de bon sol franc, dont la capacité de production a été fort augmentée par les excellents travaux d'égouttement que son propriétaire y a exécutés depuis une dizaine d'années. Les deux lots sont maintenant entièrement taillés en planches de 60 à 75 pieds de largeur. Les talus des fossés et des rigoles ont été largement évasés à l'aide de la pelle à cheval.

La rivière Portneuf sillonne l'un des deux lots à son extrémité nord. Ses bords escarpés, qui forment 15 à 20 arpents de superficie, ont été convertis en pâturage permanent, dont une partie a été fertilisée ; c'est le meilleur usage qu'on pouvait en faire. M. Frenette se propose d'en fertiliser une nouvelle surface chaque année.

Grâce aux améliorations effectuées au cours de ces dernières années — il a pris part à un concours de ferme — il a presque doublé la production de sa ferme. Nous notons cependant qu'il pourrait peut-être approfondir avec profit quelques-uns de ses fossés. Il est vrai que l'été de 1938 fut extraordinairement pluvieux dans Portneuf en particulier. Ses récoltes de foin, grains et racines, sont remarquablement abondantes et propres. M. Frenette suit une rotation de 5 ans et ne fait pratiquement que de la grande culture en vue de l'alimentation de son cheptel.

Celui-ci comprend 18 vaches laitières, 2 taureaux et 8 à 10 têtes de jeune bétail, tous animaux de race pure Holstein ; quelques porcs, 50 poules, 150 poulets et 5 ou 6 chevaux, dont 2 poulains. Le troupeau laitier, bien nourri, est de haute qualité. On n'y voit que 3 ou 4 têtes médiocres ; 4 vaches sont déjà inscrites au Livre d'Or. Nous donnons ici leurs rendements officiellement contrôlés :

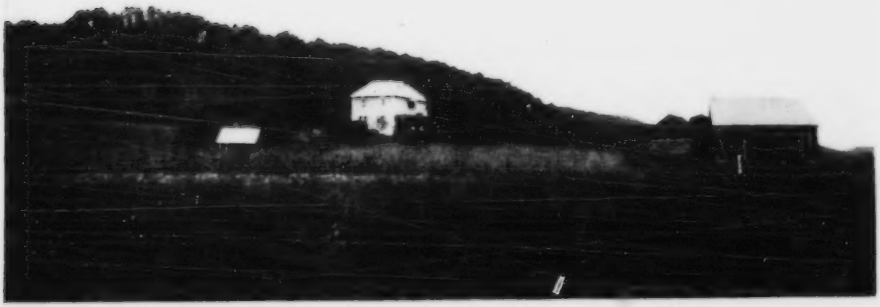


Un magnifique regain de trèfle et luzerne, chez M. E.-E. Lusk.

Ferme de M. E.-E. Lusk, Aylmer Est, Gatineau.

Pâturage permanent et troupeau laitier de M. Samuel Frenette, à Pont-Rouge.

Un excellent fossé, chez M. Adam Alarie, St-Justin de Maskinongé.



Chez M. Frank-J. Morris, Sheenboro, Pontiac.

Chez M. Cyrille Cantin. Verger, plantation de conifères; à l'arrière-plan, les bâtisses de ferme.

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jour
Friponne Nataye Johnson	220693	2 ans	10.338	3.37	365
" " "	"	3 ans	11.805	3.37	305
Flavette ?	167364	Adulte	11.924	3.46	305
"	"	"	11.841	3.54	305
Canenas ?	154288	"	11.136	3.24	288
Sara Ormsby Nataye	241353	2 ans	9.115	3.41	305

Le taureau — Raymondale Jacques — est enrégistré dans la classe d'élite. M. Frenette expédie son lait à une laiterie de Québec. Sa production est à peu près uniforme l'année durant.

Ses bâtisses sont les mêmes, et dans le même état, que nous avions visitées en 1933 : assez spacieuses et bien entretenues. Éclairage solaire et ventilation légèrement insuffisants. Les pavés et les murs sont propres et étaches. M. Frenette a de bons gros chevaux de trait et un outillage complet tenu avec soin.

Sa famille nombreuse lui fournit la main d'œuvre nécessaire aux travaux de l'exploitation. Le lait de ses vaches lui donne le gros de son revenu. Il tire en outre quelques centaines de dollars de son poulailler, de la vente d'animaux de boucherie et de l'exploitation d'une belle érablière.

Il a abandonné toute comptabilité depuis qu'est terminé le concours de fermes, c'est-à-dire depuis 1934 ou 1935. Cette lacune très sérieuse est la raison pour laquelle son pointage est légèrement inférieur à ce qu'il était en 1933. Son revenu brut est d'environ $1800.

8.— M. Honorius Fiset, St-Damien, Berthier — 871 points.

M. Fiset a aussi un nombre de points légèrement inférieur à celui qu'il avait obtenu en 1933 pour la même exploitation, c'est que ses bâtiments de ferme nous ont paru en moins bon état qu'ils n'étaient alors. Il est demeuré à peu près stationnaire sur la plupart des autres items.

Petite ferme accidentée et rocheuse de 87 arpents, comprenant 50 arpents de terre cultivable, une érablière de 500 arbres et quelque 20 à 25 arpents de pâturage inculte. M. Fiset y garde 10 vaches laitières, quelques porcs et moutons et un beau troupeau de 300 poules Leghorns. Ses bovins sont Canadiens, purs et croisés d'assez bonne qualité.

Les champs, humides, rocailleux, accidentés, sont onéreux d'exploitation. M. Fiset est parvenu à les assainir passablement, et il en tire d'assez bonnes récoltes. Il a fertilisé récemment un pâturage de 8 arpents, à raison de 500 lbs de superphosphate à l'arpent. Cette application a fait surgir à profusion le trèfle blanc, qui ne demande qu'à prendre et garder sa place au soleil, pourvu qu'on lui en donne la chance. Fertilisés périodiquement, ces pâturages incultes auront tôt fait de tripler leur production de bonnes herbes nutritives.

C'est son organisation avicole — basse-cour et incubateur — qui donne le gros de son revenu à M. Fiset. Il vend chaque année quelques milliers de poussins d'un jour et en élève lui-même 1000 à 1200. Il garde pour hivernement 300 à 400 poules. En 1937, le revenu brut de sa basse-cour fut d'au-delà de $1000. Au moment de notre visite, il y avait dans ses cours et poulaillers 600 belles poulettes et environ 300 poules.

Pour ses bâtisses de ferme, M. Fiset n'a obtenu que 70 points. Leur état d'entretien laisse à désirer. Cependant, les conditions hygiéniques des poulaillers et de la vacherie sont satisfaisantes.

M. et Mme Fiset aiment à s'instruire des choses de leur profession. Ils se sont monté peu à peu une petite bibliothèque agricole, où ils puisent avec discernement les renseignements nécessaire à une exploitation rationnelle de leur ferme. L'agronome et les autres techniciens sont toujours les bienvenus chez eux.

La comptabilité est très bien tenue par Mme Fiset.

Recettes brutes en 1937	$2,003.81
Dépenses (frais de maison compris)	1,783.45

NOTE — Les recettes de la basse-cour ont contribué à ce montant pour $1089.14.

9.— M. Adem Alarie, St-Justin, Maskinongé.— **870.5 points.**

M. Alarie est propriétaire de 4 lots, dont une terre à bois, dans St-Justin et Maskinongé. Il n'en avait que 3 lors du concours de 1933, où il obtint la médaille d'argent avec environ 866 points. De ses lots cultivables, l'un est dans St-Justin, les deux autres sont dans Maskinongé: l'un dans le Grand St-Jacques et l'autre sur la route nationale. Ce dernier n'a été acquis qu'il y a 3 ou 4 ans, on y a commencé de grands travaux d'amélioration : planches larges, abaissement de levées de fossés. Les mêmes travaux ont été menés à bonne fin sur les deux autres lots et en ont tout-à-fait changé la physionomie.

C'est sur la terre qu'il habite, celle de St-Justin, que M. Alarie a surtout fait porter son effort au cours des 6 ou 7 dernières années. L'assolement a été refait ; on pratiquait autrefois le labour transversal à petites planches, on ne voit plus maintenant que de belles planches, symétriquement arrondies, de 45 à 48 pieds de largeur. Les rigoles et fossés sont évasés, assez profonds et rectilignes. Les mêmes travaux ont été exécutés sur la terre du Grand St-Jacques, mais là les planches sont beaucoup plus larges et les fossés nous ont semblé moins profonds. Le sol y est aussi plus profond, plus fertile et semble se drainer beaucoup plus facilement.

M. Alarie ne récolte guère que du foin et des grains sur ses trois lots. Dans la plaine basse de Maskinongé, le sol est pratiquement inépuisable et pour peu qu'il soit assaini, il donne ses deux tonnes de foin par arpent. Grâce à ses excellents travaux d'amélioration, M. Alarie a aussi fort augmenté la productivité de sa terre de St-Justin. Plusieurs variétés de mauvaises herbes, malheureusement, salissent ses céréales : laiteron, chiendent, chicorée, mil sauvage, moutarde, etc... Une application de superphosphate sur un pâturage a déjà donné des résultats très satisfaisants.

Il est probable qu'avant longtemps le concurrent n'aura plus que des pâturages permanents, fertilisés.

Ce domaine de 130 arpents cultivables pourrait facilement porter 20 à 25 vaches, on n'y a actuellement que la moitié de ce nombre. On n'a pas encore perdu l'habitude de produire du foin pour le commerce. Les bovins de M. Alarie — Holsteins purs et croisés — sont de qualité supérieure à la moyenne. C'est

un nouveau troupeau qu'il est en train de s'édifier, ayant perdu presque toutes ses bêtes il y a quelques années, à la suite d'un test à la tuberculine. Son taureau est de bonne généalogie, provenant du troupeau de M. Lucien Milot d'Yamachiche. La plus grande partie des grains produits sur la ferme sont employés à l'alimentation du cheptel : chevaux, bovins, porcs, moutons et volailles. M. Alarie avait 3 truies d'élevage et 38 porcelets, 7 brebis, 60 poules, près de 300 poulets, 20 bêtes de bétail laitier et 5 ou 6 chevaux, lors de notre visite. Pour ce cheptel, de bonne qualité dans l'ensemble, il a été alloué 128 points.

Le même nombre de points qu'en 1933 a été attribué aux bâtisses de ferme (75). Sans être modernes, elles sont proprement tenues et assez commodes et confortables. La porcherie a été remodelée récemment, ou l'a lambrissée à neuf, posée sur un bon solage en ciment et on y a percé quelques fenêtres. L'étable est pavée de ciment, munie d'éclairage électrique et d'aqueduc. Bonne maison, lambrissée en bardeaux à l'extérieur. Veuf depuis un bon nombre d'années, M. Alarie a de grandes filles pour s'occuper des soins du ménage et de grands garçons pour l'aider aux travaux de l'exploitation.

Il a tenu de la comptabilité durant les cinq années du concours de fermes, auquel il a pris part. Il semble avoir maintenant abandonné cette bonne pratique, ou vouloir y renoncer peu à peu. C'est dommage, ce qui a été jugé bon et utile pendant cinq ans doit l'être encore.

Ses recettes et dépenses sont indiquées comme suit sur sa formule d'entrée :

Recettes (1937)	$2,030.25
Dépenses (1937)	1,595.08

10.— M. Frank-J. Morris, jr, Sheenboro, Pontiac — **867 points.**

La ferme de M. Morris, située sur la rivière Ottawa, aux confins du comté de Pontiac, fut déjà visitée deux fois par la Commission du Mérite Agricole, en 1928 et 1933; cette dernière fois son propriétaire concourait pour la médaille d'or et il se classa à peu près au même rang qu'au présent concours.

Ses champs bien clôturés, tenus très proprement, drainés naturellement, pour la plus grande partie, s'étagent tout près de la rivière et sont bornés au nord-est par la forêt et la montagne. Ferme laitière et d'élevage, on y produit aussi un peu de pommes de terre et de légumes maraichers. Le domaine comprend environ 100 acres de bonne terre arable et plus de 500 acres de forêt en montagne. Cette partie du domaine n'est pas moins exploitée que l'autre ; elle fournit du travail et des revenus au cours des longs mois d'hiver. M. Morris, qui est un homme débrouillard et plein de ressources s'est aussi construit deux ou trois chalets sur les bords de l'Ottawa qu'il loue à des touristes américains, durant les trois mois de la belle saison. En même temps qu'il en tire un assez fort loyer, ces amateurs de la belle nature, de chasse et de pêche, achètent chez lui lait, crème, beurre, œufs, volailles et légumes.

M. Morris dispose de ses principaux produits à Pembroke. Un camionneur passe deux fois la semaine pour la crème.

Son cheptel comprend 9 ou 10 vaches (Holstein-Durham), 6 brebis Shropshires, 2 truies d'élevage, une cinquataine de poules et 4 ou 5 chevaux de trait.

Il engraisse 10 à 20 porcs chaque année. Tous ces animaux sont d'assez bonne qualité et en bonne condition.

La récolte de grains, qui promettait un fort rendement, a été en grande partie dévorée par la chenille légionnaire, de même les regains de prairie, dont la première coupe a donné plus d'une tonne à l'acre.

Les conditions du marché ne permettent pas encore à M. Morris d'user profitablement d'engrais chimiques. Il ne cultive que 3 ou 4 acres de plantes sarclées : maïs, patates, choux de Siam et betteraves, qu'il fertilise copieusement à l'engrais de ferme. Son sol, encore jeune, assez fertile, lui donne des récoltes satisfaisantes. Un bon placement serait peut-être l'achat d'une tonne de superphosphate ou de 0-16-6 pour la fertilisation d'un pâturage.

Nous publions une photo des bâtisses de ferme et de la maison, toutes constructions solides et tenues très proprement. Depuis le dernier concours, M. Morris s'est bâti une bergerie, surmontée d'un fenil, d'après le même plan que sa grange-étable; il a aussi ajouté une large véranda à sa maison : travaux faits sans aide extérieure.

Ce coin reculé de Pontiac est défavorisé sous le rapport du marché, surtout depuis que les chantiers ont à peu près cessé leurs activités. M. et Mme Morris tiennent bon malgré tout ; ils ont élevé là une famille de 14 enfants, à qui ils ont donné une éducation convenable, et ils n'ont cessé d'améliorer et d'agrandir leur domaine. Les aînés de leurs enfants sont mariés et établis à leur compte.

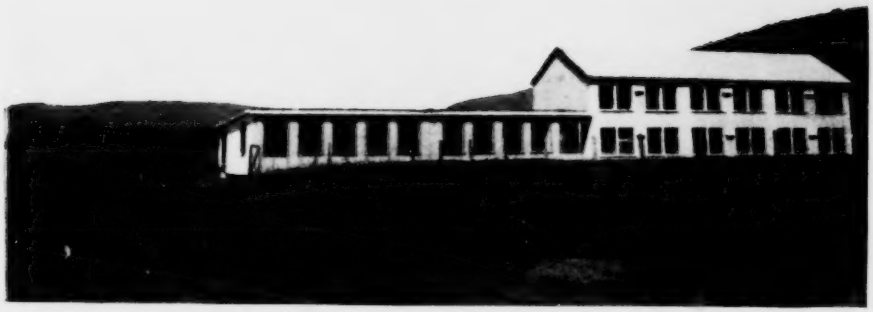
La ferme et la forêt leur donnent un revenu brut annuel de $1,500 à $2,000. Pas de comptabilité.

11.— M. Simon Downey, Sheenboro, Pontiac — **840 points.**

Voisin de M. Morris, M. Downey se livre à peu près au même genre d'exploitation. Il a 120 acres de terre labourable et 500 de forêt. Sol plus bas, plus lourd et plus humide, pour une partie, celle qui borde immédiatement le lac Downey. A quelque distance du lac, le terrain s'élève et le sol devient plus léger, plus profond et plus facile à égoutter.

M. Downey a d'assez belles récoltes de grains et de foin sur les parties les mieux assainies de son vaste domaine. Comme son voisin, il ne consacre que 4 ou 5 acres aux cultures sarclées et n'use pas d'engrais chimiques. Son cheptel comprend 30 à 32 têtes de Durhams laitiers (croisés), 12 brebis Oxfords, 3 truies d'élevage Yorkshires, 65 poules et 7 ou 8 chevaux, y compris poulains et juments poulinières. Ces animaux sont d'assez bon choix et leur condition ne laisse pas trop à désirer.

Pour ses bâtisses, dont la tenue est négligée, M. Downey n'a obtenu que 65 points. Il ne tient non plus aucune comptabilité. Sa maison est modeste. A cause de ces faiblesses dans son exploitation, il n'a pu obtenir que 840 points. Sa ferme cependant semble lui donner un assez bon revenu. Tous ses produits vont à Pembroke et à Montréal. Famille de 10 enfants.



La basse-cour de M. Cyrille Cantin, St-Raymond.

M. Cyrille Cantin et ses quatre fils, chefs de départements ; à l'arrière-plan la serre-chaude.

Les pommes de terre, chez M. Cyrille Cantin. De droite à gauche, MM. Fontaine, Cantin, Foley et St-Pierre.

Bâtisses de ferme de M. Edouard Bourgeois, St-Maurice de Champlain.

Bâtisses de ferme des R.R. S.S. de la Providence, à Ste-Ursule.

Un fossé bien éavsé, sur la ferme des R.R. S.S. de la Providence, Ste-Ursule.

B — Classe des régisseurs de ferme de démonstration

NOTE — Il n'y a plus guère de fermes de démonstration en activité; il nous est permis de ranger dans cette catégorie, cependant, les fermes dont les contrats ont été abrogés il y a moins de deux ans.

1.— M. Cyrille Cantin, St-Raymond, Portneuf — Lauréat de la Médaille d'Or et du Diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel — Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole — **932 points.**

Au début de cette notice nous devons, en toute équité pour M. Cantin, signaler une erreur de chiffre qui s'était glissée dans le tableau d'appréciation du rapport de 1933. Cette erreur de 10 points, faite au bénéfice de M. Ovila Marcouiller de Charette, donnait à celui-ci la première place parmi les lauréats de la médaille d'argent, place qui revenait de droit à M. Cantin. A la colonne 5 de ce tableau, en regard du nom de M. Marcouiller, on devrait lire 38.5 et non 48.5 et les grands totaux devraient être respectivement, pour MM. Cantin et Marcouiller, comme suit :

1 — Cyrille Cantin.....930.5 points
2 — Ovila Marcouiller.....923.5 points

M. Cantin a pris part antérieurement à deux concours du Mérite Agricole, ceux de 1923 et de 1933, obtenant la médaille de bronze au premier et la médaille d'argent il y a cinq ans. Son exploitation était alors ferme de démonstration. Elle a cessé de l'être en décembre 1936. C'est un domaine industrialisé, où prospèrent 4 ou 5 spécialités, l'un des plus intéressants à visiter dans cette province.

Superficie : 200 arpents, dont 123 en culture et 77 en forêt. Les industries laitière, porcine et avicole y vont de pair avec la culture de la pomme de terre, des primeurs et des petits fruits. En outre, on exploite avec profit une belle érablière de 1000 arbres. M. Cantin est secondé tout d'abord par ses quatre fils, dont chacun a son emploi bien déterminé, sa spécialité à bien dire. Deux s'occupent exclusivement du cheptel et de la grande culture avec leur père, un autre est uniquement aviculteur. La serre et la petite culture sont le domaine du quatrième. Les responsabilités ainsi partagées et acceptées, tout semble aller le plus harmonieusement possible chez M. Cantin. C'est de l'excellent communisme familial, le seul acceptable et pratiquable. La gent féminine s'occupe de la maison et donne occasionnellement de l'aide aux départements qui la requièrent.

La grande culture

La culture de la pomme de terre est depuis longtemps une spécialité chez M. Cantin. La plantation varie de 8 à 10 arpents. Nous notons un % assez élevé de plants atteints de diverses maladies : jambe noire, flétrissure, mosaïque, brûlure hâtive. M. Cantin donne toutes les pulvérisations requises et il est à multiplier une souche certifiée pour sa semence. Sauf erreur, il ne cultive que de la Montagne Verte, il fertilise avec fumier et engrais à formules (4-8-10

et 2-12-10). Rendement moyen : 200 sacs à l'arpent. On a l'outillage le plus moderne pour cette culture. Le fils Cantin qui s'occupe spécialement des pommes de terre a remporté le championnat en 1935, à Toronto, comme producteur de pommes de terre.

Les autres cultures sont maïs, choux de Siam, avoine et grains mêlés. Depuis que l'on a un vaste pâturage permanent fertilisé, on a passé de la rotation de 5 ans à celle de 4 ans. Les regains de prairie ne sont pas aussi denses qu'ils étaient en 1933, par contre les autres cultures ont très belle apparence. On a converti en pâturages permanent, les coteaux parsémés de boqueteaux, plus ou moins sourceux, qui forment une des extrémités de la ferme. Déjà assez herbeux, ils le deviendront davantage avec le temps.

Une bonne partie de la ferme a été glaisée, il y a déjà une vingtaine d'anbées, et les effets de cet amendement se font sentir comme dans les premières années.

Nous avons noté la belle qualité des travaux de culture, le bon état des clôtures et la propreté des récoltes.

Le cheptel laitier comprend 11 vaches, 4 jeunes bovins et un taureau de race pure Ayrshire. Le revenu de la vacherie est plutôt secondaire, les bovins sans être inférieurs ne sont pas de haute qualité. M. Cantin tire un plus gros revenu de sa porcherie où nous voyons 6 truies d'élevage, robustes et bien conformées, et près de 50 porcelets. Ceux-ci pâturent dans un beau champ de navette. Les truies "ramènent" deux fois par année, comme on dit en langage décent dans cette région. A date (5 août) ses porcelets nés, en avril et mai, ne lui avaient coûté qu'un dollar de nourriture, chacun.

Le lauréat a les mêmes granges et la même porcherie qu'il y a cinq ans. Granges blanchies et tenues proprement, porcherie exiguë, délabrée, médiocre. Il a un outillage complet, moderne, remisé avec soin.

Le potager et les petits fruits.— Le verger.— La serre-chaude

Les petites cultures couvrent 7 ou 8 arpents, peut-être davantage. Très belles fraisière et framboisière, légumes divers : choux, choux-fleurs, betteraves, carottes, etc . . . Ces récoltes sont propres et d'aspect vigoureux. On ne néglige ni la fertilisation ni les sarclages. Dans la serre, édifiée assez récemment, de 75′ x 18′, on produit des radis, de la laitue et des tomates d'hiver. Une récolte succède à l'autre et elle n'est généralement pas laissée inoccupée. Le fils Cantin, qui a charge de ce département, semble très bien connaître son affaire et il contribue pour une large part à la prospérité de l'exploitation. Depuis le dernier concours, M. Cantin s'est planté, sur un coteau bien drainé, à côté de son pâturage permanent, un verger de 100 pommiers. Ceux-ci, bien protégés par la forêt environnante, semblent recevoir les soins nécessaires et sont assez vigoureux.

La basse-cour

Nous reproduisons une photo des poulaillers. Celui de deux étages — 60′ x 20′ — a été construit depuis 1933. De même une nouvelle poussinière de 15′ x 30′. Ce sont des constructions des plus hygiéniques et des mieux

équipées. Comme il est dit plus haut, ce département est administré par un des fils Cantin, qui s'en occupe exclusivement. Il y a même établi sa demeure et son bureau. Il hiverne 900 à 1000 poules, dont la moitié environ sont sélectionnées dans l'élevage de l'année. Race : Leghorn blanche. Au cours de l'été, les poulets, au nombre de 1200 à 1500, sont partagés en 3 ou 4 colonies dans les champs. On prend tous les soins possibles pour prévenir les épidémies, et avec succès.

M. Cantin dispose de ses produits avicoles à la Coopérative de St-Raymond qui classe et vend ses œufs. Il y achète aussi ses moulées toutes préparées.

La famille.— Les revenus

M. et Mme Cantin ont 8 enfants — 4 garçons, 4 filles. Une seule fille, mariée, a quitté le toit paternel. L'ambition commune est de rendre le domaine de plus en plus prospère. Nous soulignons dans les notices précédentes touchant cette ferme, combien le sol y est ou plutôt y était ingrat autrefois. Primitivement, sable très pauvre, par le chaulage et un système rationnel de culture et de fertilisation on l'a rendu très productif. Aujourd'hui les rendements s'y comparent avec ceux des meilleures terres.

Cependant, ce qui a retenu notre attention chez M. Cantin, ce n'est pas tant l'abondance de ses résoltes que la bonne organisation de sa ferme. Il a compris avant bien d'autres que l'avenir était aux spécialités et aux cultures intensives. Dans les conditions moyennes, avec l'industrie laitière, l'élevage, la grande culture, une exploitation comme la sienne donne un revenu brut de $1000 à $1500. Grâce à un bon choix de spécialités, spécialité, appropriée, au sol et aux marchés, M. Cantin se fait actuellement un revenu brut annuel de pas moins de $5,000. Il était de $5,333.16 en 1936, s'élevant à $6,600 environ avec l'augmentation dans les chiffres de l'inventaire. Peu d'exploitations, même beaucoup plus favorisées sous le rapport du sol, du climat et du marché, peuvent présenter aujourd'hui un bilan aussi avantageux.

Voici celui de 1936, celui de 1937 n'étant pas disponible au moment de notre visite :

Argent reçu	$5,333.16	
Augmentation de l'inventaire	1,268.00	
		$6,601.16
Argent donné	$3,908.18	
Profit de la ferme		$2,692.98
Travail non rémunéré	$ 400.00	
Intérêt sur capital moyen	634.40	
Salaire de l'exploitant	1,658.58	
Capital moyen investi	12,688.00	

PROFITS ET PERTES

	PROFIT	PERTE
Vaches	.....	$171.08
Jeune bétail	$ 273.00	.....
Volailles	490.81	.....
Porcs	80.33	.....
Grande culture	.....	34.93
Patates	576.59	.....
Jardin	313.58	.....
Érablière	29.31	.....
Divers	26.75	.....
Auto	.....	57.37
	$1,520.00	$ 263.38

Il y aurait encore beaucoup de choses intéressantes à dire sur cette belle ferme. Le temps nous presse et il nous faut nous limiter. Nous référons le lecteur aux quelques photos que nous publions. Il est peu de paysages champêtres aussi gracieux, aussi reposants, aussi harmonieux que ceux que nous présente ce beau domaine agricole.

2.— M. Edouard Bourgeois, St-Maurice, Champlain — **909.5 points.**

M. Bourgeois obtint aussi la médaille d'argent en 1933, avec un peu plus de 880 points. Il avait antérieurement pris part à un concours de 5 ans. Depuis, son domaine de 130 à 140 arpents est devenu ferme de démonstration. Il est constitué de deux lots de superficies à peu près égales. Sur l'un, il y a assolement pour rotation de 4 ans. L'autre comprend un vaste pâturage permanent, un petit verger planté récemment et un assolement pour la culture des patates. Le sol est plutôt léger sur ce dernier lot ; il est plus lourd et plus fertile, par contre plus difficile d'égouttement sur le lot qui porte les bâtisses de ferme.

M. Bourgeois est producteur de lait, d'œufs, de pommes de terre. Il exploite aussi une érablière de 1,250 arbres. Sa terre boisée n'a pas été visitée par la Commission. Il vend son lait en nature à une laiterie de Trois-Rivières.

Nous notons qu'il a pratiquement complété les travaux d'égouttement qui étaient en progrès il y a cinq ans. Toutes ses soles sont taillées en planches larges, à convexité assez prononcée. Il lui reste à parfaire l'évasement de ses fossés. Chaque sole est chaulée à tour de rôle, fertilisée généreusement avec fumier et engrais chimiques. Les clôtures sont en bon ordre et les travaux

d'ameublement sont exécutés avec soin. Les regains de prairie sont très denses et les céréales, un peu salies de laiteron et de mil sauvage, rendront apparemment 35 à 40 minots à l'arpent.

Depuis quelques années, M. Bourgeois mêle de la luzerne à ses semis de prairie et, grâce au chaulage et au meilleur égouttement du sol, cette légumineuse se maintient vigoureuse aussi longtemps que dure la prairie. Chaque année il applique quelques centaines de livres par arpent de 0-16-6 à 1/3 de son pâturage permanent. Le trèfle blanc et les graminées nutritives y poussent avec une magnifique luxuriance.

La plantation de pommes de terre couvre 4 arpents. Variété : Montagne Verte. Un bon système de fertilisation et de protection contre les insectes et maladies assure le succès de cette culture. Le rendements moyen dépasse 250 minots par arpent. M. Bourgeois a aussi une très belle plantation de choux de Siam.

Son cheptel laitier comprend 15 à 18 vaches, autant de jeunes bovins et un taureau, presque tous de type Holstein.

Les vaches sont massives, de belles lignes et bonnes laitières pour la plupart. On pratique le contrôle laitier et use de moulées balancées dans l'alimentation depuis nombre d'années. La production moyenne par vache a augmenté sensiblement depuis 1933, alors qu'elle était de 5,200 livres environ. Nous avions noté alors que le jeune bétail semblait plus vigoureux et de meilleure qualité que l'adulte.

La basse-cour comptait, au moment de notre visite, 150 belles poules grises (P. R.) et plus de 300 poulets uniformement vigoureux. M. Bourgeois n'a ni porcs, ni moutons ; 4 chevaux de gros trait complètent son cheptel, à qui il a été alloué 136 points.

Nous notions dans le rapport de 1933 que l'étable de M. Bourgeois était rudimentaire. Cette remarque ne s'appliquera pas au bâtiment vaste, clair, confortable, qu'il était à aménager au cours de l'été, qui occupera tout l'étage inférieur de la grange, dont les dimensions sont de 70′ x 30′. Il a aussi un poulailler à deux étages de 15′ x 30′, une porcherie convenable, des remises bien tenues pour abriter ses voitures et machines.

La famille Bourgeois, nombreuse et sympathique, fournit la main-d'œuvre nécessaire aux travaux de l'exploitation. Les gentilles jumelles, que nous avions photographiées il y a 5 ans, ont progressé en âge et en grâce. On peut les voir de nouveau dans ces pages. Nous prenons date pour 1943, où nous les fixerons encore sur l'objectif si Dieu nous prête vie. Trois des filles aînées sont religieuses, une autre est mariée. Quant aux garçons, ils sont encore tous sous le toit paternel.

L'exploitation est prospère, à en juger par les apparences qui ne doivent pas être trompeuses. Nous n'avons pu tenir à temps le dernier bilan de ce concurrent. Sa feuille d'entrée indique, pour 1936, un revenu brut de $3,438.76 et un total de $1,656.28 pour dépenses de la ferme.

3.— M. Jean-Bte Morin, Campbell's Bay, Pontiac — **901.5 points.**

Beau domaine de 225 arpents, formé de deux lots parallèles et voisins. Superficie labourable : 158 arpents. Le reste est forêt et terrain inculte. Ferme de démonstration de 1930 à décembre 1936. La surface arable est partagée en 5 soles de 30 arpents environ chacune. Une large allée médiane les relie toutes à la cour de ferme. Sols francs, plus ou moins légers, profonds, sensibles aux engrais. Bon drainage naturel sur presque toute la surface, à cause de l'altitude des champs, de la nature du sol et de la topographie qui est légèrement onduleuse.

M. Morin a à peu près doublé la production de sa terre au cours des 6 ou 8 dernières années, grâce surtout à un meilleur système de culture et de fertilisation. Toutes ses soles ont été généreusement chaulées et fertilisées, les rares pièces humides ont été assainies, les prairies et pâturages ont été améliorés par les semis épais de légumineuses : trèfle et luzerne.

La ferme porte un nombreux cheptel : 40 têtes de bétail laitier Holstein (pur et croisé), 7 à 8 brebis, 10 à 12 porcs, 80 à 100 poules et plusieurs chevaux de trait. Bétail assez lourd, bien nourri, de qualité supérieure à la moyenne. A la tête du troupeau laitier, il y a un bon reproducteur, provenant de la ferme du Séminaire de Ste-Thérèse. On ne pratique plus le contrôle laitier. Parmi les 12 ou 13 vaches de race pure, plusieurs pourraient êtres inscrites au Livre d'Or. Les moutons sont de race Oxford, les porcs, de type Yorkshire. Quant aux volailles, elles sont de race Rhode Island. 136 points ont été alloués pour le cheptel.

Le concurrent vend en nature, à Campbell's Bay, une partie de son lait et de sa crème. La beurrerie de Shawville dispose de la balance de sa crème.

Les cultures comprennent : 45 à 50 arpents de grains divers, 6 à 7 arpents de racines — pommes de terre et choux de Siam — 7 arpents de maïs, 60 arpents de foin. Le reste de la surface, soit 30 arpents, est en pâturage. Celui-ci fait partie de l'assolement et n'est pas spécialement fertilisé. La récolte de foin fut très abondante — environ 2 tonnes à l'arpent,— celle de grains moins satisfaisante. Elle était engrangée et battue lors de notre visite. Elle fut, nous dit-on, ravagée par la chenille légionnaire. Les cultures sarclées, un peu sales, promettaient un assez bon rendement.

Les bâtisses de ferme, vastes, commodes et assez confortables, ne sont pas dans le bon état où nous les avions vues en 1933, surtout quant à leur aspect extérieur. L'étable, aux murs blanchis à la chaux, est claire, propre et hygiénique. On y pompe l'eau avec un moteur.

Maison spacieuse, meublée simplement, proprement tenue. M. et Mme Morin ont leurs 6 enfants avec eux. Propriétaires de cette ferme depuis 1926, ils l'ont avantageusement transformée, surtout en ces 8 dernières années. Ils disposent d'une bonne partie de leurs produits au village voisin, qui n'est situé qu'à 1½ mille de la ferme.

Revenus bruts en 1937 . . . . . $2,500 (environ)

C — Classe des cultivateurs amateurs

1.— RR. SS. de la Providence, Ste-Ursule, Maskinongé — Lauréat de la Médaille d'Or et du Diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel — Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.— **920 points.**

Les RR. Sœurs de la Providence dirigent une école ménagère et aussi, sauf erreur, une école normale à Ste-Ursule. Pour les besoins matériels de ces institutions, elles y exploitent un beau domaine agricole de 87 arpents. Celui-ci est sous la direction immédiate de M. Lacoursière, cultivateur compétent, à l'emploi de la communauté depuis une quarantaine d'années.

La ferme obtint la médaille d'argent en 1933 avec un peu plus de 900 points. On prenait part alors à un concours d'exploitation rationnelle de 5 ans, à la faveur duquel l'assolement a été remanié, les ouvrages d'égouttement ont été améliorés et le système de culture adapté aux besoins de l'exploitation. Les cinq soles sont maintenant partagées en planches de 50′, que l'on bombe systématiquement par le labour.

Presque toutes les levées de fossés sont convenablement aplanies, et on a aussi redressé deux cours d'eau sur une longueur de plusieurs arpents. Les clôtures de fil de fer sont solides et bien entretenues.

On récolte des fourrages, des grains et des racines pour l'alimentation d'un assez nombreux cheptel, des légumes potagers et petits fruits pour consommation domestique. Rotation de 4 ans. Une sole a été convertie il y a deux ans en pâturage permanent, que l'on a déjà fertilisé avec un engrais à formule 0-16-6 Très bon résultat. Les prairies sont couvertes de regains très denses le 21 juillet. Elles ont donné en moyenne 2 tonnes de foin à l'arpent. Les grains sont un peu courts et salis de laiteron, chiendent et mil sauvage. Les plantes sarclées — patates, choux de Siam, maïs à ensilage — sont propres et de très belle venue. Quant au potager proprement dit, couvrant près de deux arpents, admirablement tenu, il abonde en légumes et petits fruits divers.

Le cheptel, comprenant 12 vaches laitières, 5 truies d'élevage, 120 poules, 3 ou 4 chevaux de trait, un grand nombre de jeunes sujets, est de très bonne qualité, tout comme il était il y a cinq ans. Le troupeau Ayrshire a été édifié à l'aide de femelles achetées chez de bons éleveurs de divers coins de la province. En 1933, il y avait 3 vaches inscrites au Livre d'Or. On ne semble pas en avoir fait qualifier d'autres depuis. Des 5 truies d'élevage, 2 sont de race pure Yorkshire. Il y a aussi un bon verrat de même race. Ces truies donnent deux portées chacune par année. La plus grande partie des porcs sont engraissés et abattus sur la ferme. Depuis le dernier concours, on a presque triplé le nombre des poules d'hivernement, on a aussi construit un beau poulailler à deux étages de 20′ x 40′.

Sauf le poulailler, les bâtisses de ferme sont les mêmes qu'il y a cinq ans. Très bien tenues, commodes et confortables. Le pavé de l'étable, bien que

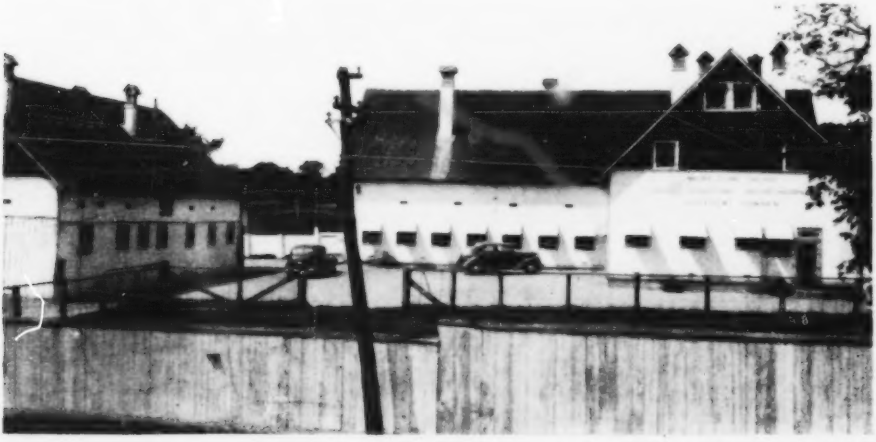
de bois, est assez étanche. Remises, garage, poulailler, porcherie, abattoir forment une enfilade de 6 ou 7 petites construction. De l'autre côté (voir photo), il y a la grange-étable et le silo.

Dirigeant une école ménagère pour jeunes filles, va sans dire que les religieuses sont expertes aux ouvrages domestiques de toutes sortes et elles nous en font admirer de très beaux spécimens.

Les produits de la ferme — bilan de 1937 — ont été estimés au joli montant de $5081.34, les dépenses d'exploitation se sont élevées à $3,958.82.

Le potager a contribué pour une large part à ce total. Le lait et la crème, consommés en nature, sont évalués au prix du marché. L'exploitation comprend aussi une érablière-sucrerie de 800 arbres.

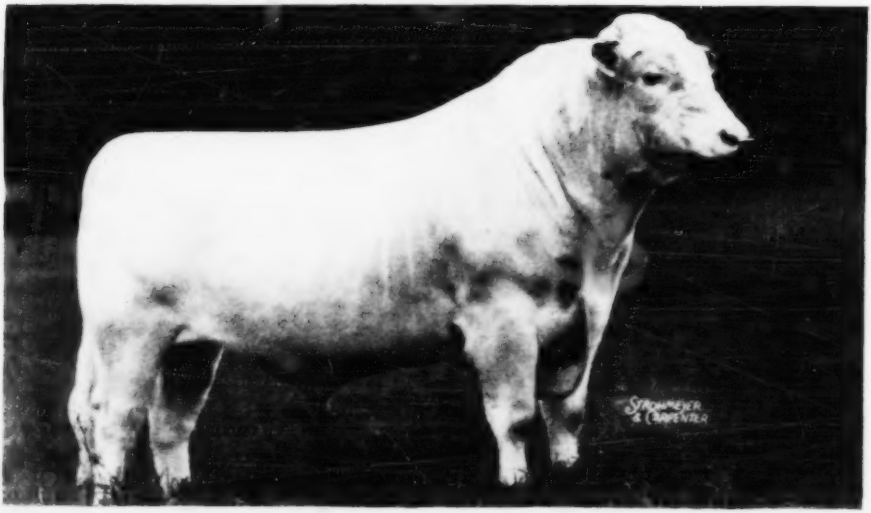
NERALCAM FARM, propriété de M. Alexander Maclaren, Buckingham.



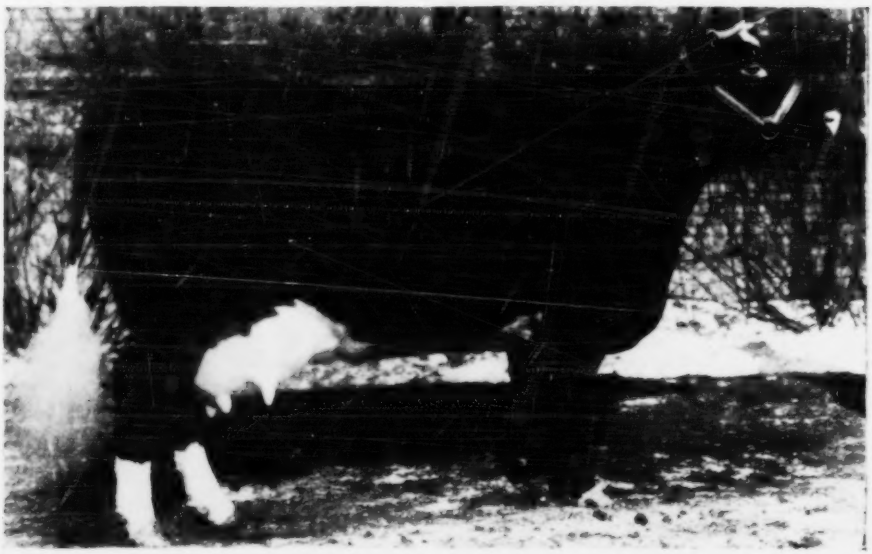
Deux des granges-étables de Neralcam Farm, Buckingham.

Le maïs à ensilage, Neralcam Farm, Buckingham.

Une belle jument Suffolk et son poulain, chez M. Alex. Maclaren, Buckingham.



Un autre beau spécimen de la race Durham, primé à Toronto et à Chicago.



Une superbe vache Durham de Neralcam Farm, grande championne à Toronto et Chicago (R. O. P. 18052 lbs lait, 3.91 gras).

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE D'ARGENT

ET DU DIPLOME DE TRES GRAND MÉRITE

OFFICIERS DE L'ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE (850 points et plus)

1.— M. Alexander McLaren, Buckingham, Papineau — 960 points.

Neralcam Farm

M. McLaren est un riche industriel, que nous n'avons pas l'honneur de connaître, propriétaire d'usines à papier et hydroélectriques et de vastes limites forestières. Il exploite sa belle ferme de Buckingham pour sa distraction personnelle et dans un but philanthropique. On y fait exclusivement l'élevage de bovins Shorthorns à deux fins et de chevaux Suffolks.

Le domaine a une superficie totale de 460 acres, comprenant de vastes forêts, des pâturages incultes et 173 acres de terre arable. Sable grossier, sur une forte partie de la surface, auquel on donne de la consistance en l'enrichissant d'humus et en y pratiquant le glaisage. Ces amendements, avec un système très généreux de fertilisation, l'ont rendu très productif.

Shorthorns et Suffolks

Nous ne croyons pas qu'il y ait au Canada, ni même en Amérique du Nord, de plus beaux troupeaux de cette race Shorthorn. Neralcam Farm nourrit 60 à 65 bêtes, jeunes et adultes des deux sexes, d'une vigueur et d'une conformation idéales. Le poids et les qualités laitières sont à l'avenant. Toutes, ou à peu près, ont les formes rectangulaires parfaites que l'on requiert des animaux de boucherie. On y voit des croupes de 3 à 3½ pieds de largeur et des pis qui feraient envie à un bon éleveur de Holstein. La production laitière se maintient à un niveau de 17 ou 18000 lbs par mois, l'année durant, avec un % moyen de matière grasse de 4.5% environ. On devait nous faire tenir quelques records individuels de production. Nous les attendons encore.

Au moment de notre visite, il y avait 27 vaches laitières, 12 taureaux jeunes et adultes et 26 génisses et taures. M. McLaren vend à des prix très modérés ses génisses et reproducteurs, surtout lorsqu'il a affaire à de modestes éleveurs. Le progrès de sa race bovine de choix l'intéresse plus que les profits qu'il pourrait en tirer.

Il est en ce pays un des rares éleveurs de chevaux Suffolks. Belle et bonne race, élégante et assez lourde, si nous en jugeons des spécimens que nous avons vus à Neralcam Farm. Ses écuries en abritent 13 ou 14 : un étalon, 5 juments, 5 poulains et 2 ou 3 chevaux de travail. Race moins lourde et qui semble plus élancée que le Percheron et le Belge, originaire du comté de Suffolk en Angleterre. Nous ne saurions dire pourquoi le Suffolk n'est pas plus répandu en ce pays . . . Peut-être, parce que ce pays n'aime pas beaucoup la diversité !

Les champs et les cultures :

Nous n'avons pas vu ailleurs de plus belles récoltes, ni plus saines et propres. Toutes les pièces humides sont drainées souterrainement. Progressivement, on glaise la partie sableuse de la ferme, on applique aux diverses cultures 15 à 30 tonnes d'engrais chimiques annuellement, et on sème généreusement trèfle et luzerne dans les prairies.

On ne récolte que fourrages, grains et racines pour l'alimentation du cheptel.

Voici la liste des diverses cultures en 1938 :

Avoine (Banner)	23 acres
Choux de Siam et betteraves	5 "
A. P. V.	5 "
Maïs (Longfellow et Golden Glow)	8 "
Prairies	91 "

La luzerne abonde dans presque toutes les prairies, dont les regains sont uniformément magnifiques. L'avoine rendra apparemment 50 minots et plus à l'acre, le maïs à ensilage, 15 à 20 tonnes à l'acre. Nous n'en avons pas vu de plus beau cet été ; même remarque en ce qui regarde les racines .

Ces récoltes sont-elles produites économiquement ? Ceci est une autre question. Au prix actuel des denrées agricoles, on ne conseillerait pas à un cultivateur, propriétaire d'une ferme d'élevage de 170 acres, d'acheter annuellement 30 tonnes d'engrais chimiques. Par ailleurs, le glaisage efficace d'un sol sableux — 200 à 300 tonnes par acre — ne saurait être entrepris économiquement sans aide gouvernementale. M. MacLaren fait plutôt de l'expérimentation, et de l'expérimentation très intéressante. Il fait aussi la preuve que les sols les plus ingrats peuvent donner de superbes récoltes si on leur donne les soins voulus.

Bâtisses de ferme

Elles ne sauraient non plus servir de modèles à un cultivateur ordinaire, parce que trop dispersées et trop coûteuses. Pour loger son cheptel et ses récoltes, M. McLaren a les bâtisses suivantes et nous en oublions probablement quelques-unes :

1° Une grange-étable pour jeune stock ;
2° Une étable pour taureaux et autres animaux devant être isolés, divisée en un grand nombre de compartiments fermés ;
3° Une porcherie, maintenant transformée en étable à veaux ;
4° Une grange-étable où logent les femelles adultes ;
5° Une grange-écurie ;
6° 2 ou 3 silos en bois.

Tous ces logements sont dans des conditions hygiéniques excellentes, pour ne pas dire parfaites. Pas de mouches, pas de mauvaises odeurs. On fait grand usage de phosphate-étable dans les stalles et dans les rigoles à purin.

Il y a, dans la cour de ferme principale, une vaste plateforme à fumier bétonnée, très étanche, non couverte.

L'outillage, très complet, très moderne, comprenant tracteur, charrues et herses de divers modèles, épandeurs d'engrais, appareils pour ensiler le maïs, lieuses et batteuse etc . . . est rangé avec soin sous de vastes remises.

Le régisseur de Neralcam Farm est, depuis deux ans, M. Andrew Gray. L'administration financière en appartient au secrétaire particulier de M. McLaren, M. C. L. Stephens, qui tient en même temps les registres du cheptel: bovins et chevaux.

Il n'a jamais été dans l'intention de M. MacLaren de faire de sa ferme une entreprise payante. C'est dit en toutes lettres sur la feuille d'entrée qu'il a signée : « This farm specializes in breeding Dual-Purpose Shorthorn Cattle, and Suffolk Punch Horses, for the improvement of the stock of the country, and not on a commercial basis ».

Trad.— Cette ferme est spécialisée dans l'élevage de bétail Shorthorn à deux fins et de chevaux Suffolks, non dans un but commercial, mais pour améliorer le cheptel du pays.

Nous louons M. McLaren de faire servir une partie de son superflu à une si noble fin et nous souhaitons que son exemple soit suivi par un plus grand nombre de ceux de sa classe sociale.

2.— M. Édouard Leblanc, St-Jacques, Montcalm.— **928 points.**

Dans le rang appelé Ruisseau St-Georges, belle propriété de 123 arpents: 90 cultivables, 33 de forêt, y compris une érablière de 1500 « coulisses ». Sols divers, partie sable, partie terre franche plus ou moins lourde. Ferme de démonstration pendant 7 ou 8 ans, jusqu'en décembre 1936.

Système mixte de cultures : industrie laitière, production de lard, d'œufs, de tabac, pommes de terre et petits fruits.

Assolement pour rotation de 4 ans et pâturage permanent fertilisé. Toutes les soles sont très bien assainies, aussi bien par drainage souterrain que superficiel, les levées de fossés sont toutes, ou à peu près, très bien aplanies. Clôtures solides, bien faites, presque toutes en fil de fer maillé.

M. Leblanc laboure environ 40 arpents chaque année. Ses cultures sarclées — maïs à ensilage, tabac, racines — couvrent une quinzaine d'arpents, ses petits fruits — fraises et framboises — un arpent. Il est depuis longtemps producteur de tabac. Sa plantation couvre 6 à 7 arpents. Ses récoltes sont

uniformément abondantes et propres. On note, en certains endroits dans ses prairies, un peu d'argentine et de chiendent. Nous n'avons guère vu de plus belles prairies de trèfle ou de mil. Ses pièces d'avoine et d'orge avaient fort belle apparence au début de juillet. Même constatation en ce qui regarde le maïs à ensilage, le tabac et les racines, dont la végétation n'était pas encore très avancée.

Le pâturage permanent — 15 arpents — n'a été que partiellement fertilisé, d'abord avec du 2-12-6, puis avec du 0-16-6. La différence est très tranchée entre la partie fertilisée et celle qui ne l'a pas été. L'engrais a fait surgir à profusion le trèfle blanc et d'autres herbes nutritives. Convaincu par les résultats obtenus, le concurrent se propose de fertiliser prochainement la balance de son pâturage.

Il ne met en terre que des semenses bien sélectionnées, traitées contre les maladies : avoine Cartier, orge O. A. C.

A date (le 6 juillet), la fraisière avait déjà rapporté $375, et il restait encore plusieurs cueillettes à faire. Fraisière et framboisière couvrent un demi-arpent chacune.

M. Leblanc a un bon troupeau Ayshire d'une vingtaine de têtes. Taureau classé AA à sa tête. Deux des vaches sont inscrites au Livre d'Or avec les rendements indiqués ci-après :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Jeanneton	170495	2 ans	7,206	4.08	305
Françoise	165958	2 ans	7,400	4.07	305

Quelques-unes de ses bêtes ont la croupe avalée (tombante). Ses génisses et taures d'élevage sont bien développées et en excellente condition. Le cheptel comprend en outre un beau verrat Yorkshire d'un an, 3 truies et une quinzaine de très beaux porcelets du printemps ; 50 poules P. R. B. et environ 150 poulets ; 3 chevaux de trait, croisés Percherons.

M. Leblanc est bon éleveur ; il sait choisir et nourrir ses animaux. Ses champs fertiles lui fournissent des fourrages succulents et une partie des concentrés nécessaires. Il complète avec des suppléments protéiques.

La grange-étable, un peu basse, a été remodelée il y a quelques années. L'étable (voir photo), pavée de ciment, est claire et assez bien ventilée, tenue très proprement. Silo de 12′ x 26′. La porcherie et la grainerie occupent une annexe comprise entre le silo et la vacherie. Le concurrent a aussi un bon poulailler, une remise à machines et un vaste séchoir à tabac (44′ x 30′ x 22′). Tout y est propre et ordonné.

Une grosse maison de briques, très confortable, avec spacieuses dépendances, fournit un excellent logement à la famille.

M. et Mme Leblanc ont 7 enfants, tous encore sous leur dépendance. Un des fils est aux études au collège de l'Assomption, un autre suivra bientôt le

cours d'agriculture à St-Barthélémi. Une des filles est diplômée de l'École Ménagère de St-Jacques. Tout ce monde travaille de concert au succès de l'exploitation. La maison et le jardin ne sont pas moins intéressants à visiter que la ferme.

M. Leblanc est membre des diverses coopératives locales : Coopérative des Producteurs de Tabac, Beurrerie Coopérative, Couvoir Coopératif, qui disposent de ses produits.

Voici un résumé de son dernier bilan (1937-38) :

	Profit	Perte
Vacherie	$ 329.94	
Poulailler	61.31	
Porcherie	202.83	
Jardin	86.09	
Récoltes, tabac, etc	1,104.29	
Instruments et chevaux		$285.45
Terre et bâtiments		350.50
Érablière	37.49	
Divers		4.73

Profit de la ferme (intérêt chargé) : $1,781.27

3.— **Ferme Saint-Joseph,** Mont-Laurier, Labelle — **912 points.**

La ferme St-Joseph appartient au Séminaire de Mont-Laurier. Elle est ferme de démonstration et sert aux fins de l'enseignement agricole qui se donne depuis 5 ans au Séminaire. C'est un vaste domaine accidenté, sillonné de profonds ravins, partie labourable, partie inculte ou boisé, de 385 arpents. Le sol est lourd et plastique sur la plus grande partie de la surface labourable, très difficile à assainir en plusieurs endroits, à cause de sa configuration, de sa texture et du défaut de parallélisme entre le sol et le sous-sol.

On tend à en faire l'exploitation modèle typique pour les besoins de la région. Un double assolement y a été établi pour rotations de 3 et 4 ans : 4 ans pour grande culture, 3 ans pour cultures sarclées. Quant au terrain inculte — flancs de collines rocheux — on le nettoie et fertilise progressivement pour en faire de bons pâturages permanents.

L'assainissement des pièces humides est aussi poursuivi méthodiquement. On pratique concurremment le labour Richard et le drainage souterrain. C'est une entreprise de longue haleine qui ne sera pas complétée avant 5 ou 6 ans. Actuellement cependant, une bonne partie de la surface arable est déjà assainie de façon satisfaisante.

Système diversifié de cultures. On vise à produire tout ce qu'il faut pour l'alimentation d'un nombreux cheptel, en plus de quelques récoltes pour consommation domestique — pommes de terre, légumes maraîchers. Le marché principal est le Séminaire. Le surplus, quand il y en a, est livré au marché local ou à d'autres institutions de la ville. On expédie aussi, occasionnellement, quelques porcs à bacon à Montréal et on vend dans la région des reproducteurs de races pures.

Les 85 à 90 arpents de prairies ont donné près de 200 tonnes d'un foin riche en légumineuses, trèfle et luzerne. Au temps de notre visite, vers la mi-août, on coupait une partie des regains pour les ensiler. Les céréales, partiellement ravagées par la chenille légionnaire, donneront cependant plus de 25 minots à l'arpent. Sans ce fléau, le rendement eût été de 35 à 40 minots. Ce sont blé Reward, orge O. A. C. et avoine Cartier. On sème autant de grains mélangés que de grains purs. Il n'y a guère de charbon dans l'avoine, la semence ayant été traitée à la formaline.

Les surfaces en cultures sarclées sont réparties comme suit :

Maïs et soleil	8 à 10 arpents
Pommes de terre	5 arpents
Racines (choux de Siam et betteraves)	5 arpents

Il y a en outre 12 arpents en fourrages verts et une vaste étendue en cultures potagères. Toutes ces récoltes sont propres et de belle venue, sauf dans les endroits que l'on n'est pas encore parvenu à bien assainir.

Comme fertilisants et amendements, on emploie, outre le fumier de ferme, environ 100 tonnes de calcaire pulvérisé et une vingtaine de tonnes d'engrais chimiques chaque année. Une bonne partie de ces derniers engrais est épandue sur les pâturages.

La ferme porte environ 60 têtes de bétail, dont plus de la moitié sont de race pure Ayrshire ; 8 à 10 truies d'élevage d'un excellent type à bacon (Yorshire) 120 poules P. R. B. et 6 ou 7 chevaux de gros trait. Cheptel selectionné avec soin depuis 5 ans, et que l'on nourrit aussi bien que possible. Les vaches ont du poids et de belles lignes. Le taureau actuellement à la tête du troupeau — Burnside Eileen Top Grade — est classé A et éligible à la classe AA. On contrôle le rendement de presque toutes les vaches de race pure, pour inscription au Livre d'Or. Deux y sont déjà inscrites:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Irène	111873,	5 ans,	9,020	3.92	305
Lena	106175,	4 ans,	9,398	3.72	305

On prépare pour l'abattoir 80 à 100 porcs annuellement. Le troupeau laitier est accrédité, il est indemne de mammité et d'avortement infectieux.

Nous publions ailleurs dans ces pages une photo d'un coin de la ferme avec les bâtisses. Toutes ont été ou construites ou considérablement rema-

niées depuis 5 ans. Il y a deux autres granges à foin qui n'apparaissent pas sur cette photo. Le bâtiment principal — la grange-étable — a 105| x 37. La vacherie, claire, spacieuse, bien ventilée, très confortablement aménagée, en occupe l'étage inférieur. Les autres bâtiments sont :

a) Écurie : (20′ x 30′), pavée en béton, claire et bien ventilée ;
b) Porcherie : (60′ x 30′), aussi pavée de béton, bien compartimentée ;
c) Poulailler (15′ x 30′), hygiénique et confortable ;
d) 3 remises spacieuses, dont deux pour les machines et voitures et une pour le bois ;
e) 2 silos, cylindriques, en bois, de 10½′ x 24′.

Une visite rapide, mais attentive, de ces diverses bâtisses nous a fait voir que tout était ordonné et propre. Il peut y avoir mieux en fait de groupement, aussi en ce qui regarde les conditions hygiéniques de quelques locaux. Celles-ci sont cependant satisfaisantes.

M. l'abbé Genest nous a pilotés dans la visite du domaine qu'il administre depuis 3 ans. C'est un jeune prêtre, issu d'une famille de terriens, aux idées larges et au jugement très pondéré. Il sait prendre avis des techniciens agricoles : professeurs de son école et agronomes. Sous sa direction, la ferme a déjà pris un essor remarquable, surtout en ce qui regarde un meilleur assainissement des champs et l'amélioration du cheptel. On nous promet encore mieux pour l'avenir.

Depuis 5 ans, outre l'aménagement des bâtisses dont il est parlé plus haut, on a fait une vingtaine d'arpents de terre neuve, et " éfardoché " plus de 40 arpents de la terre inculte, que l'on convertit peu à peu en gras pâturages.

Les revenus bruts de la ferme en 1937 ne sont élevés au fort montant de $10,037.50. Ils se totalisaient déjà à environ $7,000 pour les sept premiers mois de 1938.

L'aviseur technique immédiat de M. l'abbé Genest est M. Beauchamp, B. A. du Séminaire de Mont-Laurier, B. S. A. de l'Institut Agricole d'Oka, professeur à la Section Agricole du Séminaire depuis deux ans.

4.— M. Pierre Tellier, Ste-Elisabeth, Joliette — **902.5 points.**

FERME DE DÉMONSTRATION

Dans le rang du Ruisseau, ferme typique de la plaine basse de Joliette. Sols plutôt lourds, acides, qui poussent à merveille lorsqu'ils sont bien égouttés et fertilisés modérément.

Superficie : 140 arpents. Assolement pour rotation de 4 ans et pâturages permanents. L'industrie laitière, la production de viandes de boucherie et d'œufs sont les principales sources de revenus. Ferme de démonstration depuis 3 ou 4 ans.

Les grands travaux d'égouttement sont à peu près terminés, il n'y a plus qu'à maintenir le bombage des planches et l'évasement des fossés. Les planches, très bien faites, ont une largeur uniforme de 48′, c'est-à-dire que chaque champ de 1½ arpent est partagé en 6 planches. Les pâturages permanents — 3 de 8 arpents chacun — occupent tout le bas de la ferme. Deux d'entre eux ont été ensemencés d'un mélange spécial pour pacage, le troisième n'a été que fertilisé. Il n'y a pas de différence notable dans la végétation qui est superbe, très dense sur les trois pâturages.

M. Tellier, qui use généreusement d'engrais et de chaux et dont les champs sont très bien égouttés, a une récolte de très belle apparence sur toute la ligne. Il a récolté près de 3 tonnes de foin à l'arpent dans sa prairie d'un an et il en récoltera 1½ tonne environ dans ses autres prairies. Ses grains, son maïs, ses plantes sarclées ont poussé uniformément et ont belle couleur à la fin de juin. Le regain de trèfle, les pâturages sont d'une luxuriance extraordinaire.

Les travaux d'ameublissement ne laissent nullement à désirer et les clôtures sont en excellent état.

Le cheptel est nombreux et de bonne qualité : 17 vaches laitières, 1 taureau, 18 têtes de jeune bétail, de race Ayrshire ; 3 brebis et un bélier (Oxford) ; 3 truies d'élevage, 15 à 20 jeunes porcs de type Yorkshire ; 300 poules et plus de 500 poulets (Leghorn) ; 4 chevaux adultes et 2 poulains.

Le troupeau Ayrshire est d'un beau type laitier (voir photo). Taureau éligible AA provenant du troupeau de M. Anselme Cabana de St-Cuthbert. Nous avons aussi remarqué 4 superbes taures devant mettre bas à l'automne. Avant peu d'années, si l'on continue à faire la sélection rigoureuse que l'on a faite ces dernières années, ce troupeau sera l'un des plus beaux de la région.

Voici la liste des vaches qui, jusqu'ici, ont été inscrites au Livre d'Or :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Françoise	170623	2 ans	6,449	3.83	305
Claire	188376	2 ans	5,824	3.81	268
Christine	126957	Adulte	9,518	3.62	305
Bertinie	153380	4 ans	7,882	4.21	298
Blanchette	175588	2 ans	6,101	3.69	275

M. Tellier a deux ou trois juments poulinières et il élève un ou deux poulains chaque année.

Membre de la Coopérative Avicole de St-Félix-de-Valois, il est aussi aviculteur expérimenté. Son troupeau d'hivernement compte d'ordinaire 400 poules Leghorns et il vend nombre de poussins d'un jour. Nous dirons plus loin les services que les aviculteurs de la région obtiennent de leur Coopérative Avicole de St-Félix.

Porcs et moutons sont aussi de bonne qualité et alimentés suivant une norme rationnelle.

Une très belle prairie de mil, chez M. Edouard Leblanc, St-Jacques.

Ferme St-Joseph, Mont-Laurier.— L'Abbé Eloi Genest, ptre, régisseur.

Grange-étable de M. Edouard Leblanc, St-Jacques de Montcalm.

Excellent ouvrage d'égouttement, chez M. Bernardin Gervais, Hérouxville. De gauche à droite: MM. Fontaine, St-Pierre, Gervais et Foley.

Maison et bâtisses de ferme de M. Pierre Tellier, Ste-Elizabeth de Joliette.

Ferme St-Joseph, maïs, soleil (tournesol) et autres plantes sarclées.

On peut voir les bâtisses de ferme sur une photo de ce rapport. Seuls, les poulaillers sont constructions modernes. Toutes sont très proprement tenues. L'étable est trop exiguë et son pavé de bois n'est pas assez étanche.

Pour son beau jardin et ses beaux ouvrages de toutes sortes, le personnel féminin a obtenu 23 points sur 25. La maison, encadrée de beaux arbres et de verdure, a aussi été jugée très bonne. Elle est pourvue du téléphone de l'éclairage électrique et de l'aqueduc.

M. Tellier a trois grands garçons pour l'aider aux travaux de la ferme. De ses 8 enfants, 6 sont encore sous sa dépendance. Mme Tellier est une très bonne ménagère qui fait sa large part dans la conduite et le succès de l'exploitation. M. Tellier est aussi membre de la Coopérative Beurrière et de quelques autres organisations agricoles locales. Nous n'avons pu nous procurer à temps son bilan financier pour 1937. Sa feuille d'entrée indique les chiffres suivants pour recettes et dépenses de la dernière année écoulée :

Recettes	$2,840.96
Dépenses	2,069.27

(Frais de maisons compris)

NOTE. —Ce concurrent avait obtenu la médaille de bronze au concours de 1923.

5. — **M. Bernardin Gervais**, St-Timothée, Laviolette — **901 points.**

Ferme de 86 arpents, formée d'un lot principal de 70 arpents et d'une annexe de 15 ou 16 arpents. M. Gervais, qui n'en est propriétaire que depuis 10 ans, l'a complètement transformée et en a triplé ou quadruplé la capacité de production. « Au début, nous dit-il, le curé ne voulait pas prendre le grain de ma dîme, parce que c'était surtout de l'herbe à poux, maintenant il la prend ! »

Ce sont surtout les excellents travaux d'égouttement exécutés depuis 10 ans qui ont opéré cette transformation. Nous n'avons pas vu ailleurs de fossés mieux faits et mieux évasés. La même remarque s'applique aux rigoles. Les planches — système Richard — sont toutes symétriquement arrondies. Nous publions des photos, qui montrent la qualité des travaux menés à bonne fin par ce jeune cultivateur progressif qu'est M. Gervais.

Ses champs étaient humides et pauvres. Il ne s'est pas contenté de les assainir, il a aussi entrepris de les amender et de les fertiliser. A cette fin, depuis nombre d'années, il applique à ses diverses cultures quantité de chaux et d'engrais. En sus de son engrais de ferme, 30 tonnes de carbonate de chaux et 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques sont appliquées chaque année. Il sélectionne et traite à la formaline ses semences d'avoine. Il donne à sa plantation de pommes de terre tous les soins requis pour s'assurer des tubercules sains et de hauts rendements.

L'industrie laitière, la production de viandes, d'œufs, de pommes de terre sont ses principales sources de revenus. Pour l'alimentation de ses animaux, il récolte de l'avoine, du foin et des racines. Il a un pâturage permanent en voie d'établissement. Son lot principal est consacré à la grande culture exclusivement. Sur celui de 15 arpents, distant de 2 ou 3 milles, où le sol est beaucoup plus léger et plus pauvre, il suit une rotation de 3 ans pour pommes de terre. Cette plantation couvre 4 ou 5 arpents. Variété : Montagnes Vertes. M. Gervais fertilise avec fumier et engrais chimiques : formules 2-12-6 et 4-8-10 qu'il prépare lui-même. Il obtient des rendements de 250 à 300 minots.

Dix (10) vaches, 2 truies d'élevage, 100 poules, 3 chevaux de trait composent son cheptel, auquel 132 points ont été alloués. Animaux bien choisis et soignés, fort supérieurs à la moyenne. Le bétail laitier est d'un bon type Ayrshire. Les porcelets — une vingtaine — nourris exclusivement de lait écrémé et de trèfle sont robustes et bien découplés.

La production moyenne par vache fut de 5,103 lbs de lait en 1937. M. Gervais vise à une production moyenne de 7,000 ou 8,000 lbs. Il y parviendra probablement avant cinq ans. Il devra aussi augmenter la production moyenne d'œufs qui ne fut que de 102 par poule, la même année.

Une photo fait voir la maison et les autres bâtiments qui sont mieux qu'ils ne paraissent. La vacherie est salubre, commode et confortable. L'éclairage et la ventilation y sont très satisfaisants. L'eau est pompée par moteur électrique et distribuée automatiquement. En arrière et isolé de l'étable, se trouve l'abri à fumier, bien étanche.

Le concurrent a aussi un poulailler confortable, une bonne petite porcherie, et une remise assez spacieuse pour mettre à couvert ses machines aratoires. Toutes ces bâtisses, y compris la maison, ont été ou érigées ou remodelées depuis 10 ans. Il n'y avait alors sur la ferme, où presque rien ne poussait, qu'une petite grange et une maison très peu confortable. La grange a été allongée, les autres bâtisses ont surgi l'une après l'autre, l'étable a été modernisée, puis la maison a été réparée. Tout ceci allait de pair avec les améliorations foncières : travaux d'égouttement, réfection des clôtures, assolement et fertilisation des champs.

M. Gervais est d'une famille d'excellents cultivateurs. Son père est aussi lauréat du présent concours. Un frère aîné se classa parmi les premiers lauréats du concours de 1933 et il est fort probable que dans cinq ans, il y aura un ou deux autres de ses frères à décorer de l'Ordre du Mérite Agricole. Sa vaillante épouse, qui lui a déjà donné 6 enfants robustes, n'est pas moins méritoire que lui-même.

M. Gervais détaille à Grand'Mère tous ses produits : beurre, crème, œufs, patates, volailles, porcs abattus, légumes, bois de chauffage, etc . . ., et il se fait un très beau revenu comme on peut voir par le résumé de son bilan de 1937-1938 que nous publions ci-dessous :

	Profit	Perte
Vacherie	$ 652.74	.....
Poulailler	58.40	.....
Porcherie	140.98	.....
Jardin	32.50	.....
Récoltes de grande culture	541.89	.....
Instruments, chevaux	.....	$ 264.36
Fonds de terre et bâtiments	469.95	.....
Divers	.....	160.56
Bois de chauffage	512.35	.....
	$2,408.81	$424.92

Profit net de la ferme — $1,983.89

NOTE — M. Gervais a pris ou prend actuellement part à un concours de fermes. Nous avons copié ces chiffres textuellement. Il est possible qu'il y ait une erreur à l'item Fonds de terre et Bâtiments ; d'ordinaire, il y a là une perte plutôt qu'un profit.

6.— MM. John Alexander Armstrong & Sons, Clarendon, Pontiac — **900.5 points.**

Belle propriété de 225 acres, située dans la prospère région de Shawville, comprenant 200 acres de terre labourable et 25 de forêt et de terre inculte. M. Armstrong, qui l'exploite avec ses deux fils, s'occupe exclusivement d'élevage. Le terrain s'élève en ondulations molles vers le large et le sol est drainé souterrainement dans ses endroits humides.

C'est, pour une grande partie, un bon " loam " profond, plutôt lourd. Il y a, sur les parties les plus élevées, 10 à 15 acres de sable mouvant qui devrait être fixé par le reboisement.

Les champs, très bien tenus et cultivés, donnent de magnifiques récoltes de foin et de grain. La luzerne pousse abondamment dans les prairies ; l'avoine et les grains mêlés, presque tous coupés lors de notre visite, rendront 45 à 50 minots à l'acre, peut-être davantage. De ses 44 acres en céréales, le concurrent escompte au-delà de 2,000 minots de grains. Il a engrangé plus de 200 tonnes d'un foin très riche en trèfle et en luzerne. Le sol est fertile sans doute ; surtout il est bien traité et bien assaini. M. Armstrong a posé lui-même 14,000 à 15,000 pieds de drains souterrains. Il n'emploie encore ni chaux, ni engrais chimiques. Transformant toutes ses récoltes en lait et en viandes et usant judicieusement de son engrais de ferme qu'il épand aussitôt que possible dans ses champs, il a réussi jusqu'ici à maintenir la fertilité de son sol. Peut-être, cependant, trouverait-il profit à fertiliser un ou deux pâturages permanents. Cela lui permettrait de restreindre la surface destinée à cette fin, tout en obtenant plus de nourriture pour son nombreux cheptel.

Celui-ci comprend 60 à 80 têtes de Durhams laitiers, 12 brebis Oxfords, plusieurs porcs Yorkshires, 75 à 100 poules, un grand nombre d'agneaux et de poulets, et 12 ou 13 chevaux et poulains issus de croisements Clyde-Percheron. Les produits de la ferme suffisent généralement à nourrir ce nombreux cheptel. Occasionnellement, M. Armstrong achète quelques tonnes de son. Tous ces animaux, bien nourris, sont de belle qualité et en excellente condition. Il est difficile de trouver, dans la région, de meilleurs Durhams croisés, aussi bien en ce qui regarde le poids, la conformation et les aptitudes laitières. Un très bon taureau de race pure (voir photo) est à la tête du troupeau. Le concurrent ne pratique pas le contrôle laitier. Il prépare pour le marché, chaque année, environ 35 bouvillons et taures, qui ne sont pas tous de son élevage, puisqu'il ne garde qu'une vingtaine de vaches. Il engraisse 12 à 15 porcs. Ses brebis lui donnent une quinzaine de beaux agneaux chaque année. Il hiverne 100 à 125 poules.

M. Armstrong a un silo, mais il ne cultive plus de maïs depuis qu'il réussit à récolter de la luzerne en abondance dans toutes ses prairies. En fait de plantes sarclées, il ne cultive que des légumes pour consommation domestique et une acre ou deux de racines pour ses animaux.

Ses bâtisses de ferme, très bien tenues comme ses champs, consistent en 4 granges, un poulailler, une porcherie, un silo et quelques remises pour machines et voitures. La grange-étable est un solide bâtiment de 80′ x 36′, haut de toiture, avec pavés et murs de ciment, assez clair et bien ventilé. En dépit de l'espace considérable disponible, M. Armstrong a à peine assez de place pour mettre toutes ses récoltes à couvert.

La maison, campée sur une éminence, dans un joli décor d'arbres, de fleurs et de pelouses, est un bon vieux bâtiment de bois, spacieux, confortablement aménagé. M. et Mme Armstrong, encore solides malgré leur âge, ont l'aide et l'affection de leurs 6 enfants, dont 3 ou 4 sont encore sous le toit paternel. Le grand-père Armstrong émigra d'Irlande vers le milieu du siècle dernier. Le concurrent débuta sur cette ferme avec son courage, sa bonne volonté, sa jeunesse et une bonne santé comme principal capital. Aujourd'hui il est, nous a-t-on dit, un des fermiers les plus prospères de cette riche région de Shawville. Son revenu brut moyen dépasse $3,000. N'achetant guère d'engrais chimiques ou alimentaires, il épargne chaque année plusieurs centaines de dollars.

7.— M. Anthime Charbonneau, agronome, Joliette — Président de la Compagnie des Tabacs Jaune-Clair de Joliette Ltée — **900 points.**

Nous n'avons pas l'intention, dans cette notice, de disserter longuement sur l'historique et la technique de la culture du tabac jaune dans la région de Joliette. Nous y sommes incompétent. D'ailleurs, tant au Parlement provincial que dans les journaux on lui a fait la publicité qu'il fallait. Ce que

nous voulons, c'est rendre justice à qui de droit, c'est louer l'initiative d'agronomes, d'un agronome en particulier qui a fait plus que quiconque pour implanter cette culture dans une région si défavorisée il y a à peine 5 ans ; culture qui, au témoignage d'un homme comme le géographe Raoul Blanchard, lui apportera des centaines de milliers de dollars et peut-être des millions avant 10 ans.

La Compagnie des Tabacs Jaune-Clair de Joliette obtint sa charte provinciale en 1933. Elle eut comme promoteurs les agronomes Anthime Charbonneau, Conrad Turcot et Fernand Godbout, auxquels s'adjoignirent deux hommes d'affaires de Joliette : MM. G. Bordeleau et J.-R. Charette. Auparavant des essais plus ou moins fructueux de culture de tabac à cigarettes avaient été faits par MM. Charbonneau et Turcot. Au cours de voyages d'études aux États-Unis et en Ontario, ces deux agronomes avaient été frappés de certaines similitudes entre les sols sableux de la région de Joliette et ceux de la province voisine et des états américains où prospère depuis longtemps la culture du tabac jaune. Il y avait cependant à redouter, entre autre aléas, un sérieux handicap : la brièveté de notre saison de végétation. Il y avait des risques à prendre, on les prit comptant que la fortune sourit aux audacieux. La compagnie, fondée en 1933, fit immédiatement des essais de culture à St-Thomas. Auparavant on s'était rendu compte que la durée de végétation du tabac jaune est de 100 jours et que la période moyenne sans gelée dans la région allait du 22 mai au 18 septembre. On se convainquit rapidement que la serre était indispensable pour produire des plants vigoureux et hâtifs. On expérimenta différentes sortes de serres, et on fit des essais sur divers sables de la région. Après 5 ans on semble définitivement fixé sur ces deux points. Nous reproduisons une photo de la serre typique dont on voit un grand nombre d'exemplaires dans la plaine sablonneuse qui rayonne autour de Lanoraie.

Quant au sol idéal, c'est un sable de texture moyenne, très peu humifère, reposant sur un sable beaucoup plus fin, où se fait un approvisionnement d'eau pour les périodes de sécheresse. La couche arable a 4 à 5 pouces d'épaisseur. Sol excessivement pauvre, qui était à peine exploité auparavant et où — on peut le dire sans crainte de se tromper — ne peut pousser profitablement que le tabac jaune à cigarettes.

L'enquête faite en 1937 dans les comtés de Joliette, Montcalm, L'Assomption et Berthier, a estimé à 30,000 acres environ la surface qui pourrait être destinée à la culture du tabac jaune, avec des chances variables de réussite. Quelques milliers d'acres dans Lanoraie et Lavaltrie pourront être ajoutés à cette zone, une fois le sable fixé par une végétation, boisée ou autre, qu'on aura réussi à y implanter.

Que l'on juge de la fécondité de l'initiative de MM. Charbonneau, Turcot et de leurs associés par les faits suivants : Ces milliers d'acres propres à la culture du tabac jaune étaient évalués pour fins de taxation municipale à $1 l'acre. Des rangs presque entiers, dans Lanoraie et Lavaltrie surtout, étaient abandonnés par leurs propriétaires. Ceux qui persistaient à y demeurer ne vivaient guère de l'exploitation du sol. Depuis 1933, la valeur marchande de ces terres a été multipliée par 10, 20, 30 et dans certains cas par un chiffre encore plus élevé. Le tabac jaune peut donner un rendement moyen de 1,000 livres à

l'acre et le prix moyen de vente s'est élevé jusqu'ici à plus de 20 sous la livre. La production a été jusqu'ici absorbée par le marché canadien, mais on compte aussi sur les marchés extérieurs, particulièrement celui d'Angleterre où l'on a exporté plusieurs milliers de livres en 1937 au prix moyen de 41 sous. En 1938, les plantations de tabac jaune à St-Thomas, Lanoraie, Lavaltrie et autres localités environnantes, couvraient 2,000 acres. D'ici 7 ou 8 ans, nous dit-on, il se produira annuellement 10 à 15,000,000 de livres de tabac dans la seule région de Joliette.

La compagnie dont M. Charbonneau est l'âme dirigeante a débuté en 1933 avec une plantation de 5 ou 10 acres. D'augmentation en augmentation elle en est venue à 150 acres en 1938. Elle possède maintenant 400 acres, en 3 ou 4 lopins, dans St-Thomas et Lanoraie. En 1939, sa plantation couvrira 200 acres. Comme bâtisses et outillage uniquement destinés à cette culture elle possède :

22 séchoirs de 22′ x 24′ (voir photos) ;
6 serres de 80′ x 30′ ;
6 planteuses et 2 distributeurs d'engrais chimiques ;
14 sarceleurs ou cultivateurs mécaniques ;
3 entrepots de 30′ x 70′ ;
150,000 lattes, pour séchage des feuilles.

La Compagnie fait école pour tous les planteurs de la région. On peut dire qu'elle est, en ce sens, leur providence. On voit partout les mêmes modèles de séchoirs et de serres. D'essais en essais, on est venu à trouver la bonne formule d'engrais chimiques qui est la suivante : 2-12-10. L'azote y est fourni sous les 3 formes : organique, nitrique et ammoniacale. 2% de la potasse y est sous forme de muriate. On y mélange aussi un peu de sulfate de magnésie. L'engrais est épandu plusieurs jours avant la plantation, en 2 lignes parallèles de chaque côté du plant.

Chaque année, le terreau utilisé pour les couches chaudes est stérilisé par la vapeur sous pression. Les deux grands ennemis du tabac sont le ver gris et la sauterelle, on les écarte à peu près parfaitement à l'aide de son empoisonné.

Une autre initiative de la Compagnie qui semble devoir être très fructueuse, ce sont les expériences qu'elle poursuit sur les moyens les plus efficaces de maintenir une réserve convenable de matière organique dans ces sables. Il semble à peu près certain que l'on adoptera, à cette fin, la rotation tabac — seigle, cette céréale des sols pauvres se comportant mieux que le sarrasin. On se propose de planter, en 1939, 200 arpents de tabac et de semer 200 arpents de seigle.

Nous avons donné dans ces quelques lignes la substance des observations faites et des informations prises au cours d'une rapide visite avec M. Charbonneau dans les belles plantations de tabac qui ont surgi, grâce surtout à son esprit d'entreprise, dans la plaine sablonneuse de Joliette et de Berthier. On sait que le Ministère de l'Agriculture, depuis 1933, a secondé de son mieux et

subventionné généreusement les expériences poursuivies avec le tabac jaune sous la direction de MM. Charbonneau et Turcot. On connait aussi l'aide précieuse et désintéressée apportée par le député actuel de Joliette à cette initiative. Les premiers risques en cette exploitation qui promet la prospérité à une vaste région, il y a cinq ans à peu près désertique, ont cependant été pris par M. Charbonneau et ses associés. Il est donc équitable que le Ministère de l'Agriculture reconnaisse les services rendus par ces hommes entreprenants et les récompense dans la personne de leur président.

Les constitutions de l'Ordre du Mérite Agricole ne permettant pas de décerner plus d'une décoration, en une fois, à une exploitation agricole, le diplôme de Très Grand Mérite a été donné à son âme dirigeante, M. Anthime Charbonneau, B.S.A., agronome régional de Joliette.

Que l'on nous permette pour terminer cette trop brève notice de citer l'opinion qu'exprimait le géographe français, Raoul Blanchard, au sujet de la culture du tabac jaune et de ses promoteurs, dans une entrevue avec un journaliste du *Devoir :* " Les agronomes Conrad Turcot et Anthime Char- " bonneau se sont rendu compte il y a quelques années que la culture du tabac " était possible dans le sable du comté de Joliette. Ils ont essayé de décider " les cultivateurs à entreprendre cette culture. Personne ne voulait s'y ris- " quer. Finalement, Charbonneau et quatre autres ont mis chacun $500 dans " l'entreprise. Ils ont fait la preuve que la culture était possible. Turcot a " apporté dans cette initiative les grandes connaissances du tabac qu'il avait " acquises aux Etats-Unis ; Charbonneau a apporté la volonté de réussir. " D'autre part, le député de Joliette, M. Barrette, a joué le rôle d'un vrai " député. Il s'est dévoué pour assurer le succès de l'entreprise.

" Une grande étendue du comté de Joliette et des comtés environnants " était un pays désolé, une savane. Il n'y avait rien ou bien il y avait de " l'herbe à poux. Vous tournez un bouleau, et soudain vous vous trouvez " devant un champ de tabac haut comme un homme. Les terres où il pousse " se sont vendues il y a quelques années $1 l'arpent et leurs propriétaires " étaient contents de s'en défaire. Aujourd'hui, il y a là des travailleurs en " masse ; il en vient d'ailleurs. Le bénéfice a été de $175 l'arpent. La pro- " duction a été de 300,000 livres l'an dernier ; cette année, elle est de 2 millions " de livres. L'étendue cultivable en tabac est de 12 à 15,000 arpents. C'est " phénoménal. Les planteurs de Joliette disputeront le marché aux améri- " cains, si toute cette étendue est cultivée . . .

" Vous voyez : Joliette va devenir un des comtés les plus riches de la " province. Qui a suscité cette transformation ? " Des agronomes . . .

8.— M. Jules Bélec, Ferme-Neuve, Labelle — 899.5 points.

Ferme-Neuve est située à quelques milles au nord de Mont-Laurier. Il y a là, de chaque côté de la Lièvre, de très belles fermes d'élevage. Le terrain, légèrement accidenté, est constitué de sols limono-argileux, profonds, pas trop rocailleux, assez faciles à assainir. La ferme de M. Bélec est l'une des plus prospères de la région. Sa superficie est de 144 acres, dont plus de 100 sont déjà en culture. Ces vastes champs qui montent de la Lièvre vers l'Est ont été en grande partie défrichés et mis en valeur par le concurrent. Le trèfle, le mil et les céréales y poussent à merveille. Quelques pièces de terre rocailleuse ont été réservées pour pâturages, que l'on fertilise systématiquement depuis quelques années.

M. Bélec prend part à un concours de fermes organisé dans son district depuis 3 ans, et il exécute aussi ponctuellement que possible le programme d'améliorations qu'on lui a tracé au début. Sa ferme est déjà divisée pour rotation de 5 ans, il pratique le labour à planches larges, évase ses ouvrages d'égouttement, fertilise ses pacages, contrôle la production de ses vaches, tient de la comptabilité, augmente et améliore graduellement son cheptel.

Il récolte d'ordinaire au-delà de 1,000 minots de grains et de 50 tonnes de foin de ses 100 arpents consacrés à ces cultures. Ses regains de trèfle, en août, sont parmi les plus denses que nous ayons vus cet été. Nous n'avons guère vu non plus de plus riches pâturages que ceux qu'il a fertilisés. Ses céréales, un peu charbonnées, rendront apparemment 30 à 40 minots à l'arpent. M. Bélec plante en outre 5 à 6 arpents en maïs fourrager, pommes de terre et choux de Siam. Ces cultures ont aussi bel aspect que les autres.

La ferme porte une vingtaine de vaches laitières, d'un bon type Ayrshire et une douzaine de jeunes sujets d'élevage ; 3 ou 4 truies ; 12 brebis ; une centaine de poules et 5 chevaux, y compris une jument poulinière et deux poulains. Plus de la moitié des bovins sont de race pure et de qualité fort supérieure à la moyenne. Porcs et volailles sont aussi de races pures (Yorkshire et Plymouth Rock grise) et en excellente condition. Le concurrent produit sur sa ferme à peu près tout ce qu'il faut pour nourrir généreusement tous ses animaux. Quelques-unes de ses vaches ont une production quotidienne de 40 lbs et plus en août. Il semble cependant, à en juger par la taille réduite d'un certain nombre de ses jeunes vaches, qu'elles étaient trop jeunes lors de leur premier vêlage.

M. Bélec est réputé l'un des meilleurs éleveurs et nourrisseurs de porcs à bacon de la région. Il en prépare un grand nombre pour le marché et il vend aussi pour la reproduction quelques sujets enregistrés dans la classe d'élite.

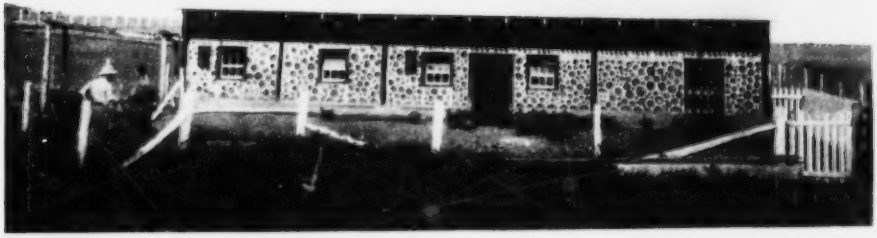
Pour ses bâtisses de ferme, il a obtenu 81 points sur 90. Très bonne porcherie de 55′ x 28′, dont nous publions la photo. Les murs sont faits de buches de cèdre et de mortier. Grange-étable vaste et confortable, claire et bien ventilée, pavée de ciment. Le poulailler, les remises à machines et à voitures, la bergerie sont aussi des locaux convenables et tenus avec ordre et propreté.

Jolie maison en briques aux abords ombragés, agréablement située à quelques centaines de pieds de la rivière. M. Bélec était absent lors de notre

Le tabac jaune—Serres chaudes où l'on produit les jeunes plants.

La cueillette des feuilles dans un champ de tabac jaune appartenant au Syndicat dont M. Anthime Charbonneau est président.

Séchoirs typiques pour tabac jaune.—Syndicat des Producteurs de Tabac Jaune de Joliette.



Porcherie moderne de M. Jules Bélec, Ferme-Neuve.

Un beau champ d'avoine moissonné, chez M. Alex. Armstrong, Clarendon, Pontiac.

Habitation et bâtisses de ferme de M. Patrick Durand, Hérouxille (St-Timothée).

visite qui fut pilotée par son gendre et son neveu, ses auxiliaires, jeunes hommes renseignés, travailleurs et sympathiques. La famille est l'une des plus estimées de Ferme-Neuve. M. et Mme Bélec n'ont que deux filles. L'une d'entre elles, Mme Léonard, aide sa mère aux travaux domestiques, l'autre a épousé un marchand de la région. Ce beau domaine agricole a été presque entièrement édifié par M. Bélec, et il continue à l'agrandir d'année en année par le défrichement.

9.— M. Patrick Durand, St-Timothée, Laviolette — **897.5 points.**

Exploitation prospère de 90 arpents, située dans le rang du Sud et bornée à l'une de ses extrémités par la rivière des Envies. Au large, il y a une forêt de 12 arpents, le reste est de bonne terre arable : sols francs de texture variable.

M. Durand est inscrit à un concours de fermes organisé il y a 2 ou 3 ans. Il s'applique surtout à mieux égoutter sa terre et à la fertiliser rationnellement. Son assolement nouveau comporte 5 soles de 15 arpents chacune, dont 4 soumises à une rotation régulière. La cinquième est pâturage permanent depuis 3 ou 4 ans. On l'a ensemencée à cet effet, fertilisée avec du 4-8-10 et chaulée. Chaque année, on fertilise de nouveau une certaine étendue avec du 0-16-6. Résultats très satisfaisants.

Nous avons noté sur cette ferme d'excellents travaux d'égouttement : fossés et rigoles tous bien évasés, planches de 48 à 50 pieds déjà sensiblemené arrondies (voir photo). Pour l'exécution de ces travaux, le concurrent a ust et use encore largement de la pelle à cheval. Ses champs, autrefois sensiblement humides, sont aujourd'hui presque parfaitement assainis.

Il a récolté cette année environ 200 bottes de foin à l'arpent. Les regains sont vigoureux et riches en trèfles. Quand à ses céréales, on y remarque un peu de laiteron et de charbon. Elles rendront apparemment 30 à 35 minots à l'arpent. C'est beaucoup mieux que les années passées. M. Durand récolte en outre des pommes de terre et des choux de Siam sur une surface de 3 à 4 arpents, en partie pour consommation domestique et alimentation de son cheptel.

Celui-ci comprend une vingtaine de bovins Holsteins de bonne qualité pour la plupart, 3 ou 4 brebis, 3 truies d'élevage, une vingtaine de poules et 2 chevaux de trait.

Les vaches n'ont peut-être pas assez de poids, mais elles sont d'un bon type laitier. Les génisses et taures sont en très bonne condition. Le taureau est de grande taille mais n'est peut-être pas assez profond. Le concurrent fait du R. O. P. (contrôle pour Livre d'Or) depuis quelques années. Ci-après, la liste des vaches qui sont inscrits au Livre d'Or :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Figue Walker	237935	3 ans	10,045	3.95	305
" "	"	4 ans	10,473	3.92	305
Flora Walker Comtesse	237936	Adulte	10,662	4.24	305
Blanchette Walker	293388	2 ans	9,121	3.66	305
Rose Bottlelot	256739	2 ans	9,366	3.97	365
Catherine Champion	293387	2 ans	8,214	3.69	305

La ferme ne nourrit actuellement que 7 ou 8 vaches. Avec le pâturage fertilisé, des champs beaucoup plus productifs, elle pourra bientôt en nourrir 10 ou 12, d'un poids moyen plus élevé que celles que l'on y voit présentement. Nous avons aussi remarqué la belle qualité et la vigueur des 14 ou 15 porcs du concurrent.

Une photo fait voir la maison, la grange-étable et les autres bâtisses de moindre importance : locaux convenables tenus proprement et avec ordre. Le poulailler que l'on était à construire en juillet pourra loger une centaine de poules. L'étable est percée d'un bon nombre de fenêtres, bien ventilée, pourvue de bonne eau et pavée de ciment. Il y a aussi une porcherie presque neuve et une remise étanche pour abriter les machines.

M. Durand exploite depuis 15 ans cette ferme qu'il a achetée de son père. Avec l'aide de son épouse et les conseils de son agronome, il est en train d'en faire une entreprise prospère. Le bilan de 1937-1938 fait voir qu'il s'est fait, cette année, un profit net de $394.64. La production moyenne du troupeau fut de 7,283 livres de lait; elle avait été de 9,545 livres, l'année précédente.

M. et Mme Durand ont 8 enfants. Les aînés n'ont que 13 à 15 ans.

10.— M. Alidas Jetté, Crabtree, Joliette — **894.5 points.**

M. Jetté obtint la médaille de bronze au concours de 1933. En ces dernières années, à la faveur surtout du concours de fermes auquel il prend part depuis 3 ans, il a fort amélioré les points faibles de son exploitation que nous signalions dans le rapport d'il y a cinq ans : en particulier ses bâtisses, son cheptel, sa comptabilité agricole.

Il a deux terres : l'une de 60 arpents, qu'il habite, bornée au sud-ouest par la rivière Ouareau, où il prend à peu près toutes ses récoltes ; l'autre, autrefois érablière, est maintenant un lot en grande partie déboisé de 40 à 50 arpents, non encore amélioré, où pâturent ses jeunes animaux.

La terre de 60 arpents comprend 4 soles à peu près égales du même côté de la route et un pâturage de 6 à 7 arpents, situé entre la route et la rivière. Ce pâturage est fertilisé ; il fournit durant 2 ou 3 mois la paissance pour tout le gros bétail de M. Jetté : 6 ou 7 vaches et un cheval, quelquefois 2. Les soles, d'un arpent et demi de largeur chacune, sont partagées en 4 planches, dont l'arrondissment sera suffisamment accusé après une couple de labours. Les levées de fossés ont été en grande partie abaissées et la terre de déblai transportée sur les parties basses des champs. Le concurrent a commencé à chauler il y a un an ou deux. Jusqu'ici, il n'a usé d'engrais chimiques que pour la fertilisation de son pâturage. Ses champs, mieux égouttés qu'ils n'étaient en 1933, semblent produire davantage. Nous avons noté la luxuriance de ses regains de prairies et la belle venue de ses pièces de céréales — avoine, orge, blé. Il y a malheureusement beaucoup de moutarde. Ses cultures sarclées ne couvrent que 3 ou 4 arpents. Il s'est établi récemment une luzernière de 2½ arpents.

M. Jetté n'a que 7 vaches ; aucune de race pure. La qualité compense le nombre. Bêtes corpulentes et profondes dont la production moyenne fut de 8,650 lbs en 1937. Il est possible qu'il augmente considérablement son troupeau d'ici 2 ou 3 ans, puisqu'il a une douzaine de génisses et taures dans son pâturage non amélioré. Il a un bon taureau Ayrshire à l'étable.

Depuis quelques années, M. Jetté a surtout dirigé ses soins vers l'organisation de sa basse-cour. Celle-ci compte maintenant 500 à 600 poules hivernantes et plusieurs centaines de poulets. Tous sujets sexés. Race Leghorn Blanche. Le concurrent achète poussins et moulées alimentaires au Comptoir Avicole de St-Félix de Valois. Il a de bons poulaillers modernes. Il fait lui-même la classification de ses œufs et les expédie à des marchands de provisions de Montréal. En 1937-38, sa production avicole lui laissa un profit net de $604.

Le concurrent n'engraisse qu'un petit nombre de porcs d'assez belle qualité.

Depuis le dernier concours, il a construit la magnifique grange-étable dont nous publions la photo dans ce rapport. Bâtiment de 83′ x 31′. L'étable a 57′ de longueur. Ses murs sont faits de bûches de cèdre et de mortier. Système Rutherford de ventilation : cheminée à double paroi de 2 pieds de côté. Aqueduc et éclairage électrique. Carcans en fer et abreuvoirs automatiques. Il y a à l'intérieur de la grange un silo de 10′ x 19′.

Les deux poulaillers ont une longueur totale de 70′ sur une largeur de 20′. On y peut hiverner confortablement 600 poules.

M. et Mme Jetté habitent la une vieille maison de pierres qui a maintenant 118 ans. Nous disions dans le rapport de 1933 qu'elle abritait la cinquième génération de Jetté. Elle n'en abritera pas une sixième puisque des 13 enfants qui sont nés, à M. et Mme Jetté deux filles seulement ont survécu. L'une est religieuse, l'autre prendra la succession de sa mère dans la vieille maison de pierres. M. Riopel, son époux, est en effet l'auxiliaire et le futur successeur de M. Jetté dans l'exploitation de ce beau domaine agricole. Mme Jetté est la sœur du nouvel évêque de Nicolet, Mgr Lafortune.

En 1937-38, la ferme a laissé un profit net de $1,131.19, auquel le poulailler a contribué pour plus de $600.

11.— M. Louis Bélair, St-Barthélémi, Berthier — 891.5 points.

M. Louis Bélair a deux terres dans la riche plaine basse de St-Barthélémi, l'une de 21 arpents, l'autre de 61 arpents. Nous n'avons visité que cette dernière, qui est située dans le *petit Saint-Jacques*, sur la nouvelle route nationale.

Ce sont de beaux champs très fertiles, parce que bien égouttés et travaillés avec soin. Le concours de fermes, auquel est inscrit M. Bélair, l'a incité à pratiquer le labour à planches larges et à améliorer ses fossés et rigoles, qui sont aujourd'hui très bien évasés sur presque toute leur longueur. Les planches — 4 à l'arpent — auront bientôt la convexité convenable.

La ferme de 61 arpents est divisée en 4 soles, de 14 arpents chacune, et un champ d'équilibre de 5½ arpents. L'une des soles est convertie en pâturage permanent que l'on a généreusement fertilisé. Durant l'été 1938, ce pâturage à végétation très touffue avait nourri tous les bovins laitiers du concurrent à partir du 16 mai jusqu'à la mi-juillet (11 vaches et 6 taures) et l'herbe n'y manquait pas encore au moment de notre visite.

Sur ces bonnes terres, lorsqu'elles sont bien assainies, on ne récolte pas moins de 2 tonnes de foin à l'arpent. Les céréales y viennent aussi très bien, mais elles sont généralement salies de laiteron et de chiendent. Ce sont les observations que nous avons faites chez M. Bélair et sur d'autres fermes des environs. On y cultive peu de maïs et d'autres plantes sarclées. Le sol est trop lourd pour la patate, mais il se prête bien à la culture du maïs et des choux de Siam. M. Bélair n'a que 2 ou 3 arpents en plantes sarclées.

La ferme porte 10 ou 11 vaches, quelques taures et génisses, 3 truies d'élevage, 4 brebis et une centaine de poules. C'est un cheptel assez nombreux pour 80 arpents de terre. Avec les améliorations apportées ces années-ci aux ouvrages d'égouttement et la fertilisation du pâturage, le nombre des vaches pourra probablement être augmenté de quelques unités. Seul, le taureau est de race pure Holstein : animal d'assez bonne qualité, mais comme l'on dit chez nos gens, " un peu haut sur pattes et serré du devant ". Les vaches sont massives, profondes, bonnes laitières pour la plupart. Leur production moyenne fut de 7416 lbs de lait en 1937. Il y avait 8 ou 10 porcs d'assez bonne qualité dans la porcherie, en juillet. Nous n'avons de notes ni sur les moutons ni sur les chevaux. Ce que nous savons de la basse-cour, c'est qu'elle a donné en 1937 un profit net de $368.49 et qu'on hiverne 100 à 150 poules P. R. B. 131 points ont été attribués au cheptel.

L'étable, la porcherie et le poulailler ont été jugés assez hygiéniques et confortables. L'étable est pavée en ciment, munie de carcans en fer, d'un assez bon système de ventilation, de l'éclairage électrique. Il n'y a pas assez de fenêtres à la porcherie, qui est un solide bâtiment de 24′ x 30′, bien ventilé. Poulailler moderne de 15′ x 30′.

La maison, vaste et haut bâtiment de briques, se trouve tout près de la route, parce que, pour élargir celle-ci, on a dû exproprier une partie du parterre qui l'isolait de l'ancienne route. Très confortable et munie des commodités désirables : excellente cave cimentée de 7′ de hauteur, électricité, chambre de toilette, aqueduc, etc . . . M. Bélair a bâti lui-même cette maison il y a 21 ans ; il l'habite maintenant avec son épouse et la famille de son fils. Celui-ci prendra plus tard, très probablement, la succession paternelle.

M. Bélair est membre ou actionnaire des diverses organisations agricoles de sa paroisse: Beurrerie Coopérative, Couvoir Coopératif, Comptoir d'Achats et de Ventes, et c'est par leur entremise qu'il dispose de ses produits et qu'il fait ses achats.

Son exploitation en 1937 lui a laissé un profit net de $1,052.

12.— M. Joseph Denis, St-Cuthbert, Berthier — 891 points.

Exploitation laitière et d'élevage située à un mille à peine du village de St-Cuthbert. Superficie : 75 arpents. C'est en grande partie un sol lourd et plat, assez difficile à bien assainir. Il y a par-ci par-là quelques ondulations de terre légère. M. Denis a acquis tout récemment une autre ferme de 110 arpents que la Commission n'a pas visitée.

Le concurrent, en ces dernières années, a surtout dirigé ses efforts vers l'amélioration de ses ouvrages d'égouttement et l'établissement d'un système de cultures mieux approprié à son exploitation. Comme la plupart de ceux qui prennent part à un concours de fermes et qui ont des sols plats et humides, il pratique le labour à planches larges et couvexes, et il évase et approfondit ses fossés et rigoles. Jusqu'ici, beaucoup de travail a été fait en ce sens, il en reste peut-être autant à faire. A en juger par la structure des champs emblavés, les mottes qui persistent encore en juillet, il semble qu'en maints endroits le sol a été travaillé alors qu'il n'était pas encore suffisamment essoré. Avec une convexité plus prononcée des planches, pourvu que rigoles, fossés et cours d'eau soient assez profonds, le sol s'essorera au printemps plus tôt et de façon plus uniforme.

La ferme est divisée en 5 soles. Deux d'entre elles ont déjà été fertilisées pour devenir pâturages permanents. Comme nous le notons plus haut, le concurrent a une autre terre de 110 arpents. Il exploite en outre, à loyer ou autrement, une autre terre de 60 arpents qui ne lui appartient pas. De sorte que la ferme que nous avons visitée ne forme pas une exploitation complète par elle-même. Il n'a sur sa petite ferme que 2 ou 3 arpents de plantes sarclées ; cultures propres et uniformément vigoureuses au début de juillet. Ses prairies, en partie coupées lors de notre visite, lui donnent 1½ tonne à 2 tonnes à l'arpent. Il est un peu tôt, au début de juillet, pour augurer de la récolte de grains. On y voit un peu et même beaucoup de moutarde en certains endroits. Ici et là, le sol a été travaillé un peu humide. Pâturages fertilisés, à végétation dense, qui promettent de s'améliorer graduellement. Les clôtures en général sont en bon état.

L'exploitation — avec l'appoint des 2 autres terres — porte 20 vaches, autant de jeune bétail, un taureau de race pure Ayrshire, 2 truies d'élevage, une centaine de poules, et 6 chevaux. Tous ces animaux, sauf le taureau, sont croisés. Qualité et condition très bonnes. Le concurrent a depuis longtemps de bons taureaux purs à la tête de son troupeau ; aujourd'hui ses vaches sont d'un beau type laitier uniforme ; on dirait presque toutes des vaches de sang pur. La production moyenne individuelle fut de 7045 lbs en 1937. Porcs et volailles sont aussi bien choisis et nourris soigneusement. Chevaux sains, robustes, assez lourds.

Une photo publiée dans ces pages fait voir les bâtisses de ferme et la maison qui ont aussi été jugées fort convenables. L'ordre et la propreté y sont à l'honneur comme dans les champs. L'étable est pavée en ciment, ses murs sont blanchis à l'intérieur. Poulailler et porcherie sont des constructions modernes, claires et bien ventilées, que l'on peut voir au premier plan de la photo. Nous avons écrit plus haut que M. Denis avait une centaine de poules ;

c'est une erreur que nous corrigeons ici. A cause de maladies infectieuses, il a dû se défaire de toutes ses volailles quelque temps avant notre visite. Sa basse-cour est cependant organisée pour y garder 100 à 150 poules.

Même souci d'ordre et de propreté à la maison, au jardin, et dans leurs alentours. Entre autres commodités, il y a l'éclariage électrique et l'aqueduc. Famille de 8 personnes, y compris M. et Mme Denis: gens propres, travailleurs, d'esprit ouvert et qui aiment la terre.

La comptabilité est bien tenue. M. Denis est membre de la Coopérative des Producteurs de Grains de Semence de Berthier et du Couvoir Coopératif de St-Barthélémi. Il livre son lait à la beurrerie locale, produit pour le commerce plusieurs centaines de minots de grains de semence et, occasionnellement, quelques centaines de livres de graine de mil et de trèfle.

Son profit net en 1937 s'est élevé $300 environ. Ses recettes brutes ont été de $2,257.71. Il est probable que les années à venir verront son bilan financier s'améliorer grandement.

13.— M. Wyman MacKechnie, Wyman, Pontiac — 887 points.

Bonnieshade Farm

Magnifique exploitation laitière et d'élevage située sur la route No 8, à 35 milles environ de Hull. Superficie : 200 acres. Contours légèrement accidentés. La ferme, que longe puis traverse la route qui va à Shawville, est sillonnée par deux ruisseaux assez considérables et coupée en biais par la voie du C. P. Il n'y a actuellement que 100 acres en culture, il reste une trentaine d'acres à préparer pour la charrue—elles le seront bientôt. Le reste est forêt et pâturage inculte. La forêt seule couvre environ 65 acres ; ce sont les lopins les moins propices à la culture disséminés ici et là, surtout aux deux extrémités de la ferme.

M. MacKecknie fait l'élevage de bovins Ayrshires et produit du lait qu'il détaille au village voisin. Son troupeau qui comprend 30 à 35 têtes, toutes de race pure, est l'un des meilleurs de la région. Nous y remarquons plusieurs beaux sujets d'exposition, un magnifique taureau et de très belles génisses d'élevage. Le concurrent ne garde pas de vaches de second ordre. Toutes doivent obtenir le R. O. P., dès leur première ou seconde période de lactation, sinon elles sont réformées. La plupart de celles qui forment actuellement son troupeau ont 2, 3 ou même 4 records à leur crédit. Il serait trop long d'en faire la liste. Nous donnerons seulement les rendements totaux de deux vieilles vaches qui, par elles-mêmes et leur nombreuse progéniture, contribuent pour beaucoup à la prospérité de Bonnieshade Farm.

Nom et No d'enregistrement		Nombre de lactations	Lbs de lait	Lbs de gras	Nombre de jours
Bonnie Peggy	85855	10	107,481	4,426	3378
Bonnie shade Silver Rena	104256	9	86,116		

Nous n'avons pas noté la production de gras de cette dernière vache. Le taureau dont on peut voir une très bonne photo dans ce rapport — Springburn Flashwood, 171631 — est classé AA.

La production moyenne individuelle est de plus de 8000 lbs, avec une teneur en gras de plus de 4%. Le troupeau est accrédité depuis longtemps et indemne de maladies infectieuses.

Le concurrent travaille intelligemment ses champs et s'efforce d'en tirer le plus de grains et de fourrages possible pour l'alimentation de son cheptel. Il suit une rotation de six ans, épand la plus grande partie de son engrais de ferme sur ses pâturages, en vue surtout de la récolte de maïs qui viendra plus tard dans le même champ. Il ne sème que de l'avoine, du maïs et un arpent de pommes de terre. Jusqu'ici, il n'a pas encore employé d'engrais chimiques. Il se propose d'en employer bientôt pour la fertilisation d'une luzernière en voie d'établissement. Son sol, plutôt lourd sur la plus grande partie de la surface, se draine presque tout naturellement et il est d'une remarquable fertilité. Dix à 15 acres bénéficieraient de drainage souterrain. Les regains en août sont très beaux, l'avoine rend 35 à 40 minots à l'acre. On s'attend à un peu plus sur de bons sols comme ceux de Bonnieshade Farm. Des deux pièces de maïs de 5 acres chacune, l'une est très belle, l'autre beaucoup moins. Outre le terrain inculte, il y a environ 20 acres en pâturage dans l'assolement régulier. M. MacKeeknie n'a pas encore songé à s'établir de pâturages permanents.

Les bâtisses conviennent à la ferme et au troupeau : 2 belles granges-étables, raccordées à angle droit, formant une longueur totale de 175 à 200′, sur une largeur de 24 et 30′. Pavés de ciment. Plusieurs boxes pour veaux et taureaux. Dans les deux étables, les animaux ne s'alignent que sur un rang. Cet arrangement n'économise pas suffisamment l'espace. Ventilation et éclairage solaire sont très bien aménagés. Silo en ciment de 14′ x 30′. Le concurrent a aussi une petite porcherie, où il ne garde que 5 ou 6 porcs, une laiterie qu'il songe à remodeler bientôt, et quelques remises pour abriter ses machines. Il garde 3 ou 4 gros chevaux de trait, type Clydesdale, et n'a pas de tracteur.

La maison, très spacieuse, bien située au milieu de grands arbres, a besoin de réparations aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

M. MacKecknie est un homme relativement jeune, intelligent et actif, secondé par une épouse de son calibre. Il aime la terre et les animaux et a le sûr coup d'œil de l'éleveur. Il compte parmi les cultivateurs les plus progressifs de cette région prospère de Pontiac. Il a 4 enfants, dont l'aîné à 18 ans. Il ne tient compte que de ses recettes qui se sont élevées à près de $2,500 en 1937.

14.— M. Georges Proulx, Yamachiche, St-Maurice — **886.5 points.**

Sur les bords du lac St-Pierre, beau domaine de 195 arpents, dont 135 en culture. Sols alluvionnaires fertiles, à l'exception d'une terrasse sableuse, que l'on est en train de convertir partiellement en pâturage permanent. Contours

irréguliers. M. Proulx fait de l'élevage, produit du lait, de viandes et de la patate. Participant à un concours de fermes, il a assole sa terre pour une double rotation de cultures : 3 ans et 5 ans. Ses grandes soles ont 18 à 20 arpents, ses petites, un peu plus de 5. Il a fertilisé avec beaucoup de succès un petit pâturage, il y a un an ou deux, et se propose de fertiliser pour la même fin une de ses grandes soles dès cet automne.

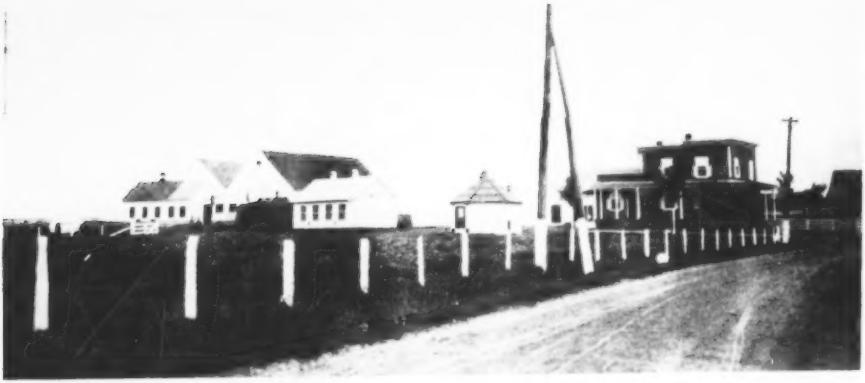
Nous avons surtout noté la qualité et l'ampleur des travaux qu'il a effectués ces dernières années pour améliorer l'égouttement de ses champs qui, dans leur partie basse, devaient être autrefois très humides. Fossés et régoles sont aujourd'hui en grande partie évasés et sensiblement approfondis. La direction des planches a été changée de façon à faciliter l'expulsion plus rapide de l'eau superflue. Ces planches, déjà sensiblement arrondies, ont environ 50 pieds de largeur. M. Proulx semble très satisfait d'avoir entrepris ces longs et durs travaux et est bien déterminé de les mener à bonne fin.

Il laboure annuellement 50 à 55 arpents qu'il ensemence en céréales diverses, pures et mêlées, maïs, pommes de terre et racines fourragères. Rendements satisfaisnts dans l'ensemble. Il y a malheureusement beaucoup d'herbe à poux et un peu de laiteron dans toutes les pièces de grains. Les racines et le maïs ont belle apparence. Les céréales rendront environ 30 minots à l'arpent. Grâce au meilleur assainissement des champs et à un système plus rationnel de cultures et de fertilisation, ces rendements s'augmenteront sensiblement dans l'avenir. Le concurrent a engrangé une très belle récolte de foin et les regains, fin juillet, sont superbes.

Cheptel assez nombreux et de bonne qualité : 17 vaches laitière, 10 têtes de jeune bétail, et un bon taureau Ayrshire ; 8 brebis ; 2 très belles truies Yorkshires, 18 porcelets vigoureux ; une cinquantaine de poules ; 5 chevaux adultes, dont 2 belles juments Belges, 2 poulains de l'année et 2 poulains d'un an (voir photo). Il a été attribué 135 points pour ce chapitre. Les vaches, pour la plupart, ont beaucoup de profondeur et de belles lignes. Il y a 7 ou 8 têtes de race pure. La production moyenne, nous dit-on, a été de 8,200 livres pour la dernière année de lactation. Le taureau — Florent de la Ferme d'Or, 174489 — est classé AA. Toutes les vaches de race pure sont sous contrôle officiel (R. O. P.). Les deux records suivants ont déjà été inscrits au Livre d'Or. :

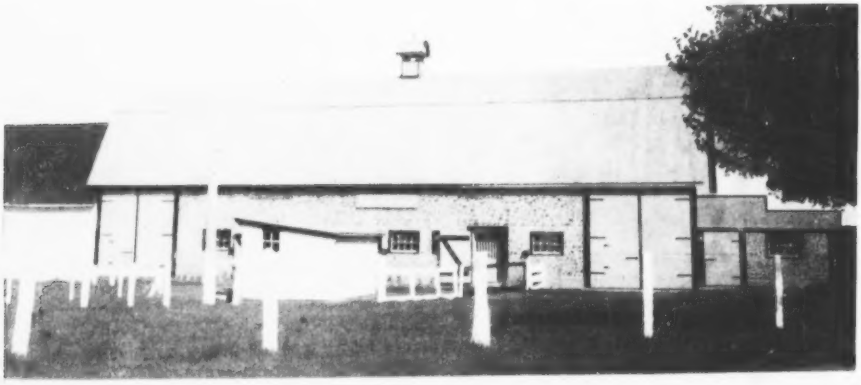
Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Carenbrae Lady Ruby 3ème. .	155029	2 ans	9,582	3.72	305
Carenbrae Pride 3ème.	155389	2 ans	8,336	3.71	286

Les bâtisses de ferme, hautes, spacieuses, bien tenues, sont convenablement groupées au milieu de grands arbres. De grands travaux de réparation et remodelage à la grange-étable étaient en voie d'exécution lors de notre visite : on abaisse les planchers de l'écurie et de la vacherie de quelques pieds afin de laisser plus d'espace pour la récolte. Ces planchers avaient été surélevés autrefois à cause des risques d'inondation au printemps, risques aujourd'hui disparus. Il serait bon aussi d'ajouter un autre lambris au mur de l'étable, d'y percer quelques fenêtres supplémentaires et aménager un bon système de ventilation. Le concurrent a une boutique très bien outillée, et il fait lui-même avec ses fils toutes les constructions et réparations que nécessitent sa ferme.



Chez M. Joseph Denis, à St-Cuthbert.

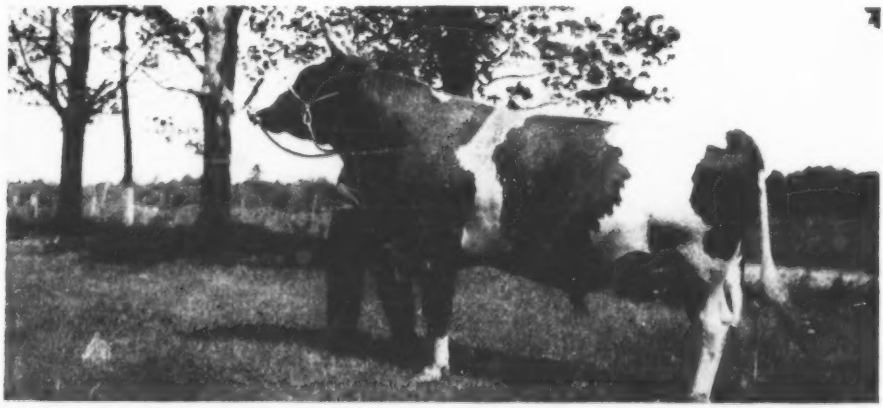
Habitation de M. Louis Bélair, St-Barthélémi.



Grange-étable de M. Alidas Jetté, Crabtree.

Chevaux belges de M. Georges Proulx, Yamachiche.

Bonny Peggie, 85835, vache de M. MacKechnie. 107481 lbs de lait, 4426 lbs de gras en 10 ans.



Un superbe taureau Ayrshire, propriété de M. MacKechnie.

La vieille maison dont nous reproduisons la photo, et qui a abrité plusieurs générations de Proulx, a 160 ans d'âge. Style élégant des vieilles maisons d'autrefois ; murs épais et solides. On habite le soubassement qui est aussi confortable que les étages supérieurs. M. Proulx est veuf. C'est un solide vieillard de 71 ans, à l'esprit ouvert, très sympathique. Trois de ses fils, célibataires, et une de ses filles demeurent avec lui. Il se repose en grande partie sur eux des soins et des travaux de l'exploitation. Mlle Proulx s'occupe de la comptabilité de la ferme et tient sa maison d'une façon impeccable.

M. Proulx est membre-fondateur de la beurrerie coopérative locale qui dispose de ses produits laitiers. Son dernier bilan indique un profit net de $1,346.63 (1937-1938).

15.— M. Narcisse Rainville, St-Félix-de-Valois, Joliette — **886 points.**

St-Félix de Valois est sans contredit le centre avicole le plus important et le mieux organisé de la province. A la demande de l'agronome régional de Joliette, nous y avons visité pour concours du mérite agricole quelques aviculteurs, parmi les plus progressifs et les plus prospères.

M. Narcisse Rainville est uniquement aviculteur. Son domaine — 50 à 60 arpents de terre sableuse, pauvre — ne lui donne qu'un peu de foin et de grain pour l'alimentation d'une vache et d'un cheval. Une étendue assez considérable est réservée aux parcs pour les jeunes volailles. Ses débuts en aviculture remontent à 14 ans. Auparavant il vivotait des revenus de 5 ou 6 vaches. Il commença avec 75 poules et, d'agrandissement en agrandissement il en est venu à la basse-cour que nous avons visitée et qui est organisée pour 1,000 poules. Elle comprend 2 vastes poulaillers : l'un de 80′ x 15′, à deux étages, l'autre, d'un étage, de 65′ x 15′ ; 6 colonies éleveuses, l'une de 24′ x 12, les 5 autres de 10′ x 12′ ; plusieurs abris pour les poulettes.

M. Rainville, comme presque tous les aviculteurs de St-Félix, s'en tient à la race Leghorn blanche. Depuis que se pratique le sexage, il n'élève que des poulettes. Il ne produit que des œufs et toutes ses transactions se font par l'intermédiaire du Comptoir Avicole de St-Félix. Il y porte ses œufs, que l'on classifie sur place, et que l'on vend, y prend toutes ses moulées et autres aliments. Là aussi se fait l'incubation. A cet effet, M. Rainville fournit les œufs de quelques centaines de poules sélectionnées par l'aviculteur régional. La vente d'œufs d'incubation lui donne un revenu considérable comme nous verrons plus loin.

De ses 1,000 poules d'hivernement, 75% sont poulettes de l'année et 25% sujets adultes (d'un an ou deux ans). M. Rainville fait lui-même la sélection de ses poulettes en automne. Il garde 5 coqs par 100 poules, tous sujets de choix, achetés chez des aviculteurs qui pratiquent le contrôle de la production (R. O. P.). Le régime alimentaire, à tous les stages de la croissance et de la production, est celui recommandé par le Conseil Provincial des Engrais Alimentaires.

Centre avicole très bien organisé, St-Félix bénéficie également d'une visite sanitaire hebdomadaire, faite par une vétérinaire spécialisé. L'aviseur technique est l'aviculteur régional, M. Gauthier, expert très consciencieux et compétent. Le gérant du Comptoir Avicole, M. Aubin, rend des services inappréciables aux aviculteurs de la région. Une visite rapide à l'entrepôt, qu'il administre avec une habileté et une efficacité consommées, nous a convaincu que la Coopérative de St-Félix est un modèle du genre. C'est M. Aubin qui nous a fourni les chiffres que nous publions sur les revenus des 4 aviculteurs visités à St-Félix.

Pour en revenir à M. Rainville, nous ajouterons que son installation avicole nous a paru bien organisée et prospère ; ses volailles au début de juillet sont en bonne santé, ses jeunes sujets très vigoureux. Depuis longtemps, il n'y a pas eu d'épidémie dans son troupeau. Ses bâtisses sont modernes, confortables et proprement tenues. Ses poulettes, au nombre de 1200 à 1500, occupent des parcs spacieux pourvus d'abris. L'emplacement de ces parcs est changé tous les deux ans. M. Rainville et l'un de ses fils suffisent à la besogne en temps normal. En temps pressés, on a recours à un peu de main-d'œuvre supplémentaire. La famille est de 10, y compris les parents. Quelques-uns des enfants sont établis à leur compte. Sauf erreur, un des fils a pris la même spécialité que son père, aussi à St-Félix.

M. Rainville ne tient pas de comptes personnellement. Les chiffres qui suivent et qui n'ont trait qu'aux recettes nous ont été fournis au Comptoir :

Recettes de 1937 :

Oeufs d'incubation.	1,458 doz. à 33.6 cts. . . .	$ 489.88
Oeufs de consommation. . . .	10,953 doz. à 25 cts	2,747.10
Total.		**$3,236.98**

NOTE — Il faudrait ajouter au revenu des œufs celui provenant des volailles vendues, soit 40 cts par volaille hivernée. C'est donc un revenu brut de plus de $3600 que s'est fait M. Rainville en 1937.

L'échelle des points ne se prêtant pas bien à l'appréciation d'exploitations spécialisées comme celles de St-Félix, nous avons jugé celles-ci en bloc et par comparaison.

16.— M. Philias Pellerin, Yamachiche, St-Maurice — **885.5 points.**

Belle exploiation de 110 arpents, sur la route nationale et la petite rivière Yamachiche, a un demi-mille du village, côté est. Elle est constituée de deux terres, l'une de 70 arpents, où se trouvent la maison et les principales bâtisses de ferme, l'autre, de 40 arpents, sise un peu plus à l'est, sur la même route. Terrains plats, sols lourds et assez difficile d'égouttement, à l'exception d'un côteau peu étendu de terre légère.

M. Pellerin vient de terminer un concours de fermes de 5 ans. Ses deux terres sont assolées pour rotations de 4 et 5 ans. En bordure de la rivière Yamachiche, il s'est aménagé un excellent pâturage permanent qu'il fertilisera

périodiquement. Il pratique le labour Richard et abaisse peu à peu ses levées de fossés. Avec 2 ou 3 labours supplémentaires, ses planches (60′ et 48′) auront la convexité convenable. Actuellement, l'égouttement laisse encore un peu à désirer sur une bonne partie de la ferme.

Les principales récoltes sont: grains mêlés, avoine, racines et foin. Le cheptel est nombreux et varié ; on s'efforce de produire tout ce qu'il faut pour le nourrir généreusement. Les regains de prairie sont épais et bien fournis de trèfle. Les céréales ont un peu souffert d'humidité, on y voit beaucoup de laiteron et quelques autres mauvaises herbes. Le pâturage fertilisé — partie de 2-12-6, partie de superphosphate — présente une végétation très dense

En somme, il semble qu'on est sur la bonne voie et qu'en moins d'une décade on aura doublé la production végétale sur cette ferme, tout simplement par l'amélioration des ouvrages d'égouttement et la pratique d'un système rationnel de cultures et de fertilisation.

Le cheptel, comprenant 15 vaches laitières, quelques moutons, 3 truies d'élevage, plus de 300 poules, 4 chevaux adultes et un grand nombre de jeunes sujets, est en bonne condition et de qualité fort supérieure à la moyenne. Les bovins sont presque tous de race Ayrshire et enregistrés : excellent taureau de 2 ans, classé AA ; on pratique le R. O. P. et 5 vaches sont déjà inscrites au Livre d'Or. Ci-après leurs records :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
La Lise d'Yamachiche	195405	3 ans	8,492	3.84	305
Louisette	177063	2 ans	7,003	3.61	305
Minette	175228	2 ans	7,988	3.69	305

Les pâturages améliorés et les bons soins que l'on donne aux génisses d'élevage ont déjà fait beaucoup pour augmenter le poids moyen du troupeau.

Le concurrent a de beaux gros moutons Hampshires et un grand nombre de pores à l'engraissement, sujets bien choisis et vigoureux. La basse-cour, comptant 300 poules et plus de 400 poulettes Leghorns, semble bien conduite et prospère.

Les bâtisses, sans être des plus modernes, sont encore solides. La grange-étable est une construction un peu basse de 150′ x 30′. Le mur de l'étable, trop mince, est ajouré à certains endroits. Le pavé est de ciment. Petite porcherie assez proprement tenue. On peut hiverner plus de 300 poules dans le poulailler, qui est clair, propre et bien ventilé.

Le concurrent a un outillage moderne, assez complet dont il prend beaucoup de soin.

La famille est nombreuse et industrieuse. Il semble que l'exploitation fournit de l'ouvrage à tous, garçons et filles. Tous les produits: beurre, crème,

volailles, œufs, viandes, légumes, etc . . . sont détaillés sur le marché de Trois-Rivières. Le dernier bilan financier se résume comme suit :

	Profit	Perte
Vacherie	$1,560.55	.....
Poulailler	859.75	.....
Porcherie	305.55	.....
Bergerie	28.50	.....
Jardin	69.30	.....
Récoltes	942.57	.....
Instr., chevaux	.....	306.18
Fonds de terre et bâtiments	.....	607.28
Rucher	14.20	.....
Divers	.....	14.77
	$3,780.42	$928.23

Profit net, intérêt chargé : — $2,852.19

Production moyenne par vache : 8500 lbs de lait

17.— M. Narcisse Gervais, St-Timothée, Laviolette — 885.2 points.

M. Narcisse Gervais est père de deux lauréats de la médaille d'argent, l'un, Bernardin, au présent concours, l'autre J.-Narcisse, au concours de 1933. C'est un cultivateur modèle, qui a donné l'amour du sol à sa nombreuse famille, en lui montrant que traité, intelligemment, il nourrit généreusement son exploitant et lui fournit en outre une honnête aisance.

Sa ferme, inscrite au concours comme étant d'une superficie de 170 arpents, avait été divisée quelque temps avant notre visite en deux parties égales. Sur une de ces deux moitiés, M. Gervais venait d'établir un de ses fils, marié depuis peu. Nous n'avons donc visité que l'autre tranche, domaine ordonné, propre, prospère, de 85 arpents (2 x 42½), auquel il convient d'ajouter un lopin de 9 x 2 arpents que M. Gervais s'est réservé temporairement, de la terre cédée à son fils.

Nous y avons vu d'excellents travaux d'égouttement comme ceux que nous avions admirés chez son fils, Bernardin. Planches convexes, d'une largeur convenable, fossés et rigoles profonds, rectilignes aux talus très bien évasés. Les clôtures sont solides, les travaux du sol exécutés avec le plus grand soin. Rotation de 4 ans suivie régulièrement. Pâturage permanent à végétation très dense, fertilisé avec du 0-16-6. Les céréales rendront 35 à 40 minots à l'arpent. Les prairies ont donné près de 250 bottes de foin en moyenne à l'arpent. Il y a en outre 4 à 5 arpents en racines et maïs. Rendements très satisfaisants dans l'ensemble. Le concurrent prend grand soin de son engrais de ferme et emploie comme supplément 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques annuellement. Jusqu'ici, il n'a guère usé de chaux et il ne semble pas que son sol ait encore sensiblement besoin de cet amendement.

Bâtisses de ferme de M. Philias Pellerin, Yamachiche.

Poulaillers de M. Narcisse Rainville, à St-Félix-de-Valois.

Fossé bien évasé chez M. Samuel Marcotte. De gauche à droite : MM. Fontaine. Foley, Marcotte et St-Pierre.

Des planches bien arrondies, chez M. Narcisse Gervais, Hérouxville.

Bâtisses de ferme de M. Isidore Prud'homme, Ferme-Neuve.

Choux de Siam et maïs de M. Isidore Prud'homme, à Ferme-Neuve.

Il a un bon troupeau laitier de 25 où 26 têtes, de type Ayrshire prononcé, n'ayant usé que de taureaux de cette race depuis 15 à 20 ans. La production moyenne fut de 5471 lbs en 1937. Son cheptel comprend en outre 17 brebis d'assez gros format, 3 truies d'élevage, 130 poules, 4 chevaux adultes, et un grand nombre de jeunes sujets : agneaux, porcs et poulets. Tous ces animaux sont bien nourris et de bonne qualité.

Nous publions une photo qui fait voir la maison, les granges et autres bâtisses du concurrent. Ce ne sont pas constructions des plus modernes, mais tout y est ordonné et propre. L'étable est pavée en ciment, assez claire, la ventilation y semble insuffisante. Porcherie et poulailler auront besoin d'être agrandis et remodelés dans un prochain avenir.

M. et Mme Gervais sont d'excellents vieillards, encore solides et plein d'entrain. Ils ont élevé et ont encore 15 enfants vivants. Cinq ou six de leurs fils sont déjà établis sur des fermes dans les environs, deux autres aident aux travaux de la ferme paternelle. Deux sont religieux: un garçon et une fille. Enfin 3 filles sont mariées et une autre vaque aux soins du ménage avec sa mère. Il est possible que nous manquions d'information sur 2 ou 3 membres de cette intéressante famille ! On ne nous en tiendra pas compte.

Le dernier bilan de M. Gervais fait voir qu'il s'est fait, en 1937, un profit net de $440.98.

18.— M. Samuel Marcotte, Cap-Santé, Portneuf — **885 points.**

M. Marcotte obtint la médaille de bronze en 1933. Ses champs étaient alors en piètre état d'égouttement. Des travaux très considérables ont été poursuivis depuis 5 ans, aussi bien pour améliorer les fossés et rigoles que pour exhausser les planches. Celles-ci sont toutes très larges et, avec le temps, auront la convexité voulue pour fournir un excellent drainage. En même temps, le concurrent, qui est un travailleur infatigable, continuait à épierrer sa terre, refaisait son assolement et se construisait un chemin de ferme carossable qui relie tous ses champs à sa cour de ferme.

M. Marcotte nous dit avoir enlevé des champs une centaine de charges de pierres chaque année. Celles-ci ont été en partie employées pour faire du drainage souterrain. Il en a aussi exécuté 700 à 800 pieds avec des tuyaux de terre cuite. Depuis le dernier concours, M. Marcotte a appliqué 30 à 40 tonnes de chaux à quelques-uns de ses champs. Ses sols nous paraissent sensiblement acides, surtout dans le haut de la ferme. Il emploie aussi chaque année 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques, surtout pour la fertilisation de ses pâturages. M. Marcotte a d'autant plus de mérite, qu'il fait toutes ces améliorations de sa propre initiative sans prendre part à aucun concours de fermes.

Ses champs, grâce à ces grands travaux d'égouttement et à un meilleur système de cultures et de fertilisation, sont beaucoup plus productifs qu'il y a 5 ans. La récolte de foin a été cette année de plus de 50 tonnes, soit environ 1½ tonne à l'arpent. Les grains promettent 30 à 35 minots à l'arpent et sont

remarquablement propres. Faute de main-d'œuvre, la superficie en plantes sarclées est très restreinte. Nous avons noté le bon état des clôtures et des ponceaux jetés sur les rigoles le long de l'allée de ferme.

M. Marcotte est presque uniquement producteur de lait. Il est fournisseur d'une laiterie de Québec. Troupeau Holstein de grande taille. Ce ne sont pas vaches d'exposition, mais la plupart sont très bonnes laitières. Des 13 vaches qui forment actuellement le troupeau, 6 sont inscrites au Livre d'Or, avec les rendements indiqués plus bas :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Violette de mai	247940	3 ans	8,785	3.38	305
Josette Matilda	192433	4 ans	11,902	3.53	361
" "	"	5 ans	12,150	3.25	305
" "	"	6 ans	12,231	3.47	302
Bellerose Couture	178410	4 ans	16,694	3.54	365
" "	"	6 ans	15,120	3.94	365
Suzon Couture	139868	8 ans	12,137	3.50	305
" "	"	9 ans	12,183	3.85	365
Violette Couture	203403	2 ans	9,524	3.76	305
Violette Oberon	228267	3 ans	9,486	3.81	305
" "	"	4 ans	10,082	4.16	284

On conviendra, en jetant un coup d'œil sur ce tableau, que ce sont de très bonnes laitières. Il y avait, au temps de notre visite, deux taureaux de très bonne souche à l'étable, classés X. M. Marcotte est un éleveur expérimenté et soigneux.

Le reste du cheptel compte pour peu dans l'exploitation : ce sont 5 ou 6 porcs, une quarantaine de poules, 3 chevaux de trait et un poulain.

Le concurrent n'a pas modifié sa grange-étable. Sa vacherie, un peu étroite, est pavée en bois. Avant longtemps, elle sera agrandie et pavée en ciment. Nous remarquons une laiterie neuve, munie de trois bassins cylindriques où l'on fait refroidir le lait. Il y a l'éclairage et d'autres accessoires électriques à la maison et aux bâtiments.

Autre chose dont nous devons féliciter M. Marcotte, c'est la belle tenue de sa comptabilité. Les membres des concours de fermes, en général, ne font pas aussi bien, même avec toute l'aide qu'on leur donne à cet effet.

Le dernier bilan de ce bon cultivateur fait voir un profit net de $1,156.47.

Pour autres détails sur la ferme de M. Marcotte, on pourra jeter un coup d'œil sur les photos qui la concernent et consulter le rapport de 1933. La superficie cultivable est de 94 arpents environ et ce sont sols francs, plus ou moins lourds, originairement très humides.

19.— M. Isidore Prud'homme, Ferme-Neuve, Labelle — **884.5 points.**

Nous avons analysé, en des pages qui précèdent, l'exploitation de M. Jules Bélec, aussi de Ferme-Neuve. Celle de M. Prud'homme est sise sur la rive opposée de la Lièvre. On y pratique également l'industrie laitière, l'éle-

vage et l'engraissement de porcs. Superficie : 126 arpents, presque entièrement labourable (8 x 15 ou 16 arpents). Contours légèrement onduleux. Sols francs, plus ou moins légers, assez profonds, sensibles aux engrais, actuellement productifs. La ferme est divisée en 5 vastes champs. Ceux qui avoisinent les bâtisses sont élevés et se drainent naturellement. Le niveau s'affaisse vers le large et le sol y est plus lourd et beaucoup plus humide. On a approfondi et élargi le cours d'eau qui traverse cette partie de la ferme et nul doute qu'avec quelques travaux supplémentaires, tels que bombage des planches et aménagement de quelques rigoles, on parviendra à la bien assainir.

M. Prud'homme est certainement l'un des cultivateurs les plus progressifs de la région. Ses champs sont bien traités et productifs. Ses clôtures sont en ordre. Ses récoltes tranchent par leur propreté et leur abondance avec celles du voisinage immédiat. Nous avons été agréablement surpris de constater qu'il réussit la culture du maïs à ensilage tout comme dans la région de Montréal, et cependant Ferme-Neuve est à 150 milles au nord. L'an dernier sa récolte de grains — avoine Banner, orge à 6 rangs et grains mêlés — fut de près de 2,000 minots. Cet été, ces mêmes grains eûssent rendu presque autant, n'eût été la chenille légionnaire qui a fait des ravages considérables, mais dont on a contrôlé les dégâts à l'aide de son empoisonné. Sa récolte de foin, bonne dans l'ensemble, a été faible en certains endroits, à en juger par le regain. M. Prud'homme n'a pas encore fertilisé de pâturage. Le trèfle blanc sauvage pousse dans toutes ses prairies, il n'a donc que l'embarras du choix s'il veut introduire cette pratique qui s'est révélée profitable presque partout ailleurs.

En fait de plantes sarclées, M. Prud'homme a 6 arpents en maïs à ensilage, très beau, 3 arpents en pommes de terre et choux de Siam. Il a aussi ½ arpent en pois à soupe. Ces cultures sont propres, saines et rendront abondamment. Comme engrais, on emploie l'engrais de ferme, appliqué pour la plus grande partie en printemps, et 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques (4-8-10).

Le troupeau laitier comprend 18 vaches, 1 taureau, 8 génisses et taures la plupart de race pure Ayrshire : animaux bien nourris, robustes, d'un bon type laitier pour la plupart. Nous ne savons ce qu'est la production moyenne, mais il nous semble que plusieurs vaches ont les aptitudes laitières qu'il faut pour être inscrites au Livre d'Or. M. Prud'homme engraisse 40 à 60 porcs par année ; on en voit partout qui rôdent autour des bâtiments, dans la cour de ferme et dans les champs, porcs bien découplés et vigoureux, de belle lignée Yorkshire. Le verrat et les truies d'élevage (3) sont de race pure. 5 chevaux adultes, 2 poulains, de gros trait, et quelques poules complètent le cheptel, auquel il a été attribué 132 points.

Pour les bâtisses de ferme, nous référons à la photo qui est publiée dans ces pages. Elles sont convenablement groupées et, malgré leur volume considérable, elles ne suffirent déjà plus aux besoins de l'exploitation. M. Prud'homme les a édifiées lui-même, il a aussi défriché et mis en valeur plus des 2/3 des champs qu'il exploite aujourd'hui. Sa grange est pleine de foin et il reste des récoltes à mettre à l'abri. " Mon père, nous dit M. Prud'homme, m'a toujours dit, que quand on avait de quoi hiverner, on pouvait dormir tranquille."

Originaire de Saint-Jovite, le concurrent n'est établi à Ferme-Neuve que depuis 20 ans. Il a fait sa ferme ce qu'elle est aujourd'hui et il a raison d'être satisfait de son œuvre. Mme Prud'homme est une excellente ménagère, qui cuit son pain, travaille au métier, fait les conserves et le savon pour les besoins domestiques ; ce qui ne l'empêche pas de très bien tenir sa maison et son jardin. Les deux époux n'ont qu'une fille.

L'exploitation donne un revenu brut de $3,000 et plus. Elle a laissé en 1937 un profit net de $494.00. Principaux produits vendus : crème (à la beurrerie), porcs et bovins pour la boucherie, volailles et œufs, chevaux.

20.— M. l'abbé H. Michy, prêtre, La Croche, Laviolette — **884 points.**

M. l'abbé Michy est curé, colon, cultivateur et industriel. Son *curriculum vitæ* serait très intéressant à écrire si nous en avions le temps et si nous avions toutes les précisions nécessaires. Nous nous bornerons à quelques faits et date, de cette carrière que nous qualifions d'aventureuse (dans un sens non péporatif). Natif d'Auvergne (France) le jeune Michy arriva au pays en 1909. Après quelque temps passé dans l'Ouest, où il se fit voler toutes ses économies, il revint à Montréal, et fut quelques semaines professeur d'horticulture à Oka. Il survit à une forte attaque de typhoïde, puis va terminer au Grand Séminaire de Montréal ses études théologiques commencées en France. Ordonné prêtre au Témiscamingue en 1911 ou 1912, il dessert d'abord la mission de La Tuque, fonde ensuite une paroisse dans le Nord Ontarien, aujourd'hui Belle-Vallée. Enfin il vient à La Croche vers 1914 et fonde la paroisse où il est curé aujourd'hui. En 1926, il achète les établissements qu'y possédait alors La Laurentide Co., soit 600 arpents de terre, 5 ou 6 maisons pour employés, des entrepôts ou magasins et une vaste grange-étable, et il s'attaque au défrichement et à la mise en valeur de ce vaste domaine, constitué alors en grande partie de terre inculte — il n'y avait que 75 arpents de défrichés.

En ces douze dernières années, il a mis en valeur lui-même avec l'aide de quelques-uns de ses paroissiens, qui sont presque tous ses employés, plus de 100 arpents de bonne terre. Entre temps, il a agrandi son domaine primitif d'un ou deux lots achetés du Gouvernement. Il y dirige la coupe du bois, exploite une scierie, sa propriété, qui fournit de l'ouvrage à une bonne partie de ses paroissiens. Il faut dire que sa paroisse n'est pas populeuse — à peine 25 familles, qu'il fait vivre avec le travail qu'il leur donne.

Colon et cultivateur dans l'âme, il s'inspire dans l'exploitation de ses 190 arpents de terre des données de la science agronomique. Il s'est aménagé un système de cultures qui convient très bien aux sols divers qu'il exploite et aux marchés disponibles.

L'élevage, l'industrie laitière, la production de lard et de pommes de terre constituent ses principales sources de revenus. Il a une vaste étendue de sol sablonneux, assez profond, très propre à la patate. Il en plante 10 à 12 arpents. Variété : Montagne Verte. Fertilisants : fumier et engrais chimiques (4-8-10 et 2-12-6). Il obtient des rendements de plus de 200 minots. Sa plantation

De la belle eau limpide pour les vaches de M. l'abbé Michy, à LaCroche.

Résidence de M. Médéric Robillard, St-Cuthbert.

Dans les choux de Siam de M. l'abbé Michy, à La Croche. De gauche à droite: MM. Fontaine, l'abbé Michy, l'agronome Marchand, St-Pierre.

Comment on fait les rigoles, chez M. Arthur Racette, St-Jacques.

Une bonne fermière et un de ses protégés chez M. Robillard de St-Cuthbert.

Chez M. L.-Alexander Smart, à Shawville.

de 1938 est très belle dans l'ensemble, on y voit cependant beaucoup de tiges attaquées par la mosaïque. Les racines fourragères (choux de Siam) couvrent une dizaine d'arpents ; ces cultures tenues proprement, sont également fertilisées d'engrais de ferme et commerciaux. Les autres cultures sont réparties comme suit :

Blé	5 arpents	Grains mêlés	20 arpents
Orge	5 arpents	Fourrages verts	5 arpents
Avoine	40 arpents	Maïs à ensilage	8 arpents
Sarrasin	10 arpents	Foin	60 à 70 arpents

On peut se rendre compte par ce tableau et les données précédentes que le concurrent pratique une culture plutôt intensive. Il utilise chaque année une quinzaine de tonnes d'engrais chimiques, et obtient des rendements très satisfaisants, aussi bien de ses prairies que de ses autres récoltes, si l'on tient compte de la nature du sol, qui est léger sur presque toute la surface. Entre autres améliorations, nous avons noté que M. l'abbé s'est aussi établi une luzernière de plusieurs arpents sur un plateau qui surplombe la rivière La Croche. Préalablement chaulée et fertilisée, cette luzernière a donné cette année plus d'une tonne par arpent à sa première coupe. La récolte de foin a, cette année, dépassé les 100 tonnes. Les céréales et le maïs avaient belle apparence dans l'ensemble; malheureusement, ces vastes champs ont été en grande partie ravagés par une invasion de chenilles légionnaires, que l'on a essayé de contrôler par tous les moyens et qui faisait encore des dégâts, lors de notre visite, le 25 juillet. Une autre bonne initiative que nous tenons à signaler : l'établissement d'un pâturage permanent de 17 arpents, qui a été copieusemnt fertilisé de 0-16-6. Ce pâturage est en terrain bas, assez fertile, sur les bords de La Croche, et présente déjà une végétation dense, riche en trèfle blanc.

Le cheptel que nourrit ce vaste domaine comprend 35 à 40 têtes de bétail laitier, 8 brebis d'élevage, 4 truies, quelques volailles : poules, canards et dindons, et 4 chevaux de trait. La moitié des bovins sont de race pure Ayrshire. Le concurrent choisit ses reproducteurs avec beaucoup de soin et dans quelques années, il aura un troupeau de haute qualité. Actuellement, plusieurs de ses bêtes sont un peu étroites et manquent de poids. Ses porcs, de bonne lignée Yorkshire, sont pour la plupart un peu maigres et efflanqués. Nous n'avons pas de notes sur le reste du cheptel.

Les constructions primitives, obtenues de la Laurentide, ont été remodelées par M. le curé Michy, qui les a adaptées avec plus ou moins de succès à son exploitation agricole. Elles forment un groupement composite où domine la grange-étable, construction moderne de 100′ x 45′, claire, spacieuse, bien aménagée et ventilée. La porcherie est aussi très spacieuse, mais son entretien laisse à désirer. Dans les 2 ou 3 caveaux que le concurrent s'est aménagés, il peut entreposer quelques milliers de minots de patates et de choux de Siam. Il a aussi de vastes remises pour abriter son outillage qui est complet et moderne, comprenant entre autres machines : un tracteur, un camion, une batteuse à grain et tout ce qu'il faut pour la culture en grand de la pomme de terre.

M. le curé a des marchés avantageux pour tous ses produits: La Tuque, à 12 milles à peine, et les chantiers de bois de coupe dont cette belle région du haut St-Maurice est pour ainsi dire le centre. Il livre son lait à la beurrerie locale.

En 1937, son exploitation purement agricole lui a donné un revenu brut de $2.200.

Félicitations au bon curé cultivateur de La Croche, dont l'hospitalité est si cordiale, et qui est avant tout un homme de progrès très intelligent. Nous avons passé en sa compagnie des heures intéressantes, malheureusement trop brèves.

21.— M. Médéric Robillard, St-Cuthbert, Berthier — 883.5 points.

Belle ferme de 60 et quelques arpents (40 x 1.6) Sols plus ou moins lourds, fertiles, bien égouttés. Il n'y a pas de division dans le sens de la longueur. Il y a un double assolement: côté ouest, 4 soles de 11 à 12 arpents chacune ; côté est, entre la route et la rivière qui limite la propreté, 3 ou 4 petits champs.

M. Robillard s'est inscrit il y a quelques années à un concours de fermes, qui lui a fourni l'occasion et les facilités pour améliorer son système de cultures et l'égouttement de ses champs. Ceux-ci sont tous taillés en planches de 50 pieds, déjà notablement arrondies. Il a aussi consacré beaucoup de travail à abaisser ses levées de fossés et à approfondir ceux-ci. Ses rigoles ont été redressées et évasées à la façon de ses fossés.

Ses récoltes de foin, de grains et de légumes sont belles et propres. Il n'emploie pas encore d'engrais chimiques et n'a pas de pâturage permanent.Ce sont innovations auxquelles il viendra bientôt s'il veut faire rendre le maximum à sa petite terre.

Il ne garde encore que 4 ou 5 vaches, quelques génisses et porcs. Cheptel où la qualité compense partiellement le nombre. Le concurrent a aussi 2 bons gros chevaux. Il est très soigneux pour ses animaux qui sont familiers avec lui et Mme Robillard. Ses bovins sont de race pure Holstein, les 4 vaches sont sous contrôle pour Livre d'Or. Deux d'entre elles ont déjà des records officiellement contrôlés :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Espérance Korndyke,.....	314000,	2 ans,	10531	3.92	305 jours
Clarisse Korndyke, ...	327873,	2 ans,	8334	4.14	305 jours

Son taureau — Tino Korndyke, 123951 — est fils de Clarisse et d'un taureau classé XX. M. Robillard se propose d'augmenter son troupeau de 2 ou 3 unités.

M. Robillard se construisait, cet été, une belle grange-étable de 110′ x 30′, suivant un plan préparé par M. Bruno Chartier, du Ministère de l'Agriculture. Etable de 47′ x 30′, munie de larges fenêtres et d'un bon système de ventilation.

Pavé et assises en ciment, électricité et aqueduc. Le mur de l'étable est fait de bûches de cèdre encaissées dans le mortier. Le poulailler et la porcherie, qui seront probablement aussi construits avant l'hiver, auront des murs semblables.

Maison élégante, encadrée d'arbres, de verdure et de fleurs. M. et Mme Robillard n'ont pas d'enfants. Leur exploitation leur a laissé en 1937 un profit net de $155.49. M. Robillard est secrétaire de la municipalité de St-Cuthbert et de la commission scolaire, actionnaire de la Coopérative des Producteurs de Grains de Semence de Berthier.

22.— M. Lang Alexander Smart, Stark's Corners, Pontiac — **883 points.**

Très beau domaine de 100 acres, dont environ 90 labourables, situé à quelque 6 milles de Shawville. Sols profonds, légèrement onduleux, profonds, très fertiles. Il y a une partie de la ferme qui est élevée et une partie qui est basse. Cette dernière est constituée d'un sol plus lourd, plus retentif, et est entièrement drainée souterrainement. M. Smart y a posé environ 10,000 pieds de tuiles, de 3, 4, 5 et 6 pouces de diamètre.

Les champs très bien clos, cultivés avec soin par un homme qui connaît la terre, donne de superbes récoltes. Au temps de notre visite, le 11 août, il avait déjà moisonné et battu ses 30 acres de grains, soit 1100 à 1200 minots : avoines Alaska et Banner, orge O.A.C. No 21 et un peu de blé. Le concurrent est réputé comme producteur de grains de semence ; il en vend 700 à 1000 minots annuellement. Dans les bonnes années, il obtient des rendements de 50 et 60 minots. Il expose avec succès des grains de semence à Toronto et même à Chicago.

Ses regains de prairie sont uniformément très beaux. Il coupe d'ordinaire la seconde pousse de trèfle pour graine de semence. On pourra jeter un coup d'œil sur une photo d'un magnifique regain que nous publions dans ces pages.

M. Smart est amateur de beaux gros chevaux. Il en gardait autrefois un grand nombre, il n'en a aujourd'hui que 4 (voir photo). Son troupeau laitier — 20 têtes — est le produit de croisements Durham-Holstein : bêtes massives et de belles lignes. Il engraisse en outre 10 à 12 porcs et hiverne 25 à 30 poules. Tous ses animaux sont en excellente condition.

L'ordre et la propreté sont en honneur aussi bien dans sa cour de ferme et ses bâtisses que dans ses champs. Héritier d'un bien qui appartient à sa famille depuis 100 ans et plus, il fait durer ses vieux bâtiments le plus longtemps possible, par les bons soins d'entretien qu'il leur donne. La porcherie et le poulailler sont les seules constructions modernes. L'étable, très propre, pavée en bois, est blanchie à la chaux. L'outillage est abrité sous de bonnes remises.

Le ménage Smart — braves gens accueillants et sympathiques — n'a pas d'enfants. On ne tient compte que d'une partie des recettes. En 1937, M. Smart a vendu 800 minots de grains de semence pour le prix de $550. Le revenu de ses vaches, à la fromagerie, a été d'environ $250.

23.— M. Arthur Racette, St-Jacques, Montcalm.— **882.5 points.**

Ferme de 48 à 50 arpents, dont 40 seulement en culture, dans le rang appelé " La Continuation ". La continuation de quoi ? ! Nous l'ignorons. M. Racette a pris part à un concours de fermes terminé en 1936. En fait de travaux d'égouttement, nous n'avons pas vu mieux cet été (voir photos). Ses talus de fossés et rigoles sont parfaits. Sa ferme n'a que 1½ arpent de largeur. Elle est divisée en 4 planches très bien arrondies sur toute leur longueur. Les divisions sont transversales et le concurrent s'est aménagé un chemin de ferme très solide, muni de ponceaux.

Les 40 arpents poussent avec une magnifique luxuriance. Les cultures sont : tabac, 5 arpents ; racines, 2 ou 3 arpents ; grains mêlés, 10 arpents ; foin, 12 ou 13 arpents. La balance, soit 10 arpents, constitue le pâturage permanent qui a été généreusement fertilisé et qui nourrit durant une forte partie de la saison, plus que son unité animale par arpent. Toutes ces cultures sont remarquablement propres; on n'y remarque par-ci par-là qu'un peu de chicorée et de prêle.

Le concurrent garde 9 grosses vaches Holsteins, à pis volumineux, un taureau enregistré et quelques jeunes sujets. Son taureau n'a pas la taille qui convient à ce bon troupeau. Il engraisse à peu de frais un très grand nombre de porcs, qu'il achète pour la plupart à l'âge de quelques semaines, utilisant à cet effet de grandes quantités de lait de beurre qu'il achète, à 7 ou 8 cts les cent livres, de la Beurrerie Coopérative de St-Jacques. Il n'use que de petites quantités de moulées, surtout pour terminer l'engraissement. Plus de 50 porcelets de différents âges, disséminés un peu partout dans ses bâtisses de ferme, étaient soumis à ce régime, lors de notre visite. M. Racette ne s'est engagé que depuis peu dans cette entreprise, qui augure bien au point de vue financier. Il espère produire le lard à très bon marché. Nous avons constaté que la plupart de ses porcs, nourris surtout au lait de beurre, étaient en bon état de santé.

Les bâisses de ferme sont spacieuses et assez bien entretenues. Les conditions hygéniques laissent à désirer dans l'étable et la porcherie principale. Le poulailler est moderne. La maison, très propre et bien tenue, aurait besoin de réparations à son lambris extérieur. Mme Racette aime les fleurs, la verdure et ces ornements peu coûteux embellissent les abords de la vieille maison. Elle a aussi un jardin propre et abondant.

Nous avions oublié de souligner que M. Racette applique à ses cultures 3 à 5 tonnes d'engrais chimiques annuellement outre son engrais de ferme dont il dispose le plus tôt possible au printemps ; il a aussi commencé à chauler les

parties les plus acides de ses champs. Il continue à tenir la comptabilité selon qu'on lui avait montré lors du concours de fermes. Membre de 2 ou 3 coopératives locales, il fait une bonne partie de ses transactions par leur entremise.

Son revenu brut en 1937 se totalise à environ $1,500.

24.— M. Armand Rivest, Ville-Marie, Témiscamingue — **882 points.**

La ferme de M. Rivest est située à 1½ mille environ au nord de Ville-Marie, sur la route de Rouyn. Ses champs légèrement onduleux dominent le lac Témiscamingue. Superficie labourable : 80 acres. Il y a en outre 120 acres en forêt et terrain inculte. Ce domaine fut ferme de démonstration de 1930 ou 1931 jusqu'à décembre 1936 ; il appartient au concurrent depuis 11 ans. Celui-ci y a établi l'assolement actuel, remodelé les bâtisses, posé les drains souterrains (13000 pieds) et fait quelques acres de terre neuve.

Les champs bien assainis, traités intelligemment, sont très productifs. Nous y avons remarqué de magnifiques regains et des pièces d'avoine qui donneront 35 à 45 minots à l'acre. La chenille légionnaire y a fait de légers dégâts. M. Rivest utilise comme pâturage une vaste étendue, au large, parsemée de souches pourrissantes et d'aulnes. Une bonne partie de ce terrain pourrait être nettoyée à peu de frais et, fertilisée, donnerait deux fois autant de nourriture au bétail.

Ce sont sols typiques du Témiscamingue, francs-argileux ou sablo-argileux, assez profonds, riches en éléments minéraux, très productifs, pour peu qu'on les assaisinisse. M. Rivest y récolte des fourrages et des céréales pour l'alimentation de son cheptel, et quelques récoltes-argent (cash crops) : pois à soupe, pommes de terre et légumes maraîchers. Ces petites cultures couvrent 4 à 5 acres. Tous les champs ont eté chaulés au cours des 6 ou 7 dernières années, on y fait chaque année de légères applications d'engrais chimiques. Toutes les soles sont taillées en planches de 50′ à 55′, même celles où il y a du drainage souterrain.

Le troupeau laitier de 13 vaches, les porcs et les volailles sont les principales sources de revenus, avec les petites cultures mentionnées plus haut. Les vaches, croisées Ayrshire-Holstein, ne sont pas belles mais elles paraissent bonnes laitières ; le taureau est de race pure Ayrshire et de bonne souche. Les porcs sont d'un bon type à bacon ; le concurrent en élève un grand nombre qu'il engraisse pour la plupart avec les seuls produits de la ferme. Il hiverne 100 à 150 poules P. R. B. Ses chevaux — 3 ou 4 dont une jument Percheronne — sont de bonne qualité. Il a été attribué 127 points pour le cheptel.

On pourra jeter un coup d'œil sur une bonne photo de la ferme, où les bâtisses apparaissent au premier plan. Très grosse grange-étable (130′ x 35′ x 14′) qui sera, cet automne, emplie d'animaux et de fourrages ; les conditions hygiéniques de l'étable ont été jugées satisfaisantes. Poulailler de 15′ x 30′ assez confortable. Nous ne savons où M. Rivest loge tous ses porcs en hiver ; il n'a à peu près pas de porcherie. A côté de son étable et y communiquant,

se trouve le caveau à légumes d'une capacité de 30 à 40 tonnes. En arrière, 2 ou 3 autres petites granges, avec remises, où l'on abrite le reste de la récolte et l'outillage. La maison, très haute, spacieuse, est entourée, sur trois pans, d'une large véranda. Il y a bien une douzaine de pièces, meublées simplement. M. et Mme Rivest ont mis au monde 17 ou 18 enfants ; plusieurs sont morts, un de leurs fils, marié, est établi à son compte sur une ferme, les autres survivants — 7 ou 8 — sont à la maison, et les aînés aident aux travaux de l'exploitation.

M. Rivest livre sa crème à la Beurrerie Coopérative de Ville-Marie, dont il est actionnaire. Il est aussi membre du Cercle Avicole du même lieu. Il tient ses comptes dans les mêmes livres qu'autrefois mais n'a pas établi ses derniers inventaires. Sa ferme, en 1937, lui a donné un revenu brut de $1906, à peu près totalement absorbé par les dépenses d'exploitation et celles de la famille.

25.— M. Alfred Beaulieu, St-Félix-de-Valois, Joliette — **881.5 points.**

M. Beaulieu fut un pionnier de l'aviculture à St-Félix, où il débuta, il y a 20 ou 21 ans, avec un troupeau d'une cinquantaine de poules. Sa terre sableuse le faisant à peine vivre, il tenta, en même temps que 2 ou 3 autres, sa chance en une exploitation jugée alors très hasardeuse. Il essaya différentes races de volailles : la Rhode Island, la Wyandotte, la Plymouth Rock. Depuis 12 ans, il a fixé son choix sur la Leghorn blanche.

Sa basse-cour — un poulailler de 93′ x 16.5, une vieille grange convenablement remodelée — peut abriter 600 poules. Lors de notre visite, le 1er ou 2 juillet, il a ce nombre de poules et en outre un grand nombre de coqs sélectionnés et 850 poulettes. Tous ces oiseaux nous semblent vigoureux et bien développés. Les poulettes s'ébattent librement dans une vaste cour ombragée (vieux pommiers). On nous dit que c'est le meilleur moyen et le plus économique pour les tenir en bonne santé.

Comme M. Rainville et la plupart des aviculteurs de ce centre prospère, M. Beaulieu fait toutes ses affaires par l'entremise du Comptoir Coopératif, dont il fut l'un des fondateurs et aux destinées duquel il présida durant 7 ans. On nous a parlé avec louanges, non-seulement de l'esprit coopératif de ce bon vieillard, mais aussi de sa serviabilité et de sa sollicitude pour les débutants en aviculture. Plus d'un, paraît-il, n'a pu se lancer dans une entreprise aujourd'hui prospère que grâce à son aide morale et même matérielle.

L'exploitation de M. Beaulieu est elle-même très prospère. Ses 600 poules le font vivre largement, lui ont permis de s'aménager une jolie maison et probablement de mettre de côté une somme rondelette. La cour et le jardin sont très proprement tenus. On récolte patates et légumes pour les besoins domestiques.

Recettes brutes en 1937 : $2,500 environ.

26.— MM. Geo. T. Dagg & Son, Clarendon (Shawville), Pontiac — 878.5 points.

Burnholm Farm

MM. Dagg sont éleveurs de bovins Ayrshires et producteurs de lait pour vente en nature. Ils ont ce que l'on appelle là-bas une " milk route " à Shawville, autrement dit, ils détaillent eux-mêmes leur lait à Shawville, qui n'est qu'à 3 ou 4 milles de Burnholm Farm. Nous n'avons rencontré lors de notre visite que le fils A. Dagg qui semble avoir la haute main sur l'exploitation et c'est à lui que nous référerons dans ces lignes.

La ferme est formée de deux lots, l'un de 50, l'autre de 100 acres. Ce dernier est en grande partie inculte. On est en train d'y aménager un pâturage permanent sur une vaste étendue sableuse où il ne poussait pas grand'chose auparavant. Le gros des récoltes est pris sur le petit lot où le sol est plus consistant et plus fertile. Burnholm Farm étant une exploitation laitière et d'élevage, on n'y produit que les récoltes nécessaires à l'alimentation des bovins et des quelques chevaux qui font le travail moteur : maïs à ensilage, foin mêlé, avoine, orge et un peu de fourrage vert. L'intention du propriétaire est de fertiliser de plus en plus ses pâturages avec engrais chimiques. Il a fait des essais sur ses deux lots qui l'ont convaincu que l'argent ainsi dépensé rapporte de larges dividendes (10 pour 1, nous dit-il dans son enthousiasme).

Ses céréales, qui lui donnent d'ordinaire 40 à 50 minots à l'acre, ont été cette année dévorées par la chenille légionnaire. Il ne récoltera que 100 à 150 minots là il espérait prendre 500 à 600 minots d'orge et d'avoine. Par contre, il a engrangé une très belle récolte de foin et les regains de même que les semis de graminées et trèfles sont magnifiques. Le champ de maïs est assez beau.

Le troupeau Ayrshire de Burnholm Farm est l'un des plus beaux, non seulement de la région, mais de la province. Pour la qualité, il soutient la comparaison avec ceux des éleveurs renommés d'Argenteuil, Deux-Montagnes, St-Hyacinthe et Châteauguay. De ses 40 têtes, il y en a plus de 30 de race pure, parmi lesquelles on remarque plusieurs beaux sujets d'exposition (voir photos). M. Dagg contrôle la production de toutes vaches enregistrées et à chaque nouvelle lactation. Il nous assure avoir eu, l'an dernier, un rendement de 140,000 lbs de lait de 14 vaches, avec une teneur moyenne en gras dépassant 4%. Nous donnons ci-après les rendements officiellement contrôlés de 9 de ces vaches. Quelques-unes ont 2 records et plus, mais nous n'en indiquons qu'un seul :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Burnholm Lily 3rd	189319	2 ans	9,100	4.26	305
" Jean	174132	2 ans	10,719	4.60	365
" Jenny Lee	173769	2 ans	10,417	4.63	356
Selwood Moss Rose	120248	Adulte	10,145	4.73	365
Burnholm Star Primrose	120160	Adulte	9,987	3.94	305
Glengarry Lily Spot	106639	4 ans	9,596	4.69	365
Green Lake Lady Natly	88243	Adulte	12,045	4.03	365
Burnholm Stillish Alice	173770	3 ans	11,009	4.58	365
Selwood, Pride 7th	97207	Adulte	12,489	4.96	365

Ce tableau éloquent fait voir que M. Dagg ne sacrifie pas la beauté des formes aux aptitudes laitières. Il a un très beau taureau de 28 mois, enregistré dans la classe d'élite, à la tête de son troupeau et ses génisses d'élevage ne sont pas moins bien racées que les adultes. Le troupeau est depuis longtemps accrédité, il est aussi indemne d'avortement infectieux et de mammite. On ne peut avoir de beaux et bons animaux comme ceux-là sans les bien nourrir. A ses vaches en lactation, à l'étable, M. Dagg sert deux repas d'ensilage et un repas de foin et il proportionne les concentrés aux rendements individuels, soit 1 livre de moulée (16% de protéïne) par 3 à 4 livres de lait. Les jeunes animaux sont nourris généreusement avec des fourrages et des moulées appropriés à leur âge.

Burnholm Farm n'a pas encore la grange-étable qui convient à un troupeau de cette valeur. La vacherie, tenue proprement, est beaucoup trop étroite, et manque d'éclairage et peut-être aussi de ventilation. M. Dagg nous dit qu'il donnera un autre logement, beaucoup plus spacieux et confortable à ses vaches, probablement au cours de 1939. Il est à faire ses plans et à amasser les matériaux nécessaires.

Il a deux silos de 12 et 13 pieds de diamètre par 28 ou 30 de hauteur, sans toits. Son écurie, très sombre, est isolée de la vacherie. La laiterie est propre et bien aménagée.

La valeur médiocre de sa vacherie, le mauvais état de ses clôtures et barrières et l'insuffisance de sa comptabilité ont empêché la société Dagg & Son d'obtenir les 910 ou 920 points, auxquels leur donnaient droit la bonne tenue des champs et l'excellente qualité de leurs bovins.

Voici un état des principales recettes de Burnholn Farm, d'après les chiffres inscrits sur la feuille d'entrée (1937).

Lait et crème vendus en nature.	$2,842.00
Crème livrée à la beurrerie.	70.00
Animaux vendus pour la reproduction, etc	1,425.00
	$4,337.00

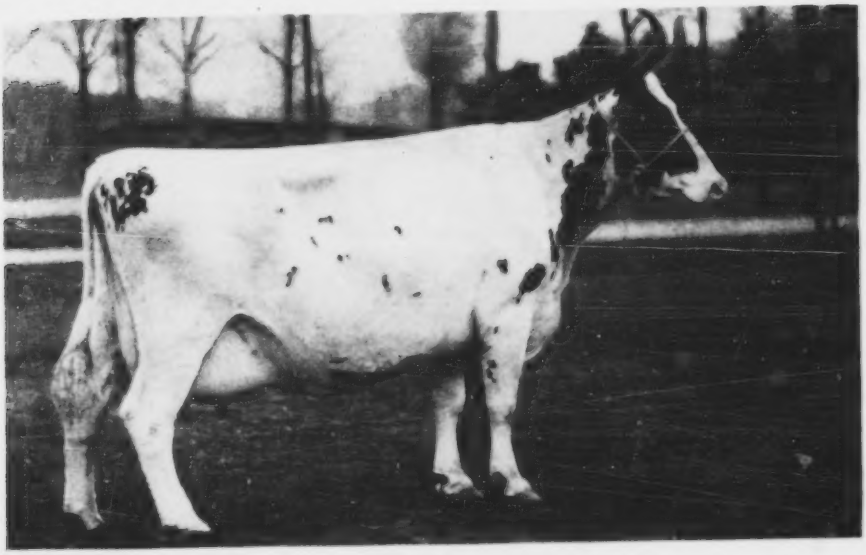
Les dépenses d'exploitation, pour la même année, se sont élevées à $2,073.90.

27.— M. Azellus Bordeleau, Joliette — 876 points.

M. Bordeleau est producteur de lait. Sa petite ferme de 50 ou 60 arpents, pas entièrement mise en valeur, est dans les limites de la ville. Il y garde 15 ou 16 belles grosses vaches Holsteins, sur des champs primitivement très pauvres, qui sont devenus merveilleusement productifs, grâce à l'emploi massif de fertilisants et à d'excellents travaux d'égouttement. Dans le haut de la ferme, ces travaux ne sont pas encore terminés.

M. Bordeleau emploie, annuellement, 5 ou 6 tonnes d'engrais chimiques dont il prépare lui-même les formules. Ses pacages qu'il fertilise plus généreusement que quiconque sont les plus beaux que nous ayons vus cet été. Ils

Le troupeau laitier de M. Azellus Bordeleau, Joliette.



Big Queen of Russell, une des plus belles vaches de Burnholm Farm, Shawville

Un beau regain de prairie, chez M. Armand Rivest, Ville-Marie.

Encore un excellent fossé, bien évasé, chez M. Amédée Durand, Hérouxville.

Résidence de M. Cléophas Laporte, St-Norbert.

Un autre magnifique pâturage fertilisé, chez M. Adrien Granger, à Crabtree.

font mieux que nourrir leur unité animale par arpent durant 3 ou 4 mois. A cause de l'exiguité de sa ferme — à peine 35 arpents en culture, si nous ne faisons pas erreur — le concurrent ne récolte qu'une partie du foin et des grains nécessaires à l'hivernement de ses bêtes. Il récolte par contre quantité de maïs à ensilage et de racines. Il pratique le labour Richard : 3 planches à l'arpent, déjà sensiblement arrondies. Ses clôtures sont un peu branlantes.

Son cheptel comprend 15 ou 16 vaches Holsteins, quelques jeunes sujets d'élevage et 2 chevaux. Chaque automne, il achète environ 200 poules qu'il revend au printemps. Presque toutes ses vaches sont enregistrées et 7 d'entre elles sont inscrites au Livre d'Or. Voici leurs rendement officiellement contrôlés

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Crème de Joliette	262310	4 ans	13.494	3.28	330
Elégante	196802	Adulte	14.612	3.16	305
Reine de Joliette	182305	Adulte	12.785	3.51	360
Championne de Joliette	213722	Adulte	14.002	3.32	305
Jolie de Joliette	183224	Adulte	13.958	3.45	365
Fameuse de Joliette	196804	Adulte	15.396	3.41	365
Rose de Joliette	310245	2 ans	8.502	3.46	305

Va sans dire qu'avec un troupeau de cette qualité, qu'il a édifié lui-même, il y a toujours un reproducteur de choix. Celui qui est actuellement dans l'étable de M. Bordeleau est issu de l'une des meilleurs vaches du troupeau du collège de L'Assomption.

M. Bordeleau détaille 35 à 50 pintes de lait par jour, l'année durant, un peu plus en hiver qu'en été. Il produit aujourd'hui, de 14 ou 15 vaches, ce qu'il produisait, il y a quelques années, avec 25. Ceci grâce à une sélection plus rigoureuse de ses génisses d'élevage, à un régime alimentaire mieux balancé et à la fertilisation de ses pâturages.

Toutes ses soles, nous avions oublié de le souligner, ont reçu, en ces dernières années, une forte application de chaux.

M. Bordeleau loge convenablement ses animaux. Son étable ne paie pas d'apparence, mais elle est tenue en des conditions hygiéniques satisfaisantes. Il a un silo de 14′ x 30′, un poulailler de 60′ x 18′ et une remise étanche à fumier.

Le lait est sa principale source de revenu. En hiver, son poulailler lui donne un appoint non négligeable. Il produit aussi quelques légumes maraîchers. Son défaut de comptabilité et la qualité moyenne de ses bâtisses de ferme l'ont empêché d'atteindre les 900 points.

M. Bordeleau est fils d'hôtelier, il n'est venu à l'agriculture qu'après la vingtaine. Cet handicap ne l'a pas empêché de réussir. Il est l'un des cultivateurs les plus progressifs que nous ayons rencontrés cet été.

28.— M. Adrien Granger, Crabtree, Joliette — **874.5 points.**

Belle exploitation de 106 arpents, y compris la forêt couvrant environ 30 arpents. Les champs, côté est de la route, se rétrécissent graduellement vers le large. Sur le côté opposé, il n'y a que trois petits champs, utilisés depuis quelques années comme pâturages permanent. Sur 80% de la surface, le sol est franc, limoneux, fertile. Au large, près de la forêt, il y a un côteau de terre légère, très propre à la petite culture.

M. Granger a pris part à un concours de fermes qui lui a donné l'opportunité d'améliorer considérablement son exploitation. Sa ferme comporte maintenant un double assolement, pour grande et petite culture. Sur toutes ses soles, les planches ont été élargies et arrondies, les fossés et rigoles évasés et approfondis, de sorte que maintenant le sol s'essore beaucoup plus tôt au printemps et après de fortes pluies. Ses pâturages fertilisés depuis quelques années sont, avec ceux de M. Azellus Bordeleau, probablement les plus productifs que nous ayons vus cet été. Au début de juillet, ils étaient littéralement matelassés de trèfle blanc et pouvaient nourrir plus d'une unité animale par arpent. L'application initiale fut du 2-12-10, 400 lbs à l'arpent ; trois ans plus tard, on appliqua 400 lbs de 0-16-6. Ce sont 3 champs d'une superficie totale de 13 arpents, où paturent 7 vaches, 7 ou 8 taures et, sauf erreur, les 2 ou 3 chevaux du concurrent.

M. Granger récolte du tabac et des pommes de terre pour le commerce, des grains, fourrages et racines pour nourrir son cheptel. Actuellement, ses champs, bien assainis et fertilisés, lui donnent de magnifiques récoltes. Il y épand 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques annuellement et utilise judicieusement son engrais de ferme. Il engrangeait, au moment de notre visite, une belle récolte de foin et ses autres cultures avaient fort bonne apparence. Ses plantes sarclées, y compris maïs à ensilage, couvrent 10 à 12 arpents. La plantation de tabac est de 2 ou 3 arpents. M. Granger exploite en outre une belle sucrerie de 1,400 érables.

Son troupeau laitier, de type Ayrshire prononcé, est en bonne voie d'amélioration. Il y a un taureau bien racé à sa tête et les jeunes bêtes sont robustes et massives. La production moyenne du troupeau, qui était de 4,512 livres en 1937, sera augmentée d'au moins 1,000 livres en la présente année: ceci surtout grâce à l'abondance et à la belle qualité des pâturages. Le concurrent engraisse aussi un bon nombre de porcs, il garde 2 ou 3 truies d'élevage de belle qualité et il est en voie d'organiser sa basse-cour pour hiverner 100 à 200 poules.

Ses bâtisses sont anciennes et démodées. On les fera durer encore quelques années avant d'y substituer une bonne grange-étable moderne et quelques autres locaux de moindre importance. Adossé à la vieille grange, il y a un silo neuf de 12′ x 24′.

La maison, aussi très ancienne, est tenue avec soin par Mlles Granger, filles du concurrent. Celui-ci laisse peu à peu à son fils, Maurice, jeune homme intelligent et progressif, la direction de la ferme. Un autre de ses fils, Philippe, gradué d'Oka, agronome à Drummondville, s'intéresse de loin à l'exploitation paternelle.

M. Granger est membre des coopératives suivantes: Coopérative des Producteurs de Tabac de St-Jacques, Beurrerie Coopérative de Joliette, Coopérative des Producteurs de Sirop d'Erable de Plessisville, Coopérative des Fabricants de Conserves de Ste-Marie Salomé. C'est autant qu'il en faut pour l'écoulement de tous ses produits et les autres transactions qui se rapportent à sa ferme. Celle-ci, en 1927, lui a laissé un profit net de $599.20.

29.— M. Cléophas Laporte, St-Norbert, Berthier — **874 points.**

Petite ferme très bien tenue, située à 3 milles environ en déçà du village, sur la route de St-Gabriel. Superficie : 70 arpents, presque entièrement cultivable. Sols lourds, fertiles.

M. Laporte exploite un petit troupeau laitier, engraisse des porcs, hiverne une cinquantaine de poules et produit des semences pour le commerce: avoine, mil et trèfle. Il a pris part à un concours de 5 ans. Sa ferme longue et étroite, coupée en biais par la route, est divisée transversalement en 5 soles. Il y a maintenant 4 planches à l'arpent, passablement arrondies ; les levées de fossés sont presque toutes abaissées : travaux exécutés très proprement en ces dernières années. Les clôtures sont solides et droites et les champs bien travaillés. On n'y voit guère de mauvaises herbes. Une forte levée de moutarde dans le grain a été tout-à-fait détruite par une pulvérisation au sulfate de cuivre.

Le concurrent n'use encore que de petites quantités d'engrais chimiques ; il laisse vieillir trop longtemps son fumier en tas avant de l'épandre. Il nous semble que ses champs produiraient beaucoup plus s'ils étaient fertilisés un peu plus copieusement. Il récolte une tonne à une tonne et demie de foin à l'arpent. Son avoine, très propre, est de venue inégale. En certains endroits, l'humidité à retardé sa croissance. Le rendement moyen sera d'environ 30 minots. Ce n'est pas suffisant pour un sol de cette qualité. En outre de ses 24 arpents d'avoine et de ses 28 arpents de foin, M. Laporte a 3 ou 4 arpents en pois, patates, choux de Siam et maïs. Ces cultures sont propres et vigoureuses. Le pâturage, en rotation, est de 14 arpents ; nous ne croyons pas qu'il ait été fertilisé spécialement.

Cheptel peu nombreux : 8 à 10 têtes de bétail laitier, dont 2 de race pure Ayrshire (le taureau et une génisse) ; 2 truies d'élevage, quelques porcelets ; 50 poules, une centaine de poulets et 4 chevaux, dont 1 jument poulinière.

Les bovins manquent de poids, à cause probablement du régime alimentaire qui n'est pas tout-à-fait ce qu'il devrait être. La fertilisation du pâturage améliorerait ces conditions et permettrait d'augmenter le troupeau de 3 ou 4 unités. Le concurrent a deux beaux poulains demi-sang Ardennais.

Sa grange-étable et ses autres bâtisses sont solides, propres, commodes et confortables. L'étable, pavée de ciment, est claire et bien ventilée. La maison, sise sur une éminence, tout près de la petite Rivière Bonaventure, est ornée avec bon goût, sans luxe inutile. Gens ordonnés et propres, M. et

Mme Laporte tirent largement leur subsistance de leur petite ferme. Leur fils unique est marchand au village de St-Norbert. De leurs 3 filles, l'une demeure encore avec eux, une autre a pris mari et la troisième est religieuse.

Le profit net de la ferme, en 1937, a été de $1228.44. Sources principales de revenu : grains de semence, vacherie et porcherie. La production moyenne des 4 vaches a été de 6110 lbs de lait.

30.— M. Fernand Gélinas, Yamachiche, St-Maurice — **873.5 points.**

M. Gélinas obtint la médaille de bronze en 1933. Il débutait alors dans un concours de fermes avec un lourd programme d'améliorations qu'il a en grande partie exécuté au cours des cinq dernières années. Nous avons surtout remarqué la belle qualité et l'efficacité de ses travaux d'égouttement. Il n'a maintenant que de belles planches larges, symétriquement arrondies, sur ses 120 arpents de terre. Il a fait disparaître un bon nombre de rigoles, rendues inutiles par le bombage de ses planches ; celles qui subsistent et ses fossés ont été approfondis et évasés.

Autre amélioration prometteuse : la fertilisation d'une partie de ses pâturages. L'application d'une bonne dose de 0-16-6 on a doublé et peut-être triplé la production et a fait surgir comme par enchantement le trèfle blanc là où il semblait ne pas y en avoir auparavant. Dans l'une des photos que nous publions de la ferme Gélinas, et qui fait voir la belle qualité de ses travaux d'égouttement, on peut voir, à gauche, la portion fertilisée du pâturage, à droite, la portion non fertilisée. Un meilleur appareil photographique eût mieux illustré la différence très notable de végétation entre ces deux portions.

M. Gélinas est très satisfait des résultats obtenus par l'amélioration de ses ouvrages d'égouttement. La production de ses champs en est presque doublée, et ceux-ci sont devenus beaucoup moins onéreux à exploiter. Il pratique une double rotation de 4 ans, récolte surtout des grains et du foin pour l'alimentation de son cheptel. Jusqu'ici, la main-d'œuvre lui a manqué pour donner plus d'étendue aux plantes sarclées. A notre sens, il trouverait avantage à se pourvoir d'un silo et à planter 6 à 8 arpents en maïs.

Son troupeau laitier, d'assez bonne qualité, ne nous semble pas supérieur à ce qu'il était il y a 5 ans. M. Gélinas a d'ordinaire une douzaine de vaches, il n'en avait que 8 ou 9 en juillet, en ayant perdu 3 accidentellement depuis le début de l'année. Assez gros sujets Holsteins croisés, taureau de bonne souche, bien conformé. Il est certain qu'avec un système rationnel de fertilisation cette exploitation peut nourrir au moins une quinzaine de bonnes grosses vaches. De même le nombre de porcs que l'on engraisse pourrait être fort augmenté. Bientôt la basse-cour comptera 100 à 150 poules d'hivernement. Le cheptel est complété par 3 ou 4 chevaux adultes et une paire de poulains.

Depuis le concours de 1933, M. Gélinas a installé une pompe à moteur électrique dans son étable. Au moment de notre visite, il faisait des réparations considérables dans un local qui lui servira d'écurie et d'étable à veaux.

Dans l'ensemble, ses constructions de ferme, bien que modestes, sont tenues proprement et les divers locaux qui abritent le cheptel sont hygiéniques et assez confortables.

Pour autres détails touchant cette ferme, on peut consulter le rapport de 1933. M. Gélinas comprend sa comptabilité qu'il tient à jour. Nous y voyons que les recettes brutes de l'exploitation, en 1937, se sont élevées à $1,637.70, laissant un profit net de $400.20. Invalide comme il y a 5 ans, M. Gélinas a dirigé lui-même tous les travaux d'amélioration dont il est question plus haut, sans y prendre part physiquement. L'aîné de ses fils est religieux. De ceux qui demeurent à la maison, l'aîné n'a que 13 ans.

31.— M. Andréas Lépine, St-Liguori, Montcalm — **873 points.**

Dans le " Petit Rang ", domaine de 115 arpents, dont 30 en forêt, borné à l'une de ses extrémités par la rivière Ouareau. Sols francs, plutôt légers, primitivement très humides. M. Lépine travaille depuis longtemps à les bien assainir, par le moyen de planches bombées et de fossés et rigoles profonds et bien évasés. L'humidité cause encore des ennuis dans les champs plats du haut, où le sol est plus fin.

Le concurrent est producteur de lait, de viandes, de tabac, d'œufs et il exploite une petite sucrerie de 900 érables. Il récolte aussi de la graine de tabac, qui, comme l'on sait, se vend à un prix très élevé. Cette spécialité très peu courante lui donnait un revenu de $246 en 1937.

La ferme est partagée en 5 ou 6 champs, clôturés proprement. Il y a une surface boisée vers le milieu et une autre au large. La rotation est de 5 ou 6 ans. Bientôt, si ce n'est pas déjà arrivé, il n'y aura plus que des pâturages permanents que l'on fertilise avec du 2-12-6. Les cultures principales sont : tabac, 9 arpents ; maïs, 4 arpents ; avoine 18 arpents ; racines, 2 ou 3 arpents. Les prairies occupent 20 à 25 arpents. Récemment, le concurrent s'est établi une luzernière de 5 arpents, qu'il avait préalablement chaulée et fertilisée copieusement.

Ces cultures, dans l'ensemble, sont propres et promettent une abondante récolte. Tabac, pommes de terre, choux de Siam et maïs sont d'une remarquable vigueur. On voit un peu de prêle et de marguerite dans les prairies, dont le rendement moyen est de 1 tonne à 1.5 tonne. M. Lépine épand son fumier aussitôt que possible, au printemps, sur ses cultures sarclées et il use annuellement de 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques, surtout pour son tabac et ses pâturages.

Son cheptel, de qualité supérieure à la moyenne, comprend 20 à 25 bovins laitiers (Ayrshires croisés et purs) ; une truie d'élevage, quelques porcelets ; 50 poules, 250 poulets; 3 chevaux de trait. Le taureau est un bel animal de 4 ans, acheté au Collège de L'Assomption. Les vaches sont assez corpulentes. La sélection, guidée par le contrôle laitier, permettra à M. Lépine de s'édifier, en peu d'années, un troupeau de première valeur. Ses porcs étaient en médiocre condition lors de notre visite ; par contre, il a de belles volailles grises et des chevaux sains et vigoureux.

Ses bâtisses, convenablement groupées et tenues proprement, lui ont valu 74 points sur 90. L'étable, pourvue d'un bon système de ventilation, est un peu étroite et n'a pas assez de fenêtres. Silo de 10′ x 26′. Deux séchoirs à tabac, de 60′ x 30′ x 15′. M. Lépine y abrite son outillage, qui nous a semblé soigneusement entretenu. Nous remarquons en outre un poulailler moderne et une poussinière, pour basse-cour de 100 à 150 poules.

La maison, dont la peinture a été rafraîchie récemment, est coquette, gaie, meublée et ornée simplement mais avec goût. Elle abrite des gens satisfaits de leur sort. Nous reproduisons une photo de la famille. M. et Mme Lépine ont un fils marié, établi sur une ferme, qui a aussi pris part au présent concours. Deux autres de leurs fils poursuivent actuellement des études, l'un à l'École d'Agriculture de St-Barthélémi, l'autre au Séminaire de Joliette.

M. Lépine est membre-actionnaire des diverses coopératives locales et régionales ; il est né et a été élevé sur la ferme qu'il exploite aujourd'hui, et qu'il a considérablement améliorée en ces dix dernières années, sans prendre part à aucun concours de fermes. Sa comptabilité agricole, tenue à jour, indique les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1937 :

Recettes	$3,606.50
Dépenses	2,053.24

32.— M. Amédée Durand, St-Timothée, Laviolette — **871 points.**

MM. Amédée et Patrick Durand sont frères et voisins. Nous avons analysé la ferme du second en des pages précédentes. Tous deux prennent part à un concours de fermes et exécutent sur leur exploitation propre à peu près les mêmes améliorations.

La photo que nous publions fait voir que M. Amédée Durant sait aussi faire de bons fossés et produire de belles récoltes.

Son troupeau laitier n'est pas d'aussi bonne qualité que celui de son frère, ses bâtisses sont aussi plus anciennes, plus basses, moins spacieuses. De là surtout la différence de 26 points dans leur pointage respectif.

M. Amédée Durand produit du lait, des viandes de boucherie, un peu de pommes de terre. Sa ferme de 86 arpents (2 x 43) est partagée en 6 soles, dont 2 ont été converties en pâturages permanents. Ceux-ci, ensemencés il y a 3 ans, sont fertilisés à raison d'un tiers chaque année, avec du 0-16-6, 400 lbs à l'arpent. A date, ils se comportent admirablement et permettront avant longtemps d'augmenter le nombre des bêtes laitières de 50%.

Depuis qu'il prend part au concours de fermes, M. Durand a constaté une forte augmentation dans les rendements de ses cultures. Ses regains de trèfle sont magnifiques et il récoltera cette année plus de 30 minots d'avoine et de grains mêlés à l'arpent. Ces résultats sont surtout dûs à un meilleur égouttement du sol.

Son troupeau laitier comprend 9 vaches croisées, un taureau Holstein et 7 ou 8 jeunes sujets : animaux d'ossature un peu grossière qui ne manquent pas de qualité. Le rendement moyen individuel fut de 5,124 lbs de lait, pour la dernière période de lactation. En outre, M. Durand prépare annuellement 10 à 15 porcs pour le marché, il a quelques brebis, 20 à 25 poules et 2 chevaux de trait. D'ici quelques années, M. Durand devra augmenter son cheptel et en améliorer considérablement la qualité.

Nous notons plus haut que les bâtisses de ferme sont anciennes. Avant longtemps, si ce n'est pas déjà arrivé, l'espace manquera, aussi bien pour loger les animaux que pour abriter les récoltes. M. Durand fait durer aussi longtemps que possible les vieux bâtiments édifiés par son père, et il a raison.

La maison aussi est modeste. Les enfants, dont l'aîné n'a que 13 ans, commencent à peine à donner de l'aide à leurs parents.

Le dernier bilan de M. Durand indique un profit net de $166.28 et un revenu brut de $824.71.

33.— M. Andrénique Bélanger, St-Placide, Témiscamingue — **870.5 points.**

L'exploitation de M. Bélanger, située dans le 1er et le 2ème Rangs de St-Placide, a une superficie totale de 250 acres, dont 160 en culture. C'est de la bonne terre franche-argileuse, profonde, où trèfle, mil, pois, céréales, légumes viennent à merveille.

M. Bélanger y est établi depuis 33 ans et a défriché et mis en valeur, avec sa nombreuse famille, les 160 acres qu'il cultive aujourd'hui. Ses champs, solidement clôturés, travaillés avec soin, sont parmi les plus fertiles de cette riche région agricole. Le terrain légèrement onduleux, profond, se draine bien pour peu que l'on entretienne quelques fossés et rigoles ici et là. Ces ouvrages ne sont pas négligés par M. Bélanger, non plus que ses labours et autres travaux d'ameublissement. Aussi, récolte-t-il plus de 2,000 minots de grains, chaque année, 50 à 60 tonnes de foin, quelque 100 à 150 minots de pois, plusieurs centaines de minots de pommes de terre et de racines.

L'avoine semble être sa principale récolte, il cultive les variétés Alaska, Bannière et Cartier, et en vend plusieurs centaines de minots pour semence. Nous n'y remarquons guère de mauvaises herbes. Ses regains de prairie et ses jeunes semis de trèfle sont d'une vigueur et d'une densité uniformes.

En résumé, la récolte de M. Bélanger est l'une des plus plantureuses que nous ayons vue au Témicamingue.

Il garde un cheptel assez nombreux et de bonne qualité. Ses 17 ou 18 vaches, croisées Ayrshire-Holstein, ont du corps et ne manquent pas d'aptitudes laitières. La taureau, qui préside actuellement aux destinées du troupeau, n'est pas de race pure. Son successeur le sera, nous dit M. Bélanger, qui se propose aussi de fertiliser, comme pâturage permanent, un vaste champ que sillonne un profond ravin. Il ne saurait faire meilleur usage de ce terrain accidenté, onéreux à exploiter, et le mieux protéger en même temps contre les méfaits de l'érosion.

Le concurrent élève et engraisse 30 à 50 porcs, annuellement, il garde en outre une quinzaine de brebis et quelques poules. Ses chevaux sont lourds et en très bonne condition.

Ses bâtisses de ferme ont été édifiées par lui-même, en grande partie avec des matériaux pris sur son domaine. Outre celles que l'on voit sur la photo que nous publions, il y a une grosse grange, sur son lot du 2ème Rang, de 68′ x 36′ x 21.5′. Ces 3 ou 4 granges contiendront à peine la récolte du concurrent. La ventilation fait défaut aussi bien à l'étable qu'à la porcherie, qui sont pavées en ciment et assez bien éclairées. Contiguë à la porcherie et sous le même toit, se trouve une boutique spacieuse, bien équipée pour travaux de forge et de menuiserie. Cette boutique permet à M. Bélanger d'épargner des centaines de dollars chaque année. La résidence, avec sa belle cave cimentée de 7½ pieds de hauteur, ses pièces spacieuses et claires, lambrissée en beau bois, son ameublement cossu, ses multiples commodités, loge très confortablement la nombreuse famille de M. et Mme Bélanger. Tout en faisant de la terre et construisant ce beau domaine agricole, ces époux travailleurs et économes ont élevé 16 enfants robustes qui vivent encore tous avec eux, à l'exception de 2 filles, mariées à des cultivateurs de la région. Le personnel féminin fabrique à peu près tout ce qu'il faut pour la famille en fait d'habits, lainages, draps et couvertures, conserves alimenaires, etc . . .

M. Bélanger n'a pas encore de comptabilité écrite. Il s'y mettra avec le concours de fermes, auquel il vient de s'inscrire et qui débutera en 1939. Cependant, il peut retracer de mémoire ses diverses transactions de l'année précédente, dont le résumé approximatif est comme suit :

Recettes.	$3,750
Dépenses	$4,140

NOTE — Dans ce dernier total, se trouvent inclus les frais de réparation de la maison, soit $1,400. Sans cette dépense extraordinire, M. Bélanger eût bouclé son buget de 1937 avec un surplus de $1,000 environ. Il est membre-actionnaire de la Coopérative de Ville-Marie et de la Beurrerie Coopérative locale.

34.— M. l'abbé C. Arpin, ptre, curé, L'Annonciation, Labelle — **869.5 points.**

M. le curé Arpin exploite intelligemment et avec profit la terre de la Fabrique dont il est simplement usufruitier. C'est un assez vaste domaine, en grande partie boisé ou inculte, comportant environ 40 arpents de terre labourable et une étendue aussi grande de terrain élevé, rocailleux, utilisée comme pâturage.

Les productions laitière et avicole sont les principales sources de revenus, avec la culture de patates et légumes maraichers. La ferme, de forme plutôt irrégulière, est enserrée entre des collines assez élevées et la rivière Rouge. Allusion fertile près de la rivière, côteaux rocheux et sourceux, lorsqu'on s'approche de la forêt.

Le gros de la récolte — grains, maïs, racines — se trouve dans la partie basse de la ferme, dans le triangle compris entre la voie ferrée et la rivière. Le sol y est fertile, on le fertilise généreusement, on l'assainit à l'aide de plan-

Troupeau laitier de M. Joseph Boucher, St-Ambroise.

Habitation de M. Antonio Lincourt, à St-Barthélémi.

Sur la ferme de M. le curé Arpin, L'Annonciation.

Bâtisses de ferme de M. Freddy Ferron, St-Gérard.

Habitation de M. Théophile Beauclair, Louiseville.

A l'orée du champ de maïs, chez M. Earl McConnell, Aylmer.

ches bombées, et on le protège contre les eaux d'infiltration venant d'en haut par de gros fossés de ceinture, dont on poursuivait le creusage lors de notre visite. Nous voyons là de très belles pièces de maïs et de grains et de magnifiques légumes. Plus haut, sur les côteaux, il y a un assez beau morceau d'avoine et un pâturage fertilisé de 7 arpents, qui a fourni la pâture à 8 ou 9 unités animales durant tout l'été. Monsieur le curé se convainc de plus en plus de la nécessité de fertiliser copieusement ces terres pauvres du Nord, si l'on veut en tirer quelque chose. Il achète pour ses 40 arpents en culture 3 tonnes d'engrais chimiques annuellement. Il commence aussi à chauler quelques pièces particulièrement acides.

Son cheptel compte 10 bovins laitiers, dont un taureau de race pure Ayrshire, plus de 200 poules et de 700 poulets, et 2 chevaux de trait. Ses volailles, vigoureuses et bien développées, sont des deux races Plymouth Rock Grise et Leghorn blanche.

Ses 6 vaches, croisées Ayrshire-Holstein, sont d'assez forte taille. Leur rendement moyen quotidien se maintient à plus de 30 livres dans le fort de la lactation.

Les bâtisses consistent en : une bonne grange à toit français de 72′ x 25′, située près du presbytère ; un excellent caveau à légumes de 18′ x 12′ x ? tout en béton ; 1 poulailler et une éleveuse pour 200 à 250 poulets ; une bonne laiterie de 10′ x 12′.

L'étable, beaucoup trop exiguë, occupe une partie de la grange. Elle sera agrandie avant peu. Il y a aussi, à l'intérieur de la grange, un silo à base carrée de 9′ x 9′ x 21′.

M. Noël, père de l'agronome du district, est le régisseur et l'exploitant de la ferme. C'est un homme ordonné et propre, que son fils a depuis longtemps convaincu de l'efficacité des méthodes modernes de culture. C'est lui qui nous a fait visiter la ferme et nous n'avons pas rencontré Monsieur le Curé, qui était absent cet après-midi du mois d'août.

M. Noël vend en nature une partie du lait de ses vaches et il dispose à bon compte, chez une clientèle choisie, de ses produits avicoles. La comptabilité agricole est de date plutôt récente.

Recettes et dépenses, pour la dernière année écoulée, se chiffrent approximativement comme suit :

Recettes.	$1,810
Dépenses	$1,900

Monsieur le curé Arpin, selon toutes apparences, est l'un des meilleurs cultivateurs de sa paroisse. Nous le félicitons de prêcher ainsi d'exemple à une population agricole pour qui l'exploitation d'un sol ingrat est particulièrement onéreuse.

35.— MM. Shouldice & Son, Aylmer, Gatineau — **869 points.**

Belle ferme laitière de 200 acres, presque entièrement labourable, située à 4½ milles environ de la ville de Hull, formée de deux lots contigus. M. Shouldice possède et exploite l'un de ces lots depuis 14 ou 15 ans, il n'a acheté l'autre que depuis un an ou deux, mais l'exploitait à loyer depuis plusieurs années.

Ce sont de vastes champs, très fertiles, formés d'un " loam " profond, assez lourd, qui se draine naturellement sur une forte partie de sa surface. Il y a, ici et là, quelques bassins humides, qu'assainiraient à peu de frais quelques lignes de drains souterrains.

Le concurrent pratique une rotation courte (4 ans). Il ne récolte que fourrages et grains pour l'alimentation de ses animaux, un peu de pommes de terre et de pois pour la consommation domestique et le commerce. Bien qu'il n'use guère encore d'engrais chimiques, sa ferme est assez chargée de cheptel, nourri en partie de concentrés commerciaux, pour que le fumier suffise à maintenir la productivité des champs. Nous y avons vu de superbes champs de maïs, d'avoine et autres céréales, des regains de trèfle très denses. Il a engrangé, nous dit-il, près de 140 tonnes de foin, de 60 acres en prairie et ses 50 à 60 acres de céréales lui donneront dans les 2,000 minots de grains. Quant à son maïs à ensilage — variétés Leaming Amélioré et Pride of Nishna — il rendra 10 à 15 tonnes à l'acre.

Le concurrent a une superficie de 60 acres en pâturages. La moitié de cette étendue, si elle était fertilisée, fournirait autant et de meilleure herbe à son cheptel. La fertilisation des pâturages est une pratique qui devrait bientôt s'implanter sur cette belle ferme.

M. Shouldice produit du lait pour vente en nature à Ottawa. Il garde un troupeau de 20 à 25 vaches, élève lui-même une partie de ses bêtes laitières et achète les autres. Il a un bon troupeau Holstein, où l'on compte une quinzaine de têtes de race pure ; en vue d'enrichir son lait en matière grasse, il a aussi 3 ou 4 vaches Jersiaises. Il ne pratique pas encore le contrôle laitier mais s'y mettra bientôt. Nous ne voyons guère de vaches communes dans son nombreux troupeau, à qui une abondante nourriture de bonne qualité est servie l'année durant. Le concurrent engraisse aussi quelques porcs, et il est à s'organiser une basse-cour. Il avait plus de 300 beaux poulets gris lors de notre visite en août, parmi lesquels il sélectionnera ses 100 à 150 poules d'hivernement. Il a aussi 4 gros chevaux robustes.

Pour ses bâtisses de ferme, il n'a été alloué que 74 points à M. Shouldice Leur entretien laisse à désirer et il y a trop de choses qui ne sont pas à leur place. La grange-étable — 80′ x 38′ x 16′ — est une solide construction sise sur un solage en ciment de 2½ à 3 pieds de hauteur. Dans l'étable, qui occupe tout l'étage inférieur de ce vaste bâtiment, il y a de larges allées de soignage et de netttoyage, un équipement métallique moderne, un bon nombre de stalles fermées. La surface en fenêtres est suffisante et il y a aussi un système efficace de ventilation. Le silo cylindrique (16′ x 35′) peut contenir 150 tonnes d'ensilage. On l'emplit d'ordinaire avec la récolte de 10 à 12 acres de maïs. Les autres bâtisses sont : un poulailler de 30′ x 15′ et une éleveuse de 10′ x 12′, quelques remises et dépendances, une bonne laiterie proprement tenue.

La maison, bien située au milieu de beaux arbres, à quelque distance de la route, est munie du chauffage central, d'une chambre de toilette et de multiples autres commodités. M. Shouldice a deux fils, l'un adulte, l'autre plus jeune, qui l'aident aux travaux de la ferme. Son principal revenu est le lait qu'il vend $1.85 les 100 livres net à la Producer's Dairy d'Ottawa. Il en produit 6 ou 7 bidons par jour en moyenne. Il vend aussi des produits avicoles, et quelques centaines de minots d'avoine de semence (variété Victory).

Débutant dans un concours de fermes, il débute aussi en comptabilité agricole.

36.— M. Joseph Boucher, St-Ambroise, Joliette — **866 points.**

La ferme de M. Boucher fut visitée le 27 juin. C'était la première journée de notre travail d'expertise. Exploitation de 205 arpents en deux lots, l'un dans le IV, l'autre dans le V. Très bons sols, pas trop lourds sur toute la surface, que l'on est en train d'assainir aussi bien que possible à l'aide de planches bombées et de fossés profonds et évasés.

Vaches, porcs, volailles, tabac sont les principales sources de revenus. Le cheptel est nombreux et bien choisi, les récoltes sont propres et promettent de hauts rendements. Ce n'est que le 27 juin, le tabac est planté depuis peu, les grains sont courts mais de levée uniforme, on commence à peine à couper les foins, les pacages sont bien fournis. On peut pronostiquer une belle récolte dans l'ensemble, surtout pour le foin de prairie nouvelle qui donnera plus d'une tonne et demie à l'arpent. Dans les prairies de 2 et 3 ans, la pousse est plus clairsemée et on y remarque un peu de chiendent et de marguerite.

Le concurrent a une plantation de tabac de 8 arpents, qu'il fertilise avec fumier et engrais chimiques. Il a aussi fertilisé avec succès quelques arpents de pâturage. Il trouverait certainement profit à convertir en pâturage permament le champ sillonné de ravins, où se trouvaient ses vaches lors de notre visite (voir photo). Une tonne ou deux de 0-16-6, appliquées chaque année à ce pâturage, en doubleraient tôt la production.

La ferme porte une cinquantaine de bovins, dont 30 vaches, d'un beau type Ayrshire pour la plupart. Il y a à l'étable une dizaine de beaux veaux d'élevage, dont s'occupe exclusivement un des jeunes fils de M. Boucher. Félicitations à ce jeune éleveur en herbe. Deux des vaches du troupeau sont inscrites au Livre d'Or :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Fanchette	125799	4 ans	8,446	3.86	271
Feuillette	125798	5 ans	9,473	4.05	305

Le taureau est aussi enregistré dans la classe d'élite. M. Boucher élève et engraisse 30 à 40 porcs chaque année. Il garde 4 truies d'élevage d'un beau type à bacon. Les porcelets que nous voyons dans sa porcherie ou au pacage

en juin sont vigoureux et bien découplés. Il n'hiverne que 50 à 75 poules. Ses chevaux sont assez lourds et en bonne condition. Tous ces animaux sont bien nourris et portent la marque d'un bon éleveur.

Les granges et autres bâtisses, tenues proprement, ne sont pas des plus modernes. L'étable n'est ni assez claire, ni assez bien ventilée. L'espace y est insuffisant et le mur n'est pas assez épais. Les machines et outils sont abrités dans les deux vastes séchoirs à tabac.

Bonne maison confortable, aux pièces claires et spacieuses. M. Boucher aime la terre et sait la faire aimer par sa nombreuse famille. Deux de ses fils ont suivi le cours d'agriculture à l'École Moyenne de Saint-Barthélémi. D'autres auront probablement le même avantage. Ses filles ont aussi, à tour de rôle, eu la chance de passer par le couvent, pour y profiter d'une éducation convenable. Si la mauvaise chance ne vient pas trop contrecarrer ses desseins, M. Boucher placera tous ses enfants sur des terres. Ce bon cultivateur est membre-fondateur de la Coopérative de St-Jacques qui dispose de sa récolte de tabac.

Son exploitation lui a donné en 1937 un revenu brut de $2,900. Il ne tient de comptabilité que par intermittences.

Nous avions oublié de signaler que M. Boucher, avec l'aide pécuniaire de quelques cultivateurs intéressés, a redressé récemment un cours d'eau, sur une longueur de 16 arpents, travail qui a fort amélioré les conditions d'égouttement de ses champs.

37.— M. Joseph Grondines, Grondines Station, Portneuf — **866 points.**

La ferme de M. Grondines est située à l'extrémité du 3ème Rang, côté ouest. Superficie : 110 arpents, dont 20 en terrain inculte utilisé comme pâturage. Les champs s'étendent au nord et au sud de la route, coupés de ce côté par la voie du C. P. Ils étaient autrefois parsemés de cailloux petits et gros. On en a enlevé une quantité énorme et il en reste encore. Côté sud de la route, il y a d'abord un bassin de terre noire de plusieurs arpents que l'on est en train d'assinir à l'aide de planches larges et de fossés profonds ; puis le terrain s'élève et c'est un sol léger, peu profond, où les schistes affleurent en maints endroits. C'est de ce côté que se trouve le terrain inculte. Côté sud, il y a 4 champs de ¾ d'arpent de largeur : sol plus lourd, plus plat, difficile à assainir. Le concurrent y a commencé le labour à planches bombées. Sur un seul des 4 champs, les planches sont déjà sensiblement arrondies. Avec le temps, beaucoup de travail et de la persévérance, on parviendra à très bien assainir ces 90 arpents de terre.

M. Grondines produit du lait pour vente en nature, il garde aussi quelques porcs et moutons et un beau troupeau de 100 à 150 poules. Il récolte de l'avoine, des grains mélangés, du foin, un peu de pommes de terre et des choux de Siam. Il semble suivre une rotation de 4 ou 5 ans et, récemment, il a fertilisé une partie d'un pâturage de 10 arpents qui deviendra permanent ; l'autre

partie sera fertilisée plus tard. Et il est fort probable que les bons résultats obtenus inciteront M. Grondines à n'avoir bientôt que des pâturages permanents fertilisés.

Il a cette année une belle récolte de foin, ses grains souffrent un peu et même beaucoup, en certains endroits, de l'humidité du sol. Ces conditions s'amélioreront avec le temps, parce que M. Grondines est décidé de mener à bonne fin ses ouvrages d'égouttement. Il ne récolte pas de maïs à ensilage et fort peu de racines : c'est là une lacune dans son système de cultures.

Son troupeau laitier est de haute qualité : grosses vaches Holsteins, à pis volumineux, assez bien balancés, génisses et taures de belle taille et vigoureuses, très bon taureau classé XX, issu de l'une des meilleures vaches du troupeau de la Brown Corporation de La Tuque. En tout, 15 à 18 têtes, dont 12 ou 13 adultes. Ce troupeau est accrédité et indemne de l'avortement contagieux. M. Grondines contrôle pour R. O. P. Voici la liste des vaches qu'il a fait inscrire au Livre d'Or :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Dorilla Angelico	206957	4 ans	13,624	3.88	365
Bellefeuille Dorilla	245012	2 ans	10,349	3.43	365
Flora Dorilla	78765	Adulte	12,265	3.38	348
Julia Angelico	282327	2 ans	8,140	3.86	305
Lisette Charlotte	238717	2 ans	9,797	3.26	365
Josette Charlotte	282328	2 ans	13,803	3.49	365

M. Grondines expédie son lait à deux laiteries de Québec et il s'efforce de maintenir la production au même niveau, l'année durant.

Il a 5 brebis et un bélier de race Oxford, massifs et bien conformés, 5 beaux jeunes porcs, et 140 poules de race pure. Son cheptel lui a valu 138 points sur 150, ce qui est considéré comme fort supérieur à la moyenne.

Au chapitre des bâtiments de ferme, 78 points sur 90 : une bonne grange de 120′ x 30′, avec étable de 60′ de longueur au milieu, assez claire et bien ventilée, pavée de ciment, pourvue d'un équipement métallique et de quelques stalles fermées ; l'espace y fait un peu défaut. Une autre petite grange de 30′ x 30′, un bon poulailler de 30′ x 15′, appuyé à une grande remise à tout mettre. Un bon abri à machines, isolé des autres bâtisses. Toutes ces constructions sont en bon état d'entretien.

M. Grondines et sa femme sont de braves gens qui voient plutôt le bon côté de la vie. De leurs 8 enfants, 7 demeurent avec eux. L'un de leurs fils est navigateur. Leur vieille maison, haute et spacieuse, encadrée de beaux arbres abrite la cinquième génération de Grondines. M. Grondines ne tient compte que des revenus de son exploitation. Il n'a pas à marquer les dépenses, nous dit-il en badinant, puisqu'on n'en fait pas chez lui ! Voici un état de ses recettes principales pour 1937.

Vacherie	$1,511.25
Poulailler	536.00

La production moyenne de ses vaches, assure-t-il, sera de 10,000 lbs pour l'année courante.

38.— M. Antonio Lincourt, St-Barthélémi, Berthier — **863.5 points.**

Beau domaine de 90 arpents (3 x 30) qui s'étend au nord et au sud de l'ancienne route No 2. Au sud, 54 arpents de sol alluvionnaire, argileux, profond, d'une fertilité extraordinaire. Au nord, le terrain s'élève et le sol est plus plastique, plus dur à travailler, moins productif.

M. Lincourt élève de beaux animaux Ayrshires, des moutons, des porcs et des volailles ; il ne produit que du foin, des grains et un peu de plantes sarclées : pommes de terre, maïs et racines. Il n'a pas encore d'assolement bien défini. La partie sud de sa ferme, où le sol est pratiquement inépuisable, est en foin depuis 15 ou 20 ans et on y prend encore une très belle récolte cette année (2 tonnes à l'arpent). Ailleurs, les prairies alternent avec les céréales et plantes sarclées. Le concurrent pratique le labour Richard sur une partie de sa ferme, il a de bons fossés, dont il poursuit graduellement l'évasement et ameublit très convenablement son sol. Ses clôtures sont en assez bon ordre.

Dans l'ensemble, les récoltes sont satisfaisantes : les grains sont avancés, propres et promettent un gros rendement. Nous n'avons guère vu ailleurs de plus beau foin. Les cultures sarclées — 4 arpents à peine — ne paient pas d'apparence. Au nord de la route, la récolte est moins abondante mais aussi propre. M. Lincourt s'est aménagé là un beau pâturage de 7 ou 8 arpents, qu'il a fertilisé (0-16-6) en l'automne de 1936, qui est littéralement matelassé de trèfle blanc en juillet. Il a aussi une luzernière de quelques arpents, ensemencée assez récemment, où il avait préalablement appliqué 10 tonnes de calcaire pulvérisé.

En somme, cette petite terre pousse bien et nourrit abondamment les 20 ou 22 bovins Ayrshires du concurrent, ses 10 brebis, ses porcs et ses volailles dont le nombre n'est pas grand. Ce sont belles vaches, corpulentes et bien racées, très belles taures et génisses. Le concurrent choisit avec soin ses reproducteurs mâles. Il n'en avait pas lors de notre visite. Porcs et moutons sont de bonne lignée et en condition satisfaisante. Nous n'avons pas de notes sur les chevaux et les volailles, si ce n'est sur le nombre des poules hivernantes qui est de 50.

Les bâtisses, sises sur le côté sud de la route, consistent en une solide grange-étable, assez haute, à toit pointu, de 120 à 140 pieds par 30′ et 42′ de largeur, quelques remises, les locaux de la basse-cour et de la porcherie, qui sont plutôt médiocres. L'étable, pavée de ciment, munie de stalles pour veaux, est spacieuse, propre et confortable. Sous le même toit, sauf erreur, se trouve la bergerie.

Excellente maison (voir photo), aux vastes pièces claires, bien aérées, où règnent le confort et la propreté. M. et Mme Lincourt, couple sympathique, plein de santé et de bonne humeur, ont 5 enfants en bas âge. Ils ne tiennent pas encore de comptabilité, ne pratiquent pas non plus le contrôle laitier. Lait, foin, porcs et moutons, volailles et œufs leur donnent un revenu brut annuel de $1500 à $2000.

NOTE.— Un mot que nous recevions de M. Lincourt, quelque temps après notre visite, nous faisait savoir que son dernier taureau, vendu en juin ou

juillet, était petit-fils de la fameuse Macdonald Dorothy, qui a produit 154,081 lbs de lait et 6,452 lbs de gras en 9 périodes de lactation, fils de Rosette de Verchère, qui a un record de 11000 lbs de lait (4.88% de gras). Il nous dit aussi qu'il a fait récemment l'achat d'un excellent taureau, fils de Howie's Top Grade, taureau bien connu des éleveurs d'Ayrshires, et de Burnside Pearline, qui a 7 records à son actif — soit 87,000 lbs de lait de 4.4% de gras — dont le plus élevé fut de 15,368 de lait et 663 lbs de gras. Ce taureau est classé AA.

39.— Théophile Beauclair, Louiseville, Maskinongé — **863 points.**

M. Beauclair obtint la médaille de bronze en 1933. Inscrit à un concours de fermes, il n'avait alors qu'ébauché les bons travaux d'égouttement et de réassolement, qu'il a poursuivis au cours de ces cinq dernières années.

Ses champs, tous taillés en belles planches à billons, limités par des fossés évasés de façon excellente, sont parmi les mieux assainis et les mieux travaillés que nous ayons vus cet été. Aussi, leur rendement en est-il considérablement augmenté. M. Beauclair a aussi redressé un cours d'eau dont les sinuosités lui causaient beaucoup d'ennuis et il a comblé une foule de dépressions dont l'humidité retardait les semailles. Sa petite ferme est assolée pour rotation de 6 ans. A cause des pâturages qui deviendront permanents, cette rotation ne sera plus à l'avenir que de 4 ou 5 ans. La fertilisation d'un pâturage, en l'automne de 1937, a déjà donné des résultats satisfaisants. On en fertilisera une superficie aussi grande, probablement dès cet automne. La récolte de foin a été très abondante et de belle qualité, à en juger par les regains. Les grains sont d'assez belle venue, la chenille légionnaire y a fait quelque dégât, de même que dans le maïs, qui promettait un gros rendement. Le concurrent cultive 3 ou 4 arpents de plantes sarclées. Ses autres récoltes sont céréales diverses et foin. Il n'a pas de luzernière et ne fait que commencer à user d'engrais chimiques.

Son troupeau laitier n'est pas supérieur à ce qu'il était il y a 5 ans : 18 têtes, dont 3 de race pure Holstein, la plupart trop étroites du tronc et de la poitrine, d'ossature un peu grossière. Le jeune bétail semble mieux conformé et plus robuste que l'adulte. Le concurrent a d'assez bons porcs — une quinzaine — et un bon troupeau de volailles — 115 poules et 200 poulets. Même nombre de points qu'en 1933, soit 120.

M. Beauclair était à remodeler son étable, lors de notre visite, fin de juillet. Il aura un bâtiment clair, bien ventilé, assez spacieux, pavé de ciment. Sa porcherie est un local médiocre. Il a de bons poulaillers, spacieux et clairs.

Pour autres détails sur cette petite ferme de 70 arpents, assez prospère, on pourra consulter le rapport de 1933. Nous reproduisons une photo de la maison, qui est sise à 100 pieds à peine de la rivière du Loup, dans les limites de Louiseville, côté est. M. Beauclair a sur sa propriété une autre maison à deux logis, qui lui donne un joli revenu.

Nous n'avons aucun chiffre sur les revenus de son exploitation agricole.

40.— M. Freddy Ferron, St-Gérard, St-Maurice — **862.5 points.**

A quelques milles seulement de Shawinigan, exploitation laitière de 125 arpents, formée de deux terres, presque voisines l'une de l'autre dans le même rang : soit 42 arpents par 5¼. Il y a 81 arpents en culture sur la terre principale et une quarantaine environ sur l'autre, le reste comprend des surfaces boisées et des champs plus ou moins incultes, utilisés en partie comme pâturages. Sols divers, plus lourds et plus plats sur la grande terre que sur l'autre. Tous les champs sont taillés en belles planches de 48 et 70 pieds. On les bombe à la charrue et on évase les fossés et les rigoles avec la pelle à cheval: travaux déjà fort avancés, très bien faits, qui permettent un assainissement rapide et profond du sol. M. Ferron a aussi redressé des cours d'eau qui traversent sa ferme.

Gros producteur de lait, il s'efforce de récolter le plus de fourrages et de grains possible pour nourrir un nombreux cheptel. Il a entrepris aussi depuis peu de fertiliser ses pâturages, tant incultes que cultivés. Il doit s'ériger bientôt un silo d'une capacité de 80 à 90 tonnes. Ses regains de prairie sont très denses. Ses grains sont beaux, on y voit un peu de laiteron et d'herbe à poux. Seule la récolte de maïs laisse à désirer : levée inégale et trop de mauvaises herbes. Le concurrent pratique une rotation de 4 ou 5 ans, récolte beaucoup de grains mélangés, de racines, un peu de pommes de terre. Il use d'une à deux tonnes d'engrais chimiques chaque année et fait bon emploi de son engrais de ferme. L'herbe à poux abonde dans la plupart de ses cultures.

Troupeau laitier de 21 vaches, d'origine un peu disparate. C'est que le concurrent achète autant de laitières qu'il en élève. La plupart sont assez massives et de bonne qualité. Le taureau est de race pure — nous ne savons s'il est Ayrshire ou Holstein. M. Ferron engraisse quelques porcs, garde 2 ou 3 brebis et des volailles pour les besoins domestiques. Il détaille lui-même ses produits laitiers à Shawinigan.

Nous publions une assez bonne photo de ses bâtisses de ferme : grange basse, étable-appentis, hangars et remises en enfilade. L'étable, claire, assez bien ventilée, est blanchie à l'intérieur. La laiterie est munie d'un appareil à refroidir le lait.

M. Ferron est un jeune cultivateur progressif, très courageux et plein d'initiative. La besogne énorme que lui donne sa ferme ne lui suffit pas, il trouve encore le temps de s'occuper des affaires de sa municipalité et de la commission scolaire, dont il est secrétaire ; mais il ne tient pas de comptes pour sa propre exploitation. De ses 9 enfants, 3 seulement sont d'âge à l'aider. Propriétaire de cette ferme depuis une dizaine d'années, il en a doublé la production et les revenus. Il détaille 100 à 110 pintes de lait par jour, l'année durant, en sus de quelques chopines de crème. Ses recettes annuelles se chiffrent à plus de $4,000.

Ménagère active et habile, Mme Ferron tient sa maison proprement, cuit son pain de ménage et a soin d'un beau et grand jardin.

41.— M. Earl McConnell, Aylmer East, Gatineau — **862 points.**

Cette ferme fut visitée en 1928, alors qu'elle était propriété de M. Conrad McConnell, père du propriétaire actuel. Celui-ci est comme son père producteur de lait et maraicher. Son exploitation de 65 acres, formée de deux petits lots, est située sur la route no 8, entre Hull et Aylmer. En outre, le concurrent utilise à loyer un assez vaste pâturage qui longe la rivière Ottawa.

Troupeau d'une quarantaine de têtes, de type Holstein, dont la qualité ne s'est pas tout-à-fait maintenue, au moins chez le bétail adulte. Les génisses et taures sont bien racées, développées et en excellente condition. Le taureau est de conformation défectueuse.

Les deux lots sont de 30 acres environ chacun. Sols légers, sableux, plus ou moins riches en humus, abondamment fumés. Les cultures maraichères — une quinzaine d'acres — occupent surtout le lot de l'Est. Ce sont racines diverses, tomates, pommes de terre, choux et choux-fleurs, épinards, maïs sucré, oignons, etc . . . Récolte plantureuse. Sur l'autre lot, il y a aussi une petite étendue en légumes, le maïs à ensilage qui est magnifique, un regain de trèfle et luzerne, très dense, et de l'avoine qui rendra 40 à 45 minots à l'acre.

Les clôtures sont négligées et les bâtisses de ferme, assez confortables, ne sont pas dans le bel état où nous les avions vues en 1928.

M. McConnell détaille ses produits à Hull et à Ottawa. Il est fournisseur de l'Ottawa Dairy. Il ne tient pas de comptes et nous n'avons aucune idée de son revenu annuel, qui doit être assez élevé.

42.— M. Henri Mondor, St-Thomas, Joliette — **861.5 points.**

Ferme aussi visitée en 1933, alors qu'elle était au nom de Mme Joseph Mondor, qui l'a depuis cédée à son fils Henri. Celui-ci en est, en fait, l'administrateur et l'exploitant depuis de nombreuses années.

Propriété de 155 arpents, dont 105 en culture et 50 en forêt. On y produit du lait, du lard, des œufs et on exploite une belle érablière de plus de 1,500 " coulisses ". Les deux lots qui forment les 155 arpents sont contigus, vis-à-vis l'un de l'autre sur deux concessions voisines.

M. Mondor a considérablement amélioré l'égouttement de ses champs par la pratique du labour Richard et l'évasement de ses fossés. Ce sont cependant travaux non terminés, à peine ébauchés dans quelques champs, qu'il devra poursuivre dans les années à venir. De grandes surfaces sont encore insuffisamment égouttées, où le foin vient assez bien, mais qui sont moins propres aux céréales et cultures sarclées. En général, ses planches sont encore trop plates et ses champs sont trop déprimés vers le milieu.

Cependant, grâce aux bons travaux déjà exécutés, les rendements des récoltes sont sensiblement augmentés. On a dû couper plus d'une tonne et quart de foin à l'arpent et les grains rendront 25 à 35 minots. En outre, nous

remarquons de belles plantations de maïs et de racines, proprement entretenues. Une levée de moutarde, qui infestait un de ses champs de grain, a été complètement détruite par pulvérisation au sulfate de cuivre. Félicitations à notre Service de la Protection des Plantes que dirige de façon si experte le Dr Georges Maheux.

M. Mondor, si nous sommes bien informé, n'a pas encore fertilisé de pâturages. Ce ne sont ni les opportunités ni l'argent qui manquent. Peut-être trouve-t-il que ses vaches ont assez d'herbe comme çà ? De fait, elles en gaspillaient en juin, lors de notre visite. Mais aussi, la surface qu'on leur donne à paître est beaucoup trop grande. Ce sont des Holsteins corpulentes, massives, à beaux pis, qui peuvent donner leurs 8 à 9,000 de lait, pour peu qu'on les soigne. Aucune tête n'est de race pure, pas même le taureau. Nous devons dire cependant que, d'ordinaire, M. Mondor a un reproducteur de race pure à la tête de son troupeau, et celui que nous avons vu au champ, cet été, est un bel animal auquel seul manque l'enregistrement.

M. Mondor sait élever et engraisser les porcs dont nous voyons de beaux spécimens dans sa porcherie, il a de beaux chevaux gras et des volailles rouges très vigoureuses. C'est un soigneux, comme l'on dit chez nous.

Ses bâtisses, toutes repeintes ou blanchies, sont en excellent état d'entretien. Les granges et l'étable n'ont guère subi de modifications depuis le dernier concours. Le silo de 12′ x 28′ date de 25 ans et il est encore étanche. La porcherie est un peu sombre. Il y a l'aqueduc et l'éclairage électrique dans l'étable et quelques autres bâtiments.

La maison et ses dépendances, propres, confortables, se trouvent sur le côté opposé de la route. M. Mondor, encore célibataire, vit avec sa vieille mère et la famille de l'un de ses frères, son associé probablement dans son entreprise agricole. Il est maire de St-Thomas, membre de la Coopérative Beurrière et d'autres organisations agricoles locales. Il n'a pas une comptabilité bien élaborée, ne notant que ses principales recettes. Sa sucrerie, en 1938, lui a donné le joli revenu de $471.48 : il fabrique des produits de haute qualité que s'arrache une clientèle choisie. Le revenu brut moyen de chaque vache, en 1937, fut de $87.76.

43.— M. Wilfrid Desjardins, Ste-Mélanie, Joliette — **861.3 points.**

Encore un bon et progressif cultivateur de Joliette. Celui-ci s'intéresse surtout à deux spécialités : la patate et la graine de mil. Il produit en outre du lait et garde quelques porcs et volailles pour les besoins domestiques. Ses quatre terres, situées dans le Grand Rang, tout près du village, forment une superficie totale de 235 à 240 arpents. Nous n'en avons visité que 3, laissant de côté la 4ème qui n'a été acquise que l'an dernier.

Deux de ces terres se font vis-à-vis et ont une superficie de 45 et 30 arpents respectivement (1½ x 30 et 1½ x 20). Sols lourds et plats. Le concurrent les a assainis presque parfaitement à l'aide de planches bombées, très bien faites, et de fossés profonds. Il n'a que deux planches pour chaque largeur.

Ces excellents travaux d'égouttement se sont faits à l'aide de la charrue et de la pelle à cheval. Nous voyons sur ces deux terres de magnifiques prairies, des grains jeunes et vigoureux. Il y a très peu de mauvaises herbes. C'est là surtout que le concurrent prend sa graine de mil dont il a déjà récolté 10,000 lbs en une seule année.

L'autre terre (4 x 20) est située sur un flanc de côteau, à l'entrée du village. Elle est pour une moitié en forêt, pour l'autre moitié en cultures et pâturage. Sols sableux, où l'on remarque ici et là des bassins marécageux. M. Desjardins y suit une rotation pour pommes de terre. Sa plantation de l'année est de 15 arpents. Belle végétation saine. Comme fertilisants, il emploie 800 lbs de 4-8-10 et 10 à 12 tonnes de fumier bien décomposé par arpent. Variétés: Montagne Verte et Irish Cobbler, surtout la première. On fait autant de pulvérisations qu'il est jugé nécessaire pour tenir en échec insectes et maladies. Le rendement moyen fut de 180 minots, l'an dernier. Si l'on s'en fie aux apparences, il sera sensiblement supérieur cette année.

Le concurrent a un assez bon pâturage sur cette terre de 80 arpents. Fertilisé avec du 2-12-6, il serait tôt amélioré de 100%. Un ruisseau, alimenté par des sources, fournit d'excellente eau aux animaux. Les bovins — 20 à 25 têtes — sont de qualité ordinaire. On y compte une douzaine d'assez bons sujets, de taille un peu réduite, tous croisés.

M. Desjardins a d'assez bonnes bâtisses de ferme (voir photo). Son étable, pavée de ciment, manque de fenêtres et de ventilation. Nous notons le beau grand hangar à toutes fins (35′ x 40′) qu'il s'est construit lui-même. C'est là qu'il remise une bonne partie de son outillage, son automobile, et qu'il entrepose sa réserve de graine de mil. Il en avait des milliers de livres de la récolte précédente lors de notre visite. Très habile mécanicien et menuisier, M. Desjardins s'est construit deux cribles, l'un pour les patates, l'autre, plus compliqué, pour la graine de mil et il s'est aussi aménagé de vastes trémies, pour en faciliter l'ensachage.

Sa grande maison de briques est pourvue de toutes les commodités modernes : électricité, téléphone, chambre de toilette avec eau courante, chaude et froide. Les alentours sont propres, gais et ombragés. M. et Mme Desjardins ont 8 ans de ménage, encore sans enfants. Ils ne tiennent pas de comptes. Dans les bonnes années, leur revenu brut doit dépasser $3,000 et même $4,000.

44.— M. Rosario Girard, St-Félix-de-Valois, Joliette — **861 points.**

M. Girard est un jeune aviculteur progressif du rang Ramsay. Il est engagé dans cette spécialité depuis 7 ou 8 ans. Sa basse-cour peut donner l'abri à 750 poules : soit un poulailler principal de 110′ x 16.5 pour 600 poules, et un compartiment aménagé dans son étable où il en hiverne 150. Il a en outre 3 éleveuses de 10′ x 12′. Au moment de notre visite (1er juillet), il avait 400 poules, 50 coqs et environ 700 poulettes, tous, apparemment, sujets vigoureux, sains, bien développés. Il a l'intention de se construire, avant peu,

un autre poulailler de 100 à 150 poules. Comme la plupart des autres aviculteurs de ce centre prospère, il s'en tient à la race Leghorn blanche.

Il fait aussi toutes ses transactions par l'intermédiaire du Comptoir Avicole de St-Félix. En ce qui a trait aux autres particularités de son entreprise, nous ne croyons pas qu'elles diffèrent notablement de celles de MM. Beaulieu et Rainville.

M. Girard a aussi 5 vaches, plutôt communes, dont il porte le lait à la beurrerie. Il engraisse 2 ou 3 porcs pour les besoins de sa nombreuse famille. Sa femme entretient un beau jardin et cuit son pain de ménage. Le Comptoir Avicole nous a fourni les chiffres suivants, concernant les ventes qu'il a transigées pour M. Girard (1937):

	Nombre de doz.	Prix moyen	Montant
Oeufs d'incubation.....	459	30.8c	$ 141.82
Oeufs de consommation.....	8,261	25.9c	2,140.52

A ce montant il faudrait ajouter celui des volailles vendues, soit environ $300 (40c par poule hivernée).

45.— M. Edmond Grammond, Ste-Véronique, Labelle — 860.5 points.

Nous publions de très bonnes photos de cette ferme, qui font voir quel terrain ingrat doit exploiter M. Grammond pour y tirer la subsistance de sa famille. Il sème et récolte littéralement au travers des souches et des roches, dans de petits champs accidentés, trop secs ici, trop humides en d'autres endroits.

Cependant sur ces coteaux partiellement dénudés, il trouve moyen de récolter 200 à 300 minots d'avoine, 30 tonnes de foin et plus et près de 1000 minots de choux de Siam, sans compter les pommes de terre et légumes pour consommation domestique. Dans les pâturages incultes, il y a beaucoup de cailloux mais aussi du trèfle blanc auquel les engrais, assez généreusement distribués, ont donné une vigueur et une densité merveilleuses. Ils nourrissent abondamment plus d'une douzaine de bovins laitiers, dont la qualité s'améliore d'une année à l'autre, grâce à un bon régime alimentaire, au choix des reproducteurs et au contrôle laitier que pratique M. Grammond.

Son domaine, boisé pour la plus grande partie, a une superficie de 250 arpents. La surface arable est partagée en 5 ou 6 petites soles, de 7 ou 8 arpents chacune, en moyenne. On y épand chaque année l'engrais de ferme et une tonne environ d'engrais chimiques, et on en obtient des rendements très satisfaisants. Outre le troupeau laitier de 12 têtes, à la tête duquel il y a un taureau de race pure Ayrshire, M. Grammond garde une truie Yorkshire, dont il élève deux portées annuelles, et un troupeau avicole P. R. B. qui augmente en valeur et en nombre d'une année à l'autre.

Il a aussi deux superbes juments demi-sang Belges ; et la grosse grange-étable qu'il s'est édifiée ces dernières années laisse penser que son entreprise

est sur la voie de la prospérité. M. Grammond a construit lui-même cette grange-étable et le hangar à toutes fins que l'on voit en avant, un peu plus bas.

Natif de Laprairie, il émigra vers le nord, avec son père, il y a 18 ans environ. La ferme qu'ils exploitent en commun est l'œuvre de leurs mains. Ils y ont abattu la forêt, essouché et défriché la terre et édifié les bâtisses. C'est un coin pittoresque, mais il y en a, dans le nord, de beaucoup plus avantageux pour la culture. Que MM. Grammond y trouvent leur subsistance et même la prospérité, c'est une preuve qu'ils sont fort supérieurs au commun de leur classe, aussi bien comme cultivateurs que comme administrateurs.

La famille de M. Grammond fils ne lui donne guère d'aide parce qu'elle est trop jeune. Son revenu de 1937, y compris rémunérations pour divers secrétariats et vente de bois, s'est élevé à $2,150.

---

46. — M. Adélard Grenier, Notre-Dame-du-Nord, Témiscamingue — **860.2 points.**

Nous avons terminé à Notre-Dame-du-Nord notre travail d'expertise. C'était le 27 août, par un jour de mauvais temps, et la cent-cinquantième ferme visitée après 9 semaines de travail ardu.

M. Grenier est propriétaire, à Notre-Dame et à Nédelec, de 6 lots de 100 acres. Nous n'avons visité que son exploitation de Notre-Dame-du-Nord qui comprend environ 150 acres de bonne terre faite. Son lot de Nédelec est entièrement défriché, M. Grenier y a établi récemment un de ses fils. Nous n'y sommes pas allés.

Ses 150 acres sont divisées à peu près également entre prairies et grains. Il y a en outre 2 à 3 arpents de patates et racines fourragères. Le sol est un " loam " argileux, profond et fertile, et se draine naturellement à l'exception de quelques bassins de terre noire. Champs très vastes, bien cultivés, où les récoltes sont abondantes et propres. On a engrangé, cette année, plus de 100 tonnes de foin et l'on s'attend de battre environ 3000 minots de grains. Les regains sont en général très denses et riches en trèfle. Comme pâturages, on utilise surtout de la terre en voie de défrichement et les bords de profonds ravins qui sillonnent les champs déjà mis en culture. Le concurrent n'emploie pas encore d'engrais chimiques ; il trouverait peut-être profit à fertiliser, avec du 0-16-6, une dizaine d'acres de pâturage chaque année.

Son cheptel, bien que nombreux et varié, ne consomme pas toutes les récoltes que produisent les champs : 35 à 40 bovins laitiers, y compris le jeune stock ; 17 brebis et 3 ou 4 truies d'élevage ; 100 à 150 poules ; 5 ou 6 chevaux de gros trait, et un grand nombre de jeunes sujets ; porcs, agneaux, volailles et poulains.

Le sang Holstein domine dans son troupeau laitier, qui est de bonne qualité ; 5 ou 6 vaches et génisses sont de race pure. Récemment, M. Grenier

s'est acheté un veau mâle Ayrshire. Nous ne nous expliquons pas ce changement de race, sur une ferme où les pâturages sont bons et peuvent être facilement améliorés, où les récoltes sont abondantes et où, surtout, il y a déjà de nombreux et bons sujets de sang pur ou presque pur Holstein.

Nous n'avons pas vu les moutons du concurrent. Ses porcs sont bien racés et en bonne condition. Il en engraisse annuellement au moins une trentaine. Il a aussi de très beaux poulets gris. Sa basse-cour est organisée pour 150 poules d'hivernement. A l'écurie, nous remarquons un étalon croisé, utilisé pour la monte, 1 bonne grosse jument poulinière et 2 ou 3 poulains, en sus des autres chevaux de trait, qui nous semblent assez sains et vigoureux.

Nous reproduisons une photo des bâtisses de ferme. Toutes ont été édifiées par M. Grenier, qui a aussi défriché et mis en valeur les 150 acres qu'il cultive à Notre-Dame-du-Nord, sans compter une bonne partie du lot, sur lequel il vient d'établir un de ses fils. Il est vrai que, depuis plusieurs années, il a la collaboration très efficace de ses 8 garçons, solides gaillards qui ne rechignent pas à la besogne et qui ne tarderont pas à s'établir, l'un après l'autre, sur de bonnes terres des environs. Quelques-uns d'entre eux tailleront probablement leur part dans le vaste domaine paternel.

Les granges et remises sont solidement construites, mais les conditions hygiéniques laissent à désirer dans l'étable et la porcherie. Il y a un bon poulailler de 20′ x 30′. La maison, comme on peut voir, est de joli style, elle est confortablement aménagée ; il reste à en égayer les abords, en y entretenant des massifs de fleurs, des arbustes et de belles pelouses.

Son cheptel est la principale source de revenus de M. Grenier. Occasionnellement, il vend de la graine de mil, du foin, des grains de semence, du bois et des pommes de terre.

Recettes brutes (1937).	$2,200
Dépenses d'exploitation.	$ 450

Originaire du comté d'Essex, en Ontario, M. Grenier fut, pendant quelques années, conducteur de tramway à Détroit. Il est venu s'établir au Témiscamingue vers 1902. Famille de 9 enfants — 8 garçons et une fille.

47.— M. Alexandre Grégoire, Berthier — **860 points.**

Petite ferme prospère, située à l'entrée de Berthier, côté ouest. Superficie : 75 arpents. Sols francs, pas trop lourds, sensiblement acides. M. Grégoire est producteur-détaillant de lait, il garde en outre une cinquantaine de poules et une ou deux truies d'élevage, mais ne fait guère d'engraissement de porcs.

Son troupeau laitier compte une vingtaine de têtes, presque toutes de race pure Ayrshire : bêtes assez corpulentes et bonnes laitières. Quelques-unes ont la croupe défectueuse. Des 9 vaches enregistrées, 4 sont inscrites au Livre d'Or. Ci-après leurs records :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Alice de Berthierville	169971	3 ans	8,616	4.05	312
Bertha	175046	2 ans	8,005	4.05	305
Aurore	162531	3 ans	8,056	4.05	305
Bella	171594	2 ans	6,547	4.26	298

Ces 4 vaches sont sœurs consanguines et leurs records ont valu l'enregistrement de leur père, Bayonne Perfection, dans la classe d'élite. Le concurrent a actuellement de belles taures et génisses et un taureau de haute qualité, aussi classé A. Ses volailles sont de race Rhode Island et ses truies, qui nourrissaient de belles portées, lors de notre visite, sont d'un bon type Yorkshire.

M. Grégoire, qui prend part à un concours de fermes, a divisé sa ferme pour rotation de 5 ans. Ses soles sont ou seront bientôt toutes taillées en planches larges et, dans 2 ou 3 ans, l'épandage de ses levées de fossés sera à peu près terminé. Déjà l'effet de ces travaux d'égouttement se fait sentir sur les rendements des récoltes qui ont fort augmenté depuis 4 ou 5 ans, et ce sera encore beaucoup mieux lorsque l'on aura donné leur forme définitive aux planches, rigoles et fossés.

Les principales récoltes sont foin, grains et maïs à ensilage. Ses prairies ont donné plus de 1½ tonne de foin à l'arpent, cette année. La levée du maïs n'a pas été uniforme et l'on n'en aura qu'un faible rendement. On note beaucoup de mauvaise herbes — persicaire, marguerite, chiendent — dans les céréales qui rendront approximativement 25 à 30 minots à l'arpent. Dans l'ensemble, les récoltes de M. Grégoire nous semblent beaucoup plus abondantes et de meilleure qualité que celles du voisinage immédiat. Il est à s'aménager, dans le bas de sa ferme, de bons pâturages permanents, dont il a déjà fertilisé une partie. A date, il a déjà appliqué 50 tonnes de chaux à ses différentes soles et il continuera à pratiquer cet amendement selon les besoins de son sol et de ses cultures. Jusqu'ici, il n'a guère usé d'engrais chimiques, si ce n'est pour la fertilisation de ses pâturages, mais grâce à la grande quantité de concentrés qu'il sert à ses bovins laitiers, il dispose d'un volume considérable de bon engrais de ferme, qu'il épand, pour la plus grande partie, en printemps.

La ferme comporte 3 granges, un silo, un poulailler, une remise et une laiterie : bâtisses assez solides et proprement tenues. La grange-étable — 128′ x 30′,— est un peu basse. L'étable est pavée de ciment, assez claire, bien ventilée, pourvue de l'aqueduc et de lumière électrique (voir photo). La maison est confortable, les abords en sont gais et ombragés.

M. et Mme Grégoire n'ont que de jeunes enfants. Jeune ménage courageux et plein d'entrain à qui l'avenir sourit. Ils n'exploitent que depuis 5 ans un bien de famille et sont en train d'en faire un domaine beau et prospère. Voici quelques chiffres que nous extrayons du dernier bilan de M. Grégoire (1937) :

Profit net	$ 766.01
Recettes de la vacherie	$1,537.25
Production moyenne par vache	7070 lbs de lait

48. — M. J.-Ernest La Palme, Mont-St-Michel, Labelle — **859.5 points.**

Sur la rive gauche de la Lièvre, à quelque 15 ou 18 milles au nord de Mont-Laurier, ferme de 190 arpents, aux contours onduleux, sillonnée de ravins assez profonds. Sols divers, légers dans le bas, assez lourds dans le haut de la ferme. Il y a une quarantaine d'arpents de terre inculte, en partie utilisée comme pâturage.

L'industrie laitière, la production de lard et d'œufs sont les principales sources de revenus. Les champs sont bien clos et proprement tenus. Le sol est lourd et fertile dans le haut, les regains sont abondants et les grains de belle venue. Ils rendraient plus de 30 minots à l'arpent s'ils n'étaient si charbonnés. M. La Palme a fait là, dans les dépressions, de bons fossés qui drainent rapidement l'eau qui vient des côteaux avoisinants. Dans le bas, le sol est beaucoup plus léger ; c'est par endroits du sable à peine fixé, auquel des engrais verts enfouis périodiquement donneraient la consistance et le pouvoir absorbant qui lui fait défaut. Le concurrent y a fertilisé récemment quelques arpents de pâturage avec du 2-12-10. Les résultats de cette application étaient à peine apparents cet été.

Rotation de 4 ou 5 ans. Il y a une quarantaine d'arpents en grains mêlés et purs, 18 en fourrages verts, 5 ou 6 en plantes sarclées —patates, maïs et racines fourragères. Ces dernières cultures sont propres et promettent un assez haut rendement. Nous constatons une forte infection de mosaïque dans les pommes de terre.

Vingt-quatre (24) têtes de bétail laitier, dont 3 de race pure Ayrshire, une quinzaine de porcs, quelques poules, 3 chevaux adultes et 2 poulains composent le cheptel, auquel il a été attribué 126.5 points. Les bovins sont d'assez belle taille et semblent bien soignés. On améliore graduellement le troupeau par le choix de bons reproducteurs, le contrôle laitier et un régime alimentaire rationnel. La production moyenne individuelle se maintient à 25 lbs environ en août. Les porcs — 12 à 15 au temps de notre visite — sont bien découplés et en excellente condition.

Au sujet des bâtisses (voir photo), nous notons particulièrement l'ordre et la propreté qui y règnent, aussi bien à l'intérieur que dans leurs environs. La vacherie, trop peu spacieuse, est pavée de bois, un peu sombre. Une longue bâtisse, presque neuve, insuffisamment ventilée, abrite les porcs, les volailles et sert en même temps de remise à bois et de grainerie.

La maison, propre, confortable, ornée avec goût, est entourée de beaux arbres. M. La Palme était absent lors de notre visite, c'est Madame et l'un de ses fils qui nous font les honneurs de leur propriété. La famille, originaire de Montréal, est établie à Mont-St-Michel depuis 20 ans. Le joli domaine propère que nous visitons est, pour ainsi dire, œuvre de ses mains. Les deux fils La Palme ont suivi le cours moyen d'agriculture à Mont-Laurier, la fille unique est institutrice. Ce sont gens renseignés, industrieux et progressifs.

M. La Palme est inscrit à un concours de fermes de cinq ans qui a débuté il y a un an ou deux. En 1937, son exploitation lui a donné un profit net de $854.72.

La ferme de M. Adélard Grenier, Notre-Dame-du-Nord, Témiscamingue.

Résidence de M. Henri Mondor, St-Thomas de Joliette.

Une levée de fossé bien abaissée, chez M. Wilfrid Desjardins, Ste-Mélanie de Joliette.

Magnifique regain de trèfle et luzerne, sur la ferme de M. Sam. McNeill, Maryland.

Habitation centenaire de M. Samuel Derome, à St-Basile, Portneuf.

Grange-étable et silo de M. Alexandre Grégoire, Berthierville.

49. — M. Donatien Rivest, St-Isidore, Témiscamingue — **859 points.**

Très belle propriété de 200 acres située dans le 2ème Rang.Il n'y reste à mettre en culture que 50 à 60 acres, encore le travail de défrichement sur une bonne partie de cette surface est-il fort avancé. Ce sont des champs très fertiles, formés d'un sol plutôt argileux, que coupent ici et là des cours d'eau assez profonds. M. Rivest récolte quantité de foin et de grains qu'il convertit, pour une forte portion, en lait et en viandes de boucherie. Ses clôtures sont bien entretenues et ses travaux de culture exécutés soigneusement. Depuis quelques années il a entrepris le labour Richard et l'évasement de ses fossés : travaux déjà fort avancés et qui se montrent d'une grande efficacité. Toutes ses planches auront bientôt une largeur uniforme de 52.5 pieds. Il s'agira à l'avenir de leur donner et de maintenir la convexité propre à un bon égoutte ment du sol.

Le concurrent a récolté, cette année, environ 100 tonnes de foin de 75 acres de terre et ses 41 acres en avoine et autres céréales lui donneront 1500 à 1800 minots de grain : récolte propre et de bonne qualité. De fait, les vastes champs de M. Rivest sont peut-être les plus beaux les plus fertiles que nous ayons vus au Témiscamingue. Il utilise actuellement pour pâturages une grande étendue défrichée, en partie essouchée, mais non encore soumise à la charrue, où le trèfle blanc et d'autres herbes nutritives poussent à profusion.

Son cheptel comprend :

40 à 45 têtes de bétail laitier, toutes croisées à l'exception du taureau ;
15 brebis et une vingtaine d'agneaux, croisés ;
3 truies d'élevage et 20 à 25 jeunes porcs, croisés ;
40 poules et une cinquantaine de poulets, P. R. B. ;
4 chevaux de gros trait (juments) et 4 poulains.

Nous notons quelques bonnes têtes dans le troupeau laitier, et aussi plusieurs croupes défectueuses. Dans l'ensemble, le poids fait un peu défaut. M. Rivest se doit à lui-même de ne choisir que des reproducteurs de haute qualité, et de donner beaucoup de soins à ses jeunes sujets d'élevage. Avec les bons pâturages et les belles récoltes dont il dispose pour alimenter son bétail, il devrait tôt atteindre une production moyenne de 8,000 livres de lait par vache.

Il a des moutons croisés, assez lourds. Ses porcs sont un peu épais. Ses chevaux sont sains, lourds et vigoureux.

Pour loger ses récoltes et son cheptel, M. Rivest a deux grosses granges, un petit poulailler, une porcherie assez hygiénique et quelques autres bâtisses de moindre importance. Ses granges sont hautes, larges et solidement charpentées. Son étable, pavée en bois, est blanchie et propre. L'éclairage solaire et la ventilation font un peu défaut.

M. Rivest a succédé à son père dans l'exploitation de ce beau domaine, dont il est justement fier. Il est jeune, il a de l'allant, de la bonne humeur, une épouse courageuse et plusieurs enfants vigoureux, qui bientôt lui donneront de l'aide. Si nous ne faisons erreur, toute la terre a été défrichée par M. Rivest père et ses fils, le propriétaire actuel y faisant sa grosse part.

Lait, viandes de boucherie, grains de semences et foin sont les principaux revenus de la ferme, qui se totalisent à plus de $2,000. M. Rivest ne fait que commencer à tenir des comptes détaillés de son exploitation.

50.— M. F.-X. St-Arnaud, Almaville, Laviolette — **858.5 points.**

Rang St-Mathieu, domaine de 100 arpents, borné au large par la rivière St-Maurice, coupé transversalement par 2 ou 3 ravins aux bords très escarpés. En fait, la ferme est une suite de côteaux aux contours partiellement boisés, dont les sommets dominent la ville de Shawinigan Falls. Près du St-Maurice, il y a une surface assez grande de bon sol alluvionnaire, où M. St-Arnaud a creusé de bons gros fossés. Il y a aussi des champs assez plats près des bâtisses. Entre le haut et le bas de la ferme, il y a ces côteaux et ces ravins, où la culture du sol n'est pas facile.

M. St-Arnaud est jardinier-maraicher et producteur de lait pour vente en nature. Locataire d'un étal au marché de Shawinigan, il y détaille tous ses produits, à l'exception de son lait, il y fait aussi le commerce de viandes qu'il abat lui-même. Homme industrieux et plein de ressources, il a su très bien aménager son exploitation de façon à tirer bon parti de sa terre et profiter du bon marché qui est à sa porte. Il récolte des légumes et des petits fruits dans ses pièces sablonneuses du bas, du foin et des grains près du St-Maurice, où le sol est très fertile, et sur quelques surfaces assez faciles à cultiver du milieu de sa ferme. Les autres surfaces, plus accidentées, plus difficiles à cultiver, sont ou seront converties en pâturages permanents. Ce genre d'exploitation implique un double assolement ; l'un pour le bas, l'autre pour le milieu et le haut de la ferme. Rotations de 3 et 4 ans.

Cultures sarclées		Céréales	
Pommes de terre	5 arpents	Avoine	20 arpents
Autres légumes	2 arpents	Sarrasin	1 arpent
Maïs	1 arpent	Fourrages verts	1 arpent
Fraises, framboises, asperges	1½ arpent	*Prairies*	24 arpents

Les pâturages et les surfaces boisées couvrent 40 à 45 arpents. Le concurrent a de beaux grains et il a engrangé une quarantaine de tonnes de foin. Ses cultures sarclées, fin juillet, sont de venue inégale. Sa plantation de pommes de terre est magnifique. Ses autres légumes, sa fraisière et sa framboisière sont salis de mauvaises herbes. Le printemps froid et les pluies fréquentes ont nui à la levée et retardé les sarclages. M. St-Arnaud emploie, à la fertilisation de ces cultures, beaucoup de fumier et 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques. Il n'a pas encore fertilisé ses pacages, mais se propose de tenter un essai de ce côté dès l'automne de 1938 ou le printemps de 1939.

Son troupeau laitier est d'assez bonne qualité. Il comprend 14 vaches croisées, un taureau Holstein, un peu ensellé, quelques génisses et taures. Vaches de 5500 à 6000 lbs environ. On ne pratique pas le contrôle laitier.

Le concurrent élève quelques-unes de ses laitières, il achète peut-être le plus grand nombre, ce qui explique que son troupeau manque d'uniformité. Le cheptel compte en outre 4 ou 5 brebis d'élevage, une quarantaine de poules et 2 chevaux de trait. 126 points sur 150.

Les bâtisses, un peu anciennes, sont tenues avec soin. Il y a une étable-appentis de 76′ x 20′, pavée en ciment, assez claire et bien ventilée. Aqueduc par bélier hydraulique. Remise à fumier de 16′ x 28′. Outillage assez complet, abrité sous des remises.

Le concurrent a aussi une serre chaude dans laquelle il cultive surtout des plants de fleurs et de légumes pour le commerce. Il en vendait l'an dernier pour la jolie somme de $400.

Sa maison est confortable et bien meublée. Dans la cave, haute et sèche, on entrepose une partie de la récolte de pommes de terre. C'est la nombreuse famille de M. St-Arnaud qui fournit la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation. Celle-ci nous semble très prospère. Le concurrent ne tient pas de comptes, si ce n'est par son livre de banque qui accuse un surplus de $900, de mai 1937 à mai 1938.

51.— M. Samuel Derome, St-Basile-Station, Portneuf — **858 points.**

Ferme longue et étroite, formée de deux lots contigus, l'un dans le rang Terrebonne, l'autre dans le rang St-Jacques. 100 arpents, dont 60 en culture, 40 en bois et terrain inculte. Les champs légèrement onduleux, coupés par 2 ou 3 cours d'eau, entre autres la rivière " à la Nippe ", sont bien égouttés, grâce surtout aux bons travaux qu'y effectue et entretient M. Derome. Ici, c'est un fossé qu'il a approfondi et redressé, là ce sont des dépressions qu'il a comblées. Partout ce sont des planches larges, convenablement arrondies. Il lui reste cependant, dans le bas de sa terre, quelques levées de fossés à épandre.

Nous avons noté que le concurrent n'épand son fumier qu'en automne ou à la fin de l'été. Il le garde en tas bien faits, aux bords escarpés. Ces bons soins n'empêchent pas des pertes considérables d'éléments nutritifs par lavage et fermentation.

Producteur de lait pour vente en nature, il ne résolte que du foin, des grains, des racines, en sus d'un peu de légumes pour consommation domestique. Il y a beaucoup de persicaire et un peu de laiteron dans ses pièces d'avoine dont le rendement est de 25 minots environ, suivant nos pronostics, dans le haut de la ferme, de 40 minots et peut-être plus, dans le bas, où le sol est plus lourd et plus fertile. Les regains de prairie assez denses, riches en trèfle, indiquent que la récolte de foin a été abondante. M. Derome a déjà fertilisé 11 arpents de pâturage, partie en 1935, partie en 1936, à raison de 500 lbs de 4-8-10 à l'arpent.

Ces pâturages très denses, pavés de trèfle blanc, nourrissent durant 3 ou 4 mois les bovins et les chevaux, soit 12 à 14 unités animales.

Au cours de sa longue carrière comme cultivateur, M. Dérome a épierré à peu près parfaitement ses champs et disposé proprement des cailloux, dont il a employé une bonne partie à la confection de son chemin de ferme et au remplissage de quelques ravins. Il en a aussi calé un grand nombre parmi les plus gros.

Ses bovins laitiers — 9 vaches, 6 taures, 1 taureau — sont de race Canadienne. Animaux assez lourds et de bonne qualité. La production moyenne individuelle fut de 4,540 lbs en 1936. Taureau de bonne souche mais un peu bossu. Quelques-unes des vaches sont aussi un peu biscornues. M. Dérome n'a ni porcs ni moutons, il ne garde, en sus de ses bovins, qu'une cinquantaine de poules et 2 chevaux de trait. La grange et l'étable sont des constructions anciennes, spacieuses et bien conservées. Le pavé de l'étable est en bois. On n'y perd cependant pas de purin, ce liquide précieux se drainant dans une citerne étanche et servant ensuite à arroser le fumier solide. L'éclairage et la ventilation ont été jugés satisfaisants.

Bonne vieille maison de plus de 150 ans, solidement assise au milieu d'arbres qui sont presque ses contemporains. Le jardin et le parterre sont entourés d'une haie bien entretenue. Le tout forme un coin gai, reposant, où il fait bon vivre.

M. Dérome est un excellent vieillard, très renseigné, qui semble aimer la lecture et la bonne compagnie. Né à Québec, fils d'ingénieur, il nous rappelle les temps lointains où il étudiait l'agriculture avec le regretté M. Marsan, à l'Assomption, dans la première école d'agriculture à l'ouest de notre province. Il est établi à St-Basile, sur la ferme qu'il exploite aujourd'hui, depuis plus de 50 ans. Marié deux fois, il a 5 filles dont 2 sont religieuses et 2 demeurent avec leurs parents. L'une d'entre elles est mariée et c'est à son mari, le gendre de M. Dérome, qu'incombe aujourd'hui le gros de la tâche que représente l'exploitation de cette ferme. Et c'est la jeune madame qui tient les comptes avec la maîtrise d'une comptable licenciée.

En 1937, la ferme a donné un profit net de $1,053.36. M. Dérome expédie son lait à une laiterie de Québec. Il vend en outre quelques animaux, des volailles, des œufs et des petits fruits.

52.— M. Samuel S. McNeill, Maryland, Pontiac — **857.5 points.**

Bonnie Brook Holstein's Farm

Belle exploitation laitière de 100 acres, divisée en 4 champs à peu près égaux, très bien bâtie, dont on est en train d'assainir les pièces humides à l'aide de drains souterrains. Une bonne partie de la ferme est favorisée de drainage naturel.

M. McNeill ne récolte que des fourrages et des grains pour l'alimentation de son cheptel. Ces cultures ont souffert d'humidité en maints endroits de ses champs non drainés. Il ne recoltera, en moyenne, pas plus de 25 à 30 minots d'avoine à l'acre et sa plantation de maïs à ensilage est partiellement manquée

Au nord de la route, le terrain s'élève, le sol devient plus profond, un peu plus léger, les regains — trèfle et luzerne — sont magnifiques. C'et là que pâturent les bovins au milieu d'août, c'est là aussi que se trouve le beau regain que reproduit une des photos consacrées à cette ferme. On se proposait de le laisser mûrir pour semence. M. McNeill n'use pas d'engrais chimiques, mais il achète un peu d'engrais alimentaires qui compensent partiellement les éléments exportés de sa ferme ou perdus par drainage ou autrement. A très peu de frais, il pourrait s'aménager un ou deux bons pâturages permanents.

Ses bovins Holsteins sont de grande taille, profonds, bien racés et d'aptitudes laitières prononcées. A la tête du troupeau qui comprend 8 à 10 vaches, une dizaine de taures et quelques génisses, il y a un très bon taureau Raymondale, enregistré dans la classe d'élite. Le concurrent ne pratique pas le contrôle laitier. Il ne garde qu'un petit nombre de porcs et de volailles ; par contre il a bien 8 ou 9 chevaux, y compris poulains d'un an et de deux ans. Il en fait peut-être commerce ?

Bonnie Brook Farm, comme nous le disons plus haut, est très bien bâtie. Nous y voyons deux belles granges à toit français, raccordées à angle droit, d'une longueur totale de 150 pieds par 36 de largeur chacune. L'écurie occupe l'extrémité d'une de ses granges, la vacherie est sous l'autre toit, avec la laiterie qui est un compartiment très propre et bien isolé. Écurie et vacherie sont locaux clairs, spacieux, bien ventilés, très bien aménagés et équipés, comportant 4 ou 5 stalles fermées.

M. McNeill était absent lors de notre visite. La tenue de sa ferme, les nombreuses améliorations qu'il y a effectuées depuis quelques années, les drains souterrains qu'il pose dans ses champs indiquent qu'il est un cultivateur progressif et renseigné. Il s'occupe aussi de commerce d'animaux. Famille de 7, y compris M. et Mme McNeill. En fait de comptabilité, on n'enregistre que les seules recettes de la ferme.

53.— M. Arthur Matte, Nédelec, Témiscamingue — **857.2 points.**

M. Arthur Matte est l'un des cultivateurs les plus en vue de cette partie nord du Témiscamingue. Établi à Nédelec en 1918, il y a défriché et mis en valeur toute sa ferme à l'exception d'une dizaine d'acres. Il cultive maintenant 82 acres de très bonne terre. Ses champs sont propres, clôturés solidement, taillés en planches larges que l'on arrondit progressivement.

Lors de notre visite, le 27 août, ils avaient été détrempés par des pluies incessantes et l'on désespérait d'y moissonner les grains, dont la récolte s'annonçait très belle. Les regains étaient très denses et très fournis de trèfle.

La ferme nourrit un cheptel assez nombreux et varié : 10 vaches, 4 brebis, 2 truies d'élevage, 25 à 40 poules, 2 chevaux et un bon nombre de jeunes sujets. Animaux assez bien choisis et en bonne condition. Les porcs sont de race pure Yorkshire. Des 18 têtes de bétail laitier, 4, y compris le taureau, sont de race pure Ayrshire. Nous notons que les bovins sont de taille un peu réduite.

Les bâtisses, tenues soigneusement, sont anciennes et l'espace commence à y faire défaut. L'étable, pavée de bois, est sombre et exiguë. Mêmes conditions dans la porcherie et le poulailler. La grange est pleine de beau foin (50 tonnes).

Famille très industrieuse, où tous, comme l'on dit, " tirent dans le même collier ". M. et Mme Matte, grâce à leur esprit de travail et d'économie, se sont déjà amassé une petite fortune dans des conditions où un grand nombre auraient peine à joindre les deux bouts. Une de leurs filles est religieuse, deux de leurs fils sont séminaristes à Nicolet et l'un d'entre eux sera bientôt ordonné prêtre. Sa décision est de venir exercer le ministère dans son beau Témiscamingue.

M. Matte participe activement à toutes les organisations professionnelles de sa région et de sa localité, dont il a occupé ou occupe encore les postes de commande.

Bon an mal an, depuis qu'il est établi à Nédelec, il ajoute quelque chose à son compte d'épargne. Voici les chiffres qu'il nous donne pour recettes et dépenses de 1937 :

Recettes.	$2,065.00
Dépenses	1,312.21

Au compte des recettes il y a le montant perçu pour intérêts et une somme de $305, revenu des bleuets cueillis par la famille, les jours où l'on ne peut travailler sur la ferme. Au compte des dépenses, il y a les sommes payées pour assurances sur la vie et les frais de scolarité des deux séminaristes.

54.— M. Hervé Bergeron, St-Paulin, Maskinongé — **857 points.**

Terre de 80 arpents (4 x 20) située dans le rang Beauvallon, à un mille à peine du village, bornée au sud par la petite rivière du Loup. Sols plutôt légers, sablonneux vers le large, plus ou moins acides. M. Bergeron n'en est propriétaire que depuis 3 ans. Elle est devenue en même temps ferme de démonstration. Les champs, très négligés à ce moment, mal égouttés, à peine fertilisés, ne produisaient que de maigres récoltes de mauvaise qualité.

En ces 3 années, M. Bergeron a entrepris et poursuivi sans relâche de grands travaux d'égouttement. Il a d'abord changé le sens des planches, passant du labour transversal au longitudinal ; ce qui lui a permis de faire disparaitre plusieurs petits fossés transversaux. Il est en train d'arrondir ses nouvelles planches qui ont toutes 45 à 50 pieds de largeur. En même temps, il abaisse ses levées de fossés et cours d'eau, redresse ceux-ci, évase et redresse ses rigoles. Dans les endroits les plus humides de ses champs, il pose des drains souterrains. Déjà 1,100 tuiles de 4 pouces ont été mises en terre.

Fertilisation et chaulage vont de pair avec les travaux d'assainissement et de réassolement de la ferme. Celle-ci est actuellement partagée en cinq grandes soles et 3 petites. Il y a en plus une luzernière de 3 arpents en bordure de la rivière, et un petit champ d'équilibre de 2 ou 3 arpents. Les 5 grandes soles

ont environ 13 arpents chacune ; l'une d'elles est déjà convertie en pâturage permanent que l'on a fertilisé il y a 2 ans, à raison de 400 lbs de 0-16-6 à l'arpent. Nous y observons une végétation très dense de trèfle blanc, fétuque et autre bonnes herbes. L'assolement pour rotation de 3 ans ne comprend qu'un côteau de quelques arpents propre à la culture de la patate. Le concurrent applique à ses diverses soles, en sus de son engrais de ferme, 30 tonnes de chaux (carbonate) et 3 à 5 tonnes d'engrais chimiques. Il nous assure, et nous n'avons pas de peine à le croire, que les rendements de ses récoltes ont doublé depuis 3 ans. Celles-ci comprennent : foin, céréales diverses, maïs, pommes de terre et racines fourragères. Les plantes sarclées, couvrant 6 ou 7 arpents, sont propres et de très belle venue. Il y a des parties faibles dans les céréales et les prairies, dues à l'humidité du sol et peut-être aussi à sa pauvreté encore trop grande. En général, cependant, la récolte est satisfaisante et tranche visiblement avec celles des champs environnants.

M. Bergeron, qui produit surtout du lait, du lard et des œufs, n'a pas encore un cheptel de haute qualité. Ses vaches sont plutôt malingres. Achetées avec la ferme, il y a 3 ans, elles sont le reflet des champs à cette époque rapprochée. Avec de bons reproducteurs, le contrôle laitier et une meilleure alimentation, M. Bergeron aura tôt fait de grandir la taille de ses vaches et d'en doubler la production. Actuellement, il a un taureau Holstein classé X, bien racé, et ses jeunes sujets nous semblent plus robustes et mieux découplés que les adultes. Lors de notre visite, dans la dernière quinzaine de juillet, il avait dans sa porcherie ou au pacage 2 belles truies Yorkshires et une quinzaine de porcelets. Ceux-ci semblaient avoir subi du retard dans leur croissance. Sa basse-cour est aménagée pour 100 poules ; il en a, en juillet, 70 à 75 et, en outre, 250 à 300 poulets : race Leghorn Blanche. 2 chevaux de gros trait complètent le cheptel, auquel il a été attribué 120 points.

Les bâtisses, modestes, proprement tenues, apparaissent sur une photo que nous publions dans ces pages. L'étable, pavée de ciment, à distribution transversale, murs blanchis à la chaux, est un peu étroite et manque de ventilation. La porcherie est médiocre. Les poulaillers sont clairs et propres. M. Bergeron est à s'aménager un joli parterre, avec haie de cèdre, en avant de sa maison.

C'est un jeune homme courageux, intelligent et adroit, secondé d'excellente façon par son épouse. Le ménage n'a que deux jeunes enfants. M. Alphonse Bergeron de Ste-Angèle-de-Prémont, éleveur d'Ayrshires réputé dans la région, lauréat de la médaille d'argent en 1933, est le père de ce bon jeune cultivateur.

La comptabilité de M. Bergeron est sous la surveillance du comptable des Fermes de Démonstration. Nous n'avons pu, à cause de certain contretemps, prendre connaissance de son dernier bilan.

---

55. — MM. Hébert et fils, Montebello, Labelle — **856.5 points.**

L'exploitation de MM. Hébert est formée de deux terres, situées sur la route d'Ottawa, en amont du village de Montebello. L'une d'elles — terre de 100 arpents — longe les vastes domaines du Seigniory Club. Les champs

bornés au nord par la forêt, dévalent en ondulation légères vers la rivière Ottawa. Sols divers, argileux dans les parties basses, plus légers sur les côteaux. Il y a sur les deux terres 100 arpents en culture, le reste est boisé ou inculte.

Ce sont les deux fils Hébert, l'un marié, l'autre célibataire, qui s'occupent de l'exploitation, leur père, vieillard de 78 ans, leur en ayant confié le soin depuis quelques années. On y produit sur une grande échelle du lait, du lard et des œufs. En effet le cheptel est nombreux et de bonne qualité, les produits laitiers et les œufs sont détaillés au village voisin et on engraisse un très grand nombre de porcs, à peu de frais relativement, grâce aux déchets des cuisines du " Seigniory Club " que l'on a à peu près pour rien.

Les champs, qu'entourent des clôtures branlantes, sont assez bien égouttés et travaillés ; taillés en planches larges, on y voit encore ici et là quelques endroits humides. On se propose d'élargir et d'élever davantage les planches. La récolte de foin a été, cette année, très abondante, celle de grains s'annonce assez bonne. La plantation de maïs à ensilage — 10 arpents — est magnifique. C'est la culture à laquelle on donne probablement le plus de soin. MM. Hébert ont de la très bonne terre à pâturage, où abonde le trèfle blanc. Ils se proposent d'en fertiliser un champ ou deux, peut-être cet automne, et de les faire pâturages permanents si les résultats sont satisfaisants.

Le troupeau laitier compte 27 vaches et une vingtaine de génisses et taures, la plupart corpulente, bien racées, de belles lignes. Seuls le taureau et 4 femelles sont de race pure Ayrshire. MM. Hébert élèvent et achètent leurs bêtes laitières, suivant les exigences de leur commerce. " Une vache qui ne donne pas grand lait ici, comme dit l'un d'eux, ne fait pas vieux os."

Au début d'août, nous comptons environ 90 porcs, de tous âges et de tous poids, la plupart en bonne condition, dans les pacages et la porcherie de la ferme. Sur ce nombre, il y a un verrat et 7 truies d'élevage. Comme pour les bovins, on achète et on élève les jeunes sujets. Pour l'engraissement, on se sert exclusivement des déchets de cuisine, préalablement stérilisés, durant les 3 ou 4 mois où abondent les visiteurs au " Seigniory Club ". Durant les autres mois, on y ajoute des moulées et on restreint aussi le nombre de porcs. Ceux-ci sont mis sur le marché lorsqu'ils ont atteint, en moyenne, 200 livres de poids vif. On les expédie à la succursale de Hull de la Canada Packers, et il est rare qu'une charge ne contienne pas quelques ou plusieurs bacons classés selects. MM. Hébert sont intéressés dans cette entreprise d'engraissement de porcs depuis 1931, ils en tirent beaucoup de profit, et nous disent qu'il n'y a jamais eu d'épidémie dans leur porcherie. De janvier à août 1938, on a déjà livré au marché 69 lards de 200 livres en moyenne.

Leurs bâtiments de ferme sont spacieux et confortables. Nous notons surtout : *a*) une porcherie moderne de 80′ x 36′, aux larges et nombreuses fenêtres, pourvue d'un bon système de ventilation. Les divisions et les planchers sont faits de fer et de ciment. Il y a une large allée médiane et un vaste compartiment où l'on cuisine les aliments;

Bâtisses de ferme de M. Hervé Bergeron, St-Paulin, Maskinongé.

Résidence de Mme Camille Ducharme, Ste-Elizabeth de Joliette.

Les foins chez M. Napoléon Desrosiers, village St-Pierre, Joliette.

Troupeau Canadien de M. Joseph Aubuchon, St-Norbert.

Poulailler moderne de M. Arthur Murray, St-Félix-de-Valois.

Fossé bien évasé, chez M. Freddy Marcouiller, St-Sévère.

b) Un poulailler de 90′ x 15′ à 2 étages, lambrissé en tôle, dont la construction n'est pas encore terminée. Lors de notre visite, la basse-cour compte 240 poules. 700 poulets, 19 dindons, 8 à 10 coqs, tous oiseaux vigoureux, bien en chair;

c) Deux grosses granges, où se trouvent l'écurie et la vacherie. Ces logements sont aussi pavés de ciment et équipés convenablement;

d) De larges remises où l'on abrite l'outillage considérable de la ferme.

La plupart de ces constructions ont été édifiées par M. Hébert et ses deux fils. On les voudrait mieux entretenues ; mais la besogne presse sur cette exploitation industrialisée et l'on y néglige certains soins jugés secondaires.

La ferme appartient aux propriétaires actuels depuis 1913. On a commencé, nous dit-on, avec un très léger capital. Les affaire sont bien marché. Aujourd'hui l'exploitation nous semble très prospère, à en juger par le revenu brut qui était de plus de $7000 en 1937.

MM. Hébert sont inscrits à un concours de fermes qui doit débuter en 1939.

56.— M. Albert Trudel, St-Isidore, Témiscamingue — **856 points.**

Belle ferme de 100 acres, à contours légèrement onduleux. Station d'illustration dirigée et subventionnée (légèrement) par le Ministère Fédéral de l'Agriculture. Le sol est lourd et fertile, assez bien égoutté. Il y a, par-ci par-là, quelques îlots de terre légère.

M. Trudel, qui est originaire de St-Didace et a travaillé plusieurs années comme journalier à Grand'Mère, est établi à St-Isidore depuis 18 ans. Il a défriché une bonne partie de sa terre et y a construit la grange-étable et restauré les autres bâtisses. Il suit une rotation de 5 ans, produit des grains, du foin, un peu de légumes, qu'il transforme en lait et en viandes.

Son cheptel comprend :

12 vaches laitières, 13 sujets d'élevage et un taureau ;
10 brebis, une douzaine d'agneaux ;
1 ou 2 truies d'élevage, quelques jeunes porcs, un verrat ;
40 poules et une cinquantaine de poulets ;
4 chevaux de trait, dont une jument.

Seuls le taureau et le verrat sont de races pures (Ayrshire et Yorkshire). Les bovins sont de qualité moyenne, de taille plutôt réduite. Il semble que le jeune stock ne reçoit pas les soins requis pour un développement normal. Les moutons sont aussi de trop petite taille. Nous n'avons pas de notes concernant les porcs, les volailles et les chevaux. Les points accordés — 122 — indiquent qu'il y a lieu d'améliorer considérablement le cheptel.

Les champs, bien cultivés, donnent de belles récoltes. M. Trudel nous dit avoir déjà obtenu de son avoine et de ses grains mêlés près de 80 minots

à l'acre. Il en récoltera cette année 35 à 45 minots, soit 900 minots de 25 acres. Il a engrangé environ 50 tonnes de foin. Ses regains sont assez abondants. Depuis quelques années, il ajoute quelques livres de luzerne dans ses mélanges pour nouvelles prairies. Il n'a pas encore fertilisé de pâturages, cependant il a un champs tout près de ses bâtisses, sillonné par une " gully " assez profonde, qu'il pourrait avantageusement convertir en pâturage permanent, dont la production serait doublée par l'application de 400 ou 500 lbs de 0-16-6 à l'arpent.

M. Trudel pratique le labour Richard et ses planches bien faites se dirigent vers les " gullies " plus ou moins profondes qui sillonnent sa terre. Il n'emploie guère d'engrais chimiques si ce n'est les 3 ou 4 sacs qui lui sont fournis chaque année, comme partie de la subvention du Fédéral. Il reçoit en outre $5 par acre pour 15 acres de terre et quelques livres de graines de semence.

La ferme est pourvue de bonnes bâtisses, entre autres une grosse grange-étable, à laquelle on était à ajouter une annexe, en août. Cette annexe terminée, M. Trudel aura une étable spacieuse, claire et assez bien ventilée, pavée en ciment. L'eau y est pompée d'un puits.

Le ménage Trudel a 8 enfants, dont 3 sont déjà mariés — 2 filles et un garçon. Celui-ci est aussi établi sur une ferme. Ce sont gens travailleurs, ordonnés et économes. Leur exploitation leur donne un revenu brut de $1200 à $1500, ces années-ci. Pas de comptabilité. Mme Trudel a un beau jardin et se distingue dans les ouvrages d'industrie domestique.

57.— M. Napoléon Desrosiers, Village St-Pierre, Joliette — **855.5 points.**

Dans le rang appelé Ruisseau St-Pierre, beau domaine de 132 arpents, en deux lots : 114 en culture, 18 en forêt. Champs plats, sols argileux ou argilo-sableux, à l'exception de quelques pièces de terre franche près de la forêt, sur le lot qui n'est pas bâti.

On y récolte des grains, du foin, du maïs et des racines, en grande partie pour nourrir le cheptel laitier, qui est nombreux, quelques porcs, volailles et chevaux.

Nous avons remarqué la belle facture des planches de 50 à 60 pieds que M. Desrosiers s'applique à arrondir depuis déjà plusieurs années. En même temps, il a approfondi et évasé ses fossés et rigoles, de sorte qu'il y a peu d'endroits sur sa ferme où l'on observe aujourd'hui des indices d'humidité trop grande.

Sans autres engrais que celui qui est produit sur la ferme, ses champs donnent de belles récoltes de foin et de grain. Sans doute quelques tonnes d'engrais chimiques augmenteraient notablement les rendements, mais pour quelques années, M. Desrosiers pourrait se satisfaire d'une tonne ou deux pour la fertilisation d'un pâturage. C'est sur ces surfaces généralement négligées, un peu épuisées, où les animaux doivent tirer leur subsistance durant 2, 3 ou 4 mois, que les engrais chimiques semblent être le plus payants. Dans l'ensemble, les champs sont proprement clôturés et travaillés.

M. Desrosiers a de bonnes grosses vaches Holsteins, pures et croisées. Quelques-unes ont la croupe défectueuse. Leur rendement en lait est élevé. Depuis plusieurs générations, un reproducteur pur, bien choisi, préside aux destinées du troupeau. Les jeunes sujets sont vigoureux et bien développés. Le concurrent vend son lait en nature à son fils qui est distributeur de lait à Joliette. Il ne garde de porcs et de volailles que pour les besoins domestiques. Il a de bons chevaux, assez lourds.

Ses bâtisses, anciennes, mais tenues proprement, lui ont valu 70 points. L'étable, pavée de ciment, est sombre et insuffisamment ventilée. Petite laiterie très propre. Grand jardin potager et fruitier ; on faisait la cueillette de magnifiques fraises, lors de notre visite dans les derniers jours de juin.

M. et Mme Desrosiers, qui sont encore robustes et pleins d'entrain malgré leur âge assez avancé, ont élevé 11 enfants dans la vieille maison qui abrite la 3ème ou 4ème génération du même nom. Trois de leurs enfants sont religieux — une fille chez les Sœurs de la Providence, deux garçons chez les Clercs de St-Viateur. Un de ces derniers est gradué (B. S. A.) de l'Institut Agricole d'Oka et dirige une ferme que possède sa Commaunuté à Notre-Dame-des-Champs, dans le Témiscouata.

La ferme a donné en 1937 un revenu brut approximatif de $2,800. M Desrosiers n'a pas de comptabilité écrite.

---

58. — Madame Vve Camille Ducharme, Ste-Elisabeth, Joliette — **855 points**

La même ferme de 140 et quelques arpents fut visitée il y a 15 ans par la Commission du Mérite Agricole qui attribua la médaille de bronze à son propriétaire d'alors, M. Camille Ducharme. Le rédacteur de ces lignes en était à ses débuts comme secrétaire et les autres membres de la commission étaient MM. Arsène Denis, Thomas Drysdale et Gustave Toupin. Les deux premiers sont maintenant partis pour un monde meilleur et le troisième était alors et est encore l'excellent professeur que tant de promotions d'étudiants ont connu à Oka.

Cette ferme, qu'exploite maintenant Madame Ducharme avec l'aide de son gendre, un bon jeune homme dont nous avons oublié le nom, est située dans le rang St-Pierre et s'étend, à longueurs à peu près égales, sur les deux côtés de la route. Champs plats, bien clôturés, sols argileux et argilo-sableux que l'on s'efforce d'assainir convenablement à l'aide de planches larges. Malheureusement, Madame Ducharme n'a un gendre que depuis quelques mois, et avant qu'il ne soit là, les travaux de culture, confiés pendant quelque temps à des engagés, avaient été négligés. Si nous sommes bien informé, c'est feu M. Ducharme qui avait entrepris, depuis plusieurs années, d'élargir ses planches de guerêt et d'abaisser ses levées de fossés : besogne qui était déjà fort avancée et très bien faite au moment où il fut emporté par la maladie, il n'y a pas encore très longtemps.

La rotation suivie sur la ferme est de 4 ou 5 ans. Il y a, en 1938, environ 50 arpents en céréales, 7 ou 8 en cultures sarclées — maïs, patates et racines. La balance est en foin et en pâturages. A cause surtout de labours retardés et mal faits, la récolte de grains et de plantes sarclées n'est pas ce qu'elle devrait être. Il y a de belles pièces d'avoine et d'autres à demi manquées. Même constatation en ce qui regarde les racines et les pommes de terre. Par contre les prairies, qui bénéficient des bons travaux de M. Ducharme, sont très belles. Les pâturages sont assez fournis, on n'en a pas encore fertilisé spécialement.

Mme Ducharme entretient un cheptel nombreux et de bonne qualité : bovins, porcs et chevaux de trait. Elle n'a ni moutons, ni volailles. Ses 32 têtes de bétail sont, la plupart, demi-sang Canadiennes, avec un taureau de race pure, de bonne qualité, qui préside aux destinées du troupeau. Les vaches sont assez profondes du tronc et de la poitrine. La lauréate est aussi intéressée dans l'élevage et l'engraissement de porcs qu'en industrie laitière. Elle a de très beaux Yorkshires, en prépare pour le marché 60 et plus chaque année, et vend aussi quelques reproducteurs, mâles et femelles, à des prix avantageux.

Elle a sa propre moulange et n'use guère d'engrais alimentaires commerciaux. Elle a la main, comme on dit, pour élever de beaux porcs.

Sa vacherie et sa porcherie, restaurées et agrandies il y a quelques années, sont des logements propres et commodes, sans être ce qu'il y a de plus moderne. Ils sont pavés de ciment, blanchis à la chaux, pourvus de l'éclairage électrique. Malheureusement, la porcherie est adossée à l'étable, côté ouest, et intercepte une bonne partie de la lumière solaire directe, si nécessaire à la bonne santé des bovins ; sans compter qu'une telle proximité n'est pas recommandable pour une autre cause, qui est l'odeur porcine que l'on n'aime pas dans les étables.

Mme Ducharme a un outillage complet et moderne, y compris un tracteur 10-20 C.V.

Nous reproduisons une photo de sa maison dont les pièces sont claires, propres et bien meublées. Elle ne tient pas de comptabilité écrite. De mémoire elle nous donne les chiffres suivants concernant ses revenus de l'année écoulée (1937) :

Vacherie	$1,116
Porcherie	970
2 chevaux vendus	220
Foin	54

Durant la même année, elle n'a acheté d'engrais alimentaires que pour a somme de $85

59.— M. Ernest Gingras, St-Charles-de-Mandeville, Berthier — **855.3 points**

M. Gingras obtint la médaille de bronze au concours de 1928, avec 829 points. Il exploite le même domaine de 180 arpents, sillonné par la petite rivière Mandeville, qui relie l'un à l'autre les deux lacs du même nom. Ses

champs, plus ou moins accidentés, s'étendent entre ces deux lacs, sur une largeur de 6 arpents. Sols plus ou moins lourds et humifères dans le bas, légers et rocailleux au milieu et vers le large, où il y a beaucoup de terrain boisé et inculte.

Depuis 10 ans, M. Gingras a exécuté sur sa ferme quelques bons travaux d'égouttement, il en a continué l'épierrement et a défriché quelques arpents de terre. Il a surtout amélioré son système d'exploitation, pratiquant une rotation plus courte, produisant beaucoup plus de grains, et à peu près autant de plantes sarclées. Sa ferme porte aujourd'hui 17 vaches, elle n'en portait que 6 ou 7 en 1928. Exportant moins de récoltes en nature, il produit plus de fumier, ce qui lui permet de moins puiser sur les réserves de son sol. Cependant, il n'use encore ni de chaux, ni d'engrais chimiques. Ses pâturages dénudés, rocailleux, et ses champs appauvris du haut profiteraient merveilleusement d'un système plus généreux de fertilisation. Le concurrent a aussi quelques bassins humides à assainir. Ses récoltes, salies d'une multitude de mauvaises herbes, sont abondantes, dans l'ensemble. On coupe, cette année, plus d'une tonne de foin à l'arpent et les grains rendront au moins 25 ou 30 minots à l'arpent. Il n'y a que 3 arpents environ en plantes sarclées — pommes de terre et racines fourragères.

Troupeau laitier métissé d'Ayrshire, de 22 ou 23 têtes. Le taureau n'est pas de race pure, c'est dommage, car il y a plusieurs vaches de qualité ; quelques-unes sont de taille réduite. Le concurrent garde en outre 6 brebis, 2 truies d'élevage, une quarantaine de poules et 3 chevaux de trait. Il engraisse 12 à 20 porcs chaque année avec les seuls produits de la ferme.

Depuis le dernier concours, M. Gingras a fait subir quelques modifications à ses bâtisses de ferme ; entre autres, il a élargi de 10 pieds sa grange principale. Son étable, encore pavée de bois, insuffisamment ventilée, est assez claire. L'eau, pour les besoins de la maison et des bâtiments, est pompée à l'aide d'une roue à vent. Les volailles et les porcs logent sous le même toit, dans des compartiments trop étroits.

La maison, assez éloignée de la route, est spacieuse, proprement tenue et confortable. Le personnel féminin s'adonne à toutes sortes de beaux ouvrages. La famille s'est augmentée de quelques unités depuis 10 ans. M. et Mme Gingras ont maintenant 8 enfants et leurs aînés leur donnent une aide qui s'intensifie d'une année à l'autre. On ne tient pas de comptabilité, si ce n'est par intermittences. La ferme, en 1937, semble avoir donné un revenu brut de $1000 environ, y compris le revenu de la sucrerie de 1300 érables.

60.— M. Arthur Murray, St-Félix-de-Valois, Joliette — **854 points.**

M. Arthur Murray est un autre jeune aviculteur entreprenant et progressif qui fait honneur au centre de St-Félix. Il a débuté en 1929 ou 1930 avec un poulailler de 106′ de longueur, auquel il a depuis ajouté une allonge de 70′ (voir photo). Il garde aujourd'hui 1300 poules de race Leghorn, utilisant, en sus de son grand poulailler, un autre logement qui peut contenir environ 200 poules.

Il a inauguré, cette année, l'élevage de poulettes en réclusion complète, dans des cages à claire-voie dont nous reproduisons une photo. Ces cages, qui sont érigées sur des pieux et surélevées de terre, ont un plancher (aussi à claire voie) de 144 pieds carrés (12x12) et peuvent loger 200 poulettes chacune. On voit que chacune communique avec une éleveuse.

L'établissement de M. Murray se trouve aussi dans le rang Ramsay, où il possède un lot, qui comprend environ 15 arpents de terre en culture : sable et sol franc léger qui, bien fumé, pousse comme les meilleures terres lourdes. On y récolte les légumes pour consommation domestique, du grain, des fourrages et des racines pour l'alimentation de deux vaches et d'un cheval. Le surplus des grains et des racines est utilisé à la basse-cour.

Au début de juillet, M. Murray a 1250 poulettes, dont quelques-unes traînent l'aile et ont la crête pâle, aussi bien parmi celles qui sont en réclusion que parmi les autres, qui errent en liberté dans les cours. Ces poulettes n'avaient pas encore été isolées du troupeau lors de notre visite. Ce n'était peut-être qu'un léger trouble de croissance, c'était peut-être aussi un début d'épidémie ? Nous l'ignorons.

M. Murray fait aussi toutes ses transactions par l'intermédiaire du Comptoir Avicole de St-Félix, et c'est de son gérant que nous tenons les chiffres suivants touchant ses ventes de 1937 :

	Douzaines	Prix moyen	Montant
Œufs d'incubation	1,313	44.6c	$585.59
Œufs de consommation.....	11,087	26.6c	2,962.49
Total.....			$3,548.08

NOTE — A ce total il convient d'ajouter le montant reçu pour volailles vendues: soit le nombre de poules hivernées multiplié par 40c; c'est $400 à $500 chez M. Murray.

61.— M. Joseph Aubuchon, St-Norbert, Berthier — **853.7 points.**

M. Aubuchon est éleveur de bovins Canadiens, de moutons Oxfords, de porcs Yorkshires et de volailles P. R. B. Il produit en outre des grains et graines de semence pour le commerce. Sa ferme de 120 arpents, entièrement en culture, est située sur la route de St-Gabriel, à 1 mille environ de la station du C. N. R. Longue et étroite (3 x 40), elle est divisée en une dizaine de soles pour double rotation : 4 ans dans le haut et 6 dans le bas. Les sols varient insensiblement en texture, à partir du franc léger jusqu'au franc argileux assez lourd.

Prenant part à un concours de fermes, et changeant la forme et la largeur de ses planches, M. Aubuchon en est rendu sur plusieurs de ses soles à un stage plutôt difficile, alors que les planches sont trop plates, et les raies de curage ne sont pas encore assez profondes. Ses grains ont grandement souffert de

ces conditions : semés en sol humide, imparfaitement préparé, ils ne donneront pas leur rendement ordinaire et on y voit beaucoup de laiteron, de chiendent et d'autres mauvaises herbes.

La récolte de foin, comme de grain, est beaucoup plus abondante dans le bas que dans le haut de la ferme, où prédominent les conditions énoncées plus haut. Il reste encore beaucoup de travail à faire dans l'abaissement des levées de fossés, l'évasement des rigoles et l'exhaussement des planches. Les clôtures, dans l'ensemble, sont bien entretenues et solides.

Jusqu'ici, M. Aubuchon n'a employé qu'une dizaine de tonnes de chaux et pas d'engrais chimiques. Ses champs ne sont cependant pas inépuisables, même s'ils nourrissent un nombreux cheptel. Pourquoi ne pas faire un essai de fertilisation sur pâturage ? Le trèfle blanc vient bien, dans les champs du bas particulièrement. Une légère application de 0-16-6 doublerait sa végétation.

Le concurrent a l'un des bons troupeaux Canadiens de la région: une vingtaine de bêtes assez corpulentes, bien racées, et d'un bon type laitier pour la plupart. A la tête du troupeau, il y a un excellent taureau enregistré dans la classe d'élite. Plusieurs de ses vaches sont inscrites au Livre d'Or. Nous en donnons ici la liste :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Belle de Nuit	15106	2 ans	5,192	4.39	305
Denise Flora	6541	2 ans	7,170	4.62	305
Denise France	5833	Adulte	9,002	4.67	305
Margot	16450	2 ans	4966	4.51	305
Aubuchon 4D	8758	2 ans	11,632	4.14	365
Laporte	7104	2 ans	6,119	4.62	329
Aubuchon 5D	8759	2 ans	8,709	4.73	365
Linotte	16451	2 ans	6,175	4.18	305

Cinq brebis et un bélier Oxfords, 2 belles truies Yorkshires, une quinzaine de jeunes porcs bien découplés, 100 à 150 poules, 300 poulets gris, et 4 gros chevaux sains et gras complètent le cheptel de M. Aubuchon, auquel il a été alloué 137 points. Celui-ci vend chaque année plusieurs sujets reproducteurs des deux sexes et il expose avec succès aux expositions locales.

Il restaurait et agrandissait, cet été, sa grange-étable, dont il fait un solide bâtiment de 80′ x 30′, à toit français. L'étable (55′ x 30′) aura de larges fenêtres sur trois pans et sera munie d'un excellent système de ventilation. Les autres bâtisses, à l'exception de la maison et du poulailler, auraient aussi besoin de réparations et de transformations.

M. et Mme Aubuchon ont 3 grands garçons et une fille. Un de leurs fils est aux études à Joliette. Ce sont gens travailleurs, ordonnés et économes. M. Aubuchon est actionnaire de la Coopérative Beurrière de Berthier, de la Coopérative des Producteurs de Grains de Semence de St-Norbert et du Comptoir Avicole de St-Barthélemi, et c'est par l'intermédiaire de ces organismes qu'il fait la plupart de ses transactions.

De son bilan de 1937, nous extrayons les chiffres suivants :

	Profit	Perte
Vacherie	$ 669.51	.....
Poulailler	547.11	.....
Porcherie	81.48	.....
Bergerie	44.50	.....
Jardin et verger	85.20	.....
Récoltes	834.12	.....
Instr., chevaux	.....	344.50
Fonds de terre et bâtiments	.....	652.37
Divers	19.20	.....
	$2,281.12	$996.84

Profit net (intérêt chargé) : $1,284.28

NOTE — M. Aubuchon hiverne d'ordinaire au-delà de 150 poules et l'on peut constater que sa basse-cour lui donne presque autant de profit net que sa vacherie.

62.— M. Freddy Marcouiller, St-Sévère, St-Maurice — **853.5 points.**

Terre propre et bien cultivée de 60 arpents, bornée à l'ouest par la petite rivière Yamachiche, dont les bords sinueux et escarpés sont utilisés comme pâturage. A l'est de la route, les champs sont plats et le sol est assez lourd, à l'exception d'un petit côteau de gravier au " trécarré ".

M. Marcouiller élève et engraisse un bon nombre de porcs, produit du lait, du mouton, des œufs et un peu de pommes de terre pour le commerce. Il a aussi un lot boisé dans la paroisse de St-Barnabé.

C'est un rude travailleur qui n'a pas hésité, il y a quelques années, devant la lourde besogne de changer le sens de ses labours, passant du transversal au longitudinal. En même temps il a commencé à pratiquer la labour Richard, avec planches de 48′ de largeur, évasant graduellement ses fossés et rigoles. Ces bons travaux sont exécutés avec beaucoup de soin et donnent entière satisfaction. Bien que n'usant guère d'engrais chimiques il a des récoltes assez plantureuses.

Ses prairies lui ont donné environ 1½ tonne de foin à l'arpent, et ses grains, propres, de levée uniforme, annoncent 25 à 35 minots à l'arpent. M. Marcouiller a l'intention de fertiliser bientôt ses pâturages, celui qui longe la petite rivière Yamachiche, et un autre, où le trèfle blanc abonde, situé dans le bas de la ferme, près de la route.

Ses cultures sarclées — maïs fourrager, patates, choux de Siam — couvrent un peu plus de 3 arpents et sont propres et vigoureuses. Ses clôtures sont bien entretenues et solidement érigées.

Le cheptel comprend : 9 vaches, 1 taureau, 9 génisses et taures ; 3 truies d'élevage et une trentaine de jeunes porcs ; 7 brebis et une dizaine d'agneaux ;

40 poules, une cinquantaine de poulets et 2 chevaux de trait. Tous animaux améliorés par de bons croisements. Le taureau, sans être enregistré, nous semble être d'un assez bon type Holstein. Nous remarquons 5 ou 6 vaches de bonne qualité, les autres sont passables. M. Marcouiller réussit particulièrement dans l'élevage et l'engraissement de porcs. Il en a de beaux spécimens en juillet, très vigoureux et bien découplés. L'an dernier, sa porcherie lui donnait un revenu brut de $700 environ. Ses brebis et agneaux sont d'assez grosse race, vigoureux et massifs. Ses poules sont métissées de 3 ou 4 races. Nous n'avons pas de notes concernant les chevaux.

L'ordre et la propreté sont en honneur dans ses bâtisses comme dans ses champs. Bonne étable, un peu étroite, pavée de ciment, passablement éclairée et peu ventilée ; assez bonne petite porcherie, contiguë au poulailler qui est moderne et propre. Les machines sont rangées soigneusement sous de bons abris. Grande maison de bois, modestement meublée, dépourvue d'embellissements extérieurs. Le ménage Marcouiller a élevé 6 enfants — 3 garçons, 3 filles. Deux des gars et une fille ont déjà quitté le toit paternel. La ferme est un bien de famille échu par contrat de vente à M. Marcouiller, il y a 20 ans. Celui-ci y a amélioré considérablement aussi bien les champs que les bâtisses et s'y fait un revenu très satisfaisant, soit $1,500 à $2,000. Il tient sa comptabilité sur des feuilles de calendrier, ce qui est beaucoup mieux que rien !

63.— M. Hervé Marion, St-Félix-de-Valois, Joliette — **853 points.**

Domaine de 165 apents, formé de deux lots contigus, l'un de 24 x 5¼ arpents, l'autre de 16 x 2½ arpents. Sols francs, assez lourds, sensiblement acides, surtout dans les pièces du haut. M. Marion est inscrit à un concours de fermes en progrès depuis un an ou deux. Sa grande terre est actuellement divisée en 5 champs, l'autre en 3. Nous ne savons si c'est l'assolement recommandé et définitif. Les planches seront graduellement élargies et arrondies et les fossés évasés : travail déjà passablement avancé et exécuté avec soin.

La ferme nourrit des bovins, des moutons, des porcs et des volailles. On y produit aussi quelques récoltes-argent : pommes de terre, un peu de petits fruits et des grains de semence, occasionnellement. Le troupeau laitier a été amélioré par croisements d'Ayrshire. Il comprend 25 à 30 têtes, dont 14 ou 15 vaches et un assez bon taureau Ayrshire de 2 ans. A la fin de juin, le rendement moyen du troupeau est de 30 à 35 lbs. Les moutons sont médiocres, et les porcs de qualité moyenne. La basse-cour a une capacité de 250 à 300 poules: Leghorns blanches uniformément vigoureuses. M. Marion, si nous sommes bien informé, est actionnaire du Comptoir Avicole de St-Félix, il est aussi président de la Beurrerie Coopérative du même endroit.

Ses récoltes, propres et abondantes dans l'ensemble, lui ont valu 177 points. Même note à peu près pour ses champs, qui sont bien clôturés et où avancent rapidement les bons travaux d'égouttement que nous signalons plus haut. Il récolte cette année plus d'une tonne et demie de foin à l'arpent. Ses prairies nouvelles sont matelassées de trèfle. Nous reproduisons la photo d'un pâturage

fertilisé sur sa petite terre, à raison de 500 lbs de 2-12-6 à l'arpent. Les vaches y nagent dans le trèfle blanc. Les plantes sarclées — patates et racines — couvrent 3 ou 4 arpents. Elles ont bonne apparence à la fin de juin. Un ruisseau, alimenté par des sources, sillonne la ferme et fournit de l'eau limpide aux animaux.

Une autre photo fait voir les bâtisses de ferme qui sont proprement tenues. L'étable, étroite, assez claire, est pavée de bois. Il y a l'eau à la pompe. La porcherie est sombre et peu ventilée, aussi trop exiguë. La basse-cour comporte 2 poulaillers et 2 éleveuses assez modernes.

M. Marion a payé un haut prix pour cette ferme où il est établi depuis plus de 20 ans. Il n'avait pour tout capital que quelques centaines de piastres, une bonne épouse, ses bras travailleurs et son courage. Il a pu traverser la crise et garder sa ferme. C'est beaucoup. Veuf depuis le printemps, il a avec lui ses 9 enfants, garçons et filles, qui sont ses auxiliaires à la maison et aux champs. Une de ses filles est institutrice.

Le revenu brut de l'exploitation a été de $2,500 environ en 1937.

64.— M. Amable Laferrière, St-Barthélémi, Berthier — **852.5 points.**

Exploitation prospère située sur l'ancienne route nationale, formée de 4 lopins de terre d'une superficie totale de 177 arpents, dont 155 en culture. Nous n'avons visité que 3 de ces lopins : la terre principale qui s'allonge au sud de la route vers le fleuve, l'annexe de 18 ou 20 arpents qui lui fait face au nord, et une autre petite terre de 30 arpents, située à un demi-mille à l'est, côté sud de la route.

C'est une exploitation très bien organisée, industrialisée pourrait-on dire, qui nécessite beaucoup de main-d'œuvre et donne un gros revenu. On y pratique en même temps l'industrie laitière, l'engraissement de porcs, l'aviculture, la fabrication de conserves domestiques, et quelques autres industries de moindre importance.

Prenant part à un concours de 5 ans, on a divisé les 3 lots dont il est question plus haut pour double rotation de 4 ans. Déjà, deux pâturages, formant une superficie totale de 12 à 15 arpents, ont été fertilisés et l'on a l'intention de les rendre permanents, s'ils donnent satisfaction. On est aussi en train d'élargir les planches et d'abaisser les levées de fossés. C'est un départ, une ébauche seulement, et les planches de 45 ou 50 pieds que nous avons vues en juillet, sur cette ferme, manquent de symétrie, sont trop plates, déprimées en maints endroits, les raies de curage et les fossés n'ont pas encore la profondeur convenable. Ces conditions, que nous avons constatées dans presque tous les champs, nuisent surtout à la bonne levée des grains et favorisent la pousse du chiendent et d'autres mauvaises herbes, qui abondent dans les céréales et dans quelques prairies. Celles-ci, dans l'ensemble, ont un haut rendement et les jeunes semis de trèfle et mil sont denses et vigoureux.

Le concurrent récolte 4 à 5 arpents de maïs, haricots verts et tomates qu'il met lui-même en conserve. Sa production de 1937 s'est élevée à 13,000 boîtes environ. Les 2 arpents de maïs, au début de juillet, ont belle apparence, les autres petites cultures sont de levée inégale et salies de mauvaises herbes. Les pâturages fertilisés présentent une magnifique végétation. Les clôtures sont assez bien entretenues.

Le troupeau, Holstein croisé, comprend 13 bonnes grosses vaches, un taureau de bonne extraction, de conformation un peu défectueuse, et 13 génisses et taures, vigoureuses et bien développées. La production individuelle des vaches varie entre 6,700 et 11,000 livres en 1937-1938. Depuis janvier 1938, M. Laperrière a entrepris d'établir le coût de production de son lait, comme la chose se pratique chez les membres de certaines associations de production animale, entre autres celle du comté des Deux-Montagnes. Son cheptel comprend en outre 2 brebis, 2 belles truies d'élevage, 20 à 30 jeunes porcs bien développés, 300 poules et plusieurs centaines de poulets gris, très vigoureux, 3 chevaux de trait et 2 poulains, croisés de grosse race. Le concurrent fait non seulement sa propre incubation mais il vend en outre, chaque printemps, 10 à 13,000 poussins d'un jour. Il est actionnaire du Comptoir Avicole de St-Barthélémi.

Ses bâtisses sont celles d'un cultivateur propre et ordonné : granges anciennes, basses, très bien conservées ; vacherie pavée de bois, assez claire, pourvue de l'aqueduc et de la lumière électrique ; écurie pavée de ciment ; assez bonne grande porcherie, aussi pavée de ciment ; poulailler de 60′ x 18′, où peuvent hiverner confortablement 300 à 350 poules, 2 éleveuses (10 x 12 et 10 x 15 pieds), remise à machines spacieuse et étanche. Bonne vieille grande maison, sise à quelques pieds de la route.

M. Laferrière est un homme de ressources, à l'esprit ouvert, dépassant un peu la cinquantaine, secondé par une épouse industrieuse et des enfants travailleurs. Deux de ses filles sont religieuses, un de ses fils est médecin à St-Barthélemi même, un autre, son plus précieux auxiliaire, a suivi le Cour Moyen d'Agriculture de 2 ans, à Oka. Il est aussi membre du Syndicat de Ventes et d'Achats de l'U. C. C. et de la Coopérative Beurrière de St-Barthélémi. Il vend la plus forte partie de ses conserves à des communautés religieuses de la région.

Le bilan de l'exploitation M. Laferrière, pour l'an 1937, se solde par un profit net de $2,068.75.

65.— M. Lucien Lafortune, St-Thomas, Joliette — **852 points.**

M. Lafortune obtint la médaille de bronze en 1933. Il a, depuis, agrandi sa propriété de 5 arpents et, inscrit à un concours de fermes depuis un an ou deux, il a commencé certains travaux d'amélioration qui rendront ses champs plus productifs. Il divise sa ferme pour rotation de 4 ou 5 ans et pratique le labour à planches larges. Il a aussi sensiblement amélioré son cheptel laitier, auquel il est à aménager de bons pâturages permanents. Bientôt,

sa petite exploitation de 65 arpents pourra nourrir 10 à 12 bonnes grosses vaches au lieu de 8 qu'elle porte aujourd'hui. Ses 15 arpents de cultures sarclées comprennent : patates, racines fourragères, maïs, tabac et quelques autres petites cultures. Plantées en sol fumé généreusement et convenablement préparé, elles sont propres et ont belle apparence à la fin de juin

Les prairies rendent environ 1 tonne à l'arpent. Les grains, assez vigoureux et avancés, sont infestés de moutarde. M. Lafortune a une petite luzernière de 7 ans qui devient de plus en plus clairsemée. Il serait temps d'en renouveler le semis et aussi conviendrait-il de chauler et fumer plus généreusement cette surface à l'avenir. Ce n'est pas cependant qu'il dédaigne l'emploi d'engrais chimiques, puisqu'il en achetait environ 4 tonnes en 1937-1938.

Depuis le dernier concours, M. Lafortune a fort amélioré son bétail laitier. Ses 8 vaches, d'assez gros format, lui donnaient environ 300 lbs de lait par jour en juin. Il a de belles génisses et un veau mâle — celui-ci de race pure Ayrshire — à l'étable. Il engraisse un bon nombre de porcs, qu'il élève lui-même, et ne garde de poules que pour les besoins domestiques.

Ses bâtisses, spacieuses et confortables, n'ont pas subi de modifications importantes depuis 1933. La famille a grandi : M. et Mme Lafortune ont maintenant 4 enfants. L'aîné n'a que 8 ans. Jeune ménage courageux et d'esprit ouvert, lentement mais sûrement ils améliorent leur domaine, qui sera, dans quelques années, l'un des plus prospères de St-Thomas.

M. Lafortune ne tient de comptes que depuis un an environ. En 1937, il s'est fait un revenu brut approximatif de $1600.

66.— M. F.-X. Désy, St-Barthélémi, Berthier — **851.8 points.**

Belle ferme de 126 arpents, dont les champs s'étendent au nord et au sud de l'ancienne route nationale. De ce côté, ils rejoignent le rang St-Jacques. Sols argileux, profonds, très fertiles.

M. Désy a pris part à un concours de 5 ans qui vient de se terminer, à la faveur duquel il s'est établi un assolement régulier et a partagé ses champs en planches larges, pour les mieux travailler et égoutter. Ses levées de fossés ne sont pas encore toutes abaissées, et nous remarquons que la convexité de ses planches est loin d'être suffisante pour assurer partout un bon égouttement.

Sa ferme comporte actuellement 6 grandes soles, de 14 à 15 arpents chacune et 2 ou 3 champs d'équilibre plus ou moins grands. M. Désy aura bientôt 3 bons pâturages permanents, dont l'un a été ensemencé à cette fin : deux au sud de la route, l'autre au nord.

Les récoltes sont inégales, abondantes cependant dans l'ensemble, salies de beaucoup de mauvaises herbes : chiendent et moutarde surtout. Les prairies d'un an et de deux ans sont très belles, celles de 3 ans le sont beaucoup moins. Le concurrent ne plante que 2 ou 3 arpents en cultures sarclées : patates et choux de Siam. Il a déjà employé 30 à 40 tonnes de chaux et use modérément d'engrais chimiques. Ses clôtures sont en bon état.

La ferme nourrit un bon troupeau laitier d'une vingtaine de têtes (Ayrshires croisées et pures), quelques brebis, 40 à 50 poules, 2 truies d'élevage de belle qualité et 25 à 30 jeunes porcs, sans compter les chevaux de trait qui sont 2 juments d'assez forte taille.

A la tête du troupeau, il y avait, en juillet dernier, un excellent taureau, demi-frère d'une fameuse championne de la race Ayrshire, Nellie Osborne of Elmshade, dont le plus haut record fut de 27198 livres de lait (4.64%).

Le rendement moyen des 15 vaches de M. Désy, en 1937, fut de 6500 livres environ. Le concurrent a aussi de beaux jeunes porcs. Nous n'avons pas de notes en ce qui regarde ses moutons et ses volailles.

Pour ses bâtisses de ferme, il n'a obtenu que 65 points. Sa grange-étable est ancienne, démodée, insuffisante. Il s'est construit, assez récemment, un bâtiment spacieux dont nous reproduisons la photo : sous le même toit, il y a une bonne porcherie cimentée de 16′ x 45′, claire et bien ventilée, une vaste grainerie, un abri pour les voitures, et un atelier convenablement outillé, où l'on fait divers travaux de menuiserie et autres.

La maison est très confortable, bien meublée, pourvue de l'aqueduc, de l'électricité et d'autres commodités. Famille de 11 ou 12, y compris les parents. " Madame et ses jeunes filles ont des doigts de fée " nous dit M. Foley, un des membres de la Commission préposé à l'appréciation des ouvrages d'art domestique.

M. Désy tient des comptes depuis qu'il s'est inscrit au concours de fermes. L'étude de son dernier bilan fait voir qu'il s'est fait, en 1937, un profit net de $651.22. Ses fils, nous assure-t-il, suivront le cours moyen d'agriculture de St-Barthélémi.

57.— M. Rexford Wilson, Clarendon, Pontiac — **851.5 points.**

Beau domaine de 250 acres, situé à quelques milles de Shawville. Vastes champs, légèrement onduleux, formés de "loams" plus ou moins lourds, profonds, assainis par drains souterrains, là où le drainage naturel ne suffit pas.

M. Wilson ne récolte que des grains et du foin. Il nourrit un nombreux cheptel laitier, quelques bouvillons, 15 à 18 brebis Oxfords croisées, 2 ou 3 truies d'élevage et une cinquantaine de poules.

Nous voyons chez lui de belles pièces d'avoine, de pois et de blé, de magnifique regains de trèfle et de luzerne. Occasionnellement, il récolte pour la semence la seconde pousse de ces légumineuses.

Il n'use pas d'engrais chimiques et pourrait le faire profitablement pour ses pâturages, dont une partie est de médiocre qualité. Il récolte d'ordinaire 35 à 45 minots d'avoine à l'acre. Ses autres grains lui donnent des rendements satisfaisants. Nous remarquons un peu de chiendent, par-ci par-là, dans ses champs. Ses clôtures sont en bon état.

Troupeau laitier de 40 à 45 têtes, où le sang Holstein semble dominer Le taureau est de cette race. Les vaches sont assez volumineuses et bonnes laitières. Leur pâturage d'été est peut-être médiocre par endroits, mais elles ont une énorme quantité de bon regain de trèfle, luzerne et mil à se mettre sous la dent en août, au moment où nous visitons la ferme. Les moutons sont de belle lignée et assez lourds. Même note en ce qui regarde les porcs, qui sont peu nombreux lors de notre visite

M. Wilson a deux grosses granges (voir photo) mais de pauvres logements pour ses vaches et ses chevaux. Ces bâtisses ont été édifiées par lui-même, et c'est lui aussi qui a posé toutes les lignes de drains dont il est question plus haut. Bonne grande maison de briques ; assez bien aménagée. Famille assez nombreuse, qui fournit la main-d'œuvre nécessaire aux travaux de l'exploitation.

M. Wilson a débuté il y a une trentaine d'années avec une propriété de 50 acres que lui avait donnée son père. Il s'est agrandi en achetant des fermes voisines de la sienne, jusqu'à ce qu'il eût réunis, d'un seul tenant, 250 acres de belle terre.

Il ne tient guère de comptes. Les principaux revenus sont: lait, grains de semences, pois à soupe, viandes de boucherie.

68.— M. Amédée Dupuis, St-Tite, Laviolette — 851 points.

Environ 100 arpents de terre en culture et une forêt de 60 arpents, dans le Grand Rang, à un mille à peine au sud de St-Tite. M. Dupuis dit que son sol n'est pas fertile, mais qu'il pousse bien lorsqu'il est bien engraissé et égoutté. Il a raison et si nous voyons de belles récoltes dans ses champs, c'est qu'il s'est appliqué depuis plusieurs années à les mieux essainir. Il pratique le labour Richard et il aura bientôt fini d'évaser ses fossés et rigoles. Il a 4 planches à l'arpent dans tous ses champs à l'exception d'un, qui est onduleux et se draine naturellement. La ferme, qui s'étend à l'est et l'ouest de la route, est partagée en 4 soles et 2 pâturages, destinés à le demeurer en permanence. Il y a déjà appliqué, sur une bonne partie du moins, une bonne dose de 0-16-6.

Il ne récolte que grains et foin pour ses animaux, des légumes pour consommation domestique. Les regains sont denses, les grains sont beaux, mais salis de laiterons et de quelques autres mauvaises herbes. A l'est, près de la montagne, l'humidité trop grande du sol limite sensiblement les rendements.

M. Dupuis améliore son troupeau laitier par croisement de ses vaches communes avec un beau taureau de race pure. Nous notons que ses taures et génisses sont de qualité fort supérieure à ses vaches, dont plusieurs sont médiocres. Il n'a qu'un petit nombre de porcs et une quinzaine de poules, lors de notre visite, au début d'août. Le rendement moyen de ses vaches, en 1927, fut de 3,879 lbs.

Assez bonnes bâtisses de ferme : grange-étable de 114′ x 30′. L'étable est pavée de ciment. Éclairage électrique. Il y a assez de fenêtres mais la ven-

tilation fait un peu défaut. Poulailler commun. La porcherie, construction inachevée en août, sera un logement sain et confortable. Bon abri isolé pour la machinerie agricole.

M. Dupuis est un bon habitant de 60 à 65 ans, modeste, pas hâbleur. Son fils, père de 7 jeunes enfants, l'aide à exploiter sa ferme. Les comptes sont bien tenus. Le bilan de 1937 montre un profit net de $685.40.

69.— M. Médéric Legault, L'Ascension, Labelle — 850.8 points.

Ferme de conformation très irrégulière, enserrée entre la rivière Rouge, d'un côté, un gros ruisseau, tributaire de celle-ci, et des collines boisées, de l'autre. M. Legault s'est taillé là un joli domaine de 80 arpents qu'il a divisé en 4 grandes soles et 3 petites, où il suit une double rotation de cultures. Sable assez humifère, sensible aux engrais. On y récolte des pommes de terre pour le commerce, des grains, des racines et du foin pour l'alimentation du cheptel. En sus de l'engrais de ferme, on emploie à la fertilisation des cultures 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques. Jusqu'ici, on n'a guère usé de chaux, cependant le sol semble sensiblement acide.

La récolte de foin est assez bonne pour la qualité du sol, les patates et choux de Siam ont assez belle apparence, les grains rendront 20 à 25 minots à l'arpent. Résultats satisfaisants pour cette région de sables granitiques, plutôt pauvres. Un essai de fertilisation d'un pâturage donne de magnifiques promesses pour l'avenir.

La taille des vaches est un peu réduite mais la qualité ne fait pas défaut. A la tête du troupeau, il y a un taureau Ayrshire de très bonne souche, petit-fils de l'une des meilleures vaches des RR. Pères Trappistes. Le concurrent pratique le contrôle laitier et il a la ferme intention d'améliorer rapidement son troupeau en poids et en production. Il engraisse de bons porcs Yorkshires et hiverne une centaine de poules grises (P. R.).

Une photo fait voir ses plus belles récoltes (regain de trèfle et choux de Siam) et ses bâtisses de ferme. Celles-ci ont été édifiées ou restaurées par M. Legault, qui a aussi défriché près du tiers de la surface qu'il exploite aujourd'hui. Il a un bon poulailler moderne à deux étages, une porcherie assez propre, sous le toit de laquelle se trouve une boutique bien outillée, où il exécute lui-même maints travaux de forge et de menuiserie, une étable assez claire, pavée en ciment, ventilée convenablement. En août dernier, il était à se construire une remise à fumier.

Il est établi depuis 16 ans sur cette ferme qu'il a, pour ainsi dire, édifiée de toutes pièces. Homme ordonné, travailleur, d'esprit ouvert, il est de ceux avec qui l'agronome éprouve le plus d'agrément à travailler. Il prend part à un concours de fermes, en progrès depuis un an ou deux. A temps perdu, il s'occupe de la chasse aux renards et aux rats musqués, qui ajoute substantiellement à son revenu.

Petite maison, modeste, confortable, très bien tenue par Mme Legault. Le ménage a deux enfants. Sa ferme et ses autres activités ont rapporté un revenu brut de $1,660 à M. Legault, en 1937.

70.— M. Joseph Daly, Breckenridge, Gatineau — **850.6 points.**

Belle ferme laitière de 170 acres, divisée en 4 grandes soles de 28 acres environ, une petite de 11.5 et un vaste pâturage de 47.5 acres. Le sol est lourd et fertile et une bonne partie de cette surface est pourvue de drainage souterrain.

Bonnes clôtures en fil de fer. M. Daly suit une rotation de 4 ans, il travaille bien ses champs et en obtient de belles récoltes propres. Le chaulage d'une partie de sa luzernière a démontré, de façon patente, l'efficacité de cet amendement (voir photo). Sur la partie chaulée, la seconde pousse de luzerne est remarquablement belle, sur la partie non chaulée (à gauche), il n'y en a à peu près pas. Le concurrent se propose de fertiliser avec engrais chimiques (0-16-6 ou 2-12-6) son vaste pâturage permanent, où la végétation de fond est riche en trèfle blanc.

Il est certain que, s'il met son projet à exécution, il pourra utiliser une moindre surface comme pâturage et en même temps mieux nourrir son cheptel. Jusqu'ici, il n'a employé que de faibles quantités d'engrais chimiques. Il fait bon usage de son engrais de ferme, l'épandant au fur et à mesure de sa production, aussi longtemps que la chose peut se pratiquer commodément.

Il récolte du foin, de l'avoine, des pois à soupe et du maïs à ensilage, en sus de patates et autres légumes pour consommation domestique. Nous notons de beaux regains de prairie, des champs d'avoine très propres, malheureusement dévastés par la grêle et légèrement attaqués par la rouille. Son maïs est assez beau, bien qu'il soit sali de mil sauvage et quelques autres mauvaises herbes. M. Daly sème 6 à 7 acres de pois chaque année. Il en vendait, l'an dernier, 60 minots à $2.50, pois bien cuisants, nous dit-il.

Son troupeau laitier n'est pas de premier choix. Il comprend 38 vaches, métissées de divers croisements : Ayrshire, Jersey, Holstein, et une quinzaine de jeunes sujets. Son taureau (Holstein ou Ayrshire) d'un an n'est pas suffisamment développé, la plupart de ses vaches sont de taille trop réduite. Par contre, ses veaux de l'année semblent avoir eu un bon départ. Le rendement moyen de ses vaches n'est que de 20 lbs environ, vers le milieu d'août. M. Daly livre son lait, pour vente en nature, à une laiterie de Hull ; il ne tient ni porcs, ni moutons, et ne garde de poules que pour les besoins de la maison. Il a de bons gros chevaux croisés (Percheron-Clydesdale).

Ses bâtisses apparaissent sur la photo que nous publions de cette ferme : une bonne grange moderne et un silo, un poulailler médiocre, quelques remises, une laiterie, la maison, éloignée de la route et entourée de beaux arbres. Pour la maison, il a été attribué 18 points, pour les autres bâtisses, 72 points, pour

Ferme de M. Rexford Wilson, Shawville, Pontiac.

Habitation de M. F.-X. Désy, St-Barthélémy.

Bâtisses de ferme de M. Hervé Marion, St-Félix-de-Valois.

Culture bien fertilisée chez M. Médéric Legault, L'Ascension, Labelle.

Un bon poulain demi-sang belge, chez M. Irénée Clément, St-Justin de Maskinongé.

Influence de la chaux sur la luzerne: la partie droite du champ a été chaulée, la partie gauche ne l'a pas été. — Ferme de M. Joseph Daly, Breckenridge, Gatineau.

l'outillage, 45 points. La vacherie est claire, propre, passablement ventilée. Il n'y a pas d'eau courante, on abreuve les animaux à la chaudière. Les murs sont trop minces. L'entretien laisse à désirer dans les autres bâtisses.

M. Daly n'a que des filles — 7 — dont 3 seulement demeurent encore avec leurs parents, à qui elles donnent une aide précieuse. Propriétaire de cette ferme depuis 10 ans, il l'a améliorée notablement. Il ne tient de comptes que depuis un an environ. Recettes brutes en 1937 : environ $1,800.

71.— M. Irénée Clément, St-Justin, Maskinongé — **850.4 points.**

M. Clément obtint la médaille de bronze en 1933. En ces dernières années, il a poursuivi dans ses champs les travaux d'amélioration qui étaient en cours lors de notre première visite : élargissement et bombage des planches, abaissement des levées de fossés, établissement d'une rotation régulière. Aujourd'hui, ces travaux, qui s'avèrent d'une grande efficacité, sont presque terminés. Les champs, mieux égouttés, mieux travaillés, sont devenus, au témoignage du propriétaire, beaucoup plus productifs. Il a récolté, cette année, plus de 1½ tonne de beau foin à l'arpent et ses grains rendront 30 à 35 minots à l'arpent.

M. Clément a aussi notablement amélioré son cheptel laitier. Il n'avait que 16 vaches de moyenne valeur en 1933, il en a maintenant 18 ou 19, de poids moyen plus élevé et d'aptitudes laitières plus prononcées. Il améliore par croisement de ses vaches communes avec de bons taureaux Ayrshires. Il a aussi fertilisé avec du superphosphate un pâturage assez étendu, destiné à la permanence. L'application d'engrais en a presque doublé la production.

Le concurrent engraisse un bon nombre de porcs (Yorkshires croisés) ; il garde 2 ou 3 truies, 10 brebis d'élevage et une centaine de poules. Celles-ci sont de race pure. Il a aussi quelques dindons. Ses chevaux sont en excellente condition. Il a une bonne jument Belge et un bon poulain d'un an de même race.

En ce qui a trait aux bâtisses, mêmes remarques qu'en 1933 : " Bâtisses " anciennes, insuffisantes, démodées . . . Il n'y a presque plus de pavé à " l'étable ". Nous devons ajouter que M. Clément, ayant 2 terres, a aussi 2 groupes de bâtisses. Les remarques consignées ici s'appliquent surtout au premier groupe, celui de la terre qui appartient depuis longtemps à la famille Clément. Sur la terre voisine, qu'il a acquise depuis bon nombre d'années, les bâtisses sont moins anciennes et plus confortables.

Le poulailler est une bonne construction moderne. Les autres logements des animaux laissent à désirer à tous points de vue.

M. et Mme Clément ont élevé une nombreuse famille. Plusieurs de leurs filles sont religieuses, un de leurs fils est prêtre. Deux ou trois demeurent encore avec eux.

Il semble que l'on néglige la comptabilité depuis qu'est terminé le concours de fermes. De la feuille d'entrée, nous extrayons les chiffres suivants pour l'année 1937 :

Recettes.....	$3,061.12
Dépenses	3,262.41

NOTE — Il a dû y avoir, cette année-là, des dépenses extraordinaires. La ferme a une superficie en culture de 150 arpents. Sols plutôt lourds et fertiles. Le lait est livré à la fabrique locale.

72.— M. Louis Alarie, St-Justin, Maskinongé — **850.5 points.**

M. Louis Alarie, comme M. Clément, habite le rang de Trompe-Souris. Il obtint la médaille de bronze en 1928. Ses champs, alors mal égouttés, s'essoraient beaucoup plus tard au printemps, ce qui retardait les semences et compromettait la récolte des céréales. Le concours de fermes, auquel il a pris part, lui a fourni l'opportunité de refaire ses planches, d'abaisser ses levées de fossés et d'approfondir tous ses ouvrages d'égouttement. Son sol n'est pas encore partout parfaitement assaini, nous constatons toutefois une grande amélioration sur les conditions d'il y a 10 ans. Les grains, à la même date, sont plus vigoureux, de levée plus uniforme, plus avancés en maturité. Il y a aussi beaucoup plus de trèfle dans les prairies et les pâturages. Ceux-ci ont été fertilisés et deviendront permanents ; il y a abondance de trèfle blanc.

La ferme — 64 arpents en superficie — est formée de deux lots, l'un de 40 à 45 arpents dans le rang de Trompe-Souris, l'autre de 20 arpents environ dans la paroisse de Maskinongé. A ces deux lots, M. Alarie vient d'en ajouter un troisième de 34 arpents, situé aussi dans Maskinongé. Sur ce troisième lot, les travaux d'amélioration concernant l'égouttement ne sont qu'ébauchés et il y a beaucoup à faire pour le mettre en bon état de production. Laiteron, chicorée, chiendent salissent une bonne partie des récoltes. L'entretien des clôtures laisse à désirer sur les trois lots.

La ferme comporte 12 à 15 têtes de bétail laitier, 2 brebis, d'élevage, l'engraissement d'un grand nombre de porcs — 30 à 40 par année, nous dit-on — une basse-cour de quelque 125 à 150 poules. Et avec cela 2 chevaux de travail et 2 poulains. Cheptel de qualité. Les bovins sont d'un bon gros type Holstein. On ne fait pas de contrôle laitier pour R. O. P. Très beaux porcs Yorkshires, dont quelques-uns sont enregistrés dans la classe d'élite. Au moment de notre visite, en juillet, on voyait des porcs partout, dans la cour de ferme et dans presque toutes les bâtisses. Les 3 truies d'élevage avaient, chacune, une belle portée.

Les bâtisses de ferme ont subi quelques modifications, mais elles sont encore insuffisantes. Les logements des animaux sont trop étroits et insuffisamment ventilés, à l'exception du poulailler qui est convenable.

M. Alarie a un de ses fils, son gendre et ses deux filles avec lui. Une de celles-ci est institutrice. Son autre fils est établi sur une ferme, dans la même

paroisse. A la maison, propre, confortable, est annexé un petit magasin de mercerie et d'épiceries.

Depuis que le concours de fermes est terminé, on ne tient plus guère de comptabilité agricole. Les principales sources de revenus sont : porcherie, vacherie et poulailler. En 1937, les recettes brutes s'élevaient à $1,841.43, les dépenses à $920.40.

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE ET DU DIPLOME DE GRAND MÉRITE CHEVALIERS DE L'ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE

1.— M. Emery Grégoire, St-Ambroise, Joliette — 848 points.

La ferme de M. Grégoire, située dans le 9ème Rang, fut visitée le 27 juin. C'était la première au programme. On y commençait la coupe du foin et les grains n'étaient pas encore épiés. Environ 105 arpents en culture, sur lesquels 80 sont taillés en planches larges. Le sol est franc, franc-sableux et sableux, sensiblement acide sur une bonne partie de la surface.

M. Grégoire est enrôlé dans un concours de fermes, en progrès depuis un an ou deux. Il n'a pas attendu ce concours cependant pour s'attaquer à l'amélioration de ses ouvrages d'égouttement. Il y travaille depuis plusieurs années, par la pratique du labour Richard, l'abaissement de ses levées de fossés, l'approfondissement de ceux-ci, l'évasement et le redressement de ses rigoles. Encore 3 ou 4 ans, au rythme où il va depuis 5 ou 6 ans, et tous ces ouvrages auront le fini qui convient pour assurer un très bon assainissement du sol.

Il cultive 3 arpents de tabac, ses autres récoltes : foin, grains, racines, sont destinées à l'alimentation de son cheptel. Il exploite aussi une érablière de 2000 " vaisseaux ". Rotation de 4 ans et pâturages permanents : c'est le programme tracé pour l'avenir. Déjà, un pâturage de 8 arpents a reçu une application de 2-12-6 (375 lbs à l'arpent) dont les résultats s'avèrent satisfaisants. Les prairies, un peu salies de chiendent et de marguerite, donneront, apparemment, plus d'une tonne et demie de foin à l'arpent. Les grains et les plantes sarclées, y compris le tabac, ont eu un bon départ et promettent un assez haut rendement. Le concurrent a épandu, l'an dernier, 19 tonnes de chaux. Il prépare lui-même ses formules d'engrais, dont il emploie 2 à 3 tonnes chaque année, pour la fertilisation de son tabac, de ses plantes sarclées et de ses pâturages.

Son cheptel, notablement supérieur à la moyenne, lui a valu 128 points. En juin, ses 15 vaches, qu'il améliore par croisement avec taureaux Ayrshires, lui donnent en moyenne 32 ou 33 lbs de lait, chacune, par jour. Son taureau est de bonne souche, mais il est mince et a une mauvaise croupe. A la porcherie, il y a 3 truies bien découplées et 20 à 25 jeunes porcs vigoureux et bien conformés. Le concurrent s'est acheté, ce printemps, 500 poussins d'un jour

(P. R. B.) qu'il a presque tous " réchappés ". 6 brebis d'élevage, 3 chevaux de trait et 2 poulains complètent son cheptel. Nous n'avons pas de notes sur ces derniers animaux.

Bâtisses modestes, proprement tenues. La vacherie et l'écurie occupent un même local de 43′ x 30′, assez clair, pavé de bois.

Jolie maison, aux abords agrémentés de pelouses, d'arbustes et de beaux arbres. Il y a l'éclairage électrique et d'autres commodités. Famille de 7 enfants, dont les aînés sont aux environs de la vingtaine. Gens ordonnés, travailleurs, à l'esprit ouvert. Une des jeunes filles se destine, nous dit-on, à la vie religieuse et le fils aîné, qui a terminé son cours classique, étudiera probablement la médecine. Le personnel féminin est particulièrement habile aux ouvrages d'industrie domestique.

M. Grégoire est actionnaire de la Beurrerie Coopérative de sa paroisse. Établi sur cette ferme depuis 33 ans, il l'a faite, pour ainsi dire, ce qu'elle est aujourd'hui. Poursuivant les améliorations qui sont déjà en si bonne voie, il décrochera facilement la médaille d'argent au prochain concours.

2.— M. Hervé Beaudoin, Crabtree, Joliette — 847.5 points.

La ferme de M. Beaudoin ne fut visitée que 2 ou 3 jours après celle de M. Grégoire. Superficie labourable de 92 arpents, formée de 3 rectangles d'inégale longueur. Sol sableux dans le haut, plus lourd dans le bas, où la ferme est bornée par la petite rivière Rouge. Le concurrent pratique le labour Richard depuis 6 ans. Ses planches, encore insuffisamment bombées, ont environ 60 pieds de largeur. Bientôt, toutes ses levées de fossés seront aplanies. Ses clôtures sont communes et manquent d'entretien. M. Beaudoin est producteur de lait, de lard, de pommes de terre et de tabac. Ces deux dernières cultures couvrent une dizaine d'arpents. Il a divisé sa terre pour une double rotation — 3 ans pour patates et racines, 4 ans pour grande culture. Ses pâturages sont aménagés en dehors de ces assolements, permanents et fertilisés périodiquement — soit une superficie de 13 ou 14 arpents, comprise entre la route et la rivière. Ces pâturages sont très prometteurs.

Récoltes de foin et de grains un peu sales, mais abondantes. Le trèfle pousse avec luxuriance dans les prairies, aussi le chiendent et la marguerite. Un traitement au sulfate de cuivre a détruit tout-à-fait une forte levée de moutarde dans une pièce de grain.

Les pommes de terre et le tabac, le maïs et les racines poussent assez vigoureusement. Le rendement des pommes de terre fut de 200 minots à l'arpent, l'an dernier. On applique à ces diverses cultures à peu près tout le fumier produit sur la ferme, en sus de 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques.

Le troupeau laitier comprend 13 vaches croisées, un bon taureau Ayrshire et quelques génisses et taures. Qualité un peu supérieure à la moyenne. On pratique le contrôle laitier. Le rendement moyen du troupeau fut d'environ 5,000 lbs en 1937. Nous n'avons pas de notes sur les porcs dont l'élevage est peu considérable.

Bâtisses communes et insuffisantes. Étable pavée de bois, peu éclairée et peu ventilée. Porcherie négligée.

Maison de pierres de plus de 100 ans, bien finie à l'intérieur, propre, convenablement meublée. Un moteur électrique y monte l'eau de la rivière. Famille de 7 enfants — 4 gars, 3 filles. M. Beaudoin exploite, depuis 22 ans, un bien qu'il tient de son père. C'est un homme d'âge moyen, de peu de paroles et de bon jugement. Il s'est appliqué surtout à bien travailler sa terre, l'érocher, l'égoutter et la faire produire. Avec de meilleures bâtisses, il eût facilement conquis la médaille d'argent. Il est membre des organisations coopérative locales et régionales.

Son exploitation, en 1937, lui a laissé un profit net de $851.62.

3.— M. François Denis, St-Ubald, Portneuf — 847 points.

Les deux photos que nous publions de cette ferme font voir dans quelles conditions doit cultiver M. Denis. Ses champs s'étendent à droite et à gauche de ce ravin, dont le fond, sur une bonne étendue, lui sert de chemin. Sur le haut des côtes, il a quelque 25 à 30 arpents de terrain relativement plat. A l'exception de quelques surfaces particulièrement escarpées, tout est soumis à la charrue et nous y voyons de belles prairies et des pièces de céréales qui rendront plus de 25 minots à l'arpent.

La ferme a une superficie cultivable de 70 arpents. Elle porte un troupeau laitier de 15 têtes, une quinzaine de porcs, 50 poules et 2 chevaux de trait. On ne récolte que pour nourrir ces animaux, en sus de patates et légumes pour les besoins de la maison. M. Denis suit une rotation de 6 ans et fertilise ses pâturages qu'il garde permanents. A cette fin, il a voué les parties les plus difficiles à cultiver de sa terre. Dans le haut, comme dans le bas des côtes, le sol est lourd et très plastique par endroits. Sur les surfaces planes, il y faut de bons ouvrages d'égouttement que s'applique à faire et entretenir le jeune concurrent. Il nous dit que la fertilisation d'un pâturage de 5 arpents en a doublé le rendement.

Il a un bon troupeau, où domine le sang Ayrshire, dont le rendement moyen fut d'environ 7,000 lbs en 1937. Il est le meilleur, nous assure-t-il, à la fabrique. Ses porcs et volailles sont de moyenne qualité. Bons chevaux, aux jarrets souples et solides, comme il en faut pour escalader les côtes et exécuter les travaux de culture sur une ferme de ce genre.

Assez bons bâtiments, proprement tenus. Étable un peu sombre, pavée de ciment, assez bien ventilée. Solide maison de bois, tenue très proprement, munie de beaucoup de commodités. M. et Mme Denis forment un jeune couple harmonieux, plein d'entrain, à qui la vie, avec ses multiples misères, ne fait pas peur. Ils ont deux beaux jeunes enfants. Établis depuis cinq ans sur cette ferme si onéreuse à exploiter, ils y tirent largement leur subsistance. Depuis cinq ans aussi, ils tiennent de la comptabilité. Leur exploitation, en 1937, leur a laissé un profit net d'environ $300.

4.— M. Eugène Desjardins, La Macaza, Labelle — **846.5 points.**

Propriété de 152 arpents, où il n'y a encore que 40 arpents en culture. Le reste est broussailles, pâturage et forêt. Une bonne partie pourrait en être, à peu de frais, soumise à la charrue. La ferme est bornée, dans le bas, par la rivière Rouge aux eaux tumultueuses. Sol sableux, primitivement très pauvre. Grâce aux engrais et à un assolement convenable, M. Desjardins en tire de magnifiques récoltes de patates et l'on y voit, en août, les plus beaux regains de trèfle que l'on puisse imaginer.

Il y a quelques années, la ferme ne nourrissait que quelques bêtes étiques. Sur les conseil de son agronome, M. Desjardins entreprit la culture de la patate. Pour y réussir il fallait des engrais, une rotation courte, la culture du trèfle : toutes choses qui doivent aller de pair et auxquelles le propriétaire donna son attention. Les photos que nous publions de cette ferme font voir ce qu'elle est devenue, en peu d'années, grâce à la patate, au trèfle et aux engrais. Aux engrais tout d'abord et surtout. M. Desjardins en achète 4 à 5 tonnes, chaque année : formules 2-12-10 et 4-8-10. Il plante 8 à 12 arpents en patates et en récolte plus de 250 minots à l'arpent.

Pour enrichir ce sol en humus, le concurrent enfouit chaque année du sarrasin et des regains de trèfle. Son système d'exploitation n'est pas encore tout-à-fait défini. Actuellement, il n'a pas assez d'animaux pour consommer ses récoltes de grain et de trèfle. A cette fin, il a l'intention de s'édifier un bon troupeau de moutons de race pure, auquel il donnerait un bon pâturage fertilisé et qui transformerait économiquement, en hiver, en viande et en laine, ses récoltes de grande culture. Son cheptel, en août 1938, comprend 2 vaches, 1 cheval, 2 porcs et une dizaine de poules.

Voici quelques détails que nous a donnés M. Desjardins sur sa culture de patates : Il plante sur retour de sarrasin ou trèfle. Variété : Montagne Verte. Engrais : 800 lbs de 2-12-10 à l'arpent, la moitié de l'azote sous forme nitrique, l'autre moitié sous forme ammoniacale. Laisse germer ses tubercules 15 jours avant la plantation ; traite plantules au *fonginox*. Renouvelle ses souches de semence certifiées, tous les 3 ou 4 ans. Produit lui-même un peu de patates certifiées. Fait 5 ou 6 pulvérisations. Récolte plus de 250 minots à l'arpent. Entrepose sa récolte dans la cave de sa maison et un caveau spécial. Vend par l'intermédiaire de la Coopérative de la Rivière Rouge, dont il est directeur.

M. Desjardins est célibataire. Il vit avec ses très vieux parents. Le mauvais état de ses bâtisses et de sa maison l'a empêché d'obtenir la médaille d'argent. Enrôlé dans un concours de fermes, il ne tient de comptes que depuis un an.

5.— M. Mastaï Dumontier, Berthier — **844 points.**

Sur la rive gauche de la rivière Bayonne, à 3 milles environ de Berthierville, ferme de 120 arpents, presque entièrement labourable, comprenant 5 soles à peu près égales et un vaste champ, consacré en grande partie à la culture du tabac et des petits fruits. Sols francs plus ou moins lourds, acides, sensibles à l'humidité.

M. Dumontier en est à sa cinquième année de concours de fermes. Toutes ses soles sont taillées en planches larges et ses levées de fossés sont en grande partie abaissées : travaux bien faits qui ont déjà fort amélioré l'égouttement de son sol et donneraient des résultats encore plus satisfaisants, si les planches étaient plus bombées et les fossés quelque peu approfondis. Planches de 70′ de largeur.

Ses prairies ont donné, cette année, à peu près une tonne de foin à l'arpent. Nous y remarquons beaucoup de marguerite et de chiendent. Ses grains ne donneront pas non plus un haut rendement : sol trop humide et un peu épuisé. M. Dumontier chaule légèrement, depuis quelques années, et constate que la chaux donne plus de densité au grain. Il a fertilisé, l'an dernier, un pâturage de quelques arpents avec du superphosphate. La végétation, en juillet, y est dense et très fournie de trèfle blanc. C'est, avec sa magnifique framboisière de 5 arpents, ce que nous avons vu de plus remarquable chez M. Dumontier. Cette framboisière — variété Newman — comprend une plantation de 3 ans, en plein rapport, et une jeune plantation. Toutes deux sont très propres, très vigoureuses et chargées de beaux fruits. Les rangs sont espacés de 7 pieds. On n'y a pas encore appliqué d'engrais chimiques, mais on fume de temps à autre avec engrais de ferme. On commençait la cueillette, lors de notre visite, le 8 juillet, et la récolte s'annonçait très abondante.

Le concurrent a aussi une fraisière de ¾ d'arpent, une plantation de tabac de 5 arpents, quelques arpents de maïs, tabac et racines. Ces cultures sont propres et uniformément vigoureuses.

M. Dumontier améliore peu à peu son cheptel laitier par croisement avec bons taureaux Holsteins. Il a aussi quelques femelles de race pure. Ses bêtes, qui ne manquent pas de qualité, sont de trop petite taille. Jusqu'ici, il semble que le régime alimentaire a fait défaut. La fertilisation des pâturages, le chaulage du sol amélioreront ces conditions. En 1935 ou 1936, la production moyenne du troupeau (12 vaches) était de 5,125 lbs. Ces dernières années, M. Dumontier n'a pas fait de contrôle laitier. Ses autres animaux : porcs, moutons, voilles, sont bien soignés et leur condition est satisfaisante.

La basse-cour, qui compte en juillet 100 poules et plus de 300 poulets, est remarquablement prospère.

En fait de bâtisses, nous notons un bon grand poulailler de 16′ x 32′, un grand séchoir, où sont remisés les instruments aratoires, et une vieille grange-étable délabrée qui doit donner place sous peu à un bâtiment neuf, plus spacieux et beaucoup plus confortable. Les murs de l'étable seront faits de bûches de cèdre et de mortier. Il y aura pavés de ciment, système adéquat de ventilation, un grand nombre de fenêtres, un équipement moderne pour attaches, stalles et abrevoirs. Déjà, une partie des matériaux sont sur place, en juillet; on est, pour ainsi dire, à pied d'œuvre. Nous n'avons pu, cependant, donner crédit à M. Dumontier pour une construction qui n'était pas encore commencée.

Jolie maison, environnée d'un beau parterre. Nombreuse et intéressante famille (voir photos) — 12 enfants vivants, tous en bonne santé. Ce sont gens d'initiative et qui savent se débrouiller. M. Dumontier et son fils aîné

sont habiles menuisiers-charpentiers. Ils construiront eux-mêmes leur grange-étable, comme ils l'ont fait pour le poulailler et quelques autres bâtiments. Ce second métier leur permet d'ajouter un chiffre substantiel au revenu propre de leur exploitation agricole. Ils sont surtout spécialisés dans ce que l'on appelle le " roulement " ou " roulage " des bâtisses.

La ferme comporte aussi un rucher d'une dizaine de boîtes. En 1937, le profit net de l'exploitation agricole a été de $822.78.

6.— M. Émile Robidoux, Lacoste, Labelle — **843.5 points.**

L'établissement de M. Robidoux cotoie, dans sa partie forestière, le grand lac Nominingue. Il comprend un second lot, aussi partiellement défriché, situé à quelque distance, dans le même rang. Environ 50 à 60 arpents en culture et une quinzaine, où il n'y a que quelques souches à enlever, utilisés comme pâturage. Sol franc sableux, assez productif, qui se draine naturellement.

Originaire de St-Constant de Laprairie, M. Robidoux est établi dans le nord depuis 37 ans. C'est dire qu'il a édifié de toutes pièces son exploitation agricole, où il n'y avait que quelques masures et 5 ou 6 arpents en souches, il y a 32 ans. Un de ses fils est établi actuellement sur un lot aussi défriché et bâti de ses mains. Dans les premières années, on tirait la subsistance de la forêt, aujourd'hui, on vit surtout du sol. Quatre ou cinq frères de M. Robidoux arrivèrent en même temps que lui dans le nord et sont aussi établis dans les environs du lac Nominingue.

Enrôlé dans un concours de fermes qui ne fait que débuter, M. Robidoux s'en remet, pour la régie de sa ferme, aux dirigeants de ce concours, entre autres à son agronome, M. Albini Noël, en qui il semble avoir une grande confiance. Pour détruire le chiendent qui infeste une partie de ses champs, il pratique la jachère d'été. Pour enrichir son sol en humus, il enfouit systématiquement des engrais verts. Il assole sa ferme pour rotation de 4 ans, plante 2 ou 3 arpents en pommes de terre, 2 en racines fourragères, utilise mieux son engrais de ferme, qu'il supplémente d'engrais chimiques, à raison de 2 ou 3 tonnes par année. Sous peu, il fertilisera une partie de ses pâturages. Si l'on tient compte de la qualité du sol, ses récoltes sont satisfaisantes. Nous notons une pièce de mélange qui rendra 35 à 40 minots à l'arpent. Il nous dit avoir récolté 34 à 35 tonnes de foin de 30 arpents. Ses patates et ses choux de Siam sont de belle venue.

Nous n'avons pu voir son troupeau laitier, perdu dans les bois au moment de notre visite. Ce sont, au témoignage de l'agronome, qui est un honnête homme, vaches communes passablement améliorées. Depuis quelques années, M. Robidoux pratique le contrôle laitier et élimine graduellement les moins bonnes laitières. Il garde aussi un assez bon taureau pur de race Ayrshire. Durant la saison de tourisme, il détaille une partie de son lait, la balance est livrée à la fabrique locale. Outre les 12 vaches et les quelques sujets

d'élevage, la ferme comporte une ou 2 brebis, 1 truie d'élevage et ses portées, 25 à 30 poules et 2 chevaux de trait. Tous animaux métis ou croisés, en assez bonne condition.

Pour ses bâtisses, le concurrent a obtenu 66 points : l'étable, proprement tenue, est sombre, peu ventilée, pavée en bois. Mêmes remarques en ce qui regarde la porcherie et le poulailler, locaux exigus, adossés à la grange. La cour de ferme et les abords de la maison sont propres. Bonne grande remise à machines, isolée des autres bâtisses.

Belle grande maison de briques, à l'extérieur soigné, confortablement aménagée, munie de l'électricité, de l'eau courante, du chauffage à air chaud et d'une excellente cave.

Famille de 3 enfants — 2 garçons et une fille. L'un des fils est établi sur une ferme édifiée par son père, l'autre a pris une autre occupation. M. Robidoux est membre influent des organisations professionnelles locales, coopérative, U. C. C. et Cercle Agricole.

Son revenu brut annuel était d'environ $1000, en 1937.

7.— M. Arthur Clément, St-Barthélémi, Berthier — **842.5 points.**

Ferme de 161 arpents, dans le rang St-Joachim, formée de 3 terres contiguës et groupées en forme de té (T). L'une de ces terres se trouve dans St-Justin. Une autre est longée, puis traversée en biais, par la petite rivière Cachée, dont les contours sinueux et les rives bordées d'arbres et de broussailles font perdre une surface assez étendue. Il en est de même sur la troisième terre où, à la rivière Cachée, s'ajoute un profond ravin. Il y a là des surfaces considérables, très propices aux herbages, qui fourniraient deux fois autant de nourriture, si elles étaient fertilisées périodiquement. Homme pratique, M. Clément a déjà fait des essais très satisfaisants en ce sens.

Il est gros producteur de lait et de lard, garde 5 ou 6 brebis et se propose d'augmenter peu à peu sa basse-cour. Il a pris part à un concours de fermes, qui se terminait cet été. Sa ferme est actuellement divisée pour rotation de 4 ans et, à l'avenir, il n'aura plus que des pâturages permanents, utilisant à cette fin les penchants des ravins et de la rivière. Il récolte du foin, des grains, des pommes de terre, des racines, du maïs et des pois à soupe. Surface en plantes sarclées : environ 4 arpents. Bons travaux d'égouttement et belles récoltes sur la terre de St-Justin. Les deux autres terres sont plus difficiles à travailler et les récolets y sont inégales. En général, les planches, qui ont toutes été élargies, n'ont pas encore la convexité suffisante.

Il semble qu'il y a trop de travail pour la main-d'œuvre disponible. M. Clément est lui-même un travailleur infatigable, mais il n'a pas assez d'aide.

Son troupeau Ayrshire croisé est l'un des plus améliorés que nous ayons vu cet été: 20 vaches, 18 génisses et taures et un taureau. Celui-ci est de race Ayrshire. Production moyenne en 1937 : 6547 lbs. M. Clément élève

et engraisse 30 à 40 porcs chaque année. Il a un très beau verrat Yorkshire, et 4 magnifiques truies qui se promènent à leur guise, avec leurs portées, dans les champs et la cour de ferme. Il y a comme ça des gens qui élèvent et engraissent de beaux porcs sans leur donner, apparemment, beaucoup de soins, qui réussissent là où beaucoup d'autres feraient fiasco. Ils ont, comme M. Clément, le coup d'œil et le doigté de l'éleveur. Une bonne lignée de porcs comme un bon troupeau de laitières ne s'édifient pas par le hasard. M. Clément nous dit qu'il ne donne pas de vacances à ses truies d'élevage, il leur fait donner jusqu'à 3 portées, chacune, par année.

Son étable est claire et assez proprement tenue. Ses autres bâtisses et sa cour de ferme sont négligées, "à la gandolle" comme l'on dit dans la Beauce. C'est là, le point faible de M. Clément, ce qui l'a empêché d'obtenir la médaille d'argent. Homme probe, courageux, jovial, il se lève à 4 heures tous les matins, hiver comme été, et jeûne en carême. C'est une indiscrétion, ne venant pas de lui, qui nous a fait connaître ces détails.

Sa maison, confortable, très bien tenue par sa jeune épouse, donne l'abri à sa jeune famille (2 enfants) et à ses vieux parents. M. Clément est membre ou actionnaire des diverses organisations professionnelles et coopératives de sa région. Son bilan de 1937 indique qu'il s'est fait, cette année, un profit net de $1224.97.

NOTE — L'exploitation comporte aussi une érablière de 1500 à 1800 arbres.

8.— M. Elzéar Roy, St-Isidore, Témiscamingue — **842 points.**

Ferme de 100 acres, dont 75 à 80 en culture, située à l'entrée du village de St-Isidore, côté est, longée puis sillonnée par la route qui mène à Latulipe. Champs bien travaillés et propres, favorisés de drainage naturel sur une bonne partie de leur surface. Le sol plutôt lourd, profond, donne de belles récoltes de foin, de céréales et de pois. On y produit aussi un peu de pommes de terre et de racines. M. Roy n'use pas d'engrais chimiques ; il suit une rotation de cultures de 5 ou 6 ans.

Ses bovins laitiers — 9 vaches, 1 taureau, une douzaine de génisses et taures — sont de qualité médiocre. On y compte tout au plus 3 ou 4 bonnes têtes. Aucun animal, pas même le taureau, n'est de race pure, ni même demi-sang. Par contre, M. Roy a de beaux porcs. Il ne tient pas de volailles et nous n'avons pas vu ses moutons.

Ses bâtisses, comme ses champs, sont tenues très proprement. Il a une excellente remise à machines et une bonne laiterie. Son étable, sombre, peu ventilée, est pavée en bois. Un bélier hydraulique, installé par le concurrent, amène à la maison et aux autres bâtiments de l'eau froide et limpide.

Maison spacieuse, aux abords agréables et propres, lambrissée en papier simili-brique. M. et Mme Roy ont 3 jeunes enfants. Gens ordonnés, propres établis depuis 15 ans sur cette ferme, ils y ont défriché et mis en valeur une quarantaine d'acres de terre, construit la grange, remodelé la maison et les

autres bâtisses. Ils tiennent des comptes depuis quelques mois. De janvier à juillet inclusivement, les revenus de la ferme se sont élevés à $453.88.

9.— M. Lucien Bérard, St-Barthélémi, Berthier — **841.5 points.**

Rang St-Joachim, 132 arpents de terre (4 x 33), dont environ 118 en culture. Bon sol lourd, assez profond, légèrement acide par endroits. Un ruisseau profond et sinueux longe et sillonne les champs, côté est. Enrôlé dans un concours de fermes qui vient de se terminer, M. Bérard a amélioré notablement son système de cultures et l'égouttement de ses champs. Il a partout, maintenant, 4 planches à l'arpent. Celles-ci ne sont pas encore suffisamment arrondies. Sa ferme comporte 5 soles de 22 à 23 arpents, chacune, et 1 vaste pâturage inculte. Celui-ci n'a pas encore été fertilisé.

Le concurrent n'use pas d'engrais chimiques et il n'épand son engrais de ferme qu'en automne, alors qu'il a perdu une bonne partie de ses éléments nutritifs. Ce sont là renseignements que nous puisons dans sa feuille d'entrée. Il a de belles prairies, assez propres. Si l'on tient compte de la qualité du sol, ses céréales ont un rendement trop faible : mauvais comportement de la saison, pas assez d'engrais, drainage trop lent et trop peu profond en maints endroits. On y note aussi des mauvaises herbes de plusieurs espèces. Avec une tonne ou deux d'engrais chimiques (0-16-6) il doublerait la production de son pâturage permanent.

Vaches corpulentes et grasses, bonnes laitières pour la plupart. La ferme n'en comporte que 12 ou 13 actuellement. Elle pourra en nourrir une vingtaine dans quelques années, lorsque les travaux d'égouttement seront complétés, et si l'on fertilise généreusement les pâturages. Au moment de notre visite, M. Bérard a 2 belles truies et 3 ou 4 jeunes porcs dans sa porcherie, et sa basse-cour, bien organisée, compte plus de 150 poules et 500 poulets P. R. B., oiseaux vigoureux et pleins de santé.

Il doit bientôt agrandir et moderniser sa grange-étable et se construire une porcherie. C'est l'insuffisance de ces bâtiments qui l'a empêché de conquérir la médaille d'argent. Il a un bon poulailler de 15′ x 30′, à deux étages.

Établi depuis 12 ans sur cette ferme, disposant de peu de main-d'œuvre, il y a tout de même effectué beaucoup d'améliorations, qui l'ont faite beaucoup plus rémunératrice qu'elle n'était au début. Sa jeune famille de 7 enfants commence à peine à lui donner de l'aide. Voici quelques chiffres extraits de son bilan de 1937 :

Recettes brutes	$2,138.98
Profit net	996.13

Production moyenne par vache — 6838 livres de lait

10.— M. Armand Lachance, St-Thuribe, Portneuf — **841 points.**

M. Lachance avait déjà obtenu la médaille de bronze en 1924, avec 764 points. De ce chiffre à 850, la marge est grande, elle n'a pu être comblée tout-à-fait. Le concurrent pratique encore le labour transversal sur plus des 2/3 de sa ferme et prétend, à tort croyons-nous, que ce labour est préférable au longitudinal pour le bon égouttement de ses champs. Nous n'observons pas sur cette ferme les conditions qui justifient une telle assertion. Au contraire. Les champs sont plats et étroits, faits qui militent par eux-mêmes en faveur du labour longitudinal. D'ailleurs, M. Lachance pratique ce labour sur une petite partie de ses champs, côté est ou nord-est de la route, et il ne semble pas que l'égouttement du sol ait à en souffrir. Nous avons noté que le concurrent n'a abaissé, jusqu'ici, qu'une faible partie de ses levées de fossés et que ceux-ci, en général, sont trop étroits et trop peu profonds. Les rendements de ses cultures, de ses grains en particulier, ne correspondent pas à la fertilité naturelle du sol. Il ne récolte guère au-delà de 25 minots d'avoine à l'arpent. Ce que nous avons vu de très bien chez lui, ce sont ses deux pacages fertilisés et son troupeau laitier. Celui-ci comprend un bon taureau Ayrshire, 10 excellentes vaches croisées et 5 ou 6 génisses et taures de même qualité, Les feuilles de contrôle laitier indiquent, pour ce troupeau, un rendement moyen de plus de 9000 lbs, en 1937. C'est probablement le meilleur troupeau Ayrshire croisé que nous ayons vu au cours de l'été.

Les pâturages fertilisés modérément avec du 2-12-6, il y a un an ou deux, présentent, en août, une végétation très dense et très uniforme, où domine le trèfle blanc. Ils sont sillonnés par un ruisseau où coule, à l'année, une belle eau limpide.

Le concurrent a aussi un petit troupeau de moutons Oxfords de belle qualité, il fait l'élevage de porcs Yorkshire, et garde une cinquantaine de poules et 2 belles juments qui lui donnent de vigoureux poulains. Son cheptel lui a valu 138 points.

Ses bâtisses, tenues proprement, datent d'assez longtemps et les logements des animaux sont trop étroits, un peu sombres et insuffisamment ventilés.

La famille est nombreuse et fournit la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation. M. Lachance tient compte de ses recettes et dépenses depuis une vingtaine d'années. Sauf erreur, il ne fait pas d'inventaires annuels. Le bien qu'il exploite lui vient de son père, robuste vieillard de 87 ans, qui vit avec lui et voit avec fierté grandir ses nombreux petits-enfants.

Recettes (1937)	$1,677.68
Dépenses (1937)	1,256.63

(Frais de subsistance compris)

11.— M. Wellie Rivest, Crabtree, Joliette — **840.5 points.**

Exploitation de 117 arpents, formée de deux terres : l'une de 17 x 5 arpents (85 arpents), bornée dans le bas par la rivière Rouge, qui donne son nom au Rang, l'autre de 16 x 2 arpents (32 arpents) située à faible distance, dans St-Liguori. Sols francs-argileux, fertiles.

Produits laitiers, lard, œufs, tabac sont les principaux revenus. L'assolement a été remanié ces dernières années et, depuis longtemps, M. Rivest travaille à l'amélioration de ses ouvrages d'égouttement. Ses levées de fossés sont, à peu près toutes, très bien aplanies. Il pratique le labour Richard. Ses planches ont les unes 60, les autres 70 pieds de largeur. Toutes ses rigoles sont bien évasées.

Le concurrent a un bon pâturage permanent, matelassé de trèfle blanc, fertilisé en 1936, à raison de 400 lbs de 2-12-6 à l'arpent. En 1937, on y a appliqué une légère dose de sulfate d'ammoniaque. La récolte de foin n'est pas abondante sur la terre de la Rivière Rouge, elle est satisfaisante sur l'autre petite terre, où il y a une luzernière de 5 arpents, dont la première coupe a donné 800 bottes de fourrage sec. Cette pièce de terre a été chaulée ; pour y maintenir la luzerne et en augmenter le rendement, il faudrait fertiliser copieusement avec engrais minéraux : phosphate et engrais potassique.

Les céréales, semées fin mai et début de juin, ont belle couleur. On y voit un peu de prêle. La plantation de tabac est de 5 arpents. Les autres cultures sarclées : maïs, patates, racines, couvrent 4 à 5 arpents et sont assez propres. En général, les rendements ne correspondent pas à la fertilité naturelle du sol, et l'herbe à poux abonde dans presque toutes les cultures.

La ferme porte 10 vaches, 1 truie d'élevage, 60 poules, une jument poulinière, 2 chevaux de trait et un nombre plutôt restreint de jeunes sujets : animaux de qualité supérieure à la moyenne, apparemment bien nourris et en bonne condition. La production moyenne du troupeau était de 5,000 livres environ, en 1937. Le concurrent pratique le croisement avec taureaux Ayrshires, depuis longtemps, et il nous assure qu'il ne garde pas de vaches médiocres.

Il a un bon poulailler neuf de 20 x 15 pieds, un grand séchoir à tabac où ses machines sont à l'abri ; ses autres bâtisses sont communes et les conditions hygiéniques laissent à désirer dans l'étable et la porcherie. Nous reproduisons dans ces pages une photo d'ensemble des bâtiments de ferme. La maison est confortable, le jardin, abondant, varié, proprement tenu.

M. et Mme Rivest, gens causeurs et sympathiques, ont l'aide de leurs six enfants (3 gars, 3 filles). M. Rivest est actionnaire de la Coopérative des Producteurs de Tabac de St-Jacques et de la Beurrerie Coopérative de St-Liguori.

Son exploitation, en 1937, lui a laissé un profit net de $741.57.

NOTE — Il a aussi pris part à un concours de fermes de 5 ans.

12.— M. Alex. Duguay, Thurso, Papineau — **840 points.**

M. Duguay possède et exploite deux terres, l'une qu'il habite, située dans le 5ème Rang, de conformation irrégulière, bornée sur un côté par les sinuosités de la rivière Blanche, l'autre située à deux milles dans le 7ème Rang. Superficie totale : 250 acres, dont environ 190 en culture. Le sol est lourd, fertile, assez bien égoutté, insuffisamment fertilisé.

Le concurrent garde un troupeau laitier d'une quarantaine de têtes, jeunes et adultes, et quelques bêtes de boucherie. Il engraisse 20 à 30 porcs et est à s'organiser une basse-cour de 150 à 200 poules. Ses bovins sont de belle taille et de bonne qualité pour la plupart. Il a un taureau de race pure Ayrshire, d'excellente souche et de belles formes. Il ne pratique pas le contrôle laitier.

Voici comment se répartissent ses cultures en 1938 :

Céréales	67 à 68 arpents (dont 60 d'avoine)
Plantes sarclées	6 arpents (dont 4 de maïs)
Prairies	70 arpents
Pâturages	45 arpents.

Les rendements ne sont pas en rapport avec la fertilité naturelle du sol. Le concurrent n'emploie guère d'engrais chimiques et il tarde trop à épandre son engrais de ferme. En août, nous en voyons encore plusieurs tas dans les champs, presque transformés en terreau. L'application annuelle de 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques sur ses pâturages lui permettrait de réduire ceux-ci de 15 ou 20 arpents, sans préjudice à la qualité et à la quantité des herbages.

Le concurrent récoltait, l'an dernier, 1500 minots d'avoine, soit 25 à l'acre C'est peu pour des champs de cette qualité. Il ne récoltera guère plus cette année. Le rendement de ses prairies est d'un peu plus d'une tonne à l'acre. Ses cultures sarclées sont propres et de belle venue. Dans l'ensemble, il y a peu de mauvaises herbes dans ses champs et ses regains de prairie nouvelle sont magnifiques.

Grange-étable à toit pointu, solidement charpentée. Étable pavée de ciment, sombre et peu ventilée. Poulailler moderne de 32′ x 16′. Maison modeste, isolée de la route, proprement tenue. Famille de 12 enfants, dont plusieurs ont déjà quitté le toit paternel. Un des fils suivait, l'an dernier, le cours de coopération à l'Institut Agricole d'Oka.

On ne tient de comptabilité que depuis quelques mois. La ferme a donné, en 1937, un revenu brut de $2,300.

13.— M. Elisée Héroux, St-Sévère, St-Maurice — **839.5 points.**

M. Héroux obtint la médaille de bronze en 1933. En ces dernières années, il a continué les bons travaux d'égouttement déjà en cours il y a cinq ans. Toutes ses soles sont maintenant taillées en planches de 45′ et une bonne partie de ses levées de fossés sont abattues. Ses récoltes, dans l'ensemble, nous semblent plus abondantes et de meilleure qualité qu'il y a cinq ans.

Ses bâtisses, cependant, sont en plus piteux état qu'alors et son troupeau laitier est médiocre. Ces deux points faibles de son exploitation l'ont empêché de conquérir la médaille d'argent.

14.— M. E.-A. Turgeon, Latulipe, Témiscamingue — **839 points.**

Originaire de Richmond, où il était cultivateur, M. Turgeon est établi à Latulipe depuis une quinzaine d'années et y a défriché une forte partie des 130 acres qu'il cultive aujourd'hui. Les deux lots qui constituent sa ferme longent une montée, de part et d'autre de celle-ci. Champs plats, sols lourds, fertiles, assez humifères.

Depuis quelques années, le concurrent a entrepris de tailler tous ses champs en planches de 52 pieds de largeur. Ce travail, assez avancé dans le bas, donne de bons résultats. Dans le haut, la terre, défrichée plus récemment, n'est pas encore parfaitement nivelée et ne possède pas un réseau de drainage suffisant. Avec le temps, grâce au labeur acharné et méthodique de l'exploitant, ces conditions s'amélioreront et le domaine de M. Turgeon deviendra l'un des plus prospères de cette riche région.

On y récolte surtout de l'avoine, du foin et des racines pour nourrir 30 à 35 têtes de bétail laitier et 3 chevaux, engraisser 15 à 20 porcs. On ne garde de poules que pour les besoins domestiques. Le bétail est de moyenne valeur, on l'améliore par croisements. M. Turgeon utilise actuellement son troisième taureau Holstein. Il a aussi un très bon verrat Yorkshire et deux femelles croisées bien découplées.

Comme nous le disons plus haut, le sol n'est pas suffisamment assaini dans le haut de la ferme et les récoltes ont souffert de cette condition, cette année surtout, où la saison a été particulièrement humide dans le Témiscamingue. Le rendement des prairies est satisfaisant, celui des céréales variera entre 20 et 40 minots à l'acre, suivant les conditions d'égouttement. Racines et pommes de terre sont d'assez belle venue. Le concurrent récolte surtout de l'avoine Cartier, qu'il prétend plus tolérante d'humidité et moins sujette à la verse. Il sème aussi quelques acres en blé, orge et pois. Il n'use pas encore d'engrais chimiques. Ses vastes pâturages — 50 acres — produiraient beaucoup plus s'ils étaient fertilisés.

M. Turgeon a aussi édifié lui-même les 2 granges solides et hautes et les quelques autres constructions que nous voyons sur sa ferme. Vacherie, écurie, porcherie et poulailler sont des locaux propres, assez bien aérés et éclairés. Les trois premiers sont pavés en ciment. La maison est très modeste. La ménage Turgeon a 10 enfants. L'aîné des garçons a 21 ans. C'est à lui et à ses jeunes frères qu'incombe le gros de la besogne ; M. Turgeon, étant à demi invalide depuis quelques années, s'occupe surtout de la direction de la ferme.

On tient des comptes de façon intermittente. D'après les chiffres de la feuille d'entrée, le revenu brut de cette exploitation aurait été de $1005 en 1937.

15.— M. Zénon Desjardins, L'Annonciation, Labelle — **838.5 points.**

Ferme du Nord

M. Desjardins est éleveur de bovins Ayrshires. Son troupeau d'une vingtaine de têtes est l'un des meilleurs du Nord. Quelques-unes de ses vaches sont déjà inscrites au Livre d'Or, d'autres le seront bientôt. A la tête de son troupeau, il y avait, lors de notre visite, un bon taureau, classé A, provenant de la ferme des RR. PP. Trappistes d'Oka. Nous avons vu, chez des concurrents de la région, 3 ou 4 bons jeunes taureaux, provenant de son troupeau. M. Desjardins fait aussi l'élevage de porcs Yorkshires et de moutons croisés. Ces animaux sont de bonne qualité. Il ne garde qu'une quarantaine de poules.

Sa ferme — environ 95 arpents en culture — est d'exploitation onéreuse. Ce sont quelques pièces de terre sableuse, pauvre en humus, à contours accidentés, disséminées sur une vaste étendue, à travers côteaux rocheux et collines boisées. Sur les 425 arpents qui constituent son domaine, M. Desjardins pourrait encore en défricher une centaine. Actuellement, il ne tire que de maigres récoltes de ses champs sableux : à peine 15 minots de grain et ¼ à ½ tonne de foin par unité de surface. Il y faudrait 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques chaque année, et refaire périodiquement la réserve d'humus par l'enfouissement d'engrais vert. Déjà, M. Desjardins a entrepris d'enfouir chaque année quelques arpents de sarrasin. Il a fertilisé, après l'avoir chaulé, un pâturage de quelques arpents, où il ne poussait à peu près rien auparavant. En août dernier, nous y avons vu une magnifique pousse de trèfle. Qu'il continue dans la bonne voie où il s'est engagé, sur les conseils et avec les directives de son agronome, et, avant 5 ans, ses champs sableux nourriront généreusement 20 à 25 belles vaches Ayrshires.

M. Desjardins, qui prend part à un concours de fermes, lequel ne fait que débuter, aménage ses surfaces en culture pour une double rotation : 4 et 3 ans. Cette dernière ne concerne qu'une petite étendue où l'on fait la culture des patates et des racines fourragères : seules récoltes qui, cette année, sont satisfaisantes.

Il a une bonne grosse grange-étable et quelques autres constructions de moyenne valeur. Maison modeste, proprement tenue. Sa jeune famille commence à peine à lui donner de l'aide.

Recettes brutes (1937) : Environ $1,095.

16.— M. Patrice Forest, St-Paul, Joliette — **838 points.**

M. Forest possède et exploite deux bonnes terres, l'une de 3 x 30 arpents qu'il habite, l'autre, située à quelques arpents, dans le même rang, de 4½ x 40 arpents, acquise il y a 10 ou 12 ans. Le sol, plutôt lourd, sensiblement acide, surtout dans les pièces du haut, est bien égoutté par raies de curage profondes et fossés bien évasés. Il n'est pas assez fertilisé. Le concurrent n'emploie

ni chaux, ni engrais chimiques. Il n'a pas les rendements qu'il devrait avoir d'un sol de cette texture et de cette qualité. Ce qui s'impose d'abord chez lui, c'est la fertilisation d'une couple de pâturages qui deviendraient permanents.

M. Forest ne récolte que foin, avoine, maïs, un peu de racines et de pommes de terre. A la fin de juin, ses grains sont peu avancés. Ils ont bonne apparence. La récolte de foin est abondante dans quelques champs, faible dans les prairies de plus de deux ans. Nous ne voyons guère de mauvaises herbes. Les cultures sarclées ne couvrent que 6 ou 7 arpents et sont propres et d'assez belle venue.

Le cheptel comprend 16 vaches, 13 taures et génisses, 2 taureaux, tous animaux métis ou sans race ; 2 truies d'élevage et une quinzaine de jeunes porcs, 4 chevaux et une vingtaine de poules. M. Forest n'a pas de taureau de race pure : c'est une lacune sérieuse dans son système d'élevage, quand on sait que le taureau c'est la moitié du troupeau. Grâce surtout à la générosité du sol et aux bons soins de l'éleveur, la plupart des vaches sont de belle taille et sont bonnes laitières.

La grange-étable est un vieux bâtiment que l'on devrait moderniser. Il y faudrait un pavé en ciment, plus d'espace et de fenêtres et un bon système de ventilation. Les machines sont remisées dans le séchoir à tabac. Nous ne savons si M. Forest plante encore du tabac. Il n'y a rien, sur sa feuille d'entrée, qui l'indique et nous n'avons pas de notes à ce sujet.

Jolie maison aux abords gais et agréables. M. et Mme Forest et leurs nombreux enfants sont gens sympathiques et avenants, qui aiment leur profession. Deux de leurs filles sont religieuses, un de leurs fils est établi sur une ferme du voisinage. M. Forest est lui-même frère du juge Forest de la Cour Supérieure.

Pas de comptabilité : autre lacune qui a empêché ce concurrent de conquérir la médaille d'argent. Le lait, qui est le principal revenu de la ferme, est écrémé à la maison et la crème livrée à la Beurrerie Coopérative de Joliette, dont M. Forest est actionnaire.

17.— M. Lorenzo Giguère, St-Etienne-des-Grès, St-Maurice — **837.5 points.**

Petite terre sableuse, longue et étroite, bornée dans le haut par la rivière St-Maurice. C'est une succession de petits côteaux aux pentes douces, alternés de pièces basses, humides, et de petits bosquets où abondent le tremble, le bouleau et quelques conifères.

La même ferme fut visitée en 1933, alors qu'elle était inscrite au nom de M. Victor Giguère, père de Lorenzo. Celui-ci est maintenant marié, père de deux jeunes enfants, et associé à son père pour l'exploitation de la ferme. Ce ne sont pas champs très productifs, mais on nous assure que la chaux, les engrais chimiques que l'on applique à doses modérées depuis quelques années, et les travaux d'égouttement que l'on a effectués dans le même temps, ont doublé les rendements de toutes les récoltes. Seul, le champ de pommes de

terre — 4 arpents — a attiré notre attention en août dernier (voir photo). Abondamment fertilisé, bien protégé contre les insectes et les maladies, il présente un magnifique aspect. Coïncidence qui s'explique par le fait que M. Giguère n'a pas dévié de la rotation qu'il s'était imposée, au début du concours de fermes de 5 ans auquel il a pris part, cette belle pièce de pommes de terre est de même étendue et occupe le même champ qu'en 1933. Les prairies et les céréales rendent peu.

La ferme, dont la superficie labourable est de 50 arpents, ne porte que 4 vaches, une truie d'élevage et 25 poules. Animaux de qualité moyenne. A la tête de ce qu'on peut à peine appeler un troupeau laitier, il y a un taureau demi-sang de valeur médiocre.

Les bâtisses sont ce qu'elles étaient en 1933, leur état d'entretien laisse un peu à désirer. M. Giguère a l'intention de se construire une remise à fumier, un caveau à légumes et un poulailler pour 100 poules. Qyand il aura mis ces projets à exécution et lorsque sa ferme pourra nourrir 8 bonnes grosses vaches, nous serons heureux de lui accorder la médaille d'argent.

Nous n'avons pas de notes sur le revenu annuel de cette exploitation. M. Giguère tient assez bien sa comptabilité.

18.— M. Alcide Charette, Ste-Rose-de-Lima, Papinaeu — **837 points**

L'exploitation de M. Charette a été ferme de démonstration durant quelques années. Elle a cessé de l'être il y a un an ou deux. Environ 100 arpents en culture, sur deux lots qui se joignent par un corridor étroit.

L'un de ces lots comporte 3 belles grandes soles, taillées en planches larges, symétriquement arrondies, qu'égouttent des fossés profonds et bien évasés. L'autre lot, silonné par une profonde " gully " sinueuse, comprend 20 à 25 arpents en culture, de vastes étendues, en partie incultes, utilisées comme pâturages permanents, et quelques arpents de bois et de terre non essouchée.

Ces champs ont été notablement améliorés au cours des dernières années, surtout par les travaux d'égouttement qu'on y a effectués et les fumures abondantes qu'ils ont reçues. Nous y voyons de beaux regains de trèfle. Les champs de grains, les pièces de maïs et de légumes qui promettaient de beaux rendements, ont été malheureusement ravagés par la grêle. Une partie des péturages a été fertilisée, le trèfle blanc y abonde.

Le concurrent a un bon taureau Holstein. Ses vaches, pour la plupart demi-sang, sont assez pesantes, ont le pis volumineux, mal balancé chez plusieurs. Leur production moyenne est assez forte — 7 à 8000 lbs environ. Le lait est vendu à une laiterie de Hull. M. Charette engraisse aussi quelques porcs et hiverne 100 à 150 poules. Il avait plus de 300 poulets P. R. B. en août.

Sa vacherie, pavée de bois, peu hygiénique, devra être réparée et agrandie sous peu. La cour de ferme est boueuse. Deux de ses granges sont assez hautes et solides. Bon poulailler moderne. Silo en béton de fort volume.

M. Charette, dont la famille a été fortement éprouvée, ces derniers temps, par la maladie et d'autres adversités, n'a pu tenir de comptes depuis un an. Cette lacune et le mauvais état de ses bâtisses l'ont empêché d'obtenir le Diplôme de Très Grand Mérite.

Il se fait un revenu brut d'environ $2,000.

19.— M. Edouard Laurendeau, St-Barthélémi, Berthier — **836.5 points.**

Deux belles terres qui s'étendent de part et d'autre de l'ancienne route nationale. Sols lourds et fertiles, plus plastiques et moins profonds au nord de la route, en haut de la terrasse. Superficie labourable : 88 arpents.

L'exploitation est divisée en 5 soles — 4 au sud, 1 au nord de la route. Toutes sont taillées en planches de 45 à 48 pieds de largeur. Celles-ci ne sont pas encore assez bombées. L'on est en train d'abaisser les levées de fossés sur les deux terres. Nous notons que quelques pièces ont été travaillées alors que le sol était trop humides ; il y a de grosses mottes, des dépressions et des crêtes sur les planches. Beaucoup de chiendent, de marguerite, de prêle et autres mauvaises herbes dans presque toutes les récoltes.

Les prairies sont denses, les grains sont de levée inégale ; leur rendement moyen ne dépassera pas 25 à 30 minots. Le concurrent conserve trop longtemps et mal son engrais de ferme. Il n'use pas d'engrais chimiques, il a épandu sur une ou deux de ses soles 36 tonnes de chaux, probablement en 1937.

Depuis quelques années, M. Laureandeau emploie un taureau Ayrshire pour améliorer son troupeau laitier. Celui-ci compte une quinzaine de têtes, jeunes et adultes, — 4 de race pure, — dont environ la moitié sont étroites de la poitrine et ont la croupe défectueuse. La production moyenne était de 4500 livres environ, en 1937. Les jeunes animaux ont meilleure apparence que les adultes. M. Laurendeau n'a pas de pâturages fertilisés. Il a un bon troupeau de moutons croisés, garde 3 truies d'élevage dont il engraisse la progéniture, et hiverne 80 à 100 poules. En juillet, il a plus de 250 poulets gris, assez vigoureux. Trois ou 4 chevaux de trait, dont 1 jument poulinière et un poulain, complètent son cheptel, auquel il a été attribué 120 points.

Granges un peu basses, qui datent de longtemps ; étable-appentis un peu étroite, pavée de ciment, percée d'un bon nombre de fenêtres, insuffisamment ventilée. Porcherie et poulailler communs. Ces bâtiments, de même que la maison, sont tenus proprement et pourvus de l'électricité et de l'aqueduc.

Famille de 10 enfants. Deux des filles sont religieuses, les 6 garçons sont encore sous la dépendance paternelle. M. Laurendeau est actionnaire de la Coopérative Beurrière de St-Barthélémi et de deux autres organismes coopératifs locaux. Il a pris ou prend part actuellement à un concours de fermes de 5 ans. En 1937, sa ferme lui a laissé un profit net de $1,412.67.

20.— M. L.-J.-Gérard Sylvestre, Ile-Dupas, Berthier — **836 points.**

La ferme de M. Sylvestre est située sur l'île aux Castors qui fait partie de la paroisse de l'Ile-Dupas. Superficie : 116 arpents, entièrement labourable. Champs plats, insuffisamment égouttés. Les fossés ne sont pas assez profonds et les planches ne sont pas assez bombées. Le concurrent pratique le labour Richard depuis quelques années. Il a encore beaucoup de terre à enlever en bordure de ses fossés.

Il ne fait que de la grande culture, récolte très peu de légumes. Ses grain sont très salis de mauvaises herbes. On en voit un peu moins dans ses prairies. Rendements trop faibles, si l'on tient compte de la qualité du sol. Il faudrait poursuivre et accélérer les travaux d'égouttement, chauler une bonne partie de la surface, fertiliser les pâturages qui deviendraient permanents, cultiver du maïs, épandre les fumiers plus tôt au cours de la saison et appliquer une tonne ou deux d'engrais chimiques en dehors des pâturages. La jachère d'été faciliterait l'éradication des mauvaises herbes de toutes sortes qui infestent ces champs.

M. Sylvestre exploite un assez bon troupeau, qu'il améliore graduellement par croisements d'Ayrshires. La production moyenne actuelle est d'environ 5,500 livres. Il garde 4 truies d'élevage, dont il engraisse la progéniture, et n'a de poules que pour les besoins de la maisonnée.

Ses bâtisses sont convenablement groupées, face au bras du St-Laurent qui sépare l'île aux Castors de l'île Dupas, et présentent un aspect cossu. Belle grosse grange, dont la peinture a été rafraîchie récemment ; étable pavée de ciment et munie d'un équipement moderne, de l'aqueduc. Système de ventilation insuffisant. Il y a des fissures dans le ciment de la remise à fumier, par où se perd le purin. La photo que nous reproduisons de cette ferme a été prise de l'île Dupas. La maison, très confortable et spacieuse, est un peu cachée en arrière des beaux grands ormes qui en ornent la devanture. Elle abrite une quatrième ou cinquième génération de Sylvestre. Le propriétaire actuel est un jeune homme courageux, à qui ne manquent ni les connaissances agricoles, ni la bonne volonté. Nous sommes assuré qu'au prochain concours, il nous fera voir des champs plus productifs, un meilleur troupeau, une exploitation plus prospère. Il est membre de deux ou trois coopératives locales et régionales et tient une bonne comptabilité. Son revenu brut, en 1937, a été d'un peu plus de $1500, et son profit net de $635.76.

NOTE — M. Sylvestre a pris ou prend part à un concours de fermes de cinq ans.

21.— M. Willy Bussière, St-Tite, Laviolette — **835.5 points.**

Dans le Grand Rang de St-Tite, bornée dans le haut par la rivière des Envies, ferme de 75 arpents, voisine de celle de M. Amédée Dupuis, dont il est question précédemment. Sols de même nature et système d'exploitation à peu près semblable.

M. Bussière entretient une douzaine de vaches, 5 ou 6 brebis, quelques porcs, 2 chevaux et une trentaine de poules : tous animaux croisés ou sans race. Il emploie un taureau Ayrshire pour la monte. Ses vaches, assez corpulentes et bien racées, ont une production moyenne dépassant un peu 5000 livres. Moutons et poules sont de qualité inférieure. Nous n'avons de notes ni sur les porcs ni sur les chevaux.

La ferme comporte 4 soles et 2 pâturages, l'un de 15, l'autre de 6 arpents. Celui de 15 arpents a été fertilisé en 1937, partie en printemps, partie en automne. La végétation y est magnifique : production à peu près doublée, nous dit le concurrent. Le pâturage de 6 arpents confine à la rivière des Envies ; il est destiné au jeune bétail et aux moutons ; nous ne savons s'il est permanent.

M. Bussière, qui prend ou a pris part à un concours de fermes de 5 ans, pratique le labour Richard. Ses planches ont une largeur uniforme de 45 à 48′ (4 à l'arpent). Tous ses fossés et autres ouvrages d'égouttement ont été remaniés ces dernières années, et graduellement on en aplanit les levées, dont on charroie la terre dans les dépressions des champs. Jusqu'ici, on n'a guère usé d'engrais chimiques en dehors des pâturages. Les rendements des prairies et des céréales sont supérieurs à la moyenne, soit 1½ tonne et 25 à 30 minots respectivement. Nous notons un peu de charbon et de laiteron dans l'avoine. Les plantes sarclées, patates et choux de Siam, ne couvrent que 2 arpents environ.

Bâtisses anciennes, négligées, peu confortables. L'étable est mal pavée de bois, sombre et étroite. On doit l'agrandir et la moderniser bientôt. C'est son faible pointage au chapitre des bâtiments qui a empêché M. Bussière, cultivateur progressif et ordonné, d'obtenir la médaille d'argent. Il pourra, très probablement au prochain concours, nous faire voir des constructions plus spacieuses et plus confortables. Il exploite sa ferme avec l'aide de l'un de ses fils. Mme Bussière est une ménagère diligente et économe, qui cuit son pain et tient très bien sa maison, avec l'aide de l'une de ses filles.

En 1937, le profit net de l'exploitation a été de $642.42.

22.— M. Auguste Geoffroy, Notre-Dame-de-Lourdes, Joliette — **835 points.**

Rang du Ruisseau, belle ferme de 120 arpents (3 x 40). Sols francs, plus ou moins lourds sur toute la surface, à l'exception d'un petit coteau sableux. Rotation de 4 ans, avec pâturages destinés à la permanence. Toutes les soles, moins une, sont taillées en planches de 48 pieds, dont le bombage sera assez prononcé après une couple de labours supplémentaires. Une bonne partie des levées de fossés sont déjà abaissées. Pour ces travaux, M. Geoffroy se sert largement de la pelle à cheval. Il a de bonnes clôtures.

Sa récolte de foin n'est pas très abondante, celle de grains promet un assez haut rendement. La prêle et l'oseille poussent à profusion dans tous les champs : indice d'acidité prononcée. On n'y a pas encore remédié par le

chaulage. En fait de plantes sarclées, M. Geoffroy ne plante que 2 arpents en maïs et un arpent en choux de Siam, sans compter les pommes de terre pour les besoins de la famille. Les pâturages n'ont pas encore été fertilisés, ils le seront probablement, en partie du moins, dès le prochain automne.

Le troupeau laitier comprend 10 vaches, 10 jeunes sujets, un taureau. Celui-ci et près de la moitié des femelles sont de race pure Ayrshire : animaux de bonnes taille et conformation pour la plupart. Nous ignorons si le concurrent pratique le contrôle laitier. Son troupeau est accrédité et sous la surveillance du Ministère Fédéral de l'Agriculture. Il a d'assez bons porcs, peu nombreux, 5 ou 6 brebis d'élevage et une basse-cour de plus de 300 poules et poulets blancs et gris. Ce département lui donne, nous dit-il, un profit net considérable. " Il a bonne main pour les volailles ".

Nous publions une bonne photo de ses bâtisses de ferme, qui nous dispense de maints commentaires. Sans être modernes, elles sont convenables. L'ordre et la propreté y sont en honneur. Il y a une jolie haie de lilas en avant de la maison, qui est confortable.

Un des fils de M. Geoffroy est diplômé de l'école d'agriculture de St-Barthélémi, un autre est prêtre, professeur au Séminaire de Joliette, ses 4 filles ont eu l'avantage d'une excellente éducation au couvent.

Le livre de comptabilité indique que la ferme de M. Geoffroy lui a donné un revenu brut de $1663.48, en 1937.

23.— M. Jules Milaire, Lac St-Paul, Labelle — **834.5 points.**

La paroisse de Lac-St-Paul est située à quelque 15 ou 20 milles de Mont-Laurier, vers le nord. Il y a là de la très bonne terre et aussi de bons cultivateurs. M. Milaire en est un. Sa ferme, en grande partie édifiée par lui-même, avec l'aide de sa famille, comprend 95 arpents de terre en culture. Sols lourds, profonds, légèrement onduleux, très fertiles, à l'exception d'un plateau de terre légère, au large, du côté est. A l'ouest, la ferme épouse les contours du lac qui a donné le nom à la paroisse.

M. Milaire est enrôlé depuis deux dans un concours de fermes. Il est à diviser sa terre pour rotation de 5 ans et remanie ses ouvrages d'égouttement. Il pratique le labour Richard, redresse ses fossés, en aplanit les levées. Résoudre le problème de l'égouttement n'est pas chose très difficile chez lui, parce que le sol est profond et la pente vers le lac ne fait pas défaut. Céréales diverses et foin sont ses principales récoltes, qu'il transforme, pour la plus grande partie, en lait et en viandes. Nous notons de magnifiques regains où le trèfle abonde. Une partie de ses céréales a été ravagée par la chenille légionnaire. Un champ d'avoine de très belle apparence n'a pas été touché par ce fléau. On y récoltera plus de 40 minots à l'arpent. M. Milaire n'emploie pas d'engrais chimiques. Nous lui suggérerions d'en user pour la fertilisation d'un ou deux pâturages, où le trèfle blanc abonde présentement.

La ferme nourrit 8 à 10 vaches, autant de brebis d'élevage, une trentaine de poules et fournit les grains pour l'engraissement de 20 à 25 porcs. Cheptel de qualité moyenne. Environ la moitié des vaches ont la croupe défectueuse et manquent de poids. Les moutons sont communs et de croisements indécis. Assez bons chevaux de gros trait.

Bâtisses médiocres. Étable à peine pavée qui laisse perdre la plus forte partie du purin. C'est cette lacune principalement qui a retenu M. Milaire parmi les lauréats de la médaille de bronze. Nous avons peut-être visité sa ferme un mauvais jour, alors que beaucoup de choses n'étaient pas à leur place dans les bâtiments et la cour de ferme.

Comme nous le notons plus haut, M. Milaire a édifié sa ferme avec les bâtisses qu'on y voit aujourd'hui. Parti de Montréal il y a 20 ans, avec sa jeune famille, son épouse qui n'avait pas été élevée sur la terre, il est venu courageusement tenter sa chance dans cette lointaine région de colonisation, il a défriché plus de 100 arpents de bonne terre et a construit maison et granges, avec du bois coupé par lui-même sur ses lots. Mme Milaire, qui est aujourd'hui une très bonne femme d'habitant, a appris son métier dans une humble masure de colon. Elle tricote, tisse, cuit le pain, fabrique des conserves, mieux que beaucoup de femmes élevées à la campagne ne savent le faire. De leurs 9 enfants, 3 sont déjà établis à leur compte. Un de leurs fils exploite un demi-lot voisin, défriché par son père.

M. Milaire ne tient de comptes que depuis un an ou deux. Sa ferme, en 1937, lui donnait un revenu brut de $2010 et un profit net de $1671.94.

24.— M. Norbert Drainville, Ile-Dupas, Berthier — **833.5 points.**

La ferme de M. Drainville fait face à l'Ile aux Castors. Elle comprend 95 arpents de bonne terre, une douzaine de vaches, plusieurs génisses et taures, une cinquantaine de poules et 10 à 12 porcs jeunes et adultes. Les champs s'étendent d'un bras à l'autre du Saint-Laurent. Le labour Richard qu'on y pratique, de concert avec l'approfondissement des fossés, en améliore graduellement l'égouttement. Les clôtures sont communes et peu solides. Les herbes acides : prêle, oxalide, et aussi l'herbe à poux, la moutarde, la marguerite abondent dans les prairies, les pâturages et les autres cultures.

M. Drainville a déjà divisé sa ferme en 6 soles. Il est probable que deux d'entre elles, celles du bas, deviendront pâturages permanents. Les récoltes ne sont pas très abondantes à cause de deux déficiences principales : l'égouttement et la fertilisation. Ces déficiences seront graduellement atténuées, grâce surtout aux bonnes directives que suit M. Drainville depuis qu'il est enrôlé dans un concours de fermes. Les rendements qu'il obtient actuellement sont d'environ 1 tonne pour le foin et 20 à 25 minots pour les céréales.

Il a 3 ou 4 bonnes vaches, assez pesantes, les autres sont passables ou médiocres. Son taureau, de race pure Ayrshire, est d'assez belle taille et de bonne souche. Porcs croisés d'assez bonne qualité. Chevaux communs.

Nous reproduisons une photo de la grange-étable du concurrent. C'est la seule de ce genre que nous ayons vue cet été : 3 petites granges, assez hautes, combinées en une seule. Le tout forme un bloc de 75′ x 50′. L'étable, pavée de ciment, est munie de larges fenêtres sur deux de ses pans, d'un excellent équipement pour attaches et abreuvage et de l'aqueduc par roue à vent. La porcherie et le poulailler occupent des compartiments étroits sous un même toit.

M. Drainville est un jeune cultivateur courageux et de bon jugement. Natif de St-Viateur, il a pris femme sur l'île et est venu s'y établir il y a 5 ans. Lait, viandes, œufs, patates sont ses principaux revenus. Sa jeune famille de 8 enfants ne lui donne pas encore d'aide.

Ses recettes brutes annuelles s'élèvent à plus de $1500.

---

25. — M. Wilfrid Comtois, St-Gabriel de Brandon, Berthier — **831 points.**

Propriété de 255 arpents, bornée à l'est par le lac Maskinongé. Plus de la moitié est boisée ou inculte. Sol alluvionnaire, très fertile, près du lac, plus sableux, plus rocheux, plus sec, à mesure que le niveau s'élève.

M. Comtois exploite un bon troupeau croisé Ayrshire de 20 ou 22 vaches, il engraisse des porcs et garde des moutons et des poules, tous animaux croisés qu'il améliore par des géniteurs de races pures, bien choisis. Son cheptel lui a valu 130 points. Il lui faudrait pratiquer le contrôle laitier et éliminer les quelques pensionnaires qu'il a encore dans son troupeau.

Jusqu'ici, il ne semble avoir employé d'engrais chimiques que pour la fertilisation d'un pâturage. Excellente initiative qui lui a déjà donné de bons résultats et qui lui permettra, si elle est érigée en système, de tirer meilleur parti des grandes surfaces incultes de sa ferme.

Les grains et le foin sont de belle venue dans la région basse qui avoisine le lac. Plus haut, la récolte est beaucoup moins dense. Le concurrent ne cultive qu'une couple d'arpents en plantes sarclées : pommes de terre et maïs.

En été, il détaille une bonne partie de ses produits laitiers et avicoles aux nombreux touristes qui peuplent les bords du beau lac Maskinongé.

Ses bâtisses, dont nous reproduisons la photo, lui ont valu 73 points : granges un peu basses, étable pavée de ciment, assez claire, peu ventilée. Bonne grande maison, assez confortable, pourvue de l'électricité et de l'eau courante.

Famille de 10 enfants, dont 5 sont encore sous la dépendance paternelle. Un des aînés est établi sur une ferme à St-Damien.

M. Comtois n'a pas de comptabilité écrite, lacune qui lui a fait perdre une vingtaine de points. Il se fait, d'après sa feuille d'entrée, un revenu brut annuel d'un peu plus de $2,000.

26.— M. Onésiphore Longval, St-Maurice, Champlain — **830.5 points.**

Rang Ste-Marguerite, petite femme de 60 arpents, partagée en 5 soles à peu près égales. Sols francs de texture moyenne, autrefois humides. D'excellents fossés, de concert avec le labour Richard, égouttent maintenant ces champs presque parfaitement. Fossés, rigoles et raies de curage ont été approfondis et évasés à l'aide de la charrue et de la pelle à cheval. Ces travaux d'égouttement seuls ont à peu près doublé la productivité du sol. M. Longval emploie 10 à 12 tonnes de chaux et environ ½ tonne d'engrais chimiques, chaque année. Il nous dit avoir coupé, cette année, environ 50 tonnes de foin, de 22 arpents. Ses grains, un peu salis de chiendent, promettent un assez haut rendement. Il ne récolte que très peu de racines et autres légumes.

Il a l'intention bien arrêtée de convertir une de ses soles en pâturage permanent, qui sera fertilisé périodiquement.

Sa ferme porte 15 bovins laitiers, dont 8 vaches, un petit nombre de porcs, une cinquantaine de poules, 2 ou 3 chevaux, dont une jument poulinière. Taureau de race pure Ayrshire. Tous les autres animaux sont croisés ou sans race. Vaches de 4500 à 5000 livres environ, un peu osseuses et qui manquent de profondeur. De bons pâturages leur donneraient peu à peu le poids qui leur fait défaut. Les autres animaux sont de qualité passable.

M. Longval devra bientôt agrandir et moderniser sa grange-étable, qui est devenue insuffisante, tant au point de vue de l'espace que des conditions sanitaires. Il a un bon petit poulailler pour 50 poules. Sa maison, d'aspect modeste mais propre, est entourée de fleurs. Travailleur infatigable et soigneux, il exploite cette petite ferme avec l'aide de l'un de ses fils, âgé de 19 ans.

Nous avons signalé les quelques points faibles de son exploitation qui ont trait à son cheptel et à ses bâtisses. Il devra aussi reprendre la comptabilité qu'il a négligée ces derniers temps. Nous espérons bien visiter de nouveau sa ferme, dans 5 ans, et le recommander alors pour le Diplôme de Très Grand Mérite.

27.— M. Télesphore Thibault, Nominingue, Labelle — **829 points.**

Dans le 7ième Rang, propriété de 100 arpents, dont près de la moitié est boisée ou inculte. Comme à peu près partout dans cette partie du comté de Labelle, le terrain est accidenté, rocheux, le sol est léger, acide, mais sensible aux engrais, humide en beaucoup d'endroits.

Enrôlé depuis un an dans un concours de fermes, M. Thibault travaille systématiquement à mieux égoutter ses quelques petits champs, où il pratiquera une rotation de 4 ans. Il a l'intention de fertiliser graduellement les meilleures portions de ses côteaux incultes, pour en faire de bons pâturages permanents. Nous avons remarqué maintes pièces où le trèfle blanc abonde. Un peu de 2-12-6 en doublerait la production.

La ferme ne porte actuellement que 4 vaches, 8 brebis d'élevage, 2 ou 3 porcs et 60 à 75 poules. Avec un système plus généreux de fertilisation, surtout la fertilisation des pâturages, ce cheptel peut être doublé. Les vaches sont assez corpulentes et bonnes laitières, elles peuvent être la souche d'un très bon troupeau, à condition qu'on les accouple à un bon taureau de race pure et qu'on nourisse bien leur progéniture.

Le concurrent récolte environ 20 minots de grain à l'arpent. Le rendement de ses prairies est plutôt faible cette année. En fait de plantes sarclées, il a 2 arpents de pommes de terre, d'assez belle venue, et un arpent de choux de Siam. Il a employé à leur fertilisation une tonne d'engrais chimique, en sus de son engrais de ferme.

Ses bâtisses sont bien tenues, assez spacieuses et confortables. Petite étable, pavée de ciment, claire et propre. Bon petit poulailler, peuplé de belles volailles grises. Maison modeste et propre, dont Mme Thibault nous fait les honneurs. Originaire de St-Jovite, la famille Thibault est établie à Nominingue depuis 32 ans. Il n'y avait alors que 5 ou 6 arpents défrichés et quelques masures sur le domaine dont elle tire aujourd'hui sa subsistance. Des 9 enfants, il reste 4 filles à la maison.

Revenu brut de l'exploitation (1937) : $532.

28.— M. Charles Brassard, Latulipe, Témiscamingue — **828.5 points.**

Né et élevé au Témiscamingue, M. Brassard a défriché à peu près toute la terre qu'il exploite aujourd'hui, soit 130 à 140 acres de bon sol argileux et argilo-sableux. Sa propriété, formée de deux lots, longe le petit lac Brassard et en épouse les contours sinueux. Il ne produit que des grains, du foin et un peu de légumes pour l'alimentation d'un assez nombreux cheptel et les besoins domestiques.

Par le labour Richard— planches de 60 pieds — il améliore graduellement l'assainissement de ses champs. Il devra concurremment approfondir ses fossés, les évaser davantage et en creuser de nouveaux. Il n'emploie pas encore d'engrais chimiques. Il a, cette année, une moyenne récolte de foin et d'assez beaux grains — avoines Banner et Cartier, grains mélangés. Il en récoltait environ 1200 minots de 40 acres, l'an dernier, le rendement de l'année courante semble un peu supérieur. Une fois très bien égouttée, cette terre peut rendre 45 à 50 minots d'avoine à l'acre. Le temps n'est pas encore arrivé d'employer des engrais chimiques chez M. Brassard, si ce n'est à la fertilisation de ses pâturages.

Troupeau laitier d'une trentaine de têtes, la plupart demi-sang Holsteins. Le taureau et 3 ou 4 femelles sont de race pure. En peu d'années, en utilisant comme souches ses meilleures vaches et un bon taureau pur, M. Brassard peut s'édifier un excellent troupeau. Son cheptel comprend en outre 3 brebis, 1 verrat et 1 truie de type Yorkshire, quelques jeunes porcs, 40 poules, 300 poulets et 5 ou 6 chevaux, dont un étalon Belge. Ses volailles ont pauvre mine. Ses autres animaux sont de moyenne qualité.

Grosse grange, très haute de toiture. Etable médiocre, pavée de bois, délabrée. Ses bâtisses, trop négligées, n'ont valu que 55 points à M. Brassard. Ce concurrent a une famille nombreuse, qui trouve à s'employer sur la ferme et au dehors. Lui-même a diverses occupations, secrétariats, etc., qui ajoutent un appoint substantiel au revenu de son exploitation. En 1937, ses recettes de toutes sources se sont élevées au joli montant de $3050.,

---

29.— M. Xavier Laverdière, Lorrainville, Témiscamingue — **828 points.**

M. Laverdière, comme M. Brassard, a édifié la ferme qu'il exploite aujourd'hui. Il a pris son lot "en bois vert", il y a 28 ans, nous dit-il; il y a défriché et mis en valeur 55 acres de bonne terre. Le reste de la surface — soit 45 acres — partie en forêt, partie en pâturage, pourrait aussi être consacré à la culture.

Ses champs, proprement clos, ne nous semblent pas assez bien égouttés, surtout dans le haut de la terre, où il faudrait des fossés beaucoup plus profonds. Récemment, un cours d'eau assez considérable, qui traverse la ferme en biais, a été élargi et approfondi à grands frais. Il s'agirait maintenant de faire des planches bombées et de faciliter, d'une façon ou d'une autre, l'accès à cet émissaire des eaux superflues.

A cause de l'humidité trop grande du sol, une bonne partie des champs ne donne que des demi-rendements. Les grains, cette année, ont été fort ravagés par une invasion de chenilles légionnaires. Le bas de la ferme, mieux assaini que le milieu et le haut, est très productif. En 1937, M. Laverdière récoltait près de 1000 minots de grains, de 23 acres de terre. La récolte de grain de 1938 est l'une des plus pauvres qu'il ait jamais eue, nous assure-t-il. Il n'use d'engrais chimiques que pour fertiliser une petite étendue en culture maraîchères (laitue, pommes de terre, etc.).

Eleveur de bovins Ayrshires, il ne pratique pas le contrôle laitier. Ses vaches (8) sont assez pesantes et bien racées. Il garde en outre quelques brebis croisées, une truie d'élevage dont il engraisse la progéniture, 30 à 40 poules grises, une jument de gros trait dont il élève de beaux poulains. Il a 3 belles génisses à l'étable, à qui il sert de l'avoine "ronde" comme aliment concentré.

Grange solide et haute. Etable pavée de bois et blanchie à la chaux, un peu étroite, tenue proprement, pourvue de l'aqueduc. La porcherie est aussi pavée de bois.

Jolie maison aux abords égayés de fleurs, d'arbres et de belles pelouses. M. et Mme Laverdière n'ont que deux filles, toutes deux institutrices, expertes comme leur mère aux beaux ouvrages d'art domestique. M. Laverdière, habile menuisier, a fini lui-même sa maison, qu'il a en grande partie aménagée de meubles façonnés de ses mains. Avec un peu plus de main d'œuvre, il tirerait bien meilleur parti de son exploitation, qui ne lui donne actuellement que 800 à $1,000. de revenus.

30.— M. Honoré Arcand, Grondines, Portneuf — **827.5 points.**

Ferme de 140 arpents (3½ x 40) située sur la route No 2, à 3 milles environ de la gare de Grondines. Il n'y a que quelques arpents entre le fleuve et la route: sol bas, mal égoutté, où les résoltes sont pauvres et de qualité médiocre. Au nord de la route, le terrain s'élève, le sol est de formation calcaire et se draine naturellement sur une forte partie de la surface. Vers le milieu de la ferme, il y a un bassin de terre noire d'une dizaine d'arpents et quelques autres pièces humides qui pourraient s'assainir assez facilement, à l'aide de planches bombées et de fossés bien évasés.

M. Arcand tire le gros de son revenu de ses cultures fruitières et maraichères, disposant de ses produits à sa porte même et dans les villages voisins. Il exploite en outre un troupeau laitier d'une dizaine de vaches, engraisse des porcs, garde quelques moutons et 75 à 100 poules. Cheptel de qualité un peu supérieure à la moyenne. Nous avons vu là un taureau Canadien de 20 ans, dont les activités génésiques venaient à peine de cesser (voir photo). On l'utilisait encore cet été à l'épierrement des champs. Les vaches sont disparates et un peu réduites de taille. Nous n'avons pas vu les taures et génisses — une dizaine — qui pâturaient sur une terre du 3ème Rang. M. Arcand a d'assez beaux porcs, des noirs et des blancs, élevés dans sa porcherie. Il en engrassait tout près de 40, l'an dernier, avec grains et légumes produits sur la ferme et moulées achetées.

Les champs donnent d'assez bonnes récoltes. Mieux égouttés et fertilisés plus généreusement, ils rendraient beaucoup plus. On peut y récolter de la luzerne en grande quantité là où le drainage est naturel. De fait, M. Arcand en met dans tous ses semis de prairie et il a d'ordinaire de bonnes récoltes de foin. Ses grains sont très salis de moutarde, laiteron, chicorée et autres mauvaises herbes. Ses cultures sarclées et maraîchères couvrent 5 ou 6 arpents. Ce sont tomates, maïs sucré, haricots secs, tabac, quelques autres légumes, une fraisière et une framboisière d'un arpent et demi. Il y a en outre un joli verger de 150 à 200 pommiers. Ces cultures abondamment fertilisées, tenues assez propres, donnent de hauts rendements. En 1937, M. Arcand vendait 68,000 livres de tomates, 2200 livres de haricots secs, le produit de 3 arpents de maïs sucré, 60 barils de pommes, 80 paniers de prunes, 75 à 100 sacs de pommes de terre, quantité de légumes divers, sans compter le revenu de 2 arpents de petits fruits. Une faible partie de ces produits de même qu'une partie de la crème et des œufs sont vendus aux touristes. Il y a près, de la route, un "stand-restaurant" bien achalandé, tenu par les jeunes filles de la maison. La balance est détaillée dans les villages avoisinants.

Les bâtisses apparaissent sur une photo publiée dans ces pages. Maison de près de 250 ans, encore solide, assez confortable. Grange rectangulaire à toit peu incliné. L'étable est très encombrée de poutres et autres embarras qui nuisent à l'éclairage et à la ventilation. Trop de "traîneries" dans la cour de ferme.

Famille de 9 enfants. Trois des garçons sont navigateurs, un autre est religieux, un cinquième exploite la ferme avec son père. Les jeunes filles sont

aussi à la maison. M. Arcand n'a pas de comptabilité. Il ne saurait nous dire qu'approximativement ce qu'est son revenu annuel. Il exploite aussi une érablière de 600 arbres.

31.— M. Louis Trudel, Ste-Thècle, Laviolette — **826.5 points.**

L'exploitation de M. Louis Trudel, située dans le rang St-Thomas, comprend 82 arpents de terre labourable, une vingtaine de têtes de bovins laitiers, quelques pores, 2 chevaux et 50 poules. On y récolte en outre quelques centaines de minots de patates pour le commerce.

Les champs sont humides ; on est en train de bomber les planches et d'abaisser les levées des fossés: entreprise de longue haleine et qui ne donnera de pleins résultats que dans 3 ou 4 ans. Le sol est plutôt lourd, le concurrent taille ses 2¼ arpents en 8 planches. A notre avis, ses fossés ne sont pas encore assez profonds.

La récolte dans son ensemble est bonne. Beaucoup de trèfle dans les regains. Grains assez propres qui rendront 25 à 35 minots à l'arpent. M. Trudel a ensemencé, ce printemps même, pour pâturage permanent, une surface de 15 arpents préalablement fertilisée, avec avoine et blé comme plante-abri. Excellente initiative qui lui permettra de mieux nourrir ses bovins en été, de supprimer beaucoup de clôtures devenues inutiles et de consacrer une plus grande surface aux autres cultures.

La plupart de ses vaches ont la croupe défectueuse, trop étroite et tombante. Nous notons aussi un défaut de conformation dans l'arrière-train de son taureau Ayrshire, qui est de très bonne lignée par ailleurs. La production moyenne individuelle du troupeau était de 4,784 livres en 1937. Le concurrent a 7 veaux proprement tenus, à l'étable, et il a à cœur de s'édifier un bon troupeau.

Les bâtisses sont anciennes et communes. Elles seront agrandies et modernisées plus tard. Vacherie et porcherie sont pavées de bois, trop étroites, sombres et insuffisamment ventilées.

Depuis deux ans, M. Trudel est enrôlé dans un concours d'exploitation rationnelle. Il poursuit méthodiquement et avec beaucoup de conviction le programme d'améliorations qu'on lui a tracé. Ces remarques concernent plutôt M. Thomas Trudel, fils du propriétaire. Celui-ci âgé, et invalide, a laissé à son fils toute liberté en ce qui regarde la direction de la ferme.

Le bilan de 1937 indique, pour cette année, un profit net de $703.46.

32.— M. Honoré Belec, Templeton, Papineau — **825.5 points.**

Exploitation laitière comprenant 96 arpents de terre en culture, un pâturage fertilisé de 10 arpents, une vingtaine de vaches, quelques jeunes sujets d'élevage. M. Belec fait aussi du camionnage de lait pour quelques laiteries

de Hull et d'Ottawa. Ce travail absorbe une forte partie de son temps et l'oblige à confier à des employés le soin de ses champs.

A cause de l'insuffisance des ouvrages d'égouttement, ceux-ci ne sont pas encore assez productifs. La récolte de l'année est plutôt faible en ce qui regarde le maïs à ensilage, le foin et les grains. Le sol, argileux sur plus des ¾ de la surface, demande des soins délicats. Il est sensible aussi bien à la sécheresse qu'à l'excès d'humidité. Le concurrent, qui prend part à un concours de fermes, a déjà entrepris d'élargir et bomber ses planches et d'évaser ses fossés et rigoles. Il assole sa ferme pour une double rotation: 3 ans pour patates et légumes, 4 ans pour grande culture. Il a converti en pâturage permanent une surface de 10 arpents qui borde un profond cours d'eau. L'herbe rasée de près y est déjà très dense et fournie de trèfle blanc. M. Belec a aussi l'intention d'entretenir une luzernière de quelque 7 ou 8 arpents.

Ses vaches, la plupart demi-sang Holstein, sont assez corpulentes et bonnes laitières. Il fait de l'élevage et achète aussi des laitières. Il n'avait pas de taureau lors de notre visite et aucun de ses sujets n'est enregistré. La production moyenne individuelle devrait être augmentée de 2 à 3000 livres. Le concurrent a aussi 3 truies d'élevage vigoureuses et bien conformées et une quinzaine de beaux jeunes porcs. Nous ne savons s'il fait de l'engraissement. Il a un beau poulailler, inhabité en août dernier.

Grange un peu basse. Etable-appentis, pavée de ciment, bien aménagée, percée d'un bon nombre de fenêtres, pourvue d'un système incomplet de ventilation (pas de cheminée). Bon point que nous aimons à signaler : il y a des massifs de fleurs le long de l'étable et en bordure du petit chemin qui mène à la maison. Par contre, nous notons que beaucoup de machines et outils ne sont pas à l'abri ; il est vrai que c'est le temps des gros travaux. M. Belec a un tracteur, une charrue niveleuse, une pelle à cheval, en sus de l'outillage ordinaire pour une ferme de 100 arpents.

Le ménage n'a pas d'enfants. Il a adopté une petite fille. Le principal revenu de la ferme est le lait. qui est vendu en nature à une laiterie de Hull. M. Belec ne tient de comptes complets et détaillés que depuis un an. De sa feuille d'entrée, nous extrayons les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1937:

Recettes	$4,063.00
Dépenses	955.00

NOTE — Une forte partie de ces recettes lui vient de son entreprise de camionnage.

33.— M. T.-S. McClelland, Cantley, Gatineau — **825 points.**

Propriété de 250 acres, formée de deux lots en partie boisés. Il n'y a que 90 acres en culture ; une surface de 35 acres environ, moins propice au labour, est utilisée comme pâturage permanent. Les champs, légèrement onduleux, sont en grande partie favorisés de drainage naturel. Ils sont sillonnés sur les deux lots par le ruisseau Blackburn, qui fournit une eau limpide aux animaux.

Le lait et les viandes de boucherie sont les principaux revenus. Le concurrent exploite un troupeau laitier de valeur un peu supérieure à la moyenne : 15 vaches, 1 taureau Holstein, quelques génisses et taures, de format trop réduit. Nous notons plusieurs bêtes de qualité. Le régime alimentaire, apparemment, est défectueux, les pâturages ne sont pas assez productifs, il faudrait les fertiliser. Les récoltes de foin et de grains ne sont pas, non plus, assez abondantes. On n'emploie pas d'engrais chimiques et on laisse trop se détériorer l'engrais de ferme avant de l'épandre. La distribution en petits tas dans les champs, au cours de l'hiver— ce que pratique le concurrent —n'est pas recommandable .

Les cultures comprennent : grains, 33 acres ; maïs à ensilage, 8 à 10 acres ; pommes de terre et racines : 2 à 3 acres ; foin, 40 à 42 acres. Rendements insuffisants sur toute la ligne, si l'on tient compte de la qualité du sol. De fait, celui-ci n'est ni trop lourd ni trop léger, il est profond, sensible aux engrais et s'assainit facilement.

Bâtisses de ferme bien charpentées, solides, aux abords propres et assez agréables. L'étable est mal orientée : elle ne reçoit de lumière directe que du nord. La ventilation y fait défaut. Mêmes conditions dans la porcherie, qui abrite des porcs de qualité passable ou médiocre. Le concurrent a aussi un silo en bois de 12′ x 28′, quelques autres petites constructions, assez proprement tenues, et une jolie grande maison de bois, entourée de beaux arbres, de pelouses et de fleurs.

M. et Mme McClelland ont comme aide et associé leur neveu, qui nous a piloté au cours de notre visite. Ils ne tiennent guère de comptabilité. Le lait, qui est leur principal revenu, est vendu, partie en nature à une laiterie de Hull, partie à une fabrique locale.

34.— M. Ernest Rheault, St-Maurice, Champlain — **824 points.**

M. Rheault a pris part à un concours de fermes, terminé récemment, et il pratique le labour Richard depuis quelques années. Ses champs ne sont pas encore suffisamment assainis, parce que ses fossés sont trop peu profonds et ses planches n'ont pas la convexité désirable. Il n'emploie que de petites quantités d'engrais chimiques surtout pour la fertilisation de ses plantes sarclées qui occupent 2 à 3 arpents. Il pratique en somme un système d'exploitation trop peu intensif : production de lait avec un petit troupeau de qualité un peu supérieure à la moyenne, engraissement de 8 à 12 porcs, peu de volailles, production de 100 à 150 minots de pommes de terre annuellement. Il ne fertilise pas ses pâturages.

Avec l'amélioration de ses ouvrages d'égouttement et l'emploi annuel de 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques, il augmentera sa production de 50 à 100%. Son sol, une fois bien assaini, est très sensible aux engrais et la ferme peut avantageusement porter 12 à 15 vaches sur ses 75 arpents en culture. Elle n'en porte actuellement que 8 ou 9.

Les logements des animaux devront aussi être modernisés, en ce qui regarde l'espace, l'éclairage solaire et la ventilation. M. Rheault a employé beaucoup de temps à l'épierrement de ses champs. Il nous dit y avoir enlevé au moins 1000 verges cubes de pierres en moins de 30 ans.

Il a 2 fils et 2 filles. L'un de ses fils s'établira bientôt sur une partie du domaine, pour l'exploiter à son profit.

Revenu brut de la ferme en 1927.	$1,420.00
Dépenses.	900.00

35.— M. Jos.-A. Steele, Quyon, Pontiac — **823.5 points.**

L'exploitation de M. Steele comporte 100 acres de terre franche-sableuse dont la plus grande partie est en culture, un bon troupeau Holstein croisé d'une vingtaine de têtes, quelques brebis, un bon nombre de porcs et de volailles.

Les champs, assez bien clos, ne sont pas suffisamment assainis. Le concurrent a l'intention d'en drainer souterrainement les parties les plus humides, soit 30 à 40 acres. Il n'emploie pas d'engrais chimiques ; il aurait intérêt à le faire, du moins pour la fertilisation d'un pâturage de quelques acres. Ses céréales rendront à peine 25 minots à l'acre, cette année. Il a cependant engrangé une bonne récolte de foin. De toute façon, il lui faut d'abord mieux égoutter ses champs, puis les fertiliser plus copieusement.

Son cheptel laitier est de grande taille et bien racé. Il engraisse environ une quarantaine de porcs, chaque année, et sa basse-cour compte, en août, 80 poules et 150 poulets de race Leghorn blanche ; oiseaux vigoureux et bien développés. Il a en outre 3 chevaux de gros trait, un poulain et 3 brebis d'élevage.

Le concurrent a plusieurs bâtisses petites et grandes, dont l'entretien laisse à désirer. Sa grange-étable est une solide construction de 66′ x 38′, pavée de ciment, haute de toiture, dont les murs n'ont reçu ni chaux ni peinture depuis longtemps, s'ils en ont jamais reçu. Un silo y est adossé. Les poulaillers sont des logements hygiéniques, où peuvent hiverner au moins 200 poules.

Maison ancienne, délabrée, qui sera bientôt remplacée par une construction neuve. M. et Mme Steele ont 4 enfants, dont l'aîné — un garçon — a 18 ans. Ils n'ont pas de comptabilité. Leurs principaux revenus sont : crème, lards et œufs. La crème est livrée à une laiterie de Shawville, les œufs sont vendus à Ottawa. M. Steele est aussi secrétaire de la municipalité de South Onslow.

36.— M. Maxime Paquin, St-Didace, Maskinongé — **823 points.**

Environ 90 arpents de bonne terre en culture sur deux lots, dont la superficie totale est de 138 arpents. Ces deux lots sont bornés, à l'une de leurs extrémités, par la rivière Maskinongé. Produits laitiers, viande de boucherie, œufs, pois à soupe, sucre et sirop d'érable sont les principaux revenus.

Les champs sont tenus proprement, bien clôturés, assez bien assainis et assez productifs. On est en train de les tailler en planches larges, d'évaser et d'approfondir tous les ouvrages d'égouttement. Les rendements des céréales et des prairies sont respectivement de 20 à 25 minots et d'un peu plus d'une tonne de foin à l'arpent. Le concurrent sème environ 3 arpents en foin, 2 en pommes de terre et autres légumes. Il n'use pas d'engrais chimiques, et épand la plus grande partie de son fumier au printemps, sur ses prairies et sur sa sole de 1ère année de rotation.

Cheptel croisé de qualité moyenne, comprenant : 18 vaches, 8 brebis, 1 ou 2 truies d'élevage, 100 poules, 3 chevaux de trait, un bon nombre de jeunes sujets. M. Paquin doit surtout travailler à l'amélioration de son cheptel laitier, par le contrôle de la production, un meilleur choix de ses géniteurs et un régime alimentaire mieux balancé. Un grand pas en ce sens serait l'aménagement et la fertilisation d'un ou deux pâturages permanents.

Son étable est pavée de ciment ; il doit bientôt l'agrandir pour y loger confortablement 20 à 25 vaches. Il est déjà pourvu d'une trayeuse mécanique mue par électricité. Ses deux granges sont un peu bases. Maison et étables sont munies de l'électricité et de l'aqueduc. La ferme est un bien de famille depuis plusieurs générations. M. Paquin, qui a encore ses vieux parents avec lui, est un jeune homme de 28 ans, plein d'ardeur et d'initiative. Il est marié et père de 4 jeunes enfants.

Son exploitation lui donne un revenu brut de près de $1,500.

37.— M. Vertel Smiley, Shawville, Pontiac — **822 points.**

(Stark's Corner)

A cinq milles de Shawville, domaine de 90 acres, dont environ 75 en culture. Champs légèrement onduleux, fertiles, favorisés de drainage naturel sur presque toute leur surface. Il y a au delà de la route, du côté de la rivière Ottawa, un champ rocheux d'une vingtaine d'acres, utilisé comme pâturage, qui profiterait énormément d'une application d'engrais chimique.

M. Smiley ne produit que du lait, du lard et des œufs. Il récolte de l'avoine, de l'orge, du foin, du maïs à ensilage, et un peu de racines et de pommes de terre. Ses grains sont déjà moissonnés et battus dans la première semaine d'août, le rendement moyen, nous dit-on, a été de 40 à 45 minots à l'acre. La récolte de foin a aussi été assez abondante, à en juger par les regains. Le concurrent a quelques endroits humides à assainir dans ses champs. La fertilisation périodique de son pâturage inculte en doublerait la production. Sa plantation de maïs — 6 acres — est de venue inégale; elle ne rendra en moyenne que 7 à 8 tonnes d'ensilage à l'acre.

Le cheptel comprend : 13 vaches, 8 taures et génisses, un taureau ; 2 truies et un verrat d'élevage, une dizaine de jeunes porcs ; 150 poules et poulets et 3 chevaux de trait. Bovins Holsteins croisés et purs, d'ossature gros-

sière et de taille trop légère pour la plupart. C'est que les pâturages ne sont pas assez productifs. Beaux porcs Yorkshires et assez bonnes volailles grises. Nous avons attribué 125 points pour ce chapitre.

Les bâtisses ne sont pas bien entretenues ; elles ne sont ni peintes, ni blanchies et il y a beaucoup de "traîneries" dans la cour de ferme.

Maison confortable et propre, éloignée de la route, aux abords agréables. M. et Mme Smiley étaient absents lors de notre visite. Ils ont 4 enfants — 1 fille et 3 garçons. L'aîné de ceux-ci n'a que 9 ans. Pas de comptabilité écrite. Le revenu brut de l'exploitation oscille entre $1,200 et $1,500.

38.— M. Agapit Paquin, St-Didace, Maskinongé — **820 points.**

M.M. Agapit et Maxime Paquin (voir précédemment) sont frères et leurs exploitations sont presque voisines. Celle-ci a une superficie de 87 arpents, presque entièrement labourable; elle est aussi bornée, à l'une de ses extrémités, par la rivière Maskinongé. Sols francs, plus ou moins lourds ; une bonne partie est de terre franche limoneuse, (Silt-loam), propre à la culture des pois.

Rotation de 4 ou 5 ans, assez régulièrement suivie. M. Paquin a déjà commencé à fondre ses petites planches en planches larges. Il bombe celles-ci avec la seule charrue. Il lui faudra aussi abaisser ses levées de fossés. Ses champs sont coupés et sillonnés par deux ravins assez profonds qui en facilitent le drainage rapide. Il récolte presque exclusivement de l'avoine et du foin. Ses cultures sarclées ne couvrent que 2 ou 3 arpents. Il ne fait que commencer à employer des engrais chimiques. Sa prochaine innovation sera de fertiliser, pour pâturage permanent, un champ ou pousse abondamment le trèfle blanc.

Les rendements des céréales et des prairies sont satisfaisants, si l'on tient compte du fait que le concurrent n'emploie pas ou guère d'engrais chimiques. A peu de frais, ils pourraient être augmentés de 25 à 50%. Il y a un peu de marguerite dans les prairies. Il faudrait aussi augmenter les surfaces en racines et en maïs.

M. Agapit Paquin a un troupeau laitier de qualité un peu meilleure que celui de son frère : vaches plus massives et plus uniformes, où domine le sang Ayrshire ; son taureau est de race pure. Il a quelques brebis de moyenne valeur, une dizaine de jeunes porcs vigoureux, environ 50 poules et 130 poulets Leghorns bien développés. Ses deux chevaux sont de poids moyen et assez robustes. Son cheptel lui a valu 124 points.

Bâtisses anciennes, assez propres, où l'espace commence à faire défaut. M. Paquin a l'intention de rebâtir ou agrandir sa vacherie dès l'an prochain. Porcherie, poulailler et bergerie occupent, sous le même toit, des compartiments trop exigus.

Jolie maison confortable, presque neuve, édifiée en grande partie avec du bois coupé sur son lot boisé; chambre de toilette avec bain, murs en bois verni, bonne cave cimentée, éclairage électrique et autres commodités.

Comme son frère, Maxime, M. Agapit Paquin est un jeune homme d'excellent caractère, travailleur, propre et ordonné, secondé par une épouse accorte et diligente. Le jeune ménage est déjà gratifié de 6 beaux enfants. On ne tient pas de comptes écrits. Le revenu brut de la ferme, en 1937, a été d'environ $1,100.

39.— M. Paul Brun, Ste-Véronique, Labelle — **817.5 points.**

M. Brun habite à l'entrée du village de Ste-Véronique. Il y a environ 40 à 45 arpents de terre en culture sur son lot de 100 arpents, qui fait face au lac Tibériade. Sols sableux et franc-sableux, assez productifs, sensibles aux engrais. La surface entièrement défrichée est plutôt restreinte ; on récolte une bonne partie du foin et du grain à travers les souches, sur des pièces de terre dont le nivellement et l'assainissement ne sont pas encore au point.

La ferme porte 6 ou 7 vaches communes, 80 poules, 400 poulets, 2 beaux gros chevaux de trait et 2 ou 3 jeunes pores. Les bovins pâturent sur un pacage loué, où quelques milliers de livres d'engrais chimiques tripleraient la production.

Les rendements du foin et de l'avoine sont moyens, ceux des patates et des choux de Siam sont satisfaisants d'ordinaire. En 1938, ces récoltes sont inégales ; très belles par endroits, ailleurs elles sont manquées. M. Brun applique son fumier en automne, ce qui est trop tard ; il emploie en outre environ un millier de livres d'engrais chimiques.

Nous reproduisons une photo de ses bâtisses de ferme. On peut y voir une belle grange-étable moderne, une maison modeste à deux étages et quelques petites bâtisses délabrées. Le poulailler (15′ x 30′) et les deux poussinières (12′ x 13′) n'apparaissent pas sur cette photo. Ce sont des logements clairs, hygiéniques, proprement tenus. M. Brun hiverne 125 poules (P.R.B.) et il élève pour la chair plusieurs centaines de poulets, qu'il se procure à l'âge d'un jour au Couvoir de Ste-Agathe. Le plus clair de son revenu lui vient de sa basse-cour.

Enrôlé dans un concours de ferme, en progrès depuis un an ou deux, il se propose d'améliorer son troupeau laitier, d'agrandir ses surfaces en culture, de les mieux assainir et fertiliser, d'augmenter concurremment ses productions végétale et animale. Il a une belle grange-étable, il lui faut maintenant l'emplir de beaux animaux et de bonnes récoltes.

En cinq ans, son revenu brut devra passer de $400 ou $500 à plus de $1,000.

40.— M. Napoléon Meilleur, L'Ascension, Labelle — **816 points.**

M. Meilleur est propriétaire de deux lots, sur lesquels il y a environ 90 arpents de défrichés : champs découpés irrégulièrement à travers la forêt, légèrement onduleux, sillonnés par une couple de cours d'eau qui en facilitent l'assainissement. Le sol est un "loam" (terre franche) léger, assez profond.

Les principaux revenus sont le lait, les viandes de boucherie et les pommes de terre. Enrôlé dans un concours de fermes, M. Meilleur est à asssoler sa terre pour deux rotations : 3 ans pour pommes de terre et 4 ans pour grande culture. Il plante 5 à 6 arpents en pommes de terre et en plantera probablement davantage dans les années à venir, puisque son assolement pour cette culture comporte 24 arpents. Comme fertilisants il emploie du 4-8-10 (600 lbs à l'arpent), un peu de fumier décomposé et il enfouit le regain de prairie. Ce mode de culture, qui est à l'essai, lui promet de hauts rendements. De société avec son frère et voisin, aussi lauréat du présent concours, il possède l'outillage convenable pour cette culture.

M. Meilleur n'a récolté, cette année, que 22 tonnes de foin de 35 arpents en prairies. Le rendement moyen des grains s'annonce satisfaisant, très bon pour l'orge, moins bon pour l'avoine. Un pâturage fertilisé de 8 arpents a fourni autant de nourriture aux bovins qu'un autre de 20 arpents non fertilisé. Fertilisants employés : 0-16-6, 400 et 500 lbs à l'arpent. Le champ avait préalablement été chaulé. Nous y observons une luxuriante végétation, très riche en trèfle blanc.

Le troupeau laitier comprend 8 vaches, 5 taures et génisses, un taureau, tous animaux croisés. Le sang Ayrshire y domine. Qualité un peu supérieure à la moyenne. Le rendement moyen individuel est de 18 ou 19 livres environ, vers la mi-août. Il y faut un bon taureau de race pure. La fertilisation des pâturages ne tardera pas à grandir la taille moyenne du troupeau et à augmenter considérablement la production. Le concurrent garde en outre 3 ou 4 brebis, une ou deux truies d'élevage, dont il engraisse la progéniture, quelques poules pour les besoins de la famille. Nous n'avons pas de notes sur ces animaux. Il a obtenu 122 points au chapitre *Cheptel*.

Bâtisses communes, logements des animaux trop étroits, sombres et peu ventilés. L'étable est pavée en bois. Maison spacieuse mais peu confortable. Avec les bonnes années qui s'en viennent, M. Meilleur fera les améliorations qui s'imposent. Famille de 7 enfants, dont les aînés commencent à aider leurs parents.

Le revenu brut de l'exploitation n'atteint pas encore $1,000. Il devrait être doublé avant cinq ans.

41.— M. Edmund Wilson, Cantley, Gatineau — **814 points.**

M. Wilson est maraîcher et floriculteur. De ses 45 acres en culture, 10 ou 12 sont plantées en légumes divers et petits fruits: choux, choux-fleurs, carottes, oignons, tomates, asperges, pommes de terre, etc... La framboisière couvre 4 acres, la fraisière, ½ acre. Il y a une acre ou deux en variétés florales diverses, annuelles ou vivaces. Le concurrent a un débit assez considérable de fleurs coupées.

Dans l'ensemble, ces cultures ne sont pas propres, elles ont souffert du mauvais comportement de la saison ; le rendement des légumes est plutôt faible, il y a beaucoup de vides dans la framboisière. M. Wilson " a frappé une mauvaise année", comme on dit dans le langage courant. Il en est peut-être

à ses débuts dans ce genre de cultures, qui n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, et qui a ses aléas, ses risques, beaucoup plus considérables que la grande culture.

Le concurrent fait aussi l'élevage de moutons et de poulains. Il exploite un troupeau de 12 brebis croisées et garde 2 juments poulinières de gros trait ; ces animaux sont de qualité moyenne. Nous allions oublier sa basse-cour qui compte une cinquantaine de poules. Il n'engraisse de porcs que pour les besoins de la famille et n'a pas de vaches.

Les chevaux et les moutons pâturent sur du terrain inculte. Une surface de 35 à 40 acres est vouée à la grande culture : avoine et autres céréales, foin. Ce sont des pièces de terre assez petites, qui produiraient beaucoup plus si on les fertilisait plus généreusement. Le concurrent n'use d'engrais chimiques que pour ses cultures maraîchères et ses petits fruits (4-8-10).

Nous n'avons guère prêté d'attention aux bâtiments de ferme, qui n'ont pas sur cette exploitation l'importance qu'elles ont sur une ferme laitière. Nous notons qu'il y a deux silos inutilisés.

La maison est éloignée de la route, en contre-bas d'un rocher, cachée dans un bouquet d'arbres. Assez confortable et proprement tenue. Ménage sans enfants. M. Wilson fait quelques comptes. Ses petites cultures lui ont rapporté environ $1,500, en 1937 (recettes brutes). Marchés: Hull et Ottawa.

42.— M. Edouard Lapierre, St-Félix, Joliette — **811 points.**

M. Lapierre possède et exploite deux terres dans le rang Frédéric ou St-Frédéric, l'une de 2 x 30 arpents, que longe la routeNo 48, l'autre de 5 x 7 arpents, en bordure de la rivière L'Assomption. Sols divers, plutôt lourds sur la grande terre, moins compacts sur la petite terre.

Prenant part à un concours de fermes, en progrès depuis un an, il a entrepris de mieux égoutter tous ses champs, en pratiquant le labour Richard, et en évasant et approfondissant ses fossés et rigoles. Il assole sa ferme pour une double rotation, adaptée à chacune de ses deux terres. Il aura aussi deux pâturages permanents ; l'un de ceux-ci a déjà été fertilisé, l'autre le sera dans un avenir rapproché. La petite terre est toute d'une pièce, on y suivra une rotation de 3 ans pour pommes de terre, racines et maïs. L'autre terre, où le sol est plus lourd, plus difficile à égoutter, est voué exclusivement à la culture du grain et du foin. C'est là aussi que se trouvent les pâturages.

Dans les champs, nous notons presque partout des indices d'acidité et d'humidité trop grande. Récoltes inégales, peu abondantes dans l'ensemble, salies de mauvaises herbes — herbe à poux, oseille, prêle. Les bons travaux d'égouttement, le chaulage, une fertilisation un peu plus généreuse auront tôt fait d'améliorer la qualité et le rendement de toutes les récoltes.

Le troupeau laitier est de qualité inférieure : les vaches sont de taille réduite et un peu osseuses. Le taureau n'est pas de race pure. Les autres animaux, au temps de notre visite (5 juillet), sont : 24 jeunes porcs de qualité

moyenne, 3 chevaux de trait, 3 brebis, 50 poules Leghorns. 118 points ont été attribués pour le cheptel : ce qui laisse entendre qu'il y a lieu d'améliorer considérablement.

L'outillage est tenu avec soin sous une bonne remise. On peut voir la maison, la grange-étable et quelques autres petites bâtisses, sur une photo de ce rapport. La grange, récemment couverte en tôle, est un solide bâtiment, bien entretenu. L'étable, pavée de bois, n'a pas assez de fenêtres et est à peine ventilée. Les autres bâtisses sont groupées un peu au hasard, entre la maison et la grange. Le poulailler et la porcherie sont des logements assez propres et confortables.

M. Lapierre, qui est marié et déjà père de 8 enfants, à 33 ans, n'est propriétaire de cette ferme que depuis 3 ans. Il l'a acquise de son beau-père, mais l'exploitait déjà depuis 7 ou 8 ans. Courageux et plein de bonne volonté, il est déterminé de mener à bien le programme d'améliorations qu'on lui a tracé, au début du concours d'exploitation rationnelle auquel il prend part.

Son revenu brut annuel dépasse $1,000.

43.— M. Léo Lefrançois, St-Didace, Maskinongé — **810 points.**

Sur les bords de la rivière Maskinongé, deux terres raccordées à angle droit. Superficie cultivable : 125 arpents. Erablière de 1500 arbres. Sols divers, insuffisamment assainis. On y fait presque exclusivement de la grande culture : foin, grains, un peu de racines et de maïs pour l'alimentation d'un cheptel de valeur moyenne. Celui-ci comprend : 8 vaches, 7 génisses et taure, 1 taureau (Ayrshire) ; 5 brebis d'élevage, quelques porcs et 140 poules, sans compter les 2 chevaux de trait.

Mieux assainis et fertilisés plus généreusement, ces champs pourraient nourrir 15 à 18 vaches et un nombre proportionnel de porcs. La feuille d'entrée indique 78 arpents en pâturage : superficie disproportionnée au nombre de bêtes qui n'est que de 15 ou 16. Quelques tonnes d'engrais chimiques, sur le tiers de cette surface, produiraient plus de nourriture, et de meilleure qualité, pour un cheptel plus nombreux.

Egouttement et fertilisation : voici ce que doit être le mot d'ordre de M. Lefrançois pour les 5 prochaines années, en ce qui regarde la production végétale. Il doit aussi poursuivre méthodiquement l'amélioration de son troupeau laitier : bien choisir ses reproducteurs, pratiquer le contrôle laitier, alimenter généreusement ses bêtes, surtout les jeunes. Il a actuellement, du moins il avait en juillet, un assez beau taureau de race pure (voir photo). Qu'il choisisse encore mieux lorsqu'il se décidera à lui donner un successeur.

Ses bâtisses, proprement tenues, sont bien groupées près de la rivière. Bonne grosse grange-étable moderne (90′ x 30′). Etable pavée de ciment, assez claire, entourée d'un mur épais. Il y manque un système de ventilation. Maison de jolie apparence, meublée modestement. M. Lefrançois est établi

sur cette ferme depuis une dizaine d'années. Travailleur et économe, il a à cœur de faire un succès de son exploitation. Famille de 3 jeunes enfants. Le lait et les œufs sont les prinicpaux revenues.

Recettes brutes en 1937,	$1,300.00
Dépenses.	510.00

44.— M. Patrick Delisle, Pont-Rouge, Portneuf — **807.5 points.**

Rang Terrebonne, ferme de 64 arpents et terres à bois de 84 arpents. La ferme, longue et étroite, est partagée transversalement en 5 soles de 12¾ arpents, auxquelles donne accès une allée latérale. Toutes ces soles sont taillées en planches large — 4 par arpent — dont la convexité est encore trop peu prononcée. Les fossés et rigoles sont insuffisants, en volume et en profondeur. On les améliorera au cours des années à venir. Le sol, de texture fine, reposant sur un sous-sol imperméable, est difficile à bien assainir.

A cause du manque d'égouttement surtout, la récolte n'est pas abondante. Les grains rendront 20 à 25 minots à l'arpent. Le foin de 1ère année a été assez beau, celui de 2ème année n'a donné qu'un très faible rendement, à en juger par le regain. Les pâturages sont pauvres, on y voit beaucoup d'herbes de sols humides. M. Delisle a l'intention de s'aménager bientôt un pâturage permanent, peut-être deux.

Troupeau laitier de 18 ou 20 têtes, jeunes et adultes, où l'on ne compte que 2 ou 3 bons sujets. Le taureau et 3 femelles sont de race pure Ayrshyre. 2 truies d'élevage, une douzaine de jeunes porcs, 50 poules, 75 poulets, 2 chevaux de trait complètent le cheptel, auquel il n'a été alloué que 115 ou 116 points. Il faut surtout mieux nourrir le bétail laitier, avoir de meilleurs pâturages, ne pas faire vêler les taures avant l'âge de 28 ou 30 mois.

Bâtisses assez spacieuses et propres. Etable pavée de ciment, à distribution transversale, propre, blanchie, non encore pourvue d'un système de ventilation. Porcherie et poulailler sous le même toit : logements peu hygiéniques. Bon abri pour l'outillage. La cour de ferme est bien tenue, tous les bâtiments sont blanchis.

Maison haute à toit "français ", dont les abords sont agrémentés de quelques fleurs. Jeune ménage établi depuis 3 ou 4 ans seulement sur cette ferme. M. Delisle était absent lors de notre visite. Il tire une bonne partie de son revenu de ses terres à bois, où il fait chantier hiver et été.

Recettes brutes de 1937 (ferme et forêt)	$1,233.00
Dépenses de 1937.	814.00

NOTE — Chiffres extraits de la feuille d'entrée du concurrent.

45.— M. Joseph Lavallée, St-Bruno de Guigues, Témiscamingue — **802.5 points.**

Natif de Sorel, M. Lavallée est arrivé très jeune au Témiscamingue. Il est établi depuis 20 ans sur la ferme qu'il exploite aujourd'hui et qui est, en grande partie, le fruit de son labeur. C'est un lot de 125 acres à demi défriché. Sol argilo-sableux, plutôt pauvre en humus. L'égouttement ne fait défaut que sur de faibles étendues. Il serait probablement amélioré par le labour Richard.

Le concurrent tire ses revenus de son cheptel : 12 vaches, 2 brebis, 1 truie d'élevage, quelques porcs d'engraissement, une trentaine de poules ; tous animaux croisés ou sans race de moyenne valeur. Il n'a pas de reproducteurs purs et ne pratique pas le contrôle laitier. Ses vaches, bien que de taille réduite, sont assez bonnes laitières. Elles n'ont pas de bons pâturages. Lors de notre visite, le 25 août, il a 12 jeunes porcs de 75 à 80 livres et il en a déjà vendu 13 pour la boucherie. Son cheptel lui a valu 120 points. Il nous dit avoir engrangé une bonne récolte de foin. Le regain n'est pas très dense et on y note beaucoup de mauvaises herbes. Les chenilles et les sauterelles ont ravagé ses grains qui, sans ces fléaux, n'auraient tout de même donné que des rendements moyens. Le sol, à notre avis, devrait être fertilisé plus généreusement. Le concurrent n'emploie pas d'engrais chimiques, et il laisse trop vieillir son fumier avant de l'épandre. Ce qui s'impose d'abord chez lui, c'est la fertilisation d'un ou deux pâturages.

Grange haute et solide. L'étable sera bientôt agrandie et modernisée. Assez claire, elle n'est pas suffisamment ventilée. La porcherie est assez confortable.

Bonne petite maison, meublée très simplement. M. Lavallée a lui-même édifié ses bâtisses de ferme. L'exploitation prenant plus d'ampleur, elles sont devenues insuffisantes. Mme Lavallée file, tricote, fait ses conserves, entretient sa maison et un assez beau jardin. Famille de 8 enfants, dont les aînés commencent à aider leurs parents. Pas ou guère de comptabilité.

Revenu brut de l'exploitation en 1937 : environ $1100.

46.— M. Jean Meilleur, L'Ascension, Labelle — **800.5 points.**

Frère et voisin de M. Napoléon Meilleur, dont il est question précédemment. Propriété très vaste qui comporte environ 103 arpents de terre en culture. Lait, lard et patates sont les principaux revenus.

Comme son frère, M. Jean Meilleur prend part à un concours de fermes et il instaure chez lui un système semblable de cultures : rotation de 4 ans pour grande culture, de 3 ans pour pommes de terre. Il est aussi à s'aménager des pâturages permanents et, graduellement, il élargit et arrondit ses planches de labour, sur les parties basses et humides de sa ferme.

Son assolement pour patates est de 24 arpents. Sa plantation de 1938 est de 7 arpents, fertilisée à raison de 10 tonnes de fumier et 700 lbs de 4-8-10 à l'arpent. Elle a reçu à date (19 août) 5 pulvérisations. Végétation très vigoureuse, un peu infestée de mosaïque. En 1937, le rendement moyen fut de 250 minots environ. M. Meilleur dispose de sa récolte par l'entremise de la Coopérative de l'Annonciation, dont il est membre.

Il a aussi fertilisé un pâturage de 8 arpents — 400 lbs de 0-16-6 et 400 lbs de chaux hydratée à l'arpent. Ce pâturage a fourni autant d'herbe qu'un autre de 22 arpents non fertilisé. Nous y observons une magnifique végétation de trèfle blanc.

La plupart des clôtures sont communes. La récolte est abondante sur l'assolement de 3 ans. Elle l'est beaucoup moins sur l'autre, où fertilisation et égouttement ne sont pas encore au point. Les rendements pour foin et avoine ne dépassent pas, respectivement, 1 tonne et 20 minots.

Le troupeau laitier est plutôt médiocre : vaches minces, trop réduites de taille, taureau de bonne souche, mais retardé dans sa croissance. Un petit nombre de porcs de qualité commune, et une trentaine de poules. Deux chevaux de trait et un poulain. 118 points.

Bâtisses très communes, dont l'entretien laisse à désirer. On devra bientôt les agrandir et les moderniser. Toit, pavés, murs, tout, pour ainsi dire, est à refaire dans la grange-étable.

La maison, assez spacieuse, est humblement aménagée. Famille de 8 enfants — 6 garçons, 2 filles. L'aîné des garçons a 16 ans.

Né et élevé à Montréal, comme son frère Napoléon, M. Meilleur n'a pris contact avec la terre qu'à l'âge de 15 ou 16 ans. Il est établi sur cette ferme, qu'il a en partie défrichée, depuis 13 ans. Il s'y faisait, ces dernières années, un revenu brut inférieur à $1,000. Sa ferme ambition est de le doubler avant cinq ans.

47.— M. Lucien Lépine, Crabtree, Joliette — **798.5 points.**

Ferme de 82 arpents — 70 labourables — longue et étroite (2 x 40), bornée au nord par la rivière Ouareau. Sols très divers ; il y a toute la gamme à partir du sable, jusqu'au " loam " argileux. M. Lépine n'y est établi que depuis 4 ans. Les champs étaient alors très négligés et très peu productifs. Il est en train de les assainir et de les fertiliser. Son plan, en voie d'exécution, comporte des planches larges sur toute la surface, une rotation de 3 ans pour tabac et autres cultures sarclées, une rotation de 4 ans pour grande culture. Il est probable qu'il s'aménage a aussi deux bons pâturages permanents.

Il emploie actuellement 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques, chaque année — 5-8-10 pour tabac et 4-8-10 pour patates et racines. Il a 7 ou 8 arpents en cultures sarclées, dont 3 en tabac. Ces cultures qui occupent le bas de la ferme, où le sol est mieux assaini, sont assez vigoureuses. Dans le milieu et le haut, il est manifeste que les ouvrages d'égouttement sont encore très

insuffisants. Il faudra approfondir les fossés, tout en poursuivant l'exhaussement des planches. Les prairies rendent à peine une tonne de foin à l'arpent et les céréales, moins de 25 minots. Pâturages ras et pauvres. L'oseille, la prêle, l'herbe à poux, abondent dans tous les champs. Il faudrait épandre, sur toutes les soles, 1 à 2 tonnes de calcaire par arpent. On peut se procurer cet amendement à très bon compte dans la région de Joliette.

Le troupeau laitier, demi-sang Ayrshire, compte, sur 8 vaches, 3 ou 4 assez bonnes laitières. Les autres manquent de poids surtout et sont mal conformées. Le taureau ne nous a pas semblé assez bien racé. Le concurrent engraisse aussi quelques porcs. Il n'a pas de poules. Ses chevaux sont assez lourds.

Bâtisses passables. Bon grand séchoir à tabac, qui sert d'abri à l'outillage. Grange assez haute, non blanchie. Étable pavée de ciment, à distribution transversale, où l'espace, l'éclairage et la ventilation font un peu défaut. Une roue à vent approvisionne d'eau la maison et les autres bâtiments.

M. Lépine, qui a des occupations ailleurs, laisse le soin de l'exploitation en grande partie, à un employé. C'est un jeune homme courageux, plein de bonne volonté, qui a l'intention de s'intéresser de plus en plus activement à sa ferme. Sa jeune famille ne lui donne pas encore d'aide. Il est membre de la Coopérative des Producteurs de Tabac de St-Jacques et de la Beurrerie Coopérative de Joliette. Nous n'avons aucune information sur ses revenus. Il ne fait que commencer à tenir des comptes.

48.— M. Hervé Dubois, St-Edouard, Maskinongé — **798 points.**

Rang du Portage, terre de 4 x 30 arpents, dont 80 à 85 en culture, le reste est boisé ou inculte. Sols plutôt légers, acides, de fertilité moyenne. M. Dubois n'y est établi que depuis cinq ans. La ferme était alors pratiquement " à l'abandon", nous dit-il, il y a relevé les clôtures, restauré et édifié à peu près toutes les bâtisses, sans compter la somme considérable de travail qu'il a mise à l'épierrement et au meilleur égouttement des champs.

Tels que nous les avons vus cependant, en juillet dernier, ces champs ne sont pas encore assez productifs ; il faut les mieux égoutter, les chauler et les fertiliser plus copieusement. M. Dubois n'use encore ni de chaux, ni d'engrais chimiques. Il récolte à peine une tonne de foin et 20 ou 25 minots de grains à l'arpent. Ses pâturages sont pauvres sur un sol en voie d'épuisement. Ce sont eux qu'il doit commencer à fertiliser, tout en assainissant mieux les pièces les plus humides de ses champs. Nous l'aviserions aussi d'abaisser ses levées de fossés et d'approfondir ceux-ci. Il y a trop de petits tas de roches épars dans ses champs. Nous notons aussi beaucoup de mauvaises herbes dans ses prairies, ses friches et ses emblavures : argentine, marguerite, potentille, etc . . . Toute la surface en culture bénéficierait d'une bonne application de chaux.

Assez bon troupeau laitier d'une quinzaine de têtes, dont 4 ou 5 sont de race pure Ayrshire. La taille et le poids font un peu défaut ; conditions qui s'amélioreront si les pâturages sont fertilisés et si l'on fournit plus d'élé-

ments minéraux aux autres récoltes. Le concurrent garde en outre 5 brebis d'élevage communes, 2 truies, dont il vend une partie de la progéniture à 4 ou 5 semaines, et 40 à 50 poules grises. 120 points sur 150.

Bâtisses modestes, très proprement tenues. L'étable est trop peu spacieuse ; l'éclairage et la ventilation y font un peu défaut. Maison peu luxueuse, mais confortable et très propre. Le jeune ménage n'a qu'un petit garçon de 3 ou 4 ans. On tient compte des recettes et dépenses de l'exploitation et de la maison.

Recettes (1937)	$857
Dépenses (1937)	$775

NOTE — M. Joseph Dubois, père du concurrent, obtenait la médaille d'argent au concours de 1923.

49.— M. Georges Godard, Labelle, Labelle — **797 points.**

M. Godard n'exploite encore qu'une trentaine d'arpents sur ses deux lots. Ce sont petits champs sableux, découpés à travers la forêt, assez fertiles près des bâtisses, où les récoltes sont abondantes et propres ; plus haut, sur la colline, le sable est trop dépourvu d'humus, il n'y pousse que de maigres herbes, une tige de trèfle par-ci par-là et quelques framboisiers. Avec des doses modérées d'engrais minéraux, on réussirait à y faire venir du sarrasin qui, enfoui, donnerait à ce sol ce qui lui fait surtout défaut : l'*humus*.

M. Godard a 4 pauvres petites vaches, une trentaine de poules, une couple de porcs et un cheval de trait. Il cultive 2 ou 3 arpents de pommes de terre pour le commerce. Ses autres récoltes — foin, grains, racines — sont consommées par son cheptel. Avec un pâturage fertilisé et l'emploi d'une tonne ou deux d'engrais chimiques pour ses autres cultures, il pourra augmenter son cheptel de quelques unités et surtout le nourrir mieux.

Sa maison et sa grange-étable paraissent sur une photo publiée dans ces pages. Joli site, bâtiments propres et bien tenus, qui conviennent à cette petite exploitation. M. Godard, qui n'est marié que depuis 2 ans, tire sa subsistance partie de sa ferme, partie de sa forêt. Revenu brut en 1937 : $367.50.

50.— M. Orians Durand, St-Jean-de-Matha, Joliette — **796.5 points.**

Rang Ste-Louise, propriété de 175 arpents, dont 130 en culture, le reste est en forêt et en pâturage permanent. Sols légers, pauvres en humus sur la plus grande partie de la surface.

Bon troupeau laitier de 16 vaches, taureau Ayrshire bien racé. M. Durand hiverne en outre 100 à 150 poules Leghorns blanches, il engraisse 15 à 20 porcs, chaque année, et garde 2 ou 3 brebis, tous animaux croisés.

Depuis quelques années, l'emploi d'engrais chimiques a augmenté sensiblement le rendement de ses cultures sarclées — pommes de terre et choux de Siam — qui couvrent 3 à 4 arpents. Ailleurs, la terre est trop pauvre, le foin et les grains sont courts et peu denses. Une surface très ravinée, déprimée en forme d'entonnoir, d'une trentaine d'arpents, est utilisée comme pâturage permanent. On en a fertilisé 7 ou 8 arpents (0-16-6) avec beaucoup de succès et on se propose d'en fertiliser une surface à peu près égale, chaque année. A date, le concurrent a aussi épandu, sur quelques-uns de ses champs, 15 à 20 tonnes de calcaire pulvérisé. Il serait bon d'appliquer le même traitement à tous les champs, sauf peut-être le pâturage permanent.

Grange-étable commune. Porcherie médiocre. Poulaillers assez spacieux et clairs. L'eau est canalisée et distribuée dans les bâtiments à l'aide d'un bélier hydraulique.

M. Durand est un homme assez âgé, qui exploite sa ferme avec l'aide de l'un de ses fils. Nous n'avons pu savoir s'il avait de la comptabilité écrite. Il s'est fait, en 1937, un revenu brut de $1950.

51.— M. Thomas Doucet, St-Maurice, Champlain — **789.5 points.**

M. Doucet produit des pommes de terre, du lait, du lard et des petits fruits. Troupeau laitier de pauvre qualité, récoltes de grande culture plutôt pauvres dans l'ensemble, pâturages ras et maigres. Ses deux terres sont situées dans le rang St-Félix, l'une, la plus grande qu'il habite, dans la paroisse de St-Maurice, l'autre, à faible distance, dans Mont-Carmel. Sols sableux, pauvres, acides et humides. Le concurrent ne chaule pas, cependant il y a une carrière de pierre à chaux en exploitation dans le environs.

Il plante une douzaine d'arpents en pommes de terre, choux de Siam et maïs, cultures qu'il fertilise généreusement avec fumier et engrais chimiques. Sa plantation de pommes de terre, sur le lot de Mont-Carmel, est de très belle venue (voir photo). Ses marchés sont Trois-Rivières et Shawinigan. Il y a d'assez beau grain dans le bas de la terre de St-Maurice. Dans le milieu et le haut, le sol est épuisé, acide, insuffisamment assaini. M. Doucet pratique le labour Richard, il a abaissé quelques levées de fossés. Ceux-ci ne nous semblent pas assez profonds et les planches ne sont pas encore assez élevées au-dessus des raies de curage. Des 5 à 8 tonnes d'engrais chimiques qu'il achète chaque année, il devrait en employer une couple à la fertilisation de pâturages permanents. L'herbe à poux, la prêle et l'oseille abondent dans tous ses champs.

Sa plantation de petits fruits — fraises et framboises — couvre un demi-arpent, et la récolte est assez abondante.

Bâtisses anciennes, modestes, un peu négligées. Étable pavée de bois, où les conditions sanitaires laissent à désirer. La maison abrite trois ménages— ceux du père et de ses deux fils — qui semblent coopérer avec harmonie au succès de la même exploitation.

On a pris part à un concours de fermes de 5 ans qui vient de se terminer. Depuis, on semble avoir abandonné toute comptabilité. De la feuille d'entrée, nous extrayons les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1937 :

Recettes	$1300.
Dépenses	$1200.

52.— M. Gérard Durand, St-Félix, Joliette — **788.5 points.**

Voisin de M. Édouard Lapierre, qui a aussi pris part au présent concours, M. Durand possède également un petit morceau de terre, un " circuit ", comme on dirait en bas de Québec, près de la rivière L'Assomption. Sa terre principale a une superficie d'environ 95 arpents (3 et 6 x 20 arpents). Sable et sol franc-sableux, pauvres et acides, surtout dans le haut, où les champs pullulent d'oseille, de prêle et de marguerite.

M. Durand, qui s'est récemment inscrit à un concours de fermes (5 ans), a déjà entrepris de tailler ses soles en planches larges — 4 par arpent. Il a aussi fertilisé un pâturage de 7 arpents en 1937, à raison de 400 lbs de 2-12-6 à l'arpent. La végétation y est beaucoup plus luxuriante, nous assure-t-il, que l'an dernier. Ses prairies sont pauvres, ses céréales annoncent un faible rendement, excepté dans le bas, où le sol a été fumé plus généreusement. Il applique à ses cultures sarclées — patates, choux de Siam, maïs — qui couvrent 5 ou 6 arpents, une dose modérée d'engrais chimique (4-8-10), en sus de son engrais de ferme. Une application de 10 à 12 tonnes de chaux, faite il y a 3 ou 4 ans, n'a peut-être pas donné les résultats qu'il en attendait, parce que le sol n'était pas assez bien égoutté. M. Durand est convaincu de l'opportunité de bien égoutter ses champs d'abord. Ceci fait, et ce sera fait au cours des 3 ou 4 prochaines années, la chaux et les engrais deviendront beaucoup plus profitables. La rotation qu'il doit instaurer chez lui est de 5 ans, avec pâturages permanents.

Il doit aussi améliorer son cheptel laitier qui est de qualité médiocre. On n'y compte tout au plus que 2 ou 3 bons sujets. Le taureau n'est pas de race pure. Porcs et poules sont aussi de moyenne valeur.

Ses bâtisses de ferme sont groupées comme celles de M. Lapierre et sont à peu près semblables, sauf que l'étable est mieux orientée et pavée de ciment chez M. Durand.

Maison modeste, aux alentours peu ornés. M. Durand n'a de comptabilité écrite que depuis novembre 1937.

53.— M. Arthur Labonté, Labelle, Labelle — **788 points.**

Propriété de 150 arpents, dont plus de la moitié est boisée ou inculte. Sols sableux, acides, pauvres, humides par endroits. Il faudrait chauler toute la surface en labour, employer une tonne ou deux d'engrais chimiques, chaque année, de préférence sur les pâturages, où il ne manque pas de trèfle

blanc sauvage. Ce sont les champs du haut qui souffrent davantage d'excès d'humidité. Il serait opportun de creuser là un large fossé de ceinture, pour recevoir les eaux qui viennent de la savane et du " cap " rocheux qui bornent la propriété de ce côté. Les fossés longitudinaux ne nous ont pas semblé assez profonds, non plus qu'une partie des rigoles.

Actuellement, le concurrent ne récolte pas plus de 15 à 20 minots d'avoine et ½ tonne à 1 tonne de foin à l'arpent. Il plante 2 à 3 arpents en pommes de terre qu'il ne fertilise qu'à l'engrais de ferme : fertilisant incomplet.

Nous n'avons pas vu ses vaches laitières, qui étaient au loin, dans la montagne, lors de notre visite. Ses jeunes animaux sont plutôt malingres. Il a un taureau Holstein de qualité moyenne. Une truie de bonne qualité, quelques jeunes porcs, 75 poules et 3 chevaux de trait complètent son cheptel, auquel il n'a été alloué que 115 points.

Les bâtisses sont communes et un peu à l'image de la ferme, tenues assez proprement. L'étable est sombre, peu ventilée, encombrée de poutres et cloisons plus ou moins utiles. L'outillage est entretenu avec soin et il y a aussi une boutique assez bien outillée, où se font une foule de réparations et autres ouvrages nécessaires à l'exploitation.

M. Labonté a encore un fils adulte pour l'aider aux travaux de la ferme. C'est sa jeune fille qui s'occupe de la comptabilité depuis un an ou deux, et elle s'acquitte très bien de sa tâche. Établi depuis une trentaine d'années sur cette ferme, il l'a défrichée et mise en valeur pour la plus grande partie. Il possède, à un mille environ, un autre lot, en partie défriché, que nous n'avons pas visité.

Son revenu annuel ne dépasse pas encore $800.

54.— M. Jérémie Desjardins, Luskville, Gatineau — **784 points.**

Cette exploitation de 90 arpents produirait beaucoup plus si ses champs étaient mieux assainis et fertilisés, si le cheptel, surtout les porcs, était mieux nourris. Le sol y est naturellement assez productif, les bâtisses sont solides et spacieuses, mais les logements des animaux laissent fort à désirer, au point de vue de l'entretien et des conditions hygiéniques.

Le concurrent récolte des grains, du foin, du maïs, des pommes de terre. Il n'emploie ni chaux, ni engrais chimiques. Il élève un grand nombre de porcs mais ne les soigne pas bien, à en juger par ceux que nous avons vus chez lui en août dernier. Son troupeau laitier comprend 8 vaches et autant de jeunes sujets, métis, d'assez bonne qualité. Le taureau n'est pas de race pure. Il hiverne une centaine de poules grises et engraisse quelques dindons.

Il n'a guère de comptabilité. Son revenu annuel brut est de $1200 à $1500. M. Desjardins était absent lors de notre visite. C'est Madame qui nous a donné le minimum d'informations nécessaire.

55.— M. Ernest Charette, L'Ascension, Labelle — **783.5 points.**

Environ 35 arpents de terre en culture, 5 ou 6 bovins, 2 chevaux, 15 ou 16 jeunes porcs, une quinzaine de poules, quelques petites bâtisses modestes, un outillage rudimentaire, constituent l'exploitation agricole de M. Charette, sise sur un flanc de colline, à quelque 2 ou 3 milles du village de L'Ascension. Le sol est un " loam " léger, assez fertile, où abondent les endroits humides. Il faudrait d'abord bien assainir ces petits champs, puis les fertiliser plus copieusement. La ferme, avec un pâturage fertilisé, pourrait nourrir 5 ou 6 bonnes grosses vaches. Elle n'en porte que 3 actuellement.

Le concurrent a engrangé cette année 8 à 9 tonnes de foin, il moissonnera 125 à 175 minots de grains et quelques centaines de minots de racines et de patates : toutes cultures assez propres, qui rendraient beaucoup plus, moyennant les conditions énoncées plus haut. Les revenus de la forêt et de l'exploitation agricole se sont chiffrés à $762.95, en 1937.

Famille de 8 enfants — 7 filles et un garçon. Celui-ci est le plus jeune. L'aînée des filles n'a que 17 ans. On ne tient de comptabilité que depuis un an environ. M. Charette, si nous sommes bien informé, prend part à un concours de fermes, qui débute dans sa région. C'est un homme jovial, courageux, plein d'entrain, qui a édifié, en grande partie par son travail, le petit domaine qu'il exploite aujourd'hui.

56.— M. Léon Sarrazin, La Conception, Labelle — **773.5 points.**

Environ 75 arpents de terre en culture sur deux lots, l'un, plus petit, en plein village, l'autre, en deça, sur la route qui mène à St-Jovite. Sols légers, sableux, pauvres en chaux et en humus. L'eau qui descend des collines environnantes tient à l'état marécageux une petite partie des champs. Il y faudrait, pour les bien assainir, quelques fossés ou drains de ceinture.

M. Sarrazin n'use encore ni de chaux, ni d'engrais chimiques. Il ne peut compter faire de culture payante, sur un sol pauvre comme le sien, sans ces apports de l'extérieur. Il ne s'agit pas pour lui d'acheter 5 ou 6 tonnes d'engrais chimiques chaque année, mais 1 tonne ou 2, en sus d'une douzaine de tonnes de pierre à chaux, soit une dépense annuelle de $50 pour des augmentations de rendements qui se chiffreraient en argent à $100 et plus.

Il exploite un troupeau laitier de 10 ou 11 vaches : bêtes petites, minces, un peu à l'image de la terre. Un bon pâturage fertilisé en grandirait considérablement la taille, le poids, et les aptitudes laitières. Il engraisse en outre quelques porcs et garde 4 brebis et 25 à 30 poules. Outre grains et foin qui rendent peu, il récolte quelque 100 à 200 minots de pommes de terre et un peu de légumes pour consommation domestique.

Ses bâtisses, modestes, mais proprement tenues, lui ont valu 68 points sur 90. Elles sont réparties sur les deux lots. Pas de comptabilité. M. et Mme Sarrazin ont déjà 10 enfants et se proposent d'en avoir encore autant !

Leur exploitation agricole leur rapporte $400 à $500 (revenu brut) annuellement. Le travail aux chantiers, d'autres occupations, le bois etc . . . leur donnent un appoint de $800 à $1,000.

57.— M. Omer Grondin, St-Maurice, Champlain — **771.5 points.**

Rang St-Félix, 64 arpents de terre en culture et 92 en forêt ; 9 vaches, 2 truies d'élevage, 35 poules et 3 chevaux de trait. Le sol est pauvre et acide. On l'a assez bien assaini à l'aide de planches larges et de fossés bien évasés. La récolte de foin et de grain ne nous semble pas riche, si ce n'est sur quelques pièces dans le bas. Le concurrent récolte, pour le marché, du tabac, des pommes de terre et des fraises. Ces cultures, qui couvrent 5 ou 6 arpents, sont abondamment fumées et promettent d'assez hauts rendements.

Il emploie, depuis quelques années, 2 à 3½ tonnes d'engrais chimiques, annuellement, en grande partie pour fertiliser ses petites cultures. Récemment, il a fertilisé un pâturage de 5 arpents, avec une tonne de 0-16-6. Ce pâturage, nous dit-il, a fourni, depuis, deux fois autant d'herbe qu'auparavant.

Troupeau laitier de qualité médiocre ; petites vaches maigres, de taille très réduite, dont la production moyenne ne doit pas dépasser 3000 livres. Petit taureau métis, qui ne vaut guère mieux que les vaches. Nous n'avons pas de notes sur les autres animaux. M. Grondin hiverne 50 à 60 poules et il engraisse 5 à 10 porcs.

Bâtisses très communes et d'apparence minable. M. Grondin a une famille assez nombreuse qu'il fait vivre convenablement sur sa petite ferme. Il détaille une partie de ses produits — tabac, fraises, etc. — sur le marché de Shawinigan. Il a pris part à un concours de fermes local qui s'est terminé récemment. Son bilan de 1936 indique un profit net de $227.25, tous frais de subsistance déduits.

58.— M. Élie Hudon, Rousseau Mill, Portneuf — **765 points.**

Cette petite ferme, aux horizons bornés de tous côtés par les premiers contreforts des Laurentides, et que longe la rivière Batiscanp, orte 7 à 8 vaches, 5 brebis, une dizaine de porcs, 2 chevaux de trait et une quinzaine de poules ; tous animaux métis, même les reproducteurs, façonnés à l'image de la terre, qui n'est pas très fertile. Cependant les vaches, bien que de taille réduite, ne manquent pas d'aptitudes laitières. Avec un bon taureau de race, des pâturages fertilisés, une nourriture plus abondante en toutes saisons, M. Hudon aurait tôt fait, avec ce qu'il a en main, de s'édifier un bon troupeau.

La fertilisation récente d'un pâturage de quelques arpents y a déjà fait surgir le trèfle blanc en abondance, lequel tend à étouffer l'épervière orangée, la "rouche" et d'autres herbes de peu de valeur qui y poussaient presqu'exclusivement auparavant.

Le concurrent ne récolte que de l'avoine, du foin, un peu de maïs et de légumes, pour l'alimentation de ses animaux et les besoins de la famille. Il a acheté, cette année, une tonne de 2-12-10, partie pour ses cultures sarclées, partie pour son pâturage. Ses petits champs de sol sableux s'assainissent naturellement sur presque toute leur surface. Il s'agit de les rendre plus productifs, en les fumant davantage et en les enrichissant en humus. A cette dernière fin, nous recommanderions l'enfouissement périodique d'un engrais vert : sarrasin ou regain de trèfle.

Bâtisses solides et assez proprement tenues. L'étable, pavée de bois, est sombre et peu ventilée. Poulailler neuf de 18′ x 15′ ; le concurrent a l'intention d'hiverner à l'avenir 75 à 100 poules. Les autres bâtisses sont petites et communes.

M. Hudon est établi à Rousseau Mill depuis sa tendre enfance. Il a défriché, avec son père et ses frères, le bien qu'il exploite aujourd'hui et y a élevé sa nombreuse famille. La forêt et des travaux à l'extérieur fournissent un appoint considérable à la subsistance de la maisonnée.

59.— M. Josaphat Bélanger, La Conception, Labelle — **752 points.**

Un fléau s'est abattu sur les champs de M. Bélanger et en a rasé presque complètement les récoltes : les sauterelles. Elles n'ont respecté que les pommes de terre. On n'a engrangé qu'une vingtaine de tonnes de foin, d'une superficie de 75 à 80 arpents, et on ne moissonnera tout au plus que 200 à 250 minots de grains, d'une semence de 115 minots. Les pâturages ont aussi été tenus très ras par cet insecte vorace, dont les déprédations s'exercent pour la deuxième année consécutive sur les récoltes de M. Bélanger.

Celui-ci exploite environ 236 arpents de terre sableuse, pauvre, sur les bords de la rivière Rouge. Il a un maigre troupeau de 13 vaches, quelques porcs, moutons et poules. Il n'emploie ni chaux, ni engrais chimiques. Même lorsque les sauterelles lui laissent du répit, ses récoltes sont pauvres. Dans tous ses champs, on note des indices certains d'acidité du sol. Une dépense annuelle de $50 à $75, pour l'achat de chaux et d'engrais chimiques, serait, à notre avis, un excellent placement, pourvu que les sauterelles ne se mettent pas trop souvent de la partie. M. Bélanger trouverait grand profit à fertiliser d'abord ses pâturages. En dépit de la pauvreté naturelle du sol, le trèfle blanc y pousse et ne demande qu'un peu d'acide phosphorique et de potasse pour donner une abondante végétation qui couvre tout le sol. " Je chaulerai, je fertiliserai, j'améliorerai mon troupeau et que Dieu me préserve des sauterelles, des chiens et autres carnassiers, dévoreurs de moutons". Voilà ce que doit se dire M. Bélanger, en envisageant l'avenir avec plus de courage et d'optimisme.

Ses bâtisses de ferme sont médiocres et ne lui ont valu que 40 points sur 90. Bon point en sa faveur, M. Bélanger fait lui-même la plupart des travaux de métier que nécessite son exploitation : travaux de menuiserie, forge,

cordonnerie, sellerie. Il a de nombreux enfants, tous ou presque tous encore sous sa dépendance. Son revenu brut a été très modeste ces dernières années, dépassant à peine $500.

60.— M. Emile Durand, Ste-Emélie-de-L'Energie, Joliette — **751 points.**

Domaine de 320 arpents, dont environ 200 labourables, réparti en 2 ou 3 lots. Sols sableux, acides et pauvres, humides par endroits. Une surface assez considérable est constituée de sable mouvant qui poudre au vent.

Pour tirer bon parti des meilleures portions de sa ferme, M. Durand doit les mieux assainir et fertiliser. Il a déjà fait quelque chose en ce sens. Lors de notre visite, il creusait un large fossé, destiné à égoutter un champ partiellement marécageux. Déjà il a appliqué, depuis 3 ou 4 ans, 75 tonnes de calcaire à quelques-unes de ses soles, et, pour la fertilisation de ses pommes de terre et autres cultures sarclées, il achète une à deux tonnes de 4-8-10 chaque année. Ces cultures, qui couvrent 7 arpents, sont vigoureuses et propres. Les prairies, les pâturages et les champs de céréales sont très peu productifs. Le sol ne peut donner que ce qu'il a et c'est un sol pauvre.

Le concurrent exploite un troupeau laitier de 14 vaches, que nous n'avons pu voir, parce qu'il était perdu dans les bois. Nous avons basé notre appréciation du cheptel sur la qualité du jeune stock, les informations du propriétaire et la valeur des autres animaux, porcs et volailles. Au moment de notre visite, M. Durand a une soixantaine de poules et près de 400 poulets P. R. gris, qu'il a obtenus du Couvoir Coopératif de St-Barthélémi : oiseaux vigoureux et bien développés. Ses veaux sont malingues, ses porcs sont assez beaux. La production moyenne des vaches ne dépasse pas 3,000 livres. Le taureau n'est pas de race pure. Toutes ces considérations nous ont amené à allouer 115 points au chapitre *Cheptel.*

Bâtisses modestes et assez propres. Étable pavée de bois, pourvue de 3 petites fenêtres et d'un système de ventilation rudimentaire. Poulaillers assez modernes. Porcherie médiocre.

Famille nombreuse, à laquelle s'ajouteront probablement encore quelques unités, dans les années à venir. M. Durand a un très beau petit lac, appelé Beaubassin, sur sa propriété. Déjà, 3 ou 4 chalets ont été construits sur ses bords enchanteurs et il s'en construira d'autres. Cette petite merveille de la nature est appelée à lui donner autant et peut-être plus de revenus que son exploitation agricole. M. Durand n'a qu'une comptabilité incomplète à nous faire voir. Il se fait un revenu annuel de $1000 à $1200.

Oka — 29 novembre 1938

Signé Charles-A. FONTAINE,
Secrétaire-rapporteur.

M. ELZÉAR VALLÉE, St-Félicien, comté de Roberval

Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.
Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE

1939

Cinquième Région

Cette région, la plus vaste et la plus diversifiée du Québec agricole, comprend tout le nord de la province, s'étendant de l'Abitibi, à l'ouest, jusqu'aux Iles de la Madeleine, à l'est. Dans le rapport de 1934, nous en donnons un aperçu géographique et économique assez précis. Comme il nous faut être bref, nos considérations préliminaires seront très sommaires et au lecteur curieux nous conseillerons de parcourir les premières pages du rapport de 1934.

Le rédacteur de ce rapport, à titre de secrétaire et juge du Mérite Agricole, visitait, en 1939, cette région pour la quatrième fois. Sa première expertise remonte à 1923. Il n'y avait alors à peu près pas de routes carossables ni dans l'Abitibi, ni dans la Gaspésie. On ne pouvait accéder au Lac St-Jean que par bateau et chemin de fer. On ne parlait guère alors du Saguenay agricole. En Abitibi, le défrichement et la mise en valeur n'étaient qu'ébauchés sur la plupart des fermes — peu nombreuses — alors exploitées. Que de changements et que de progrès en ces 16 dernières années, en Abitibi surtout, mais aussi au Lac St-Jean et dans la péninsule gaspésienne. Les voies d'accès multipliées vers ces régions lointaines, les bonnes routes locales, la découverte et l'exploitation de gisements miniers d'une richesse et d'une diversité incomparable; dans le nord-ouest de la province, la sage direction technique donnée par les Services Agronomiques, l'afflux des touristes vers la péninsule gaspésienne, tout cela conjugué a donné à l'agriculture un essor de plus en plus marqué et dont nous avons été, de cinq ans en cinq ans, le témoin impartial, mais toujours de plus en plus confiant en l'avenir de ces vastes territoires agricoles.

Comme nous le disons au début du rapport de 1934, la cinquième Région comprend en réalité quatre territoires agricoles, isolés les uns des autres par de vastes espaces montagneux ou maritimes. C'est l'Abitibi, à l'extrême-ouest, le Lac St-Jean et Charlevoix-Saguany au centre, la péninsule gaspésienne, y compris les Iles de la Madeleine, à l'extrême-est.

Cent-quarante-six exploitations agricoles prirent part au concours de 1939, réparties comme suit :

Abitibi	23
Lac St-Jean	26
Charlevoix-Saguenay	23
Région du Golfe	74

Pour la première fois, grâce à l'initiative et au travail diligent de son agronome, M. Scott, les Iles-de-la-Madeleine prenaient part au concours et la Commission dut s'y rendre pour y visiter 16 fermes, petites pour la plupart, mais intéressantes à plusieurs points de vue.

Le travail d'expertise dura neuf semaines. Commencé le 3 juillet, il fut terminé vendredi, le 1er septembre, jour à jamais fatidique où les armées d'Hitler envahirent la Pologne, pour déclencher une guerre dont Dieu seul connaît l'évolution et les terribles conséquences ! Le personnel de la Commission était le même qu'en 1937 et 1938 : MM. J.-A. Foley, C.-A. Fontaine et M. St-Pierre, juges, et M. Fernand Dufour, assistant-secrétaire et photographe.

Fixons ici quelques souvenirs météorologiques : Température d'abord très chaude; puis pluvieuse et fraîche, durant la première quinzaine de juillet; même processus durant la deuxième quinzaine. Le mois d'août fut pluvieux au début, alors que nous visitions la région du Golfe, beaucoup plus beau et sec lorsque nous fûmes en Abitibi; du 20 août au 1er septembre. Les rendements des récoltes, en autant que nous avons pu en juger, s'avérèrent supérieurs à la moyenne, surtout pour le foin et les grains, en Abitibi et au Lac St-Jean. Ils furent à peu près moyens dans Charlevoix-Saguenay et la région du Golfe, où des alternatives de sécheresse prolongée et de température froide et pluvieuse furent dommageables à plusieurs cultures.

CONCURRENTS POUR LA MEDAILLE D'OR

A — Classe des cultivateurs professionnels

1.— M. Elzéar Vallée, St-Félicien, Roberval— Lauréat de la médaille d'or, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole — **922 points.**

M. Vallée n'était devancé en 1934 que par un seul autre cultivateur professionnel, et par la marge minime de 4 ou 5 points. Son total était alors de 896.5 points. Il n'est pas ce que l'on appelle d'ordinaire un gros cultivateur, mais l'on peut dire de sa petite ferme de 60 arpents qu'elle est tenue comme un jardin et qu'il en tire des récoltes aussi plantureuses qu'une foule d'autres cultivateur, sur des exploitations doubles ou même triples en étendue.

La ferme

Elle est située dans le Rang Simple de St-Félicien, à cinq milles environ du village. Nous en publions le plan dans le rapport de 1934 : cinq champs de 11 à 12 arpents longés par une allée latérale ; une grange moderne, deux ou trois autres petites bâtisses, une maison haute et propre aux abords ombragés. Tout ceci n'a guère été modifié depuis cinq ans, si ce n'est la grange et l'étable, qui ont été agrandies pour donner place au surplus de récoltes et d'animaux amené grâce à une exploitation plus intensive des champs.

Les productions laitière, porcine et avicole vont de pair sur cette petite ferme. Le sol est lourd dans le haut, plutôt léger dans le bas, en arrière des bâtisses, plat avec de légères déclivités sur toute la surface, qui est entièrement cultivable.

Les champs et les révoltes

Nous n'avons pas visité, dans toute la cinquième Région, de champs mieux travaillés ni mieux assainis. Il n'y a pas beaucoup de drainage souterrain, mais des fossés profonds, largement évasés, qui reçoivent les eaux de rigoles bien tracées et bien faites. M. Vallée pratique depuis longtemps le labour Richard. Ses planches sont toutes symétriquement arrondies et ont une largeur moyenne de 50 pieds. Si nous ne faisons erreur, le lauréat a posé, ces dernières années, quelques centaines de pieds de drains souterrains. Il considère que les bonnes façons culturales et l'égouttement profond du sol sont aussi importants que l'emploi d'engrais chimiques. " Un arpent de terre bien travaillé, nous dit-il, produit autant que trois arpents mal travaillés."

Si nous n'eussions, depuis longtemps, partagé cette opinion, les résultats qu'obtient M. Vallée sur ses petits champs, en les travaillant de façon intelligente, nous auraient convaincu de son bien-fondé.

Jusqu'à ces dernières années, M. Vallée pratiquait une rotation de cinq ans. A cette fin, il y a 6 ou 7 ans, la ferme avait été divisée en cinq soles égales. A l'avenir, la rotation sera de quatre ans et l'une des cinq soles sera

convertie en pâturage permanent. Déjà, on y a appliqué une assez forte fumure de 2-12-6 et les résultats promettent d'être très satisfaisants.

M. Vallée n'a encore jamais employé de chaux, il n'use d'engrais chimiques que depuis quelques années et en quantités parcimonieuses ; cependant, ses champs, grâce à la fertilité naturelle du sol, aux excellents travaux de culture et d'égouttement, donnent de magnifiques récoltes. Pas de prairies plus luxuriantes, de grains plus propres et plus vigoureux dans toute la région, si renommée pourtant pour la fertilité de ses champs. Nous reproduisons ailleurs deux photos de ses récoltes, l'une d'un champ d'avoine qui promet 50 minots à l'acre, l'autre de sa pièce de plantes sarclées — pomme de terre et choux de Siam. Sur cette pièce, le lauréat a appliqué, en sus d'une bonne couche d'engrais de ferme, quelques centaines de livres de 4-8-10. Ses foins, non récoltés au moment de notre visite (1ère quinzaine de juillet), rendront près de deux tonnes à l'acre.

Toutes les clôtures sont solides et en bon état. Les barrières sont bien suspendues et assez faciles à manier. En fait de mauvaises herbes, nous avons noté une pousse assez abondante de potentille, de marguerite et d'herbe à dinde, dans la seule prairie de première année. Les autres récoltes sont propres et saines. M. Vallée prend soin de désinfecter ses semences chaque année. Celles de céréales sont criblées aussi bien que possible.

Le cheptel

En 1934, M. Vallée n'avait que 5 ou 6 vaches, il en tient maintenant 9 ou 10. La qualité en a aussi été sensiblement améliorée. Des 16 ou 17 têtes du troupeau, 9 ou 10 sont de race pure Ayshire : bêtes robustes, aux belles lignes comme l'indique la photo que nous reproduisons. Le lauréat n'a de bovins de race pure que depuis 1933. Ses premiers sujets Ayrshires proviennent du troupeau des RR. PP. Trappistes de Mistassini et de la Ferme de St-Méthode (Duke-Price). Des 6 vaches de race pure qu'il y a actuellement dans son troupeau, 3 sont déjà inscrites au Livre d'Or, les autres sont sous contrôle. Le taureau, d'excellente lignée, est éligible à l'enregistrement d'élite (AA). Nous publions ci-après les rendements officiellement contrôlés :

Nom et No d'enregistrement	Age	Lbs de lait	% gras	Durée de lactation
Fabiola de Mistassini	4 ans	8,299	4.08	305 jours
Fleurie de St-Félicien	3 ans	7,044	3.93	265 "
Fleur de St-Félicien	2 ans	6,148	4.05	305 "

La qualité de ses bêtes jeunes et adultes, leurs belles lignes et leurs formes robustes indiquent que M. Vallée sait les bien sélectionner et nourrir. Il réussit aussi bien dans l'élevage des porcs et des volailles. " Chez nous, dit-il, il faut que les vaches soient en compagnie des porcs et des volailles. Autrement cela ne paie pas." Ce qui ne veut pas dire que tous ces animaux logent à même enseigne, chez le lauréat, mais que les trois élevages doivent marcher concurremment, pour une exploitation économique. C'est à peu près l'avis d'une autorité comme Bernard Fay qui dit quelque part : " Pour un cultivateur, vendre ses produits au dehors, c'est en réalité vendre sa propriété, tandis que se nourrir de ses produits, c'est conserver sa terre aussi riche qu'on

l'a trouvée." Opinion peut-être extrême telle qu'exprimée ici, qui sous-entend que pour conserver la fertilité de son sol, il vaut mieux en transformer les produits bruts que de les vendre tels quels.

M. Vallée a de beaux porcs Yorkshires, il en prépare 10 à 15 pour le marché annuellement et il hiverne 75 à 100 poules P. R. B, sélectionnées judicieusement. Son cheptel comprend en outre une jument Percheronne et deux autres chevaux de gros trait. A ce chapitre (cheptel), il a gagné une douzaine de points sur le pointage de 1934. De 126 points il est passé à 138.

Bâtisses (voir photo)

Comme nous le disons plus haut, la grange-étable a été agrandie considérablement, parce que les champs produisent davantage et nourrissent plus de bétail. Tous les animaux sont logés hygiéniquement. Les pavés de l'étable et de la porcherie sont étanches. Constructions peu coûteuses, commodes et très proprement tenues. Elles sont à la mesure d'une ferme prospère de 50 acres.

La famille — Les revenus

M. et Mme Vallée, n'ayant pas eu le bonheur d'avoir d'enfants, en ont adopté deux — un garçon et une fille: — ce qui est encore à leur actif. Récemment, le lauréat a même acheté une petite ferme du voisinage, pour y établir son fils adoptif, âgé d'une vingtaine d'années. Né à St-Félicien, il y a toujours demeuré sur la ferme qu'il exploite aujourd'hui, et qui avait été, si nous sommes bien informé, défrichée par son père ou son grand-père. Ses ascendants, originaire de St-Thomas de Montmagny, se sont établis au Lac St-Jean il y a plus de 60 ans. Ses 6 frères et sœurs tirent leur subsistance du sol: à St-Félicien même, exclusivement du sol. Le travail des chantiers ne les a jamais attirés.

Agé de 49 ans, d'assez forte taille, bien musclé et sec, le lauréat de 1939 est un solide travailleur, méthodique, ordonné, économe, ouvert aux idées de progrès et d'excellent jugement. Il est secondé admirablement par une épouse forte et courageuse, intéressée comme pas une au succès de l'exploitation. Pour ses activités purement domestiques, le bon soin de sa maison, de son jardin, ses ouvrages utiles de toutes sortes, la Commission lui a accordé 23.5 points, c'est-à-dire presque le maximum.

Ayant pris part à un concours de fermes de cinq ans, M. Vallée s'est entraîné à la comptabilité agricole et il n'a pas abandonné — ce que beaucoup malheureusement font — cette bonne pratique, sitôt le concours terminé.

Son livre de compte indique que, en 1938, son revenu brut a légèrement dépassé $1,400 et que son profit net, déduction faite des dépenses de la maison, a été de $288.

Félicitations à cet excellent cultivateur, qui a bien mérité l'insigne récompense qui lui a été accordée.

M. Elzéar Vallée est membre des associations agricoles suivantes : Société d'Agriculture, Cercle Agricole, Société des Éleveurs d'Ayshires, Société des Éleveurs de Percherons, Associations des Éleveurs de Porcs, Société des Éleveurs de Renards.

2.— M. Auguste Beaulieu (fils de Thomas), Ste-Angèle-de-Mérici, Matane — **908 points.**

La ferme de M. Beaulieu, dont on peut voir, sur un flanc de colline, les bâtisses propres et bordées de beaux arbres, lorsque l'on se dirige sur la route de Matapédia, vers Ste-Angèle, avait déjà été visitée trois fois par la Commission du Mérite Agricole ; en 1917, 1922 et 1929.

Travaux d'égouttement

Le rédacteur de ce rapport faisait partie de la Commission en 1929. Il visitait donc cette ferme pour la deuxième fois. Voici ce que nous écrivions dans le rapport de 1929 et qui est toujours d'actualité pour une forte partie du moins : " . . . M. Beaulieu est un excellent cultivateur ; ses bâtisses, " un peu démodées, et son manque de comptabilité l'ont empêché d'être classé " au moins bon deuxième.

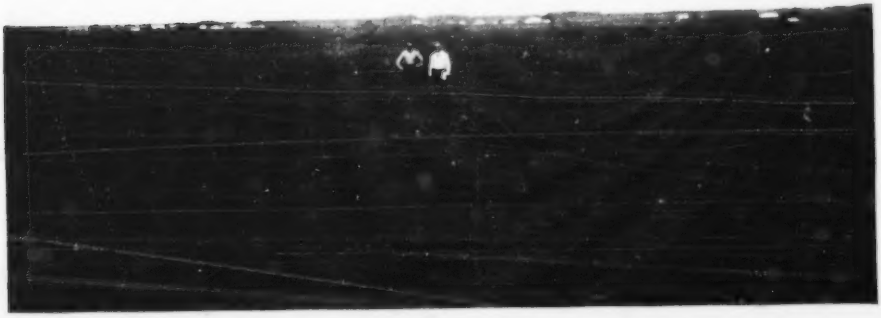
" Pour les travaux d'amélioration — drainage et épierrement — il n'a pas " son égal parmi ceux qui ont pris part à ce concours et peut-être dans toute " la région du Golfe. Il a pour ainsi dire conquis son sol, l'arrachant à ses " ennemis naturels : l'eau souterraine et les pierres de surface. Il a utilisé " celles-ci à canaliser celle-là . . . Il a quadruplé la valeur de toute sa propriété " en l'égouttant et en l'épierrant . . . "

M. Beaulieu tient maintenant de la comptabilité agricole, à laquelle il s'est initié ces dernières années, alors que sa propriété était ferme de démonstration. Pour ce qui est d'égouttement et d'épierrement, il a continué les excellents travaux commencés depuis plus de 20 ans déjà fort avancés en 1929, et que nous décrivions comme suit dans le rapport de cette année :

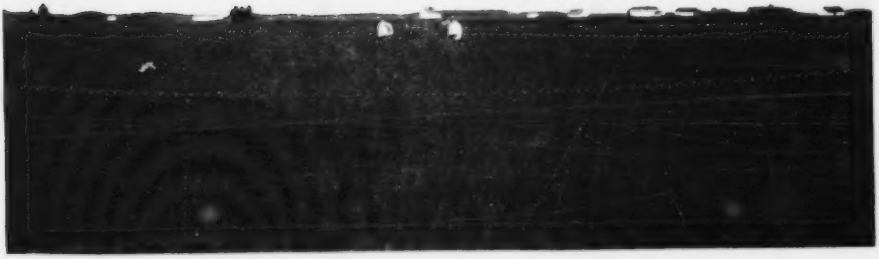
" M. Beaulieu a fait des travaux immenses, presque gigantesques, pour " améliorer sa ferme, l'égoutter et la débarrasser des pierres nuisibles. Il a " enlevé de ses champs des milliers de tonnes de pierres. Il en a utilisé une " partie pour faire de la clôture, en a mis en tas et en a fait aussi des drains " souterrains. Plus de la moitié de sa ferme est gratifiée aujourd'hui de ce " système d'égouttement qui fonctionne à merveille. Ces drains de pierres " sont édifiés comme suit : une tranchée de 2½ pieds à 4 pieds de profondeur, " large d'un pied à un pied et demi au fond ; deux rangées de pierres plates " posées de champ, dessus une pierre plate qui forme la voûte. Puis la " tranchée est remplie de pierres petites et grosses, jusqu'à 18 pouces de la " surface ; le remplissage est terminé avec de la terre. C'est un système " coûteux en main-d'œuvre. M. Beaulieu le trouve assez économique, parce " que ses employés et lui-même n'y travaillent que dans les mortes saisons, " quand aucune autre besogne ne presse sur la ferme. M. Beaulieu a en outre " posé 1,500 à 2,000 pieds de tuyaux en terre cuite. Il ne lui reste plus qu'une " quarantaine d'arpents à assainir. Ce sera fait dans quelques années, si " Dieu lui prête vie . . . "

Eh bien, c'est presque terminé maintenant ! On ne voit à peu près plus de pierres de surface chez M. Beaulieu. Presque toutes ont été utilisées de la façon indiquée plus haut. Sur les deux terres du concurrent, dont la superficie

Résidence et bâtisses de ferme de M. Elzéar Vallée, St-Félicien.



Un beau champ de légumes, chez M. Elzéar Vallée.



Une magnifique pièce d'avoine, chez M. Elzéar Vallée.

L'entrée de ferme chez M. Auguste Beaulieu, à Ste-Angèle-de-Mérici

Deux jolis chevaux, propriété de M. John-A. Jones, Port-Daniel.

Les bâtisses de ferme de M. Jean-Bte Fortin, à St-Octave-de-Métis.

cultivable est de 115 arpents, il y a actuellement 35 à 40,000 pieds de tranchées empierrées et en outre 20,000 pieds de drains de tuiles. C'est dire que toutes ou presque toutes les surfaces qui souffraient d'humidité ont été assainies.

Les récoltes

M. Beaulieu, qui pratique surtout l'élevage pour les productions de lait, de viandes et d'œufs, récolte beaucoup de foin, de grains et de légumes. Sa ferme est assolée pour rotation de 4 à 5 ans et comporte un pâturage permanent fertilisé. Elle en comportera probablement un autre d'ici quelques années. Grâce au bon égouttement des champs et à un système rationnel de fertilisation, non seulement les céréales, le trèfle et le mil poussent à merveille, mais aussi la luzerne qui s'implante de plus en plus vigoureusement dans toutes les soles. Les prairies, dont la récolte était terminée vers la mi-août, ont rendu plus d'une tonne et demie à l'arpent. Les céréales — blé, avoine et grains mêlés — promettaient plus de 30 minots à l'arpent.

M. Beaulieu emblave 40 à 50 arpents. Ses prairies couvrent une cinquantaine d'arpents. Une étendue assez considérable de terrain inculte est utilisée comme pâturage, outre son pâturage permanent amélioré. Ses cultures sarclées ne couvrent que 4 ou 5 arpents et comprennent pommes de terre, racines fourragères et légumes maraichers. Presque toute la surface en culture a été chaulée au cours des rotations précédentes, alors que la ferme était ferme de démonstration. Chaque année, M. Beaulieu applique à ses cultures, en sus de son engrais de ferme, bien conservé, 2 à 3 tonnes d'engrais mixtes commerciaux (4-8-10 et 2-12-6). Il nous dit, et nous n'avons pas de peine à le croire, qu'il doit ses belles récoltes, à ses travaux d'égouttement d'abord, puis à un système rationnel de fertilisation, au bon choix de ses semences et à la pratique d'une rotation courte de cultures.

Le cheptel

Dans ce département, M. Beaulieu ne nous semble pas avoir fait de progrès notables depuis le concours de 1929. Ses bovins adultes, tous de race pure Ayrshire, sont de bonne qualité, 4 de ses vaches sont inscrites au Livre d'Or, son taureau est classé AA, mais il y a quelques sujets malingres dans son jeune stock ; ses porcelets ne sont pas assez vigoureux. C'est la condition plutôt que la qualité qui nous a semblé faire défaut. Condition transitoire, probablement, mais dont il nous a fallu tenir compte.

Le cheptel de M. Beaulieu comprenait, en août 1939 :

6 chevaux (1 étalon, 2 juments, 2 poulains, 1 autre cheval de trait) ;

22 à 25 bovins laitiers (Ayrshires) ;

10 à 12 moutons (croisés) ;

20 à 22 porcs, jeunes et adultes (type Yorkshire) ;

100 poules (P. R. B.) ;

300 poulets.

Voici les rendements des vaches actuellement inscrites au Livre d'Or :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Durée de lactation
Ramona de Grand Remou. . . .	154,916	3 ans	8,683	4.47	365 jours
Mignonne de Grand Remou . .	154,915	2 ans	8,206	4.25	365 "
Pierrette de Grand Remou . . .	117,452	2 ans	8,210	4.28	365 "
Bridge View Eunice.	109,817	2 ans	11,362	4.14	365 "

Le taureau — Garand, 172,746, classé AA — provient du troupeau de l'École de Ste-Anne.

Les bâtisses

Elles n'ont valu que 71.5 points à M. Beaulieu. Comme nous disions dans le rapport de 1929, la grange-étable paraît très bien, vue de la route, mais la vacherie manque d'éclairage solaire et de ventilation, les pavés sont en bois, le plafond est trop bas. Le côté sud, qui devrait être percé de nombreuses fenêtres, est masqué par la remise à fumier.

Le poulailler et la porcherie — locaux assez modernes — occupent une même bâtisse, qui est trop rapprochée de la maison. La bergerie est assez vaste, confortable et proprement tenue.

Les machines, conservées avec soin, sont abritées sous de bonnes remises. Assez récemment, le concurrent s'est construit une petite serre chaude où mûrissent les tomates, et où il réussit la culture de la laitue et d'autres primeurs. Nous ne savons jusqu'à quel point il l'utilise à un point de vue commercial.

Le marché — Revenus

En hiver, c'est-à-dire durant 6 ou 7 mois, M. Beaulieu vend sa crème à Mont-Joli, il la livre au poste d'écrèmage local, durant les mois d'été. Il va aussi une fois par semaine à Mont-Joli, pour y détailler les menus produits de sa ferme : légumes maraichers, œufs, volailles, pommes de terre, etc. . .

Son bilan de 1938, que nous avons sous les yeux, indique que M. Beaulieu a obtenu de son exploitation un profit net de $1,729.63, que la production moyenne de ses 13 vaches a été, cette même année, de 5,917 lbs de lait.

Mme et M. Beaulieu n'ont pas d'enfants. M. Beaulieu est diecteur de la Coopérative Fédérée de Québec depuis 8 ans. Il est aussi président de la Coopérative de Mont-Joli, vice-président de la Société d'Agriculture de Matane et président du Cercle Agricole de Ste-Angèle. Excellent cultivateur, le bon soin de sa ferme ne l'empêche pas de s'intéresser au bien-être de ceux de sa classe.

3.— M. John-A. Jones, Port-Daniel-Centre, Bonaventure— **896.5 points.**

L'exploitation de M. Jones est abondamment décrite et analysée dans le rapport de 1929, alors que ce bon jeune cultivateur se classait troisième parmi les lauréats de la médaille d'argent. Le même domaine de 102 acres qu'il cultive aujourd'hui était alors ferme de démonstration. Rien n'y a été nota-

blement modifié, si ce n'est le troupeau laitier qui a été amélioré. Le nombre des bovins est à peu près le même, mais leurs poids et rendements moyens ont été sensiblement augmentés : sélection plus sévère des reproducteurs, contrôle laitier et alimentation plus abondante et mieux blancée.

Actuellement, M. Jones a un excellent taureau classé AA et deux de ses vaches sont inscrites au Livre d'Or, avec les rendements indiqués ci-après :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lvs de lait	% gras	Nombre de jours
Peggy Ann	155,369	2 ans	7,381	4.4	365
X X X	90,723	9 ans	10,662	4.5	365

NOTE.— Nous avions écrit illisiblement le nom de cette dernière vache que nous indiquons par les lettres X X X.

Système d'exploitation

M. Jones fait consommer à peu près toutes ses récoltes par ses animaux. Il garde 9 à 10 vaches laitières Ayrshires, 5 à 6 brebis, une cinquantaine de poules, 2 truies d'élevage, 3 ou 4 juments Canadiennes. La plupart de ces animaux sont de races pures et de bonne qualité. Il détaille une partie de ses produits laitiers — lait et crème — à Port-Daniel et livre le reste à la fabrique locale.

Nous reproduisons une ou deux photos de chevaux Canadiens dont il est fier, à bon droit.

Ses 9 vaches, dont il contrôle rigoureusement le rendement, lui donnèrent, en 1937 ou 1938, 62,348 bls de lait, avec un percentage moyen de 4.2 en gras. En 1929, le rendement moyen du troupeau n'était que de 4837 lbs.

M. Jones pratique encore une double rotation de cultures — 5 ans dans le bas, 3 ans dans le haut de sa ferme. Il a l'intention de convertir sous peu l'une de ses soles du bas en pâturage permanent. Peut-être fera-t-il de même de l'une de ses soles du haut, ce qui lui permettrait de séparer ses vaches en lactation de ses vaches sèches et de ses bovins d'élevage.

Nous notons qu'il a amélioré son allée de ferme, la tenue de ses clôtures et qu'il n'y a plus guère d'endroits humides dans le bas de sa ferme, où il pratique la rotation de cinq ans. Ces cinq champs ont été chaulés copieusement au cours des deux rotations précédentes, on les fertilise rationnellement et nous y voyons de magnifiques récoltes de grains, de foin et de plantes sarclées. Les prairies sont très fournies de luzerne et de trèfle.

La récolte n'est pas aussi luxuriante dans le haut de la ferme, où il reste maints endroits à assainir et que l'on ne fertilise pas aussi généreusement. Là, le rendement du foin est à peine d'une tonne à l'acre, l'avoine est salie de beaucoup de mauvaises herbes et un peu charbonneuse. Si le haut de sa ferme avait été, comme le bas, à tous points de vue, le nombre de points qui a été accordé à M. Jones aurait été dépassé de 15 ou 20.

Les bâtisses

Sauf erreur, M. Jones n'y a pas modifié grand'chose depuis 10 ans, il s'est contenté de les tenir en bon état et d'y faire les réparations qui s'imposent de temps à autre. La ferme, formée de deux lots, comporte deux granges-étables,

dont l'une est assez moderne, et deux maisons. M. et Mme Jones Sr, qui sont encore les meilleurs auxiliaires de leur fils, habitent la plus confortable de ces maisons. M. et Mme Jones Jr habitent l'autre avec leur jeune famille.

Bien groupées, solidement campées sur une hauteur qui domine la magnifique baie de Port-Daniel, avec les jardins proprets, les arbres, les arbustes, les belles luzernières qui les environnent, les deux maisons et leurs dépendances, les granges, les autres bâtisses de ferme de M. Jones laissent une impression nette de prospérité et de bien-être.

M. et Mme Jones — celle-ci, une jeune canadienne-française de Bonaventure — ont 6 enfants en bas âge, dont une paire de jumeaux. A peine âgé de 40 ans, celui qui s'est classé troisième parmi les concurrents pour la médaille d'or, est un cultivateur progressif, renseigné, très sympathique. Comme nous le signalions dans le rapport de 1929, il est gradué de l'Écoled'Agriculture de Ste-Anne et il met à profit les bonnes leçons puisées à cette institution. De souche irlandaise, c'est un bilingue presque parfait — " rara avis " dans cette région et parmi ceux de son extraction. Il a l'estime de son curé, l'excellent M. Bourdages — qui nous a fait l'honneur de visiter cettebelle ferme avec nous — ce qui vaut mieux, croyons-nous, que d'avoir celle des " bootleggers " !

Ilest resté fidèle à la pratique de la comptabilité à laquelle on l'obligeait durant qu'il était régisseur de ferme de démonstration. Le résumé qu'il nous a soigneusement préparé, à l'occasion de notre visite indique, que le profit net de son exploitation fut de $744.93 en 1938. Cette même année, il récoltait :

1056 minots de grains ;
65 tonnes de foin ;
236 barils de pommes de terre ;
545 barils de choux de Siam.

Nous espérons bien visiter encore une fois la ferme de M. Jones en 1943.

4.— M. Xavier Boily, St-Prime, Roberval — **884 points.**

M. Boily obtint la médaille d'argent en 1929 et se classa troisième parmi les aspirants à la médaille d'or, au concours de 1934, avec le même nombre de points qu'au présent concours.

Il exploite, dans le 6ème Rang de St-Prime, la même ferme de 100 acres, visitée il y a 5 et 10 ans, et en outre une terre de superficie à peu près égale, dont il est devenu acquéreur en l'automne de 1938.

La ferme agrandie porte un cheptel beaucoup plus nombreux, dont la qualité, déjà fort bonne en 1934, s'est à peu près maintenue. Ce cheptel comprend:

35 à 40 têtes de bétail laitier (25 de race pure Aysrhire) ;
25 brebis d'élevage (de type Leicester) ;
3 truies d'élevage, 2 verrats et un grand nombre de porcelets (Yorkshire)
100 poules et un grand nombre de poulets (R. P. B. et Leghorn) ;
7 chevaux de trait, dont 1 jument de race pure et un poulain.

Le taureau qui préside actuellement aux destinées du troupeau est un excellent sujet, classé AA, provenant de la Ferme d'Or (Anselme Cabana, de St-Cuthbert). De ses 13 vaches enregistrées, au moins 10 sont inscrites au Livre d'Or. Nous avons pu prendre note des records de 8 d'entre elles que nous rapportons dans le tableau qui suit :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Melrose, 4ème	198,044	2 ans	5,514	4.57	305
Louise	186,020	2 ans	7,119	4.02	300
Lizette	186,025	2 ans	8,986	3.84	365
Melrose, 2ème	177,363	3 ans	7,694	4.22	305
Melrose	115,538	3 ans	8,629	4.40	305
Carmen, 3ème	171,590	2 ans	7,296	4.56	305
Corinna	96,799	3 ans	9,555	4.03	305
Comtesse	82,060	Adulte	8,592	4.79	305

Du troupeau de M. Boily, nous pouvons répéter ce que nous en disions en 1934 : " Troupeau d'excellente qualité ; belles grosses vaches Ayrshires, " bien nourries, à pis volumineux et bien attachés, profondes du tronc et de la " poitrine. Quelques-unes sont de très beaux sujets d'exposition."

Ses génisses et taures, au nombre de 17 ou 18, lors de notre visite, sont vigoureuses et bien développées. Le concurrent a aussi un beau troupeau de moutons, qui, malheureusement, avait été décimé par les ours, en juin ou juillet. Il fait l'élevage de porcs Yorkshires, aussi bien pour la boucherie que pour la reproduction. Sa basse-cour a été considérablement augmentée. A l'avenir, nous dit M. Boily, il ne gardera plus que des volailles P. R. B., dont il avait de beaux spécimens lors de notre visite.

Le concurrent ne nous semble pas avoir notablement amélioré la tenue de ses champs, qui, partie à cause d'égouttement insuffisant, partie à cause de fertilisation inadéquate, ou pour d'autres raisons, ne donnent pas les rendements qu'ils devraient économiquement donner.

Le défaut d'assainissement se fait sentir particulièrement dans la lisière de terre noire qui occupe presque toute la largeur de la ferme, à quelques arpents des bâtisses. Presque partout ailleurs, il y a des fossés profonds, bien évasés, de bonnes rigoles qui complètent le travail d'assainissement bien amorcé par l'arrondissement des planches.

Rendements insuffisants n'est pas le mot juste. C'est plutôt récoltes inégales que nous devrions dire. M. Boily a de belles prairies d'un an et de deux ans. Le foin de troisième année est peu dense et sale. Dans ses pacages, il y a des morceaux très denses, d'autres clairsemés. Ses grains sont, dans l'ensemble, de belle venue. Il n'en est pas ainsi de ses plantes sarclées, dont la pousse est peu avancée et maigre par endroits.

Pour la tenue de ses champs et ses récoltes, M. Boily obtient respectivement 175 et 172 points — bonnes notes en somme, mais qui impliquent quelques lacunes assez importantes à combler.

Les bâtisses lui ont valu un nombre de points légèrement inférieur à celui de 1934. Granges, hangars, logements des animaux sont à peu près dans l'état où nous les avions vus alors, vieillis de 5 ans cependant. La vacherie est confortable, l'espace y fait peut-être un peu défaut. La porcherie n'est

pas suffisamment ventilée. Il y a trop de mouches et trop de mauvaises odeurs, et la maison n'en est pas suffisamment éloignée. Celle-ci est une construction neuve, à deux étages, de 28′ x 28′, dont l'intérieur n'est pas encore complètement terminé. On y a installé chambre de bain, aqueduc et chauffage central.

Pour les aider, M. et Mme Boily ont encore 5 de leurs enfants avec eux — 3 garçons et 2 filles. La comptabilité, assez bien tenue, fait voir que la plus grande partie des revenus de l'exploitation vient du troupeau laitier, de la porcherie et de la basse-cour. Le lait est livré à la fromagerie et on vend beaucoup d'animaux reproducteurs, bovins et porcs.

De la feuille d'entrée de M. Boily, nous reproduisons les totaux suivants, concernant ses recettes et dépenses de 1938 :

Recettes	$3,822.57
Dépenses	2,526.86

5.— M. Jean-Baptiste Fortin (Louis), St-Octave-de-Métis, Matane — 883 points.

M. Fortin obtint la médaille d'argent à son premier concours, en 1934. Il exploite la même ferme de 160 arpents, formée de deux terres, presque contiguës, l'une dans le 2ème, l'autre dans le 3ème Rang de St-Octave.

Il a de bonnes bâtisses, propres, confortables et spacieuses, produit des récoltes, que transforme en lait et en viande un assez nombreux cheptel, et quelques centaines de minots de pommes de terre pour le commerce.

Nous notons qu'il a amélioré l'égouttement de ses champs du deuxième Rang, par l'évasement et l'approfondissement de ses fossés et rigoles. Cependant, il y reste encore plusieurs endroits trop humides. Il faudra encore approfondir une partie de ses fossés qui nous semblent trop distants les uns des autres. Ces champs étaient primitivement très humides et M. Fortin n'est pas peu méritoire de les avoir transformés comme il l'a fait. Une bonne partie des cailloux qui les encombraient autrefois ont été employés pour faire du drainage souterrain qui donne pleine satisfaction. La récolte sur cette petite terre est abondante et assez propre. Nous y remarquons surtout de belles pièces d'avoine et de blé. Le foin y est inégal. Un pâturage fertilisé de 6 arpents présente une végétation dense, où abonde le trèfle blanc.

M. Fortin poursuit les mêmes travaux d'égouttement sur sa terre du 3ème Rang. Là aussi, il a exécuté plusieurs centaines de pieds de drainage en pierres qui fonctionne très bien. Le sol nous semble plus acide et moins fertile sur cette partie de la ferme ; il y a de vastes étendues de terre inculte, utilisées comme pâturage, dont on pourrait avantageusement fertiliser certaines parties. En général, les travaux de culture sur les deux terres sont faits soigneusement, les clôtures sont tenues en bon ordre, les rendements des récoltes sont supérieurs à la moyenne. M. Fortin emploie plus d'engrais chimiques qu'il y a cinq ans. Il ne chaule pas encore assez. C'est 20 à 30 tonnes de chaux qu'il devrait épandre chaque année, méthodiquement, sur l'une ou l'autre de ses soles en culture.

Son cheptel comprend 13 vaches, 18 brebis, 2 truies d'élevage, une trentaine de poules, et 3 ou 4 chevaux de gros trait, sans compter le jeune bétail. Le taureau est de race pure Ayrshire, les autres animaux sont croisés. Le rendement moyen du troupeau a été de 5,387 lbs, 3.94% de gras, en 1938. Durée moyenne de lactation : 298 jours. L'amélioration a été lente mais constante depuis 5 ans. M. Fortin la doit surtout à la meilleure qualité de ses pâturages, à la pratique du contrôlé laitier et à un melleur choix de ses reproducteurs. Ses chevaux sont sains et en excellente condition. Il a un bon troupeau de gros moutons, croisés d'Oxford et de Leicester.

En un mot, on peut dire de cette ferme qu'elle est bien équilibrée : les champs donnent des récoltes de plus en plus abondantes et le cheptel suit la même courbe de progression, en nombre et en qualité.

La photo que nous publions des bâtisses nous dispense de commentaires. Tout y est propre et ordonné. M. et Mme Fortin sont gens très soigneux et ils ont inculqué leurs qualités d'ordre, de propreté, de méthode à leurs fils et filles qui les aident dans l'exploitation de leur belle ferme.

Produits laitiers, viandes de boucherie, pommes de terre, grains de semence, occasionnellement, sont les principaux revenus de la ferme, qui se sont totalisés à $1,733.39, en 1938. Les dépenses ont été de $1,131.98. La comptabilité est tenue de très bonne façon.

6.— M. René Langlais, Ste-Angèle-de-Mérici, Matane — **878 points.**

Lauréat de la médaille d'argent en 1934, avec un total de 862 points, M. Langlois a poursuivi les travaux d'amélioration déjà fort avancés alors, s'appliquant surtout à mieux assainir ses champs, à les épierrer et à instaurer une rotation de cultures s'adaptant de mieux en mieux à son exploitation.

Sa ferme, bâtie dans le village de Ste-Angèle, est très vaste — environ 180 arpents en culture. Une bonne partie de ses champs était primitivement très humide. Nous avons été émerveillés de l'ampleur et de l'efficacité des travaux exécutés par M. Langlais pour les assainir: redressement de cours d'eau, fossés et rigoles profonds, drains en pierres, planches arrondies et élargies, etc . . . Nous pensons qu'il n'était guère possible de faire plus et mieux, dans les circonstances et avec les moyens dont disposait le concurrent. Grâce à ces travaux persévérants d'assainissement et à l'emploi généreux de fertilisants, ses champs deviennent de plus en plus productifs. Nous y avons vu, cet été, de très belles pièces d'avoine, de blé et de gains mêlés. Ses prairies ont dû lui donner, en moyenne, près de 200 bottes de foin à l'arpent.

Sa ferme comprend des champs bas et fertiles, qui bordent les deux rives de la rivière Métis, et une partie plus élevée, formée de sols plus légers, qui monte vers l'est ou le nord-est. C'est là surtout que M. Langlais a exécuté ses grands travaux d'épierrement et d'égouttement. Nous y voyons un bon chemin de ferme qui conduit jusqu'aux pâturages encore incultes de l'extrémité est. L'assolement a été refait de manière à faciliter la rotation de 4 ou 5 ans qu'on a instaurée depuis quelques années. Bientôt, on y fertilisera une partie

de la surface inculte utilisée actuellement comme pâturage. Il y a déjà un excellent pâturage fertilisé dans le bas de la ferme, en bordure de la rivière Métis. On en établira un autre dans le voisinage, pour les vaches en lactation. Ceux du haut, indiqués précédemment, servent aux moutons, au jeune bétail et aux vaches sèches.

M. Langlais a un cheptel nombreux, varié et de bonne qualité. Nous publions une photo de son troupeau de moutons, qui est l'un des plus nombreux et des meilleurs que nous ayons vus cet été. Son troupeau laitier comprend 20 à 22 vaches et un bon nombre de jeunes bovins. La qualité en est lentement améliorée par le contrôle laitier, le choix de bons reproducteurs et un meilleur système d'alimentation. Chez M. Langlais comme ailleurs, la meilleure qualité des pâturages ne contribue pas pour peu à l'amélioration du cheptel laitier. De même, l'emploi de chaux et d'engrais commerciaux pour la fertilisation des prairies et emblavures. M. Langlais n'achète pas moins de 5 à 10 tonnes de ces engrais, chaque année.

Il élève et engraisse 30 à 40 porcs, annuellement, et hiverne une centaine de poules. Ces animaux sont aussi de belle qualité et bien nourris.

On peut dire cependant que les bovins laitiers ne sont pas logés assez hygiéniquement, et nous répéterons ce que nous en disions dans le rapport de 1934 : " Le point faible chez ce concurrent, ce sont ses bâtisses de ferme, qui " sont vieilles, délabrées et peu confortables. L'espace y est devenu insuffisant " pour les récoltes et les animaux. Les conditions hygiéniques y laissent aussi " à désirer." Ajoutons que l'étable est pavée de bois, qu'elle est profonde et ne reçoit d'éclairage solaire que de l'une de ses faces rectangulaires les plus étroites. Depuis le dernier concours, M. Langlais a converti une petite grange en un bon poulailler moderne. Ses bâtisses sont tenues proprement.

La maison est spacieuse, claire, très bien tenue et pourvue des commodités modernes : éclairage électrique, eau courante chaude et froide, chambre de bain, téléphone, etc . . .

M. et Mme Langlais ont plusieurs enfants, à qui ils ont accordé le bienfait d'une excellente éducation. Leurs six filles — et non pas deux, comme nous l'écrivions par erreur dans le rapport de 1934 — sont pourvues de nombreux diplômes. Un de leurs fils est actuellement étudiant en agronomie à Ste-Anne-de-la-Pocatière. M. Langlais est maire de Ste-Angèle. C'est un excellent citoyen et un homme de progrès.

Sa comptabilité agricole, qu'il tient avec soin depuis une dizaine d'années, fait voir que son exploitation, en 1938, a payé un intérêt de 5% sur le capital investi et lui a laissé en outre un profit net d'environ $200. Son revenu brut s'est élevé à environ $2,500. Voici quelques autres renseignements intéressants puisés dans son bilan de 1937 et 1938 :

Rendement moyen des vaches (1937) : 5,601 lbs de lait, 3.07% de gras.
Rendements des principales cultures en 1938 :

Grains mélangés	25 minots
Orge	15 minots
Foin	1.5 tonne

Le troupeau de moutons de M. René Langlais, Ste-Angèle-de-Mérici.

Vaches dans un pâturage fertilisé, chez M. J.-Bte Guimont, Ste-Angèle-de-Mérici.

Une vue des champs, chez M. Jean-Bte Fortin, St-Octave-de-Métis.

Ferme de M. Achille Asselin, La Sarre, Abitibi.

Dans le magnifique jardin de Madame Achille Asselin, La Sarre.

Dans les choux de Siam, chez M. J.-Bte Guimont, Ste-Angèle-de-Mérici.

7.— M. Jean-Baptiste Guimont, Ste-Angèle-de-Mérici, Matane—**877 points**

M. Guimont est un autre bon cultivateur de Ste-Angèle, qui a fait des progrès constants et marqués depuis au moins une dizaine d'années. Nous visitions sa ferme pour la première fois en 1929, et il obtenait alors la médaille de bronze, avec 838 points. En 1934, il décrochait la médaille d'argent, avec 867 points. En 1939, il augmente son total de 10 points.

Sa ferme de 175 à 180 arpents, située dans le rang Cabot, est d'exploitation onéreuse et difficile, tout comme celle de M. Langlais. Champs onduleux, primitivement très rocailleux et humides. Il y vient beaucoup d'eau des collines environnantes. Ces champs, comme nous le signalions dans le rapport de 1929, ont été entièrement défrichés par le père du concurrent, le concurrent lui-même et ses fils. On aura bientôt terminé d'en épierrer et assainir au moins la plus grande partie. Une fois bien égoutté et fertilisé assez généreusement, c'est un sol où trèfle, céréales, pommes de terre, racines donnent de hauts rendements. Malheureusement, l'épervière, le laiteron et d'autres mauvaises herbes salissent encore quelques-unes de ces récoltes et les pâturages.

Depuis le concours de 1934, les fils de M. Guimont — celui-ci, invalide depuis nombre d'années, ne s'occupe que de l'administration de sa ferme — ont défriché quelques arpents de terre dans le haut de la propriété, les ont épierrés et ont fait disparaître plusieurs tas de cailloux, les utilisant surtout à du drainage souterrain, qu'ils exécutent à peu près de la même façon que M. Auguste Beaulieu. Il leur reste encore quelques morceaux à assainir. Ce sera fait dans les années à venir. On y emploira encore ce qui reste de cailloux. On a aussi converti en pâturages permanents, que l'on a fertilisés, deux champs particulièrement ingrats à exploiter. Dès cet automne ou le printemps de 1940, on fertilisera les meilleures parties du vaste champ du "large", où pâturent les moutons.

La ferme, assolée pour rotation de 4 ou 5 ans, est divisée, dans le sens de la longueur, par une belle allée médiane. Les clôtures sont bien entretenues. On récolte surtout du foin et des grains. Les cultures sarclées ne couvrent que 3 ou 4 arpents. L'engrais de ferme, bien conservé, est épandu au printemps ou au commencement de l'été. Comme fumures supplémentaires, on emploie 2 à 4 tonnes d'engrais chimiques: superphosphates, ou engrais à formules. Récoltes un peu sales mais rendements très satisfaisants.

Les champs nourrissent une dizaine de vaches, Ayrshires croisées et pures, un très beau troupeau de moutons d'une quarantaine de têtes, 2 truies d'élevage et leurs portées, 120 poules, et 4 ou 5 chevaux de trait.

Les bovins, bien que de taille un peu réduite, ne manquent pas de qualité. Des 6 vaches de race pure, 3 sont inscrites au Livre d'Or, avec un fort pourcentage de gras et des rendements variant entre 7,500 lbs et 10,000 lbs, à l'âge de 2 et 3 ans. A la tête du troupeau, il y a actuellement un bon taureau, classé A, provenant de la ferme de M. J.-E. Rioux de St-Arsène.

Le troupeau de moutons de M. Guimont (Oxford) fut classé quatrième dans un concours provincial, en 1938. Il est remarquable pour le poids, la taille, la vigueur et l'uniformité. On y note plusieurs beaux sujets d'exposition. Pour son cheptel, qui, dans l'ensemble, est fort supérieur à la moyenne,

M. Guimont a obtenu 133 points sur 150. Avec une alimentation plus abondante dont la qualité s'améliore d'année en année, grâce aux bons soins que l'on donne aux champs, on augmentera peu à peu la taille et le poids des bovins laitiers.

Ces dernières années, le surplus des récoltes a obligé le concourrent à allonger de 20 pieds sa grange-étable. Elle est encore beaucoup trop petite, nous dit M. Guimont. A part cet agrandissement, il n'y a pas de changements à signaler dans les bâtisses de ferme depuis cinq ans. Il y a beaucoup mieux en fait d'espace, d'éclairage, de système de ventilation, de commodités, etc...

Ayant pris part à un concours de fermes, où il s'est classé parmi les premiers, M. Guimont s'est initié à la comptabilité et y est demeuré fidèle. Son bilan de 1938 indique, pour son exploitation, un profit net de $766.39, frais de maison et de subsistance déduits, ce qui, dans les conditions de marché où se trouve M. Guimont, est très satisfaisant.

Deux de ses fils lui fournissent la main-d'œuvre nécessaire. Un autre est régisseur du cheptel sur la ferme de l'École d'Agriculture de Rimouski.

NOTE.— Nous nous reprocherions de ne pas signaler que l'augmentation des rendements a déjà fait disparaître une forte partie de l'épervière, qui infestait presque tous les champs de M. Guimont il y a cinq ans. Dans ceux du bas et du milieu surtout, on n'en voit presque plus.

8.— M. Achille Asselin, La Sarre, Abitibi — **873.5 points.**

La Commission du Mérite Agricole visitait aussi la ferme de M. Asselin pour la troisième fois. Même progression ascendante que chez M. Guimont: médaille de bronze en 1929, avec 824 points; médaille d'argent en 1934, avec 858 points ; 15 points de plus en 1939. Un des pionniers de cette riche région agricole, M. Asselin a défriché et mis en valeur les beaux champs qui font aujourd'hui son orgueil, il s'y est construit une bonne grange-étable, une maison confortable, restaurée il y a quelque temps, d'autres bonnes bâtisses pour abriter ses machines, ses voitures, et loger ses porcs et ses volailles (voir photo).

Son domaine comprend 2 lots de 100 acres chacun, dont beaucoup plus de la moitié est en culture. Récemment, il a établi l'un de ses fils sur une terre voisine, en partie défrichée par lui-même. Il produit du foin, des grains, un peu de légumes, en grande partie pour l'alimentation de son cheptel. Nous constatons que ses champs souffrent moins d'humidité qu'il y a 5 et 10 ans. On a creusé de longues lignes de fossés en ces dernières années. Peu à peu, on exhausse les planches et on approfondit les raies de curage. Ces travaux d'égouttement ont déjà un excellent effet sur les récoltes qui sont plus abondantes, mûrissent plus tôt et peuvent se faire en meilleure condition. Le foin a été, cette année, très abondant. L'avoine, dans la dernière semaine d'août, était prête à couper et promettait un rendement de 32 à 35 minots à l'acre. Les pâturages sont très denses. Toutes les cultures sont propres. Que M. Asselin poursuivre les beaux travaux d'égouttement qu'il a entrepris et sa ferme deviendra l'une des plus productives de l'Abitibi-ouest. Les terres argileuses de cette région, très riches en humus, se classent parmi les plus fertiles de la province.

Le troupeau laitier a été amélioré: bêtes plus corpulentes et de plus belles lignes qu'en 1934, meilleures laitières, génisses mieux tenues et plus développées. Nous nous demandons pourquoi M. Asselin garde un taureau croisé de qualité moyenne à la tête de ce bon troupeau, dont la production moyenne individuelle dépasse les 30 lbs en août ? Dans la porcherie, nous notons un bon nombre de beaux porcs, prêts à mettre sur le marché. M. Asselin en engraisse 20 à 25 chaque année. Il n'a pas de moutons et ne fait que commencer à faire de l'aviculture sur un pied commercial. Ses chevaux sont de qualité moyenne.

Ses bâtisses de ferme (voir photo) lui ont valu 77 points. Depuis trois ans, rien n'a été mis dans le silo, qui est devenu une bâtisse inutile.

Mme Asselin mérite les mêmes louanges que nous lui adressions en 1934 pour ses excellentes qualités de ménagère. Nous reproduisons une bonne photo de son magnifique jardin, qui fait voir en même temps, outre une partie de la famille, deux juges du concours l'agronome, M. Limoges, et le plus beau champ du concurrent. A l'arrière-plan et du même côté de la route, on peut voir aussi la maison et les autres bâtisses de ferme de son fils.

M. Asselin détaille une partie de sa crème et livre le reste à la beurrerie locale. Il vend aussi à La Sarre quelques autres produits: œufs volailles, légumes du jardin, patates, etc... En 1938, ses recettes se totalisèrent à $1,825. Son surplus de foin seul lui rapporta plus de $600.

Famille de 7 enfants, dont 6 sont encore sous le toit paternel. M. Asselin est membre actif des organisations agricoles, locales et régionales. Madame fait partie du Cercle des Fermières, les deux garçons sont membres du cercle local des Jeunes Eleveurs.

9.— M. Joachim Arsenault, Rivière Bonaventure, Bonaventure —

859.5 points.

En 1934, M. Arsenault cultivait environ 100 arpents de terre sur 3 lots, isolés les uns des autres. Depuis 5 ans, il a acquis deux autres lopins, il a fait un peu de défrichement et cultive maintenant plus de 150 arpents, sur 5 morceaux de terre dont la superficie totale est de 280 arpents.

Nous ne constatons pas de modifications notables sur les trois lotsqu'exploitait le concurrent en 1934 et qui sont brièvement décrits dans le rapport de cette année. Sur le lot que nous appelions alors le *lot No 3*,les fils de M. Arsenault ont défriché et essouché, en ces derniers mois, 8 arpents de belle terre qu'ils ont marnés et ensemencés en trèfle (voir photo). La pousse est déjà vigoureuse et M. Arsenault anticipe de belles récoltes de grains et de foin sur cette terre neuve, dans les années à venir.

Sur les deux lopins achetés récemment, il n'y a qu'une trentaine d'arpents en culture. L'un de ces morceaux comprenant, 12 à 14 arpents de terre cultivable, avait été négligé par le propriétaire précédent et était devenu à peu près inculte. M. Arsenault en a marné et fertilizé 5 ou 6 arpents et nous y voyons cette année une belle récolte d'avoine et de choux de Siam. Il y faudrait dans le bas de bons travaux d'égouttement.

L'autre acquisition se trouve en bordure de la rivière Bonaventure. C'est un beau morceau de terre de 14 arpents, partie en bois, partie en pâturage et en grain. Il y aurait avantage à en faire un pâturage permanent, quitte à le fertiliser périodiquement.

Dans l'ensemble, la tenue des champs et la qualité des récoltes sont supérieures à ce qu'elles étaient en 1934. Les prairies sont plus denses, quelques pièces de grains sont très belles. Les pacages ne sont pas meilleurs. On ne les fertilise pas encore. Faute de main-d'œuvre peut-être, les clôtures sont négligées et aussi certains travaux d'égouttement.

Le cheptel aussi nous a semblé de qualité un peu supérieure à ce qu'il était il y a cinq ans. Le troupeau laitier ne comprend que 8 vaches et 10 à 12 jeunes sujets. C'est peu pour une exploitation de cette étendue. Les vaches sont assez corpulentes et bonnes laitières. Le jeune bétail est de bonne qualité.

Une douzaine de brebis, 2 truies d'élevage et 1 verrat Yorkshire (enregistré), plusieurs porcelets de belle condition, une cinquantaine de poules et 4 ou 5 chevaux de trait complètent le cheptel, auquel il a été attribué 130 points.

Les bâtisses sont en moins bon état qu'en 1934 et n'ont valu que 70 points à M. Arsenault. Les matériaux d'une nouvelle porcherie sont à pied d'œuvre, mais la porcherie n'est pas encore construite.

M. Arsenault: qui a eu le malheur de perdre son épouse au cours de l'année, et qui souffrait de rhumatisme depuis un mois ou deux, lors de notre visite, n'avait pu donner à sa ferme les soins habituels. N'eussent été ces épreuves, il eût obtenu probablement un pointage beaucoup plus élevé. C'est un cultivateur de progrès, bien secondé par des enfants travailleurs et intelligents Il ne tient à peu près pas de comptabilité, lacune qui lui a fait perdre 15 à 18 points.

Deux de ses fils sont établis sur des fermes dans le même rang. Un autre, gradué de Ste-Anne, est agronome à Port-Daniel. Un quatrième, marié et père d'une nombreuse famille, est associé à son père dans l'exploitation de la ferme que nous avons visitée.

B — Clases des cultivateurs amateurs

1.— Ecole Moyenne d'Agriculture, Rimouski — Lauréat de la médaille d'or, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole — 949 points.

L'abbé Alphonse Sirois, directeur

L'École moyenne de Rimouski existe depuis 12 ou 13 ans. M. l'abbé Sirois en est le deuxième ou troisième directeur, ayant succédé à M. l'abbé Saindon en 1935 ou 1936. La magnifique ferme qu'il administre avec l'aide de ses professeurs fut classée première au concours de 1934. Elle obtient d'emblée la médaille d'or au présent concours.

C'est le même domaine, propriété du Séminaire de Rimouski, abondamment décrit et analysé dans le rapport de 1934. Il est formé de deux lots, l'un situé en pleine ville, l'autre à l'entrée de Rimouski, côté est. La superficie totale est de 300 arpents, dont 280 sont en culture. Telle qu'on peut la voir aujourd'hui, la ferme a été surtout façonnée par M. l'abbé Saindon, qui en a été le régisseur au début et jusqu'à ces dernières années. C'est sous sa direction qu'ont été édifiées ou remodelées presque toutes les bâtisses de ferme. C'est lui qui a dirigé le défrichement et l'épierrement d'une bonne partie des champs, qui a fondé les bons troupeaux bovins, ovins, porcins et avicoles que nous y admirons aujourd'hui. Mais, maintenir une exploitation agricole à un haut niveau d'efficacité n'est pas tâche moins facile que de la créer et en agencer les rouages. C'est là la fonction du directeur actuel et de ses collaborateurs et ils s'en acquittent d'excellente façon. Non seulement, M. l'abbé Sirois maintient l'œuvre de M. l'abbé Saindon, mais il en continue l'amélioration à un rythme qui n'a pas été ralenti.

Système d'exploitation

La ferme de l'École est avant tout une ferme d'élevage. Pour fin d'éducation, on y maintient une centaine de sujets des trois races bovines laitières importantes : Holstein, Ayrshire, Canadienne. L'élevage de porcs Yorkshires s'y fait sur une haute échelle, tant pour la vente de reproducteurs que pour la production de bacon. Le troupeau ovin Leicester est peu nombreux mais de bonne qualité. La basse-cour est organisée pour donner le logement à plus de 400 poules et 3 à 4,000 poulets — race P. R. B. exclusivement. Les 10 chevaux adultes sont de race Percheronne.

Les champs fournissent les fourrages, les succulents et une partie des concentrés nécessaires à l'alimentation de ce nombreux cheptel. On y a aménagé deux vastes pâturages permanents. En outre, on consacre une vingtaine d'arpents à la culture des pommes de terre et des légumes maraichers. Comme on peut voir, ce n'est pas la monoculture que l'on pratique à l'École de Rimouski.

Les champs

Comme nous l'indiquons plus haut, la ferme comporte deux terres que nous appellerons la terre de l'ouest et la terre de l'est. Cette dernière a été presque entièrement défrichée et mise en valeur en ces dernières années. Nous

nous en occuperons tout d'abord. Sa superficie totale est de 180 à 190 arpents (7 x 28). Terre sableuse, terre franche et un peu de terre noire. Depuis le dernier concours, on en a, à peu près, complété le défrichement, l'épierrement et le système d'égouttement. Cette terre est maintenant divisée transversalement en 6 ou 7 champs, tous communiquant à une belle et large allée latérale. On y a aménagé deux assolements, l'un pour la culture de la patate, l'autre pour la grande culture. A part les soles en culture, il y a une forêt d'une quinzaine d'arpents et un vaste pâturage permanent, qui a été préalablement, chaulé, fertilisé et ensemencé ; on y tient le jeune bétail et les vaches en repos. Nous avons noté sur cette terre les énormes travaux d'épierrement exécutés depuis le dernier concours, la qualité des travaux de culture et d'égouttement : planches symétriquement arrondies, fossés profonds, droits et bien évasés, l'abondance et la propreté des récoltes, la bonne facture et la solidité des clôtures. Ces champs n'étaient, il y a quelques années, que brousse, forêt et marécage.

La terre de l'ouest est depuis longtemps propriété du Séminaire. C'est là qu'ont porté d'abord les travaux d'amélioration. Presque tous les ouvrages d'égouttement sont souterrains. On y suivait autrefois une rotation de cinq ans. Elle est maintenant de quatre ans, une des cinq soles ayant été convertie en pâturage permanent. Un excellent chemin de ferme relie tous les champs aux bâtisses. Cette année, la récolte de foin est très abondante. Les patates et les choux de Siam sont de magnifique venue. On note des parties clairsemées dans les céréales et, par-ci par-là, une abondante pousse de chiendent. Les pâturages, très beaux et très denses au début de la saison, sont brûlés par la sécheresse à la fin de juillet. La luzerne pousse avec luxuriance dans toutes les prairies. On continue à chauler les diverses soles, à tour de rôle. A cette fin, on emploie 50 tonnes de calcaire chaque année.

Les fumiers sont épandus en printemps, sur les soles de première année et, s'il en reste, sur les prairies de deuxième année. Comme supplements d'engrais, on emploie annuellement une dizaine de tonnes d'engrais commerciaux — superphosphate, 4-8-10, 2-12-6 et 2-12-10. Les pâturages sont fertilisés tous les deux ans, à raison de 600 lbs de 2-12-6 par arpent.

Pour résumer, nous dirons comme nous disions en 1934: les champs de l'École de Rimouski sont très productifs parce que bien assainis et fertilisés à point ; de plus, on a un système de cultures des mieux appropriés à l'exploitation.

Le cheptel

Pour le nombre, les races, la qualité, en ce qui regarde les deux principaux élevages, on peut se reporter au rapport de 1934, les chiffres et l'appréciation de 1939 sont les mêmes, à peu de choses près. Le troupeau laitier comprend une centaine de têtes. C'est la race Holstein qui est la mieux représentée, quantitativement et qualitativement. M. Michaud, professeur d'Élevage à l'École depuis ses débuts, et qui en a édifié le cheptel, a bien voulu nous préparer le tableau suivant que nous publions sans commentaires. C'est la liste des vaches inscrites au Livre d'Or dans les trois races représentées à l'École. Suivent les noms et qualifications des taureaux qui président aux destinées des trois troupeaux.

Vaches Holstein

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	Lbs de gras
Nellie Echo Lass	172,537	2 ans	14,333	501
"	"	5 ans	13,039	443
"	"	8 ans	24,073	825
Echo Prima	237,051	2 ans	11,047	373
"	"	3 ans	22,615	767
"	"	5 ans	14,901	511
Lucia Ormsby	273,053	2 ans	12,223	501
"	"	5 ans	15,802	684
Lina Stella Vale	265,395	2 ans	10,534	384
"	"	3 ans	13,768	477
Alpha Ormsby	237,055	4 ans	13,497	424
"	"	5 ans	11,474	385
Oretta Echo Vale	251,788	2 ans	10,572	345
"	"	4 ans	16,756	543
Julienne Posch Ormsby	271,786	2 ans	16,639	551
Quarta Vale	265,400	2 ans	12,981	456
Diploma Ormsby	292,963	2 ans	11,391	383
Colette Ormsby Vale	265,397	2 ans	10,928	375
Mirette Secunda Ormsby	251,785	2 ans	11,136	399
Rimouskoise Vale	299,971	2 ans	11,210	400
Bonnie Duchesse Vale	292,844	2 ans	11,436	384
Reine Vale Ormsby	292,842	2 ans	10,919	358
Nellie Lass Vale	299,969	2 ans	10,182	333
Nellie Championne Vale	299,970	2 ans	10,729	344
Patricia La Belle Vale	265,402	2 ans	10,837	364
Marie Gift Vale	292,838	2 ans	10,035	387
Belle Rose Standard	319,310	2 ans	11,994	354

Mâle employé : Raymondale Prince Abbekerk Clyde, 85,602. Classe XX.
62 têtes de race Holstein (adultes et jeunes).

Vaches Ayrshire

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	Lbs de gras
Penshurst Cream Princess	124,020	2 ans	8,434	352
"	"	3 ans	8,405	362
"	"	Aculte	11,152	438
St-Sulpice Anita	122,949	3 ans	8,233	363
"	"	4 ans	10,133	462
"	"	Adulte	10,826	504
Penshurst Charming Beauté	149,377	2 ans	8,417	362
"	"	4 ans	14,358	583
Penshurst Charming Brunette	149,376	2 ans	8,101	327
"	"	4 ans	10,008	378
Fleurette Athie	151,517	2 ans	9,933	422
Rimouski de l'Ecole Marcelle	170,940	2 ans	9,407	399
Rimouski de l'Ecole Star 4e	174,355	2 ans	14,430	655
Rimouski de l'Ecole Princesse 4e	174,354	2 ans	11,100	427
Rimouski de l'Ecole Princesse 5e	186,744	2 ans	8,087	374

Mâle en service : Cherry Bank Royal, 172,427, Classe AA.
25 têtes de race Aryshire (adultes et jeunes).

Vaches Canadiennes

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	Lbs de gras
Mignonne des Pins	9,276	Adulte	9,761	450
Pine Ridge Corinne	13,041	2 ans	9,214	444
Dame de Mastaï	11,484	2 ans	7,704	375
Fleurette des Pins	16,067	2 ans	7,678	364

Mâle en service : Champion de l'Ecole, 19,502, Classe A.
12 têtes de race Canadienne (jeunes et adultes).

A propos de l'élevage porcin, nous écrivions ceci dans le rapport de 1934 : " La porcherie de l'École est probablement l'une des plus prospères et des " mieux administrées au pays. Des porcs aussi sains, aussi bien constitués, " représentant aussi bien le type Yorkshire à bacon, et surtout d'une aussi " belle uniformité, nous n'en avons pas vu ailleurs . . ."

En 1939, la porcherie est encore sous les soins de MM. Michaud et Guimont et elle n'a certainement pas retrogradé. Nous nous sommes laissé dire par des connaisseurs que la qualité moyenne des sujets est même supérieure à ce qu'elle était il y a cinq ans. Ce que nous savons, c'est qu'on y fait beaucoup d'enregistrement supérieur, tant pour mâles que pour femelles, qu'il y avait là, en juillet, dans la porcherie et dans les parcs, 200 à 250 porcs, jeunes et adultes, beaux et vigoureux, bien découplés, respirant la joie de vivre ! Courte joie hélas ! Dans le même rapport de 1934, nous donnons quelques précisions sur le régime alimentaire de ces intéressants animaux. Le lecteur curieux pourra y référer. Les 24 ou 25 truies d'élevage, que possédait l'École en juillet, sont toutes de très bonne qualité et inscrites à l'enegistrement supérieur. Des 19 verrats qui étaient alors en vente, 16 étaient classés XXX. Les truies et les verrats reproducteurs passent l'été au grand air et sont nourris à la trémie. Dans l'alimentation, on ne se sert que de moulées et mélanges recommandés par le Conseil Provincial des Engrais Alimentires (Feed Board).

La basse-cour était temporairement déserte en 1934. Il y avait en juillet, 1939, une magnifique population de volailles grises P. R.— plus de 400 poules et de 3,000 poulets. On fait du R. O. P. depuis 4 ou 5 ans. En 1938, 77 poules ont donné une production supérieure à 237 œufs. Ce département est aussi sous la direction immédiate d'un expert en aviculture dont nous avons oublié le nom.

L'École a de beaux Percherons. On en verra quelques spécimens dans une photo de ce rapport. Le cheptel, qui obtenait 140 points en 1934, en obtient 144 au présent concours. Légère amélioration chez les bovins, les porcs, les chevaux ; statu quo chez les ovins ; création d'une basse-cour qui semble très prospère.

Les granges, la vacherie, l'écurie, la porcherie et le poulailler principal sont brièvement décrits dans le rapport de 1937. Ce sont locaux modernes, hygiéniques, très proprement tenus. On n'y a guère fait de modifications depuis 5 ans.

En fait de constructions nouvelles nous notons : une poussinière de 110′ x 20′ ; une bâtisse très spacieuse qui sert à la fois de remise à machines et de grainerie — les compartiments de celle-ci sont à l'épreuve des rongeurs ; une serre chaude de 68′ x 18′, où l'on fait la culture forcée de fleurs et de primeurs. Pour autres détails, voir le rapport de 1934.

Les jardins

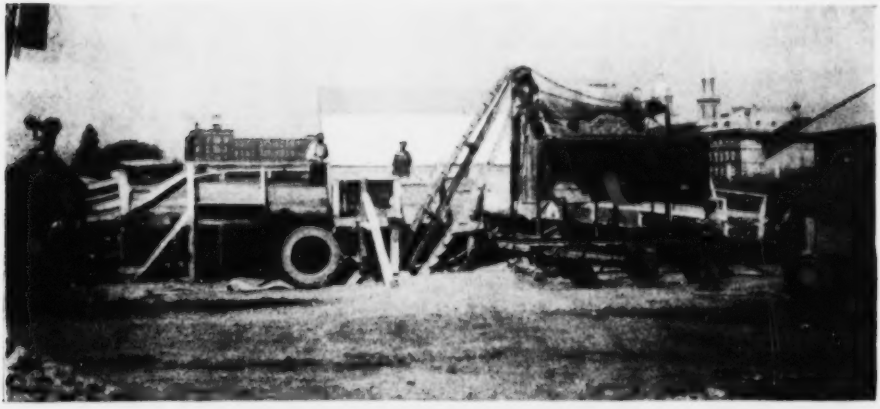
Ils couvrent une superficie de 10 arpents et sont très bien entretenus. Nous y voyons, outre les légumes et petits fruits ordinaires, de fort belles plantations de tomates, de celeri et de choux-fleurs.

Le poulailler principal.—Ecole d'Agriculture de Rimouski

Deux magnifiques chevaux Percherons.—Ecole d'Agriculture de Rimouski

Un beau taureau Ayrshire.—Ecole d'Agriculture de Rimouski

Hospice Ste-Anne, Baie St-Paul.—Etables et porcheries.



Hospice Ste-Anne.—Le broyeur de pierre calcaire en opération.

Hospice Ste-Anne.—Un beau regain de trèfle.

Le bilan financier

L'École d'Agriculture et le Séminaire sont les principaux débouchés de la ferme, qui produit surtout du lait, des viandes, des légumes et des œufs. Voici un résumé de la comptabilité agricole de 1938, pour les principaux départements.

Départements	Receties	Dépenses
Vacherie	$7,574.54	$5,591.71
Porcherie	6,887.73	5,779.88
Poulailler	3,992.90	3,395.36
Jardins	1,572.40	971.09

Comme ferme-école, il y a naturellement un fort capital d'exploitation, dont on ne peut imposer toutes les charges à la ferme proprement dite, d'autres dépenses qui ne figurent pas, non plus, dans ce résumé. Il y a aussi des recettes qui n'y sont pas consignées. Si l'on tient compte des inventaires de 1937 et 1938, le bilan de cette dernière année s'établit comme suit :

Revenus . . . . . $29,342.35 (y compris surplus d'inventaire)
Dépenses 27,149.00

Nous ne pouvons clore cette notice très incomplète sans offrir de nouveau nos sincères félicitations au directeur de l'École de Rimouski, M. l'abbé Sirois, et à ses zélés collaborateurs, en particulier, MM. Michaud, Belzile, Guimont et Saindon, qu'il nous a été donné de rencontrer. La ferme qu'ils dirigent est prospère et très intéressante à visiter. Elle est d'un appui précieux à l'excellent enseignement que l'on donne à l'École. De ses troupeaux partent les reproducteurs de haute qualité qui ont déjà contribué notablement à l'amélioration de l'élevage dans la région du Golfe, et qui y contribueront de plus en plus à l'avenir.

2.— **Hospice Ste-Anne,** Baie St-Paul, Charlevoix — **939 points.**

L'hospice Ste-Anne et la vaste exploitation qui l'environne appartiennent aux Petites Franciscaines de Marie. Ces bonnes religieuses tirent de leurs champs et de leur nombreux cheptel une bonne partie de ce qu'il faut pour nourrir leurs 1,000 à 1,500 pensionnaires. Leur ferme a été agrandie d'une centaine d'arpents au moins, depuis 1934, alors qu'elles obtinrent la médaille d'argent. C'est maintenant un domaine de 1,000 arpents environ, comportant de vastes forêts, des pâturages plus ou moins incultes et une superficie en culture de plus de 300 arpents. Les champs s'étendent de la mer vers les collines du nord : terre grasse d'alluvion et sables assez fertiles, se prêtant à une grande variété de cultures. Une superficie considérable, en bordure de la baie, est rendue inculte par les invasions périodiques des hautes marées. On se propose, dans un avenir plus ou moins rapproché, d'endiguer celles-ci pour conquérir ces centaines d'arpents à la culture.

Système d'exploitation

Il est très diversifié. On produit sur cette grande ferme tout ce qui peut économiquement s'y produire pour subvenir aux besoins de la nombreuse population de l'hospice : lait, viandes, œufs, volailles, légumes divers, petits fruits, etc . . .

Voici les cultures telles qu'indiquées dans la formule d'entrée de la ferme:

Céréales (avoine, blé et grains mêlés)	52	arpents
Maïs et plantes-racines	16	"
Pommes de terre	35	"
Foin	100	"
Pâturages	50	"

A part cela, il y a bien une dizaine d'arpents en cultures potagères de toutes sortes. Les fourrages, grains et racines sont transformés en lait, viandes et autres produits. Le cheptel comprenait, en juillet dernier, plus de 100 bovins, jeunes et adultes ; 120 à 125 porcs ; 700 poules, près de 2,000 poulets, une centaine de canards ; une quinzaine de chevaux de trait.

Les champs

Les grands travaux d'égouttement qu'on y a exécutés depuis 10 à 12 ans et le système de fertilisation intensif auquel on les soumet depuis le même temps les ont rendus très productifs. On a posé sur cette ferme environ 125,000 pieds de tuyaux souterrains, de diamètres variant entre 4 et 8 pouces. Ce drainage fonctionne à merveille et assainit de vastes superficies autrefois à peu près incultes.

Les fumiers sont bien conservés, sous abris ou en tas et épandus en printemps. On emploie, comme engrais supplémenaires, 12 à 15 tonnes d'engrais chimiques à formules (4-8-10 et 2-12-6). On n'a pas encore établi de pâturages permanents. Le calcaire, que l'on extrait et que l'on broie sur la ferme, est appliqué chaque année à doses généreuses (environ 100 tonnes par année).

La rotation suivie est de 6 ans. Récoltes abondantes et remarquablement propres. Prairies luxuriantes où la luzerne s'implante petit à petit ; leur rendement, cette année, est de 200 à 250 bottes. Les grains, au début de juillet, ont magnifique apparence, de même le maïs à ensilage et les pommes de terre. Cette dernière culture est probablement la plus importante et la plus prospère sur la ferme de l'Hospice. Variété : Montagnes Vertes de souche certifiée. Semences désinfectées chaque année. On en change tous les deux ans. Comme engrais, on emploie 10 à 12 tonnes de fumier et 650 lbs de 4-8-10 par arpent. Les grands champs sablonneux du bas de la ferme sont très propices à cette culture. Va sans dire que l'on fait toutes les pulvérisations requises en temps opportun.

Les pâturages, pour vaches en lactation, font encore partie de l'assolement régulier. Il est possible qu'avant peu on en établisse un ou deux permanents. Les jeunes bovins pâturent sur de grands champs incultes, dont certaines parties pourraient être avantageusement fertilisées.

Toutes les clôtures sont droites, solides, en bon état. Pour la qualité des travaux de culture, nous n'avons pas vu mieux ailleurs, au cours de l'été.

Il eût fallu beaucoup plus de temps que nous n'en diposions pour une visite minutieuse de cette immense exploitation. Par exemple, nous n'avons pu jeter qu'un coup d'œil rapide sur les vastes jardins très propres, aux produits divers, qui entourent les bâtisses de l'hospice.

Le cheptel

Les bovins sont de type Holstein. Des cent et quelques têtes, 20 à 25 sont de race pure. Ce n'est pas encore un troupeau de tout premier choix. On travaille lentement à son amélioration. La mammite y a fait des coupes sombre ces dernières années. On est à peu près parvenu actuellement à tenir en échec cette terrible maladie. Environ la moitié des vaches pures sont déjà inscrite au Livre d'Or, avec des rendements variant entre 9,600 et 15,000 lb. La production quotidienne de lait est de 200 gallons environ. Le nombre de vaches oscille entre 50 et 60 et il y a autant de bovins d'élevage. L'établissement de pâturages permanents aiderait beaucoup à solutionner le problème de l'alimentation en été.

La porcherie, bien administrée et prospère, compte 10 truies d'élevage, 2 verrats de race pure et plus de 100 porcs à l'engraissement. On utilise pour l'alimentation les déchets de cuisine de l'hospice, supplémentés de lait écremé, de moulées et de racines. La production hebdomadaire de lard, toute consommée sur place, est de 400 à 500. Beaux porcs, vigoureux, bien découplés.

La basse-cour nous semble plus prospère qu'il y a 5 ans. Les poules et les poulets sont plus vigoureux et plus uniformes. Race Plymouth Rock grise. On contrôle la ponte d'environ 200 poules pour R. O. P. Le poulailler principal comporte 20 parquets et peut loger 1,200 poules. Il est clair, hygiénique, tenu avec la propreté la plus méticuleuse, pourvu d'abreuvoirs et de mangeoires automatiques.

Les 800 poulettes, parmi lesqulles on sélectionnera un bon nombre de pondeuses, et les cochets sont dispersés en 8 colonies ou abris d'été. Canards et dindons, dont le nombre est assez considérable, sont aussi très bien logés.

Les chevaux, d'assez gros format, vigoureux et bien soignés, sont croisés.

Bâtisses — Outillage

La grange-étable principale, décrite dans le rapport précédent, n'a pas été modifiée. Local hygiénique, proprement tenu mais devenu insuffisant. Une bâtisse moderne, aux proportions plus amples, y prendra sa place d'ici quelques années.

Nous disons un mot des poulaillers un peu plus haut. Nous n'en avons pas vu de plus modernes, de plus confortables et de mieux tenus. Le bâtiment principal de 180′ x 22′ est à deux étages. Il comporte des compartiments où l'on extrait le miel du rucher, où l'on prépare la cire et où l'on fabrique cierges et lampions pour le Culte.

Les bâtisses de l'ancienne ferme Forget, ajoutée au domaine de l'Hospice, depuis 4 ou 5 ans, ont été restaurées et remodelés. La vaste grange-étable a été transformée, partie en porcherie, partie en étable : locaux clairs, bien ventilés, commodes et hygiéniques, auxquels sont adossés deux ou trois silos.

La machinerie très moderne est estimée à $8,000 environ. Outre les machines-outils ordinaires, nécessaires à l'exploitation d'une ferme de cette importance, l'Hospice possède sa moulange à grains, un tracteur puissant, une couple de camions et un concasseur pour pierre à chaux.

L'Hospice produit aussi la force-électromotrice et l'électricité dont il a besoin dans ses nombreuses et imposantes constructions, qui ont l'importance d'un gros village. A cet effet, on a harnaché une chute d'eau de 162 pieds, installé deux turbines de 350 HP chacune. Un moteur Diesel, pouvant aussi développer 350 HP, a été aussi installé pour suppléer au pouvoir d'eau en cas de sécheresse.

" Cette installation nous vaut une petite mine d'or", nous dit la Rvde Sœur Supérieure. Au taux commercial, l'électricité qui se consomme pour toutes fins, dans l'Hospice et ses nombreuses dépendances, coûterait $25,000 par année. Il faut penser que l'Hospice héberge 1,200 à 1,500 personnes, et que cuisine, éclairage, lavage, frigorification, etc . . . tout se fait à l'électricité.

Revenus

Nous avons pu jeter un coup d'œil sur la comptabilité purement agricole de l'immense entreprise hospitalière que dirigent les Sœurs Franciscaines de Marie. Il n'y a pas mieux en ce genre et nous en félicitons la Sœur directrice et la Sœur économe. Comme nous le disons au début, l'Hospice est le principal et presque l'unique marché de la ferme. Voici quelques chiffres sur les principales productions (1938) :

Production laitière	200 gallons par jour (en moyenne)
Bœuf abattu	13,738 lbs
Lard abattu.	23,643 lbs
Œufs.	4,935 douzaines
Pommes de terre.	3,268 sacs.

Les recettes brutes de l'exploitation agricole s'élèvent à quelques dizaines de milliers de dollars. Il y a peu de fermes aussi bien administrées et aussi prospères dans la Province. Nous en félicitons la Rvde Sœur Supérieure, ses diligentes collaboratrices et son dévoué régisseur, M. Filion.

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE D'ARGENT ET DU DIPLOME DE TRES GRAND MÉRITE

Officiers de l'Ordre du Mérite Agricole (850 points et plus)

1.— La Trappe de Notre-Dame de Mistassini, Mistassini, Roberval— 942 points

Rév. Père FORTUNAT, O. C. R., régisseur

Domaine de plus de 4,000 acres, situé au confluent des rivières Mistassini et Mistassibi et limité d'autre part par la rivière aux Rats et la rivière à la Carpe.

C'est probablement le plus vaste établissement agricole qui ait jamais été visité par la Commission. Nous n'avons pu consacrer que 5 ou 6 heures à cette visite, beaucoup trop brève à notre gré, qui nous a permis cependant d'en faire une appréciation équitable.

La fondation de la Trappe de Mistassini remonte à près de 50 ans. Il fut concédé alors au RR. PP. Trappistes, à titre de colons, un quadrilatère d'environ 6,000 acres, en partie circonscrit par les quatre rivières plus haut nommées. Tout était alors forêt vierge et savane, avec des fonds de terre très divers : mince lisière d'alluvion, au sud, en bordure des rivières Mistassini et Mistassibi ; un large plateau sablonneux, là où l'on a édifié le monastère et les bâtisses de ferme ; puis une immense savane de près de 3,000 arpents ; enfin au nord, par delà la savane, un riche bassin argileux baigné par les deux rivières nommées plus haut.

Nous n'avons ni les informations ni le temps requis pour faire l'historique de ce magnifique établissement agricole. Un homme y a laissé sa marque indélibile : c'est le Très Révérend Dom Pacôme Gaboury — abbé de la Trappe d'Oka — qui fut, avant 1913 et durant plusieurs années, supérieur à Mistassini. C'est lui qui fonda le corps principal du monastère actuel et les premières bâtisses de ferme permanentes, entre autres la grange-étable. Il donna à la mise en valeur des champs et à l'établissement des troupeaux un essor qui ne s'est pas encore ralenti. Malgré l'éloignement, sa sollicitude veille toujours sur Notre-Dame-de-Mastassini, qui l'estime comme son fondateur et son bienfaiteur le plus insigne.

Dans les temps présents, pour ne nous en tenir qu'à la ferme, quelques hommes de premier plan président à ses destinées. Nous nommerons d'abord le jeune et actif abbé de Mistassini, Dom François-Xavier Huet ; puis le Père Samuel, économe; le Père Fortunat, régisseur de la ferme, qui aime les beaux champs, bien assainis, et sait les faire produire; les Pères Adrien et Onésime, qui ont édifié ce qui est probablement l'un des plus beaux troupeaux Ayrshires du pays.

La ferme — Le système d'exploitation

D'après la formule d'entrée, le domaine de Mistassini a une superfie approximative de 4,300 arpents, comprenant 600 arpents de terre en culture, 500 de forêts, 200 de pâturages encore incultes, et une savane de près de 3,000 arpents. Quand on aura défriché et mis en culture tout ce qui peut l'être économiquement, la surface labourable sera d'environ 900 arpents, dont 4 à 500 de terre argileuse, la balance de sable ou de terre franche alluvionnaire.

Cette immense ferme est consacrée à l'industrie laitière, à l'élevage d'animaux purs, à l'aviculture, à la production de pommes de terre, de légumes maraichers et de petits fruits. Elle possède aussi une renardière importante, ses fabriques de beurre, de fromage, un petit rucher et une conserverie. En outre, depuis quelques années, les Pères se sont outillés pour exploiter, sur une assez grande échelle, de vastes gisements d'un beau calcaire blanc, richesse de leur sous-sol.

Les agglomérations assez populeuses de Dolbeau et Mistassini sont d'excellents marchés pour les produits laitiers et avicoles, et les viandes abattues de la ferme. Pour ce qui est de ses reproducteurs de races pures, surtout les bovins, ils font prime, non seulement chez les éleveurs de la région du Lac St-Jean, mais même au large, dans toute la province, et en dehors de la province.

Les champs et les récoltes

La ferme de Notre-Dame-de-Mistassini comprend deux parties bien distinctes : le sud, où s'installèrent d'abord les Pères et où ils édifièrent leur monastère et leurs principales bâtisses de ferme ; le nord, en bordure des rivières aux Rats et à la Carpe, qu'ils commencèrent à défricher plus tard et où se trouvent leurs champs les plus fertiles. Entre ces deux parties, il y a la savane, qui les isolait autrefois, mais à travers laquelle on a construit une très bonne route, carossable en tous temps.

Les deux parties — le nord et le sud — sont traitées à peu près comme deux établissements agricoles distincts. Sur les champs sablonneux du sud, on fait la culture de la pomme de terre en une rotation de trois ans. C'est là aussi, en arrière et à côté des bâtiments de la Communauté, que se trouvent les jardins qui couvrent 12 à 15 arpents. En ces dernières années, on a aménagé, sur cette partie de la ferme, un pâturage permanent de 40 arpents. Un autre de même étendue a déjà été ensemencé et partiellement fertilisé, et on le livrera à la paissance dès le printemps prochain. Ce dernier pâturage est au confluent des deux rivières, en bonne terre alluvionnaire, très bien assainie.

Les pommes de terre occupent une superficie de 50 arpents: magnifique apparence en juillet ; on anticipe une récolte de 10,000 sacs. Variétés: Montagne verte et Cobbler. Fertilisants employés: engrais de ferme bien décomposé et 4-8-10. Périodiquement, on emploie des semences certifiées, on fait aussi toutes les pulvérisations qui s'imposent.

Les grains, le foin, les racines, sur la partie sud de la ferme, sont de belle venue et donnent des rendements fort supérieurs à ce que l'on attend d'ordinaire d'un sol aussi ingrat. Il en est de même du pâturage permanent, déjà

établi depuis quelques années, où se forme un tapis de plus en plus épais de trèfle blanc et d'autres herbes nutritives. La rotation, les bons travaux de culture et d'égouttement, un système intelligent de fertilisation ont littéralement transformé ce terroir sablonneux, qui donne aujourd'hui des récoltes aussi abondantes que les meilleures terres de Normandin et de St-Félicien.

Les jardins, pour la variété des cultures, la luxuriance et la propreté, se comparent à ceux de la Trappe d'Oka : ce qui n'est pas peu dire. On y déguste d'excellentes fraises vers la mi-juillet. Il n'y manque que les melons. Bientôt, on y construira une immense serre chaude pour la culture des primeurs et la production de plants de toutes sortes.

La partie nord de la ferme est en grande partie de terre lourde. Il y reste de vastes étendues à défricher. Des coulées assez profondes, le relief des champs et le voisinage des rivières fournissent de bonnes facilités d'égouttement. On y supplée par l'arrondissement des planches, le creusage de rigoles et de fossés là où le besoin s'en fait sentir. Le Père Fortunat, qui s'occupe des travaux des champs, nous dit que « leur égouttement est son premier souci », et que « si toute la terre que la pelle à cheval et la gratte à roues ont remuée dans l'un de ses champs en particulier, était ramassée, on en ferait un joli monticule ».

Foin et céréales sont les principales cultures du haut de la ferme, où les rendements ne sont pas aussi uniformément abondants que dans le bas. Les prairies de 3ème ou 4ème année sont peu denses. Par contre, les grains sont très beaux et propres. Dans tous les champs, nous avons constaté que les récoltes sont saines et nettes. C'est que l'on se protège avec le plus grand soin contre les mauvaises herbes et les maladies qui peuvent affecter les cultures.

Voici, telles qu'indiquées dans la formule d'entrée, les diverses superficies en culture sur la ferme des RR. PP. en 1938:

Blé	20	arpents	Pommes de terre	50	arpents
Avoine	140	"	Légumes et plantes-racines	6	"
Pois	24	"	Fourrages verts	3	"
Sarrasin	5	"	Prairies	175	"

Les jardins couvrent une quinzaine d'arpents et les pâturages 125 à 130 arpents. Bientôt ceux-ci, au nombre de trois, seront tous permanents : 2 de 40 arpents chacun, pour les vaches en lactation, dans le bas de la ferme (sud), un de 30 arpents, dans le haut (nord), pour les taures et les vaches sèches.

Le système de fertilisation de cet immense domaine est le suivant : l'engrais de ferme, très bien conservé, est épandu au printemps sur les guérets destinés à la pomme de terre et aux autres légumes. On applique en outre aux mêmes cultures, aux céréales occasionnellement, et aux pâturages, environ 30 tonnes d'engrais chimiques chaque année. On n'achète que des engrais simples et on prépare les formules diverses : 2-12-6, 2-12-10, 4-8-10 et 0-16-6. Depuis bon nombre d'années, on chaule aussi, à tour de rôle, les soles destinées à la grande culture : calcaire extrait et broyé sur la ferme, à raison de 50 à 100 tonnes par année.

Il n'est pas étonnant que, soumis à un régime aussi sage, tant en ce qui regarde la fertilisation que l'assainissement et les autres soins culturaux, les champs de la Trappe de Mistassini soient parmi les plus productifs visités cet été.

Le cheptel

BOVINS LAITIERS—Environ 115 têtes, toutes de race Ayrshire à l'exception de 5. Ceci comprend 55 à 60 vaches, 3 taureaux et une cinquantaine de génisses et taures.

Comme nous l'indiquons au début de cette notice, le troupeau laitier de la Trappe de Mistassini est l'un des meilleurs du Canada. Nous donnons là non seulement notre avis mais celui de maints experts. Aussi bien parmi les adultes que parmi les jeunes sujets, on voit une grande majorité d'animaux de choix, tant pour les formes, que pour le poids et les aptitudes laitières. Ce magnifique troupeau, dont nous publions quelques photos, a été édifié à Mistassini même, sur la ferme des Pères; et ce n'est pas le hasard qui a si bien fait les choses. Il y a eu la maîtrise d'éleveurs consommés tels que les P.P. Adrien et Onésime ; il y a eu et il y a encore les bons soins de leurs collaborateurs, les humbles FF. vachers dont nous oublions les noms ; il y a eu et il y a encore le service de reproducteurs particulièrement bien choisis, entre autres les deux taureaux adultes qui président actuellement aux destinées du troupeau, de qui sont issues la plupart des génisses et taures, et une bonne partie des belles vaches de la ferme : Ce sont :

1° *Maplecrest King Oliver*, 118986, classe AA, âgé de 12 ans — 36 filles au livre d'or, 1 fils classé AA, et 10 fils classés A.

2° *Thorncroft Brae Night*, 172638, classé AA, âgé de 5 ans.

NOTE.— Ces deux taureaux sont privilégiés, une étoile.

Le P. Onésime nous a fait tenir le tableau suivant regardant la production laitière du troupeau :

Nom et No d'enregistrement	Classe	Lbs de lait	% gras	Gras total	Nombre de jours
Primerose de Mistassini	2 ans	12.338	4.25	524	365
Nancy de Mistassini	2 ans	11.183	4.27	482	365
Naffée de Mistassini	2 ans	9.638	4.36	470	330
Labonne de Mistassini	2 ans	10.864	4.23	460	365
Hachette de Mistassini	2 ans	10.658	4.14	441	365
Narva de Mistassini	2 ans	10.554	3.82	404	345
Pompadour de Mistassini	2 ans	8.548	4.64	397	358
Néhémie de Mistassini	2 ans	9.002	4.31	388	340
Ponponne de Mistassini	2 ans	8.432	4.07	343	365
Moyenne		10.135	4.28	434	355
Plaisante de Mistassini	2 ans	9.358	4.39	411	305
Précieuse de Mistassini	2 ans	7.233	4.02	391	305
Orange de Mistassini	2 ans	7.040	4.57	372	305
Manzelle de Mistassini	2 ans	8.420	4.22	355	305
Occulte de Mistassini	2 ans	7.457	4.59	342	305
Obscure de Mistassini	2 ans	8.363	3.99	334	305
Ombre de Mistassini	2 ans	7.720	4.20	324	305
Pédale de Mistassini	2 ans	7.802	4.10	320	305
Palerme de Mistassini	2 ans	7.847	4.01	315	305

La Trappe de Mistassini.—Les pommes de terre.

Quand les Ayrshires de Mistassini s'en vont aux champs—La Trappe de Mistassini.

Un beau morceau de terre neuve, chez M. Arsenault, Bonaventure.

Quand les vaches reviennent des champs—La Trappe de Mistassini.

La Trappe de Mistassini. — La grange.

La Trappe de Mistassini. — Quelques-uns de leurs Percherons.

Nom et No d'enregistement.—SUITE

Nom et No. d'enregistrement	Classe	Lbs de lait	% gras	Gras total	Nombre de jours
Océane de Mistassini	2 ans	8,104	3.81	309	305
Oeillet de Mistassini	2 ans	7,101	4.17	296	305
Odensée de Mistassini	2 ans	6,556	4.29	281	301
Palotte de Mistassini	2 ans	6,117	4.35	266	305
Moyenne		7,624	4.35	332	305
Némésis de Mistassini	3 ans	12,363	3.97	479	365
Nabotte de Mistassini	3 ans	8,416	4.15	349	365
Moyenne		10,389	3.98	414	365
Onde de Mistassini	3 ans	10,812	4.03	436	305
Octroi de Mistassini	3 ans	9,943	4.11	409	305
Obstinée de Mistassini	3 ans	8,864	4.34	385	305
Corne fine Toujours mieux	3 ans	8,039	4.40	354	305
Nantes de Mistassini	3 ans	7,425	4.46	331	305
Navette de Mistassini	3 ans	6,924	4.09	283	305
Naïade de Mistassini	3 ans	6,723	4.15	279	305
Moyenne		8,390	4.22	354	305
Grande de Mistassini	4 ans	12,783	4.64	594	365
Glace de Mistassini	4 ans	9,991	4.24	424	365
Moyenne		11,387	4.47	509	365
Herminette de Mistassini	Adulte	15,145	4.04	612	365
Houlette de Mistassini	Adulte	13,207	4.26	562	365
Duchesse de Mistassini	Adulte	13,456	4.12	555	365
Moussette de Mistassini	Adulte	11,348	3.84	436	319
Moyenne		13,289	4.07	541	353
Joyeuse de Mistassini	Adulte	10,436	4.16	434	305
Gamelle de Mistassini	Adulte	11,549	3.72	430	305
Mirelle de Mistassini	Adulte	10,351	4.03	417	305
Moyenne		10,779	3.96	427	305

Ce tableau montre que, le 1er juillet 1939, la ferme de Mistassini compte 40 vaches inscrites au Livre d'Or ou au Rôle d'Honneur. Vingt sont sous contrôle pour leur première lactation, en juillet également, au nombre desquelles se trouvent 7 filles de Thorncroft Brae Night. Les informations suivantes nous sont aussi fournies par le P. Onésime : Le troupeau est accrédité depuis 1925; jamais un « réacteur » ou un sujet douteux. *b*) L'épreuve du sang est faite par Québec tous les six mois. *c*) Dans un rayon de 25 milles, les P.P. ont vendu, depuis 1929, 130 veaux Ayrshires mâles, et prêté — pour 2 ou 3 ans — 28 jeunes taureaux, issus de très bons reproducteurs et de fortes laitières. « A nos frais et risques » ajoute le P. Onésime.

La région du Lac-St-Jean doit à cette dissémination de bons sujets Ayrshires une bonne part de ses progrès récents en élevage bovin.

Les porcs — Il y en a une centaine, jeunes et adultes, tous de race pure Yorkshire, dans la porcherie et les parcs adjacents de la Trappe, en juillet. On y garde d'ordinaire 3 verrats et une douzaine de truies d'élevage: sujets de très bonne qualité, qu'on laisse errer en liberté la plus grande partie de l'année. Les meilleurs jeunes sujets, mâles et femelles, sont vendus pour la reproduction et contribuent à l'amélioration du cheptel porcin dans la région.

Les moutons — La formule d'entrée indique 15 brebis croisées, un bélier Shropshire et une douzaine d'agneaux. Nous n'avons pu voir ces animaux, dont l'importance est faible dans le cheptel de la ferme.

Volailles — Plus de 350 poules P. R. grises et 16 coqs, 500 chapons et 700 poulettes, lors de notre visite. Ces oiseaux sont sains et vigoureux. On hiverne plus de 500 pondeuses rigoureusement sélectionnées. La basse-cour est sous la direction immédiate du P. Adrien et de son assistant, le F. Laurent. Nous ignorons si l'on pratique le contrôle de la ponte, dit R. O. P.

Poulettes et chapons sont disséminés en un bon nombre un d'éleveuses, dont on change l'emplacement chaque année.

Les chevaux — C'est l'élevage de Percherons qui est en honneur depuis plusieurs années sur la ferme de Mitassini. Le nombre de juments de race pure n'est que de trois, mais la qualité y supplée, et il y a aussi de superbes poulains et pouliches de l'année et d'un an ou plus. Ceux-ci sont hivernés dehors, en liberté, avec des abris qui ne les protègent que contre les vents, la neige et les pluies. Leur remarquable vigueur et leurs belles formes témoignent en faveur de ce mode d'élevage. Les Percherons de Mistassini, croisés et purs, sont de superbes échantillons de la race.

Bâtisses de ferme

La grange-étable principale, édifiée depuis au moins une trentaine d'années, est un très solide bâtiment de 200′ x 55′ x 20′, à toit pointu. La vacherie en occupe une extrémité, l'écurie l'autre extrémité. Tous deux logements confortables, très clairs, bien ventilés et tenus très proprement.

Sous le même toit se trouvent la menuiserie, outillée de façon moderne, la grainerie, d'autres compartiments servant à toutes fins.

Avant longtemps, on construira une autre grange-étable, plus vaste, plus moderne. La menuiserie aura aussi son local indépendant.

Il y a une ou deux autres granges-étables de moindre importance sur la partie nord de la ferme. Nous ignorons si l'on y hiverne du bétail.

La porcherie — 85′ x 30′ — est un local clair, bien aéré, pavé de ciment, divisé en vastes compartiments faits de tuyaux de fer ajourés, avec allée centrale et chambre d'alimentation.

La basse-cour comprend un poulailler principal de 150′ x 15′, partagé en 8 ou 10 parquets, et une dizaine au moins d'éleveuses et de poussinières de 10′x 12′ et 15′ x 15′.

En arrière de la grange-étable se trouve une boutique de forge très bien outillée, avec son magasin de ferronneries diverses. A côté, la vaste remise à machines, où l'on voit 2 épandeurs à fumier, aux roues encerclées de pneus, des charrues, des herses, des semoirs divers, des faucheuses et moissonneuses, en un mot tous les instruments aratoires nécessaires à l'exploitation d'une ferme de 600 arpents. La plupart des grandes machines, y compris le tracteur, roulent sur pneus. On prend grand soin de tout ce matériel. « Une machine qui vieillit, nous dit le P. Fortunat, a encore bonne apparence quand nous la changeons pour une autre plus perfectionnée. Nous avons de cette manière un roulant qui n'exige presque pas de réparations et qui donne un excellent service. Presque pas de dépréciation sans augmentation de capital investi. »

Signalons encore : le caveau à pommes de terre dont les dimensions sont : 92′ x 15′ x 10′. Les murs sont en béton et on nous dit que l'on réussit à y maintenir une température uniforme de 40°+ ; l'entrepôt frigorique de plus de 100′ x 24′ en deux compartiments, l'un très froid, l'autre moins froid.

Il y a aussi la conserverie et la fromagerie que nous n'avons pas visitées, parce que nous n'en n'avons pas eu le temps et qu'elles ne font pas partie de la ferme proprement dite.

Les revenus

Nous avons dit un mot précédemment des marchés et débouchés de cette vaste exploitation agricole. Ses principaux revenus lui viennent de son troupeau laitier, de sa culture de pommes de terre, puis de sa porcherie et de sa basse-cour. Occasionnellement, on vend quelques milliers de lbs de graine de mil et quelques centaines de minots d'avoine de semence. Il y a aussi les gisements de calcaire, dont l'exploitation laisse une recette assez considérable.

La renardière, la fabrique de conserves et de produits laitiers sont d'autres sources assez importantes de revenus — Nous avons mangé à la table de la Trappe de Mistassini un fromage — type Port-du-Salut — de même texture et de même qualité que celui d'Oka.

Voici le résumé du bilan financier de la ferme de Mistassini pour 1938 :

Revenus	$44,548 14
Dépenses	28,983 02

Nous n'avons pas le détail de ces recettes et dépenses. Il est probable qu'on n'a pas chargé de dépenses au compte capital. Un chiffre d'affaires aussi élevé parle éloquemment en faveur du genre d'exploitation que l'on pratique à Notre-Dame-de-Mistassini.

Pionniers de cette vaste région du nord, les P.P. Trappistes y ont non-seulement ouvert à la culture un beau domaine agricole, mais ils y ont attiré et ils continuent à y attirer, par leur initiative, un grand nombre de colons, qui essaiment dans leur rayonnement. On peut dire que La Trappe de Mistassini est à l'origine de deux ou trois belles paroisses agricoles du nord du Lac St-Jean.

Leur mérite n'est pas moins grand à ce titre qu'à celui de maîtres en culture et en élevage.

2.— M. Joseph Turcotte, Ste-Félicité, Matane.— 920.5 points.

Ferme de démonstration

M. Turcotte obtenait la médaille de bronze en 1934, avec 834.5 points. Il prenait alors part à un concours de fermes quinquennal. Un an plus tard, sa propriété devenait ferme de démonstration et l'était encore, cet été, lors de notre visite. Aubaine inestimable, dont il a su profiter, et qui lui a permis de poursuivre à un rythme accéléré l'amélioration de ses champs et de son cheptel.

Ferme de 6 arpents par 28, située sur la route nationale, à 2 milles en amont du village. Superficie cultivable : environ 132 arpents. Terre jaune à gravier et plusieurs bassins de terre noire. Au nord de la route, il y a les bâtisses de ferme, quelques pièces en culture et, en bas de la terrasse, longeant la mer, un beau pâturage permanent fertilisé. Au sud, 4 champs d'un arpent et demi de largeur, pour la rotation de 4 ans que suit le concurrent.

Produits laitiers, animaux de races pures, œufs, pommes de terre, sont ses principales sources de revenus. Il produit en outre de l'avoine de semence et un peu de légumes et petits fruits pour le marché.

Ses champs très bien clos sont devenus très productifs, grâce au système intensif de fertilisation et d'égouttement pratiqué depuis 7 ou 8 ans. Nous voyons de bons travaux superficiels d'assainissement, partout où le besoin s'en fait sentir. Les endroits les plus humides sont pourvus de drainage souterrain, dont M. Turcotte a posé quelques milliers de pieds. D'ici deux ou trois ans, tous les champs seront à peu près parfaitement assainis.

En sus de son engrais de ferme, qu'il épand en printemps, le lauréat applique à ses cultures 10 à 12 tonnes d'engrais chimiques de formules appropriées. Il chaule aussi ses pièces les plus acides, à tour de rôle. Il avait déjà deux petites luzernières en 1934, il les a maintenues, en a établi une couple d'autres et y obtient de très hauts rendements.

En général, ses récoltes de toutes cultures sont fort supérieures à la moyenne et tranchent énormément sur celles du voisinage. Sa plantation de pommes de terre — 5 arpents de Cobbler — est particulièrement saine et vigoureuse. La semence certifiée a été traitée au formol ; les pulvérisations se font aussi fréquentes qu'il en est besoin. De la même étendue, M. Turcotte récoltait environ 1300 minots de tubercules, en 1938. Il traite aussi contre les maladies ses semences de céréales — avoine Cartier, blé Reward, orge O.A.C. — dont les rendements, dans l'ensemble, s'annoncent très satisfaisants, bien qu'on y note une pousse assez abondante de laiteron et de chiendent, en mains endroits.

Chez M. Turcotte, comme ailleurs dans la région, les prairies ont souffert de la dureté de l'hiver, à un moindre degré cependant que sur les sols mal assainis et épuisés d'éléments fertilisants. Leur rendement moyen dépasse apparemment une tonne. La pousse de trèfle y est inégale. Le pâturage fertilisé de 10 ou 11 arpents présente une végétation assez dense, riche en trèfle blanc et autres herbes excellentes. D'année en année, il ne fera que s'améliorer. Pour subvenir aux besoins du troupeau nombreux de M. Turcotte, il en faudrait un autre d'étendue au moins aussi grande.

Le cheptel

Il comprend : 15 vaches, 1 taureau, 8 à 10 têtes de jeune bétail, presque tous Ayrshires enregistrés ; 6 brebis croisées et un bélier Leicester ; 3 truies d'élevage et un verrat, Yorkshires; 150 poules P. R. B.; 3 chevaux de trait, croisés, de taille moyenne.

Nous notons une amélioration considérable des bovins. Les vaches sont plus corpulentes, plus uniformes et ont presque toutes de belles lignes. Le

jeune stock est particulièrement vigoureux. Le lauréat contrôle, pour R.O.P., la production de toutes ou presque toutes ses vaches. Voici, à date, le tableau d'honneur du troupeau :

Taureau : Burnside Lucky Top Grade, 128,225, classé AA

Vaches au Livre d'Or

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Bijole de Turcotte	163,780	Adulte	8,837	4.05	305
Marquise de Turcotte	163,373	3 ans	8,312	4.61	365
Charmante de Turcotte	163,371	4 ans	10,667	4.53	365
Lisette de Turcotte	163,372	3 ans	9,427	4.53	365
Beauséjour Margotte	130,705	2 ans	6,258	4.31	305
Rosine	186,131	2 ans	7,509	4.35	365
Sapinette	183,918	2 ans	7,610	4.64	365
Mignonne	111,260	Adulte	10,714	4.57	365

On notera, au crédit de M. Turcotte, que 4 au moins de ces 8 vaches ont été élevées par lui-même ; de même l'aptitude du troupeau à produire du lait riche, la teneur moyenne en gras des rendements contrôlés étant de plus de 4.40.

Au moment de notre visite, M. Turcotte a 15 beaux porcelets, en sus des pores adultes énumérés plus haut, qui sont de belle qualité et en excellente condition. Nous n'avons pas vu ses moutons. Dans sa basse-cour, il y a 150 poules et un magnifique lot de poulettes. Ce département très prospère, parce que bien administré, donnait en 1938 un revenu brut de $984 et un profit net de $485. Pour l'ensemble de son cheptel, il a été accordé 140 points à M. Turcotte.

Les bâtisses

Nous en reproduisons une photo. Elles sont très bien groupées au bord de la terrasse qui domine la mer, d'assez haut. La grange-étable est un excellent bâtiment édifié ces toutes dernières années. Dimensions : 104′ x 40′. L'étable, qui occupe plus de la moitié de cet espace, est claire, bien ventilée, munie d'un équipement tout-à-fait moderne, y compris larges boxes, charriot sur rail, abreuvoirs automatiques, éclairage électrique, etc... Sous le même toit se trouvent le caveau à légumes (37 tonnes), deux graineries superposées, et un compartiment pour les voitures.

Le poulailler — 30′ x 15′ — et l'éleveuse — 10′ 12′ — sont d'autres bâtisses relativement neuves. Seule, la porcherie, peu claire et insuffisamment ventilée, date un peu trop. Elle sera remplacée bientôt par un bâtiment moderne, plus spacieux et confortable.

Les machines et voitures sont tenues en bon état, sous des abris étanches.

Maison, jardin, revenus

Nous répéterons ici ce que nous disions dans le rapport de 1934: «Maison très propre, modestement aménagée. *L'ordre et la propreté* y sont à l'honneur comme sur toute la ferme. C'est l'impression la plus durable qui nous en reste après notre tour d'inspection. » La maison possède maintenant l'aqueduc et la lumière électrique.

Le jardin, vaste, abondant et varié, est exploité sur un pied commercial. Outre les légumes divers, on y voit une belle plantation de fraisiers et de framboisiers et plusieurs jeunes pommiers, assez vigoureux.

M. Turcotte dispose d'une partie de sa crème à Matane, il livre la balance à la beurrerie locale. Sa réputation d'éleveur s'étend dans la région et lui vaut des prix de plus en plus alléchants pour ses animaux de races pures.

Voici un résumé de son dernier bilan (1938), que nous a fait tenir M. Nazaire Parent, des Fermes de Démonstration :

Argent reçu...	$3,712 56	Argent donné.....	1,762 35
Augmentation d'inventaire...	399 00		
	$4,111 56		
Profit de la ferme.....	$2,34921		
Travail non rénuméré.....	300 00		
Intérêt, capital moyen	380 54	Cap. moyen investi..	9,513 50
Retribution de l'exploitant.....	$1,668 67		

3.— M. Eudore-Maurice Girard, St-Félicien, Roberval — 904 points.

Ferme de 100 acres, formée de deux demi-lots qui se font face, l'un dans le 2ème, l'autre dans le 3ème Rang. Avec le même domaine, le père du propriétaire actuel, M. Patrice Girard, qui vit encore avec son fils, obtint la médaille de bronze, en 1904, et la médaille d'argent en 1934. Dans ce dernier rapport, on pourra lire une analyse assez détaillée de cette ferme. Nous nous contenterons, dans ces quelques lignes, de signaler les améliorations qui y ont été effectuées depuis cinq ans, et nous donnerons notre appréciation des principaux départements.

L'élargissement et le «bombage» des planches, déjà avancés en 1934, ont été poursuivi et à peu près terminés. Maintenant, toutes ont une largeur uniforme de 60 ou 65 pieds. Les raies de curage sont profondes et rectiliques. Les fossés et rigoles sont tous parfaitement évasés. En plus, depuis cinq ans, M. Girard a posé 3000 pieds de drainage souterrain, dont 1000 autour des bâtisses. Rarement avons-nous vu des travaux d'égouttement aussi bien exécutés et aussi efficaces. A preuve : après deux ou trois jours de pluie très abondante, nous pouvons circuler en auto, sans aucune difficulté, jusqu'au «trécarré» des deux demi-lots.

Les magnifiques récoltes de foin et de céréales que nous voyons sur la ferme de M. Girard—récoltes aussi abondantes dans le haut que dans le bas des deux demi-lots — sont dues d'abord à l'assainissement rapide et profond du sol. Elles sont dues ensuite aux bons travaux d'ameublissement, à la rotation courte des cultures et au système généreux de fertilisation. M. Girard — nous

le signalions dans le rapport de 1934 — est excellent laboureur, il exécute toutes les façons culturales avec le plus grand soin. Il épand son engrais de ferme bien conservé sur toutes ses pièces, à tour de rôle, et il emploie en outre, chaque année, quelques tonnes d'engrais chimiques. Déjà, il fertilisait ses pâturages en 1934 ; il fait de même, et avec plus de conviction, après cinq ans. Il n'en a plus maintenant que de permanents : ce qui lui a permis d'enlever toutes les clôtures devenues inutiles. Et quelle magnifique pousse de trèfle dans ces pâturages rénovés par le 2-12-6. En 3 ou 4 ans, M. Girard a appliqué 9 tonnes de cet engrais sur les 35 arpents qu'englobent ses pacages.

Son troupeau laitier, qui a été fort amélioré, compte maintenant une trentaine de têtes croisées, où le type Ayrshire domine. A sa tête, il y a un très bon taureau pur (Ayrshire), éligible AA, provenant de la ferme des RR. PP. Trappistes de Mistassini. Nous avons conseillé à M. Girard de s'en tenir à l'Ayrshire et de n'en pas changer pour une autre race, vu le beau type laitier qu'il a déjà développé dans son troupeau. Avec ses vastes paturages fertilisés et l'abondance de foin et de grains qui poussent dans tous ses champs, la ferme peut maintenant porter 18 à 20 vaches.

M. Girard garde d'ordinaire 3 truies d'élevage et il engraisse 15 à 20 porcs. Son cheptel, qui comprend en outre une vingtaine de poules et 3 bons gros chevaux de trait, croisés, lui a valu 137 points.

Au chapitre *Bâtiments de ferme*, nous notons deux constructions neuves : *a*) une vacherie de 75′ x 32′, claire, bien ventilée, munie d'un équipement en fer — carcans, abreuvoirs, etc. ;

b) une porcherie de 35′ x 25′, divisée en 4 compartiments, également bien pourvue de fenêtres et ventilée à souhait.

En outre, M. Girard a exhaussé sa grange de trois pieds et l'a assise solidement sur 20 piliers en béton.

Rien de plus à signaler en ce qui regarde ce beau domaine, qui est l'un des mieux administrés et des plus prospères de la région du Lac St-Jean. Avec la famille du lauréat qui grandit, c'est la troisième génération de Girard qu'abrite la vieille maison, bâtie par M. Patrice Girard, le vieux papa qui coule une heureuse vieillesse sur la ferme qu'il prenait en bois «debout», il y a près de 50 ans.

La comptabilité agricole, temporairement négligée, sera reprise bientôt, nous assure M. Girard. Les recettes brutes de l'exploitation s'élevèrent à $2,237.97, en 1938.

4.— M. Clément Blais, St-Marc de Figuéry, Abitibi — **903.5 points.**

Le nom de M. Clément Blais apparaît aussi dans le rapport de 1934. C'est à cause d'une erreur dont nous ne sommes pas responsable. Ce jeune homme exploitait alors la même ferme, mais au nom et pour le compte de son père, M. Frank Blais, homme d'affaires, député du comté de Chapleau à Ottawa. Depuis, ce beau domaine de plus de 300 acres est devenu sien et il s'efforce d'en tirer le meilleur parti possible.

La ferme comprend une vaste superficie onduleuse en bordure du lac - La mothe, sur une grande largeur, et un demi-lot situé à quelque distance, dans le même rang ou un rang voisin. Superficie cultivable : 240 acres ; forêt : 56 acres. Excellent sol argileux et argilo-sableux. Les champs ont été sensiblement améliorés au point de vue de l'égouttement, par le creusage de plusieurs dizaines d'arpents de fossés et de rigoles et la pratique du labour Richard. Il y a encore quelques pièces trop humides ; M. Blais est bien décidé à les assainir dans le plus bref délai possible.

C'est une exploitation exclusivement laitière et avicole. Toutes les récoltes, moins quelque 20 à 50 tonnes de foin, suivant les années, sont consommées par le cheptel, à qui on sert en outre, plusieurs tonnes d'engrais commerciaux. Un tel système contribue efficacement à maintenir la fertilité du sol. M. Blais cependant, qui vise les plus hauts rendements, applique à ses champs, outre la masse énorme de fumier produite par ses 50 têtes de bétail et ses 500 à 600 poules, 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques. Il projette d'en employer encore plus à l'avenir.

Il suit une rotation de 4 ans, soit un an de labour et 3 ans de foin et pâturage. Ses prairies, dont les regains sont magnifiques, lui ont donné 2.3 tonnes de foin à l'acre — 230 tonnes de 100 acres De ses 70 acres en labour, il n'en a que 3 en plantes sarclées — pommes de terre et racines. Ces cultures sont à peu près manquées. Les céréales — blé, orge, avoine — présentent un fort bel ensemble. Une visite détaillée fait voir quelques endroitsfaibles, surtout dans le blé, qui est sérieusement infesté de rouille. Le dernier jour d'août, la moisson est mûre et presque toute coupée. De 45 acres en céréales, onbattra probablement plus de 1500 minots de grains. On ensile le fourrage vertes dans le silo de 14′ x 35′, que l'on espère emplir avec la pousse de 20 acres. Les clôtures sont négligées.

M. Blais n'a pas tout-à-fait maintenu la qualité de son troupeau laitier Ayrshire, qui était en 1934 l'un des meilleurs de la Vème Région. Il nous semble qu'il n'est pas aussi uniforme qu'alors et que le poids moyen a un peu fléchi. Parmi les 34 vaches laitières, et les 15 ou 16 génisses et taures, il y a cependant une majorité de très bons sujets et au moins 5 ou 6 bêtes d'exposition. Le taureau — Thorncroft Star Banner — classé AA, est un superbe animal acheté chez M. Adélard Godbout, à Frelighsburg. Sa progéniture ne manquera pas d'élever sensiblement le niveau du troupeau. M. Blais ne pratique pas le contrôle laitier et n'a pas de vaches au Livre d'Or.

La basse-cour, qui est sous la direction immédiate d'un jeune gradué du cours moyen de Ste-Anne, compte plus de 300 poules et plusieurs centaines de belles poulettes P. R. B., dont la ponte est déjà assez considérable au début de juillet. On hiverne 500 à 600 poules. En 8 mois, les revenus bruts de ce département se chiffrent à $1,678.50.

Les deux granges principales (voir photo) sont décrites dans le rapport de 1934. Bâtisses modernes, spacieuses, confortables, édifiées à grands frais. La basse-cour comprend : un poulailler moderne de 22′ x 22′, pavé en béton, une ancienne porcherie désaffectée, que l'on a remodelée et divisée en trois compartiments, 3 éleveuses, l'une de 10′ x 12′ et deux de 12′ x 14′. Tous logements hygiéniques et fort bien tenus.

36 — Un beau champ de choux de Siam, chez M. Joseph Turcotte, Ste-Félicité.

Bâtisses de ferme de M. Joseph Turcotte, à Ste-Félicité-sur-Mer.

Ferme de M. Jos. Turcotte. — Une luzernière. Au milieu, MM. Foley et Fontaine.

Ferme de M. Clément Blais, St-Marc-de-Figuéry, Abitibi.

Bâtisses de ferme de M. Eudore-Maurice Girard, St-Félicien

Dans un pâturage permanent, chez M. E.-Maurice Girard

La ferme est pourvue d'un outillage moderne, complet, comprenant tracteur, moteurs stationnaires, batteuses, épandeurs d'engrais, « grément » pour remplir silo, trayeuse mécanique, etc....

Il faudrait quelques réparations à la maison. M. Blais est encore célibataire malgré ses 32 ans. Nous espérons le voir entouré d'une petite famille à lui, lors de notre prochaine tournée de Mérite Agricole en Abitibi.

Sa comptabilité n'est pas tout-à-fait à point. De sa feuille d'entrée, nous extrayons les chiffres suivants pour 1938 :

Recettes	85,700
Dépenses	3,630

La petite ville de Val d'Or et les mines des environs sont d'excellents débouchés pour ses produits : lait, œufs, volailles, foin. Ses vaches lui donnent 400 à 650 lbs de lait par jour, qu'il vend $2.00 et $2.70 les 100 lbs, suivant la saison.

5.— M. Edmond Pilote, St-Félicien, Roberval — 897 points.

Ferme Villa Mon-Repos

M. Edmond Pilote a aussi pris la succession de son père, M. Charles Pilote, vieillard alerte et plein d'humour de plus de 80 ans, à qui la Commission du Mérite Agricole de 1914 décernait la médaille d'argent et qui concourrait pour la médaille d'or en 1919.

C'est dans le Rang Double de St-Félicien, la même ferme de 100 acres de bonne terre argileuse, sillonnée de petites coulées peu profondes, bien clôturée, bien bâtie et travaillée avec soin. On y fait depuis longtemps l'élevage de bovins Canadiens, l'engraissement de porcs, on y garde quelques moutons et une cinquantaine de poules.

Le troupeau laitier compte une vingtaine de têtes, toutes enregistrées, de qualité supérieure à la moyenne. M. Pilote contrôle le rendement de chacune de ses bêtes et il en a une dizaine d'inscrites au Livre d'Or, quelques-unes avec deux ou trois records. Nous donnons ici les records de 6 d'entre elles :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Bachelette IC	8,376	2 ans	5,724	4.49	365
Castagnette 1D	8,689	2 ans	5,846	4.54	305
Hegnette de Villa Mon-Repos, IE	6,294	2 ans	4,680	5.06	281
Jabel de Villa Mon-Repos 2K	13,933	3 ans	14,412	4.59	362
Krfinne de Villa Mon-Repos, 4K	14,646	3 ans	14,357	4.21	365
Ninon de Villa Mon-Repos, 1N	16,762	2 ans	7,053	4.62	305

Les deux vaches de plus de 14000 lbs ont obtenu à M. Pilote deux coupes, comme championne de leur classe. C'est dire qu'il y a de la qualité dans ce troupeau amélioré de longue date par de vieux éleveurs, fervents de la race Ca-

nadienne. A la porcherie, il y a 20 à 25 porcelets vigoureux, de deux portées. Nous n'avons de notes ni sur les moutons, ni sur les volailles. Le concurrent a de bons chevaux croisés, tenus en excellente condition. Son cheptel lui a valu 140 points, ce qui est une excellente note.

La ferme est divisée en trois champs dans le sens de la longueur. Les clôtures sont solides, les fossés sont profonds et bien évasés. Les planches, que l'on « bombe » depuis plusieurs années, ont une largeur uniforme de 55 pieds et les raies de curage sont droites et assez profondes. Tous ces travaux concourent à bien assainir le sol et à lui faire donner des récoltes abondantes et propres. Les pacages sont denses et bien fournis de trèfle, et les prairies, que l'on commence à peine à faucher le 14 juillet, donneront en moyenne 200 bottes à l'arpent. Les céréales ont une magnifique apparence, leur levée est uniforme et on n'y voit guère de mauvaises herbes. M. Pilote ne plante que 2 ou 3 arpents en pommes de terre et racines.

Ses bâtisses de ferme ont la même apparence extérieure qu'il y a 20 ans. L'intérieur de l'étable a été modernisé avec fer et béton. On y a installé l'aqueduc et la lumière électrique. Récemment, on a aussi pavé la porcherie de ciment. Ce qui fait que l'on a transformé, sans trop de frais, de vieilles bâtisses et que l'on en a pratiquement fait des neuves. En visitant la cour de ferme, nous entrons dans une vieille boutique de forge, où il y a des outils de plus de 150 ans. C'est le domaine de M. Charles Pilote, forgeron dans sa jeunesse, et qui a prêté un précieux concours à son fils dans les remodelages dont il est question plus haut.

De tout temps, les industries domestiques ont été en honneur dans la famille Pilote, et Mesdames Pilote, sr et jr, nous font admirer une multitude de beaux et utiles ouvrages de leur fabrication.

Il n'y a guère de comptabilité agricole, lacune qui a fait perdre une quinzaine de points au concurrent. Il pourra se reprendre au prochain concours.

Revenus (1938)	$1,607
Dépenses	622

6.— M. Roger Boily, St-Prime, Roberval — 895 points

Frère de M. Xavier Boily, concurrent pour la médaille d'or, et comme lui éleveur d'Ayrshires. Sa ferme de 100 acres, située sur la route du tour du Lac, est divisée en trois champs dans le sens de la longueur. Excellent sol franc-argileux, sur presque toute la surface. Sur les coteaux, la terre est plus légère.

M. Boily s'applique depuis longtemps à bien assainir ses champs. Il pratique le labour Richard depuis 8 à 10 ans. Ses planches, bien taillées, symétriques, ont une largeur uniforme de 55 pieds environ. Ses fossés et rigoles, assez profonds, ont été convenablement évasés. Visitant la ferme après une longue période de pluie, nous constatons que le sol est ferme et peut en absorber davantage.

Apparemment, la rotation est de 4 ans: soit, grains, 2 ans ; prairie, 2 ans. L'un des trois grands champs, celui du milieu, est pâturage permanent depuis deux ou trois ans. M. Boily y a déjà appliqué 7 tonnes de 2-12-6, avec résultats des plus satisfaisants. Lorsqu'il aura été fertilisé sur toute sa surface, ce champ de 30 acres pourra fournir la paissance à un troupeau beaucoup plus nombreux. Actuellement, M. Boily y garde 13 ou 14 vaches, quelques taures et ses 4 chevaux. Ses prairies, un peu salies de marguerite et d'herbe à «dinde», rendront en moyenne près de 200 bottes à l'acre. Les grains, peu avancés vers la mi-juillet, sont uniformément beaux ; on y voit un peu de laiteron et de chiendent. Le concurrent n'a que 3 ou 4 acres en plantes sarclées : maïs, racines, pommes de terre. Les pluies en ont retardé les sarclages.

En résumé : champs bien travaillées et égouttés, sol fertile, convenablement fertilisé, récoltes abondantes et assez propres. M. Boily, comme beaucoup de cultivateurs de la région, épand une bonne partie de son fumier en automne. C'est peut-être conserver trop longtemps un sous-produit qui est très périssable. Jusqu'ici, il n'a usé d'engrais chimiques que pour son pâturage et ses plantes sarclées.

Le cheptel—Le troupeau Ayrshire de M. Roger Boily est probablement le meilleur que nous ayons vu, cet été, au Lac St-Jean, après celui des P.P. Trappistes de Mistassini, tant pour la conformation que pour les qualités laitières. Pas un seul sujet médiocre sur les trente têtes du troupeau. Les génisses et les taures sont remarquablement développées. Voici le tableau des vaches inscrites au Livre d'Or ; elles le sont toutes dès leur première ou deuxième lactation :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Elène de St-Prime	193,143	2 ans	9,699	4.22	365
Finette	157,370	2 ans	7,650	4.05	305
Elenise de St-Prime	193,142	2 ans	8,242	4.16	305
Constante de St-Prime	177,232	2 ans	6,564	4.17	305
Bella, 2ème	159,182	4 ans	9,565	4.26	305
Gélatine de Mistassini	125,344	6 ans	11,425	4.27	305
Rosette	157,115	4 ans	9,462	4.04	305
Dina de St-Prime	183,328	2 ans	8,112	4.38	365
Bergère	159,184	2 ans	8,129	4.49	305
Charmante de St-Prime	177,233	2 ans	5,699	4.46	305
Championne Rég. de St-Prime	177,231	2 ans	7,427	4.63	305

Presque toutes ces vaches ont été élevées par M. Boily. On notera aussi la teneur en gras uniformément élevée. Pas un seul % inférieur à 4. M. Boily a bien établi sa réputation d'éleveur et il dispose à bon prix de ses jeunes sujets d'élevage, mâles ou femelles.

Nous voyons aussi chez lui de magnifiques Yorkshires, entre autres une truie de 4 ou 5 ans qu'il dit être la meilleure du Québec. Il garde pour l'élevage 3 truies et un verrat. Ses 20 porcelets, dont plusieurs seront vendus pour la reproduction, sont uniformément beaux.

Son cheptel comprend en outre quelques brebis et un bélier Oxford Down, une trentaine de poules Leghorn, 3 belles juments, dont une demi-sang, mère d'un bon lot de poulains et pouliches, un autre cheval de trait.

Bâtisses de ferme.— Elles sont solides, confortables et proprement tenues. Grange à toit pointu, assez haute, de 85′ x 30′. Etable-appentis de 98′ x 19′, entourée d'un bon mur étanche, pavée en ciment, bien aérée et claire. La remise à fumier en est convenablement isolée. Porcherie de 20′ x 24′, dont les conditions hygiéniques — éclairage solaire, aération — laissent un peu à désirer. Il y a une autre petite grange et quelques remises, dont l'une sert d'abri aux veaux d'élevage, en été (79 points sur 90).

Maison, famille, revenus.—Bonne maison de bois, proprement tenue, entourée d'arbres, d'arbustes et d'un jardin abondant et varié. Des huit enfants de M. et Mme Boily, il y en a encore quatre avec eux, pour les aider sur la ferme et dans la maison — deux garçons et deux filles.

Pour leurs bons et utiles ouvrages de tous genres, il a été accordé 24 points sur 25 à Mme et Mlles Boily.

Agé de 60 ans, M. Boily est un homme encore très solide, jovial, doué d'une bon jugement et d'un courage à toute épreuve. Etabli depuis 16 ans sur sa ferme de St-Prime, il y a reconstitué, petit à petit, à force de travail persévérant, d'économie et de bonne administration, une petite fortune qu'il était allé perdre dans un essai de culture au Vermont, en les années qui suivirent la guerre.

Son manque de comptabilité lui a fait perdre la deuxième ou troisième place dans le classement des Lauréats.

Revenu approximatif (1938).....	$ 2,500
Dépenses.....	$ 1,304

7.— M. J.-Émile Parent, Bic, Rimouski — 894.5 points.

Ferme de 160 arpents (4 x 40) dont 91 cultivables. Les champs, coupés ici et là de bosquets, de coteaux rocheux, s'étagent en trois ou quatre terrasses, à partir de la route nationale vers le sud. Sols légers, riches en gravier, primitivement humides, que l'on est parvenu à bien assainir sur la plus grande partie de la surface, tant par ouvrages superficiels, que par drains souterrains.

M. Parent exploite un cheptel assez nombreux et produit des pommes de terre pour le commerce. Ses bons travaux d'égouttement et l'emploi généreux qu'il fait d'engrais chimiques lui permettent de tirer de belles récoltes d'un terroir plutôt ingrat. Pour assainir les parties les plus sourceuses de ses champs, il a déjà posé près de 2000′ de drains souterrains, et il lui en reste encore à assainir. Il a des fossés et rigoles bien évasés et il pratique le labour Richard sur une bonne partie de sa ferme.

Ses cultures comprennent : une luzernière de 8 arpents, 7 arpents de pommes de terre, Montagne Verte et Cobbler, 3 ou 4 arpents de pois et racines, environ 25 arpents de céréales. Le reste est prairies et pâturages. De ceux-ci il a fertilisé 17 arpents, avec un succès qui dépasse ses espérances. Bientôt, il n'aura plus que des pâturages permanents, qui seront fertilisés périodiquement.

Il a un assolement de 4 ans pour pommes de terre, dans le bas, un autre de 5 ans pour grande culture, dans le haut de sa ferme. Sa plantation de pommes de terre, fumée d'engrais de ferme et de 4-18-10, est de très belle venue. On y voit un peu de jambe noire. Sa récolte de foin et de céréales est très belle si l'on tient compte de la qualité plutôt moyenne du sol. Il a aussi une magnifique pièce de choux de Siam.

Avec son frère voisin, M. Parent a aménagé à grands frais une allée de ferme commune aux deux exploitations, qui court tantôt dans les champs de l'un, tantôt dans les champs de l'autre.

Sa ferme porte 8 vaches laitières, 10 brebis croisés, une truie d'élevage, 40 à 50 poules, 3 chevaux dont 1 jument poulinière, et un nombre approprié de jeunes animaux. Bovins Ayrshires de belle qualité, corpulents, pis volumineux. Toutes les vaches, moins une peut-être, sont inscrites au Livre d'Or, quelques-unes avec deux, trois et même quatre records. Voici quelques rendements officiellement contrôlés :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Béatrice	129,206	2 ans	10,258	3.96	365
Elanie	157,046	2 ans	9,192	4.30	305
Brunette de Baie Hattée	181,704	2 ans	10,941	4.12	365
Active de Baie Hattée	172,417	2 ans	10,517	3.95	365
Fauvette, 3ème	167,715	2 ans	7,747	4.53	305
Belle de Baie Hattée	117,847	4 ans	9,140	4.75	365
Toinette	131,872	2 ans	5,961	4.41	305

En juillet, M. Parent venait de vendre son vieux taureau, St-Sulpice Carlo, 149581, classé AA. Pour le remplacer, il a un produit de son troupeau, issu de St-Sulpice Carlo et de Béatrice, dont le record est donné plus haut. Ses génisses et taures ne sont pas de qualité inférieure aux bovins adultes. Grâce à ses pâturages pertilisés, à la luzerne qui semble bien venir sur sa ferme, à ses prairies de plus en plus productives, M. Parent pourra bientôt augmenter son troupeau adulte de quelques unités. Nous n'avons pas de notes sur les autres animaux. Son cheptel lui a valu 136 points. Le troupeau est accrédité et subit de temps à autre l'épreuve du sang.

Les bâtisses de ferme présentent un beau coup d'œil. Grange-étable à toit français de 85′ x 40′, toute pavée en ciment. L'étable en occupe la moitié de la surface. Nous y notons : éclairage et pompe électriques, équipement métallique, deux larges stalles fermées. La porcherie est adossée à la grange, côté nord. La bergerie occupe un compartiment de la grange. Machinerie moderne, bien remisée.

Belle grande maison blanche, qui surplombe la mer d'assez haut. M. et Mme Parent ont un grand garçon et deux filles avec eux. Une de leurs filles est mariée et a quitté la maison paternelle. Le fils a suivi le Cours Moyen d'Agriculture, à Rimouski. C'est un jeune cultivateur qui promet. En été, Bay Hattee House — c'est le nom de la maison — héberge un certain nombre de pensionnaires choisis, ce qui est d'un appoint substantiel aux revenus de l'exploitation. Le personnel féminin, en dehors de ces occupations saisonnières, trouve le temps de fabriquer une foule de beaux ouvrages : lainages, tissus, dentelles, tapis, etc....

On a commencé à tenir des comptes il y a une couple d'années. Le bilan de 1938 s'établit sommairement comme suit :

Recettes	$2,220 10
Dépenses	1,155 11

8.— M. Hermias Villeneuve, Ste-Croix, Lac St-Jean — **888.5 points.**

Rang Caron, belle ferme de 170 arpents, dont les champs s'étendent de part et d'autre de la route, soit 1¼ lot, d'un côté, et un demi lot, de l'autre. Terrain plat, sillonné de coulées plus ou moins profondes, sols plutôt lourds, bien pourvus d'humus, fertiles.

Cette propriété fut ferme de démonstration de 1931 à 1936. On y établit alors l'assolement qu'on y voit aujourd'hui et on dépensa beaucoup d'efforts et d'argent pour assainir les champs, les chauler et les mieux fertiliser. Ces améliorations en augmentèrent sensiblement la productivité et permirent d'augmenter le cheptel en quantité aussi bien qu'en qualité.

Actuellement, à l'exception de 15 arpents, toute la surface arable est taillée en planches larges, que plusieurs labours ont suffisamment arrondies. Fossés et rigoles sont évasés et profonds. Quelques milliers de pieds de drains ont été posés pour assainir les pièces les plus humides. On a chaulé, en 5 ans, 140 arpents, à raison de 2 tonnes de calcaire à l'arpent. On use assez copieusement d'engrais chimiques depuis 8 ans. Sur les 29 arpents de pâturage, permanent on a appliqué déjà, en 8 ans, 16 tonnes de superphosphate. Ces bons traitements se font sentir sur les prairies et les céréales, dont les rendements sont ordinairement très élevés. Le trèfle a fait défaut cette année sur une sole de prairie nouvelle, que l'on a partiellement résemée en avoine. Le rendement est plutôt faible aussi sur une prairie de deuxième année. Les grains ont très belle apparence, de même une forte partie de la récolte de foin. Le pâturage fertilisé fournit abondamment la paissance au troupeau de 30 vaches de M. Villeneuve. Les récoltes sont relativement propres et saines, à l'exception des prairies manquées où le laiteron, l'herbe à « dinde », d'autres mauvaises herbes ont pris la place inoccupée.

La ferme nourrit un cheptel nombreux et varié, soit :
30 vaches laitières, 1 taureau Ayrshire, une dizaine de génisses et taures ;
6 truies d'élevage et leurs portées ;
10 brebis, 1 bélier Leicester et une quinzaine d'agneaux ;
30 poules, 150 poulets P. B. B., quelques dindons ;
4 ou 5 chevaux de trait, croisés.

A l'exception des reproducteurs mâles, il n'y a guère d'animaux enregistrés. Les bovins laitiers, d'un bon type Ayrshire, manquent un peu de poids. M. Villeneuve est légitimement fier du beau troupeau de porcs à bacon que lui ont donné ses magnifiques truies d'élevage. Nous en comptons une quarantaine de différents âges, tous vigoureux, bien découplés, dont plusieurs seront certainement classés selects.

En 1938, le rendement moyen en lait du troupeau laitier fut de 6500 lbs. Les bâtisses de ferme consistent en deux granges, l'une de 45′ x 35′, servant uniquement aux fourrages, l'autre, la grange-étable, de 150′ x 35′ ; une porcherie moderne de 24′ x 30′ ; un petit poulailler et quelques autres petits bâtiments. M. Villeneuve agrandira et remodelera bientôt son étable, qui est devenue insuffisante à plusieurs points de vue. Le pavé y est encore de bois. Il devra, probablement aussi, allonger sa grange principale. Son élevage de porcs grandissant, il lui faudra une porcherie plus spacieuse.

Maison confortable, lambrissée en bardeaux d'amiante, entourée d'un très beau jardin. Famille de 10 enfants, dont 8 sont encore à la maison, y compris l'un des aînés, marié et père de 4 enfants. La terre fut ouverte par le père du propriétaire actuel, originaire de Charlevoix.

M. Villeneuve semble avoir abandonné toute comptabilité depuis un an ou deux. Chez lui, qui a eu cinq ans et les services d'experts pour s'y initier, c'est une lacune plus sérieuse que chez le cultivateur ordinaire, qui, souvent, doit se débrouiller seul avec les chiffres.

De ses anciens livres de comptabilité, nous avons extrait le tableau comparatif suivant, pour les cinq années où sa ferme fut ferme de démonstration:

Bilan	1933	1934	1935	1936	1937
Argent reçu et aug. de l'inventaire.....	$2,929.31	$3,018.97	$3,157.73	$4,477.63	$4,861.65
Profits de la ferme....	1,792.37	1,824.34	1,986.36	3,113.68	3,466.37
Rétribution de l'exploitant.....	536.77	649.29	658.56	1,763.20	2,190.03

9.— M. Charles Rioux, St-Zénon-du-lac-Humqui, Matapédia — **888 points.**

Natif de Trois-Pistoles, M. Rioux s'est établi il y a 20 ans, après un séjour prolongé aux Etats-Unis, sur les bords de la rivière Humqui, et y a défriché, mis en valeur et bâti la ferme qu'il exploite aujourd'hui, et dont il tire un excellent parti.

Ce domaine de 95 arpents est formé d'un vallon, bordant la rivière, et de deux ou trois collines aux flancs assez escarpés. Il n'y reste plus que 9 arpents de forêt. Sol franc-graveleux, acide, sensible aux engrais. Il y avait quelque bassins humides, M. Rioux les a assainis. Il a amassé les cailloux qui pouvaient nuire à la culture et s'est érigé de bonnes clôtures.

Depuis 4 ou 5 ans, il prend part à un concours de fermes, organisé et dirigé par l'actif agronome de Matapédia, M. Rinfret. Entre autres améliorations efficaces, entreprises sous cette direction, signalons les suivantes: établissement d'un assolement de 4 ou 5 ans ; épandage de 75 tonnes de calcaire, sur les diverses soles de la ferme ; établissement et fertilisation d'un pâturage permanent ; fertilisation rationnelle des autres cultures ; amélioration des bovins laitiers par des moyens économiques et efficaces ; tenue d'une bonne comptabilité agricole ; remodelage de la grange-étable et construction de logements hygiéniques pour les porcs et les volailles.

La rotation, le chaulage et l'emploi d'engrais chimiques ont opéré des merveilles chez M. Rioux. Nous ne nous attendions pas à voir des champs aussi propres et aussi plantureux dans ce coin reculé de Matapédia. Pas de récoltes faibles : pommes de terre, racines, céréales, foin, tout pousse « à pleines clôtures » chez M. Rioux. Dans les pâturages fertilisés, préalablement chaulés, le trèfle blanc est d'une densité et d'une vigueur remarquables.

Le cheptel comprend 10 vaches, dont 3 de race pure Ayrshire, 7 ou 8 génisses et taures, croisées et pures; 10 brebis, dont 2 de race pure; 2 truies d'élevage et une dizaine de porcelets ; 25 à 30 poules, 100 poulets ; 2 chevaux de trait et un étalon croisés. Animaux bien nourris, dont la qualité s'améliore d'année en année. Nous avons noté particulièrement la vigueur de constitution des bovins. Les moutons sont d'un bon type Leicester.

La grange-étable, bâtie en 1932, est une solide construction de 72′ x 40′. L'étable est claire, passablement ventilée, pavée de ciment. Il y a l'eau à la pompe. Au moment de notre visite, M. Rioux est à se construire un poulailler de 20′ x 12′ et une porcherie de 42′ x 16′. Il a déjà une remise à fumier de 15′ x 25′.

Sa maison, modeste, est tenue fort proprement. M. et Mme Rioux n'ont pas eu d'enfants, mais ils en ont adopté et élevé six, dont deux ou trois sont encore avec eux. Ils ont même établi un de leurs enfants adoptifs sur une ferme du voisinage.

Nous sommes heureux de recommander au diplôme de Très Grand Mérite des gens aussi méritoires.

Revenu (1938	$	1,009 92
Dépenses		1,543 56

NOTE.— En 1938, M. Rioux a fait quelques réparations à ses bâtisses, d'où ce chiffre de dépenses plutôt élevé.

10.— M. Thomas Dumais, Ste-Angèle-de-Mérici, Matane — **884.5 points.**

C'est la troisième visite de la Commission du Mérite Agricole sur la ferme de M. Dumais, et, d'une fois à l'autre, nous constatons des progrès remarquables : en effet les pointages de 1929 et 1934 étaient respectivement de 794 et 836.5.

En ces cinq dernières années, M. Dumais s'est appliqué à parfaire l'égouttement de ses champs, suivant le système décrit dans les deux rapports antérieurs. En 1934, il avait déjà environ 4000 pieds de drainage en pierres ; il en a encore pavé 1500 à 2000 pieds depuis ce temps. Aujourd'hui, nous ne voyons presque plus d'endroits marécageux dans ses champs, autrefois si humide. Il a aussi fertilisé un pacage de 10 arpents et il se propose d'en fertiliser un autre de superficie aussi grande, probablement dès l'automne 1939. Le pacage fertilisé avait préalablement été ensemencé de pâturin et de trèfle blanc.

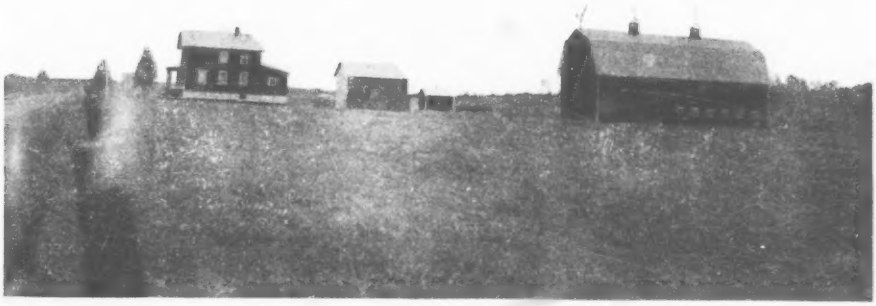
Ferme de M. Edmond Pilote, St-Félicien.

On ensile le fourrage vert chez M. Clément Blais.

Les granges de M. Clément Blais.

Bâtisses de ferme de M. Hermias Villeneuve, Ste-Croix, Lac St-Jean

Troupeau Canadien de M. Edmond Pilote, St-Félicien.



A Palmarolle.— Bâtisses de ferme de M. Amédée Rodrigue.

Ses champs, bien assainis, travaillés avec soin, sont devenus très productifs. Nous y voyons des récoltes aussi belles et aussi propres que nulle part ailleurs dans la région. M. Dumais suit une rotation de 4 ou 5 ans. Il produit des céréales, du foin, des pommes de terre et des choux de Siam. Ces deux dernières cultures couvrent 5 arpents et sont de belle venue. A part cela, il a 35 arpents en foin et 25 arpents en céréales.

C'est au chapitre *cheptel* que nous constatons les progrès les plus considérables, chez M. Dumais. Il est devenu l'un des meilleurs éleveurs de porcs Yorkshires et de bovins Ayrshires de la région. Son troupeau laitier compte maintenant, sur 20 à 25 têtes, une douzaine de sujets de race pure et de très bonne qualité. Des 6 vaches Ayrshires, 4 sont inscrites au Livre d'Or avec les rendements suivants :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Kymrique de Port-Joli.	115,071	2 ans	7,652	3.86	305
Rosa.	181,411	3 ans	9,069	4.07	365
Bella	183,459	2 ans	8,054	4.00	365
Yvette.		2 ans	9,540	4.10	365

Le jeune stock est de qualité supérieure à l'adulte. M. Dumais garde ses génisses à l'étable et sait les alimenter judicieusement. A la tête de son troupeau, il a un taureau d'excellente souche, prêté par le Ministère Fédéral de l'Agriculture: Glen Elm Dainty Lad, petit-fils de la fameuse championne, au record non encore égalé dans sa race — 27198 lbs de lait et 1257 lbs de gras, en 365 jours.

Ses porcs, pour la qualité, la condition et l'uniformité, peuvent presque soutenir la comparaison avec ceux de l'Ecole de Rimouski. M. Dumais garde 6 ou 7 truies d'élevage, un verrat, il avait 25 à 30 magnifiques porcelets et jeunes porcs, lors de notre visite. Sur ce nombre, 10 mâles étaient classés à l'enregistrement supérieur.

Il a aussi un bon troupeau de moutons Oxford Down d'une vingtaine de têtes, et il est en frais d'organiser sa basse-cour pour y tenir 150 à 200 poules. Pour son cheptel, qui comprend en outre 4 chevaux de trait, il a été attribué 138 points à M. Dumais. Il n'en avait obtenu que 121 en 1934.

Il a la même vieille grange-étable d'il y a cinq et dix ans, qu'il a un peu reparée, mais qui demeure tout-à-fait inadéquate aux besoins de l'exploitation. D'ici deux ans, elle fera place à un bon gros bâtiment moderne. Sa porcherie a aussi été légèrement restaurée. C'est un local spacieux, assez bien situé, où les conditions hygiéniques font un peu défaut. M. Dumais s'est construit récemment un poulailler de 15′ x 24′, qu'il agrandira pour y loger 150 à 200 poules.

Bonne grande maison, confortable, construite ou restaurée il y a 6 ou 7 ans. M. et Mme Dumais ont encore cinq de leurs enfants avec eux — trois garçons et deux filles. Ils ont établi, ce printemps même, deux de leurs aînés, mariés en juin, sur des fermes, à Ste-Jeanne. Satisfaits de leur sort, aimant la terre, qui est généreuse pour eux parce qu'ils la traitent intelligemment, ils inculquent cet amour à leurs enfants.

M. Dumais vend une bonne partie de ses produits à Mont-Joli. Sa comptabilité, tenue avec grand soin, indique pour 1938 un profit net de $1,106.53. C'est la porcherie, avec $436.94, qui a contribué, pour la plus grande part, à ce beau résultat financier.

11.— M. Amédée Rodrigue, Palmarolle, Abitibi — **884 points.**

Natif de St-Ephrem de Beauce, M. Rodrigue est établi depuis 9 ans sur le beau domaine qu'il exploite aujourd'hui et qu'il a, pour ainsi dire, façonné de ses mains. Auparavant, il avait travaillé durant 6 ans, sur d'autres lots. La terre qu'il a défrichée et bâtie est située à l'entrée du village de Palmarolle, bornée au sud par la rivière Dagenais. Superficie: 150 acres, desquelles il y a à peu près, 100 faites à la charrue. Sol argileux humifère, d'une fertilité extraordinaire, où le trèfle trouve son habitat naturel.

Les travaux d'égouttement sont terminés et efficaces sur la partie nord de la ferme, et ils avancent progressivement sur la partie sud, où il y a beaucoup de terre nouvellement défrichée, et où il reste encore une cinquantaine d'acres à défricher. M. Rodrique pratique le labour Richard, ses planches ne sont pas encore assez exhaussées. Il a de bonnes clôtures. Il a engrangé une grosse récolte de bon foin et ses regains sont épais et fournis de trèfle. Ses céréales — avoine et grains mêlés — lui donneront 30 minots ou plus à l'acre.

Producteur de lait pour la petite ville minière de DuParquet, qui n'est qu'à quelque 25 ou 25 milles, il a un bon troupeau d'une vingtaine de têtes, dont 12 grosses vaches corpulentes, fortes laitières, à qui les riches regains et la pousse luxuriante de trèfle, dans les abattis, fournissent une nourriture abondante et substantielle. Il garde d'ordinaire un taureau de race pure. Il n'en avait pas en août dernier. Il n'a ni porcs ni moutons. Sa basse-cour, en voie d'organisation, était peuplée de 35 poules et 300 poulets P. R. B., lors de notre visite. Deux ou trois bons gros chevaux suffisent aux travaux de la ferme.

Une photo de ce rapport fait voir la grange moderne, la maison confortable et les dépendances de M. Rodrigue. Grange de 80′ x 36′, lambrissée en bardeaux, pavée en ciment. L'étable est spacieuse, claire, munie d'un équipement Beattie (attaches, abreuvoirs, charriot à vidange). M. Rodrigue produit lui-même la force électro-motrice dont il a besoin, grâce à un système de roue à vent et d'accumulateurs appelé « wind charger ». Ce système lui fournit la lumière dans sa maison et ses bâtiments et lui permet d'user de commodités telles que : laveuse et fer électrique, radio-récepteur, etc... La maison bien finie, à l'intérieur comme à l'extérieur, est pourvue d'une excellente cave et du chauffage à air chaud.

M. et Mme Rodrigue n'ont qu'un fils, jeune homme d'une trentaine d'années, intelligent et ingénieux, à qui revient une bonne part de mérite pour l'édification de cette ferme et qui prendra plus tard la succession paternelle. La comptabilité de la ferme, tenue avec beaucoup de soin par Mme Rodrigue, fait voir les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1938 :

Recettes	$3,421 53
Dépenses	1,764 94

NOTE.— Les dépenses de la famille ne sont pas comprises dans ce dernier item.

12.— M. Napoléon-A. Babin, New-Carlisle-Ouest, Bonaventure — **883.5 points**

Lauréat de la médaille de bronze en 1934, M. Babin concourt pour la seconde fois. Il exploite la même petite ferme de 50 acres, formée de trois lopins, isolés l'un de l'autre : deux sur la Baie des Chaleurs, le troisième dans le 2ème Rang.

Depuis cinq ans, il a modifié avantageusement son exploitation et nous signalons ici les principales améliorations qu'il y a apportées :

1° Construction d'une grange-étable moderne de 75′ x 32′, avec grainerie, caveau à légumes et abri pour machines, sous le même toit ;

2° Creusage d'un grand fossé, qui assainit un terrain marécageux de plusieurs arpents situé au nord de la route ;

3° Amélioration notable de son troupeau laitier, avec introduction de quelques têtes pures Ayrshires ;

4° Fertilisation d'un pâturage permanent de 3 ou 4 acres ;

5° Intensification de ses cultures maraîchères — augmentation des surfaces et fertilisation plus généreuse.

M. Babin est surtout jardinier maraîcher. Il emploie 10 à 12 acres à des productions légumières et fruitières diverses, s'efforçant d'en alimenter les marchés locaux. Le sol léger de ses lots, près de la mer, se prête bien à ces cultures, pour lesquelles il use maintenant de 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques, en sus du fumier de ses 10 bovins laitiers et de ses autres animaux. Grâce à ce système intensif d'exploitation, il fournit de l'ouvrage à sa nombreuse famille, la retient sur la ferme et lui fournit une généreuse subsistance.

Le livre de comptes de M. Babin, que nous avons pu consulter, indique des recettes brutes de plus de $2,500, en 1938.

13.— M. Antonio Noël, La Sarre, Abitibi — **882.5 points.**

M. Noël n'est pas un colon. Natif du comté de Richmond, où il vivait sur une ferme, avec sa nombreuse famille, il n'est établi à La Sarre que depuis deux ou trois ans, sur une ferme de 100 acres, qu'il a acquise avec champs défrichés et bâtisses. Cette exploitation est voisine de celle de M. Achille Asselin, séparée d'elle par une route qui leur sert de commun chemin de ferme. Sol argileux, plus ou moins humifère, d'une très grande fertilité comme tous les sols de l'ouest abitibien. Il y a moins de terrain marécageux sur la ferme de M. Noël que sur celle de M. Asselin.

M. Noël est producteur-détaillant de lait pour le village de LaSarre. Il a de bonnes grosses vaches de couleurs un peu disparates, où le rouge-et-blanc semble dominer. Une dizaine de têtes, y compris le taureau, sont de race pure Ayrshire. Il a fait récemment l'acquisition d'un magnifique jeune taureau à la Ferme Provinciale de Deschambault. Ses génisses, tenues à l'étable,

sont bien développées et de belles formes. La feuille de contrôle que nous voyons à l'étable indique que la production moyenne individuelle dépasse les 30 lbs, à la fin d'août. M. Noël n'engraisse qu'un petit nombre de porcs. Il hiverne 175 à 200 poules P. R. B. Son cheptel, qui compte en outre 200 à 300 poulets et 3 chevaux de gros trait, a été estimé à 136 points.

M. Noël a entrepris de mieux égoutter ses champs par le labour Richard et l'amélioration de ses fossés et rigoles. L'ondulation légère du terrain et les petites coulées qui le sillonnent, lui facilitent cette tâche. Ses cultures sont en rotation de 5 ans. N'ayant pas encore de pâturage permanent, il en loue un d'une huitaine d'acres, sur une ferme voisine. Il était à couper une belle récolte d'avoine, lors de notre visite : rendement probable, 35 à 40 minots à l'âcre. Il y a un peu de laiteron, à peu près pas de charbon. Les regains de prairie sont très beaux. La première coupe de foin a donné près de deux tonnes à l'acre. M. Noël récolte en outre des pommes de terre et autres légumes pour le marché, des racines pour ses animaux: soit 4 ou 5 acres de ces cultures, qui sont propres et de belle venue. Comme engrais, il emploie, outre le fumier de ses animaux, des centaines de tonnes de fumier, qu'il obtient gratuitement au village voisin, et une tonne ou deux d'engrais chimiques. A ce régime, sa terre, déjà fertile, ne pourra manquer de donner des récoltes de plus en plus abondantes, surtout lorsque l'on aura terminé le réseau d'égouttement.

La ferme portait de bonnes grandes bâtisses lorsqu'elle fut acquise, il y a deux ou trois ans, elles ont été restaurées et pratiquement rémises à neuf (voir photo). Grange de plus de 100 pieds de longueur, pleine de beau foin. Etable transversale, pavée de ciment. L'éclairage solaire et la ventilation y font un peu défaut. Bonne laiterie propre, bien outillée pour le refroidissement et l'emballage du lait. Deux petits poulaillers, dont l'un est un peu délabré. Remise à machinerie et à voitures, solide et étanche.

La maison loge confortablement la nombreuse famille de M. et Mme Noël (14 enfants). Elle est environnée d'arbres assez grands et feuillus : chose encore assez rare en Abitibi.

M. Noël est un homme d'initiative et de progrès. Il ne regrette nullement d'avoir émigré d' « en bas », comme on dit en Abitibi, lorsque l'on parle des vieilles parties de la Province. « La terre est excellente à LaSarre, nous dit-il, les marchés ne manquent pas, il s'agit de s'y adapter et de saisir les occasions » Ces occasions, M. Noël les a saisies en se faisant producteur-détaillant de lait, d'œufs et de légumes, pour profiter du marché qu'il avait à sa porte. Ces trois sources de revenus lui rapportaient plus de $3,000, en 1938.

14.— M. Philippe Laberge, La Malbaie, Charlevoix — **881.5 points.**

Sur la rive gauche de la rivière Malbaie, à trois milles du village, propriété de 145 arpents de terre labourable, bien bâtie et de belle apparence. Sol alluvionnaire, plutôt léger près de la rivière, il s'allourdit pour devenir une glaise presque compacte, en montant vers le large. Topographie onduleuse, même accidentée dans les champs d'en haut.

M. Laberge élève des animaux purs ; bovins, porcs et moutons, produit du lait, des viandes, des légumes pour le marché. Grâce à des travaux très considérables d'assainissement et de nivellement, il est parvenu à mettre ses champs, très difficiles à exploiter autrefois, sur un haut pied de production. A l'aide de fossés ouverts, il a asséché plusieurs pièces marécageuses; il a comblé une foule de dépressions avec la terre des buttes environnantes. Aujourd'hui, nous ne voyons à peu près pas d'endroits humides dans ses champs, dont les contours se sont arrondis sous l'action de façon culturales poursuivies méthodiquement. La luzerne et les trèfles poussent vigoureusement dans toutes les prairies, les céréales donnent de hauts rendements. M. Laberge a converti en pâturages permanents les parties les plus accidentées et les plus ingrates de sa ferme, et il y a trouvé un grand avantage. Dans l'ensemble, la récolte de ce concurrent a été estimée très belle et ses champs bien tenus et cultivés soigneusement. Ses clôtures laissent à désirer et il épand ses fumiers en août et septembre, ce qui présente des avantages mais aussi des inconvénients encore plus grands. Depuis quelques années, il use de chaux et d'engrais chimiques assez libéralement, surtout pour ses pacages.

Son cheptel comprend :

30 bovins laitiers Ayrshires, dont 15 vaches et 2 taureaux ;
15 moutons jeunes et adultes, de race pure ;
1 truie d'élevage et quelques porcs Yorkshires ;
30 poules et quelques poulets ;
3 chevaux croisés, de qualité et poids moyens ;

Producteur de lait, qu'il vend en nature durant les mois d'été, M. Laberge possède de belles et bonnes Ayrshires, dont plusieurs devraient être inscrites au Livre d'Or de la race. Il n'a pas encore songé au contrôle laitier pour R.O.P. Ses taureaux sont de belle qualité, les taures et génisses d'élevage se développent à merveille. C'est que tous ces animaux sont bien nourris, aussi bien à l'étable que dans les pacages, où luzerne et trèfles ne manquent pas.

Une bonne photo des bâtisses de ferme, que nous reproduisons dans ce rapport, nous dispense de maints commentaires. Elles donnent une impression de confort, de prospérité et de durabilité. La grange-étable — 110′ x 40′ x 26′— date de 1926. Elle est pourvue d'un bon système de ventilation et d'un grand nombre de fenêtres, pavée de ciment. Sous le même toit, il y a un caveau à légumes d'une capacité de 2000 minots. Il y a une cave à fumier sous l'étable, chose qui ne plait pas au Service de la Santé, dans la région de Montréal !

La maison, en partie cachée parmi les grands arbres, est jolie, confortable, très proprement tenue par l'active ménagère qu'est Mme Laberge, qui donne aussi ses soins vigilants à sa jeune famille de 9 enfants.

M. Laberge n'a pas de comptabilité : lacune sérieuse à laquelle il devra parer s'il veut concourir avec chance de succès pour la médaille d'or.

Revenus approximatifs (1938)..... $2570

15.— M. Charles-N. Babin, St-Charles-de-Caplan, Bonaventure—**880 points**

Ferme de 90 arpents, 75 labourables, déjà visitée par la Commission, en 1929, alors qu'elle était ferme de démonstration et propriété de M. Narcisse Babin, père de celui qui l'exploite aujourd'hui.

L'assolement est demeuré à peu près le même qu'il y a dix ans. Il y a 6 soles et une extension, où l'on suit une rotation de trois ans pour pommes de terre. L'égouttement a été amélioré mais il n'est pas encore suffisant : planches trop plates et fossés et rigoles trop peu profonds sur une partie des champs.

M. Babin récolte des pommes de terre, du foin de mil et trèfle, de la luzerne, des céréales et des racines, un peu de pois et de haricots. Il chaule et fertilise, mais à dose plus parcimonieuses que lorsque sa ferme servait aux fins de démonstration. Ses cultures, par leur belle apparence, tranchent sur celles du voisinage, particulièrement ses plantes sarclées qui sont magnifiques. Nous notons beaucoup de laiteron et de chiendent dans ses prairies et ses céréales. M. Babin se propose de convertir bientôt une de ses soles en pâturage permanent, qu'il fertilisera périodiquement.

Son cheptel comprend: 10 vaches laitières, 8 brebis, 2 truies d'élevage, 65 poules, 3 chevaux (juments), 3 poulains et un nombre proportionnel de jeunes sujets, bovins, porcs, etc... Nous notons une amélioration sensible sur celui de 1929, particulièrement en ce qui regarde les bovins, qui sont cependant encore de taille trop réduite. On y compte 4 têtes de race pure Ayrshire, y compris le taureau. Chevaux trop légers ; brebis de qualité moyenne. Assez beaux porcs ; volailles ordinaires.

Une belle grange-étable (voir photo) a pris la place du vieux bâtiment bas et étroit d'il y a 10 ans. Dimensions : 80′ x 34′ x 33′. Eclairage, ventilation, arrangement intérieur, équipement, tout est de premier ordre. M. Babin s'est aussi construit un bon poulailler. Il a de bonnes remises pour ses voitures et machines.

Maison modeste, bien conservée, assez éloignée de la route, à laquelle elle est reliée par une allée bordée de beaux peupliers. Nous notons: *ordre et propreté*, à l'intérieur comme à l'extérieur. Très beau jardin fruitier et potager ; beaucoup de bons et utiles produits d'industrie domestique.

La famille est nombreuse — 10 enfants — et M. et Mme Narcisse Babin coulent une paisible vieillesse au milieu de leurs enfants et petits-enfants. La comptabilité n'est que tenue par à-coups : 4 ou 5 mois par année. Produits laitiers, pommes de terre, viandes, œufs, légumes et petits fruits, sont les sources de revenus.

Recettes brutes en 1938.....	$1,130 00
Dépenses (frais de maison compris(.....	1,125 00

NOTE.— Ces chiffres sont extraits de la formule d'entrée du lauréat.

16.— M. Louis Côté, Ste-Croix, Lac St-Jean — **879 points.**

Dans le rang Caron, à faible distance de la ferme de M. Hermias Villeneuve, exploitation de 110 acres bien bâtie et prospère. Elle fut visitée en 1934, alors qu'elle était propriété de M. Georges Fortin, oncle et père adoptif de M. Louis Côté. De fait, celui-ci habite et travaille sur cette ferme depuis son enfance, et il en partageait l'administration avec son père adoptif, longtemps avant 1934. Cette année-là, M. Georges Fortin obtint la médaille d'argent. Les deux familles vivent encore sous le même toit, dans la meilleure intelligence possible, le domaine est cependant maintenant au nom de M. Louis Côté.

Il est formé d'un grand lot et d'un petit lot, situés de part et d'autre de la route. Il y a cinq ans, seul le grand lot, celui qui porte les bâtisses de ferme, avait été amélioré, en ce qui regarde l'assolement et l'égouttement : améliorations décrites dans le rapport de 1934. Depuis ce temps, M. Côté a porté son effort sur sa petite terre de 30 à 35 acres, qui est maintenant toute taillée en belles planches symétriques, bien arrondies. D'excellents fossés et rigoles ont remplacé les ouvrages tout-à-fait insuffisants que l'on voyait il y a cinq ans, et c'est là que M. Côté récoltera, cette année, son plus beau grain.

Il a aussi poursuivi, sur sa grande terre, les travaux d'égouttement et de nivellement déjà avancés en 1934. Presque toutes ses levées de fossés sont maintenant abaissées. Il lui reste à exhausser davantage une partie de ses planches. Il a converti en pâturage permanent un grand champ sillonné par une coulée profonde et sinueuse qui le rendait difficile à travailler. Il en a fertilisé une partie avec succès et se propose de le fertiliser entièrement, d'ici deux ou trois ans. Décidé à n'avoir plus que des pâturages permanents, il a déjà commencé à enlever les clôtures devenues inutiles.

Dans l'ensemble, ses récoltes sont abondantes et propres. Seule, est partiellement manquée, à cause de l'inclémence de la saison froide, la prairie de première année. Nous avons fait la même constatation sur un grand nombre de fermes du Lac St-Jean.

M. Côté a un bon troupeau Canadien, croisé et pur, et nous avons vu dans sa porcherie 20 à 25 porcs à bacon de formes et de condition superbes. Il n'y a pas mieux à l'Ecole de Rimouski et chez M. Thomas Dumais, de Ste-Angèle-de-Merici. En fait de choix de reproducteurs et de méthodes d'engraissement, il semble qu'on ne peut en montrer à M. Côté. Il connaît cela « dans les coins », comme on dit communément. Des 27 à 28 têtes de son troupeau laitier, il y en a une dizaine de race pure, dont le taureau et 4 ou 5 vaches. Croisées ou pures, elles sont de belles formes, massives, bonnes laitières pour la plupart. M. Côté pratique le contrôle laitier pour R. O. P. Il a aussi un petit troupeau ovin croisé, quelques poules et 3 ou 4 bons chevaux.

Bonne grosse maison de briques avec véranda. Granges et autres bâtisses spacieuses et assez confortables. Elles sont décrites dans le rapport de 1934. Très beau grand jardin fruitier et potager. M. et Mme Côté ont une jeune famille de 7 enfants. Ils ne tiennent guère de comptabilité, mais manifestent l'intention de s'y initier bientôt. Leur exploitation leur donne un revenue brut oscillant entre $1,200 et $1,800.

17.— M. Élie Lévesque, Normandin, Roberval — 876.5 points.

Originaire de St-Thomas de Joliette, M. Lévesque est établi à Normandin depuis près d'un demi-siècle. Colon d'abord, il a défriché à peu près toute la terre qu'il exploite aujourd'hui, y a édifié granges, maison, dépendances, et il est devenu l'un des meilleurs cultivateurs de cette belle et vaste paroisse agricole.

Sa ferme de 107 arpents, formée de deux lots, l'un de 70, l'autre de 37 arpents, est située dans le Grand Rang, à un mille environ de l'église. Nous n'avons visité que le plus grand des deux lots, qui porte les bâtisses de ferme et où se trouvaient le troupeau et les principales récoltes. Sol argileux, plastique, dans le bas, devenant plus léger à mesure qu'on s'éloigne vers le haut.

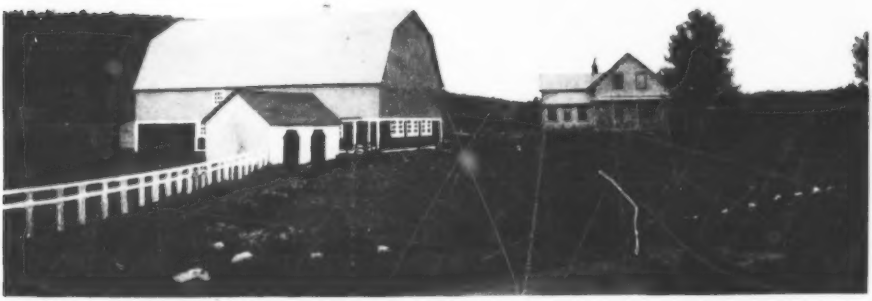
M. Levesque est éleveur de bovins Ayrshires et de porcs Yorkshires. Ses animaux des deux catégories sont de toute première qualité. Nous avons noté leurs belles formes et leur excellente condition. Le troupeau laitier compte 30 à 35 têtes, presque toutes enregistrées. Magnifique taureau — Rameur de Pilote, classé AA ; 10 vaches inscrites au Livre d'Or, dont voici les records officiels :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Alerte	153,822	3 ans	8,850	4.06	305
Barcelone	157,559	3 ans	8,481	4.12	305
Fleur de la Vallée	126,919	2 ans	8,067	4.21	365
Lucette	142,006	3 ans	9,436	3.99	305
Fleur de St-Prime	102,974	Adulte	10,878	3.99	365
Coquette	121,359	3 ans	7,987	3.89	305
Bergère de Normandin	174,960	2 ans	6,286	4.20	305
Berniche	157,923	3 ans	8,856	4.02	365
Rita	142,003	3 ans	8,980	4.08	349
Adaline de Normandin	174,958	2 ans	6,563	4.21	305

Les génisses et les taures ne sont pas inférieures aux bêtes adultes. Elles ont même le « trait » sur elles, pourrait-on dire. Depuis un an environ, M. Lévesque a vendu, à des éleveurs de la région, 6 jeunes taureaux enregistrés, dont 4 étaient classés A et AA. La vente d'animaux de race pure lui rapporte $300 en moyenne, par année. Il n'a ni moutons, ni volailles. A l'écurie, il a une belle jument Percheronne et 3 autres chevaux de gros trait. Au moment de notre visite, il avait 1 superbe truie et une douzaine de porcelets de race pure Yorkshire. Il garde d'ordinaire deux truies d'élevage.

Pour la tenue de ses champs et la condition de ses récoltes, M. Lévesque a obtenu respectivement 177 et 175 points sur 200, ce qui indique des qualités supérieures à la moyenne. Rotation de cultures de 4 et 5 ans et pâturages permanents fertilisés. Ces derniers couvrent une superficie de 30 arpents. On a commencé de les fertiliser, il y a trois ans, à raison de 500 lbs de superphosphate (20%) à l'arpent. Résultats très satisfaisants : le trèfle blanc devient de plus en plus dense et la production d'herbes est presque doublée. Le concurrent pratique le labour Richard. Avec le temps, ses planches, encore trop plates, deviendront assez convexes. Peut-être ses autres ouvrages d'égouttement — fossés et rigoles — sont-ils insuffisants en nombre et en profondeur. Cette année, M. Lévesque a une belle récolte de foin, assez propre — 200 à

Entrée de ferme de M. Charles-N. Babin, St-Charles-de-Caplan.



Chez M. Charles Rioux, St-Zénon-du-lac-Humqui.

On moissonne chez M. Antonio Noel, à La Sarre.

Troupeau laitier Canadien de M. Louis Côté, Ste-Croix, Lac St-Jean.

Rameur de Pilote, classe AA. Propriété de M. Elie Levesque, Normandin.

Résidence et dépendances de M. Philippe Laberge, La Malbaie

250 bottes à l'arpent ; ses grains sont de venue inégale, assez beaux dans l'ensemble. Il a très peu de plantes sarclées. Jusqu'ici, sauf erreur, il n'a usé d'engrais chimiques que pour la fertilisation de ses pâturages. Le fumier est épandu sur les prairies, après la coupe du foin, ce qui est peut-être un peu tard.

M. Lévesque était à agrandir et restaurer son étable lors de notre passage. Ces travaux terminés, il aura un logement très confortable de 48′ x 45′, occupant le milieu de sa grange, avec allonge de 15′, du côté est. Pavés, murs, éclairage, ventilation, équipement et arrangement intérieur, tout a été prévu pour donner le plus de confort et de commodités possible. Porcherie un peu exiguë et sombre. Assez bonnes remises pour bois, voitures et machines.

Bonne maison de bois, ancienne mais très proprement tenue. M. et Mme Lévesque ont élevé une nombreuse famille. Trois de leurs enfants demeurent encore avec eux — 1 fille et deux garçons. Un de leur fils est Frère Mariste, un autre, établi sur une ferme voisine, obtint une médaille de bronze au présent concours.

M. Lévesque est maire de sa paroisse et membre actif et dévoué des organisations professionnelles locales ; Coopérative, U. C. C., Cercle Agricole, etc.

Il détaille une partie de son lait en nature à Normandin et livre le reste à la beurrerie. Inscrit à un concours de fermes quinquennal, qui commencera en janvier 1940, il se propose d'attendre ce temps pour s'initier à la comptabilité agricole.

Revenus (1938), environ.	$ 2,700
Dépenses, environ.	1,228

NOTE.— Chiffres extraits de la formule d'entrée.

18.— M. Louis Tremblay, Normandin, Roberval — 872 points.

Ferme du Ruisseau-Clair

Rang Dix, près de la station du C. N. R., appelée Ruisseau Clair, ferme laitière et d'élevage de 165 acres, toute en culture. M. Tremblay, qui y est établi depuis 22 ans, en a défriché et mis en valeur la plus grande partie. Il y a édifié maison, grange et dépendances. C'est de la terre lourde, basse et plate, d'égouttement difficile.

La voie ferrée coupe la ferme en biais. Il y a 6 grands champs parallèles d'un côté de la route, et une vingtaine d'acres, en deux champs, de l'autre côté. M. Tremblay ne récolte que grains et foin, en une rotation plutôt courte de cultures, et il est à s'aménager de vastes pâturages permanents, qu'il fertilise et fertilisera avec du superphosphate. Les champs sont presque tous taillés en planches de 55′, qu'il «bombe» graduellement par les labours. Avec l'approfondissement concomitant de ses fossés et rigoles, il parviendra à bien assainir tous ses champs, qui sont déjà productifs et ne manqueront pas de l'être beaucoup plus après ces travaux d'amélioration. De fait, les récoltes, bien qu'assez

abondantes dans leur ensemble, semblent souffrir d'excès d'humidité. Comme la plupart des cultivateurs de sa région, M. Tremblay n'épand son fumier qu'en juillet et août, alors qu'il a perdu une forte partie de sa valeur fertilisante.

Producteur de lait pour vente en nature à Dolbeau, M. Tremblay a un gros et bon troupeau Ayrshire — près de 50 têtes, toutes enregistrées à l'exception de 2. Animaux bien nourris, assez corpulents pour la plupart. Taureau classé AA — Glen Campbell Rentpayer, 147635. Plusieurs vaches sont déjà inscrites au Livre d'Or ; voici leurs records officiels :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Gaieté de Mistassini	117,760	3 ans	6,527	4.75	305
Reine de Mistassini	117,561	3 ans	8,313	3.55	365
Jolie de Normandin	117,758	2 ans	7,699	4.21	305
President's Lady, 3ème	131,456	2 ans	6,445	4.39	305
Rosette	132,507	6 ans	13,397	4.92	365
Dentelle du Ruisseau Clair	196,625	3 ans	8,771	3.77	305
Clairette du Ruisseau Clair	150,925	3 ans	7,190	3.92	305
Bellemire du Ruisseau Clair	203,594	2 ans	8,968	4.15	365
Fauvette du Ruisseau Clair	195,845	2 ans	8,180	3.99	365
Isabelle du Ruisseau Clair	150,926	3 ans	7,498	4.97	305

Comme on peut le voir, au moins cinq de ces vaches ont été élevées sur la ferme de M. Tremblay. Le ruisseau Clair, qui a prêté son nom à la ferme et à la station du C. N. R., est un cours d'eau assez considérable, qui coupe les champs dans toute leur largeur.

La ferme porte, en outre, 10 brebis, 1 truie d'élevage, une vingtaine de poules, une petite renardière, et 5 chevaux dont 2 bonnes juments Percheronnes.

Une photo, reproduite dans ce rapport, fait voir la grange-étable, la maison et les dépendances de M. Tremblay. Tout a été bâti par lui-même, avec l'aide de ses fils. L'étable — 102′ x 36′ — est équipée très convenablement, pavée de ciment, assez claire et bien ventilée. Au-dessus, de plain-pied avec la « batterie », un vaste espace a été réservé à l'outillage de la ferme. Ingénieux et inventif, M. Tremblay s'est fabriqué un épandeur d'engrais chimiques et un cylindre rotatif pour mélanger les engrais alimentaires.

Grande et solide maison à lambris extérieur sablé ; pièces spacieuses, claires, confortablement meublées. Mme Tremblay est une excellente ménagère, qui tient à merveille sa maison et son grand jardin et trouve le temps de s'occuper à maints ouvrages d'industrie domestique.

Fils de M. François Tremblay, lauréat de la médaille d'or de 1934, M. Louis Tremblay a bien l'intention d'atteindre aux mêmes honneurs que son père, dans un avenir plus ou moins rapproché. Il devra poursuivre avec persévérance ses travaux d'égouttement, améliorer encore son troupeau et tenir une bonne comptabilité agricole. Il a déjà établi un de ses grands garçons sur une ferme, à Albanel, les deux autres l'aident sur la ferme.

Revenus de 1938	$ 4,515
Dépenses	3,640

NOTE.— Chiffres extraits de la formule d'entrée.

19.— Mme Gaudiose Parent, Rimouski-Ouest — 871.5 points.

A deux milles de Rimouski, sur la rivière du même nom, ferme de 80 arpents (2 x 40), dont 68 cultivables, aux contours accidentés et aux sols divers.

Lait, viandes, pommes de terre sont les principaux produits. Les parties hautes de la terre s'égouttent naturellement. On a travaillé et on travaille encore efficacement à assainir les parties humides : planches larges, raies de curage profondes, fossés et rigoles profonds aux talus évasés. Les champs propres, bien travaillés, clôturés solidement, donnent de belles récoltes de foin, de grains et de pommes de terre. On récoltait, en 1938, 1500 minots pommes de de terre, d'une superficie de 5 arpents, et on s'attend à d'aussi hauts rendements, cette année. Variétés : Montagnes Vertes et Carman. Les prairies d'un an et de deux ans sont uniformément denses, bien fournies de trèfle. On n'y voit qu'un peu de marguerite.

Les rendements des céréales seront satisfaisants. Nous notons, entre autres, une magnifique pièce d'orge. La semence d'avoine est d'ordinaire traitée à la formaline. Rendement moyen en 1938 : 40 minots à l'arpent. Mme Parent use de quantités modérées de 4-8-10 et de 2-12-6 pour ses pommes de terre et ses céréales. Tout le fumier est épandu au printemps, sur sole destinée aux pommes de terre et aux choux de Siam. Il n'y a pas encore de pâturage fertilisé sur cette ferme.

Le cheptel, de qualité supérieure à la moyenne, comprend:
8 vaches laitières croisées, 1 taureau Ayrshire, quelques génisses ;
6 brebis croisées (Leicester), 7 ou 8 agneaux ;
2 truies d'élevage croisées (Yorkshire) 14 porcelets ;
20 poules et près de 400 poulets (P. R. B.)
2 chevaux (croisés), 1 poulain.
Les bovins adultes sont de belles formes mais de taille plutôt réduite.

Les moutons sont vigoureux et assez massifs. Un poulailler, que l'on était à construire en juillet abritera, l'hiver prochain, 100 à 150 belles poules grises.

La grange-étable — 80′ x 40′ — édifiée il y a 13 ans, a l'apparence d'un bâtiment neuf. Plancher de ciment, équipement moderne, larges doubles fenêtres, mur épais et étanche, charriot sur rail et remise à fumier : tout concourt à faire de l'étable — 35′ x 40′ — un logement confortable et hygiénique. Le bâtiment en construction, dont il est question dans le paragraphe précédent, sera à la fois poulailler et grainerie (18′ x 45′). La porcherie est un local un peu exigu et sombre.

Mme Parent, qui est veuve depuis deux ans, exploite cette ferme avec l'aide de quelques-uns de ses nombreux enfants. C'est son fils, âgé de 24 ans, qui assume le gros du travail et de la direction. Tout semble entre bonnes mains, à en juger par la prospérité de l'exploitation et la bonne tenue des champs et du troupeau.

On ne tient pas beaucoup de comptabilité depuis 3 ou 4 ans.

Revenus (1938)	$ 1,461
Dépenses	1,315

NOTE.— Chiffres extraits de la formule d'entrée.

20.— M. Nérée Boily, Roberval — 871 points.

C'est la deuxième visite de la Commission chez M. René Boily, qui obtint la médaille de bronze en 1934, avec 847 points. Dans le rapport de cette année, nous soulignions les points faibles suivants, constatés dans ses champs:

1° Insuffisance des travaux d'égouttement ;

2° Productivité amoindrie du sol, à cause de fertilisation inadéquate ;

3° Pauvreté des pâturages, à cause surtout de la rareté du trèfle. A cet item, nous suggérions l'établissement d'un bon pâturage permanent, fertilisé.

Nos remarques et nos suggestions n'ont pas été lettre morte. M. Boily a poursuivi les travaux d'égouttement déjà commencés il y a cinq ans, il a creusé de nouveaux fossés, en a approfondi d'autres et il donne plus de soin à la confection et à l'entretien de ses rigoles. De toute façon, ses champs nous semblent beaucoup mieux assainis qu'en 1934, mais il lui reste encore quelque chose à faire de ce côté.

Il emploie plus d'engrais chimiques qu'autrefois et ses récoltes, en général, sont beaucoup plus abondantes. Nous avons noté surtout le haut rendement de ses prairies et de l'une, entre autres, de ses pièces d'avoine. Cependant, comme une foule d'autres cultivateurs de la région, il épand la plus grande partie de son fumier en automne, alors qu'il a perdu une forte partie de ses éléments fertilisants.

Enfin, nous avons vu, chez M. Boily, l'un des plus magnifiques pâturages fertilisés qu'il nous ait été donné de visiter cet été. Les vaches y nagent littéralement dans le trèfle blanc. Pâturage de 18 arpents, sur lequel il a été épandu 2 tonnes de superphosphate, en l'automne de 1937. Production au moins doublée, nous dit M. Boily. Nous oserons penser qu'elle est plutôt triplée. Les 28 vaches du troupeau y ont trouvé une riche nourriture durant une forte partie de la saison de paissance. Il est fort probable que M. Boily fertilisera un autre pâturage de superficie moindre ou aussi grande, de manière à n'utiliser son assolement régulier que pour ses cultures de foin, de céréales et de plantes sarclées.

Nous avons noté qu'il y a beaucoup de moutarde dans son avoine, et de chiendent dans quelques-unes de ses pièces de foin. La prêle infeste aussi les pièces du haut de sa terre : indice d'acidité.

M. Boily exploite un cheptel nombreux et de bonne qualité :
40 à 45 têtes bovines laitières, dont environ la moitié de race Ayrshire ;
20 à 22 brebis croisées et pures, 1 bélier de race pure ;
1 truie d'élevage et une quinzaine de jeunes porcs ;
100 poules et 300 poulets P. R. B. ;

10 chevaux, jeunes et adultes, dont deux étalons et une jument de race pure Percheronne ;

Son troupeau laitier a particulièrement retenu notre attention. Il est de haute qualité : vaches massives, de belles lignes, aux aptitudes laitières prononcées ; génisses et taures bien développées et profondes ; taureau de bonne souche et d'assez grande taille. Sauf erreur, M. Boily ne pratique pas le contrôle laitier pour R. O. P. A notre avis, la plupart de ses vaches pures pourraient

être inscrites au Livre d'Or. Ses chevaux Percherons sont d'assez bonne qualité. Nous n'avons pas vu ses moutons. Ses volailles P. R. B. sont de qualité moyenne.

Depuis le dernier concours, M. Boily s'est construit un poulailler de 18′ x 36′ et une éleveuse de 12′ x 12′. Ses autres bâtisses, entre autres sa grange-étable, nous ont semblé mieux tenues qu'en 1934. L'étable, blanchie à l'intérieur, est un local confortable et assez commode.

M. Boily détaille une partie de son lait et de ses œufs à Roberval. Son surplus de lait est livré à la fromagerie. Il ne tient guère de comptabilité. Ses recettes brutes se totalisèrent à $2,824 environ, en 1938. Sa nombreuse famille lui fournit la main-d'œuvre nécessaire. Récemment, M. Boily a fait l'acquisition d'un autre lot de 100 acres, que nous n'avons pas visité. La propriété soumise au concours a une superficie de 161 acres, dont environ 105 sont cultivables. Pour autres détails, voir le rapport de 1934.

21.— M. Joseph Caron, St-Joseph-de-Lepage, Matane — **868.5 points**

Voici un autre concurrent qui obtint la médaille de bronze en 1934, et qui a été jugé digne de la médaille d'argent au présent concours. Sa ferme est formée de deux lots qui sont presque vis-à-vis l'un de l'autre, l'un de 60 arpents dans le Rang II, l'autre de 150 arpents dans le Rang III. Superficie labourable : plus de 150 arpents. Sols divers, surtout légers ; il y a de grandes étendues sableuses, d'autres humifères et marécageuses, quelques coteaux incultes et une quinzaine d'arpents en forêt. Sur le grand lot, il y a aussi deux petits lacs qui couvrent plusieurs arpents.

M. Caron a quelque peu amélioré l'égouttement de ses champs, mais il lui reste encore beaucoup à faire, en ce sens, sur ses deux lots: fossés et rigoles surtout à approfondir, planches à exhausser par le labour Richard. Nous avons remarqué, dans le bas de sa terre de 60 arpents, une grande pièce où l'avoine est très belle dans les parties hautes et mieux assainies, très pauvre dans les parties plus humides. Le sol est bon, il serait partout également productif s'il y avait les ouvrages d'égouttement nécessaires. Mêmes observations sur la grande terre, où il y a des pièces élevées très productives et des pièces basses presque marécageuses. M. Caron, qui est un homme intelligent et travailleur, connaît ces points faibles et travaille méthodiquement à y remédier. Son exploitation est vaste et la main-d'œuvre lui fait un peu défaut.

Il a fort amélioré son troupeau laitier : poids, formes, rendement moyen ; ceci grâce au choix de ses reproducteurs, à un meilleur régime alimentaire et au contrôle laitier. En 1938, le rendement moyen de ses 9 ou 10 vaches fut de 5442 lbs de lait. Son troupeau n'est que de 22 têtes. Avec de bons pâturages fertilisés, la ferme pourrait facilement porter une dizaine de têtes de plus. M. Caron garde le même nombre de brebis, mais il engraisse plus de porcs qu'il y a cinq ans. Ceux-ci sont aussi de meilleure qualité. Il a un bel étalon Belge, une bonne jument croisée qui lui donne de beaux poulains.

Mêmes bâtisses, mieux tenues qu'en 1934. Poulailler confortable pour 50 à 75 poules. On voudrait plus de fenêtres à l'étable, qui ne semble pas, non plus, suffisamment ventilée.

M. Caron tire ses revenus de son cheptel, d'une plantation de 6 arpents en pommes de terre et légumes maraîchers. En hiver, il coupe de la glace de l'un de ses petits lacs et en approvisionne quelques glacières de Mont-Joli. Sa comptabilité bien tenue montre le bilan suivant pour 1938 :

Recettes	$2,826 59
Dépenses (frais de maison compris)	2,418 34

22.— M. Joseph Tremblay, Albanel, Roberval — 868 points.

Natif de Baie-St-Paul, M. Joseph Tremblay émigrait dans le rang VI d'Albanel, il y a environ 33 ans. Il n'y avait alors, sur le plus grand de ses deux lots, qu'un camp en bois rond, une petite grange et quelques arpents d'abattis. Il défricha et mit en valeur ce lot, d'une extrémité à l'autre, et y édifia les bonnes bâtisses que nous y voyons aujourd'hui. Il y a une dizaine d'années, il acheta un autre petit lot d'une cinquantaine d'acres, en face du premier, qui n'était que partiellement défriché ; il continua à l'essoucher et à y faire de la terre. Aujourd'hui, il a un beau domaine en culture de 120 acres environ, créé, pour ainsi dire, par son travail persévérant de plus de 30 ans.

Ses champs, dont il améliore méthodiquement l'égouttement, par le labour Richard et l'approfondissement graduel des ouvrages superficiels : fossés, rigoles, raies de curage, deviennent de plus en plus productifs. Il y récolte des céréales, du foin et beaucoup de plantes-racines. Une superficie de 5 acres est consacrée chaque année à cette culture qui est fertilisée avec force fumier et engrais chimiques (4-8-10). En ces dernières années, M. Tremblay a aussi fertilisé un vaste pâturage sillonné de profondes coulées, situé tout près de ses bâtisses. Le trèfle blanc s'y implante vigoureusement et ne manquera pas, avec les années, de former un tapis de plus en plus dense.

Le plus grand des deux lots est divisé en deux parties égales par une bonne allée qui conduit jusqu'aux derniers champs. Les clôtures sont bien entretenues et les récoltes sont assez propres. Elles deviendront beaucoup plus abondantes lorsque les travaux d'égouttement auront le fini que veut leur donner M. Tremblay.

Nous voyons sur cette ferme l'un des meilleurs troupeaux Holsteins de la région du Lac-St-Jean : Magnifique taureau provenant de la ferme des Frères Legault de St-Hermas ; 14 vaches et 8 ou 10 génisses et taures, toutes de gros format, et la plupart de belles formes et d'aptitudes laitières très prononcées. Le rendement moyen du troupeau fut de 9805 lbs de lait, en 1938-1939. Déjà, cinq vaches sont inscrites au Livre d'Or, d'autres le seront après la présente période de lactation. Voici les records officiellement contrôlés :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Lbs de lait	% gras	Nombre de jours
Yvette Clyde	180,924	5 ans	12,988	3.14	305
Lisette d'Albanel	290,617	3 ans	11,947	3.45	365
Souris d'Albanel	290,621	2 ans	10,665	3.51	365
Stella d'Albanel	265,025	2 ans	9,964	3.35	365
Rosa d'Albanel	290,619	2 ans	9,642	3.39	365

A l'exception de celle qui est en tête de liste, et qui a trois records officiels, ces vaches ont été élevées sur la ferme de M. Tremblay.

Le cheptel comprend en outre : 11 brebis croisés et un bélier de race pure ; quelques beaux porcs Yorkshires; 100 poules Leghorns et près de 300 poulets ; 4 chevaux de trait croisés. A ce chapitre, 141 points ont été alloués à M. Tremblay.

Ses bâtisses, sans être tout-à-fait modernes, sont solides, bien tenues et assez confortables, sauf sa porcherie où l'espace et les conditions hygiéniques font défaut.

Homme économe, ordonné et propre, M. Tremblay prend grand soin de ses harnais, voitures et machines.

L'ordre et la propreté sont aussi en honneur dans la maison, où Madame Tremblay et ses filles ont préparé une véritable exposition d'ouvrages domestiques de toutes sortes: lainages, tissus en toile, tapis, couvertures, lingeries, etc... Tant pour la qualité que pour la quantité, nous n'avons pas vu mieux ailleurs, cet été. Les trois demoiselles ont reçu une excellente éducation à Baie St-Paul et à Beauport. Le fils unique de M. et Mme Tremblay a fait ses études classiques presque complètes, puis il est revenu à la terre. M. Tremblay a aussi l'aide de son frère, célibataire.

C'est le troupeau laitier qui est la principale source de revenus. Le lait est vendu en nature durant les mois d'hiver, livré à la fabrique locale le reste de l'année.

Revenus bruts (1938).....	$	2,172
Dépenses (celles de la maison comprises).....		1,430

23.— M. Wilfrid Bélanger, La Sarre, Abitibi — **866.5 points.**

Les collines pierreuses de St-Cyrille de L'Islet virent naître M. Wilfrid Bélanger, il y a plus de 60 ans. Après y avoir peiné 50 ans, il décida d'émigrer, avec sa nombreuse famille, vers les terres neuves de l'Abitibi. Il jeta son dévolu sur La Sarre, y prit 2 ou 3 lots qu'il se mit à défricher avec ses sept fils, gaillards aussi solides qu'il est lui-même courageux. Douze années de travail acharné: la forêt a reculé vers le sud, de grands champs d'un terrain très fertile se sont couverts de riches moissons, maisons et granges aux vastes dimensions ont pris la place des humbles cabanes en bois rond du début, le Québec Agricole a agrandi son domaine agricole de trois belles fermes. C'est là l'œuvre de M. Bélanger et sa famille. Il y a déjà, en effet, trois Bélanger établis à la suite l'un de l'autre dans l'un des beaux rangs de La Sarre, le père et deux de ses fils. Nous ne visitons que le lot de 100 acres de M. Bélanger, père, mais nous voyons, chemin faisant, les granges et maisons que ses deux fils sont en train de se bâtir.

De ces 100 acres, il n'en reste plus que 5 à 10 à défricher. Sur les 90 à 95 en culture, M. Bélanger récoltait, l'an dernier, 1400 minots de grains, 60 tonnes de foin, 125 minots de pommes de terre et 150 minots de choux de Siam. Il y tient un beau troupeau de 25 bovins, 7 ou 8 brebis, des porcs en assez grand nombre, quelques poules et les chevaux qu'il faut pour les travaux de la ferme.

Les champs s'égouttent facilement, grâce à leur élévation et aux coulées qui les sillonnent. M. Bélanger supplée à ces moyens naturels par la pratique du labour Richard et l'entretien de quelques fossés et rigoles. Il a récolté, cette année, 80 à 85 tonnes de beau foin, riche en trèfle, et le rendement de ses 25 à 30 acres de céréales s'annonce satisfaisant. Ses pommes de terre ne paient pas d'apparence.

Nous avons noté la belle qualité et la vigueur de constitution de ses 13 vaches, qui sont d'un beau type Ayrshire. Il garde ses veaux d'élevage à l'étable. Ses porcs et moutons sont aussi en bonne condition et de qualité fort supérieure à la moyenne.

Une photo que nous reproduisons dans ce rapport fait voir les bâtisses de ferme. Paysage un peu dénudé. Il faudra y planter quelques arbres. La grange est cloisonnée dans le sens de la longueur, d'un côté, l'écurie et la vacherie, de l'autre, le fenil. L'étable, spacieuse, assez claire, pavée de ciment, est peut-être un peu froide. On lui posera bientôt un lambris extérieur de bardeaux. M. Bélanger a construit lui-même, avec ses fils, tous ses bâtiments. Au moment de notre visite, la famille s'occupe à bâtir les granges des deux jeunes Bélanger établis dans le voisinage. La ferme est aussi pourvue d'une boutique de forge assez bien outillée, où l'on fait maints ouvrages et réparations nécessaires à l'économie de l'exploitation.

Un beau grand jardin, propre, alimente de légumes variés la nombreuse famille de M. Bélanger. Des 12 garçons et filles, il y en a encore 6 à la maison. Les six autres — à l'exdception d'un qui est électricien à Rouyn — sont établis sur des fermes dans la région.

M. Bélanger livre son lait à la beurrerie de La Sarre et détaille son lard au même marché, durant l'hiver. Sa formule d'entrée indique un revenu brut de $1,300 pour 1938.

En 1938, M. Bélanger prenait part au concours de Mérite Agricole des Colons et obtenait la médaille d'argent.

24.— M. Willie Bérubé, Val-Brillant, Matapédia — **863 points.**

Ferme de 115 arpents, magnifiquement située sur les bords enchanteurs du lac Matapédia, coupée dans le bas par la route qui contourne la Péninsule. Sous la sage direction de son agronome, M. Bérubé est en train de la transformer très avantageusement. Il donne ses soins, concurremment, à l'amélioration de ses champs et de son troupeau.

La ferme est actuellement assolée pour double rotation de 4 ans, soit deux ans de labour et deux ans de foin. On ne cultive de plantes sarclées que dans l'assolement du bas. Au milieu, et couvrant toute la largeur de la ferme, il y a les quatre pâturages permanents, fertilisés tour à tour avec du superphosphate ou du 2-12-6. Ces pâturages, déjà couverts d'un tapis très dense de trèfle blanc, sont pourvus de très bonne eau de source. C'est la raison principale pour laquelle ils sont là plutôt qu'ailleurs. Le sol y est aussi plus humi-

Le troupeau laitier de M. Joseph Caron, St-Joseph-de-Lepage

Troupeau de M. Elie Levesque, Normandin, sur pâturage permanent.

Chez M. Louis Tremblay, Normandin.

Troupeau Holstein de M. Joseph Tremblay, Albanel.

Vallée de la Matapédia. Ferme de M. Willie Bérubé, Val-Brillant.

Ferme de M. Wilfrid Bélanger, La Sarre.

de, plus accidenté, plus difficile à travailler. Grâce aux fertilisants, il est devenu très productif et l'abondance et la qualité de sa végétation ont déjà eu une influence revigorante très sensible sur le cheptel laitier.

M. Bérubé, qui ne ménage ni la chaux, ni les engrais, et qui travaille soigneusement ses champs, en obtient des rendements fort supérieurs à la moyenne. Ses prairies sont bien fournies de trèfle et ses grains sont uniformément vigoureux, de même que ses plantes sarclés — pommes de terre et racines fourragères. Depuis 4 ou 5 ans, il a appliqué 35 à 40 tonnes de calcaire pulvérisé à ses diveres soles. En sus de son engrais de ferme qu'il épand au temps des semailles, il emploie régulièrement 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques.

Pour assainir quelques parties humides de ses champs, il a construit, de pierres et de bois, plus de 3 arpents de drainage souterrain. Nous avons noté aussi que M. Bérubé a lui-même défriché environ le tiers des 115 arpents de terre qu'il cultive aujourd'hui. Il entretient proprement ses clôtures.

Son cheptel comprend 20 bovins laitiers, 6 brebis, 2 truies d'élevage, 50 poules, 3 chevaux, tous animaux croisés à l'exception des reproducteurs mâles: taureau Ayrshire, verrat Yorkshire, bélier dont nous n'avons pas noté la race. La pratique du contrôle laitier, l'abondance et la qualité toujours grandissantes des pâturages et des fourrages, exercent un heureux effet sur la qualité du cheptel, surtout chez les bovins. Nous l'avons constaté chez M. Bérubé comme chez une foule d'autres éleveurs de la région. On pourrait presque dire : la plupart du temps, les vaches sont à l'image des pâturages. M. Bérubé prend grand soin de ses sujets d'élevage. Il a un superbe verrat Yorkshire, deux belles truies et un bon lot de jeunes porcs bien en santé et vigoureux.

Ses bâtisses, dont l'apparence extérieure flatte l'œil, ont besoin d'être remodelées, surtout les logements de ses animaux: porcherie, vacherie et écurie, qui sont étroits, plutôt sombres, pavés de bois et insuffisamment ventilés.

M. Bérubé est établi depuis 20 ans sur cette ferme, qu'il s'efforce d'améliorer par un travail méthodique et persévérant. Sa nombreuse famille lui fournit toute la main-d'œuvre nécessaire. Il a en effet encore 11, de ses 14 enfants vivants, avec lui. Sa comptabilité agricole est très bien tenue et lui a valu 25 points.

Recettes de 1938	$	1,174 00
Dépenses		1,075 10

25.— M. Jean-Baptiste Proulx, Dupuy, Abitibi — **862.5 points.**

Ferme de 400 acres, dont 230 en culture, d'un seul tenant, située à quelque 3 ou 4 milles du village de Dupuy, vers l'ouest. M. Proulx, originaire de St-Polycarpe et longtemps camionneur à Montréal, n'y est établi que depuis 1933 ou 1934. Sa famille, transplantée de la grande ville en Abitibi, a trouvé la transition difficile, mais a fini par s'adapter à ses nouvelles conditions de vie et n'en voudrait pas changer maintenant.

Depuis 1934, M. Proulx a défriché une quarantaine d'acres de terre. Il a édifié ou restauré à peu près toutes les bâtisses de ferme, construit les clôtures et aménagé le réseau d'égouttement de son vaste domaine. Elevé lui-même sur une ferme de la région de Montréal, il lui fallait, non-seulement s'acclimater à une région différente comme l'Abitibi, mais aussi entraîner à la culture sa famille qui ne connaissait que la ville. Adaptation et apprentissage ont été poursuivis méthodiquement et avec succès. M. Proulx est aujourd'hui l'un des meilleurs cultivateurs de Dupuy. Ses champs, qu'il assainit progressivement par d'excellents travaux superficiels, deviennent de plus en plus productifs. Il recoltait cette année 125 à 140 tonnes de foin et il anticipe un rendement moyen de 30 à 35 minots de grain de ses 50 à 60 acres en orge et en avoine. Il lui reste encore beaucoup de fossés à reuser.

Il améliore graduellement son nombreux troupeau laitier par la pratique du contrôle laitier et en choisissant bien ses reproducteurs de race pure. Le taureau Ayrshire, qui préside actuellement aux destinées de ce troupeau de 40 et quelques têtes, est classé A. Le cheptel comprend en outre 8 brebis, 3 truies d'élevage, 600 poulets et 7 ou 8 chevaux, dont une bonne jument poulinière. M. Proulx a l'intention de s'aménager une basse-cour de 200 à 300 poules hivernantes. Déjà, une éleveuse de 18′ x 4′ a été édifiée et la construction d'un vaste poulailler moderne ne tardera pas. Une photo, que nous publions dans ce volume fait voir la maison, les dépendances et la grange-étable de M. Proulx. La ferme possède une autre maison et une autre vaste grange. Celles qui apparaissent sur la photo ont été construites ou restaurées par M. Proulx. Il n'a pas voulu priver sa famille des commodités auxquelles elle s'était habituée à la ville : radio-récepteur, lumière électrique, chauffage central, téléphone, chambre de toilette, bain, etc... Tout cela est installé dans la maison neuve de M. Proulx, qui est l'une des plus confortables que nous ayons vues en Abitibi. Nous y avons vu aussi un très beau jardin, propre et varié.

La famille nombreuse a eu les bienfaits d'une excellente éducation : les six filles sont diplômées d'Ecole Normale, une d'entre elle est institutrice, quant aux quatre garçons, ils ont fait des études prolongées dans les écoles commerciales ou techniques.

M. Proulx, qui administre sagement son vaste domine, tient, depuis un an ou deux, une comptabilité agricole aussi exacte que possible. Le gros de son revenu lui vient de son troupeau laitier, dont le principal produit — la crème — est vendu à Noranda. En 1938, les recettes brutes de l'exploitation s'élevèrent à $2,000 environ.

26.— M. Aurèle Joncas, Amqui, Matapédia — **862 points.**

Sur la route nationale, à 2½ milles d'Amqui, ferme de 120 arpents, dont 102 en culture, qui s'étend de la rivière Matapédia vers l'est. Terrain alluvivionnaire près de la rivière, rocailleux et plus léger, aux contours accidentés, vers le large. Les observations que nous avons faites antérieurement, au sujet de la ferme de M. Bérubé, s'appliquent également et sans beaucoup de variantes à celle-ci. Dirigé par son agronome, M. Rinfret, M. Joncas est aussi

en train de faire subir des modifications très heureuses à son exploitation. La rotation, le chaulage, la fertilisation de ses pâturages et de ses autres cultures, auront bientôt doublé la production de ses champs.

Concurremment et sans beaucoup de frais, il améliore son cheptel laitier, en augmente le nombre. Chez lui, comme chez M. Bérubé et une foule d'autres, la qualité des pâturages, à la longue, influe sensiblement sur la qualité des bovins. Ces pâturages ont été simultanément chaulés et fertilisés. Le sol est tellement acide, dans la vallée de la Matapédia, que le chaulage doit précéder ou accompagner toute application d'engrais.

M. Joncas pratique une rotation de 4 ans. Il a une luzernière de 2 arpents, une plantation en racines et pommes de terre de 4 arpents, environ 40 arpents en céréales et 52 en prairies et pâturages. Ceux-ci sont ou seront bientôt permanents et en dehors de l'assolement régulier. M. Joncas récolte maintenant plus d'une tonne de foin à l'arpent. L'épervière et la marguerite cèdent peu à peu la place au trèfle, au mil et aux autres bonnes herbes, aussi bien dans les prairies que dans les pâturages. Il récoltait l'an dernier plus de 1200 minots d'avoine et de grains mêlés et environ 700 minots de patates et racines fourragères. Les rendements des mêmes récoltes ne seront pas inférieurs en 1939, sur des surfaces à peu près égales.

Le cheptel de M. Joncas est de qualité un peu inférieure à celui de M. Bérubé. Ses vaches manquent encore de poids et plusieurs ont la croupe défectueuse. Cependant la feuille de contrôle laitier indique un rendement moyen, pour les 16 vaches du troupeau, de près de 30 lbs, à la fin de juillet. Le taureau Ayrshire est de bonne qualité et les jeunes sujets d'élevage nous semblent plus robustes et de plus belles formes que les adultes. Le concurrent engraisse aussi un bon nombre de porcs ; il garde 6 brebis, une quarantaine de poules et 3 chevaux de travail. Son cheptel lui a valu 127.5 points.

Pour ses bâtisses de ferme, il ne lui a été alloué que 70 points. Grange et étable un peu basses. Eclairage et ventilation insuffisants. Ces bâtiments sont tenus assez proprement (Voir photo).

La ferme de M. Joncas est un domaine qui a été défriché et mis en valeur par son père et par lui-même. M. Joncas, père, y a fait les premiers abattis, il y a environ un demi-siècle. La maison, confortable et claire, abrite maintenant la troisième génération de Joncas —6 enfants, dont l'aîné n'a que 10 ou 11 ans.

Recettes de 1938, environ	$1,500
Dépenses de 1838, environ	1,200

27.— M. Alexis-P. Arsenault, St-Alexis-de-Matapédia, Bonaventure —

861.8 points.

Rang Quatre de St-Alexis, propriété de 200 acres, dont environ 90 en culture. Terrain onduleux, élevé, bonne terre franche de texture moyenne, profonde, acide, favorisée d'égouttement naturel. M. Arsenault est descendant d'Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard. Toute la terre a été défrichée par son

père, natif de l'Île, et par lui-même. En ces dernières années, le concurrent a participé à un concours de fermes, à la faveur duquel il a entrepris et effectué maintes améliorations dans ses champs et la tenue générale de son exploitation, entre autres : établissement d'un assolement régulier, fertilisation de pâturages permanents, pratique du contrôle laitier et d'une comptabilité agricole, chaulage et fertilisation systématiques de ses divers soles, etc...

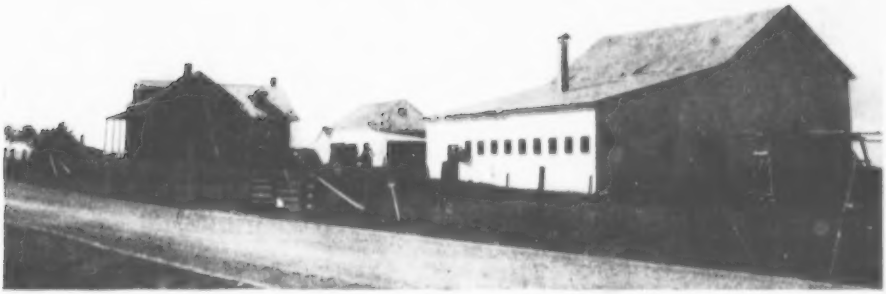
La ferme, telle que nous la voyons en juillet dernier, a belle apparence et semble florissante. Les prairies, bien qu'un peu salies de marguerite et d'épervière jaune, donnent en moyenne près d'une tonne de foin à l'acre ; celles de première année sont très belles, la pousse est plus clairsemée et il y a beaucoup plus de mauvaises herbes dans les prairies de 2 et 3 ans. Les plantes sarclées — pommes de terre et choux de Siam — sont propres et assez belles. Les grains, encore peu avancés à la fin de juillet, sont uniformément vigoureux. Les pâturages, au nombre de 3 ou 4, couvrent de 20 à 25 acres, et ont été fertilisés à tour de rôle ces 3 ou 4 dernières années, à raison de 500 lbs de 2-12-6 à l'acre. Ils avaient été préalablement chaulés. La végétation est d'autant plus dense et plus fournie de trèfle blanc que la fertilisation initiale remonte à plus longtemps. La même constatation a été faite presque partout où l'on fertilise les pâturages.

La ferme porte 12 vaches laitières, 22 brebis, un bon nombre de porcs, 75 à 100 poules, et 3 chevaux ; tous animaux croisés à l'exception des reproducteurs mâles — taureau Canadien, bélier Leicester. Nous notons 5 ou 6 bonnes vaches, les autres sont assez bonnes ou passables, le jeune stock semble un peu supérieur à l'adulte. Les pâturages améliorés font graduellement sentir leur effet bienfaisant sur la taille et les aptitudes laitières de ce troupeau, ainsi que sur le poids et le développement des moutons. Nous n'avons pas de notes au sujet des porcs. Quant aux volailles, le concurrent en avait environ 400 lors de notre visite: 90 à 100 poules et 300 poulets P.R.B.—tous oiseaux assez vigoureux et bien développés.

Nous reproduisons une photo de la maison et des autres bâtisses de M. Arsenault. Il est « bien bâti » ou « bien établi » ; comme on dit communément : deux belles grosses granges, un grand hangar à toutes fins, une maison assez confortable. N'apparaissent pas sur la photo les poulaillers, assez modernes, et la porcherie, qui est sombre, peu ventilée et pavée de bois. Les conditions hygiéniques de l'étable sont satisfaisantes : plancher de ciment, deux cheminées de ventilation, un bon nombre de fenêtres, mur assez étanche, bonne eau à la pompe.

Il y a place pour un beau parterre en avant de la maison qui est assez éloignée de la route : les fleurs et les pelouses y font défaut. M. et Mme Arsenault, n'ayant pas d'enfants, ne comptent que sur de la main-d'œuvre salariée pour les aider à exploiter la ferme. C'est un beau domaine, bien administré : mais, à cause de sa situation géographique, les marchés ne sont pas avantageux, nous dit M. Arsenault.

Tout de même, si nous nous en rapportons aux chiffres de la formule d'entrée, cette ferme aurait laissé à son propriétaire un profit net de $1,134.31 en 1938.



Bâtisses de ferme de M. Jean-Bte Proulx, Dupuy.

Un bon pâturage fertilisé, chez M. Alexis-P. Arsenault, St-Alexis-de-Matapédia.

Chez M. Aurèle Joncas, à Amqui.

Ferme de M. Alexis-P. Arsenault, St-Alexis-de-Matapédia.

Les bâtiments de ferme de M. Jos.-Alfred Bélanger, Sayabec.

Un bon troupeau laitier en Abitibi. Ferme de M. Fortunat Trudel, Amos

28.— M. Jos.-Alfred Bélanger, Sayabec, Matapéia — **861.6 points.**

Propriété de 200 arpents, dont plus de la moitié est encore boisée, située à un demi-mille de Sayabec sur, les bords du lac Matapédia. Les champs s'étendent de part et d'autre de la route nationale, du lac au rang Deux ou Trois. La lisière située entre la route et le lac — environ 15 arpents — est station fédérale d'illustration ; on y suit une rotation de 4 ou 5 ans. Rotation semblable sur le reste de la ferme qui comporte aussi 4 ou 5 petits pâturages permenents, que l'on a commencé à fertiliser il y a déjà 7 ou 8 ans.

M. Bélanger a pris part à un concours d'exploitation rationnelle de la ferme qui vient justement de se terminer. Dirigé par son agronome, il a effectué des améliorations importantes et efficaces sur son exploitation au cours de ces cinq années. Ses champs, mieux essainis et fertilisés plus généreusement que par le passé, sont devenus beaucoup plus productifs. Le concurrent récolte maintenant 900 à 1000 minots de grain, là où il n'en récoltait autrefois que 500 ou 600. La fertilisation de ses pâturages lui a permis d'en diminuer la surface, tout en en obtenant plus d'unités nutritives pour son cheptel. Il est juste de dire que c'est sous la direction de l'employé fédéral aux stations d'illustration que M. Bélanger a entrepris tout d'abord de fertiliser ses premiers pâturages. Les bons résultats obtenus de la rotation, des engrais, sur les quelque 15 arpents qui servent de station d'illustration sur sa ferme, l'ont aussi encouragé à donner les mêmes soins à ses autres champs.

Nous constatons cependant quelques points faibles dans la tenue de ceux-ci : travaux d'ameublissement un peu négligés ici et là, clôtures en mauvais état, beaucoup de broussailles et un peu de cailloux qui pourraient être facilement enlevés.

M. Bélanger a un cheptel assez nombreux et de bonne qualité : 18 à 20 bovins laitiers, dont 5 ou 6 de race pure Ayrshire ; 12 brebis et leurs agneaux; 2 truies d'élevage, une dizaine de jeunes porcs ; une centaine de poules ; 3 chevaux de trait. A ce chapitre, il lui a été alloué 128 points, ce qui est mieux que la moyenne. Ses vaches, bien que de conformation un peu défectueuse, sont corpulentes et bonnes laitières. Il faudra à l'avenir choisir des taureaux de plus forte taille et mieux bâtis. Les porcs sont passables; les moutons, de type Oxford, sont bien développés. Les poules sont de race Leghorn.

M. Bélanger a une belle grange-étable moderne, de tenue un peu négligée. Mêmes observations en ce qui regarde le poulailler, la porcherie et la remise à machines. Toutes choses n'y sont pas à leur place. Producteur-détaillant de lait, son exploitation lui demande beaucoup de travail, et il ne semble pas avoir la main-d'œuvre suffisante pour tenir toutes choses en bon ordre. Sa jeune famille de 10 enfants, dont l'aîné n'a que 12 ans, ne lui donne pas encore beaucoup d'aide.

Nous n'avons pas de chiffres précis sur les revenus de cette ferme. M. Bélanger détaille 35 à 40 pintes de lait par jour à Sayabec, il y vend un peu de crème, le reste va à la fabrique locale.

29.— M. Fortunat Trudel, Amos, Abitibi — **861.5 points.**

A trois milles d'Amos, dans les Rangs Sept et Huit, très beau domaine agricole de plus de 300 acres, dont 175 en culture. Argile grasse, d'une fertilité non pas inépuisable, mais à peine entamée, où le trèfle et les céréales poussent avec une vigueur et une luxuriance que l'on ne retrouve plus, sans beaucoup d'engrais, sur les vieilles terres « d'en bas ».

Natif de Saint-Prosper, M. Trudel est établi en Abitibi depuis 25 ans, c'est-à-dire dès les premiers essais de colonisation de ce pays nouveau. Avec son père d'abord, tout seul ensuite, il a défriché ces 175 acres de terre et y a bâti maison, granges et dépendances. Cette année il récoltait près de 150 tonnes de beau foin de trèfle et ses 35 à 40 acres d'avoine et de blé, malgré quelques faiblesses par-ci par-là, lui donneront bien 1200 à 1500 minots de grain. Le charbon couvert diminuera d'une centaine de minots la récolte de l'avoine. Comme pâturage pour son nombreux troupeau laitier, M. Trudel utilise 35 acres d'abattis tout tapissés de trèfle et un petit champ d'une dizaine d'acres qui fait partie de l'assolement régulier.

Les champs, légèrement onduleux, sont faciles à égoutter. Ils ne le sont pas encore parfaitement. Il faudra approfondir quelque peu les fossés existants et en creuser quelques autres. La saison de végétation est courte en Abitibi ; pour ne pas l'abréger aux deux bouts, il faut que la terre s'essore le plus rapidement possible. Pour cela, il importe de donner des soins particuliers aux ouvrages d'égouttement : redresser et approfondir les cours d'eau naturels, aménager un bon réseau de fossés et rigoles et l'entretenir avec soin. Les récoltes de M. Trudel sont à peu près indemnes de mauvaises herbes. L'entretien de ses clôtures laisse à désirer : mais ceci est chose secondaire.

Depuis une dizaine d'années, M. Trudel travaille à s'édifier un bon troupeau laitier. On peut dire aujourd'hui qu'il y a réussi. Sans être les plus belles de l'Abitibi, qui compte déjà un bon nombre d'excellents troupeaux, ses vaches sont remarquables par leur poids, leur uniformité et leurs aptitudes laitières. Nourries de bon trèfle à l'étable et au pacage, 12 mois par année, elles ont une croissance régulière et commencent toutes jeunes à se bâtir une robuste charpente, à se faire du corps, comme on dit communément. Un troupeau comme celui de M. Trudel peut donner facilement une production moyenne de 7 à 8000 lbs de lait. Pour le maintenir au niveau qu'il a atteint aujourd'hui et même l'améliorer — la chose est possible — il faut à sa tête un bon taureau de race pure. Si nous ne faisons erreur, c'est un taureau croisé que M. Trudel utilisait pour la monte lors de notre passage, en août dernier. Son troupeau comprenait alors 20 vaches laitières et une douzaine de génisses et taures, presque toutes Ayrshires croisées. Il garde en outre une cinquantaine de poules, quelques porcs et 3 chevaux de trait.

Pour ses granges et dépendances, M. Trudel a obtenu 80 points: granges hautes, solides, blanchies ; étable claire, spacieuse, bien ventilée, pavée de ciment, munie d'abreuvoirs automatiques, très proprement tenue. La maison est vaste et confortable. Mme Trudel est une bonne ménagère, intelligente, instruite, qui donne les plus grands soins à ses enfants, à sa maison et à son jardin.

Son manque de comptabilité a fait perdre une quinzaine de points à M. Trudel. Son exploitation lui donne un revenu brut d'environ $2,500. Il vend une forte partie de son lait en nature à Val d'Or. Autres sources de revenus: foin, avoine de semence, viandes de boucherie, œufs.

30.— M. Alexandre Hébert, Normandin, Roberval — **861 points.**

Ferme de 100 acres, située dans le Grand Rang, à deux milles environ du village. Terre argileuse à l'exception de deux coteaux, l'un de sable, l'autre de gravier.

Nous notons chez M. Hébert de très bons travaux d'égouttement, qui ont été exécutés surtout en ces dernières années, à la faveur probablement d'un concours de fermes dirigé par l'agronome du district : fossés et rigoles approfondis et évasés, planches larges, convenablement bombées, dans les quatre soles de la rotation régulière. Nous notons aussi la forte production de son pâturage de 20 acres fertilisé depuis déjà 7 ou 8 ans, à raison d'une tonne de superphosphate par année. Ce pâturage étant permanent et suffisant amplement aux besoins du troupeau, M. Hébert a fait disparaître toutes les clôtures devenues inutiles.

Comme la plupart des cultivateurs du Lac-St-Jean, M. Hébert épand son fumier d'étable en août ou septembre, il emploie chaque année une dizaine de tonnes de chaux et n'use pas d'engrais chimiques ailleurs que sur son pâturage. C'est un bon début. Nous avons dit précédemment ce que nous pensons d'une conservation trop prolongée de l'engrais de ferme. En dépit de ce système parcimonieux de fertilisation, grâce à ses bons travaux d'égouttement, à ses façons culturales soignées et à la bonne qualité de son sol, M. Hébert obtient des récoltes satisfaisantes de foin et de grains : plus d'une tonne et 30 à 40 minots respectivement par unité de surface.

Son cheptel comprend une vingtaine de bovins laitiers croisés et purs (Ayrshires), 2 belles truies d'élevage, plusieurs jeunes porcs vigoureux, quelques volailles, 2 chevaux de trait et un poulain : 130 points sur 150. Vaches bien choisies, bonnes laitières, plusieurs sont de taille un peu réduite. Une des Ayrshires est inscrite au Livre d'Or. Le taureau a une croupe défectueuse.

Bonnes bâtisses, proprement tenues. Etable confortable et hygiénique de 35′ x 38′, pavée de ciment. Excellente remise à machines sur un coteau sableux, isolée des autres constructions. Au coût minime de $150, M. Hébert s'est construit un excellent tracteur avec un vieux châssis de Buick.

Voici quelques autres notes que nous copions à peu près textuellement de celles que nous avons prises au cours de notre visite chez la famille Hébert.

«Bons cultivateurs, ordonnés et travailleurs, autrefois de St-Méthode, d'où ils durent s'expatrier à la suite de l'exhaussement des eaux du Lac. Etablis ici depuis 12 ans, ils ont toujours tenu des comptes. Ont tout remodelé sur leur ferme, bâtisses et ouvrages d'égouttement. Très beaux ouvrages d'in-

dustrie domestique : Mme Hébert a le tour de l'aiguille et du rouet, » nous dit M. Foley, qui s'occupe particulièrement des travaux féminins et de la visite de la maison.

M. Hébert n'a qu'un fils comme aide, il a aussi 3 ou 4 filles.

Révenus de 1938	$1,445
Dépenses	600

31.— M. François-Xavier Tremblay, Ste-Croix, Lac St-Jean — **860.7 points**

Rang Caron, ferme de 100 acres (6 x 17), dont environ 90 labourables. Bonne terre argileuse, assez humifère. M. Tremblay, jeune homme travailleur et progressif, n'est propriétaire de cette ferme que depuis trois ans ; il y a déjà exécuté de gros travaux d'égouttement. De ses quatre champs parallèles (4 x 1½), deux sont taillés en planches larges, avec fossés et rigoles approfondis et évasés. Les deux autres auront leur tour avec les guérêts à venir. Ces travaux sont exécutés avec les soin et la compétence de quelqu'un qui connaît son affaire en fait d'égouttement.

Actuellement, M. Tremblay suit une rotation de quatre ans. Il n'a pas encore de pâturages permanents, mais songe à s'en aménager bientôt. A cette fin, il pourrait utiliser profitablement les pièces sillonnées de coulées du haut de sa ferme et une large lisière dans le bas, près de ses bâtisses. Ce dernier pâturage porterait ses vaches en lactation, l'autre, le jeune stock et les vaches sèches. Il garderait sa rotation de quatre ans et pourrait se débarrasser de toutes les clôtures inutiles.

La récolte est belle dans les deux champs améliorés par l'égouttement, moins belle et salie de mauvaises herbes dans les deux autres. M. Tremblay n'use pas encore d'engrais chimiques. Son sol, apparemment, n'est pas épuisé et n'a pas besoin de chaux. Il épand son fumier d'étable en printemps sur prairies. Il ne récolte de légumes que pour les besoins de sa famille.

Son troupeau laitier est de belle qualité. Nous y notons plusieurs excellents types Ayrshires. Sur les 12 vaches, nous n'en voyons que 2 ou 3 qui soient de conformation défectueuse. Il a un bon baureau Ayrshire de 3 ans. Au moment de notre visite, sa porcherie abritait une magnifique truie Ayrshire et 19 porcelets et jeunes porcs. La semaine précédente, soit dans les premiers jours de juillet, il avait vendu 11 porcs d'un poids moyen de 175 lbs. A en juger par la qualité et l'excellente condition de ses animaux, M. Tremblay nous semble être éleveur aussi expérimenté qu'il est bon cultivateur.

La ferme porte aussi quelques brebis croisées, 25 poules, autant d'oies, 2 chevaux de trait et un poulain. Lorsque son poulailler sera convenablement aménagé — et ce sera dès cet automne — M. Tremblay se propose d'hiverner un nombre de poules beaucoup plus grand. En juillet, porcs et volailles logeaient dans le même bâtiment. Le matériel est à pied d'œuvre pour la construction d'une nouvelle porcherie et la finition du poulailler.

Le Grand Rang de Normandin. A l'arrière-plan, les bâtisses de ferme de M. Alexandre Hébert.

Un fossé bien fait, chez M. Alexandre Hébert, Normandin.

Dans le regain de trèfle de M. Fortunat Trudel. Assis, les membres de la Commission et le propriétaire.

Ile-aux-Coudres. Dans le verger de M. Hilaire Pednault.

Troupeau laitier Canadien de M. Edmond Grondin, Normandin

Bâtiments de ferme de M. Frs-Xavier Tremblay, Ste-Croix, Lac St-Jean.

La grange-étable — 108′ x 38′ — est une bâtisse solide, assez haute et commode. Il faut quelques réparations à l'étable, qui est par ailleurs assez hygiénique. M. Tremblay s'est construit lui-même un bon grand hangar. Il y a l'aqueduc et la lumière électrique dans la maison et les autres bâtisses.

En ménage depuis quelques années seulement, M. et Mme Tremblay n'ont qu'une fillette de trois ans. C'est un jeune couple travailleur, intelligent et d'esprit ouvert. M. Tremblay, père, dont le prénom est aussi François, cultivateur dans le même rang, obtenait la médaille de bronze en 1934.

Revenus de 1938..... $1,071 50

32.— M. Edmond Grondin, Normandin, Roberval — **860.5 points.**

Une autre belle ferme du Grand Rang. Superficie : 150 acres, dont plus de 140 en culture. M. Grondin fait l'élevage de bovins Canadiens, l'engraissement de porcs, il est aussi producteur de miel et de grains de semence — mil et avoine.

Sa ferme comporte un assolement pour rotation de cinq ans, un grand pâturage permanent, et, si nous ne faisons erreur, un demi-lot qui n'est pas assolé régulièrement et qui sert de champ d'équilibre. Le haut des champs est coupé en biais par la voie ferrée ; il y a là une certaine étendue de terre sableuse. Ailleurs, le sol est plutôt lourd ou de texture moyenne et nécessite partout de bons travaux d'égouttement. M. Grondin ne les néglige pas. Il pratique le labour Richard depuis plusieurs années, abaisse ses levées de fossés, redresse et évase ses rigoles. Pour la qualité, l'efficacité et l'ampleur, ces ouvrages d'égouttement se comparent à ceux que nous avons vus dans le même Rang, chez M. Hébert. Jusqu'ici, il semble que M. Grondin n'a usé d'engrais chimiques que pour la fertilisation de son pâturage permanent. Il épand aussi son fumier d'étable après les foins ou au commencement de l'automne ; pratique qui, à notre avis, présente plus d'inconvénients que d'avantages. Ses champs sont productifs, ses grains sont propres et uniformément beaux. La récolte de foin est inégale : abondante dans la prairie de 1ère année, clairsemée dans celles de deuxième et troisième années. Comme presque partout ailleurs, la fertilisation du pâturage donne de magnifiques résultats. En fait de plantes sarclées, M. Hébert n'a que deux arpents de pommes de terre. Ses grains — avoine et orge — couvrent environ 45 arpents ou acres.

Il a un bon troupeau Canadien accrédité. Plusieurs de ses vaches sont malheureusement atteintes de mammite. Nous savons, par expérience personnelle, ce qu'il en coûte pour extirper cette contagion d'un troupeau. Deux de ses vaches sont inscrites au Livre d'Or avec des rendements de 6451 lbs et 5951 lbs de lait respectivement, en 305 jours, à l'âge de deux ans, et des percentages de gras de 4.30 et 4.35. Nous voyons à l'étable deux très bons taureaux, l'un adulte, classé AA, provenant de l'excellent troupeau de M. Villemaire, de Ste-Julienne ; l'autre, âgé de moins d'un an, fils de Belle du Lac, championne dont le record — 21075 lbs de lait et 917 lbs de gras — ne sera pas dépassé souvent. M. Grondin élève un poulain ou deux par année, de

belles juments, dont l'une est de race Percheronne. Il garde deux ou trois truies d'élevage dont il engraisse la progéniture. Son cheptel comprend en outre 4 brebis d'élevage et un petit nombre de poules et poulets.

Ses bâtisses ne laissent pas trop à désirer sous le rapport des commodités, de l'espace disponible et des conditions hygiéniques. Il a une bonne vacherie, pavée de ciment, propre, claire, bien ventilée, munie de l'aqueduc, de la lumière électrique, d'une boîte à fumier sur rail. A quelque distance, il a aussi une remise à fumier. La porcherie occupe un appentis adossé à l'une de ses deux granges. On voudrait plus d'ordre, moins de « traîneries » dans la cour de ferme.

M. Grondin est membre du Syndicat des Eleveurs de Chevaux Percherons, et de quelques autres organisations professionnelles — Cercle Agricole, U. C. C., Coopérative Agricole de Normandin. Sa santé, chancelante depuis quelques années, ne lui permet que le travail au ralenti. Peut-être, n'a-t-il pas actuellement toute la main-d'œuvre requise pour une exploitation comme la sienne. De sa feuille d'entrée, nous extrayons le bilan suivant pour 1938 :

Recettes	$ 2,210
Dépenses	1,580

33.— M. Hilaire Pednault, Ile-aux-Coudres, Charlevoix — **860 points.**

L'Ile aux Coudres est un joyau de l'estuaire du Saint-Laurent, situé à proximité de Baie St-Paul et des Eboulements. On y traverse de ce dernier endroit en moins de 30 minutes. L'Ile a une largeur moyenne de 3 milles et une circonférence de quelque 15 à 17 milles. Sa populaiton de 1400 âmes, la plus sédentaire de la Province, la plus fixée à son terroir, était autrefois groupée en une seule paroisse. Elle l'est maintenant en deux : St-Bernard, la plus jeune, au nord-est, l'autre, l'ancienne dont nous oublions le patronyme, au sud-ouest. La Commission qui visitait les insulaires pour la première fois, n'avait de concurrents que dans St-Barnard, où l'on voit surtout des vergers de pommiers et des plantations de pommes de terre. Le climat plutôt doux de l'île, ses sols légers et profonds se prêtent très bien à ces deux cultures, du moins dans St-Bernard.

Les trois frères Pednault — Hilaire est leur aîné et le chef de la société — sont exclusivement producteurs de pommes et pépiniéristes. Leur domaine de 56 arpents, situé sur le rivage nord-est de l'île, est planté de 1500 à 2000 pommiers des variétés commerciales suivantes : McIntosh, Fameuse, Wealthy, Baldwin, Duchesse, Melba, Jaune Transparente. Ce sont les variétés McIntoxh et Fameuse qui dominent. Arbres vigoureux, bien charpentés, pleins de santé pour la plupart. Il semble que les hivers rigoureux de 1933 à 1935 n'aient pas fait de grands dégâts sur l'Ile, du moins dans le verger des frères Pednault. Même les arbres de Fameuse, dont l'hécatombe a été si forte dans la région de Montréal, à la suite de ces hivers, ont été à peu près indemnes de tout dommage. Influence d'un climat maritime, nous dit-on.

Les frères Pednault, très bien renseignés sur leur spécialité, donnent à leurs pommiers les soins que ceux-ci requièrent en fait de fertilisation, d'arrosages, de taille, etc... Ils ne négligent pas le paillis à entretenir sous la ramure des arbres, employant à cet effet autant de paille et de fumier qu'ils peuvent en « attraper ». Comme engrais chimiques, ils emploient du nitrate de soude et du 9-5-7, à doses assez généreuses.

La récolte de 1939 s'annonçait magnifique, tant sous le rapport du volume que de la qualité. Celles de 1937 et 1938 furent de 1000 et 800 barils respectivement, tous expédiés à Québec et vendus par l'entremise de la Coopérative Fédérée, dont il existe une filiale sur l'Ile.

Les frères Pednault ont aussi une pépinière très prospère de 2½ arpents, sur laquelle ils entretiennent plusieurs milliers de plants des variétés déjà nommées et de quelques autres, telles que Lobau et Cortland. La vente annuelle de jeunes arbres oscille entre 1500 et 2500.

Ils n'ont pas de comptabilité exacte de leur exploitation. Il est probable que le revenu brut de leurs vergers et pépinière dépasse les 5 ou $6,000. En 1938, nous dit-on, les pommes rapportèrent un profit net de $2.90 par baril.

M. Hilaire Pednault, qui est président de la Coopérative de l'Ile aux Coudres, est célibataire. Ses deux frères sont mariés. Tous trois habitent la même modeste maison. Ils ont quelques poules, quelques porcs, un cheval et deux ou trois vaches, pour les besoins des deux familles. Cette exploitation a été appréciée en bloc et a été jugée digne de la médaille d'argent.

34.— M. Armand Coté, Ste-Croix, Lac St-Jean — **858.5 points.**

Dans le 2ème Rang, ferme de 150 acres : un lot et un demi-lot qui se font face, de chaque côté de la route. M. Côté exploite un cheptel nombreux, varié et d'assez bonne qualité : 22 vaches laitières, 10 brebis, 4 truies, quelques poules. Il engraisse 30 à 40 porcs chaque année. Ceux qu'il avait lors de notre visite étaient de bons types Yorkshires, vigoureux et bien développés. Son troupeau laitier est supérieur à la moyenne, nous y voyons plusieurs belles grosses vaches chez qui le sang Ayrshire domine, d'autres plus petites, bien faites, de type Canadien. Le taureau est un bel animal de cette dernière race.

Les champs, sur les deux lots, s'égouttent bien, sans beaucoup de travaux, grâce aux ondulations du terrain et aux coulées plus ou moins profondes qui coupent la terre transversalement, à intervalles assez réguliers. Ces coulées tiennent lieu de rigoles et de fossés. Pour assainir rapidement tous les champs, il n'y a qu'à donner de la convexité aux planches, élargir celles-ci et diriger les raies de curage approfondies vers ces coulées.

M. Côté a de belles pièces de céréales assez propres. Ses prairies sont partiellement manquées. Il ne récoltera pas, en moyenne, plus d'une tonne de foin à l'acre. A notre avis, il n'emploie pas assez d'engrais chimiques, et comme beaucoup d'autres cultivateurs de la région, il tarde trop à épandre son fumier d'étable. Il est vrai que son sol est de grande fertilité naturelle, mais il faut bien une tonne ou deux de superphosphate ou de 2-12-6 pour suppléer

aux pertes annuelles d'éléments fertilisants que subit une ferme de 150 acres. Nul doute aussi que, pour l'économie de sa production laitière, M. Côté se décidera bientôt à convertir en pâturages permanents, qu'il fertilisera périodiquement, une couple de ses soles.

Il a une grange-étable solide et haute, de 90′ x 40′. Plancher de ciment, aqueduc et lumière électrique, bon système de ventilation. Porcherie modeste, poulailler médiocre. L'état d'entretien de ces bâtisses laisse un peu à désirer. La maison, assez spacieuse, est tenue proprement. Famille de six enfants— 4 garçons, deux filles. La comptabilité est à date.

Revenus (1938)	$1,469 26
Dépenses	1,298 97

35.— M. Benoît Gravel, Amos, Abitibi — **858 points.**

Natif de St-Prosper, M. Gravel est venu s'établir comme colon à Amos il y a plus de 20 ans. Il a tout défriché et bâti sur sa ferme de 125 acres, qui est formée de trois lots contigus, limités par les rivières Harricana et Peter Brown. Ce sont des champs légèrement onduleux, d'une argile grasse, faciles à égoutter, bien clos et travaillés avec soin.

Continuant à défricher les meilleures parties de ses lots, il n'a pas encore d'assolement régulier. Il laboure 30 à 35 acres et récolte surtout de l'avoine et du foin. Ses animaux pâturent plutôt dans les abattis où le trèfle pousse à merveille. M. Gravel s'efforce d'assainir les quelques endroits humides de ses champs par de bons fossés et le labour Richard. Il a engrangé cette année 85 à 90 tonnes de foin. Son avoine, un peu charbonnée, presque mûre à la fin d'août, promet un rendement moyen de 35 minots à l'âcre.

La ferme porte un bon troupeau croisé de 40 têtes environ, dont 20 vaches à corps profonds et à pis volumineux pour la plupart. Nous n'y notons que 3 ou 4 sujets médiocres. M. Gravel garde 3 truies d'élevage et prépare pour le marché une trentaine et plus de porcs, d'un poids moyen de 175 à 200 lbs. Nourrisseur expérimenté, il semble rencontrer autant de succès dans la production du lard que dans celle du lait. Sa basse-cour ne compte qu'une trentaine de poules et quelque 150 à 175 poulets.

Cheptel et récoltes augmentant graduellement, M. Gravel devra bientôt agrandir sa grange-étable, où l'on commence à se sentir à l'étroit. Il a deux remises à machines. Sa maison, non peinte, est modeste. Il faudra aussi l'agrandir, si la famille, dejà forte de 15 unités (voir photo), continue à augmenter.

M. Gravel n'a pas de comptabilité à nous faire voir. Ses revenus — lait, porcs, foin — s'élèvent à $1,550 environ. Il fait mieux que joindre les deux bouts. Travailleur, ordonné, économe, homme sympathique et d'esprit ouvert, il mérite bien la médaille d'argent qui lui a été décernée.

36.— M. Jean-Luc Dechamplain, Luceville, Rimouski — **857.5 points.**

Ferme de 120 arpents, dont 108 en culture, située à quelques arpents de la station de Luceville. Il y a un peu de terre lourde dans le bas, le reste est de sable graveleux, avec ici et là des îlots de terre noire et quelques tourbières. Le haut est un plateau peu fertile où M. Dechamplain se maintient une belle réserve forestière.

Pommes de terre, lait, viandes de boucherie sont les principales sources de revenus. Le cheptel, de qualité un peu supérieure à la moyenne, comprend 9 vaches laitières, 8 brebis, 3 truies, 35 poules, un nombre proportionnel de jeunes animaux, et 3 chevaux de trait. Les vaches, qui ne manquent pas de qualité, sont de taille plutôt réduite. La feuille de contrôle indique que leur rendement moyen dépasse 25 lbs à la fin de juillet. Les veaux, au pacage à cette date, ne paient pas de mine. Les porcs, assez vigoureux, nous semblent bien tenus. Assez bonnes poules Leghorns. En automne, le concurrent aura des P. R. B.

La ferme est divisée en un grand nombre de petits champs, ce qui fait trop de clôtures à entretenir. Nous notons beaucoup de bons travaux d'égouttement au travers et le long des pièces de terre noire. Les céréales rendront 25 minots environ à l'arpent, les prairies, 100 à 150 bottes dans leurs meilleures parties, beaucoup moins ailleurs. Il faut dire qu'une forte partie des champs est de sable grossier, pauvre en humus. M. Dechamplain use de 4 à 6 tonnes d'engrais chimiques par année— 4-8-10, 2-12-6 et superphosphates, et dans l'ensemble ses récoltes sont satisfaisantes si l'on tient compte de la qualité du sol. Sauf erreur, il n'a pas encore de pâturage permanent fertilisé. Il obtient d'ordinaire 200 minots de pommes de terre à l'arpent.

Les bâtisses, commodes, solides, propres, lui ont valu 77 points : grange-étable à distribution transversale, partiellement pavée de ciment ; un autre bâtiment de 72′ x 24′, divisé en trois compartiments, comprenant poulailler, porcherie, remise à fumier, locaux pavés de ciment, munis de l'éclairage électrique, tout comme la grange-étable ; un grand hangar servant à la fois de grainerie et d'abri pour les machines. Ces bâtiments nous paraissent trop éloignés les uns des autres.

Bonne vieille maison de bois, solide et confortable, cohabitée par MM. Dechamplain, père et fils, et leur famille. Le père a bâti la prospérité de l'exploitation par la culture de la pomme de terre, le fils la maintient. Celui-ci a femme et deux jeunes enfants. Il s'applique, depuis un an ou deux, à tenir des comptes exacts de ses opérations financières. Il y a pris goût, nous dit-il, et se propose de faire de mieux en mieux à l'avenir.

Recettes, 1938	$1,190 00
Dépenses	520 00

37.— M. James-A. Dea, Port-Daniel-Ouest, Bonaventure — **857 points.**

Petite ferme très propre et bien bâtie qui fait face à la jolie baie de Port-Daniel. Le sol, un « loam » léger, profond, assez riche en humus, est sensible aux engrais et s'égoutte naturellement sur presque toute la surface. On y récolte des foins de mil, de trèfle et de luzerne — cette dernière légumineuse semble s'implanter vigoureusement dans presque tous les champs de M. Dea — de l'avoine, de l'orge, un peu de pommes de terre et de choux de Siam.

L'exploitation comporte quelques porcs d'engraissement, une trentaine de poules et 7 vaches laitières. Celles-ci manquent de poids et sont trop minces de partout: défaut caractéristique des bovins de Bonaventure. Les pâturages sont trop pauvres et on ne les fertilise guère. Les porcs sont vigoureux et bien développés.

M. Dea a engrangé cette année une belle récolte de foin. Ses céréales, un peu salies de laiteron, promettent un rendement de 20 à 30 minots à l'acre. Comme supplément à son fumier d'étable, il emploie une couple de tonnes d'engrais chimiques, occasionnellement aussi du varech et de l'engrais de poisson. Ses pièces les plus acides ont été chaulées. Ce système généreux de fertilisation et ses bons travaux de culture lui permettent d'avoir des récoltes beaucoup plus abondantes que celles que l'on voit dans le voisinage. Pour être encore plus au point, il lui faudrait maintenant s'aménager un bon pâturage permanent.

Sa grange-étable (photo) est un bâtiment presque neuf de 104′ x 30′, à toiture métallique, lambrissé de bardeaux, solidement campé sur une base de ciment. L'étable occupe le milieu de cette bâtisse. Le poulailler et la porcherie sont quelque peu en retrait sous un même toit : locaux hygiénique, proprement tenus.

M. et Mme Dea, qui sont de bonne souche irlandaise, ont élevé une nombreuse famille. De leurs cinq enfants vivants, il n'en est pas qui semblent vouloir prendre leur succession sur la ferme. C'est malheureux, la domaine est pourtant bien situé, bâti très confortablement, le sol est généreux et facile à exploiter.

La ferme donne un revenu brut d'environ $1,000 à $1,200.

38.— M. l'abbé Émile Côté, ptre, curé, St-François-d'Assise, Bonaventure.— **856.5 points.**

Monsieur le curé Côté exploite, et de la bonne façon, la ferme de la fabrique. Cultivateur, il l'est de bon gré, il aime sa petite terre et la traite en homme prévoyant et sage. De son côté, ce sol quelque peu rocailleux, bien égoutté mais d'une fertilité naturelle plutôt moyenne, répond bien aux soins qu'on lui prodigue et donne de belles récoltes.

Des 35 arpents qu'il cultive, M. le curé en a défriché lui-même 25, qu'il a épierrés et clos proprement. Cette petite ferme comporte 4 soles de 7 ar-

pents environ chacune et un pâturage permanent fertilisé de 6 arpents. Nous notons de belles pièces de grains, propres et indemnes de maladies, un beau morceau de choux de Siam, une prairie de trèfle qui donnera plus de 2 tonnes de foin à l'arpent. La récolte est moins propre et moins dense sur la prairie de deuxième année.

Le cheptel comprend : 5 vaches et 2 génisses croisées, d'un assez bon type laitier ; une truie et quelques jeunes porcs Yorkshires ; une quarantaine de belles poules et autant de poulets P. R. B.

Monsieur le curé n'a ni chevaux, ni grosses machines agricoles, il en loue de ses paroissiens au temps des gros travaux.

Le jardin du presbytère, très proprement tenu, abonde en légumes variés et petits fruits. Nous y voyons aussi quelques pommiers assez vigoureux.

En fait de bâtisses, il y a une grange de 90′ x 30′, solide et haute, qui abrite une étable de 30′ x 20′, assez claire, mais peu ventilée et pavée de bois ; une remise à fumier bien étanche.

Voici les chiffres que nous indique la comptabilité de la ferme pour 1938 :

	Profits	Perte
Vacherie	$ 101 56	
Poulailler	25 17	
Porcherie	57 50	
Jardin et verger	40 00	
Instr. et chevaux		40 15
Récoltes des champs	145 00	
Divers	20 00	
	571 97	40 15
Profits de la ferme		$531 82

39 — M. Louis Perreault, Ste-Flavie, Matane — 856 points.

M. Perreault avait déjà pris part aux concours de 1929 et 1934 sans pouvoir atteindre plus haut que la médaille de bronze. Cependant en 1934, nous avons rapporté progrès notables dans la tenue de ses champs et de son cheptel, ce qui nous avait permis d'élever son pointage de 50 points. Les améliorations effectuées en ces cinq dernières années, que nous énumérons ci-après, l'ont fait monter d'un grade dans l'Ordre du Mérite Agricole :

1° Assainissement de 12 à 15 arpents de savane, à l'aide de bons fossés ;

2° Redressement d'un cours d'eau de quelques arpents dans le bout de sa terre ;

3° Amélioration remarquable de son troupeau laitier, qui est maintenant presque tout de race pure Ayrshire ;

4° Fertilisation d'un pâturage permanent de 8 arpents, partie avec 4-8-10, partie avec 2-12-6 (400 livres à l'arpent) ;

5° Restauration de l'intérieur de son étable :

6° Construction d'un bon poulailler et d'une annexe pour l'élevage des poussins.

Ce qui a le plus influencé la décision des juges, c'est la qualité supérieure du troupeau laitier de M. Perreault. A ce sujet, voici ce que nous écrivions dans les rapports de 1929 et 1934 :

1929 — « Les vaches sont passables, trop petites, minces de poitrine, insuffisamment nourries... »

1934 — « En 1929, son cheptel avait obtenu 109 points, il en obtient 123 « au concours actuel. Ces chiffres disent le progrès accompli. Les vaches « sont plus corpulentes, plus robustes, meilleures laitières. La production « moyenne individuelle, qui était de 4265 livres de lait en 1933, approchera « 5000 livres en 1934... »

Les progrès accomplis depuis 5 ans, surtout en ce qui regarde le cheptel laitier, font porter le pointage du chapitre V à 133. Pour la dernière année écoulée, la production moyenne du troupeau a été de 6837 livres de lait et 301 livres de gras. Le taureau — Middlesex Jeweller, 105109 — est classé AA. Des onze vaches de race pure Ayrshire, cinq sont déjà inscrites au Livre d'Or, avec les records suivants :

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	% gras	Nombre de jours
Princesse	186,986	3 ans	8,777	4.00	365
Mita	186,987	3 ans	7,381	4.15	305
Bougie	130,326	3 ans	7,985	4.67	305
Blandine	124,025	3 ans	7,457	4.37	305
Suzanne	204,387	3 ans	7,067	4.78	305

Les génisses et taures d'élevage nous paraissent plus robustes, et promettent un meilleur développement que les bovins adultes. Le contrôle laitier, le choix de meilleurs reproducteurs, le pâturage fertilisé, une alimentation plus abondante et plus rationnelle et surtout de meilleurs soins en tout temps ont permis à M. Perreault d'obtenir ces magnifiques résultats, de transformer littéralement son troupeau laitier en dix ans.

Pour la tenue de ses champs et de ses bâtisses, nous ne lui avons accordé que quelques points supplémentaires. Sur les vastes surfaces qu'il cultive, il y en a encore trop de peu productives, soit parce que le sol est trop pauvre en humus en certains endroits, ou qu'il est encore trop humide en d'autres endroits. M. Perreault fait cependant des efforts méritoires pour corriger ces lacunes. Nous indiquons plus haut qu'il a assaini plusieurs arpents de savane, en ces dernières années. Il use de quelques tonnes de chaux et d'engrais chimiques, surtout de 4-8-10 pour la fertilisation de ses 6 arpents de pommes de terre. Ce qui est facile à constater, c'est que ses récoltes, dans l'ensemble, sont beaucoup plus abondantes et de meilleure qualité que celles des fermes environnantes.

Sa comptabilité, mieux tenue et mieux comprise qu'il y a cinq ans, lui a permis d'obtenir 25 points. Nous y voyons que sa basse-cour de 100 poules a contribué pour $251.13 au profit de l'exploitation, qui estde $259 environ en 1938-1939.

Bâtisses de ferme de M. James-A. Dea, de Port-Daniel.

M. et Mme Benoît Gravel, d'Amos, et leurs douze enfants.

Chez M. Jean-Luc DeChamplain, Luceville.

Les pommes de terre sont en fleur chez M. Louis Perreault, Ste-Flavie

Juments et poulains de M. Alex. Gaudreault, Albanel.

La grange-étable de M. Alexandre Gaudreault, Albanel

40.— M. Thomas-Louis Bolduc, Normandin, Roberval — **855.5 points.**

Ferme de 100 acres, dont 90 labourables, située à l'entrée du village, coupée par la voie ferrée à quelques arpents des bâtisses. Bonne terre franche-argileuse, très humifère par endroits.

M. Bolduc, qui prend part à un concours de fermes de cinq ans — il en est à sa quatrième année — s'est surtout efforcée de bien égoutter ses quatre soles qui sont toutes taillées en belles planches de 45 à 48 pieds. Ses fossés et rigoles sont profonds, rectilignes et convenablement évasés. Rares sont les endroits dans ses champs où l'humidité cause encore des dommages sérieux, et cependant la ferme était autrefois parsemée de fonds marécageux.

M. Bolduc s'est aussi aménagé deux bons pâturages, l'un plus grand, pour ses vaches en lactation, l'autre pour son jeune bétail et probablement ses moutons. Ces pâturages, fertilisés avec du superphosphate, sont couverts de trèfle blanc et fournissent au bétail deux fois autant de nourriture qu'autrefois. Comme nous l'indiquons plus haut, la rotation est de quatre ans. Les principales récoltes sont le foin et les céréales — avoine surtout. Les rendements s'annoncent satisfaisants : pour l'avoine, plus de 35 minots à l'âcre ; il y a près de deux tonnes de foin à l'acre dans la prairie de deuxième année, celle de première année est moins dense, le trèfle ayant partiellement péri à la suite de la saison froide.

La ferme porte 28 à 30 bovins laitiers, dont un taureau de race pure Ayrshire, 13 brebis, 2 truies d'élevage, un nombre proportionnel d'agneaux et de jeunes porcs, 3 chevaux de trait. Les porcs sont d'un bon type à bacon, vigoureux, bien découplés. Les autres animaux sont croisés. Plus de la moitié des vaches sont bonnes laitières, assez pesantes et bien faites. Il faudrait réformer les plus malingres, soit 4 ou 5 sur les 14 qui composent le troupeau adulte. Les génisses et taures nous semblent de meilleure qualité que leurs mères : sélection, contrôle laitier et bons reproducteurs de race pure.

M. Bolduc a d'assez bonnes bâtisses : grange solide de 90′ x 40′ ; étable moderne de 47′ x 40′, pavée de ciment, percée d'un bon nombre de fenêtres, que l'on dotera bientôt d'un bon système de ventilation et d'une remise à fumier ; petit poulailler ; maison modeste, proprement tenue, et ses dépendances.

Famille de 8 enfants, tous en bas âge. Jeune cultivateur courageux, plein d'initiative, d'esprit ouvert, M. Bolduc est en train de mettre son exploitation sur un haut pied d'efficacité. Déjà, il en tire un revenu brut de $1,500. Avant longtemps, il en obtiendra plus de $2,000.

41.— M. Alexandre Gaudreault, Albanel, Roberval — **855 points.**

Domaine prospère, bien bâti, de 84 acres, situé à l'entrée du village d'Albanel, côté est. Sol franc, de texture assez fine, riche en humus. Lait, lard et œufs sont les principaux produits.

M. Gaudreault suit une rotation de cultures de quatre ans et s'est déjà aménagé un pâturage permanent de 14 acres, dont il a fertilisé la moitié avec

du superphosphate. Le magnifique résultat qu'il obtient de cet essai l'incitera à fertiliser l'autre moitié dès cet automne, et à en fertiliser un autre de moindre étendue pour son jeune bétail.

Pour mieux assainir ses champs, il pratique le labour Richard depuis quelques années. Nous constatons qu'il n'a pas encore assez donné de convexité à ses planches et que ses fossés et rigoles sont insuffisants, tant pour l'espacement que pour la profondeur. Par-ci par-là, ses récoltes — foin et céréales — souffrent d'excès d'humidité. Ces conditions cependant s'améliorent graduellement et, d'ici 5 ou 6 ans, tous les champs de M. Gaudreault seront très bien égouttés. Le rendement de ses prairies est de 125 à 150 bottes de foin à l'acre cette année. Ses céréales ont belle apparence sur les ¾ de la surface qui leur est consacrée, ailleurs l'humidité à nui sensiblement à leur développement. Jusqu'ici, le concurrent n'use d'engrais chimiques que pour ses pâturages ; il épand son fumier d'étable sur les prairies, après la récolte du foin.

Son cheptel comprend en juillet :
10 vaches laitières, 4 ou 5 génisses et taures, 1 taureau (Ayrshire) ;
3 truies d'élevage, 18 à 20 jeunes porcs (croisés) ;
45 poules et une centaine de poulets (P. R. B.) ;
2 juments et 2 poulains (croisés).

M. Gaudreault a vendu 7 ou 8 porcs de 150 à 200 livres en juin. Ceux qu'il a en juillet sont vigoureux et en bonne condition. Ses vaches sont assez pesantes et bonnes laitières, seul le taureau est de race pure. Nous reproduisons une photo de ses deux juments et de leurs poulains. La Commission a attribué 129 points à ce cheptel, ce qui indique que la qualité est supérieure à la moyenne.

Au chapitre bâtisses : 79 points. Grange-étable propre et solide de 87′ x 37′ x 16′, pavée de ciment, pourvue de l'aqueduc et de la lumière électrique ; bon poulailler de 10′ x 12′; porcherie confortable, claire et assez bien ventilée. Ces bâtiments sont blanchis et proprement tenus. M. Gaudreault donne les mêmes soins à ses machines et voitures qui sont convenablement remisées.

Jeune homme ordonné et travailleur, il exploite profitablement un bien en partie défriché et bâti par son père, qui vit encore et continue à lui donner l'aide de ses bras et de ses conseils. Sa jeune femme vaillante donne surtout ses soins à ses cinq jeunes enfants, à la maison et au jardin qui sont très proprement tenus.

L'exploitation a donné en 1938 un revenu brut d'environ $1,400.

42.— M. Ladislas Boivin, Baie St-Paul, Charlevoix — **854.5 points.**

Ferme de 190 arpents, bâtie en plein village, bornée à ses deux extrémités par la rivière à Renaud et la rivière du Gouffre. Une superficie assez considérable subit les inondations des grandes marées. Topographie onduleuse, sols divers, graviers, sables, terres franches plus ou moins lourdes, quelques bas-fonds humifères.

M. Boivin est producteur de lait pur pour une laiterie de Québec. Il est en train de reconstituer son troupeau, décimé ces dernières années par la tuberculose. Celui qu'il exploite lors de notre visite manque d'uniformité, on y voit des bêtes de taille, de couleur et de qualité disparates : plus de 50 sujets, jeunes et adultes. Seul le taureau est de race pure Jersey. Nous ne savons si M. Boivin choisira définitivement cette race. L'année durant, il produit 7 à 8 bidons, soit 600 livres de lait, par jour.

Son cheptel comprend en outre quelques porcs, une vingtaine de poules et 4 chevaux de trait.

La ferme, de contours irréguliers, dont nous avons le plan sous les yeux, comporte un assolement pour rotation de 4 ans et 2 ou 3 pâturages destinés à la permanence. Déjà, M. Boivin en a fertilisé un de 12 arpents, à raison de 425 lbs de 2-12-6 à l'arpent. Il fertilisera les autres surfaces, soit 50 arpents en tout, suivant un plan de 3 ou 4 ans. Il s'est aménagé un excellent chemin de ferme d'une douzaine ou quinzaine d'arpents. Pour assainir un vaste marécage qui tenait à l'état inculte une partie considérable de ses champs, il a posé plusieurs centaines de pieds de drains de 12 et 6 pouces: drainage qui fonctionne à merveille et a donné une plus-value importante à sa propriété.

De 90 arpents en prairies et en avoine, M. Boivin récoltait l'an dernier environ 9000 bottes de foin et 1200 minots de grain. Les rendements de l'avoine s'annoncent aussi bons, sinon meilleurs en 1939. La récolte de foin sera probablement inférieure. Certaines pièces de prairie sont pauvres et salies de marguerite. On voit aussi un peu de moutarde dans l'avoine. Les plantes sarclées — pommes de terre et choux de Siam — couvrent 2 ou 3 arpents : cultures assez propres et vigoureuses. M. Boivin a un volume considérable de fumier d'étable à épandre chaque année sur ses soles en culture ; il y emploie aussi quelques tonnes d'engrais chimiques.

Au chapitre *bâtisses de ferme* nous notons : bonne grange-étable de 90′ x 35′, pourvue d'un équipement économique et commode, pavée de ciment, claire et bien ventilée ; deux autres petites granges plus basses y sont raccordées à angle droit ; une autre construction de 85′ x 25′ divisée en trois ou quatre compartiments : laiterie, grainerie, remise à machines, atelier de menuiserie et de forge. La laiterie tenue très proprement, est munie de grands bacs, où coule continuellement de l'eau très froide, et d'un palan pour la manutention des bidons.

Bonne grosse maison de briques, pourvue des commodités modernes. La famille de M. Boivin — 6 garçons, 2 filles — lui fournit la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation. Ce cultivateur d'esprit très progressif s'est inscrit à un concours de fermes qui devait débuter en janvier 1939 et qui, en juillet 1939, ne donnait pas encore signe de vie.

Revenus, 1938	$3,900
Dépenses, 1938	1,900

NOTE.— Chiffres approximatifs extraits de la formule d'entrée.

43.— M. Joseph Leclerc, Rimouski — 854.5 points.

Avant d'être cultivateur, M. Leclerc avait exercé pendant 20 ans le métier de barbier-coiffeur à Rimouski. Avec le fruit d'une partie de ses économies, il s'est acheté dans le 2ème Rang une ferme de 100 arpents environ, dont il est en train de faire un établissement des plus prospères. Depuis 4 ans qu'il y est installé, il a fait des travaux considérables d'épierrement, il a relevé une partie des clôtures, assaini quelques pièces humides, détruit beaucoup de broussailles et il a même défriché quelques arpents de terre. Il a aussi restauré la maison, la grange-étable et les autres bâtisses que portaient alors la propriété, où tout était en piètre état d'entretien.

Il s'efforce maintenant, par de bons travaux de culture et en fertilisant rationnellement, de tirer de belles récoltes de ses champs, dont la fertilité naturelle est assez grande.

Il produit du foin, des grains, des racines pour l'alimentation d'une vingtaine de bovins laitiers, l'engraissement de quelques porcs, des pommes de terre et des légumes maraîchers pour le marché. L'étendue en ces cultures est de 3 à 4 arpents. La récolte est abondante et propre sur la terre franche, moins belle sur les coteaux sableux où l'humus fait défaut. M. Leclerc a une grande superficie en pâturages pauvres. Il en a fertilisé avec succès quelques arpents, et il lui est loisible de constater maintenant que moyennant l'épandage d'une tonne ou deux d'engrais chimique chaque année, il pourra obtenir plus de nourriture pour ses animaux sur une surface diminuée de moitié.

Débutant pour ainsi dire en industrie laitière et en production porcine, il n'a pas encore de très bons animaux. Ses vaches sont de taille trop réduite et trop maigres, ses porcs sont communs. Par contre il a un beau troupeau de volailles et des chevaux assez vigoureux. Vendant son lait en nature depuis le début de 1939, la force des choses et son propre intérêt l'amèneront rapidement à s'édifier un bon troupeau laitier.

Il a de bonnes bâtisses proprement tenues. Il devra bientôt agrandir sa vacherie et en changer l'arrangement intérieur. Dans sa laiterie, récemment construite ou restaurée, il s'est installé un appareil moderne de refroidissement et d'embouteillage du lait.

Il a voulu aussi donner à sa nombreuse famille, habituée au bien-être des maisons de ville, autant de confort que lui permettaient les circonstances : entre autres, le chauffage central et la chambre de bain, d'autres commodités ont été installées dans la coquette maison qui abrite M. et Mme Leclerc et leurs neuf enfants, qui sont gracieux et intelligents (voir photo) parce qu'ils tiennent de père et mère.

M. Leclerc ne tient guère de comptabilité. Sa formule d'entrée donne $2,400 comme chiffre de ses revenus pour 1938. Comme il a des propriétés de rapport à Rimouski, nous ne savons si ce chiffre n'englobe pas les recettes qu'il en tire.

44.— M. Charles-Émile Dionne, Matane — 854.2 points.

M. Dionne obtint la médaille de bronze en 1934, avec 848.5 points. Il est plutôt marchand de chevaux que cultivateur. Il exerçait cette double activité il y a cinq ans et si nous ne l'avons signalé, c'est que nous l'ignorions. Par un hasard assez curieux, nous avions visité sa ferme dans une morte saison pour le commerce, alors qu'il n'y avait pas un nombre anormal de chevaux dans ses écuries et ses pâturages.

Domaine agricole de 140 arpents, dont plus de 125 cultivables, qui a front sur la mer, à un mille environ en aval de Matane. Sol léger, pauvre dans le haut, plus consistant, beaucoup plus humide dans le bas, où il y avait même autrefois des pièces très marécageuses. Depuis longtemps, M. Dionne travaille à assainir cette partie de sa ferme. Il a creusé de gros fossés, redressé et approfondi un cours d'eau sur une longueur de plusieurs arpents : entreprise de grand envergure et à peine terminée lors de notre visite, en août dernier. Il a aussi, depuis le dernier concours, fait 10 ou 12 arpents de terre neuve, il a amélioré son chemin de ferme et en a fait une route carossable sur toute sa longueur.

Ses champs, encore trop humides dans le bas, trop secs, trop pauvres en humus dans le haut, ne sont pas assez productifs. Nous y voyons surtout une trop grande étendue en pâturages pauvres. Beaucoup d'efforts ont été dépensés pour les épierrer, il faudrait maintenant y capitaliser un peu sous forme d'engrais chimiques et de chaux.

Au temps de notre expertise, M. Dionne n'avait qu'une ou deux vaches laitières et quelques jeunes sujets d'élevage. La mévente des produits laitiers l'avait décidé, quelques mois auparavant, à se débarrasser de presque tout son troupeau, qui compte d'ordinaire 20 à 25 têtes. Par contre, dans ses écuries, ses pâturages et ses regains, il y a bien, en août, une cinquantaine de chevaux, la plupart de gros format, qui attendent les acheteurs. « D'ici trois semaines ou un mois, nous dit M. Dionne, il ne restera plus qu'une quinzaine de chevaux et alors, si les produits laitiers se vendent mieux, je songerai peut-être à remonter mon troupeau de vaches. »

M. Dionne connait son affaire, s'est dit la Commission, s'il juge à propos de faire consommer ses récoltes par des chevaux dont le commerce le paie, plutôt que par des vaches dont les produits ne le paient pas, il a peut-être raison. Elle a donc pensé qu'il ne fallait pas le juger trop sévèrement au chapitre *cheptel*, qui ne compte guère en dehors des chevaux.

On verra ailleurs une photo de ses bâtisses de ferme. La grange-étable était toute neuve, en 1934. La maison, très cossue, a été bâtie depuis. La vieille maison, celle que nous avions visitée en 1934, a été convertie en écurie. Quelques arbres ici et là encadreraient bien ce beau groupe de bâtisses, qui domine d'assez haut les vastes espaces maritimes.

M. et Mme Dionne ont 8 enfants. Leur aîné a 20 ans. Le commerce de chevaux, semble-t-il, a été profitable à cet homme entreprenant, qui débutait comme journalier il y a 25 ou 30 ans et qui, à l'âge de 50 ans environ, jouit déjà d'une aisance assez confortable.

Sa ferme lui donne un revenu brut de $1,200 à $1,500.

45.— M. Charley Hovington, Sacré-Cœur, Saguenay — **854 points.**

M. Hovington, qui obtint aussi la médaille de bronze en 1934, a poursuivi les bons travaux d'égouttement déjà commencés avant cette année-là, donnant surtout ses soins à l'abaissement de ses levées de fossés et à l'exhaussement de ses planches. Celles-ci symétriques et bien faites, ont toutes 45 à 48 pieds de largeur, en terrain humide. Le sol s'essore rapidement en printemps, les semailles ne sont pas retardées, grains, foin et légumes viennent à merveille là où l'on ne voyait que maigres herbages autrefois.

M. Hovington s'est aussi, depuis le dernier concours, aménagé un assez vaste pâturage qu'il fertilise tous les deux ou trois ans avec l'engrais 2-12-6. Les bons résultats qu'il obtient de cet essai l'inciteront à n'avoir plus bientôt que des pâturages fertilisés et permanents.

Il a quelque peu amélioré son troupeau laitier, où le sang Canadien domine de plus en plus, qui avait à sa tête, lors de notre visite, un bon taureau classé AA. Ses porcs, demi-sang Yorkshires, sont vigoureux et bien découplés ; nous en comptons une vingtaine et deux belles truies d'élevage dans la porcherie et au pacage. Il a en outre une vingtaine de poules et trois chevaux adultes, dont une bonne jument demi-sang Percheronne.

Sa grange-étable, plutôt délabrée, est devenue insuffisante et pour son cheptel et pour ses récoltes. M. Hovington doit bientôt agrandir et tout paver en ciment. Il lui faudra aussi percer quelques fenêtres supplémentaires et déplacer la remise à fumier, qui doit être isolée de l'étable.

M. Hovington a défriché les 150 arpents qu'il cultive aujourd'hui. « Il travaillait dans le temps, nous dit-on, autant la nuit que le jour ». Son exploitation lui donne un revenu brut de $1,000.

Pour autres détails, voir le rapport de 1934.

46.— M. Napoléon Roy, Bonaventure, Bonaventure — **853.8 points.**

M. Roy conquit aussi la médaille de bronze en 1934. Sa ferme de 86 arpents labourables est exploitée en vue de production de lait, de lard, d'œufs et de pommes de terre.

Depuis le dernier concours, M. Roy a fait quelques arpents de terre neuve, il a continuée les travaux d'épierrement et d'assainissement de ses champs, déjà en bonne voie il y a cinq ans. Il a épandu plus de 200 charges de « vase de lac » (marne) sur ses diverses soles et il a commencé de fertiliser un pâturage destiné à la permanence. Ses récoltes, jugées très belles en 1934, le sont un peu moins en 1939, à cause de la saison qui a probablement été moins favorable. Nous notons cependant que la luzerne pousse plus abondamment dans ses prairies. Son bout de pâturage fertilisé est magnifique.

Au chapitre *cheptel* nous avons attribué 12 points supplémentaires, soit 127 au lieu de 115 : vaches plus grasses, mieux faites et plus fortes laitières. Le taureau et une vache ou deux sont de race pure Ayrshire. M. Roy a aussi de bons porcs. Un certain nombre de ses volailles ne paraissent pas en bonne santé.

Soulignons aussi que M. Roy a utilisé une forte partie des pierres amassées dans ses champs pour faire du drainage souterrain — environ 7 arpents, dont 3 ou 4 depuis cinq ans.

Mêmes bâtisses, un peu basses, anciennes, qu'il y a cinq ans. L'étable, pavée de bois, est étroite et sombre. Les poulaillers sont modernes. Le potager est vaste, varié et bien tenu. M. Roy, qui a une dizaine d'enfants, s'est déjà pourvu de deux lots dans la nouvelle colonie de St-Elzéar pour y établir deux de ses fils.

Prenant part à un concours de fermes de cinq ans qui se terminera en 1940, il s'est initié à la comptabilité agricole. Son bilan de 1937-1938 se résume comme suit :

Recettes	$ 2,516 45
Dépenses (frais de maison compris)	2,211 73
Profit net (intérêt chargé)	887.21

Production moyenne par vache, 5,594 livres de lait.

47.— M. Thimoléon St-Laurent, St-Anaclet, Rimouski — **853.5 points.**

La ferme de 120 arpents de M. St-Laurent est découpée à travers côteaux et collines. Il n'y a de surfaces relativement planes qu'aux deux extrémités de ses 40 arpents. Ces champs accidentés, pierreux, où le roc affleure à maints endroits, nourrissent un cheptel nombreux et de bonne qualité ; on y récolte en sus, bon an mal an, 500 à 600 minots de pommes de terre et plusieurs minots de pois et de haricots, tant pour le commerce que pour les besoins d'une nombreuse famille.

Tout cela ne va pas sans beaucoup de travail et de soins, appuyés sur une administration sage et une technique bien avisée. M. St-Laurent, en effet, vient de terminer un concours de fermes de cinq ans qui l'a mis sur la bonne voie. A la faveur de ce concours, il a réajusté son système de cultures, adopté une rotation convenable, appris à connaître les besoins de son sol et entrepris efficacement l'amélioration de son cheptel.

Sa ferme comporte maintenant deux assolements, tous deux pour rotation de quatre ans, l'un avec, l'autre sans, plantes sarclées. Bientôt les pâturages seront permanents et fertilisés périodiquement. Comme fertilisants supplémentaires, M. St-Laurent emploie annuellement 2 tonnes d'engrais chimiques. Chacune des soles les plus acides est ou sera chaulée à tour de rôle. La luzerne semble s'implanter vigoureusement en quelques endroits où le sol est particulièrement profond et bien assaini. Dans l'ensemble, les récoltes ont assez belle apparence et promettent des rendements satisfaisants. En 1938, M. St-Laurent récoltait environ 1000 minots d'avoine et autres grains, 20 minots de pois, 2 minots de haricots, plus de 325 sacs de pommes de terre, presque autant de choux de Siam et environ 35 à 40 tonnes de foin. Ces chiffres disent quelque chose à quiconque connait les terres des collines de St-Anaclet. Qu'il y ait encore beaucoup de marguerite et de chiendent dans quelques pièces de foin, que l'avoine et l'orge soient chétives en maints endroits, cela est secondaire si les rendements moyens de ces récoltes ont augmenté de 50 ou 100%.

M. St-Laurent avait 11 vaches laitières, dont 2 de race pure Ayrshire et inscrites au livre d'or, en juillet dernier, bien faites et assez robustes pour la plupart, si elles sont encore de taille trop réduite. C'est un des meilleurs troupeaux de la paroisse, nous dit l'agronome, M. Rioux. La production moyenne est de 25 lbs par jour environ, sur les pâturages desséchés de juillet. Le cheptel comprend en outre 3 truies d'élevage et un bon nombre de porcs d'engraissement; 15 brebis croisées ; une soixantaine de poules ; 3 chevaux adultes (2 juments) et 2 poulains. Cheptel de qualité, bien tenu, auquel nous avons attribué 129 points.

Pour bâtisses : 66 points. Grange ancienne, encore solide. Etable sombre, pavée de bois, peu ventilée. Assez bon poulailler de 15′ x 30′. Remise à machines propre et assez spacieuse.

Bonne vieille maison, confortablement aménagée et très proprement tenue. Mme St-Laurent cuit le pain pour sa nombreuse famille, elle entretient un beau grand jardin et donne aussi beaucoup de temps à la fabrication de vêtements, lainages, couvertures pour ses enfants. M. St-Laurent, absent lors de notre visite, a déjà établi deux de ses garçons sur des fermes du même rang, et se propose de faire son possible pour garder à la terre ceux qui lui restent.

Revenus : 1938	$ 1,135
Dépenses de la ferme	285

48.— M. Samuel Gagnon, Cap-Chat, Gaspé-Nord — **853 points.**

M. Samuel Gagnon est un autre lauréat de la médaille de bronze de 1934. Sa petite ferme de 40 arpents est située sur la rivière Cap-Chat, à un mille ou deux du village, dans le rang appelé Petit-Fond. Excellente terre d'alluvion, un peu difficile à assainir à cause de la faible pente disponible. Les récoltes, cependant, semblent beaucoup moins pâtir d'excès d'humidité qu'il y a cinq ans.

M. Gagnon récolte du foin et du grain pour l'alimentation de ses 7 vaches, 5 taures et quelques poules. Il vend la plus forte partie de son lait en nature au village. Nous avons vu chez lui un très beau pâturage de 12 arpents, où l'épandage de 2½ tonnes de superphosphate a fait surgir une merveilleuse pousse de trèfle blanc. Avec un tel pâturage permanent, le problème de l'alimentation d'été du cheptel laitier est réglé pour M. Gagnon. Il lui permet même, s'il le désire, d'augmenter le nombre de ses bovins de 2 ou 3 unités.

M. Gagnon a aussi une belle prairie de 14 arpents, un peu salie de laiteron et de chiendent, qui lui a donné 200 bottes de foin à l'arpent. Le reste de la surface est en avoine, grains mêlés, pommes de terre et racines. Ces dernières cultures couvrent à peine un arpent. Le sol est fertile, bien cultivé, le rendement de l'avoine dépassera les 35 minots à l'arpent, là où il n'y a pas trop de chiendent ou de laiteron. On trouve ces deux mauvaises herbes dans toutes les cultures de M. Gagnon.

Résidence de M. Joseph Leclerc, Rimouski

Famille de M. et Mme Joseph Leclerc, à Rimouski

Grange-étable et cour de ferme de M. Ladislas Boivin, Baie St-Paul

Ferme de M. Chs-Emile Dionne, Matane.

Résidence de M. Chs-Emile Dionne, Matane.

Fossé bien évasé et planches bombées, chez M. Charles Hovington, Sacré-Cœur, Saguenay.

Bon petit troupeau croisé de 12 têtes, dont 7 vaches. Pas de taureau ; 23 poules, 2 porcs, 2 chevaux de trait. 128 points. M. Gagnon dit qu'il a les meilleures vaches de la paroisse ! C'est à voir. Elles sont corpulentes et ont des pis volumineux ; aussi elles nagent dans le trèfle.

Mêmes bâtisses, proprement tenues, qu'en 1934. A peu de frais, M. Gagnon s'est installé des carcans automatiques et des tuyaux-séparations (entre-deux) dans son étable, dont l'intérieur est blanchi proprement.

Quatre de leur huit enfants (2 garçons, 2 filles) demeurent encore avec M. et Mme Gagnon. Deux de leurs fils sont établis sur des fermes et une de leurs filles est religieuse. Le bien que M. Gagnon exploite lui vient de son père et de son grand-père. Avant de cultiver, lui-même avait été navigateur durant une douzaine d'années. Il s'est fait en 1938 un revenu de $1,377.25, dont $469 provenant de sa renardière.

49.— M. Edmond-Louis Bergeron, Jonquières, Chicoutimi — **852.8 points.**

Dans le 6ème Rang, environ 90 acres de bonne terre arable, plus ou moins argileuse, 10 acres de pâturage inculte. Ferme laitière et d'élevage, où l'on garde 13 à 15 vaches, quelques brebis, 2 truies d'élevage, plus de 200 poules, des dindons et des oies en assez grand nombre. Elle comporte deux assolements réguliers pour rotation de 4 ans, avec et sans plantes sarclées, un pâturage permanent fertilisé, et une luzernière en voie d'établissement.

Pour en améliorer l'assainissement, toutes les soles sont taillées en planches larges que l'on « bombe » par les labours répétés. Il y a encore beaucoup de travail à faire de ce côté, tant pour le fini des planches que pour l'amélioration des fossés et rigoles. Nous notons la belle qualité du pâturage fertilisé. Les récoltes de foin et grains sont inégales, dans l'ensemble elles sont satisfaisantes. En maints endroits, les grains pâtissent d'excès d'humidité. Les choux de Siam sont très beaux, on en récoltait environ 2000 minots l'an dernier. Le foin rendra 1 à 1¼ tonne à l'acre. Le concurrent s'est aménagé une belle allée de ferme qui communique avec toutes les soles. Ses clôtures sont en assez bon état.

Beaux porcs de type Yorkshire, 2 belles truies d'élevage et leurs portées vigoureuses ; 200 poules et plus de 400 poulets P.B.B. bien développés ; 55 dindons et 18 oies. Les vaches, bien que de taille et poids un peu réduits, sont d'un bon type Ayrshire et semblent avoir, pour la plupart, de fortes aptitudes laitières Le taureau est de race pure Ayrshire.

Vacherie et porcherie sont contiguës : logements un peu délabrés, où la ventilation fait défaut. Même constatation en ce qui regarde les poulaillers, où il ne devrait pas y avoir de mauvaises odeurs. Longue grange un peu basse. Cour de ferme un peu négligée.

Si nous ne faisons erreur, M. Edmond-Louis Bergeron, qui est célibataire et dépasse à peine la vingtaine, exploite cette ferme pour le compte de sa mère, veuve depuis un an à peine. C'est elle qui a la haute main sur l'administration. Personne courageuse et bonne mère, elle s'efforce de suivre la bonne

voie tracée par son mari et de poursuivre la rénovation de la ferme commencée par lui il y a quelques années. Ses 8 enfants, surtout son aîné, Edmond-Louis, la secondent de leur mieux dans cette tâche.

En 1938, les revenus de toutes sources se sont totalisés à $2,500 environ, les dépenses à $2000 ou $2,200.

50.— M. l'abbé E. Halde, ptre, curé, Palmarolle, Abitibi — **852.5 points.**

Monsieur l'abbé Halde est le prototype du curé colon. Arrivé en 1926 à Palmarolle, dont il est, nous croyons, le premier desservant, il a défriché, avec l'aide occasionnelle de ses paroissiens, les 55 acres qu'il exploite aujourd'hui. Récemment, il a bâti la belle grange que l'on peut voir sur une des pages de ce rapport. Il est d'autant plus méritoire qu'il ne défrichait, ni ne bâtissait pour lui-même. La terre, en effet, appartient à la Fabrique.

C'est un lot de 75 acres, d'excellente terre argileuse, borné à l'une de ses extrémités par la rivière Dagenais. Trèfle et mil y poussent à merveille. Les céréales y donneront de hauts rendements lorsque les ouvrages d'égouttement seront au point. Monsieur le curé s'y applique. Au fur et à mesure que les abattis sont nettoyés, il y ébauche des fossés et rigoles qui sont approfondis graduellement. Il récoltait cette année 50 à 55 tonnes de foin. Ses 12 acres de céréales, de venue inégale, donneront bien 300 minots de grain, peut-être davantage. C'est surtout de l'avoine Cartier, et un peu de blé Garnet et d'orge. Tous ces grains sont rendus à maturité à la fin d'août.

M. le curé vend 25 à 30 tonnes de foin chaque année, réserve faite de ce qu'il lui faut pour hiverner 5 vaches, 2 ou 3 autres bovins et un cheval ou deux. Ses bovins — 5 vaches et un taureau croisés — sont de gros format et d'un assez bon type laitier. Avec le temps, M. le curé a l'intention de s'édifier un très bon troupeau de 7 ou 8 vaches.

Sa grange-étable — toute neuve — de 60′ x 40′ est solidement assise sur une base de ciment. L'étable est convenablement équipée. Il ne reste plus qu'à y aménager un bon système de ventilation. Tout à côté, il y a une laiterie moderne de 10′ x 10′ et une grande remise à machines de 16′ x 40′.

M. le curé n'a pas de comptabilité proprement agricole. Il vendait, en 1938, 32 tonnes de foin. Son troupeau laitier lui donne un revenu brut de $150 à $200.

Relativement jeune, bâti en force, le curé Halde défriche et cultive par goût et dans un but éducationnel. Il s'applique à donner le bon exemple à ses paroissiens-colons et à lutter d'émulation avec les meilleurs cultivateurs d'entre eux. Y compris son curé, la paroisse de Palmarolle avait, cette année, trois lauréats du Mérite Agricole.

51.— M. Joseph Blouin, St-Marc-de-Figuéry, Abitibi — **852 points.**

M. Joseph Blouin n'avait qu'une centaine d'acres en culture sur ses deux lots en 1934, alors qu'il conquit la médaille de bronze, il en a maintenant 135 environ. Champs formés d'une bonne argile, assez humifère, qui dévalent en pente douce vers un ruisseau qui coupe la propriété en biais, à 10 ou 12 arpents de la route. A l'ouest, les deux lots sont bornés par le lac Peter Brown.

Depuis le dernier concours, M. Blouin a creusé quelques arpents de nouveaux fossés et il a érigé de nouvelles clôtures, au fur et à mesure des besoins de l'exploitation. Il n'avait que 12 vaches laitières en 1934, il en garde une vingtaine maintenant et la qualité moyenne en est légèrement améliorée. Sa récolte de foin dépasse d'ordinaire les 100 tonnes. A la fin d'août, les vaches pâturent dans les regains où le trèfle abonde. En 1938, M. Blouin récoltait près de 1000 minots d'avoine, Banner et Cartier, dont il vendait 150 minots pour semence. La récolte de cette année-ci est fortement infestée de charbon. L'humidité a aussi causé quelques dommages en maints endroits. La pente naturelle du sol favorise l'égouttement d'une bonne partie des champs ; pour un assainissement parfait, il suffisait de mieux entretenir le cours d'eau dont il est question plus haut, d'exhausser les planches larges que pratique déjà M. Blouin et de creuser quelques saignées ici et là.

M. Blouin n'a pas encore d'assolement bien défini. Il laboure 35 à 45 acres qu'il sème en avoine et mélange de céréales. Ses prairies ne dépassent pas trois ans. Comme pâturages, il utilise une vieille prairie et les abattis où le trèfle pousse à profusion.

Il y a un assez bon taureau Ayrshire à la tête de son troupeau de 20 vaches, qui sont de toutes tailles et de toutes couleurs, bonnes laitières cependant dans la proportion de 60 à 75%. La ferme porte en outre un petit nombre de moutons, de porcs, de volailles et 3 bons gros chevaux de trait.

M. Blouin a allongé sa grange et son étable et il s'y trouve encore à l'étroit pour y loger son surplus de récoltes et de cheptel. Sa vacherie, pavée en ciment, blanchie de frais, assez bien éclairée et ventilée, est tenue très proprement. La laiterie-glacière est une construction relativement neuve. Pour embellir les abords de sa propriété, il lui faudrait maintenant planter quelques arbres.

M. Blouin vend son lait à la laiterie Parfondeval de Val d'Or, qui se charge du transport. Sa formule d'entrée indique un revenu de $3,460 en 1938, dont $2,400 provenant de la seule vente du lait. Comme en 1934, le concurrent tient ses comptes de mémoire.

52.— M. Adéodat Dechamplain, Ste-Luce, Rimouski — **851.6 points.**

Il est difficile de faire une analyse, même sommaire, du vaste domaine agricole de M. Adéodat Dechamplain, à cause de la diversité de ses sols et de son manque d'unité géographique. Il est formé de 3 ou 4 terres de dimensions ordinaires et d'une couple de « circuits », couvrant une superficie totale de 480

arpents, dont environ 375 sont en culture. Une ou deux de ces terres confinent à la mer, de même l'un des «circuits», les autres sont sur le 2ème Rang. On y observe une foule de sols divers: sables, terres franches, terre noire, tourbières, quelques petites étendues de terre assez forte. C'est la terre franche sableuse ou graveleuse qui semble dominer.

Un de ces lots a été acquis il y a 3 ou 4 ans, c'est celui où l'égouttement et les conditions générales laissent le plus à désirer, les autres appartiennent à la famille Dechamplain depuis 100 et même 200 ans. Pour un domaine de cette étendue, exploité surtout par la main-d'œuvre familiale, nous avons trouvé toutes choses en état satisfaisant. Les revenus ne sont pas très élevés, mais les dépenses le sont encore moins et l'on boucle d'ordinaire avec un profit net de quelques centaines de dollars. On pratique ce que l'on peut appeler une culture conservatrice. Conservatrice de la fertilité du sol et du bien acquis.

M. Dechamplain a un système d'exploitation diversifié. Il plante une douzaine d'arpents en pommes de terre et garde autant d'animaux que ses champs, plus ou moins fertiles, peuvent en nourrir : vaches, porcs, moutons, volailles, chevaux. Pas de rotation bien définie, pas de pâturages fertilisés, cela obligerait à doubler peut-être le cheptel laitier et on ne semble pas vouloir garder plus de 18 à 20 vaches.

La culture de la pomme de terre, qui se fait depuis longtemps sur cette ferme, y est bien organisée et donne de hauts rendements. On en récoltait 2400 minots en 1938. La plantation de cette année est propre et saine. Variété : Montagne Verte. Semences certifiées et traitées au formol. Depuis une couple d'années, le concurrent emploie pour cette culture des quantités considérables d'engrais chimiques.

Ses autres récoltes sont presque exclusivement foin et avoine, avec quelques arpents d'orge, de blé et de sarrasin. Le rendement moyen du foin est inférieur à une tonne, celui de l'avoine de 20 à 25 minots. L'égouttement fait défaut sur de grandes étendues de terre noire et aussi sur quelques pièces de sable humifère, plus ou moins sourceuses. Depuis 4 ou 5 ans, M. Dechamplain a taillé une quarantaine d'arpents en planches larges, pour y pratiquer le labour Richard, il a entrepris aussi dans le même temps d'abaisser ses levées de fossés : travail de longue haleine et qui n'est pour ainsi dire qu'ébauché. Ses grains sont remarquablement propres. On y enlève la moutarde à la main. On ne saurait en dire autant de ses pacages où abondent la marguerite et maintes autres mauvaises herbes. Ces pacages couvrent d'ailleurs une superficie beaucoup trop grande — 180 arpents : dit la formule d'entrée, pour 33 ou 35 bovins, 20 brebis et 7 ou 8 chevaux. L'un est trop humide, l'autre est trop sec et trop pauvre, un troisième, probablement fertilisé indirectement, est couvert d'une végétation assez dense de trèfle blanc. L'acidité est manifeste sur plus de la moitié des surfaces en culture. Le concurrent chaule depuis quelques années, à raison de 20 ou 24 tonnes de calcaire par année.

Son cheptel lui a valu 127 points : 20 vaches de corps assez profond, toutes croisées, 20 brebis communes, 4 truies et 30 jeunes porcs, 25 poules, une centaine de poulets, 7 à 8 chevaux gras et vigoureux. Ces animaux sont bien soignés. Aucun reproducteur mâle, à l'exception du coq, n'est de race pure.

Nous reproduisons une photo de la maison, des dépendances et de la grange-étable, photo qui donne aussi une idée de la qualité des clôtures que l'on entretient sur cette vaste propriété. Il y a bien deux ou trois autres granges et quelques autres bâtisses sur les autres terres. Tout a été construit solide et durable avec du bois coupé sur la propriété. Cet été même, M. Dechamplain était à se monter un moulin à bardeaux, qui lui permettra de lambrisser sa grange-étable avec des produits de sa «cédrière». Ce bâtiment, très ancien, est un peu bas et sombre. Il sera bientôt restauré, élargi et rehaussé. Porcherie et poulailler sont assez confortables. Il y a courant électrique dans les bâtiments. Le concurrent a un outillage moderne, y compris batteuse à grain, qu'il évalue à $3,695.

Jeune homme à l'esprit ouvert, marié depuis un an ou deux, il vient de prendre la succession de son père, un bon vieux de l'ancien temps, qui s'est chargé de piloter un des deux groupes de la Commission pour la visite de cette vaste propriété.

De la formule d'entrée, nous avons extrait les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1938 :

Recettes	$ 1,542.60
Dépenses	1,296.20

53.— M. Joseph Côté, Palmarolle, Abitibi — **851.5 points.**

Natif de Notre-Dame-du-Lac, dans le comté de Témiscouata, émigré de là à Sherbrooke où il séjournait quelques années, M. Côté se décidait, il y a 8 ou 9 ans, à venir tenter sa chance en Abitibi, avec le maigre pécule de $75 que lui avait prêté la Municipalité pour payer son transport et celui de sa famille. Huit années de travail ardu lui ont permis, avec l'aide de son épouse vaillante et de ses enfants, de mettre en valeur une bonne partie des deux lots qu'il avait pris au début. Actuellement, il exploite un de ces lots et est en frais d'établir un de ses fils sur l'autre.

Son domaine propre a une superficie de 118 acres, dont plus de la moitié est déjà en culture. Sol argileux, très fertile, comme il y en a partout dans cette belle région. On y observe quelques bassins de terre noire humide. M. Côté a entrepris de les assainir en y creusant de bons fossés, qu'il approfondit graduellement. Ses 25 acres de prairie lui donneront cette année une magnifique récolte de foin. Il fait deux coupes sur plus de la moitié de cette surface. Il moissonnera aussi 400 à 500 minots d'avoine et d'orge et quelques centaines de sacs de pommes de terre et de choux de Siam. Le sol est bien travaillé, les cultures sont propres, les clôtures solides et droites. M. Côté est aussi en train de s'aménager un bon chemin de ferme, qu'il doit ponter à travers une tourbière de quelques arpents.

En même temps, il donne ses soins à l'édification d'un bon troupeau laitier et ovin. En août, il a 8 vaches croisées, assez grosses, de charpente un peu grossière, mais bonnes laitières, 5 ou 6 génisses et taures et un taureau de

race pure Ayrshire. Dans ce mois, le rendement moyen de ces vaches est de 28 livres. Récemment, il s'est acheté quelques agnelles Leicester, destinées à renover son troupeau ovin. Il engraisse une quinzaine de porcs et ne garde de volailles que pour les besoins de sa famille.

Les humbles bâtisses du début ont cédé la place à une grosse grange-étable et à une maison assez confortable. A côté il y a un jardin très propre, plein de beaux légumes variés, autant qu'il en faut pour agrémenter le régime alimentaire d'une famille de 13 ou 14. Mme Côté, qui s'occupe du bien-être matériel de ce nombreux personnel, ne le fait pas à demi. Ses armoires pleines de lingeries et lainages, les tapis qui ornent ses planchers sont autant de témoins de son activité prévoyante. En deux années consécutives, M. Côté obtient la médaille d'argent, en 1938 comme colon, en 1939 comme cultivateur.

Recettes 1938	$ 1,311.17
Dépenses "	589.01

---

54. — M. Benoît Arsenault, Bonaventure, Bonaventure — **851 points.**

M. Benoît Arsenault prend part à un concours de fermes — déjà à sa quatrième année — organisé et dirigé par l'agronome de son district. Il fait bien les choses et semble mettre en pratique la plupart des innovations, toutes judicieuses, suggérées par ce concours.

Le domaine qu'il exploite, situé dans le Rang St-Omer, couvre une superficie de 92 arpents, dont 50 environ sont en culture : terre franche sableuse et rocailleuse, acide, sensible aux engrais. Il produit du lait, des viandes de boucherie, des œufs, un peu de pommes de terre et de grains de semence, occasionnellement. Ses bovins et porcs sont de qualité commune, presque médiocre. Par contre, il a de beaux moutons de type Shropshire, lourds et en bonne condition.

C'est dans la tenue de ses champs et son aptitude à leur faire produire de belles et bonnes récoltes que M. Arsenault excelle. Rarement avons-nous vu aussi beaux grains et foins sur sol aussi pauvre de sa nature. Aujourd'hui il est devenu très productif, parce que bien travaillé, amendé et fumé généreusement. Depuis plusieurs années, M. Arsenault prodigue la « vase de lac » (marne) sur ses diverses soles, il conserve bien son fumier d'étable et épand en outre sur ses soles en labour une à deux tonnes d'engrais chimiques (4-8-10 et 2-12-6). Toutes ses récoltes sont propres et saines. Les champs sont favorisés de drainage naturel sur presque toute leur surface. Ils ont été proprement épierrés.

M. Arsenault s'est construit une bonne grosse maison, au cours de l'année. Avant longtemps, il devra restaurer ou reconstruire sa grange-étable et ses autres bâtiments, qui menacent ruine ou sont insuffisants à maints points de vue.

Ce cultivateur avisé, membre de, deux organismes coopératifs de sa localité, s'est aussi initié à la comptabilité agricole. Son livre de 1938 indique $960 et $360 comme totaux respectifs de ses recettes et déboursés. La main-d'œuvre est familiale.

55.— M. Edmond Girard, Petites-Bergeronnes, Saguenay — **850.7 points.**

Propriété de 500 arpents, formée de cinq lots bornés à l'est par la petite rivière du Lac des Sables. La route No 15, qui déroule son ruban étroit vers Baie Comeau et autres lieux, coupe en biais deux ou trois de ces lots. M. Girard, établi sur cette ferme depuis 18 ans, a défriché la plus grande partie des 200 arpents dont elle est constituée. Bonne terre argileuse, parsemée de quelques tourbières. Pour lui faire rendre son maximum, il n'y a qu'à l'assainir aussi bien que possible. M. Girard y travaille progressivement ; il n'est pas encore rendu à la moitié de cette tâche.

Céréales et foin sont les seules récoltes importantes. De belle venue sur les parties des champs les mieux égouttées. On engrangera cette année près de 100 tonnes de foin. Les pâturages — une partie en abattis — sont plantureux et très fournis de trèfle blanc. Nous y voyons un très bon troupeau croisé de 25 vaches et quelques taures, presque toutes profondes, massives, bien découplées. A l'étable, il y a un bon taureau Ayrshire et 4 jolies génisses d'élevage. Nous ne nous attendions certes pas à trouver d'aussi beaux animaux si loin, sur la côte nord. M. Girard a aussi, en juillet, une vingtaine de beaux porcelets, portées de deux magnifiques truies, 20 brebis croisées, un grand nombre d'agneaux, un bélier de race pure, 25 à 30 poules, quelques oies, 4 chevaux adultes, dont 1 jument Canadienne et 2 poulains.

Ses bâtisses de ferme ne lui ont valu que 65 points. L'étable, pavée de bois, plutôt sombre, peu ventilée, n'est pas non plus assez spacieuse. La porcherie est assez confortable. Les alentours sont boueux.

Avec son exploitation agricole, ses forêts où il coupe, avec l'aide de ses fils, 300 cordes de bois de pulpe, sa renardière qui lui donne $400 à $500 chaque année, M. Girard se fait un revenu brut de plus de $3,000. Il n'a guère de comptabilité.

56.— M. J.-Z. Bérubé, St-Donat, Rimouski — **850.5 points.**

Dans le 6ème Rang, à l'ouest du village, ferme de 100 arpents, dont 60 en culture, comportant deux assolements, l'un pour rotation de quatre ans, l'autre pour rotation de trois ans. En dehors de ces assolements, il y a deux petits pâturages permanents et une couple de champs d'équilibre. La ferme est bornée au nord par la petite rivière Neigette.

Dans le bas, les champs étaient primitivement très humides. M. Bérubé, depuis longtemps, travaille méthodiquement à les assainir par ouvrages superficiels et souterrains. Il pratique le labour Richard, approfondit ses fossés et en abaisse les levées. Il a déjà posé sous terre une quinzaine d'arpents de drains : partie de bois, partie de pierres et de tuyaux. Ces ouvrages bien conçus, exécutés avec soin, sont très efficaces et ont transformé des pièces marécageuses en bonne terre profonde. Ils ne sont pas encore terminés, mais le seront d'ici trois ou autre ans.

M. Bérubé récolte du foin, des grains, des racines, des pommes de terres. Comme fertilisants et amendements, il emploie, en sus de son fumier d'étable, qu'il épand en printemps, 8 à 10 tonnes de calaire et 2 tonnes d'engrais chimiques. Ses cultures, à l'exception de petitse lisières trop humides, sont propres et de belle venue. Le trêfle abonde dans les prairies. Les clôtures sont bien entretenues et un bon chemin de ferme conduit jusqu'aux pièces du haut.

Le cheptel, de qualité un peu supérieure à la moyenne, comprend 12 à 15 bovins, dont 4 ou 5 de race pure ; 12 brebis, 2 truies d'élevage, 115 poules et 300 poulets ; 2 chevaux de trait. Les vaches, assez bonnes laitières, sont un peu maigres et osseuses. Nous n'avons pas vu les moutons qui sont métis ou croisés. Porcs et volailles vigoureux et en bonne condition. Sa basse-cour laissait à M. Bérubé, l'an dernier, un profit net de $169. Il ne tient de comptabilité que pour ce département.

Au sujet des bâtisses de ferme, nous avons noté ceci : Grange ancienne, assez solide, mais basse. Etable pavée de bois, étroite, assez claire. Un bon poulailler de 15′ x 30′ et un autre semblable en construction. Ces bâtisses et leurs alentours sont tenus très proprement. Maison spacieuse, propre, meublée simplement.

Famille de 11 enfants. L'une des filles est religieuse, l'aîné des garçons est élève à l'Ecole d'Agriculture de Rimouski. Homme de peu de phrases, à modeste, franc comme l'or,» nous dit son curé, M. l'abbé Saindon, ex-directeur de l'Ecole de Rimouski, qui nous a fait l'honneur de visiter cette ferme avec nous, M. Bérubé est digne de la médaille d'argent qui lui a été décernée. Des bâtisses plus modernes et une comptabilité plus élaborée l'eûssent fait se classer à un rang beaucoup plus élevé.

Bâtisses de M. Samuel Gagnon, Grand-Fond, Cap-Chat.

Presbytère et bâtisses de ferme de M. le curé E. Halde, Palmarolle.

Bâtisses de ferme de M. Jos. Blouin, St-Marc-de-Figuéry.

Bâtisses de ferme de M. J.-Z. Bérubé, St-Donat, Rimouski

Habitation et dépendances de M. Adéodat DeChamplain, Ste-Luce

L'établissement d'un colon de Palmarolle, M. Joseph Côté.

LAUREATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE ET DU DIPLÔME DE GRAND MÉRITE.

Chevaliers de l'Ordre du Mérite Agricole

1.—MM. Edouard et Wilfrid Laprise, Sacré-Cœur, Saguenay — **848.5 pts.**

Les frères Laprise possèdent et exploitent environ 600 arpents de terre arable et de forêt au Sacré-Cœur. La surface arable, défrichée par leur père et par eux-mêmes, est de 250 à 300 arpents. Sols sableux et francs, plus ou moins lourds, avec quelques bassins de terre noire ou sablo-humifère.

L'égouttement est le principal problème. Par le labour Richard, que l'on pratique depuis quelques années, l'approfondissement des fossés et rigoles et en rapprochant davantage ces derniers ouvrages, on le résoudra progressivement. Le sol est aussi sensiblement acide sur la plus grande partie de la surface et l'on n'a pas encore commencé de chauler. On n'use pas, non plus, d'engrais commerciaux. Il est vrai que l'éloignement des marchés et les difficultés de transport ne permettent pas une culture trop intensive ni de fortes dépenses en engrais. Même dans ces conditions, la fertilisation modérée des pâturages avec superphosphates ou 0-16-6 peut être payante.

Les frères Laprise récoltaient l'an dernier : 1200 minots d'avoine, 80 tonnes de foin, 300 minots de -pommes de terre et 25 tonnes de choux de Siam et autres racines. La récolte de 1939 s'annonce aussi bonne, sinon meilleure pour les grains et les plantes sarclées. Les prairies sont inégales; on récoltera, en moyenne, moins d'une tonne de foin à l'arpent. Sur une partie des vastes pâturages, le trèfle blanc pousse assez dense. Quel renouveau de vigueur lui donnerait une légère application de superphosphate ou de 0-16-6 !

Les frères Laprise sont gros producteurs de lard. Ils engraissent 40 à 50 porcs chaque année et hivernent 3 ou 4 truies d'élevage ; ils ont une cinquantaine de porcs en juillet, la plupart d'un bon type Yorkshire, vigoureux et bien découplés. Leur troupeau laitier de 15 vaches n'est pas non plus à dédaigner. Dommage qu'il n'y ait pas un bon taureau de race pure à sa tête ? Les génisses et taures, au nombre de 12 ou 13, sont bien développées. Le cheptel, qui a été jugé fort supérieur à la moyenne, comprend en outre une vingtaine de brebis croisées, 12 à 15 poules, quelques poulets, et 4 chevaux de trait. Une partie des moutons et deux truies sont de races pures.

Les bâtiments sont spacieux, solides, proprement tenus. Grange-étable de 180′ x 30′, avec plancher de ciment pour la vacherie et l'écurie, carcans et abreuvoirs automatiques. Sous le même toit, il y a un petit enclos pour les volailles ; les porcs logent dans des abris modestes.

Les deux frères Laprise, dont l'un est veuf et sans enfants, l'autre père d'une nombreuse famille, vivent sous le même toit. Pas ou guère de comptabilité agricole. Le revenus brut de l'exploitation — ferme et forêt — oscille entre $1,500 et $2,000.

2.—M. Dorilla Gauthier, St-Charles Borromée, Chicoutimi — **848.2 points.**

M. Gauthier possède et exploite deux lots, qui se font suite le long d'une montée, sur lesquels il y a environ 140 acres de terre labourable. La ferme est bâtie en plein village. Sols de texture diverse, plutôt lourds. Des coulées assez profondes favorisent l'égouttement d'une partie des champs.

Lait et lard sont les principales sources de revenu. La ferme porte un troupeau laitier de près de 50 têtes de tout poil et de tout poids, où seul le taureau est de race pure (Ayrshire). Les bonnes laitières y sont en plus grand nombre que les médiocres. Au début de juillet, il n'y a que 8 porcs à la porcherie, on en a vendu 4 récemment. Le cheptel comprend en outre 9 brebis croisées, une trentaine de poules et 4 chevaux de trait. Il lui a été attribué 127 points.

Le concurrent pratique, ou a l'intention de pratiquer, une rotation de cinq ans. Déjà, il a fertilisé un pâturage d'une quinzaine d'arpents, sillonné de coulées et semé de buttes, où la culture était onéreuse à faire. Il en fertilisera d'autres avant longtemps, pour n'avoir plus que des pâturages permanents, et destiner son assolement à la seule culture du foin, du grain et des plantes sarclées. Il laboure 40 à 45 acres, desquels il réserve 3 ou 4 pour pommes de terre, choux de Siam et betteraves, le reste est ensemencé en avoine, orge, blé, sarrasin et fourrage vert. En dehors de ses pâturages, il n'emploie que fort peu d'engrais chimiques. Pour cette raison et parce que ses champs ne sont pas partout aussi bien égouttés qu'ils devraient l'être, leurs rendements ne sont pas, dans l'ensemble, assez abondants. La tendance est cependant vers leur relèvement, depuis que M. Gauthier s'est inscrit à un concours de fermes, et qu'il a entrepris d'assainir toutes ses pièces humides et de chauler celles qui sont acides. C'est 3 tonnes de superphosphate et d'engrais mixtes qu'il devrait appliquer chaque année à ses pâturages et diverses cultures, au lieu de 1½ tonne.

Il était à effectuer quelques réparations à sa grange-étable en juillet dernier. C'est un baste bâtiment de 100′ de longueur, dont on a dû renforcer la charpente il y a quelques années. L'étable — 76′ x 40′ — est assez confortable et hygiénique. Un caveau à légumes, bien étanche, y est adossé. La porcherie est spacieuse et assez salubre. Il y a aussi de bonnes remises à toutes fins. La maison, lambrissée d'amiante, est munie de l'aqueduc et de chambres de toilette avec bain.

M. Gauthier est établi depuis 11 ans sur cette ferme. Il y a fait beaucoup de réparations et d'améliorations, tant dans les bâtisses que dans les champs. Il engraisse 30 à 40 porcs chaque année. Ce revenu et celui de ses vaches et de quelques récoltes-argent se totalisent à plus de $2,000 par année.

De leurs sept enfants, cinq demeurent encore avec M. et Mme Gauthier et les aident aux travaux de la ferme et de la maison.

3.—M. Emile Perreault, Ste-Jeanne-d'Arc, Abitibi — **848 points.**

M. Perrault est natif de Ste-Marguerite de Beauce. Il n'est établi à Ste-Jeanne d'Arc, sur le bien qu'il exploite aujourd'hui, que depuis dix ans. A l'exception d'une dizaine d'acres, il a tout défriché, c'est-à-dire 60 acres sur les 70 qu'il cultive. Les bâtisses sont aussi son œuvre. Le sol est une excellente argile limono-sableuse, humifère. L'égouttement ne présente pas de grandes difficultés, grâce à la topographie onduleuse du terrain et aux petits cours d'eau naturels qui le sillonnent. Il n'y a qu'à redresser ceux-ci, au besoin, à les bien entretenir, à entretenir aussi quelques fossés et rigoles. C'est ce qu'a entrepris de faire M. Perreault, tout en pratiquant le labour Richard depuis deux ou trois ans. Nous notons que, dans le haut de sa ferme, ses fossés sont trop espacés et ne sont pas assez profonds.

Il a aussi de bonnes clôtures. Ses grains, propres et sains, rendront plus de 30 minots à l'acre et le trèfle forme un tapis très épais, aussi bien dans ses prairies que dans ses pâturages. C'est aussi, nous ne dirons pas la mauvaise herbe, mais l'herbe la plus nuisible dans ses pommes de terre et ses autres plantes sarclées. Heureux pays, où il faut surtout lutter contre le trèffe pour récolter de beaux choux de Siam.

La ferme porte 18 à 20 bovins laitiers, 4 ou 5 brebis et 1 bélier, 1 truie d'élavage et quelques porcs, près de 100 poules, un nombre considérable de poulets, 2 chevaux de trait. A l'exception des volailles et des reproducteurs mâles, tous ces animaux sont croisés. Les fourrages et les pâturages riches en trèfle marquent leur influence bienfaisante sur le développement des animaux laitiers. Chez M. Perreault comme chez la plupart des autres concurrents de l'Abitibi, le rendement du troupeau est sensiblement supérieur à la moyenne de la Province: ce qui est dû, en grande partie, à l'abondance et à la qualité des herbages.

M. Perreault s'est construit une bonne grosse grange-étable. Il ne la tient pas assez proprement. Son étable, pavée de bois, manque de ventilation. Le poulailler et la porcherie ne sont pas, non plus, dans des conditions assez hygiéniques. Ces points faibles l'ont empêché d'obtenir la médaille d'argent. Il y a trop d'ouvrage pour la main-d'œuvre disponible. Famille de neuf — dont huit filles, toutes en bas âge. Le seul garçon est malade et impotent. Le profit net de l'exploitation a été de $846.85 en 1938.

4.—M. Alexis Tremblay, St-Bernard, Ile-aux-Coudres, Charlevoix, **847.8 pts.**

M. Alexis Tremblay est producteur de pommes et de pommes de terre. Sur ses 40 arpents en culture, il plante 12 à 16 arpents en pommes de terre. Son verger couvre 12 arpents, soit 1½ arpent d'arbres en rapport, 10½ arpents de plantation récente. Cinq ou six variétés commerciales, où dominent Fameuse et McIntosh. Ses arbres reçoivent les soins nécessaires et sont, pour la plupart, vigoureux et bien conformés. Dans l'ensemble cependant, le verger des frères Pednault l'emporte sur celui-ci.

Ses plantations de pommes de terre couvrent 16 arpents — 15 de Montagne Verte et 1 de Cobbler. Une année sur deux, si ce n'est chaque année, il emploie des semences certifiées. Ne disposant que de surfaces restreintes, il plante 2 et même 3 années consécutives sur mêmes pièces. Le rendement, nous dit-il, est à son meilleur la deuxième année. La troisième année, il faiblit sensiblement. Il fait 6 à 9 arrosages chaque année. Comme engrais, il emploie tout le fumier d'étable dont il peut disposer et 600 ou 1000 lbs de 6-8-10 ; cette dernière quantité sur les surfaces où il n'a pu épandre de fumier. Il récoltait l'an dernier 2400 sacs de 12 arpents, et c'était, nous assure-t-il, un rendement moyen.

Toutes ses transactions se font par l'entremise, disons plutôt, par le truchement — pour parler comme nos speakers de T. S. F. — de la Coopérative Agricole de l'Ile.

Il ne garde de vaches, de porcs et de volailles que pour subvenir aux besoins de sa famille et pour faire consommer les autres récoltes de foin et de grains que produit sa petite ferme : soit 5 à 6 bovins ,4 ou 5 porcs, une trentaine de poules, 2 chevaux et 1 bœuf de trait.

Les bâtisses, très modestes, sont proprement tenues. Cette petite ferme fournit la subsistance à la treizième et quatorzième générations de Tremblay. Race robuste et très prolifique comme l'on sait. M. et Mme Alexis Tremblay ont eux-mêmes élevé 16 enfants, il leur en reste 12. Un de leurs ainés est marié et père d'un bébé. Quelques points faibles, tels que le manque de comptabilité, le peu de confort des bâtisses de ferme, les mauvaises herbes qui salissent la récolte de grains, ont empêché M. Tremblay d'obtenir la médaille d'argent, que nous espérons pouvoir lui décerner au prochain concours.

5.—Madame Antoine Roy, Ste-Flavie, Matane — **847.5 points.**

Madame Roy a pris la succession de son mari décédé il y a deux ans. Celui-ci avait obtenu la médaille de bronze, en 1934, avec un total de 817 points. Une bonne partie des améliorations nouvelles que nous constatons sur cette ferme, sont dues au travail et à l'initiative de ce bon cultivateur, qui est mort, pour ainsi dire, à la tâche.

Le troupeau laitier a été sensiblement amélioré. Sa production moyenne individuelle qui n'était que de 5300 lbs environ en 1933, était passée à plus de 6100 lbs en 1938. Des fossés ont été creusés pour assainir la partie basse de l'une des deux terres ; dans le même but on y pratique le labour Richard. La grange-étable a été restaurée, on l'a pavée en ciment. Ces améliorations et quelques autres de moindre importance n'ont pas suffi cependant pour faire décerner la médaille d'argent à Mme Roy.

Ses champs ne sont pas encore assez productifs, ni son cheptel, malgré les progrès que nous y signalons, de qualité assez bonne. Il est vrai que la Commission a décerné la médaille d'argent à des concurrents qui avaient des trou-

peaux inférieurs à celui de Mme Roy. Eventuellement, ces gens se recommandaient par des récoltes plus abondantes, une tenue plus soignée de tous leurs champs, et des bâtiments plus modernes.

La production de pommes de terre est encore une des principales occupations de la famille Roy. On en plante 5 ou 6 arpents par année, on y emploie beaucoup d'engrais commerciaux (4-8-10) et on fait les pulvérisations nécessaires. Les rendements oscillent entre 150 et 300 minots. Les semences certifiées que l'on emploie périodiquement sont produites sur la ferme.

Le foin et les grains sont de venue inégale. Les faiblesses et les manques à produire que l'on constate ici et là sont dus soit à l'excès d'humidité, soit à la pauvreté naturelle du sol. Il y a des pièces de céréales qui rendront plus de 30 minots à l'arpent, d'autres, 15 tout au plus. La formule d'entrée indique qu'il a été employé sur cette ferme, en 1938, 10 tonnes de chaux et 5 tonnes d'engrais chimiques, en sus du fumier d'étable. Système généreux de fertilisation pour une exploitation de 112 arpents.

La comptabilité est très bien tenue par l'une des jeunes filles de la maison. Mme Roy a encore 8 de ses 11 enfants avec elle. Son fils aîné, jeune homme de 20 ans à peine, courageux et travailleur, s'habitue progressivement aux responsabilités de l'administration.

Le bilan de 1938 laisse voir un profit net de $1,263.15.

6.—M. Joseph-J. Martin, St-Alexis-de-Matapédia, Bonaventure,—**847.3 pts.**

Petite ferme propre et bien bâtie d'une cinquantaine d'acres, située dans le Troisième Rang. Une coulée très profonde la traverse à un peu plus de la moitié de sa longueur. Sol jaune, plutôt léger, assez profond, qui se draine naturellement, grâce aux ondulations de la surface, à son altitude et à la nature assez perméable du sous-sol.

M. Martin s'est aménagé un bon chemin qui donne accès à tous ses champs. Sa ferme longue et étroite ne comporte que des divisions transversales. L'assolement est pour rotation de 4 ans. En dehors de l'assolement, il y a deux petits pâturages fertilisés, deux « extensions » ou champs d'équilibre et 9 acres de broussailles et de forêt.

Dans le bas de la ferme, les récoltes sont propres et assez abondantes. Le sol est plus épuisé et apparemment plus acide dans le haut, où la prairie ne donne pas plus de 75 à 100 bottes de foin à l'arpent. Chaque année, M. Martin applique 1 tonne de 2-12-6 à ses pâturages et 1 tonne de 4-8-10 à ses cultures sarclées — pommes de terre et choux de Siam — qui couvrent 1½ à 2 acres. Ce système de fertilisation qu'il a inauguré, il y a quelques années, avec son nouvel assolement, augmente graduellement la productivité de ses champs.

C'est sa basse-cour qui lui donne le plus gros revenu. Elle compte en juillet 135 poules et 400 à 500 poulets des deux sexes (P. B.R.), sujets vigoureux et pleins de santé. A part les volailles, la ferme nourrit 6 vaches, 5 brebis, un petit nombre de porcs et 2 chevaux : animaux de qualité moyenne. Avec les pâturages fertilisés, dont la production augmente d'année en année, la taille des bovins grandit et leurs aptitudes laitières deviennent plus prononcées.

Les bâtisses de ferme, sont propres et confortables. Un poulailler de 32′ x 16′ abrite les jeunes volailles. Il y en a un autre de 45′ x 12′ pour les poules.

Pour la belle tenue de son jardin et ses autres activités domestiques, Mme Martin a obtenu 23 points sur 25. C'est elle aussi, si nous ne faisons erreur, qui s'occupe de la comptabilité de la ferme, et avec beaucoup de compréhension. M. et Mme Martin, couple encore jeune, n'ont pas d'enfants. Avec eux demeurent les premiers occupants de la ferme, ceux qui l'ont défrichée et mise en valeur, M. et Mme Martin, père et mère du concurrent.

Le bilan de cette ferme, très bien fait, peut se résumer comme suit (1938-39):

Recettes	$ 1,720.62
Dépenses (y compris les frais de subsistance)	1,928.30
Augmentation de l'inventaire	372.40
Profit net	164.72

Les recettes brutes du poulailler ont été de $618.04 et le profit net de $150. environ.

7.—M. Joseph Gendron, St-Octave-de-Métis, Matane — **847 points.**

M. Gendron exploite aussi très proprement sa petite ferme de 60 arpents, où il n'y a que 45 arpents de terre labourable. Il y récolte des grains, du foin, des racines pour l'alimentation d'un cheptel d'assez bonne qualité, et quelque 250 à 300 minots de pommes de terre pour le commerce.

C'est une terre longue et étroite aux divisions transversales, que longe un chemin public. A maints endroits dans quelques-uns des champs, le sol peu profond repose sur des couches de schistes qui affleurent, même par-ci par-là. Dans le bas, il y a une savane de quelques arpents que M. Gendron a réussi à assainir, à l'aide de fossés profonds et du labour Richard. D'autres pièces humides ont été drainées par des tranchées assez profondes, remplies de pierres. M. Gendron a exécuté un tel drainage sur plus de 1000 pieds de longueur. Ses clôtures sont toutes bien entretenues et ses façons culturales exécutées avec beaucoup de soin. La diversité de ses sols et la difficulté d'assainissement de plusieurs petits morceaux, répartis ici et là, ne lui permettent pas d'obtenir des

récoltes uniformes. Dans l'ensemble, elles sont assez abondantes et propres. Nous avons noté une belle petite luzernière de deux arpents, une prairie dont le regain indique un rendement de plus de 200 bottes de foin. Les grains rendent en moyenne 25 minots à l'arpent. Récemment, le concurrent a fertilisé, avec du 2-12-6, un pâturage de 3 arpents.

Le cheptel comprend : 6 vaches, 4 brebis, 2 truies d'élevage, 30 poules, 2 chevaux, un nombre approprié de jeunes animaux, tous croisés ou sans race. Qualité un peu supérieure à la moyenne. Le poids fait un peu défaut aux bovins. M. Gendron n'a pas de taureau, il a recours à celui de son voisin, qui est de race pure Ayrshire. Il pratique le contrôle laitier.

Il a une bonne grange-étable, à toit français, presque neuve. Plancher de ciment, larges fenêtres, bonne ventilation, dans la vacherie et l'écurie. La bergerie est sous le même toit. Humble maison de bois, lambrissée en bardeaux. M. Gendron est un jeune cultivateur modeste, propre et ordonné. Il n'a pas encore d'aide de sa jeune famille. Son père et un frère célibataire demeurent et travaillent avec lui.

La ferme donne un revenu brut de 700 à $1000.

8.—Mme Abraham Forest, Bonaventure, Bonaventure — **846.8 points.**

Les propriétés de Mme Forest couvrent 366 arpents, dont une superficie de 81 arpents est en culture. La terre habitée par la famille est sise sur les bords de la Baie des Chaleurs, à 2 milles environ de Bonaventure, côté ouest. Un quart seulement des 100 arpents en est en culture : bon sol franc, assez humifère. On y pratique le labour Richard avec assez de succès. Nous y voyons un excellent petit pâturage et un très beau champ de trèfle.

Sur une deuxième terre, celle qui longe la route Dion, nous avons vu, en rotation de trois ans, de magnifiques choux de Siam, une belle pièce de blé et une dense prairie de trèfle. Ces récoltes sont malheureusement infestées de mauvaises herbes. Les autres terres de Mme Forest ne sont pas encore déboisées.

Son cheptel est légèrement supérieur en qualité à ce que nous avons accoutumé de voir dans la région. Il comprend les animaux suivants :

4 chevaux adultes et un poulain (croisés) ;
8 vaches laitières d'un sang très mélangé et 5 ou 6 génisses et taures ;
14 brebis et 15 agneaux que nous n'avons pu voir ;
2 truies et quelques jeunes porcs, croisés, et plutôt communs ;
60 poules et 50 poulets.

La grange-étable, à toit français, mesure 80′ x 45′. La vacherie et l'écurie, bien pavées en ciment, assez claires et bien ventilés, occupent une longueur de 35 pieds à l'extrémité de ce bâtiment. La porcherie est peu ventilée.

Les recettes et dépenses de cette exploitation se chiffrent respectivement à $900 et $700 (1938).

Souhaitons à Mme Forest que ses fils continuent le beau travail commencé par leur père, afin que, dans cinq ans, la Commission ait le plaisir de lui décerner une médaille d'argent qui aura été bien méritée.

9.—M. Irénée Bérubé, Ste-Blandine, Rimouski — **846.5 points.**

Propriété forestière et agricole de près de 300 arpents, découpée à travers vallons et collines. Surface arable : 83 arpents. M. Bérubé y est locataire ou fermier. Le propriétaire est le Dr Morault, ancien et nouveau député de Rimouski.

Sols de bonne qualité, plutôt lourds, avec quelques fonds de terre noire ici et là. On travaille à la mieux assainir par le labour Richard : entreprise de longue haleine qui n'est commencée que depuis 3 ou 4 ans et qui ne sera pas terminée avant, au moins, autant d'années.

Le concurrent récolte des patates et des légumes maraîchers pour le marché, du foin, des grains et des racines pour l'alimentation de son cheptel ; celui-ci comprend 12 vaches, 11 brebis, quelques porcs d'engraissement, une soixantaine de poules et 500 poulets. Il est en train de se monter une basse-cour commerciale avec de beaux sujets P. R. B. Son taureau est de race pure Ayrshire, tous ses autres animaux, à l'exception des volailles, sont croisés ou sans race. On note plusieurs bons sujets dans son troupeau laitier, dont l'amélioration est en bonne voie, grâce surtout à l'excellente pratique qu'est la fertilisation des pâturages, inaugurée sur cette ferme en 1938. Cette année-là, 6 arpents furent fertilisés, partie avec du 2-12-6, partie avec du superphosphate, à raison de 500 lbs à l'arpent. Résultats très satisfaisants : rapidement l'épervière, qui couvrait un flanc de colline, cède la place, après fertilisation, au trèfle blanc ; les mêmes bons effets se font sentir sur le pâturage de terre plate et basse qui se trouve près des bâtiments.

Les rendements des prairies et des grains ne sont pas assez élevés, surtout à cause de l'humidité trop grande du sol. Peut-être celui-ci est-il aussi épuisé par des décades de culture routinière. Avec le système de culture et de fertilisation inauguré depuis quelques années, les conditions vont changer, ont déjà changé notablement, nous dit M. Bérubé, et les récoltes pour l'avenir s'annoncent de plus en plus abondantes.

La ferme possède une très bonne grange-étable moderne, bâtie ces années-ci, peinte aux couleurs du député, son propriétaire ; une porcherie confortable et spacieuse ; une remise à machines de 20′ x 25′ ; un poulailler tout neuf de 15′ x 40′. La maison est aussi assez confortable.

M. Irénée Bérubé était jeune marié lors de notre visite, en juillet dernier. Il exploite cette ferme avec l'aide de son père et de quelques-uns de ses frères. Le bilan de 1938 est indiqué comme suit sur la formule d'entrée du concurrent :

Recettes	$ 1,535.59
Depenses	1,404.02

10.—M. Adélard Dupuis, St-Marc-de-Figuéry, Abitibi — **846 points.**

M. Dupuis est natif de Ste-Thècle. L'un des pionniers de St-Marc, il y arriva, il y a 23 ans, avec son père, par des chemins de fortune. Les 65 acres qu'il cultive ont été défrichés par eux deux. Il reste sur le lot 39 acres de bonne terre qui sont encore en abattis.

Le lait est le principal revenu. Il est expédié à Val-d'Or pour vente en nature. Troupeau d'une dizaine de vaches croisées, de qualité un peu supérieure à la moyenne. Les veaux d'élevage ne sont pas bien développés, le taureau n'est pas de race pure. Le concurrent engraisse aussi 5 ou 6 porcs et il hiverne 40 à 50 poules. Il a deux bons gros chevaux. L'amélioration de son troupeau laitier lui permettra de conquérir la médaille d'argent au prochain concours.

Il récolte de l'avoine, du foin, un peu de blé et de pommes de terre. A cause de l'insuffisance de ses ouvrages d'égouttement, nous notons beaucoup de manques dans ses céréales et dans une partie de son pâturage. Le labour Richard, qu'il commence à pratiquer, améliorera graduellement ces conditions, pourvu qu'il s'aménage en même temps un bon réseau de fossés et rigoles. Le foin, d'ordinaire, souffre moins que les céréales de trop grande humidité. M. Dupuis en a engrangé cette année, comme les années passées, une très bonne récolte. Il faut dire aussi qu'une bonne partie de la surface arable est déjà assez bien égouttée et que les récoltes y sont de meilleure venue. M. Dupuis aura, l'an prochain, un pâturage destiné à la permanence, s'il donne satisfaction. C'est une pièce d'une dizaine d'acres, située à proximité des bâtisses, qui a été, ce printemps même, ensemencée et fertilisée suivant les exigences des pâturages permanents.

La ferme porte une grosse grange solide et assez moderne, deux bons petits poulaillers, une petite boutique assez bien outillée où le propriétaire exerce son habileté comme menuisier et forgeron, et une bonne grande maison, munie de beaucoup de commodités. L'étable — 36′ x 36′ — pavée de ciment, claire et bien équipée, sera agrandie avant longtemps. Il faudra aussi y aménager un système efficace de ventilation.

M. et Mme Dupuis, qui n'ont pas eu d'enfants, donnent leurs soins et leur affection à des neveux et nièces qu'ils élèvent comme leurs propres enfants. M. Dupuis, père, sympathique vieillard de 80 ans, premier occupant de la ferme, vit avec eux. C'est lui, son fils étant absent, qui nous pilote à travers les champs et les bâtisses.

Recettes de 1938	$ 1,308
Dépenses	1,062

11.—M. Oscar Dufour, St-Bernard, Ile-aux-Coudres, Charlevoix — **845.5 pts.**

M. Dufour n'a que 32 à 35 arpents de terre en culture sur la propriété qu'il habite à St-Bernard, il possède aussi un petit lopin de terre forte à St-Louis, l'autre paroisse de l'Ile-aux-Coudres. Sa spécialité est la pomme de terre dont il est probablement le plus gros producteur sur l'Ile. Et ceci, sans outillage

dispendieux : il plante et récolte à la main et à la charrue. Sa plantation annuelle couvre 15 à 20 arpents. Au temps de la récolte, nous dit-il, une charrue fournit cinq personnes, qui peuvent amasser 200 minots par jour.

Ne disposant que de quantités très limitées de fumier, il fertilise surtout avec engrais chimiques et poisson. « Un hareng par plantons un peu d'engrais chimique, un peu de fumier, et vous ne manquez pas votre coup », nous assure-t-il. On va chercher le hareng à l'Ile Verte. M. Dufour en achète chaque année environ 200 barriques à $1.25 chacune. Une barrique fertilise la semence de deux minots. Il n'use de fumier et de 6-8-10 que sur une partie de sa plantation. Comme M. Alexis Tremblay, il plante pommes de terre après pommes de terre deux ou trois années consécutives, et fait les mêmes arrosages. Sa plantation de 1939 — 18 arpents — est l'une des plus uniformément vigoureuses et saines que nos ayons vues.

Ses autres récoltes sont de peu d'importance et servent à nourrir les quelques bovins, porcs et volailles qu'il garde surtout pour les besoins de sa nombreuse famille. Dans le haut de sa ferme, il y a une petite surface humide, difficile à égoutter. La majeure partie de son sol est un « loam » léger et profond.

Ses bâtisses, très humbles, ne lui ont valu que 55 points. M. Dufour ne tient guère de comptabilité. Comme les deux autres concurrents de l'Ile, M.M. Pednault et Tremblay, il fait la plupart des transactions qui ont trait à son exploitation par l'entremise de la Coopérative locale. Ses 10 enfants vivants sont la septième ou huitième génération de Dufour sur l'Ile, et probablement sur la même ferme.

12.—M. Ozéa Lehouiller, Dupuy, Abitibi — 845 points

M. Lehouiller a une avance de 50 points environ sur son pointage de 1934, alors qu'il concourait pour la première fois au Mérite Agricole. Il a sensiblement amélioré ses champs, un peu ses bâtisses et son troupeau laitier, mais la comptabilité fait encore défaut chez lui, et c'est ce qui l'a empêché de conquérir la médaille d'argent.

Natif de Ham-Nord, établi depuis 20 ans en Abitibi, il a défriché les 100 acres qu'il cultive aujourd'hui à Dupuy. Ces 100 acres sont réparties sur deux lots, isolés d'un demi-mille environ l'un de l'autre, tous deux traversés par la voie ferrée. Terrain argileux aux molles ondulations qui en facilitent l'égouttement. Pour y aider, le concurrent a creusé, depuis 1934, plusieurs bouts de fossés et de rigoles. Ses récoltes, en général propres et abondantes, souffrent beaucoup moins qu'autrefois d'excès d'eau. Il engrangeait cette année plus de 100 tonnes de foin de 50 acres et ses grains promettent un rendement moyen de 35 minots ou plus. Il préfère l'avoine Banner à la Cartier parceque plus productive, nous dit-il, bien que sa période de végétation soit un peu plus longue. Comme pâturages il utilise surtout de grandes surfaces d'abattis, où le trèfle abonde.

Son troupeau laitier — 20 vaches, une dizaine de taures et génisses et 1 taureau — est l'un des meilleurs que nous ayons vu en Abitibi. On y compte 12 ou 13 sujets de race pure Ayrshire, y compris le taureau. La qualité et l'abondance des herbages n'ont pas contribué pour peu à l'édification et à l'amélioration de ce troupeau. M. Lehouiller a aussi quelques brebis croisées, 3 belles truies d'élevage et un magnifique lot de jeunes porcs, 75 poules grises, 3 ou 4 chevaux et 2 jeunes poulains. Ce cheptel lui a valu 136 points.

Sa grange-étable, dont le plancher est en bois, est mieux tenue qu'en 1934. C'est un bâtiment qui n'est plus à la mesure de l'exploitation. Depuis cinq ans, M. Lehouiller s'est construit un bon poulailler de 15′ x 30′, une écurie isolée de la vacherie, et il s'est aménagé, à l'aide d'un moteur à essence, un système d'éclairage électrique. Deux ou trois sources approvisionnent ses bâtiments de très bonne eau.

Déjà, il a établi un de ses fils sur un lot à La Reine. Ses autres enfants demeurent avec lui. En 1938, les recettes brutes de cette exploitation atteignirent le joli chiffre de $2,700, dont $2,300 pour la seule vente du lait en nature.

13.—M. Louis Dufour, St-Alexis-de-Matapédia, Bonaventure — **844 points.**

M. Dufour possède et exploite, en plein village de St-Alexis, deux terres, sur lesquelles il y a 110 acres labourables : l'une, celle qu'il habite, est un bien de famille défriché et bâti par son père et lui-même ; l'autre a été acquise il y a 8 ans. Sur les deux terres, la topographie onduleuse, l'altitude, la nature du sol favorisent l'égouttement naturel. L'acidité sensible dans tous les champs est corrigée systématiquement par l'emploi annuel de grandes quantités de calcaire pulvérisé.

M. Dufour produit du lait, des viandes de boucherie et un peu de pommes de terre. Son cheptel est de valeur moyenne : vaches un peu malingres, chez qui cependant les aptitudes laitières sont assez développées ; le taureau est de race pure Canadienne ; assez bons moutons où domine le type Leicester ; porcs adultes bien racés, mais trop maigres, jeunes porcs bien développés ; volailles communes et en petit nombre.

Inscrit à un concours de fermes, en progrès depuis deux ou trois ans, M. Dufour a établi deux assolements sur ses deux terres, l'un pour rotation de trois ans, l'autre pour rotation de quatre ans. En dehors de ces assolements, il a quelques petits champs d'équilibre (extensions) et deux pâturages permanents, qu'il fertilise périodiquement. Il les a aussi chaulés. L'un de ces pâturages devint de plus en plus productif. L'autre donne moins de satisfaction, le trèfle blanc à peine à s'y faire jour à travers marguerite et épervière. Il faudra ou l'ensemencer ou le fertiliser plus copieusement.

La tenue des champs est meilleure sur la vieille terre que sur celle qui a été acquise il y a 8 ans. Cette dernière, nous dit M. Dufour, avait été détériorée et épuisée par plusieurs années d'exploitation abusive. Le sol y est très acide,

les mauvaises herbes y pullulent, surtout dans les pâturages fertilisés. Nous y voyons d'assez belles pièces de grains. Sur la vieille terre, les clôtures sont en bon état, il y a de très beaux choux de Siam, un bon pâturage à moutons (fertilisé). Le foin, sans être très dense, est propre et de bonne qualité.

M. Dufour achète 3 tonnes d'engrais chimiques chaque année, qu'il applique tant à ses pâturages qu'à ses plantes sarclées. Comme nous le disions plus haut, il a entrepris depuis quelques années le chaulage en rotation de toutes ses soles. Jusqu'ici, il y a employé 100 tonnes de calcaire, extrait et broyé par lui-même, d'une carrière qu'il exploite en location, tant pour lui-même que pour quelques usagers de la région.

Ses bâtisses ne lui ont valu que 65 points : bergerie confortable ; porcherie médiocre ; grange assez haute et solide ; étable un peu étroite, assez claire, dont le plancher est à refaire.

Sa maison a bonne apparence et l'intérieur en est convenablement aménagé. C'est le siège de la Caisse Populaire dont M. Dufour est gérant. Homme d'œuvres et de grand esprit civique, il cumule cinq ou six présidences et secrétariats : Cercle Agricole, U. C. C., Commission Scolaire, Assurance Mutuelle de Comté, Caisse Populaire, etc... Il est aussi conseiller et pro-maire de sa municipalité.

Sa ferme et ses activités diverses lui ont donné, en 1938, un revenu global de $2,148.07, à peu près absorbé entièrement par les frais d'exploitation et de maison.

Pour ses beaux ouvrages de toutes sortes, Mme Dufour a obtenu 24 points sur 25. Famille de cinq filles—l'une d'elle est mariée et, si nous sommes bien informé, beau-père et gendre s'occupent ensemble aux gros travaux de la ferme.

14.—M. Henri Trudel, Ste-Jeanne-d'Arc, Abitibi — **843.5 points.**

Natif de St-Didace (Maskinongé), M. Henri Trudel a émigré en Abitibi il y a plus de 20 ans, avec ses parents, qui ont établi leurs six fils dans le même Rang de Ste-Jeanne-d'Arc.

Sa terre défrichée par lui-même, son père et ses frères, couvre une superficie de 90 à 95 acres, sur les bords du grand lac Abitibi. Champs d'une grande fertilité, assez bien clos, où grains et foin viennent à merveille. Avec quelques ouvrages supplémentaires d'égouttement, les récoltes de grains seraient encore meilleures et plus assurées. Récemment, M. Trudel a appliqué 3000 lbs de 2-12-6 à un pâturage qu'il destine probablement à la permanence.

La ferme porte 12 vaches, 11 brebis, quelques porcs d'engraissement, 70 poules, une quinzaine de dindons. Taureau, bélier et verrat sont de races pures, de même les volailles. Bovins de type Ayrshire, assez pesants et de bonne

qualité. Porcs bien développés et en bonne condition. Poules et poulets P. R. B. vigoureux. Les moutons n'ont pas été vus. Chevaux assez lourds, robustes et gras.

Les bâtisses sont modestes. L'étable est partiellement pavée en bois. Le ménage Trudel, sympathique et travailleur, a 5 enfants — 4 filles et un garçon. Les recettes annuelles diverses se totalisent à $1,000 ou $1,200 — produits laitiers, lard et autres viandes de bouchrie, œufs, pois à soupe.

15.—M. Jean-Jos. Arsenault, Bonaventure, Bonaventure — **843 points.**

De l'extrême ouest abitibien, nous nous transportons — par la pensée et le souvenir — à la péninsule gaspésienne.

La ferme de M. Jean-J. Arsenault est située sur la rivière Bonaventure, voisine de l'une des terres de M. Joachim Arsenault. Superficie : 100 arpents, dont 60 labourables, en deux lots longs et étroits.

Ces deux terres sont divisées en petits champs rocailleux, les uns humides, les autres s'égouttant naturellement, les uns productifs et chargés de belles récoltes, les autres pauvres et acides, quelques-uns presque dénudés. M. Arsenault n'a pas encore amassé tous les gros cailloux qui embarrassent ses surfaces cultivables. Depuis quelques années il fertilise et chaule assez généreusement. Il emploie à cette dernière fin de la « vase de lac » qu'il extrait d'un autre lot qu'il possède au 8ème Rang.

Ses récoltes sont assez belles sur la terre No 1 (celle qu'il habite), elles sont moins abondantes sur l'autre, où le sol est plus rocailleux, plus accidenté et peut-être un peu plus appauvri. Nous y voyons cependant une belle pièce de trèfle, des choux de Siam et des pommes de terre vigoureusement développés. Il y a là aussi une petite luzernière en préparation où silène et laiteron abondent, au milieu du blé qui sert de plante-abri.

M. Arsenault ne fertilise pas encore ses pâturages qui sont plutôt pauvres. Ses bovins, d'assez bonne qualité, sont de taille trop réduite, de même que ses moutons. La ferme porte 9 vaches, 12 brebis, quelques porcs et une cinquantaine de poules, tous animaux croisés, même les reproducteurs.

Bons bâtiments assez modernes et confortables. La porcherie est neuve et abrite aussi les poules, dans un compartiment isolé. L'étable, pavée de ciment, est bien ventilée mais n'a pas assez de fenêtres.

Grande maison assez élégante, entourée d'une véranda, de construction assez récente. M. Arsenault, qui est employé par un club de pêche durant une bonne partie de l'année, laisse à sa femme et à ses enfants le soin de la ferme alors qu'il est occupé ailleurs. Il n'a que des rudiments de comptes.

Recettes de 1938.....	$ 1,250
Dépenses.....	900

16.—M. J.-Bte Trudel, Amos, Abitibi — **842.5 points.**

Route régionale, à 1½ mille d'Amos, côté ouest, deux lots sur lesquels il y a 77 acres de bonne terre en culture : sols francs plus ou moins lourds. Une bonne partie de la surface, sur les deux lots, par sa texture moyenne, se prête bien à la culture maraîchère.

M.Trudel est natif du comté de Champlain. Depuis longtemps à Amos, il a défriché et bâti de ses mains la ferme qu'il exploite. Il fait encore un peu de terre chaque année, mais s'applique surtout à mieux assainir ses champs par le labour Richard qu'il pratique, et avec beaucoup d'habileté, depuis quelques années. Nous voyons aussi chez lui de bons fossés, aux levées abaissées, et des clôtures bien faites. Ses récoltes, assez abondantes, sont propres. Le bouton d'or semble être la seule mauvaise herbe de ses prairies et pâturages où le trèfle abonde. Quand il aura terminé ses travaux d'égouttement, il pourra moissonner 800 à 1000 minots d'avoine là où il en obtient actuellement 500 à 700. N'ayant pas de famille et faisant presque tous ses travaux seul, il ne plante qu'une petite surface — 1 acre ou 2 — en pommes de terre et choux de Siam.

Il vend un peu de foin, une centaine de minots d'avoine de semence, autant de pommes de terre, le reste de sa récolte est consommé par son cheptel, qui comprend : 8 à 10 vaches laitières, 2 truies d'élevage et leur progéniture, quelques génisses et taures, une quinzaine de poules et 2 chevaux de trait. Ce sont des animaux bien nourris et en bonne condition. Les vaches, croisées Holstein-Ayrshire, ont le corps profond et le pis assez volumineux, à l'exception de 2 ou 3 dont le poids est trop léger. Le taureau n'est pas de race pure.

M. Trudel qui manie la scie et le rabot aussi bien que la charrue, et qui est ingénieux et inventif, a bâti de ses mains sa grange-étable, sa maison et ses dépendances, et y a installé une foule de commodités. Dans la belle cave cimentée que nous visitons, il y a un moteur électrique qui actionne en même temps l'écremeuse centrifuge, la baratte et la meule à aiguiser. Au grenier de la maison, c'est une autre invention, un malaxeur pour pâte à pain, si nous nous souvenons bien. A l'étable, il s'est installé une pompe électrique qui refoule l'eau dans un vaste résevoir, d'où elle se distribue par gravité dans des bols à remplissage automatique. Il a une petite forge bien outillée et travaille aussi bien le fer que le bois.

Son étable est étroite et un peu sombre. Ni peinture, ni chaux à l'intérieur comme à l'extérieur de ses bâtiments. M. et Mme Trudel n'ont pas d'enfants. Avec une comptabilité plus élaborée, ils auraient obtenu la médaille d'argent.

Recettes de 1938.....	$928
Dépenses.....	243

Note.—Ces chiffres sont extraits de la formule d'entrée du concurrent.

17.—M. Hyacinthe Bois, Hébertville-Station, Lac St-Jean — **841.5 points.**

Agronome au Lac-St-Jean depuis plus de 15 ans, M. Bois a fait, il y a 2 ans, l'acquisition d'une ferme qu'il habite et dont il dirige personnellement l'exploitation. Primitivement de 100 acres, cette ferme s'étend en arrière du village, qui en occupe une dizaine d'acres, et longe la route qui conduit à St-Jérôme. Terre argileuse, fertile, mais d'égouttement difficile.

Dès qu'il en est devenu propriétaire, M. Bois s'est tracé un programme très efficace d'égouttement et de fertilisation, qu'il exécute ponctuellement et dont il commence à récolter les heureux fruits. *Pour égouttement :* labour Richard, approfondissement et évasement des fossés et rigoles. Actuellement, une forte partie de la surface est déjà taillée en planches larges et une somme considérable de travail a été consacrée à l'amélioration des fossés. Pour plus de célérité, on se sert beaucoup de la pelle à chevaux. D'ici trois ans, quatre tout au plus, tous ces ouvrages d'égouttement auront leur forme définitive ; là où ils sont le plus avancés, les récoltes, cette année même, ont fort belle apparence.

Système de fertilisation : M. Bois obtient, à peu près pour les seuls frais de charroyage, 100 à 150 charges de fumier d'étable dont il débarrasse les propriétaires de vaches et de chevaux du village. En sus de cet appoint important et de son propre fumier d'étable, il achète 5 à 6 tonnes d'engrais chimiques, dont il emploie une bonne partie à la fertilisation d'un pâturage permanent. Depuis deux ans, il a aussi appliqué environ 85 tonnes de calcaire sur quelques-unes de ses pièces jugées les plus acides. Nous n'avons pas de peine à croire que, traités de cette façon, ses champs donnent un rendement très sensiblement supérieur à ce qu'il était il y a trois ou quatre ans. Ce rendement sera doublé et plus que doublé lorsque les travaux d'égouttement seront terminés.

Temporairement, M. Bois pratique une rotation de cinq ans. Il projette d'étendre considérablement ses cultures sarclées lorsque ses champs seront mieux égouttés. Comme pâturage permanent, il a choisi la partie la plus difficile à cultiver de sa ferme. : les bords assez étendus d'une coulée profonde qui traverse ses champs en biais, dans le bas.

Voici la distribution de ses surfaces en 1939 :

Céréales	24 acres	Pâturages	18 acres
Prairies	40 "	Terre neuve	3 "
Cultures sarclées	3 "		

Son cheptel comprenait en juillet : 6 vaches, 8 ou 10 génisses et taures, 1 taureau ; 1 truie et 5 jeunes porcs ; 25 poules, 275 poulets, et une centaine de dindons, 3 chevaux, dont 1 jument Percheronne. Le taureau et quelques-unes des génisses et taures sont de race pure Canadienne. M. Bois a l'intention d'augmenter graduellement le nombre de ses vaches jusqu'à 12 ou 15. Il s'en tiendra à la race Canadienne. La basse-cour est aussi un département auquel il donnera beaucoup plus d'ampleur. Actuellement, il vend une partie de son lait et tous les produits de son poulailler à des clients du village. Son cheptel lui a valu 125 points : le nombre fait défaut plus que la qualité.

La ferme porte une bonne grosse grange-étable, de construction assez récente, deux hangars plutôt délabrés, une bonne remise où l'on voit un grand nombre de bonnes machines agricoles, et une vaste maison de briques. D'ici peu, M. Bois se construira de bons poulaillers et une porcherie assez spacieuse.

Sa comptabilité laisse voir un revenu brut de $1,814.79 pour la dernière année écoulée. Dépenses d'exploitation, taxes et intérêt sur capital investi ont à peu près absorbé ce montant. M. Bois est en train de s'édifier une exploitation payante. Dans quelques années, les dépenses seront probablement moins fortes et les revenus plus élevés. Félicitations à ce bon agronome qui paie d'exemple, ne craint pas de pratiquer ce qu'il enseigne, fait aimer la terre à ses nombreux enfants (il en a 10), tout en se créant une source supplémentaire de revenu qui deviendra de plus en plus intéressante. Dans cinq ans, si Dieu lui prête vie, il sera certainement un des bons lauréats de la médaille d'argent.

18.—M. Joseph Roy, St-Marc-de-Figuéry, Abitibi — **840.5 points.**

M. Roy prenait part en 1938 au concours de Mérite Agricole des colons et s'y classait parmi les premiers. Natif de St-Anselme de Dorchester, il n'est en Abitibi que depuis une douzaine d'années. Sur le lot qu'il exploite aujourd'hui, il n'y avait que 5 acres de faites à la charrue, il y en a maintenant plus de 50. C'est son travail et celui de ses fils et ce n'est pas tout : deux de ses fils sont déjà établis, chacun sur un lot du voisinage, et l'un de ces lots comporte 35 acres de terre défrichée par la famille Roy.

Présentement, M. Roy s'occupe de tirer le meilleur parti possible de ses 50 à 60 acres en les égouttant mieux. Il pratique le labour à planches larges et se creuse ce bons fossés. Il s'est aussi aménagé un bon chemin de ferme, qui lui permet de circuler sans difficulté jusqu'au bout de sa terre faite.

Il garde une quinzaine de bovins laitiers, 8 brebis, une truie d'élevage, 25 poules et 2 chevaux de trait, tous animaux croisés, d'assez bonne qualité, que ses champs nourrissent généreusement. En 1938, il récoltait 55 minots d'avoine, 200 minots de pommes de terre et 20 à 25 tonnes de foin. La récolte de 1939 semble plus abondante, surtout pour le foin dont nous voyons trois meules dans les champs. Comme pâturages, M. Roy utilise surtout ses 50 acres d'abattis.

Bon menuisier-charpentier — nous croyons même qu'il exerçait ce métier à St-Anselme — M. Roy édifie lui-même ses bâtiments de ferme et ceux de ses fils. Sa grange-étable, très propre et solide, est devenue beaucoup trop petite. Elle sera agrandie sous peu et peut-être pavée en ciment. Le bois pour la construction d'une remise à machines est aussi à pied d'œuvre. La maison est modeste, propre, bien finie. A côté, il y a un beau grand jardin, comme on en voit peu en Abitibi.

M. et Mme Roy ont 7 enfants — 4 fils et 3 filles. Quatre d'entre eux — 2 fils et 2 filles — sont déjà établis, les 3 autres demeurent avec leurs parents.

La ferme leur donne un revenu brut de $600 à $700. A temps perdu, M. Roy exerce encore son métier de menuisier-charpentier. Nous lui donnons rendez-vous au prochain concours pour la médaille d'argent.

19.—M. Zénon Turcotte, Val-Brillant, Matapédia — **840 points.**

Dans le 2ème Rang, ferme de 184 arpents, formée de deux lots non contigus, l'un de 134, l'autre de 50 arpents. Terre jaune, rocailleuse, acide, plutôt pauvre en humus, s'égouttant naturellement sur presque toute sa surface. Natif de Baie-des-Sables, M. Turcotte est établi à Val-Brillant depuis une trentaine d'années. Avec sa famille, il a presque tout édifié sur sa ferme : terre, bâtisses, clôtures, troupeaux. Il a aussi proprement épierré tous ses champs, ce qui n'était pas mince besogne.

Il produit du lait, des viandes de boucherie, des pommes de terre, et pratique une rotation de cinq ans. Depuis quelques années il applique à ses diverses cultures — surtout à ses pommes de terre — deux tonnes d'engrais chimiques chaque année. Il y a deux ans, il fertilisait un pâturage de 6 arpents. Il chaule aussi mais trop parcimonieusement. Son sol est sensiblement acide, il est aussi notablement appauvri en humus et en éléments minéraux. Pour reconstituer plus rapidement sa fertilité, il y faudrait 15 à 20 tonnes de calcaire et 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques chaque année, maintenir de meilleurs pâturages, pour que les regains de prairie non rasés refassent une bonne provision d'humus dans les diverses soles en culture.

Dans l'ensemble, les récoltes de cette ferme sont cependant supérieures, en qualité et en quantité, à celles que nous voyons dans le voisinage immédiat. Les grains et les cultures sarclées sont propres, mais il y a beaucoup d'épervière et de marguerite dans les prairies et les pâturages. Les clôtures sont toutes bien entretenues.

Le cheptel, assez nombreux, est de qualité un peu supérieure à la moyenne. Des 18 vaches du troupeau laitier, 8 ou 9 étaient, en juillet, atteintes de mammite Cette infection aurait pénétré dans le troupeau, à la suite d'ingestion de neige avec le foin servi aux vaches : bévue très coûteuse d'un employé. C'est dommage, car il y a plusieurs bons sujets parmi ce troupeau de 25 à 30 têtes. Quinze brebis, dont 5 ou 6 de race pure, autant d'agneaux, 3 truies d'élevage, 15 jeunes porcs, 40 poules et 3 ou 4 chevaux, dont un étalon demi-sang Percheron, complètent le cheptel, auquel il a été attribué 125 points.

Les bâtisses sont anciennes et basses. Confort et commodités y font défaut. Maison modeste, assez spacieuse. M. et Mme Turcotte n'ont plus que trois de leurs dix ou onze enfants avec eux, sur la ferme. Braves gens, travailleurs, économes, ils tirent largement leur subsistance du vaste domaine agricole qu'ils se sont eux-mêmes édifié. Le bilan de 1938, en effet, indique un revenu brut d'environ $1,800. Les dépenses, pour la même année, se sont élevées à $1,133.

M. Turcotte est maire de sa municipalité et président du cercle local de l'U. C. C.

20.—M. Eugène Lévesque, Normandin, Roberval — **838.5 points.**

Fils et voisin de M. Elie Lévesque, un des lauréats de la médaille d'argent du présent concours, ce jeune homme, qui n'est établi à son compte que depuis un an ou deux, pratique le même genre d'exploitation que son père et s'efforce d'améliorer sa ferme par les mêmes procédés. Celle-ci n'a que 70 acres de superficie et porte 9 ou 10 vaches laitières, une truie d'élevage et quelques jeunes porcs. Troupeau Ayrshire de bonnes qualité, légèrement inférieur à celui du père. Le même bon taureau de M. Elie Lévesque fait le service pour les deux troupeaux.

Inscrit à un concours de fermes qui doit débuter en 1940, M. Lévesque est en train de diviser sa ferme en 4 soles pour rotation de 4 ans. Son pâturage, destiné à le demeurer de façon permanente, a été fertilisé, ce printemps même, à raison de deux tonnes de superphosphate pour 10 arpents. Déjà le trèfle blanc s'y implante avec une vigueur remarquable. Le labour Richard sera bientôt pratiqué sur les quatre soles, il l'est déjà sur au moins deux d'entre elles. Les grains et les foins ont d'aussi belle venue que sur la ferme de M. Elie Lévesque. Il y a quelques broussailles le long du ruisseau qui traverse les champs.

En fait de bâtisses, M. Lévesque a une bonne grange-étable moderne, une jolie maison et une remise à machines assez spacieuse. Père et fils font leurs gros travaux en coopération et usent d'un outillage commun. On s'est fabriqué, à peu de frais, un bon épandeur d'engrais chimiques.

Mariés depuis quelques années seulement, M. et Mme Eugène Lévesque n'ont que deux jeunes enfants.

Recettes (1938)	$875
Dépenses	400

Note.—Ces chiffres sont approximatifs. Le concurrent ne fait que commencer à tenir des comptes écrits.

21.—M. Jos-Olivier Roy, Cap-Chat, Gaspé-Nord — **838 points.**

La petite ferme de M. Olivier Roy occupe quelques côteaux et vallons en arrière du village de Cap-Chat. Superficie : 45 arpents. Sols francs et argileux, avec bassins humides par-ci par-là. C'est une exploitation presqu'exclusivement laitière et le lait est vendu en nature.

Troupeau d'une dizaine de têtes — 7 vaches et 2 ou 3 jeunes sujets — de race Canadienne : assez bons animaux, bien nourris, de poids moyen. La feuille de contrôle indique un rendement moyen individuel de 18 à 20 lbs en août. La production est répartie assez uniformément l'année durant. Le concurrent garde en outre 3 ou 4 brebis et 45 à 50 poules. Il s'est procuré, au début de la saison, 102 poulets gris, qui sont encore tous là, bien vivants, le 14 août.

Il ne récolte que foin et grains, aussi bien sur sa terre du village que sur une autre petite terre qu'il possède au 3ème Rang, où il y a environ 6 arpents en culture. Ses céréales — 20 arpents — qui rendront environ 35 minots de grain à l'arpent, sont salies de laiteron et de chiendent. La mauvaise température a fort retardé la récolte du foin, à peine commencée lors de notre visite, et qui s'annonce satisfaisante. M. Roy a quelques fonds humides à assainir. Il a l'intention de fertiliser, dès cet automne, une surface de 7 ou 8 arpents pour pâturage permanent.

Sa grange-étable est un bâtiment modeste, assez spacieux, où les conditions de confort et l'entretien laissent un peu à désirer. M. Roy est encore solide en dépit de ses 69 ans. Il a été autrefois beurrier, gérant de banque, propriétaire d'une scierie ; aujourd'hui, il ne s'occupe plus guère que de son exploitation agricole qui lui donne $1,200 à $1,500 de revenu. La comptabilité est tenue avec soin par les filles du propriétaire, qui, sous la direction de leur mère, exécutent de beaux ouvrages : tissus de toile, lainages, broderies, etc.

22.—M. Aristide Blais, La Reine, Abitibi — **837.7 points.**

Autrefois cultivateur à St-Benoît-Labre, comté de Beauce, M. Blais n'est à La Reine que depuis 8 ans, et il y a déjà défriché et mis en culture, sur les trois lots qu'il possède, plus de 75 acres d'excellente terre argileuse. Dès cet automne, cette superficie sera augmentée d'une dizaine d'acres, grâce surtout au travail des cinq jeunes garçons que nous avons pu voir à la besogne, en août dernier.

Deux des terres de M. Blais longent la frontière ontarienne et se font vis-à-vis dans le 2ème et le 3ème Rangs. Il y a là environ 38 acres de terre faite : très belle avoine, assez bons regains de prairie et pâturage assez productif. Les coulées qui sillonnent ces lots et leur topographie onduleuse en rendent l'égouttement facile.

L'autre terre, située aussi dans le 2ème Rang, est celle qui porte les bâtisses de ferme et où le défrichement est le plus avancé. Il y aura là bientôt 45 à 50 acres de terre en culture. Surface plus plane, égouttement plus difficile. M. Blais y pratique le labour à planches bombées et y creuse des fossés, qui seront approfondis graduellement. Trèfle, mil, céréales, poussent à merveille sur cette argile granuleuse d'une fertilité sans pareille. Pour lui faire rendre son maximum, il n'y a qu'à la bien assainir : chose relativement facile, avec la pente disponible, assez forte, et les cours d'eau naturels qui ne manquent pas.

En 1938, M. Blais récoltait 900 minots de grains, 150 minots de pommes de terre et 80 à 100 tonnes de foin. Les mêmes récoltes semblent plus abondantes en 1939. Il est vrai qu'en sus de ses 75 acres, il en loue une quarantaine, qu'il utilise comme prairie et pâturage.

Foin et grain servent à l'alimentation du cheptel qui comprend 17 ou 18 vaches laitières, une quinzaine de porcs, 3 chevaux et une quarantaine de poules. Vaches croisées, assez grosses, dont le rendement moyen fut de 5455 en 1938-1939. Le taureau est de race pure Ayrshire. Les porcs sont d'un type un peu court. Les chevaux sont de gros trait et tenus en bonne condition.

La belle grange, la maison et les autres bâtisses du concurrent, ont été édifiées par lui-même. La grange mesure 105′ x 36′, avec carré de 17′ de hauteur. Y sont appuyés deux appentis, l'un est l'écurie, l'autre, la vacherie. Cette dernière, devenue beaucoup trop petite, sera allongée d'une cinquantaine de pieds. La porcherie et le poulailler sont des logementsun peu étroits, où les conditions hygiéniques font défaut.

Famille de 11 enfants. L'aîné des garçons n'a que 17 ans. C'est lui qui dirigeait le travail de défrichement, lors de notre visite, M. Blais étant absent cette journée-là. En hiver, à deux hommes et une paire de chevaux, on se fait jusqu'à $15 par jour aux chantiers de l'Abitibi Power, qui sont à proximité de la ferme. L'exploitation agricole donne un revenu brut de $1,200 et plus.

23.—M. Albert Boudreault, St-Joseph-de-la-Rive, Charlevoix — **837.5 pts.**

La propriété de M. Boudreault (5 x 60 arpents) s'étage en deux ou trois terrasses, dont la plus élevée domine la mer de plus de 1000 pieds. Près de la mer, il y a une surface plate et basse, bien protégeé, de bonne terre franche, profonde, plantée en pommiers. C'est là aussi que se trouvent les bâtisses de ferme et la résidence du concurrent, vaste construction à deux étages qui s'appelle : *Hôtel Bellevue* — pension d'été pour touristes.

Verger, hôtel, production de lait et d'œufs sont les sources de revenus de M. Boudreault. Son verger compte 450 arbres dont 250 environ sont en rapport. Variétés : McIntosh, Peerless, Wealthy surtout, avec quelques Fameuse, Duchesse, Jaune Transparente et Greening. Les arbres, fertilisés au seul fumier d'étable, sont bien charpentés et vigoureux. En 1938, la récolte de pommes commerciales fut de 350 minots. Elle est plus abondante en 1939. M. Boudreault est membre de la Société de Pomologie et actionnaire-fondateur du Syndicat des Producteurs de Pommes de St-Joseph-de-la-Rive, par l'intermédiaire duquel il fait la plupart des transactions en rapport avec son verger. Il semble être l'un des pomiculteurs les plus progressifs de cette belle région.

A part son verger, il exploite une cinquantaine d'arpents de terre sur les plateaux, « loam » riche en gravier, assez profond. Nousvoyons là un excellent pâturage permanent, fertilisé en 1938 avec du 2-12-6 et en 1939 avec une légère application de nitrate de soude ; une belle pièce de pommes de terre (2½ arpents); de beaux choux de Siam, des betteraves qui ont peine à se débrouiller ; une vieille luzernière de 10 ans encore assez productive ; de petites prairies sales mais assez denses ; de petites pièces de céréales, propres, qui rendront 25

à 30 minots à l'arpent. M. Boudreault applique à ces cultures un peu de fumier et d'engrais chimiques. Il nous dit avoir déjà chaulé sans résultat. Il n'a pas d'assolement régulier, mais ne laisse pas trop vieillir ses prairies, exception faite de sa luzernière. Appliquant la plus grande partie de son fumier d'étable à ses pommiers, il devrait pour ses cultures des plateaux employer plus d'engrais chimiques.

Son cheptel comprend 9 vaches, 1 taureau Canadien, 5 génisses, 2 ou 4 porcs d'engraissement, 100 poules et 450 poulets (P. R. B.), et 2 chevaux. Nous n'avons vu qu'une partie de ces animaux ; nous basant sur les renseignements obtenus du propriétaire, nous avons attribué 122 points pour ce chapitre. C'est un chiffre qui indique que la marge pour amélioration est considérable.

Le concurrent a une étable cimentée, propre, assez bien éclairée et ventilée, une bonne grange à toit français, un bon grand poulailler. Sa maison-hôtel semble tenue de façon excellente et fréquentée par une clientèle de choix. Pas de comptabilité. Cette lacune a empêché M. Boudreault, homme progressif et d'esprit ouvert, d'obtenir la médaille d'argent.

24.—M. Georges Dubé, St-Joseph-de-Lepage, Matane — **837.2 points.**

Voci le cas très rare d'un cultivateur qui se qualifie deux fois pour le diplôme de Grand Mérite, chaque fois avec une ferme différente. En effet, la terre que possédait M. Dubé en 1929, alors qu'il concourut pour la première fois, est située dans un autre rang de St-Joseph et est exploitée maintenant par un de ses fils. C'est en 1930 que se fit l'échange ou la transaction qui amena M. Dubé sur la ferme visitée cette année même par la Commission. C'est une propriété de 170 arpents, coupée en long et en large, au nord, par deux routes, — dont celle de Mont-Joli à Matapédia, — où il y a encore environ 70 arpents de forêt et de terrain rocailleux plus ou moins inculte.

M. Dubé nous assure avoir effectué de grandes améliorations sur cette ferme depuis qu'il y est établi. Les clôtures ont, en grande partie, été relevées, les fossés et cours d'eau nettoyés et approfondis, un millier de pieds de drainage souterrain a été construit, partie de pierres, partie de bois, une quantité considérable de broussailles a été coupée et déracinée, beaucoup de pierres nuisibles ont été enlevées et proprement amassées. M. Dubé a en outre défriché une dizaine d'arpents de terre, amélioré sa cour de ferme, réparé sa maison et quelques-unes de ses bâtisses.

Quelques parties de ses champs souffrent encore d'excès d'eau et ceux-ci, dans l'ensemble, ne sont pas assez productifs. Les grains salis de laiteron et de chardons, légèrement infestés de charbon, ne rendent pas plus de 20 à 25 minots à l'arpent et les prairies, à peine une tonne de foin à l'arpent. Le concurrent trouverait avantage à se fertiliser une couple de pâturges ; à cet effet, il pourrait choisir des surfaces sillonnées de coulées, qui abondent sur cette ferme, où le trèfle blanc est déjà implanté. Depuis quelques années, il use, très modérément, d'engrais chimiques et de chaux.

Son cheptel qui est d'assez bonne qualité et tenu avec soin, comprend : 20 à 22 bovins laitiers, dont 5 ou 6 de race pure Ayrshire, 13 brebis chez qui domine le sang Leicester, 2 truies et une vingtaine de porcs de type Yorkshire, les uns beaux, les autres trop maigres et peu développés, près de 500 poulets et poules P. R. B., et 3 bons chevaux adultes, y compris une jument qui nourrit un joli poulain. 126 points sur 150. Une de ses vaches Ayrshires a un record de production inscrit au Livre d'Or (7499 lbs de lait, 3.99% de gras en 305 jours, à l'âge de 3 ans). Nous notons dans le troupeau 4 ou 5 bonnes vaches et 5 belles génisses.

Pour ses bâtisses de ferme, M. Dubé n'a pu obtenir que 58 points. Il a de bons poulaillers modernes, des remises étanches et proprement tenues pour machines et voitures. Il loge ses récoltes et ses autres animaux dans deux vieilles granges, basses, et une étable pavée de bois, sombre et peu ventilée. Il se construira sous peu, nous dit-il, un « engrais » (porcherie) de 30′ x 30′.

Nous reproduisons une photo de la maison du concurrent, dont l'intérieur est bien fini et confortablement aménagé. M. et Mme Dubé ont encore deux de leur quatre enfants avec eux — un fils et une fille. Leurs deux autres fils sont, l'un camionneur, l'autre cultivateur. Gens « jasants », sympathiques et à l'esprit ouvert, nous serons heureux de les visiter une troisième fois, et leur faire décerner, cette fois, la médaille d'argent.

M. Dubé ne tient de comptabilité suivie que pour sa basse-cour, qui, avec 141 poules, lui donna en 1938 un profit net de $213. Il se fait un revenu brut de $1,800 à $2,000.

25.—M. Philippe Bouchard, Luceville, Rimouski — **837 points.,**

Ferme de 150 arpents, bâtie dans le village de Luceville, dont les champs s'étendent de part et d'autre de la route. A l'est, c'est de la bonne terre franche-graveleuse, qui s'égoutte naturellement. A l'ouest, plus de 50% de la surface est de terre noire, insuffisamment assainie.

M. Bouchard est producteur de pommes de terre, de lait et de viandes de boucherie — bœuf, lard et mouton. Il plante 6 ou 7 arpents en pommes de terre et y emploie une couple de tonnes d'engrais chimiques, en sus d'une partie de son fumier d'étable. Variété : MontagneVerte. De temps à autre, il use de semences certifiées. Sa plantation de 1939 est belle et propre. Nous ne savons ce qu'il obtient comme rendements moyens.

Ses autres récoltes — foin et grains — ne sont pas des plus abondantes et des plus propres. A l'ouest ou—si nous ne nous sommes pas bien orienté—là où il y a de la terre noire, elles ont souffert d'humidité ; ailleurs la sécheresse a réduit les rendements. Nous constatons qu'une partie des pâturages a été fort piétinée par les animaux alors que le sol était imbibé d'eau. Sur la partie sèche de sa ferme, M. Bouchard obtient d'ordinaire de belles récoltes de foin et de grain.

es bovins — 17 vaches, 12 ou 13 génisses et taures, 1 taureau — son assez bien choisis et ne manquent pas de qualité. Seul, le taureau est de race pure. Le concurrent garde en outre une dizaine de brebis croisées, 30 à 40 poules et il engraisse 10 à 15 porcs, tous animaux croisés ou sans race, de qualité moyenne.

Grange solide de 80′ x 40′. Etable insuffisamment éclairée et ventilée, pavée de bois et de ciment. Bonne et grande remise à machines. Maison spacieuse et confortable, lambrissée en bardeaux d'amiante.

Famille de 8 enfants. Son agronome, qui l'estime beaucoup, nous dit que M. Bouchard est un pionnier de la coopération à Luceville, et que c'est un homme sur l'aide efficace de qui l'on peut compter lorsqu'il s'agit de mettre en branle une bonne organisation agricole.

Recettes de 1938..... $ 1,255
Dépenses.....725

26.—M. Armand Baribeau, Amos, Abitibi — **836.5 points.**

Natif de St-Prosper, M. Baribeau vint s'établir à Amos il y a plus de 25 ans. Il y arriva, nous dit-il, sur le premier train du Grand Nord. Les 110 acres qu'il exploite dans les Rangs Six et Sept ont été entièrement défrichées par lui-même. C'est un bon sol argileux, blanchâtre par endroit, qui s'enrichit peu à peu en humus, grâce aux regains de trèfle qu'on y laisse pourrir. Pour en tirer le meilleur parti possible, il faudra le mieux égoutter. C'est ce que comprend bien M. Baribeau qui, déjà, pratique le labour Richard et se propose d'approfondir tous ses fossés et rigoles.

Il récolte beaucoup de foin et de grains qu'il fait consommer par ses animaux, surtout son troupeau laitier qui compte une douzaine de bonnes grosses vaches laitières, 7 ou 8 jeunes sujets et deux taureaux, tous croisés. Les génisses d'élevage ne nous semblent pas suffisamment développés. Le concurrent garde aussi quelques porcs, moutons et volailles. Il vend son lait à un distributeur de Val d'Or qui se charge lui-même du transport de ce produit.

Ses bâtisses lui ont valu 70 points. C'est une longue grange à toit pointu, assez solide, en dedans de laquelle se trouve l'étable, pavée en bois, assez claire, proprement tenue mais non blanchie ; quelques autres petits bâtiments de peu d'importance.

M. et Mme Baribeau sont des gens travailleurs, propres et ordonnés. Ils n'ont qu'un enfant adoptif de 14 ou 15 ans. Comptabilité à peu près inexistante. Recettes annuelles: $2,000 à $2,500.

27.—M. Ulysse Boulianne, Jonquière, Chicoutimi — 836 points

Les propriétés de M. Boulianne — toutes d'un tenant — occupent l'extrémité du Rang St-Abel : 340 acres dont environ 135 en culture. C'est un bien de famille que le propriétaire actuel a en partie défriché et mis en valeur. Le sol, plutôt lourd, est difficile à bien assainir. M Boulianne y travaille depuis quelques années par le labour Richard et l'amélioration des fossés et rigoles. Il lui reste beaucoup à faire de ce côté.

Les productions de lait, de viandes et d'œufs sont les principales sources de revenus. En juillet, le concurrent a 15 ou 16 vaches laitières, un taureau de race pure (Ayrshire) et une quinzaine de veaux, mâles et femelles, dont 5 de race pure, achetés à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi. La plupart des vaches sont de bonne qualité et assez corpulentes ; le contrôle laitier, que l'on pratique de façon plus ou moins suivie, permet de faire un choix sûr entre les sujets à garder et ceux à éliminer. M. Boulianne engraisse 15 à 25 porcs chaque année; il avait, il n'y a pas longtemps, un bon troupeau de moutons ; ceux-ci ont été presque tous dévorés par les chiens. Sa basse-cour compte 40 poules et 300 poulets en juillet ; elle est organisée pour 100 à 150 poules hivernantes. Son cheptel, qui lui a valu 130 points, comprend en outre 4 chevaux adultes de moyenne valeur.

La saison froide a été particulièrement défavorable aux prairies de M. Boulianne. Sur de larges surfaces, on ne voit que laiteron, herbes grasses, chiendent et autres mauvaises herbes ; trèfle et mil y sont très clairsemés. Le rendement moyen ne dépassera pas 75 ou 100 bottes, s'il peut l'atteindre. Nous sommes porté à croire que semblable disette de foin ne se produira plus lorsque M. Boulianne aura donné le fini à ses travaux d'égouttement, ce qui implique le creusage de quelques fossés supplémentaires, en sus des améliorations déjà en cours. Sa récolte de grains a une assez belle apparence et devrait donner, comme en 1938, plus de 1000 minots. Ses pacages, en partie fertilisés, sont assez herbeux et fournis de trèfle. En fait de plantes sarclées, il n'a qu'une surface de deux acres en pommes de terre et choux de Siam. Jusqu'ici, il n'a guère employé d'engrais chimiques en dehors de ses pâturages.

En avant de la maison, qui est confortable et bien tenue, il y a un joli parterre fleuri, en forme de rond-point. La grange-étable—110′ x 38′ x 36′ — est solidement charpentée. Son état d'entretien laisse un peu à désirer. Pour industries domestiques, Mme Boulianne, qui donne aussi ses soins à une nombreuse famille et s'occupe de comptabilité, a obtenu 23 points.

Recettes de 1938	$ 1,453.97
Dépenses	1,200

28.—M. Arthur Laverdière, La Sarre, Abitibi — 833.5 points.

Originaire de St-Magloire de Bellechasse, M. Laverdière a acheté, il y a cinq ans, la ferme qu'il exploite dans le sixième Rang de La Sarre: lot de 100 acres, dont 75 en culture. Pour sa part, le propriétaire en a défriché une douzaine. C'est de l'argile granuleuse et de la terre franche-argileuse, assez riche

en humus, qui ne demande qu'à être bien égouttée pour donner de magnifiques récoltes. M. Laverdière s'y emploie du mieux qu'il peut, il pratique la planche large, s'est déjà aménagé de bons gros fossés et laisse entendre qu'il ne négligera rien pour s'aménager le meilleur réseau d'égouttement possible.

Dans les années pas trop pluvieuses, il récolte jusqu'à 40 minots d'avoine et 2 tonnes de foin à l'acre. Ce sont à peu près les rendements de cette année pour le foin. Ceux des céréales seront un peu inférieurs. Il a aussi de beaux choux de Siam et quelques légumes maraîchers d'assez belle venue.

Son troupeau laitier fut ravagé par la tuberculose il y a deux ou trois ans. Celui qu'il avait, en août dernier, comprenait 15 ou 17 bêtes, jeunes et adultes, de poil, de sang et de poids divers, avec un taureau Ayrshire, trop léger et trop mince, à sa tête. Ses autres gros animaux- — moutons et porcs — sont peu nombreux et de moyenne qualité. Il hiverne d'ordinaire 75 à 100 poules et fait partie du Cercle d'Aviculture local.

Depuis qu'il est propriétaire de cette ferme, M. Laverdière a exhaussé sa grange de 2½ pieds pour l'asseoir sur des piliers de ciment. Il s'est aussi construit un poulailler de 15′ x 30′. Son étable, qui est un peu étroite, sera bientôt pavée en ciment. Pour égayer son entrée de ferme et les abords de sa maison, il s'est planté plusieurs trembles.

Il a une jeune famille—deux garçons, cinq filles — qui lui donne déjà une aide substantielle. Sa comptabilité, qui a eu des débuts laborieux, fait voir que le profit net de l'exploitation a été d'environ $800 en 1938.

29.—M. Emérille Pelletier, Cap-Chat, Gaspé-Nord — **832.5 points**

Ferme de 190 acres située, partie dans le 2ème Rang, partie dans le 3ème. Nous n'avons visité que la terre du 2ème Rang, où se trouvent les bâtisses, les animaux et les principales cultures. Il y a une surface relativement plate dans le bas, puis ce sont coteaux à pente de plus en plus raide à mesure qu'on s'avance vers le large (sud). Sols légers, assez profonds, sensibles aux engrais. Sur les hauteurs, la teneur en sable et gravier est beaucoup plus forte.

Les champs sont bien clôturés, travaillés avec soin, et les récoltes beaucoup plus abondantes que celles que l'on attend généralement de tels sols. C'est que M. Pelletier a bien assaini d'abord les parties humides de sa ferme qui se trouvent dans le bas, et il pratique depuis quelques années un système généreux de fertilisation. En 1938 et 1939, il a appliqué à ses diverses cultures 7 tonnes d'engrais chimiques à formules. De 45 minots de semence, il récoltait, l'an dernier, plus de 900 minots d'avoine. Cette année même, lors de notre visite, il avait déjà engrangé 6000 bottes de foin et il anticipait une récolte de grains au moins aussi bonne que la précédente. Une certaine surface de pâturage a été fertilisée et présente une végétation très dense et remarquablement riche en trèfle blanc.

M. Pelletier a un troupeau d'une trentaine de bovins, parmi lesquels on voit quelques bêtes de boucherie. Les vaches, au nombre de 12, sont assez grosses et assez bonnes laitières ; le sang Canadien domine dans le troupeau, mais aucun sujet n'est de race pure. Le cheptel comprend en outre quelques porcs d'engraissement, 11 brebis d'élevage, une trentaine de poules et 4 chevaux, dont 1 jument poulinière: tous animaux de qualité moyenne, mais en bonne condition.

La vacherie, la porcherie et le poulailler sont des locaux étroits, sombres, peu confortables. La grange est ancienne et basse. L'outillage, assez complet et moderne, est proprement rangé sous un vaste hangar qui sert en même temps de grainerie.

M. Pelletier a de belles piles de planches dans sa cour de ferme, tirées de sa terre du 3ème Rang et destinées à la restauration de sa maison et de ses autres bâtisses, qu'il projette dans un avenir rapproché. La ferme ne donnant pas un gros revenu, on s'arrange pour faire le moins de dépenses possible. La vieille mère de M. Pelletier file la laine de ses moutons, sa femme cuit le pain, fabrique les vêtements et les lainages pour la famille assez nombreuse. Quant aux travaux de charpente et de menuiserie, ils se font avec très peu d'aide extérieure.

La ferme donne un revenu brut de $750 à $1,000.

30.—M. Eugène Cimon, St-Joseph-de-la-Rive, Charlevoix — **832 points.**

M. Eugène Cimon tient un hôtel pour touristes et exploite un joli petit verger, tout comme son co-paroissien, M. Albert Boudreault. Les hôtels Bellevue et Beauséjour sont situés à faible distance l'un de l'autre et semblent également bien fréquentés. La propriété mesure 75 arpents, sur lesquels il n'y a guère plus de 35 en culture : champs rocailleux, tourmentés– un trou, une butte, comme on dit ordinairement.

Le verger compte 400 arbres, la plupart vigoureux, très feuillus, bien charpentés. Variétés : Wealthy, Fameuse, McIntosh, Peerless et quelques autres de moindre importance. M. Cimon fertilise généreusement avec engrais chimiques. Il fait partie de la Société de Pomologie et du Syndicat local des Producteurs de Pommes. En 1938, il récoltait 900 minots de pommes commerciales qu'il vendait au prix moyen de $1.38 le minot. Joli revenu pour un petit verger où tous les arbres ne sont pas encore en rapport.

Les petits champs de M. Cimon lui permettent d'entretenir un petit troupeau de 4 ou 5 vaches, quelques porcs et 1 cheval. Il a aussi une basse-cour bien organisée comptant 125 poules et 300 poulets, en juillet. Durant les deux ou trois mois où le tourisme bat son plein, l'hôtel Beauséjour est le principal débouché de ces produits. Pour mieux alimenter son troupeau, il a fertilisé récemment un pâturage de quelques arpents, à raison de 500 lbs de 2-12-6 par unité de surface. Grains, foin, plantes sarclées couvrent 15 à 20 arpents et sont d'assez belle venue. M. Cimon emploie aussi 1 tonne à 1½ tonne d'engrais chimiques à la fertilisation de ces cultures.

Sa grange-étable et ses autres bâtisses lui ont valu 70 points. Les conditions hygiéniques y laissent un peu à désirer.

M. Cimon ne tient guère de comptabilité. De sa formule d'entrée, nous extrayons les chiffres suivants pour recettes et déboursés de 1938:

Recettes	$ 1,640
Dépenses	1,150

31.—M. Joseph Briand, Barraute, Abitibi — **831.5 points.**

M. Briand est natif de St-Fabien de Rimouski. Etabli à Barraute depuis 17 ans, sur un lot où le défrichement était à peine ébauché, il y a fait 60 à 75 acres de bonnes terre. C'est maintenant une exploitation assez prospère qui nourrit une vingtaine de bovins jeunes et adultes, quelques moutons, porcs et volailles.

Depuis quelques années, le concurrent pratique le labour Richard et donne beaucoup de soins à l'entretien de ses fossés, dont il abaisse graduellement les levées. Nous observons chez lui de beaux regains de prairie et des pâturages matelassés de trèfle. Une forte partie de sa récolte de grain se trouve sur la terre de l'un de ses fils que nous n'avons pas visitée. M. Briand ne cultive de pommes de terre et autres légumes que pour les besoins de sa famille. Le haut de sa ferme, nouvellement défriché, souffre beaucoup plus d'excès d'humidité que les pièces du bas, où la topographie se prête mieux à un bon drainage.

Les vaches sont assez pesantes et semblent avoir de fortes aptitudes laitières. Le taureau, plutôt mince, est un assez bon animal de race pure Ayrshire. Nous voyons quelques jolis porcs à l'étable.

Bâtisses de ferme, modestes, assez bien entretenues. Au moment de notre visite, M. Briand est à s'aménager une écurie, qui sera isolée de sa vacherie. Sauf erreur, il n'a pas encore de porcherie, si ce n'est un enclos à l'intérieur de son étable.

Une belle rangée de saules-lauriers égaie son entrée de ferme et les abords de sa maison. Famille de 12 ou 13, y compris M. et Mme Briand. Deux ou trois des enfants sont déjà mariés et établis à leur compte.

Revenus (1939)	$ 816.75
Dépenses	458.00

32.—M. Edgar Desbiens, Petites-Bergeronnes, Saguenay — **830.5 points.**

M. Desbiens prit part au concours de 1934 et y obtint la médaille de bronze avec un nombre de points légèrement supérieur à celui du présent concours. S'il a fait quelques progrès dans la tenue de ses champs, en d'autres parties de son exploitation, il est demeuré stationnaire ou il a retrogradé. Ainsi, il

ne tient à peu près plus de comptabilité, il n'a pas amélioré son cheptel, et ses bâtisses, déjà trop modestes en 1934, ont vieilli de cinq ans et sont devenues tout-à-fait insuffisantes à plusieurs points de vue.

Dans les champs, nous constatons des efforts méritoires en vue d'améliorer l'égouttement : labour Richard pratiqué sur quelques soles, construction de nouveaux fossés, abaissement de quelques levées, redressement et évasement de rigoles. C'est un bon départ, il s'agit de persévérer, car il y a là du travail pour plusieurs années.

Les propriétés de M. Desbiens couvrent 600 acres, sur les deux rives de la petite rivière du Lac des Sables. De terre en culture il n'y a que 150 acres, le reste est forêt, rochers, terrain inculte. Toute la gamme des sols à partir de l'argile lourde jusqu'au sable très pauvre, en passant par la terre noire. La récolte de foin, au début de juillet, s'annonce bonne, bien que très salie de mauvaises herbes. Les grains sont peu avancés et, en maints endroits, ont souffert d'excès d'eau. Le concurrent récolte quelques centaines de minots de pommes de terre et de choux de Siam. Il n'a pas de pâturages fertilisés. Son cheptel — 17 vaches, 22 brebis, 3 truies, 20 poules et un nombre proportionnel de jeunes animaux — lui a valu 125 points. La qualité de ses bovins est assez bonne, il s'agit de grandir la taille et le poids, par une alimentation plus abondante et le choix de meilleurs reproducteurs de race pure.

Pour autres détails concernant cette ferme, on pourra consulter le rapport de 1934.

Recettes (environ)	$ 1,775
Dépenses	1,545

33.—M. Edgar Dion, Cap-Chat, Gaspé-Nord — **829 points.**

M. Dion prit également part au concours de 1934, et il s'y qualifia pour la médaille de bronze avec 771 points. Un bond de 58 points, c'est quelque chose mais ce n'a pas été suffisant, dans le cas de M. Dion, pour lui faire décrocher la médaille d'argent.

Sa ferme de 200 acres (150 labourables) est située sur le bord de la mer, à 2 ou 3 milles en amont de Cap-Chat, se prolongeant dans la concession suivante, sur la largeur d'un lot ou deux.

Depuis le dernier concours, M. Dion a dépensé beaucoup d'efforts à l'assainissement de ses champs humides, en y aménageant de bons fossés ; il lui reste encore cependant beaucoup à faire de ce côté. Il a amélioré la productivité de ses champs en y pratiquant un système plus intensif de fertilisation. Il use maintenant de 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques par année. S'il n'a pas réussi à se débarrasser tout-à-fait de l'épervière qui infestait presque toutes ses récoltes en 1934, il l'a du moins considérablement affaiblie. Ses vaches sont devenues plus corpulentes et, apparemment, meilleures laitières. Cependant il n'y a pas encore de taureau de race pure à la tête du troupeau.

La grange-étable a vieilli et elle n'est pas en meilleur état d'entretien qu'en 1934. Les générations d'araignées se sont succédé et elles continuent à tisser leurs fils au plafond et dans les encoignures de l'étable, où le plancher de ciment s'use et se casse. Il n'y a pas de chaux au mur, ce qui fait que l'étable parait plus sombre qu'elle n'est en réalité. M. Dion ne brille guère non plus par la comptabilité. S'il corrige cette lacune et s'il donne plus de soin à ses bâtisses, il pourra facilement conquérir la médaille d'argent au prochain concors.

Recettes (1938)	$ 2,000
Dépenses	1,750

NOTE — Est compris dans les recettes un montant de $500 que se fait M. Dion comme agent-vendeur de machines agricoles.

34.—M. Alphonse Goulet, Belcourt, Abitibi — 828 points.

Originaire de Notre-Dame-des-Anges, comté de Portneuf, M. Goulet est l'un des pionniers de Belcourt, où il est établi depuis 25 ans. Le domaine qu'il exploite est formé de deux lots sillonnés par la petite rivière Taschereau. Une bonne partie est de terre basse, plus ou moins marécageuse. Environ 70 acres labourables. Tout a été défriché par le concurrent et ses fils, qui exploitent aussi une scierie, au grand avantage des colons de l'endroit.

L'égouttement fait défaut sur environ la moitié de la surface arable. Le trèfle abonde dans les prairies et les pâturages. La récolte de foin de l'année courante dépasse 65 tonnes. L'avoine et les autres céréales rendront en moyenne 25 minots à l'acre. M. Goulet a commencé de pratiquer le labour Richard. Ses planches de 50′ de largeur sont encore trop plates. Chaque année, il plante 2 à 3 acres de pommes de terre et emploie à leur fertilisation 1 à 1½ tonne d'engrais chimiques. Les façons culturales ne nous semblent pas assez soignées.

La ferme porte 14 vaches laitières, presque toutes de sang Canadien, un taureau enregistré et 5 ou 6 sujets d'élevage : animaux assez bien choisis ; quelques-unes des vaches ont le corps trop mince. La feuille de contrôle laitier indique un rendement moyen de 20 à 21 lbs en août. Le concurrent fait un assez gros élevage de porcs, tant pour reproduction que pour engraissement, et il a une basse-cour bien achalandée : 100 poules et plus de 500 poulets (P. R. B.). En 1938, ce département, pour lequel il a une comptabilité exacte, lui donnait un profit net de $278.10, soit un profit moyen de $2.15 par poule hivernée. Son intention est d'agrandir ses poulaillers pour y garder 300 poules.

Les deux granges, qui abritent vacherie et écurie, mesurent chacune 50′ x 32′. Adossée à l'un des pignons se trouve la porcherie. Ces trois logements, pavés en ciment, assez clairs, ont coûté trop cher pour les commodités et le confort qu'ils fournissent. La basse-cour comprend actuellement un poulailler de 15′ x 30′ et une poussinière de 10′ x 12′.

M. et Mme Goulet ont plusieurs enfants, garçons et filles, et ne recourent pas à de la main-d'œuvre salariée.

Les recettes de toute nature se chiffrent, pour 1938, au total de $1,658.53, les dépenses à $806. M. Goulet expédie ses produits latiers — crème surtout — à Val d'Or.

35.—M. Ovide Murdock, Shipshaw, Chicoutimi — **827.5 points.**

Ferme de 144 acres, dont 75 en culture, formée de deux terres, isolées l'une de l'autre. M. Murdock, en 31 ans, y a presque tout fait de ses mains, terre, bâtisses, clôtures, ouvrage d'égouttement, etc... Inscrit depuis deux ou trois ans à un concours de fermes, il s'efforce d'améliorer son système de culture, pratique la comptabilité et le contrôle laitier et s'aménage de bons pâturages permanents. Il est aussi en train de partager sa ferme en deux assolements, l'un pour grande culture — avec rotation de 4 ans — l'autre pour culture de la pomme de terre — avec rotation de 3 ans.

Ses pâturages fertilisés couvrent 15 acres. Ce sont des bords de coulées, escarpés, peu propres à la culture. L'engrais y a déjà fait surgir une forte végétation très riche en trèfle blanc.

M. Murdock plante 4 acres en pommes de terre ; il viendra, nous dit-il, à en planter 6 ou 7 acres. Comme engrais, il emploie du fumier d'étable et du 4-8-10. Il plante aussi 1 acre en choux de Siam. Ses autres cultures sont: avoine, orge, blé, grains mêlés. Il sème aussi une petite surface de sarrasin pour enfouir comme engrais vert.

Sa ferme est faite de coteaux et de bas-fonds, les sols y sont très divers, ce qui en rend l'exploitation plus onéreuse. Les rendements ne sont pas uniformes mais sont satisfaisants dans l'ensemble. Il s'agit d'assainir les parties humides et de fertiliser davantage les coteaux sableux, trop secs. C'est ce à quoi s'emploie méthodiquement M. Murdock, avec une ténacité qu'il a héritée de sa lointaine ascendance écossaise.

Son troupeau laitier est de qualité moyenne. Sur les 13 vaches, il y en a 3 ou 4 de bonnes, les autres sont passables ou assez bonnes. Le poids dans l'ensemble fait défaut. Seul le taureau est de race pure Ayrshire. La ferme porte aussi 8 brebis communes, une vingtaine de jolis porcs de type Yorkshire, des poules, des dindons et des oies en assez grand nombre. Ce chapitre *cheptel* lui a valu 124 points.

Pour bâtisses : 59 points seulement. L'étable est mal pavée, les conditions hygiéniques y font un peu défaut, ainsi que dans les logements des autres animaux. M. Murdock a beaucoup de planches empilées en vue de réparations et agrandissements à faire dans un avenir rapproché.

La visite de la maison nous permet de voir une foule de beaux ouvrages de toutes sortes, produits des mains diligentes et expertes de Mme Murdock et de ses filles. M. Murdock a deux fils pour l'aider.

Recettes de 1939	$ 1,550
Dépenses	713

36.—M. Henri Morin, Amos, Abitibi — **826.5 points.**

Avec son père, vieillard encore alerte en dépit de ses 80 ans, M. Henri Morin a défriché et mis en valeur 100 acres de bonne terre sur les deux lots qu'il possède dans le Rang Six ou Sept. Famille originaire de Ste-Louise de L'Islet, établie en Abitibi depuis 25 ans. Il y a 78 acres en culture sur le plus grand lot et 20 à 22 sur celui d'en face. Les travaux d'égouttement, déjà assez avancés sur le grand lot, sont à peine ébauchés sur l'autre. M. Morin est convaincu qu'il doit, avant tout, bien assainir tous ses champs, et il s'y emploie avec beaucoup de diligence.

Il récolte du foin, des grains et un peu de pommes de terre et de légumes. Sur 60 à 65 acres de prairie, il a coupé, cette année, près de 100 tonnes de foin. Il n'a pas de pâturage permanent, utilisant surtout une surface assez considérable d'abattis pour y faire paître ses animaux. Ses céréales rendent d'ordinaire 30 à 35 minots de grain à l'acre. Nous notons un fort percentage de grappes charbonnées dans son avoine.

La ferme nourrit 20 bovins laitiers, dont 12 vaches et un taureau, une truie d'élevage et sa progéniture, 20 à 25 poules et 2 chevaux de trait. A l'exception d'un veau mâle Ayrshire de 3 ou 4 mois, destiné à la reproduction, tous ces animaux sont croisés ou sans race. Quelques-unes des vaches sont malingres et mal conformées. Il n'y en a que 5 ou 6, sur les 12, qui nous paraissent assez bonnes laitières.

Le concurrent a deux bonnes petites granges solides, pleines de beau foin. Son étable — pavée en bois — manque de lumière solaire, d'espace et de ventilation. Maison peinte en vert, assez coquette.

Célibataire, M. Morin vit avec ses vieux parents et un neveu qui l'aide aux travaux de la ferme. Avec sa vacherie, sa porcherie, la vente de 30 à 35 tonnes de foin et de 200 à 250 minots de grains de semence, il s'est fait, en 1938, un revenu brut de $1,502.

37.—M. Az. Arsenault, Portage-du-Cap, Iles de la Madeleine — **826 points**

NOTE—Voir notice collective pour les seize concurrents des Iles de la Madeleine, à la fin de ce rapport.

38.—M. Arthur Bouchard, St-Frs.-d'Assise, Bonaventure — **824 points.**

Les deux lots de 100 arpents que possède M. Bouchard lui viennent de son père. Il les exploite à son compte depuis 8 ans et y a défriché plus de la moitié des 42 arpents qui y sont actuellement en culture.

C'est un sol léger, rocailleux, favorisé d'égouttement naturel. De bonnes clôtures, soigneusement entretenues, partagent la surface cultivable en 7 champs — soit : les 4 soles de l'assolement régulier, un petit champ d'équilibre et deux pâturages, récemment ensemencés et fertilisés. Il est trop tôt pour conjecturer de la valeur future de ces pâturages, où les herbes commencent à peine à poindre, en août dernier. Les grains sont très beaux et propres. Les prairies donnent environ une tonne de foin à l'arpent. Les cultures sarclées — pommes de terre et choux de Siam — sont de belle venue.

Pour son cheptel, le concurrent n'a obtenu que 118 points: vaches malingres, de taille réduite, quelques porcs et poules de qualité médiocre, une couple de brebis que nous n'avons pas vues.

La grange-étable n'est ni assez spacieuse, ni assez confortable.

Jeune couple, M. et Mme Bouchard n'ont encore qu'un héritier. Ils habitent une bonne maison, à l'intérieur bien fini et proprement tenu.

Bien qu'il soit inscrit à un concours de fermes, en progrès depuis trois ans, M. Bouchard n'a commencé à tenir des comptes que depuis un an. Il s'est fait, en 1938, un revenu brut d'environ $1,400.

39.—M. Augustin Desgagné, St-Hilarion, Charlevoix — **823.5 points**

M. Desgagné possède et exploite deux propriétés dont la superficie totale est de 510 arpents : l'une de 5 x 30 arpents, qu'il habite, l'autre de 12 x 30 arpents, située dans une « concession » voisine. Il y a 170 arpents de terre labourable, répartie presque également sur les deux propriétés. Sol jaune, plutôt léger, acide, moins rocailleux sur la terre éloignée que sur celle de la maison. Nous notons ici et là plusieurs bassins humifères, insuffisamment assainis. Récemment défrichés, les champs de la grande terre nous semblent plus productifs et plus propres que ceux de l'autre terre, où le foin est pauvre et très sali de marguerite et d'oseille.

Le concurrent ne pratique pas encore le chaulage ; depuis quelques années, il emploie une couple de tonnes d'engrais chimiques pour ses grains et ses pommes de terre, et avec des résultats très satisfaisants. Si nous ne faisons erreur, il a ensemencé et fertilisé, récemment, un pâturage de 4 ou 5 arpents. Pour la tenue générale de ses champs, comme pour ses récoltes, il n'a obtenu que 82 à 83% de points affectés à ces chapitres : bien qu'il ait quelques belles pièces de grains et de foin, dans l'ensemble les rendements sont trop faibles, les pâturages et les prairies sont trop salis de mauvaises herbes, et l'assainissement fait défaut en maints endroits, surtout sur la terre de 150 arpents.

Son cheptel lui donne 127 points, ce qui est supérieur à la moyenne. Ce sont : 30 bovins, d'un assez bon type laitier, où le sang Canadien domine — le taureau n'est pas joli — 17 brebis et un bélier, de type Leicester ; 3 truies et 30 beaux jeunes porcs Yorkshire ; 150 poules et 300 à 350 poulets P. R. B. Les moutons, perdus dans les bois, n'ont pas été vus. M. Desgagné semble faire un élevage de porcs et de volailles assez payant. Il vend une bonne partie de ses porcelets à $7 chacun, à l'âge de trois mois. Ses truies lui donnent régulièrement deux portées chacune par année.

Il obtient ses poussins du Couvoir Coopératif de Baie-St-Paul, et ceux que nous voyons dans sa basse-cour, au début de juillet, sont magnifiquement développés. Il a aussi une trentaine de dindons, dont nous avions oublié de faire mention, et une renardière où il garde 4 ou 5 femelles d'élevage.

Au sujet de ses bâtisses de ferme, nous notons : une grange à toit français, mesurant 84 x 32′, très solide, qui abrite une étable un peu étroite, pas blanchie, pourvue d'un bon système de ventilation ; une remise à fumier de 16′ x 24′, avec citerne à purin ; un assez bon poulailler de 15′ x 30′ ; une porcherie passable de 12′ x 24′.

M. Desgagné est maire de St-Hilarion. Il a femme et six enfants. Son revenu de $1,700 à $2,000 lui vient des sources déjà énumérées ainsi que de l'exploitation de ses forêts.

S'il se décide à tenir une bonne comptabilité agricole, en continuant à améliorer la tenue de ses champs, il pourra conquérir la médaille d'argent au prochain concours.

40.—M. Joseph-Marie Asselin, St-Ambroise, Chicoutimi — **823 points.**

Ferme de 72 acres, divisée dans le sens de la longueur en 4 lisières égales. Sol lourd, plus ou moins humifère. M. Asselin ne fait que commencer à assainir ces champs, qui ont été défrichés par son père, émigré avec sa famille de Baie St-Paul, il ya plus de 30 ans.

Son programme d'assainissement, en voie d'exécution, est de tracer un fossé le long de chaque clôture, de passer graduellement du labour transversal au labour longitudinal et de pratiquer la planche bombée. Un champ sur quatre a déjà été soumis à ce traitement, un autre aura son tour dès l'automne de l'année courante, le troisième en 1940 et le dernier en 1941, si tout marche suivant les prévisions de M. Asselin. Celui-ci se sert largement de la pelle à chevaux tant pour creuser ses raies de curage que pour évaser ses fossés. Nous notons que les récoltes sont beaucoup plus belles et propres dans le champ amélioré que dans les trois autres. Ceux-ci sont en friche, l'autre est semé et le grain est remarquablement vigoureux. Le foin de 1ère comme de 2ème année est clairsemé, sali de mauvaises herbes. Le pâturage est assez fourni de trèfle.

Le cheptel comprenant vaches, moutons, porcs, volailles, jeunes animaux, est assez bien choisi et en bonne condition. Troupeau laitier demi-sang Canadien de 15 ou 16 sujets, avec taureau pur à sa tête ; 2 belles truies qui n'ont

pas « chancé » ce printemps. Les moutons, au nombre de 10 ou 12, sont sur un autre lot que possède le concurrent, où il y a 25 acres de terre en culture ; le bélier est de race pure Shropshire. Très peu de volailles —poules, poulets et dindons. Deux bons chevaux adultes et un poulain.

Le concurrent a deux petites granges en enfilade : l'une assez haute qui abrite l'étable, logement clair, pavé de ciment, un peu étroit ; l'autre plus basse où se trouve une partie de l'outillage. Porcs et volailles logent dans l'étable. Bonne remise à bois et à voitures.

M. Asselin est célibataire. Il exploite cette ferme avec l'aide de l'un de ses frères, marié et père de 3 ou 4 jeunes enfants. Avec eux demeurent aussi leurs deux sœurs. L'un des deux frères a suivi un cours de coopération à l'une de nos écoles d'agriculture. La comptabilité nous a semblé un peu négligée.

Recettes de 1938	$ 1,135
Dépenses	765

41.—M. Ephrem Genest, Normandin, Roberval — **822.5 points.**

Natif de St-Casimir, M. Genest émigra jeune à St-Méthode, où il se créa un beau domaine agricole de 142 acres. L'inondation l'en chassa il y a 7 ans et il vint alors s'établir à Normandin, sur la propriôtô de 150 acres environ qu'il exploite aujourd'hui. En ce laps de temps relativement court, il a agrandi ses surfaces en culture d'une quarantaine d'acres de bonne terre défrichée par lui-même. Il travaille maintenant à les mieux égoutter par un meilleur entretien de ses fossés et la pratique du labour Richard. Plus de la moitié de sa ferme est déjà divisée en planches larges, qu'il exhausse méthodiquement par le labour. Dans quelques années, on pourra dire de cette terre qu'elle est bien égouttée. Présentement, l'excès d'humidité est encore le principal handicap qui retarde les semailles et s'oppose à de hauts rendements de grains.

M. Genest obtient cependant de bonnes récoltes de foin, et il tient comme une réussite inespérée le résultat d'une application de 5 tonnes de 2-12-6 sur un pâturage de 20 arpents. Cette application fut faite de bonne heure en 1938 et ces 20 arpents, nous dit le concurrent, sont devenus plus productifs, autrement dit, produisent plus de nourriture qu'une surface double autrefois utilisée comme pâturage. En fertilisant son pâturage, M. Genest a tout simplement agrandi ses surfaces arables d'au moins 20 arpents. Voilà qui peut s'appeler un succès.

Toutes les récoltes, ou à peu près, sont consommées par le cheptel qui comprenait les animaux suivants, vers la mi-juillet :

14 vaches laitières, croisées, 1 taureau Ayrshire, et quelques jeunes sujets ;
1 truie d'élevage et sa portée de 8, de type Yorkshire ;
40 à 50 poules et poulets ;
4 chevaux de trait, vigoureux et en bonne condition.

M. Genest engraisse une quinzaine de porcs chaque année. Son troupeau laitier est en voie d'amélioration, nous y notons 5 ou 6 bonnes laitières et le taureau qui est à sa tête est de bonne lignée.

La grange-étable est assez solide et confortable. Il y a assez de fenêtres mais la ventilation fait défaut. Porcherie et poulailler sont des locaux étroits, peu ventilés, dont l'entretien laisse à désirer. La maison, de jolie apparence est proprement tenue. L'ainé des fils de M. Genest — un solide gaillard de 16 ans — est son meilleur auxiliaire sur la ferme. Famille de huit enfants.

Pas de comptabilité. L'exploitation donne, suivant les apparences, un revenu brut de $1,500 environ.

42.—M. Edgar Lawrence, Port-Daniel-Ouest, Bonaventure — **820.5 points.**

M. Lawrence concourt pour la troisième fois au Mérite Agricole. Il obtint le diplôme de Mérite en 1929 et la médaille de bronze en 1934, avec 765 points. En ces cinq dernières années, il fait un bond de 55 points. Il peut aspirer à la médaille d'argent et la conquérir au prochain concours, s'il se décide enfin à tenir des comptes, s'il améliore encore la tenue de ses bâtisses de ferme et s'il s'occupe d'assainir les surfaces humides de sa ferme. Nous avons signalé là les principaux points faibles de l'exploitation de M. Lawrence.

Nous avons constaté progrès : dans son cheptel, surtout dans son troupeau laitier Jersey, qui est certainement l'un des meilleurs de la région ; dans ses champs, qui nous semblent beaucoup plus productifs qu'il y a 5 et 10 ans, probablement parce qu'ils sont fertilisés plus généreusement — l'égouttement fait cependant défaut sur une grande surface, dans le haut de la ferme; enfin, dans les bâtisses, qui sont tenues beaucoup plus proprement qu'aux deux précédents concours. Au point de vue *hygiène, ordre et propreté*, la perfection est cependant bien loin d'être atteinte.

Comme sources de revenus, M. Lawrence a son troupeau laitier d'une vingtaine de têtes, quelques moutons Oxford Down, des porcs Yorkshires en petit nombre, trois étalons de monte et une plantation de 4 acres de pommes de terre. Nous ne savons quel est son revenu brut annuel.

43.—M. Lévis Leblanc, Grand Cascapédia, Bonaventure — **819.5 points.**

M. Leblanc prend actuellement part à un concours d'explitation rationnelle de la ferme qui se terminera en 1940. Satisfait des avantages qu'il en a obtenus, il s'inscrira, nous dit-il, immédiatement à un autre concours semblable. Au cours de ces dernières années, il s'est aménagé deux assolements sur sa ferme, pour rotations de 3 et 4 ans ; la première sur une petite surface pour culture de la pomme de terre, la seconde pour grande culture. Il a aussi entrepris de fertiliser 12 acres de pâturage, en vue de permanence, procédant par surface de 3 ou 4 acres à la fois. Nous constatons, en août dernier, une très grande différence à l'avantage de la surface dejà fertilisée avec 1500 lbs de 2-12-6 (3 acres).

Son domaine mesure 200 acres, il n'en cultive que 80 environ, le reste est forêt ou terrain inculte. Terrain onduleux, sillonné de profondes coulées, favorisant le drainage naturel. Le sol, assez profond, est sensible aux engrais, mais il n'en reçoit pas assez. Aussi les rendements des prairies sont-ils inférieurs à une tonne, ceux des céréales ne dépassent pas 20 à 25 minots. Il y a dans presque toutes les cultures une grande variété de mauvaises herbes. La récolte est plus abondante et plus propre dans l'assolement à pommes de terre.

La ferme ne porte que 6 vaches, 8 brebis, une douzaine de porcs d'engraissement, 15 ou 20 poules, quelques jeunes sujets et 2 chevaux de trait. La qualité ne compenses pas le nombre. Avec des pâturages fertilisés, le contrôle laitier et de bons reproducteurs, M. Leblanc améliorera rapidement son troupeau laitier. Lors de notre visite, il avait un taureau Ayrshire de 3 ans de moyenne qualité ; le rendement moyen de ses 6 vaches était de 20 lbs.

Son entrée de ferme a une jolie apparence. Maison coquette au milieu d'arbres, de pelouses et de fleurs. Les autres bâtiments sont anciens, l'étable et la porcherie manquent de confort et d'espace.

Célibataire, M. Leblanc vit avec ses deux sœurs, dont l'une est institutrice. Son exploitation lui laisse depuis quelques années un profit net assez substantiel.

44.—M. Nathaël Arsenault, Pointe-Basse, Iles de la Madeleine — **818 points.**

45.—M. Joseph Labrie, Cap-Chat, Gaspé-Nord — **817 points.**

M. Labrie habite le 2ème Rang. Ses propriétés comprennent: un « circuit » de 2¼ x 14 arpents, où se trouvent ses bâtisses de ferme ; une terre de 4½ x 28 arpents, située à quelque distance dans le 2ème Rang ; et une troisième terre de mêmes dimensions, située dans le 3ème Rang. Nous n'avons visité que les deux premiers de ces lots, le troisième, acquis depuis 1938 seulement, ne comporte qu'une vingtaine d'arpents de terre en culture. La surface globale de la ferme est de 250 à 260 arpents, desquels il n'y a pas plus de 115 en culture.

Le sol est léger, profond, dans le « circuit », et s'égoutte naturellement. On y voit une luzernière assez dense, un beau morceau de pommes de terre et de choux de Siam, et d'assez belles pièces de grains et de foin. Une coulée profonde, avec ses bords escarpés, fait perdre beaucoup de surface à la culture.

Sur la terre de 4½ x 28 arpents du 2ème Rang, le sol est plus lourd et plus humide et les ouvrages d'égouttement sont manifestement insuffisants. Il reste aussi à défricher environ la moitié de la surface. La récolte y est moins abondante que sur l'autre terre ; on y remarque cependant un bout de pré qui rendra bien 200 bottes à l'arpent.

Pour autant de surface en culture, le concurrent ne garde, ou du moins n'avait lors de notre visite, que 4 ou 5 vaches laitières, une dizaine de brebis et une vingtaine de poules, sans compter les quelques porcs — 7 ou 8 au plus —

que nous avons vus dans la porcherie ou autour des bâtisses. C'est trop peu d'animaux et leur qualité n'est que moyenne. Comme récoltes-argent, il y a 3 ou 4 arpents de pommes de terre et une petite étendue de pois à soupe.

Le concurent a une bonne grange-étable, un poulailler moderne (15′ x 12′) et une boutique bien outillée pour les travaux de forge et de menuiserie, boutique qui lui donne un revenu annuel de $400 à $600, sans compter les ouvrages et réparations de toutes sortes qu'on y fait pour la ferme. Les garçons de M. Labrie sont aussi habiles que lui-même en ces métiers de forgeron et de menuisier.

Tenant compte du revenu de cette boutique, M. Labrie s'est fait en 1938 un revenu global de $1,590, absorbé à peu près complètement par les dépenses.

46.—M. Philippe Tremblay, St-Joseph-de-la-Rive, Charlevoix, — **815 pts.**

M. Tremblay exploite un joli domaine de 200 arpents dont plus de la moitié est boisée ou inculte : une partie basse, près de la mer, une partie taillée à travers les collines qui surplombent le St-Laurent. Les cultures se trouvent naturellement en très grande partie dans le bas, près de la mer, où le sol est beaucoup plus avantageux à cultiver. Il y a là des vergers, des pâturages et une surface considérable consacrée à la grande culture.

Les pommiers, au nombre de 1000, ont été plantés pour la plupart depuis 4 ans. Il n'y a en rapport qu'un petit verger de 160 arbres environ. Ce sont les mêmes variétés que celles notées chez les autres pomiculteurs de la région : McIntosh, Wealthy et Fameuse forment le gros de la plantation. M. Tremblay donne beaucoup de soin à ses arbres, qui dans l'ensemble sont sains et assez vigoureux. Il est secrétaire du Syndicat des Producteurs de Pommes de St-Joseph, dont l'entrepôt se trouve sur sa propriété, et membre de la Société de Pomiculture du Québec.

Il a fait des travaux considérables d'épierrement et de nivellement dans ses champs du bas, où il a fertilisé en 1938 un pâturage de 10 arpents, à raison de 500 ou 600 lbs de 2-12-6 à l'arpent. Sur la même surface, il a appliqué en printemps 39, 1000 lbs de nitrate de soude. Résultats satisfaisants. Le foin et les grains ont assez bonne apparence en juillet. M. Tremblay fait grand cas d'un « pioché » de 30 ou 35 arpents auquel il a travaillé ces dernières années. Ce « pioché », qui n'est pas autre chose que de la terre nouvellement défrichée, n'a pas fort impressionné celui d'entre nous qui y est allé voir, à 1000 pieds d'altitude, par un après-midi torride de juillet. En réalité, ce n'est encore, en grande partie, qu'un abattis, où il faudra une somme additionnelle de travail considérable pour en faire quelque chose de productif.

En fait de cheptel, le concurrent n'a que 8 vaches communes, autant de jeunes sujets, 2 ou 3 porcs, une cinquantaine de poules et 2 chevaux de trait. Ce chapitre ne lui a valu que 118 points.

Pour obtenir la médaille d'argent, il devra surtout améliorer son troupeau laitier et faire de la comptabilité agricole. Ses bâtisses ne lui ont valu que 59 points. Son étable, pavée en bois, est étroite et manque de lumière solaire. Il y a l'aqueduc et la lumière électrique.

La maison, spacieuse, très bien située, loge confortablement la nombreuse famille de M. Tremblay (12 enfants). On y prend des pensionnaires durant les deux mois de la saison touristique. En sus d'être membre des deux associations professionnelles indiquées plus haut, M. Tremblay est secrétaire du conseil municipal, commissaire d'écoles, secrétaire du cercle agricole local. C'est un homme d'esprit ouvert, plein d'entrain et débrouillard, très attaché à son beau coin de pays, mais il semble avoir la comptabilité en horreur, pour ce qui regarde sa propre exploitation.

47.—M. Antony Boudreau, Etang-des-Caps, Iles de la Madeleine — **814 pts.**

48.—M. Dominique Lebel, Millerand, Iles de la Madeleine — **810 points.**

49.—M. Ernest Cormier, Havre-Aubert, Iles de la Madeleine — **807 points.**

50.—M. Albert Simard, Grandes-Bergeronnes, Saguenay — **806.5 points.**

Il y a environ 125 arpents de terre en culture sur les 300 que mesure la propriété de M. Albert Simard, le reste est savane, forêt, rocher ou terrain inculte. Le sol est sableux sur les coteaux, il est franc, plus ou moins humifère dans les parties planes, où il y a plusieurs bassins de terre noire.

Sur plus de la moitié de la surface, les travaux d'égouttement ne sont pas encore assez avancés, bien que le concurrent s'y emploie méthodiquement depuis quelques années. Progressivement, il allonge ses fossés, en creuse de nouveaux et en abaisse les levées. Il pratique le labour Richard, mais ses planches ne sont pas encore assez bombées.

A part quelque 3 ou 4 arpents en pommes de terre et choux de Siam, il ne récolte que foin et grains. Nous notons quelques belles pièces de foin ; sur de grandes surfaces cependant, le rendement est très léger et la récolte est salie de marguerite et de bouton d'or, de « rouche » dans les endroits humides.

Une partie de la ferme — environ 20 arpents — est station fédérale de démonstration. On y pratique une rotation de 4 ans ; la récolte y est plus abondante et plus propre que dans les autres champs. M. Simard use très modéré-

ment d'engrais chimiques, il ne chaule pas encore, bien que son sol nous paraisse sensiblement acide. Il a récolté, semble-t-il, l'an dernier 1000 minots d'avoine et 75 tonnes de foin. La récolte de l'année courante s'annonce moins bonne, du moins en ce qui regarde le foin.

M. Simard a d'assez bonnes vaches croisées, ses veaux d'élevage et son taureau Ayrshire ont piètre apparence. Les soins, le régime alimentaire semblent faire défaut. C'est mieux dans la porcherie et les parcs adjacents, où nous voyons quatre belles truies, une magnifique portée de 10 porcelets et 19 jeunes porcs à l'engraissement, doués d'un solide appétit. Ce département nous parait le mieux administré et le plus payant chez M. Simard.

Ses bâtisses sont très communes, peu confortables et ne lui ont valu que 50 points. On attend des temps meilleurs pour les remplacer par de bonnes bâtisses modernes. Nous allions oublier de noter que M. Simard entretient aussi un assez gros troupeau de moutons, avec bélier Shropshire à sa tête, et qu'il garde un petit nombre de poules. Son cheptel, supérieur à la moyenne, lui a valu 127 points.

La famille est nombreuse. Les filles, très habiles dans l'art du tissage, nous font voir une foule de beaux ouvrages ; tapis, tissus de toutes sortes, etc... dont plusieurs sont exposés à la Provinciale de Québec. Deux des fils du concurrent sont diplômés de l'École d'Agriculture de Rimouski.

Recettes (1938)	$ 1,440
Dépenses	1,325

51.—M. Philadelphe Ferland, Normandin, Roberval — **805 points.**

Sur toutes les fermes visitées à Normandin, la question d'égouttement prime les autres et on est en train de la résoudre avec les moyens les plus efficaces et les plus économiques : on pratique le labour Richard, on approfondit et évase rigoles et fossés, même les cours d'eau lorsque le besoin s'en fait sentir. C'est ce que fait M. Ferland, mais il s'y est mis peut-être plus tard que d'autres concurrents et ses travaux sont moins avancés. Dans l'état actuel des choses, il semble bien que l'excès d'humidité est la cause principale des rendements plutôt faibles, ou moyens, de ses récoltes.

Sa ferme mesure 100 acres. C'est de la bonne terre franche, plus ou moins lourde, blanchâtre et très collante par endroits. Un des pionniers de Normandin, où il est établi depuis 37 ans, M. Ferland a défriché toute sa terre. Il est natif de St-Michel-des-Saints. Il a aussi deux lots à St-Thomas, en voie de défrichement, où il établira deux de ses fils qui y habitent déjà.

La production de lait et de lard est sa principale source de revenu. Inscrit à un concours de fermes de 5 ans qui débutera en 1940, il projette l'établissement d'un assolement de 4 ans et d'un pâturage permanent. Celui-ci est déjà délimité et en partie fertilisé. C'est le seul usage que M. Ferland ait, jusqu'ici, fait d'engrais chimiques. Ses clôtures sont communes, ses récoltes pas très abondantes et salies de mauvaises herbes. Le bon égouttement augmentera de 50 à 75% la productivité de ces champs.

Le concurrent a un bon troupeau laitier croisé, avec taureau Ayrshire à sa tête. Nous n'avons vu que les vaches et les veaux d'élevage, soit 25 têtes, les taures — au nombre de 14 — se trouvant sur les lots de St-Thomas. Le cheptel comprend en outre 24 moutons croisés, une douzaine de porcs, 2 chevaux de trait, assez lourds, et une vingtaine de poules. 128 points sur 150.

Pour les bâtisses, il n'a été alloué que 57 points. L'entretien et les conditions hygiéniques de l'étable laissent à désirer. La porcherie est médiocre ; les dépendances sont bâtiments bas et peu commodes. Le poulailler est moderne et spacieux, mais il n'abrite qu'une vingtaine de poules.

De leurs quatorze enfants, M. et Mme Ferland en ont encore huit qui vivent sous leur dépendance; quatre sont en religion, un seul est marié. En outre d'être directeur de la Coopérative Fédérée, M. Ferland est président-fondateur de la Coopérative Agricole de Normandin, président de la Caisse Populaire. Il ne tient de comptes que depuis quelques mois.

52.—Mme Vve Wenceslas Porlier, St-Alphonse-de-Caplan, Bonaventure — **804.5 points.**

A un demi-mille du village, côté est, domaine de 133 arpents, partagé à peu près également entre la forêt et la terre en culture. Le sol est léger et s'égoutte naturellement à l'exception de quelques bassins humifères. La ferme est divisée en 10 ou 12 petits champs, pas très bien clos, peu fertiles, à l'exception de ceux qui environnent les bâtiments. Rotation de 4 ou 5 ans. Le foin est léger, les grains rendent 15 à 20 minots à l'arpent, les pacages ne sont pas riches. On n'use d'engrais chimiques que parcimonieusement et pour les cultures sarclées — pommes de terre et racines. Ces dernières cultures ont assez belle apparence. Nous notons de bons ouvrages d'égouttement dans le bas de la ferme.

Le cheptel comprend :

13 bovins laitiers, dont 4 ou 5 de race pure — taille réduite, qualité assez bonne ;

16 brebis croisées, un bélier de race pure — qualité moyenne ;

2 truies d'élevage, 8 ou 10 jeunes porcs, croisés et communs ;

30 poules et 55 poulets ;

3 chevaux adultes (2 juments) et un poulain.

120 points sur 150. La fertilisation d'un pâturage ferait beaucoup pour augmenter la taille et le poids des bovins.

Les bâtisses, assez solides, laissent à désirer sous le rapport de l'entretien et des conditions hygiéniques. On était en train d'effectuer quelques réparations à la maison lors de notre passage, en août.

Mme Porlier est veuve depuis trois ans. Elle a élevé une nombreuse famille. Demeurent encore avec elle, pour l'aider aux travaux de la ferme et de la maison, trois fils et une fille. Un autre de ses fils est médecin vétérinaire, gradué d'Oka.

En 1938, la ferme a donné un revenu brut d'environ $1,000.

53.—M. John Alex. McPherson, Port-Daniel-Centre, Bonaventure —**804 pts.**

Ferme propre et bien bâtie admirablement située face à la jolie baie de Port-Daniel. M. McPherson concourt pour la seconde fois ; il obtint la médaille de bronze en 1929, avec 786 points. Ses propriétés mesurent 236 acres. Il n'y en a pas plus du tiers en culture. Comme il y a 10 ans, l'égouttement et la fertilité font défaut sur une bonne partie de cette surface. Le cheptel, encore trop peu nombreux, est cependant de meilleure qualité qu'en 1929. Moutons et porcs sont vigoureux et bien découplés, les vaches ne sont que de qualité moyenne.

L'entrée de ferme présente une jolie vue d'ensemble. La porcherie et le poulailler sont des locaux confortables. L'étable est trop étroite et les fenêtres y sont trop petites. C'est un appentis appuyé sur trois pans de la grange, où logent, en des compartiments séparés, chevaux, bovins et moutons.

La maison est aussi confortable qu'elle est jolie. M. et Mme McPherson n'ont pas d'enfants, mais ils ont avec eux quatre neveux et nièces qu'ils élèvent comme s'ils étaient leurs propres enfants.

Pas de comptabilité si ce n'est pour le poulailler qui compte une cinquantaine d'assez belles poules. L'exploitation donne un revenu annuel de $800 à $1,200. M. McPherson est un vétéran de la Grande Guerre.

54.—M. Rosaire Caron, St-Valérien, Rimouski — **803.5 points.**

M. Rosaire Caron est un jeune homme de 25 ans, célibataire, diplômé de l'École d'Agriculture de Rimouski. Lauréat de la médaille d'or du Mérite Agricole Juvénile, en 1932, il est à même de constater que c'est tout autre chose lorsqu'il s'agit d'accéder au premier rang dans le Mérite Agricole des anciens. Il n'est établi que depuis quelques années, à son compte, sur un bien de famille, plutôt ingrat à exploiter, qu'il s'efforce lentement mais sûrement d'améliorer.

Le manque d'égouttement, la nature pauvre du sol sont les principaux obstacles à vaincre chez M. Caron, pour obtenir de belles récoltes. Fossés et rigoles sont à peine ébauchés sur les deux lots qui forment la propriété. Celle-ci s'égoutte en partie dans un cours d'eau verbalisé qui ne donne aucune satisfaction. M. Caron veut en obtenir l'amélioration avant d'entreprendre lui-même de grands travaux d'égouttement de ce côté. Si nous nous en rapportons à la formule d'entrée qu'il a signée, ce jeune concurrent aurait employé 5 tonnes d'engrais chimiques pour la récolte de 1939. C'est beaucoup, peut-être trop dans les circonstances, si une partie de ces engrais a été appliquée

sur des champs insuffisamment assainis. Ce qui semble lui donner d'excellents résultats, ce sont les applications de 2-12-6 et de calco faites en 1936 et en 1938 sur un pâturage d'une dizaine d'arpents, où le trèfle blanc est en train d'étouffer la marguerite et l'épervière qui règnent en maîtresses dans les autres friches. La plantation de pommes de terre, copieusement fertilisée, a aussi assez belle apparence. Elle couvre, avec les choux de Siam, 5 ou 6 arpents. Il y a en outre, en fait de plantes sarclées, une surface assez grande en légumes maraîchers que l'on produit pour le marché de Rimouski.

Pour son cheptel, M. Caron a obtenu plus de 130 points. Il a plusieurs bonnes vaches Canadiennes, un joli taureau de cette race classé AA, un bon bélier Leicester à la tête de son troupeau de 14 ou 15 brebis, 20 à 25 porcs d'un bon type Yorkshire, et une basse-cour prospère où l'on compte une centaine de poules et 400 poulets bien portants. Trois de ses vaches enregistrées sont déjà inscrits au Livre d'Or et sept (7) étaient sous contrôle pour R. O. P. en juillet dernier. Voici les records officiellement contrôlés :

Nom et No.		classe	Lait, lbs	% gras	Nombre de jours
Céleste du chemin I.R,	14262	2 ans	6805	5.13	365
Elégante 10L,	15285	2 ans	7746	4.80	365
Ida KL,	15281	2 ans	5292	4 63	305

La vétusté et la condition médiocre de ses bâtisses ont aussi fait perdre beaucoup de points à M. Caron. Seul, son poulailler est en bon état.

D'ici cinq ans, nous sommes assuré qu'il s'y effectuera beaucoup d'améliorations, aussi bien que dans la tenue des champs, et ce bon jeune cultivateur, intelligent, d'esprit très ouvert, pourra concourrir avec succès pour la médaille d'argent.

Ses produits laitiers et avicoles, ses cultures maraîchères, sa porcherie et sa bergerie, la vente d'animaux reproducteurs, lui donnent un revenu substantiel : soit plus de $2,000 en 1938.

Le père, la mère, deux sœurs et un frère de M. Caron demeurent avec lui et apportent leur concours aux travaux de l'exploitation. La maison est très bien tenue et il a été alloué 23 points pour ouvrages d'industrie domestique.

55.—M. Arthur Leblanc, Baie St-Paul, Charlevoix — **802 points.**

M. Arthur Leblanc est entrepreneur de chantiers pour la coupe de bois. Il se livre à l'agriculture par goût et dirige personnellement la vaste exploitation dont il s'est porté acquéreur en 1938. Nous le trouvons aux champs, surveillant les travaux de drainage et autres opérations saisonnières. Sa ferme, qui mesure 150 arpents de terre labourable, n'est pas encore avantageuse à exploiter. Ce sont coteaux sablonneux et mouillères. Il s'agit de fertiliser les uns et d'assainir les autres ; c'est à quoi s'emploie méthodiquement le nouveau propriétaire.

Il a déjà mis sous terre plus de 2000 pieds de drains, partie de bois, partie de tuyaux, et ce n'est pas fini, nous dit-il. Il n'aura de cesse que toutes ses mouillères soient parfaitement assainies. Quant à ses surfaces sablonneuses, il en destine une partie à la culture des pommes de terre avec force engrais. Nous lui conseillons un assolement de trois ans avec enfouissement périodique de regains de trèfle.

Comme il a l'intention de produire aussi du bœuf de boucherie pour alimenter ses chantiers, il lui serait très opportun de fertiliser de vastes pâturages. Ce serait là probablement le mode le plus économique pour ce genre de production.

Actuellement, comme toutes ces améliorations ne sont qu'ébauchées ou à l'état de projet, nous ne voyons encore ni de plantureuses récoltes ni de gras troupeaux chez M. Leblanc. Comme souche de son futur troupeau de boucherie, il s'est déjà procuré quelques beaux veaux Durham ; il a en outre une dizaine de vaches de sang mêlé, dont 5 ou 6 sont assez bonnes laitières, un beau jeune taureau Holstein, quelques porcs en bonne condition, et des volailles communes en petit nombre.

Dans ses champs, nous notons une assez belle pièce de maïs, une plantation de pommes de terre de venue très inégale, à cause de la répartition inégale de l'engrais sur un sol sablonneux très pauvre. La prêle, l'oseille, la marguerite, la moutarde abondent dans les prairies, les pâturages et les céréales, dont les rendements ne seront pas élevés.

M. Leblanc a une bonne grosse grange-étable, pavée de ciment, claire et proprement tenue, à laquelle est appuyé un silo cylindrique de 12′ x 28′. Il a aussi un bon poulailler de 15′ x 30′. Sa porcherie est commune. Dans son outillage moderne et bien tenu, nous voyons un tracteur.

Pas de comptabilité agricole.

56.—M. Fergus McPherson, Port-Daniel Centre, Bonaventure — **801 points.**

Frère et voisin de John-Alex., dont la ferme fut aussi visitée le même jour et qui obtint un nombre de points légèrement supérieur. M. Fergus McPherson n'a guère plus de 30 acres de terre en culture. Il garde 5 ou 6 vaches laitières, 5 brebis, quelques porcs d'engraissement, des poules et des dindons en petit nombre, et 2 chevaux de trait assez lourds.

Ses champs, dont une bonne partie s'égoutte naturellement, ne sont pas exploités de façon assez intensive ; les quelques pièces humides ne sont pas suffisamment assainies et le concurrent n'emploie encore que de petites quantités d'engrais chimiques. Il trouverait grand avantage à fertiliser ses pacages qui sont pauvres. Depuis quelques années, il emploie assez régulièrement quelques milliers de livres de calcaire pulvérisé. Ses récoltes de foin et de grain nous paraissent plus abondantes que celles de son frère. Nous notons une forte pousse de laiteron dans deux endroits de ses céréales.

Son troupeau laitier, qui ne manque pas de qualité, nous semble sous-alimenté. Presque toutes les bêtes sont de poids trop léger. La fertilisation des pâturages aurait tôt fait d'améliorer ces conditions.

Comme son frère, M. Fergus McPherson loge très bien sa famille. Son étable est un peu moins confortable que celle de son frère, le plancher y est de bois, de même dans la porcherie qui est trop exiguë. Le poulailler est assez moderne et propre. Les deux fils de M. Ferguson sont encore avec leurs parents, leurs cinq filles ont pris leur envol. Comme son frère, M. Fergus n'a guère de goût pour la comptabilité. Son revenu brut ne doit guère dépasser $700 ou $800.

57.—M. Edgar Boudreau, Carleton Centre, Bonaventure — **800.5 points.**

M. Boudreau exploite une petite ferme de 83 arpents, située sur la Baie des Chaleurs, à un mille à peine de l'église de Carleton. Des 64 arpents en culture, une partie est de terrain marécageux que le concurrent n'a pas encore réussi à assainir. Ailleurs, c'est un sol franc léger, rocailleux et sec sur les coteaux. La luzerne y vient assez bien. En les fertilisant, il y a aussi possibilité d'avoir de bons pâturages permanents.

A la faveur d'un concours de fermes auquel prend part M. Boudreau, il s'est établi deux bons assolements, l'un pour le bas, l'autre pour le haut de sa terre, il a aussi effectué quelques ouvrages d'égouttement et il en est train de s'organiser des pâturages permanents, dont il fertilise une partie chaque année avec du 2-12-6. Chaque année il applique à ses soles, à tour de rôle, 40 à 60 verges de marne.

Le rendement de ses cultures est encore trop peu élevé. Il lui faut fertiliser et chauler davantage, améliorer ses ouvrages d'égouttement. Son cheptel ne lui a valu que 118 points : 5 ou 6 petites vaches, un bon jeune taureau Ayrshire, quelques jeunes sujets peu développés, moutons et porcs communs, une trentaine de poules de divers plumages. Animaux sous-alimentés.

Bâtisses de peu de valeur : étable sombre, étroite et peu ventilée. Mêmes remarques en ce qui regarde le poulailler et la porcherie. Grande maison de bois, à l'extérieur un peu négligé.

M. Boudreau a femme et quatre jeunes enfants. Avec plus d'aide de sa famille, il pourra exploiter sa ferme de façon plus intensive et en tirer plus de profit. Actuellement il se fait un revenu brut de $600 à $800.

58.—M. Léger Miousse, Gros-Cap, Iles de la Madeleine — **800 points.**

59.—M. Maurice Gagné, Maria, Bonaventure — **797.5 points.**

Plus de la moitié des 100 arpents qu'exploite M. Gagné souffre de manque d'égouttements en dépit du ruisseau amélioré à grands frais qui coupe la propriété en biais. Le bas est une tourbière profonde qui ne pourra être assainie sans un réseau assez coûteux de fossés et rigoles.

Près de la route et dans le milieu de la ferme, l'égouttement fait beaucoup moins défaut et nous y voyons de belles pièces de foin, de grains et de plantes sarclées. La marne ou « vase de lac » que l'on a appliquée à fortes doses, en une couple de fois, sur ces pièces, n'a pas contribué pour peu à ces hauts rendements. Cette « vase » très riche en carbonate de chaux est extraite d'un lac à St-Jules-de-Maria et appliquée sur le sol à l'aide de l'épandeur à fumier. Le coût est minime : à peine 20c la verge cube.

Le concurrent n'use pas d'engrais chimiques. Il trouverait avantage à fertiliser au moins ses pâturages qui sont pauvres. Les quelques bovins laitiers qui y trouvent une maigre pitance, sont malingres et peu développés. Par contre, nous voyons un beau lot de poules et de poulets P. R. B. au poulailler, qui semble être le département le plus payant de la ferme. M. Gagné ne garde pas de moutons. Il a, en août, 2 truies d'élevage et quelques porcs de moyenne qualité.

Actuellement, il y a 1 unité animale par 8.5 arpents sur cette ferme. Avec des pâturages fertilisés et un bon réseau d'égouttement, le dernier nombre pourra être réduit de moitié, ou le premier doublé, ce qui revient au même.

M. Gagné n'a à peu près pas de bâtisses, à part son poulailler qui est une construction récente. Il s'est amassé 15,000 pieds de bois pour remplacer par un beau bâtiment moderne la bicoque qui lui sert aujourd'hui de grange-étable. Lors de notre passage en août, on travaillait à la restauration de la vieille demeure des ancêtres Gagné, la plus ancienne, nous dit-on, de Maria.

M. Maurice Gagné est dans la vingtaine et célibataire. Il tient cette ferme de son père, décédé depuis un an ou deux. Sa mère et plusieurs frères et sœurs demeurent et s'occupent avec lui des travaux de l'exploitation. Celle-ci lui a laissé en 1938 un profit net de $762.15. La production moyenne par vache n'a été que de 3100 livres de lait.

60.—M. Eugène Deraspe, Sur-les-Caps, Iles de la Madeleine — **795 points.**

61.—M. William Cyr, Gros-Cap, Iles de la Madeleine — **794 points.**

62.—M. Alfred D. LeGrand, Port-Daniel-Centre, Bonaventure — **785 pts.**

M. LeGrand est propriétaire d'un hôtel et d'un vaste domaine agricole et forestier, qu'il exploite lui-même, à l'entrée ouest de Port-Daniel. Il n'y a que 50 acres de terre labourable. Ce sont des flancs de collines, formés d'un sol léger, plus ou moins humifère, très humide par endroits. Jusqu'ici, il ne semble pas s'être employé beaucoup à l'assainissement de ses champs, non plus qu'à leur fertilisation. Il récolte du foin, de l'avoine et un peu de légumes, pour l'entretien d'un cheptel peu nombreux et de qualité moyenne. Ses pâturages sont pauvres. Il a quelques belles pièces de grains et de foin dans le bas de la ferme. Dans le haut, l'excès d'humidité et le défaut de fertilisation réduisent considérablement les rendements.

Le concurrent a quelques beaux porcs, une trentaine de poules de divers plumages, une soixantaine de dindons, 10 ou 12 bovins laitiers, dont une couple de race pure Jersey, de taille trop petite.

Les produits laitiers et autres de la ferme sont en partie consommés à l'hôtel; on en vend aussi dans le village. M. LeGrand a une bonne grange-étable, solide, assez proprement tenue, et un poulailler moderne, pavé en ciment.

Il ne tient pas de comptabilité agricole et ne peut nous dire ce que lui rapporte son exploitation.

63.—M. Charles Noël, Lapeyrère, Iles de la Madeleine — **784.5 points.**

64.—M. Adjutor Dufour, Sacré-Cœur, Saguenay — **780.5 points.**

Ferme de 140 arpents, dont 120 en culture. M. Dufour en est propriétaire depuis 7 ans, mais n'a commencé à l'améliorer que depuis 2 ou 3 ans. Actuellement ce sont champs peu productifs, très salis de marguerite, d'épervière et d'autres mauvaises herbes. Le sol, franc léger, est sensiblement acide sur presque toute la surface. Plusieurs pièces sont insuffisamment assainis.

Un essai de fertilisation d'un pâturage effectué en 1938 ne semble pas avoir réussi. Il eût fallu probablement, auparavant, labourer, chauler et semer. Il en est encore temps.

M. Dufour garde une dizaine de vaches, 5 ou 6 brebis, une truie d'élevage, 30 poules, un bel étalon Belge et 2 juments poulinières. Deux de ses vaches sont de race pure Canadienne, mais son taureau n'est pas enregistré. Le poids fait défaut dans son troupeau laitier, qui est mieux que passable.

Rien à signaler au sujet des bâtisses de ferme, si ce n'est que l'étable est pavée en ciment.

Pas de comptabilité. Revenu approximatif : $1,100 à $1,200. M. et Mme Dufour ont huit enfants, presque tous d'âge à aider aux travaux de la ferme. Chauler, fertiliser, assainir, tenir les mauvaises herbes en échec; voici ce que devrait être le mot d'ordre de M. Dufour pour les 5 prochaines années.

65.—M. Johnny Tremblay, Les Eboulements, Charlevoix — **780 points.**

Les propriétés de M. Tremblay couvrent plus de 400 arpents (112 x 4 arpents) et s'étendent de part et d'autre de la route régionale, soit 30 arpents vers le Saint-Laurent et 82 vers les montagnes du Nord. La surface en culture n'est que de 125 à 150 arpents. Le reste est forêt, savane ou terrain inculte. Le sol, léger, acide, peu fertile, s'égoutte naturellement. Les récoltes, dans l'ensemble, sont peu abondantes et salies de mauvaises herbes. On n'emploie d'engrais chimiques, et plutôt parcimonieusement, que depuis 4 ans. Depuis ce temps, nous dit-on, les rendements ont augmenté considérablement.

M. Tremblay s'est, tout récemment, construit un four à chaux où il brûlera, dès cet automne, du calcaire extrait d'une carrière à lui; ce qui fera un excellent amendement pour ses champs qui en ont un besoin urgent. Chaulage, fertilisation de plus en plus généreuse, rotation courte ; tout ceci redonnera à ses champs une fertilité que des décades de culture routimière avaient épuisée. Il a déjà fertilisé un pâturage de 5 arpents et le succès de cette expérience l'incite à poursuivre dans la même voie, de façon à pouvoir diminuer de moitié les surfaces destinées à la paissance des animaux, tout en obtenant des herbages plus abondants et plus nutritifs.

La ferme porte un cheptel de valeur médiocre, si l'on excepte les renards dont M. Tremblay pratique l'élevage avec succès, nous assure-t-il, depuis 20 ans et plus. Vaches petites, maigres, sans race et aux aptitudes laitières fort peu développées. Le taureau ne vaut guère mieux. Quant aux porcs, aux moutons et aux volailles, le nombre n'en est pas grand et la qualité n'est que moyenne.

Le concurrent a d'assez bons bâtiments, proprement tenus. L'étable et la porcherie sont un peu étroites et sombres. Il se construira bientôt un poulailler. Son outillage est proprement remisé. La vieille maison qui abrite la troisième ou quatrième génération de Tremblay, est assez confortable et tenue avec la propreté la plus méticuleuse. M. et Mme Tremblay sont d'excellents gens assez âgés. Un de leurs fils est prêtre, leurs quatre autres enfants demeurent avec eux. On ne tient pas de comptabilité ; le revenu brut de la ferme, renardière non comprise, n'atteint pas $1,000.

66.—M. Arthur Tremblay, Baie-St-Paul, Charlevoix — **775 points.**

M. Arthur Tremblay possède et exploite deux terres, l'une de 60 arpents, voisine de l'Hospice, l'autre de plus de 400 arpents, acquise en 1938, dont le plus grande partie est un terrain de montagne boisé ou inculte.

Nous avons surtout donné notre attention à la terre de 60 arpents, qui est un vieux bien travaillé par trois ou quatre générations de Tremblay. Le sol y est de même nature que sur la ferme voisine de l'Hospice., mais moins bien assaini et fertilisé, il rend beaucoup moins. On y observe une grande variété de mauvaises herbes; chiendent, épervière, oseille, cuscute, laiteron, marguerite, etc... On ne fait que commencer à y abaisser les levées de fossés, et les clôtures ne sont pas très bien entretenues. En ces dernières années, on y a posé quelques centaines de pieds de drains souterrains, faits de dalles de bois creusées en forme d'auges renversées. Il y a quelques milliers de pieds de drains semblables sur la grande terre, qui avaient été posés par le propriétaire précédent. L'égouttement, cependant, fait encore défaut sur de grandes surfaces et on ne fertilise pas assez. On emploie environ une demi-tonne d'engrais chimique par année, et cela depuis quelques années seulement. Jusqu'ici, on a appliqué en tout 10 tonnes de calcaire et le sol en a partout un grand besoin.

M. Tremblay récolte un peu de légumes pour le marché et il entretient un petit troupeau de vaches, de moutons, de porcs et de volailles : tous animaux croisés, communs. Les vaches sont petites et ont le pis peu volumineux. Le taureau, de race pure Holstein, est de qualité un peu meilleure.

La grange-étable, de construction assez récente, est un vaste bâtiment à toit pointu. L'étable, pavée en ciment, est trop étroite et n'a pas un nombre suffisant de fenêtres. Nettoyage suivant le mode antique et qui devrait être périmé ; on jette le fumier dehors par un petit carreau percé à travers le mur. Aussi il y a un lac de purin dans la cour de ferme.

La famille Tremblay est industrieuse et économe. Le personnel féminin s'occupe de tissage, de couture, fabrique tout ce qui est nécessaire en fait d'habits, de couvertures, de tapis, etc... à une nombreuse maisonnée. Pas de comptabilité.

67.—M. J. Anthony Ahern, Port-Daniel-Station, Bonaventure — **774.5 pts.**

M. Ahern ne cultive que 25 acres de terre. Il a d'assez bonnes récoltes de grain, de foin, de pommes de terre et de choux de Siam, mais on attend des rendements plus élevés lorsqu'il y a si peu de terre cultivable. Le cheptel n'est pas, non plus, assez bien choisi. Les vaches sont trop petites. Il leur faudrait un bon pâturage fertilisé. Le concurrent n'emploie d'engrais chimiques, et très modérément, que depuis quelques années.

Sa maison et sa grange-étable ont propre apparence, mais le plancher de bois de l'étable n'est plus étanche.

Son exploitation agricole donne un revenu brut de $500 environ à M. Ahern. Le central téléphonique qui occupe sa maison et la perception du Revenu lui donnent un supplément de $1000 à $1200.

68.—M. Joseph Bouchard, St-Urbain, Charlevoix — **773.5 points.**

Le domaine de M. Bouchard couvre environ 500 arpents. Ce sont des alluvions assez fertiles sur les deux rives de la rivière du Gouffre, et des cotaux escarpés, sablonneux, les uns boisés ou incultes, les autres défrichés, plus ou moins fertiles, qui s'étendent jusqu'à 50 ou 60 arpents, vers l'Est.

La qualité médiocre de son cheptel, la tenue négligée d'une forte partie de ses champs, le manque de confort et le délabrement de quelques-uns de ses bâtisses, entre autres de son étable, ont empêché M. Bouchard d'obtenir un rang plus élevé parmi les concurrents. Ni le courage, ni l'esprit d'initiative ne semblent lui manquer, mais il a une grande ferme, onéreuse à exploiter, et la main-d'œuvre lui fait probablement défaut.

A son crédit, il y a la culture du tabac que ce concurrent pratique avec succès depuis quelques années. Il a du terrain très propre à cette culture de part et d'autre de la rivière et, d'année en année, il augmente sa plantation. En 1939, il a un beau champ de 30,000 plants, il en avait 20,000 en 1938. Il détaille lui-même son produit à La Malbaie, Baie St-Paul, St-Urbain, La Tuque et autres lieux, à des prix très rémunérateurs. Il fertilise avec fumier et un peu d'engrais chimiques.

Le concurrent n'a guère de comptabilité : autre lacune qui a contribué à diminuer son pointage. Sa famille assez nombreuse est la seule main-d'œuvre dont il dispose.

69.—M. Stolin Cormier, Lavernière, Iles de la Madeleine — **773 points.**

70.—M. Alfred-D. Boudreau, Lavernière, Iles de la Madeleine — **757 points.**

71.—M. Charles Simard, Baie St-Paul, Charlevoix — **755 points.**

M. Simard a deux terres sur la route de St-Hilarion, découpées à partir de la rivière du Gouffre jusqu'au sommet des hautes collines qui surplombent le Saint-Laurent. Ce sont champs difficiles et onéreux à exploiter. La partie basse est parsemée de pièces marécageuses, dont l'assainissement est à peine ébauché. C'est le meilleur des deux terres et, à cause de l'excès d'humidité, les rendements du foin et des grains sont à peine 50% de ce qu'ils devraient être. Le concurrent a déjà posé sur l'une de ses deux terres 2000 à 3000 pieds de drains souterrains. Ce n'est qu'un début. Une forte partie de ses champs humides s'égouttera plus économiquement à l'aide d'ouvrages superficiels.

Sur les hauteurs — on cultive, nous assure-t-on, jusqu'à 2000 pieds d'altitude — le problème est celui de la fertilisation et du chaulage, après l'érochage et l'éradication des broussailles. Depuis deux ans, M. Bouchard, qui est fermier pour M. Simard, nous dit avoir travaillé comme deux hommes au nettoya-

ge de ces champs. Les grains y sont plus beaux et plus propres que sur les fermes avoisinantes. Nous y voyons un pâturage sur lequel on a fait récemment une application assez forte de 2-12-6. La réponse serait peut-être plus marquée si on l'avait préalablement chaulé. Mais, c'est une tâche ingrate et onéreuse que de monter chaux et engrais sur ces hautes collines.

Le concurrent a un troupeau laitier de qualité un peu supérieure à la moyenne. Ses animaux sont de petite taille, les bons pâturages changeront graduellement cette condition. Ses porcs et ses volailles sont peu nombreux et n'ont pas beaucoup de valeur.

Les logements de ses animaux sont étroits, sombres, peu ventilés, leur entretien est négligé.

Le propriétaire, M. Simard, que nous n'avons pu rencontrer, est marchand à Baie-St-Paul.

72.—M. Athanase Labbé, Baie-St-Paul, Charlvoix — **752 points.**

Cette ferme, aussi située sur la rivière du Gouffre, fut la première visitée. L'abondance des mauvaises herbes et le défaut d'égouttement du sol sont les principaux points faibles que nous y observons. En outre, le cheptel n'y est pas de qualité supérieure et le concurrent ne tient pas de comptabilité. Il pratique un système d'exploitation assez bien équilibré : cheptel assez nombreux et varié, y compris beaucoup de dindons, culture d'un arpent ou deux de tabac, emploi d'engrais chimiques en quantités de plus en plus considérables. De plus, le concurrent a des intérêts dans quelques renardières exploitées collectivement. Les revenus de sa ferme augmenteront considérablement lorsqu'il aura assaini ses champs, surtout ceux qui avoisinent la rivière. Il a déjà fertilisé un petit pâturage avec assez de succès.

Ses bâtisses de ferme ne sont pas trop anciennes, leur entretien laisse à désirer et on ne les a pas blanchies à la chaux depuis longtemps. La maison date de 200 ans, nous dit-on; c'est probablement la plus ancienne de l'endroit. Elle est bien conservée et proprement tenue. Mme Labbé est une ménagère intelligente et accorte qui donne ses meilleurs soins à ses huit enfants.

La formule d'entrée indique un revenu brut de $1,450 pour 1938.

CONCURRENTS DES ILES DE LA MADELEINE

M.M.	Azade Arsenault,	Portage-du-Cap,	826 points.
	Nathanel Arsenault,	Pointe-Basse,	818 "
	Antony Boudreau,	Etang-des-Caps.	814 "
	Dominique Lebel,	Millerand,	810 "
	Ernest Cormier,	Havre-Aubert,	807 "
	Léger Mouisse,	Gros-Cap,	800 "
	Eusèbe Deraspe,	Sur-le-Cap,	795 "
	William Cyr,	Gros-Cap,	794 "
	Charles Noël,	Lapeyrère,	784.5 "
	Stolin Cormier,	Lavernière,	773 "
	Alfred-D. Boudreau	Lavernière,	757 "
	George Dixon,	Grosse-Ile,	748 "
	Isidore Boudreau,	Havre-aux-Maisons,	745 "
	Cirice Renaud,	Aurigny,	742 "
	Fred Miousse,	Lapeyrère,	740 "
	Azade Boudreau,	Grande-Entrée,	737 "

Les conditions du sol et le genre d'exploitation ne présentant que de légères variations d'un concurrent à un autre sur les Iles de la Madeleine, nous avons cru, pour éviter les redites, qu'il valait mieux ne faire qu'un rapport collectif pour les 16 concurrents de ce coin isolé de la Province.

La Cômmission du Mérite Agricole qui fonctionne depuis 50 ans, avec un personnel rajeuni périodiquement, avait le plaisir de visiter pour la première fois, cet été, les cultivateurs des Iles de la Madeleine. Ce séjour lui fut si agréable et si instructif qu'elle souhaite pouvoir y retourner le plus souvent possible.

Ce petit archipel, comme chacun le sait, est situé en plein centre du Golfe Saint-Laurent. Sa situation géographique, plus encore que son sol ou son climat, en fait une région à part. Que l'on emprunte la route de Gaspé ou de Sydney, N. E., pour s'y rendre, c'est une traversée d'au moins 12 à 14 heures. Tel est le sort aussi réservé aux produits agricoles ou autres qui y viennent ou qui en sortent. Toute l'économie de ce petit pays souffre de cette position géographique. Il ne faudrait pas conclure cependant que l'industrie agricole n'en recueille que des désavantages et que sa cause soit d'avance perdue. Le problème agricole se posant là avec des données particulières, tout-à-fait différentes d'ailleurs, doit trouver sa solution particulière.

Du fait de leur isolement, il incombe aux cultivateurs des Iles de la Madeleine de faire un grand effort pour que leur sol puisse subvenir, tant en produits animaux que végétaux, aux besoins de leurs familles d'abord, et de la population insulaire ensuite. Malheureusement, tel n'est pas le cas actuellement. Les produits agricoles importés sont beaucoup trop nombreux, et le seul produit exporté, le poisson, ne les compense pas.

La population des Iles est d'environ 10,000 habitants, soit 90% d'origine française et 10% d'origine anglaise, disséminés pour la plupart sur six îles, reliées les unes aux autres par des dunes.

L'agriculture y semble prendre un essor marqué depuis quelques années. Déjà un bon nombre d'associations déploient leurs activités : d'abord, deux sociétés d'agriculture, celle de l'Etang-du-Nord et celle du Havre-aux-Maisons. Les cercles agricoles groupent environ 160 membres ; les quatre cercles de fermières réunissent 350 dames. Environ 700 jeunes gens travaillent ensemble sous l'égide de nombreux cercles d'étude. Il y a en outre cinq coopératives, dont deux groupent les pêcheurs de homard, et trois les pêcheurs de morue. Il n'existe pas encore de coopérative agricole.

La très grande majorité des insulaires vivent plutôt de la mer que du sol. De là, jusqu'ici, l'opportunité plus grande des associations de pêcheurs. Des seize concurrents visités, un seul, M. Anthony Boudreau, s'occupe exclusivement d'agriculture et prouve, par son succès, que cette profession, même désavantagée comme elle l'est aux Iles, peut y faire vivre convenablement son homme.

La jeunesse agricole y jouit maintenant des avantages précieux qu'apporte dans une région une école d'agriculture. La technique agricole y est enseignée par l'agronome, M. René Scott.

Topographie et qualité du sol

Ce lambeau de notre province semble avoir été déchiré du morceau principal et entraîné au large par quelque terrible ouragan. Depuis, les humeurs de la mer en ont usé les bordures et les ont déchiquetées encore davantage.

L'altitude moyenne des sols cultivés est d'une trentaine de pieds environ. La topographie est onduleuse. On n'y voit guère de terres lourdes. Le sol, de couleur rougeâtre, est sableux ou franc-sableux, de réaction acide comme presque partout dans ces régions maritimes. On nous dit qu'il y a à Grande-Entrée, ou quelque part dans ces parages, un riche dépôt de pierre calcaire. Dans ce cas, pourquoi ne pas l'exploiter, broyer ce calcaire pour amender ces terres qui répondraient ensuite beaucoup mieux à l'emploi du fermier et des engrais chimiques. Jusqu'ici, en fait d'amendements calcaires, on n'a usé que des coquillages de homards.

Une autre déficience des sols des Iles est leur pauvreté en humus ou terreau. L'humus, comme on sait, donne de la consistance aux terres légères, les rend capables de retenir plus d'eau et de mieux fixer les éléments nutritifs et d'en diminuer les pertes par lavage. Il importe donc de bien conserver le peu d'engrais de ferme que produit le trop petit nombre d'animaux que l'on voit sur les Iles. Quelques cultivateurs semblent avoir constaté cette déficience de leurs terres, et y remédient par la préparation de composts faits avec du goémon ou varech. Excellente pratique qui devrait se multiplier par 100 ou par 1000.

En général le drainage naturel est suffisant. Quelques petites surfaces qui n'en sont pas favorisées pourraient être assainis à peu de frais. Nous pensons ici à M. Ernest Cormier, particulièrement.

Système d'exploitation et de culture

Comme nous le laissons entendre plus haut, il n'y a guère d'exploitations essentiellement ou uniquement agricoles sur les Iles. On est ordinairement pêcheur et cultivateur et plutôt pêcheur que cultivateur. Il arrive trop souvent, hélas ! que les semailles soient bâclées sur un terrain mal préparé, ou qu'elles soient remises à un moment déterminé par les caprices ou les exigences de la pêche.

Le concours de fermes qu'organisa M. Scott en 1938 favorise l'établissement d'assolements réguliers et de pâturages permanents. Excellente initiative qui ne manquera pas de faire école dans les Iles. Des seize cultivateurs visités par la Commission, douze étaient inscrits à ce concours. La plupart tiennent bien leur comptabilité, quelques-uns très bien même — entre autres, M.M. Ernest Cormier, Dominique Lebel et Léger Miousse. Tous pratiquent le contrôle laitier.

On n'emploie d'engrais chimiques, et à doses très modérées, que depuis quelques années. Il est aussi urgent de chauler ces terres et de les enrichir en humus que de faire de gros débours pour fertiliser avec engrais chimiques.

Récoltes

Nous ne nous attendions pas à voir de plantureuses récoltes sur ces sols pauvres des Iles et dans l'ensemble nous n'avons pas été détrompés. Cependant nous avons observé de beaux champs de grains, chez M.M. Azade Arsenault, Antony Boudreau et Léger Miousse. En général, les céréales sont propres. La moutarde, malheureusement, a déjà fait son apparition dans quelques champs.

Les prairies sont de pauvre qualité et clairsemées. On y voit beaucoup de chiendent, marguerite et épervière jaune. Signalons le beau champ de mil de M. Azade Arsenault. Les belles prairies de trèfle et les gras pâturages sont extrêmement rares, s'il y en a.

Le légume le plus répandu est la pomme de terre. Tous les concurrents en cultivent au moins un arpent ou deux. Les plus belles plantations sont celles de M.M. Azade Arsenault, Eusèbe Déraspe et Antony Boudreau.

Grâce au travail tenace de l'agronome, la culture des légumes maraîchers est à s'implanter définitivement aux Iles. Plusieurs familles trouvent maintenant dans leur jardin potager une part importante des denrées nécessaires à l'alimentation familiale. M.M. Ernest Cormier, William Cyr et Azade Arsenault sont de bons jardiniers. Quelles fraises délicieuses dégustées chez le premier de ces trois concurrents ! A y penser, l'eau nous en vient encore à la bouche !

Industrie animale

Presque tout reste à faire en ce domaine. Les troupeaux ne sont pas assez nombreux et, presque partout, la qualité en est médiocre. Rares sont ceux qui ont plus de 2 ou 3 petites vaches, d'une vingtaine de poules et de 3 ou 4 porcs

et moutons malingres. Le régime alimentaire de ces animaux fait généralement défaut, surtout en ce qui regarde la teneur en éléments minéraux des fourrages et des grains.

Résumons-nous en disant que la richesse moyenne des terres des Iles est naturellement peu élevée, que leur fertilité est encore amoindrie par leur faible teneur en humus et en chaux. Si l'on ne peut rien pour modifier la texture de ces sols, on peut tout de même leur fournir de la chaux, les enrichir en humus et les fertiliser un peu plus généreusement. Là sont les premiers efforts à tenter. Simultanément, on peut augmenter le nombre des animaux et en améliorer la qualité.

Avant de clore cette trop brève notice, nous devons un tribut de louange à M. Scott pour le dévouement qu'il déploie dans cette région. Il est l'homme qu'il faut là-bas. Il semble avoir été fait sur commande, comme on dit communément. La tâche qu'on lui a confiée est lourde pour une seule paire d'épaules : Organiser et diriger un concours de fermes de 36 membres ; enseigner toutes les matières agricoles à l'École d'Agriculture ; se prodiguer dans les cours postscolaires ; surveiller le fonctionnement de 70 cercles d'études, de 3 cercles de jeunes agriculteurs, de 4 cercles de fermières et d'autant de cercles agricoles ; agir comme vétérinaire, le cas échéant ; faire tout cela dans des conditions difficiles, à cause des grandes espaces à parcourir, et avec des moyens de fortune, voilà qui constitue une besogne formidable.

Nous lui souhaitons de l'aide afin que puisse se réaliser son rêve : que les Iles de la Madeleine viennent à se suffire à elles-mêmes en ce qui regarde la production agricole.

CHARLES-A. FONTAINE,
FERNAND DUFOUR,

Pour la Commission
du Mérite Agricole.